





Ex Liberalitate Joannis Baptistae
Barot

Ad usum Patris Dionisij
A Vermignono

vt. 55.

XV-9



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

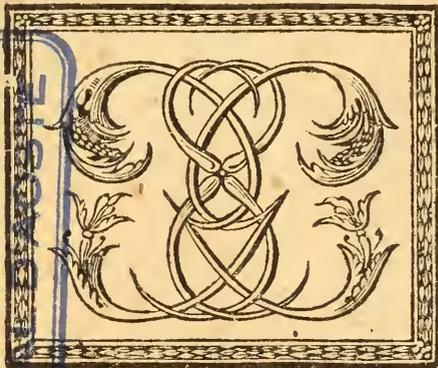
L E S

PANEGYRIQUES DES SAINTS.

PRESCHÉZ PAR MONSIEUR DE MARVC
DOCTEUR EN THEOLOGIE,
CONSEILLER ET PREDICATEUR
DE LEVRS MAIESTEZ.

DEDIEZ
A MONSEIGNEUR
L'EMINENTISSIME CARDINAL
ANTOINE BARBERIN.

Pour
R. R. P. CAPUCIN
Châtillon
de



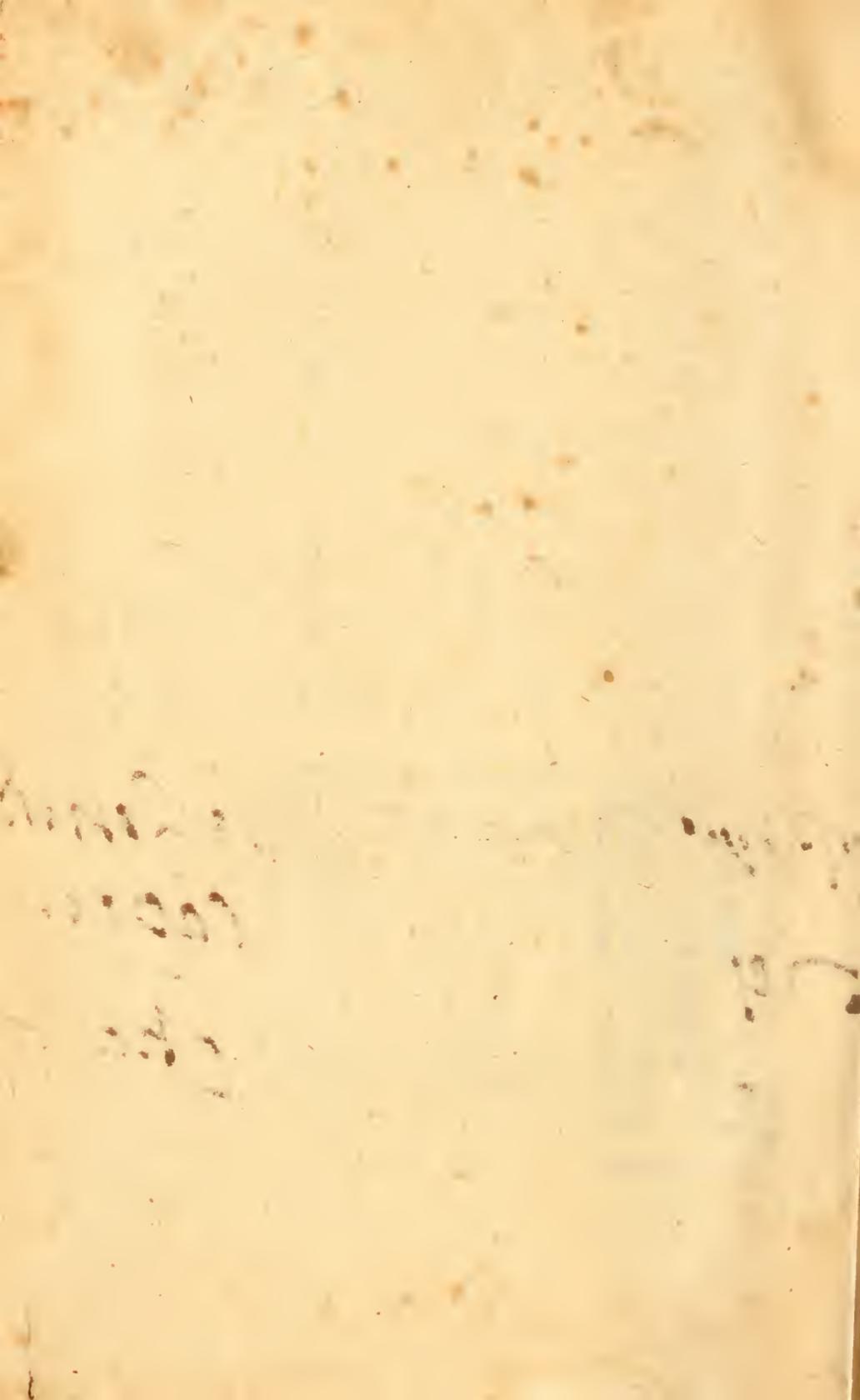
Le bon
capucin
Châtillon

A PARIS.

Chez GEORGE SOLY rue saint Jacques au
Phoenix proche saint Yues.

M. DC. LXIV.

Avec Privilege du Roy & Approbations des Docteurs





A MONSEIGNEUR
L'EMINENTISSIME CARDINAL
ANTOINE BARBERIN
CAMERLINGVE
DV S. SIEGE APOSTOLIQUE;
GRAND AMOSNIER DE FRANCE,
ARCHEVESQVE DE RHEIMS,
PREMIER DVC ET PAIR
DE FRANCE.



ONSEIGNEUR,

*Je ne puis mettre les Panegyriques des
Saints sous vne plus glorieuse protection
que la vostre, & lors que ie me donne*

l'honneur de la demander tres-humble-
ment à vostre Eminence, j'aspire encore
à celuy de tesmoigner publiquement que
ie sçay bien ce que ie demande. I'aduoüe,
MONSEIGNEUR, que ie ne dois pas en-
treprendre de publier les Eloges d'vne Illu-
stre personne qui a si souuent meritè d'en
recevoir de la bouche de tous les Souue-
rains, & qui est l'objet de la veneration
de toute l'Europe; Cependant ie me suis
persuadé que si ie traçois l'image de ce que
vous estes, elle ne seroit pas long-temps
defectueuse, & que tous les defauts en
seroient facilement reparés par celle que
chacun s'en est faite en soy-mesme. Ie ne
dois pas apprehender que mes efforts,
quoy que bien impuissants déplaisent à
V. E. parce que si ie ne satisfais pas
à l'attente du public qui demande pour
vous des loüanges extraordinaires, ie sa-
tisfais à vostre modestie qui n'aggrée pas
celles qui sont plus pompeuses. La fortune
ne peut pas donner de si grands aduan-

rages que sont ceux qu'elle a trouuë chez vous. Ce n'est pas elle qui vous a conduit au glorieux rang que vous tenez à la Cour de Rome & à celle de France. Non MONSEIGNEUR, elle n'a fait que vous suivre, & au lieu que presque tous les hommes vivent comme s'ils dépendoient absolument d'elle, vous avez toujours veçu comme si elle dépendoit absolument de vous. Aussi n'est-il pas juste que la fortune fasse l'establissement d'un homme de vostre force, c'est plutôt à vous à faire la fortune des hommes, mais en la faisant, vous leur enseignez à la mespriser, & cette grandeur d'âme qu'ils admirent en V. E. leur montre que les solides biens ne sont pas ceux que le temps peut nous oster mais que ce sont ceux que l'Eternité nous conserve. La Chrestienté ne peut auoir rien de plus esleué que le Vicaire de l'Espoux, & le Fils Aîné de l'Espouse, & auprès de ces deux Souueraines Puissances, l'Eglise n'a, ny de plus glorieux ministeres à donner que les

vostres , ny de Ministre plus accompli
que vous. Je ne demande donc à mes le-
cteurs que la qualité de bons Catholi-
ques , s'ils n'auoient pas celle de bons
Frãçois, afin MONSEIGNEVR, que ce que
par l'une ou l'autre des deux ils devront
à V. E. les oblige à bien receuoir des Pa-
negyriques qui seront sous vostre prote-
ction. Mon Liure porte un Nom qui a
fait honneur aux Thiares & aux Cou-
ronnes. Des Souuerains Pontifes qui l'ont
porté, en ont honoré l'Estat Ecclesiasti-
que, & des Princes en ont ennobly l'E-
stat seculier. Ces Papes & ces Princes
qui n'estoient pas moins recommanda-
bles par l'esclat de leur vertu, que par
celuy de leur dignité, sont à la verité de
riches ornements à vostre Panegyrique,
mais ils n'en sont pas la matiere. Elle est
route en vous MONSEIGNEVR,
& tout l'Vniuers est conuaincu, que
vous renuoyez avec vsure à ces Illustres
Predecesseurs, toute la gloire que vous

avez receu d'eux. Ainsi quoy que ie puisse imiter ce fameux Ouurier de l'antiquité, qui selon que saint Clement Alexandrin le rapporte, crust qu'il deuoit puiser dans le sepulchre commun de la famille d'Osiris, la liqueur dont il vouloit se seruir, pour faire plus au naturel la statuë de ce Prince. Je m'arresterois neantmoins bien plus au feu de vostre ame, qu'aux cendres de vos Ancestres, si i'auois à faire l'image de la veritable gloire & de la solide vertu. Mais MONSEIGNEVR, quelle apparëce y auroit-il de s'attacher à vous donner des loüanges, qui ne doiuent plus estre la recompense que des mediocres vertus des hommes; depuis que la flatterie a prophané les plus saintes paroles, & qu'elle a fait seruir à farder les monstres, ce qui ne deuoit estre employé qu'à peindre les Anges? V. E. a ce rapport avec ces Esprits Bië-heureux, que comme ils sont dans la perfection presque aussitost que dans l'estre, & que les premiers actes de leur volonté sont

les derniers traits de leur ressemblance
avec Dieu; ainsi V. E. a monstré qu'il
n'y auoit pas loin du commencement de
sa vie à l'estat de sa consommation, &
afin que l'on ne pust pas croire que la fa-
ueur eust eu autant de part à vostre éle-
uation que le merite, ny que vous deussiez
à la seule qualité de Neveu d'un Pape,
celle de Cardinal, la Prouidence permist
que vous fussiez d'abord dans des em-
plois, qui quoy que tres-grands, paru-
rent n'estre pas si dignes de vous, que vous
estiez digne d'eux. Estant enuoyé Legat
à latere en Auignon, & en suite en
Piedmont, vous agistes par tout avec le
temperament de la douceur & de la for-
ce, & fistes voir, MONSEIGNEUR,
que vous estiez vne image viuante de ce
Dieu qui autrefois se communiquoit sous
la fraischeur des Zephirs & s'expliquoit
quand ilestoit besoin par le bruit des ton-
nerres. Du depuis V. E. a si glorieuse-
ment porté les Charges & les Qualitez

de Camerlingue à Rome, de Grand Au-
mosnier, & de premier Duc & Pair de
France, & de Consecrateur n^e des Fils
Aisnez de l'Eglise, que ie ne sçay si ie
dois dire, que ces Charges & ces Quali-
tez ne sont pas si grandes que l'on croyoit,
puisque vous les soustenez toutes, com-
me si vous n'en auiez qu'une; ou si ie
dois publier, qu'elles sont plus grandes
que l'on n'eust crû, puisque vous donnez
à chacune autant d'Eclat qu'elles peu-
ent en auoir toutes. Je desie le menson-
ge d'aller icy plus loin que la verité. Ce
n'est pas à luy à se mesler aux Elôges
d'un homme, qui l'a touïjours destruit.
C'est à elle, **MONSEIGNEUR**, à
vous rendre ce qu'elle a receu de vous.
Vous l'auiez appuyée contre les Turcs par
ces armées entretenûes, vous l'auiez cul-
tuée dans les nouveaux Conuertis, par
des pensions establies, vous l'auiez deli-
uée des Heretiques, par les soins que
vous auiez touïjours pris de les destromper.

Vous l'avez establie dans l'esprit des Princes, & tout ce Royaume vient d'applaudir à la conduite & au Zele avec lequel V. E. a fait faire vne solemnelle abjuration entre ses mains. Vous avez fait enseigner la verité c'est à elle à vous, enseigner aux hommes. C'est par vous, **MONSEIGNEUR**, qu'elle est souvent venuë iusqu'aux pauvres, car vous avez aussi bien eu la charité de les faire instruire, que celle de les soulager. Ils ont beaucoup d'Hospitiaux fondez ou rentez par vos magnificences, & ils ont esté non seulement les heritiers de vos liberalitez, mais encore les enfans de vostre tendresse. Oüy, **MONSEIGNEUR**, lorsque vous avez esté le secours des Pauvres, vous vous estes rendu leur Pere; parce que vous avez conuerty les sentiments de la misericorde en ceux de la nature, & que vous estiez par vertu le grand Aumosnier de toute la Chrestienté; auant que par office vous fussiez le Grand Aumosnier de

France. Dieu benirâ vostre memoire,
puis que mesme il se sert des mal-heureux
pour la rendre heureuse. Lorsque ie le
prie pour la prosperité de V. E. ie ne
doute pas que mes vœux ne soient exau-
cés, parce que ie les fais en commun.
Mes prieres sont accompagnées de tant
d'autres, que quoy que ie les fasse en par-
ticulier, ie m'asseure qu'elles sont publi-
ques, & d'autant mieux, que c'est implo-
rer le Ciel pour tout le public, que de l'im-
plorer pour V. E. Ainsi MONSEIGNEUR,
soit que V. E. fasse la matiere de mes prie-
res, soit qu'elle la fournisse à mes Eloges, ie
me trouue dans vne glorieuse presse, dans
laquelle ie ne serois pas distingué, si vn Illu-
stre Prelat n'auoit esté assez genereux en-
uers moy, & assez puissant enuers vous,
pour me procurer l'honneur d'estre enten-
du, d'estre connu, & d'estre approuué
de V. E. Mais quelque hardiesse
que me donne vn si grand Interces-

seur que luy, ie sens bien que mon ame
surprise de l'esclat qui vous environne,
balance l'effor que me donne la confiance,
par l'apprehension que le respect m'inspire.
Et quoy que ie sois assure de rendre avec
succes vn hommage à V. E. ie ne laisse
pas de le luy rendre avec crainte. Ie ne scay
si ie dois estre ou glorieux ou confus de ce
qu'en vous presentant les Panegyriques
des Saints qui sont plus honorez par les
efforts de vostre vertu, que par ceux de ma
plume, & disant si mal & si peu de cho-
ses à vostre aduantage; i'en dis de si grãdes
au mien, & que ie publie ma gloire, en pro-
testant que ie suis avec toute la soumission
que ie dois,

MONSEIGNEVR,

De V. E.

Le tres-humble, tres-obeissant
& tres fidelle Seruiteur
DE MARVC.



P R E F A C E.

DE tous les prefans que l'on fait, il n'y a que celuy des Liures que l'on imprime, dont on soit obligé de rendre raison. Quand le public les reçoit, il demande pourquoy l'on les donne. Il semble que les Autheurs se rendent redevables, par où ils deuroient se rendre creanciers; & qu'un Lecteur bien loin d'estre touché de la grace qu'il reçoit, peut se persuader qu'il en fait vne plus considerable, quand il souffre que l'on traueille pour luy.

Je dois souffrir cette erreur, puisque ie ne la puis corriger. I'aurois beau m'opposer au Torrent, i'auray plustost fait de le suiure. Par tout ailleurs ce sont ceux qui ont receu qui se trouuent obligez à rendre compte: mais en fait d'imprefions, c'est tout au contraire, il faut rendre compte de ce que l'on donne, si l'on veut qu'il soit bien receu.

Il faut donc que ie declare pourquoy i'imprime des Sermons que i'ay prononcez, & pourquoy ie les fais lire, apres les auoir fait entendre.

Je vous diray, mon cher Lecteur, qu'en vous donnant ces Panegyriques, j'ay prié la Bonté Diuine de m'oster la pensée que vous deussies faire le mien ; & que pour me rendre inexcusable, s'il y a plus de faste, que de zele dans la publication que ie fais ; ie declare que ie connois assez qu'un Predicateur qui ne songe qu'à sa gloire, desrobe beaucoup à celle de Dieu. Je doute fort que ce soit tra-u-ailler à la mienne, que d'exposer à la veuë des hommes, ce dont j'ay frappé leurs oreilles. Quand ils m'ont écouté dans les solemnitez, la deuotion du iour pouuoit preparer leur esprit à mieux recevoir ce que j'auois à dire, qu'ils ne le receurent, quand ils en iugeront de sens froid. Je pouuois cacher beaucoup de defauts par la prononciation qui est la plus innocente de toutes les impostures. Ils parêtront, & mes Sermons estant descendus de la chaire, se despoüilleront de l'autorité qu'elle leur donnoit. Vn geste & vne inflexion de voix sont quelquefois de si grands ornemens à vne pensée, qu'avec eux la plus commune peut passer pour delicate ; & sans eux la plus

forte ne se soustient pas assez. Ce geste & cette voix ne s'impriment pas ; Ainsi presque tout ce qui à eu l'approbation d'un auditoire , n'a pas celle d'un Lecteur , parce que nous ne pouvons pas animer ce que nous faisons lire ; comme nous animons ce que nous faisons entendre,

Ces raisonnemens sont de la prudence humaine, mais ceux de la charité sont diuers. Les ministres de l'Euangile doiuent autant qu'il leur est possible, le publier. Il est bon que nous preschions dans les lieux ou nous ne pouuons aller, & que pour rendre le fruit de nostrauaux plus durable, ceux qui ne le receuont pas de nostre bouche, puissent le receuoir de nos mains. L'impossibilité dans laquelle on est de voir tous les Liures, rend leur diuersité necessaire ; ainsi que dit Saint Augustin. Il est à propos que les mesmes questions soient traittées dans la mesme foy, mais non pas de la mesme façon ; afin que les gousts estant differans, chacun puisse trouuer à se satisfaire dans la difference des stiles. Si quelqu'un critique mon

Liure disoit cét incomparable Docteur; qu'il employe plustost ses vœux, & ses soins, à profiter; que ses iniures; & ses satyres à m'imposer silence. Quant à moy, ie n'ay pas tant de crainte pour les censeurs, que d'amour pour les gens de bien. Je ne penetre pas pourquoy d'autres impriment leurs ouurages, ny pourquoy d'autres les tiennent cachez. Il peut y auoir du merite à parler, il peut y en auoir à se taire. Il peut y auoir de l'orgueil dans l'vn & dans l'autre. Puisque comme dit l'Auteur que ie viens de citer, il y a beaucoup de personnes qui cachent leurs productions dans le dessein de les faire passer pour fort rares, & pour fort acheuées. Je ne suis pas adorateur des miennes; ie les communique, & de plus ie les sacrifie. Je ne les communiquerois pas, si ie les croyois mauuaises: ie ne les sacrifirois pas, si ie les croyois excellantes. Elles sont du genre le plus difficile, car la matiere de tous les Panegyriques estant generally la plus delicate, est la plus malaïsée à toucher. Et celle des Eloges sacrez, que nous faisons dans

nostre Religion est si haute, que bien loin de la pouuoir enrichir, il est assez rare que l'on luy conserue son lustre. Il faut touiours la prendre par l'endroit qui la peut distinguer, & se souuenir que les Saints ayant des caracteres particuliers de merite, ou de grace, qui font dire de chacun d'eux, *qu'il n'a point son semblable*, il faut chercher quelque chose qui leur soit propre, & qui ne les oste pas du rang qu'ils doiuent tenir dans le cœur des fideles. Il ne suffit pas que les loüanges soient releuées; il faut qu'elles soient veritables, & qu'elles ne fassent aucun deshonneur au Saint dont elles doiuent establir la gloire. Pour cet effet il faut s'empescher de bastir vn Temple sur la ruine de plusieurs; & s'estoigner de la comparaison en laquelle on donne temerairement des preferences. Il semble que ie parle contre ce que i'ay pratiqué dans les Sermons de S. Ioseph, de S. Iean & de S. Estienne. Mais on n'a qu'à examiner, si quand ie conserue à ces trois grands Saints ce qui les fait distinguer, ie le desrobe à d'autres, & si i'en establis pas sur de bons fondemens, ce par où ie les esleue.

Puisque j'ay commencé de donner des aduis, j'en adjousteray encore quelqu'un qui puisse seruir à porter vn jugement raisonnable des Panegyriques. Nous voyons beaucoup de flatteurs qui applaudissent à ce que l'on pourroit censurer, & beaucoup de critiques qui censurent ce à quoy l'on deuroit applaudir. Ce desordre vient de la passion, ou de l'incapacité. La passion nous fait iuger d'un Ouurage selon l'estime que nous auons de l'ouurier, au lieu qu'il faudroit iuger de l'ouurier, par l'ouurage. L'incapacité nous fait prendre la cresse foüetée, par le solide mets. Nous nous laissons charmer à de faux brillans, parce qu'ils nous ebloüissent. Beaucoup de gens vont à la Predication, par de tres mauvais motifs, contre lesquels ce n'est pas icy vn endroit propre à parler. Mais beaucoup y vont pour voir le dessein du Predicateur, & pourueu qu'il brille, on ne demande plus, s'il est bien raisonné, ny bien poursuiuy.

Je ne sçay mon cher lecteur, si ie vous donne des armes pour me battre, quand ie vous diray par ou ie souhaitteroies que l'on iugeast des Sermons. Je ne lairray

pas de vous dire, que ceux que l'on fait à la louïange des Saints, doiuent rendre le sujet recommandable à l'auditeur, autant qu'il se peut. Il faut pour cela donner vne haute idée du Saint, dont on fait le Panegyrique. Tel dessein est iuste dans sa diuision, qui n'est pas assez esleué dans son idée. Tel est esleué; qui n'est pas bien iuste. Il est à souhaitter que la diuision embrasse toute la matiere, qu'elle soit fondée sur des raisonnemens qui soient s'il se peut tirez de l'escriture, & formez d'vne maniere à ne pas donner lieu à pouuoir adjouster, ou diminuer aux membres de la diuision. Ils doiuent estre conduits dans vne iuste proportion: ie veux dire, qu'ils doiuent auoir la mesme conuenance, ou la mesme difference. Par exemple, si la diuision se fait par trois Antitheses, dans lesquelles on assemble deux choses contraires, où l'on separe deux choses semblables, on doit obseruer que ces Antitheses là soient esgales. Je m'en expliquerois fort clairement, si ie pouuois me refoudre à examiner icy beaucoup de desseins de Sermon, lesquels ont fait grand bruit par le bon-heur qui suiuoit leurs autheurs. Souuent

eux membres d'une diuision disent la
mesme chose ; souuent elle est gesnée ;
& celuy qui la fait se guide l'esprit pour
trouuer de faux ornemens à des matie-
res, qui dans leur naturel, eussent esté
plus belles. On doit obseruer, si vn des-
sein est conceu avec iugement ; s'il est
poursuiuy avec conduite, s'il est rempliy
avec adresse, s'il est soustenu avec force
& finy avec vne morale qui ne soit pas
esloignée de luy. On doit auant que de
censurer, louer ce qu'il y a de fort Chre-
stien, & de fort vtile. Mais quand on iu-
ge par les sentimens de l'esprit, apres
auoir iugé par ceux du cœur : il est à
propos de peser, si le raisonnement est
fort, si l'Escriture est bien expliquée, si
les pensées sont subtiles, & à mesme
temps bien solides, si le tour est adroit,
& les matieres bien choisies. Si ce qui
doit estre particulier n'est pas du com-
mun ; si ce qui doit parestre nud, & se
soutenir de soy mesme ne paroist pas
avec affectation ; si le langage n'est pas
de Roman, si l'action de la Chaire
n'est pas du Theatre, si le style n'est ny
empoullé, ny rempant, & si les termes
ne sont pas impropres.

Voila mon cher Lecteur, sur quoy vous devez generalement iuger des Panegyriques: mais receuez ceux-cy, sans les examiner rigoureusement, si vous souhaitez que d'autres Volumes suivent de pres le premier. I'ay le desplaisir de vous le donner avec beaucoup de fautes, outre celles que ie puis avoir faites. I'ay voulu eiter celles des copistes, qui gastent nos ouvrages, en nous les desrobant, mais ie n'ay pu eiter celles des Imprimeurs. I'ay fait tant de Sermons en imprimant ceux-cy, que ie n'ay pu voir de secondes espreuves. Et tout ce que ie puis pour reparer le damage qui en arriue: c'est que ie vous donne vn *Errata*, c'est à dire vne Table des fautes. Afin que non seulement vous les pardonniez, apres quelles seront confessées mais que mesme vous les corrigez, quand elles seront indiquées. Je vous supplie de les voir, par ce qu'en beaucoup d'endroits le sens paroist ou confus, ou changé, on m'y fait parler improprement, & il est necessaire que vous y preniez garde pour tirer plus de profit de vostre lecture. Je souhaite qu'il soit grand, & que vous ne lisiez pas inutile-

ment des Sermons, qui sont estendus bien plus, qu'ils n'estoient quand ie les ay prononcez. Par ce que ny la iuste impatience d'un homme qui escoute, ny l'agitation d'un homme qui parle, ne souffrent pas que des discours soient longs quoy qu'ils eussent souuent besoin de l'estre, afin que ce qu'ils ont de beau, fut poussé iusqu'ou il peut aller. Ne blasmez pas la longueur, puis qu'elle n'est qu'à vostre aduantage, & que ie l'aurois euitée si j'auois trauaillé pour le mien. Ie vous demande des prieres pour mes paroles; & vous supplie de me recommander à Dieu, plutost que de me censurer deuant les hommes.

Il est extrêmement important au Lecteur qu'il lize cette Table pour trouuer le sens du Liure en des endroits, où il est alteré.

Fautes à corriger.

P Age 33 ligne 25. fautes, lisez foibles. p. 41. l. 4. frerie lisez confrerie. p. 80. l. 8. escolle, lisez eschelle p. 85. l. 30 d'autres, lisez des autres. p. 118. a la derniere ligne, de celle, lisez celle. p. 125. l. 8. par, lisez pour. p. 133 l. 21. decouuoit, lisez decouuroit. p. 144 l. 9. desquelles, lisez desquels p. 152. l. 15 lisez riuau. p. 164. vous, lisez nous. p. 172. l. 32 partie lisez partye. p. 188. l. 14 tout, lisez tour: & ligne 23. seul, lisez seule. p. 92. l. 27. quas, lisez quæ. p. 196 l. 7. elle, lisez qu'elle p. 197. 12. voix, lisez croix. Entre le dernier mot de la 201. page. & le premier de la 202. on a fait vne omission qui oste le sens:

lis. confond nostre veuë, nous faisant. p. 205, l. 13. portent lisez
porte. p. 207. l. 1. l'avez, lis. auez. p. 208 l. 19. &, lis à p. 212
l. 27 au premier mot lis. que & ligne 29 le, lisez se p. 210, ad-
ioustez pour entre le dernier mot de l'11. l. & le 1. de la 12. p.
221. l. 2. vbi, lisez abi. l. 16. de misericorde, lisez la misericorde
& l. 19. tous, lisez toutes. p. 20. l. 5. bonaute, lis. bonaventure.
p. 233. l. 28. s'il, lisez il. p. 234, l. 3. etincelante. lisez etince-
lans. p. 239. au premier mot de la 1. lig. lis. point & l. 32. vne enne-
mye, lis. vn ennemy. p. p. 240 l. 12. dont ces hommes sont trois
mots, qu'il faut oster. p. 241 l. 2. ton, lis. vn p. 243. l. 8. le lis. ce
& l. 3. oster pas. p. 244. l. 20 rendu, lis. vendu. p. 246. l. 13
voyez, lis. voicy & l. 3. tair, lis. tarir. p. 250. l. 1. muance, lis. nuance
l. 10 de produire, lis. de les produire l. 30 messagere, lis. messager
p. 253. i. 5. oster pas. p. 256. l. 12. inferieurs, lisez infertiles. p. 258
l. 3 engendré, lis. engendrée. p. 259 l. 29 faut, lis. il faut. p. 261
l. 3. les y, lis l'y p. 270 l. bouche, lis. boucle p. 271 l. 4. ostés, lisés
estest & l. 7. estes, lis. ostez. p. 275. l. 3 humanité lis. hmilité. p.
277. l. 7. adiuuste, lis. adiouste. p. 279. l. 13. vercoit lis. perce p. 283 l.
22. demander, lis. demantir. p. 288. l. 32. voye, lis. voix. p. 290 l. 8
ostez dit, p. 29. l. 11. Dieu; lis. doit. & l. 20. touchez, l touchées p.
292. l. 12. oster pour p. 294 l. 4. naturels, lis. mutuels & l. 15. de-
plier, lis. delier. p. 295. l. 2. cont aire, lis. connoistre. p. 300. l. 15.
ches, lis. c'est & l. 5. aussi, lis. ou si. p. 301. l. 15. iourdan lis. iour-
dain & l. 19. substance; lis. figure. p. 321. l. 3. voir, lis à voir. p.
341. l. 17. gardez, lis. perdez. p. p. 342. l. 1. viuant, & lis. viuante
& l. 20. oster de p. 43. l. 18. de grande saure, lis. de grandes faute
& l. 22. laquelle, lis ce qu'elle. p. 358. l. 1 explique, lis. expliquer
p. 382. l. 30 tua, lis qua p. 389 l. 9. ne sont pas las, lis. ne sont pas
cas p. 392 l. 12. oster dans p. 394 vn, lis vne. p. 396, l. 7 promesse
lis promettre. p. 400 l. 32. admise lis. adoucie. p. 403. l. 20 pores-
lis. po:ius. p. 405 l. 18 inigenito, l inimico. p. 406 l 5. lis. les amis
les plus chers, & l. 24 pour perdre lis. pour les perdre. p 407. l 29
l'auoir meritée, lis les auoir meritées. p 410. l. 1. vn, lis. en. p 412.
l 24. corps lis. costé. p 415. l. 8. conceurent en vnitè l'essence, lis
concourent en vnitè de principe, & l. 9. que. le S. Esprit, lis. que si
le S. Esprit p. 414. l. 12. arrestant, lis acceptant. p 416. personne, lis.
presance. p. 422 l. 3. esse lis. effet. p. 450. l. 12. bonté, lis. bouche. p.
432 l. 31. presse à vne table lis, dresse vne table: & l. 3. bonté, lis.
bouche. p. 433. l. 8 se lis la p. 434. l. 13. scribat, lis. scriba & l. 23.
differans lis. differantes & l 27 ostés inerée. p. 435. l 4 lieu, lis. sein
p, 436 l 3. font, lis fait. & l 7. pour qui lis. pour ce qui, & l 8. purée
lis. icrée & l. 24. emitat lis. ernclat & l. 32. tous ses merites lis tou-

res ses veritez & l. 33. le li. se p. 437. l. 1. font li. soint & l. 24. delate
 lis. dilate p. 438. l. 11. vns li. humbles, & l. 13. le li. les & l. 20. sa-
 nitas li. sanctitas. p. 439 l. 22. li. raisons pour lesquelles. p. 440.
 mittere, li. mittite. p. 441 l. 12. sui, lisez tui. p. 442. l. 5. apres le
 mot creées on a oublié, la creature du Ciel voit les choses creées
 dans entre la ligne 10. & l'11. aioustez se l. 17 apres reprime aioustez
 ses sens, & l. 19. s'imaginent li. s'emancipent p. 443 l. 27. inuite li.
 imite & l. 25. cachent li. cache & l. 28. mali li. malo p. 444. à la
 12. ligne il y en trois d'obmises. l. 18. decondes li. descendez. l.
 caelo li. caelos & l. 24. li. il ne respire. p. 445 l. 14. qui ne li. qui me
 p. 446. l. 14. apres seruitude adioustez a imposé p. 447 l. 1. iuitis li.
 inuitis & l. 30 promis li. permis. l. 34 li. & pourtant p. 448. l. 1.
 de la loy, lisez n'a de loy & l. 4 luy rendre li. la rendre & l. 10. su-
 perit mentes li. super timentes & l. 11. dissimulant li. dissimulans
 remunerat li. remunerans bona & l. 12. erit li. eis. & l. 18 a cela
 en commun li. est coupable & l. 22. li. sufficiat mihi. & l. 31. li.
 elle les conserue p. 449. l. 3 li. quia si l. 5. resiste li. reste & l. 23.
 produit lisez ie produis p. 450. ligne 12. aunm, lisez vanum
 & l. 28. vous prenez, lisez si vous prenez p. 451. l. 9. qui la lisez
 qu'il a p. 452 l. 5. de peines, lisez d'espines. ex lisez exi & l. 16
 ils veulent, lisez il vouloit. p. 453. l. 5. fermentorum, lisez ser-
 mentorum. p. 459. l. 3. promis lisez permis & l. 29. satsface li.
 suffizo p. 460. l. 10. imprudence lisez imprudens & l. 20. desi-
 rant lisez destinant p. 463. l. 25 ministeres lisez ministres & l. 26
 mysteres lisez ministere p. 464. l. 1 quidam lisez quidem p. 468.
 l. 13. curi lisez securi & l. 18 vous lisez me p. 470 l. 16. plus ra-
 ualé lisez plus vous estes raualé p. 474. l. 8. faiseau lisez faisseau
 i. 12 ab eunte li. abineunte l. 17 labour lisez labour l. 20. ostez à
 & l. 21. ce que pretend li. ce qui me rend & l. 30. ayant li. ont
 p. 475. l. 13 li. semen defuncti fratris & l. 14 donne lisez donc
 p. 476. l. 1. il a li. il la & l. 32. differend li. differance & l. 33. li. les
 donne toutes deux à p. 477 l. 7. fraterne li. fraterna p. 478 l. 18.
 expie li. expiée p. 479 l. 6. perceptio prudens li. increpatio pro-
 cedens. l. 9. enim li. animi l. 11. indigneris li. indignaris p. 480 l.
 4. d'informe li. de foible & l. 6 excedit li. excidit & l. 7 vous
 lisez nous p. 482. l. 27 qu'il deguise lisez qui le desguise p. 483.
 i. 2. lieu li. seu & ostez de l. 7 tum li. tunc l. 11 i'ay trahy li. ie
 trah s p. 488. l. 13. facilior li. facilius p. 490 l. 30 labebant li.
 habebant p. 494 l. 11. S. Augustin à Boniface, li. dit à Boniface
 l. 14. doleat, li. dolens p. 496. l. 27. ostez parceque p. 508. l. 25.
 mesme li. moindrs p. 515. p. 525. l. 1. constance li. connoissance
 p. 597. l. 17. assurees, li. esleues p. 605. l. 27. ostez la source.



PANEGYRIQUE
DE
ST. ANTOINE,

PRESCHE' LE IOVR DE SA
Feste 17. Ianuier 1662. dans l'Egli-
se des RR. PP. de S. Antoine à
Paris.

*Quid existis videre in desertum ? Arun-
dinem vento agitatum ? Sed quid exi-
stis videre ? hominem mollibus vesti-
tum ? Sed quid existis videre ? Prophe-
tam ? Etiam dico vobis , & plusquam
Prophetam. Matth. II.*



ORS que vostre curiosité vous a por-
té dans le desert pour y trouuer ceux
que la grace y conduit , y a-elle dé-
couuert des roseaux agitez par le
vent ? vous y a-elle fait voir vn homme vestu

2 Panegyrique de saint Antoine.

de luxe ? n'est-ce point vn Prophete que vous y auez rencontré ? ie dis mesme que c'en est vn au dessus des autres. Ce sont les paroles de Iesus-Christ en faueur d'vn Ange qui l'a precedé, & ie les employe en faueur d'vn Ange qui l'a suiuy. Je dis pour saint Antoine ce qui a esté dit pour saint Iean : & l'Eloge ne doit pas estre diuers, là où le merite est semblable. S'il y a de la difference, elle est à l'auantage de mon suiuet. Saint Iean dans son desert n'estoit visité que par des hommes. Ils trouuoient en sa vertu dequoy former la leur. Il estoit l'exemple proposé aux esclairez, aux mondains, & aux foibles. Les foibles voyoient qu'il n'étoit pas comme eux vn roseau que l'orgueil pût agiter ; les mondains trouuoient qu'il n'estoit pas d'vn esprit que la volupté pût amolir : & les plus esclairez connoissoient que ses lumieres n'estoient pas seulement audessus de celles que la nature leur auoit données : mais encore au dessus de la pluspart des surnaturelles.

Le desert d'Antoine semble estre le lieu où l'enfer, la terre & le Ciel se vont rendre. L'enfer luy enuoye des demons pour le combattre, la terre luy enuoye des hommes pour le consulter, le Ciel luy enuoye des lumieres extraordinaires pour le resioüir. Demons qui l'auiez combattu, *Quid existis videre in desertum ? Arundinem vento agitatam ?* auez vous trouué que ce fut vn roseau que vostre vent pût émouuoir ? Hommes qui l'auiez consulté qu'estes vous allez voir ? *hominem mollibus ve-*

Panegyrique de saint Antoine. 3

stium? Sa haine & son cilice vous montrent-ils que ce soit vn homme du monde, ou vn homme du Ciel? Et vous Esprits Bien-heureux, *quid existis videre*? N'avez vous pas eu avec luy le mesme commerce qu'avec vn Prophete? *Etiā dico vobis, & plusquam Prophe-*
tam.

Allons, Chrestiens, allons au desert d'Antoine: mais de quel party nous rangerons nous? celui des Anges est trop glorieux, celui des hommes est trop dangereux, celui des démons est trop odieux. Les Anges y vont pour donner leur protection, les hommes pour la demander, les demons pour la destourner. Les Anges y vont par puissance, les hommes par necessité, les démons par malice. Nous ne pouuons pas aller dans ce saint lieu comme les Anges, nous n'osons pas y aller comme les hommes, nous ne deuous pas y aller comme les démons. Sainte Vierge, il n'y a que vous dont ie ne trouue pas que ce Saint ait eu des visites. Iesus-Christ s'y fait voir sans sa Mere, les Anges sans leur Reyne, les hommes sans leur Aduocate, & les démons sans leur ennemie. N'est-ce point, diuine Marie, que vous vouliez laisser à saint Antoine la gloire de vaincre le dragon que vous avez deffait, & qui n'auoit garde d'attaquer vn lieu que vous eussiez honoré de vostre presence? ou que vous attendiez pour y parestre, que nous vous priassions de nous y conduire en disant, *Aue Maria.*

4 *Panegyrique de Saint Antoine.*

O Que l'estat des hommes est incertain, & que leur conduite est difficile ! Ils sont sur la terre pour y viure sans y demeurer ; ils y sont pour y demeurer sans y viure. Je dis qu'ils y sont pour y viure sans y demeurer, parce que c'est icy le lieu de nostre course & non pas de nostre sejour, & l'Apotre nous oste la qualité d'habitans, pour ne nous laisser que celle de pelerins. L'homme est au monde pour y demeurer sans y viure, dautant que s'il est obligé d'y rester, il l'est aussi de n'y pas attacher les sentimens de sa vie. C'est pour cela qu'il est mort & viuant tout ensemble : Viuant, parce que sa vie n'est pas éteinte ; mort, parce qu'elle est cachée avec *Jesus Christ en Dieu.*

Dans cét estat qui semble immobile, nous auons trois mouuemens : vn vers le Ciel qu'il faut acquerir, vn vers l'enfer qu'il faut éuiter, & le troisiéme vers la terre qu'il faut quitter & reprendre à toute heure. Mais ce qui vous va surprendre, mes freres, c'est que pour monter au Ciel il faut y estre désia : pour éuiter l'enfer il y faut descendre : & afin d'agir regulierement en terre, il est besoin de n'y rien auoir pour y posséder tout. Je tire de l'Euangile la premiere de ces maximes : *personne ne monte au Ciel que celuy qui est au Ciel.* De S. Augustin la seconde : *Qu'ils descendent en enfer pendant leur vie, pour n'y pas descendre à leur mort :* & de l'Apotre la troisieme, *n'ayans aucune chose, & les possédans toutes.*

Ce sont des maximes que S. Antoine a si

Panegyrique de saint Antoine. 5

bien suivies, que ie ne le vois que dans les visions qu'il obtient, dans les miracles qu'il fait & dans les tentations qu'il souffre. Par ses visions il se trouue avec les Anges, par ses miracles avec les hommes, par ses tentations avec les démons. Où ie remarque qu'il participe auantageusement aux trois principaux attributs par lesquels Dieu regne sur ses creatures, lorsque cét Estre souuerain fait paroistre son amour sur les Anges; sa misericorde sur les hommes, & sa puissance sur les démons; car c'est ainsi que nostre Saint fléchit le Ciel, gagne le monde & surmonte l'enfer. Je luy puis ce me semble, attribuer ce que l'Antiquité Payenne a dit d'une triple Diuinité. Elle estoit Reyne dans les enfers qu'elle épouuantoit, Deesse sur la terre où elle agissoit, Astre dans le Ciel où elle brilloit. Que la fable cede à l'histoire: l'homme Diuin que ie presche, *terret, lustrat, agit.* Il brille dans le Ciel où il entre par amour pour y fléchir Dieu: il agit dans le monde, où il entre par misericorde pour y gagner les hommes; & il épouuante l'enfer, où il entre par puissance pour y relancer les démons. Vn roseau n'épouuanteroit pas, vn homme mol n'agiroid pas, vn faux Prophete ne brilleroit pas. Ainsi sur mon texte ie trouue les trois mouuimens de mon Saint, vers le Ciel, vers la terre, & vers les enfers; & avec le mesme ordre que ie viens de les obseruer, ie vous les represente dans les trois parties de ce Discours.

*Terret,
lustrat,
agit.*

*Retour
duTexte.*

PREMIER POINT.

*Humi-
lia ref.
picit in
caelo &
in ter.
ræ.
Ps. 112.*

IE ſçay bien, Messieurs, que tous les Iustes habitent avec Dieu, à mesme temps qu'ils habitent avec les hommes, & que Dieu voit les humbles au Ciel, au moment qu'il les voit en terre. Il les separe d'eux mesmes, pour les regarder en diuers lieux. Il les voit au Ciel selon ce qu'ils ont reçu de la grace; & en terre, selon ce qu'ils ont reçu de la nature. Au Ciel par tout ce qu'ils ont de Diuin: en terre par tout ce qu'ils ont de mortel. Ils sont au Ciel par la liberté de leur esprit; & en terre par la nécessité de leur corps. Mais estre au Ciel comme si l'on n'estoit plus en terre, c'est ce qui n'appartient qu'à ces grandes ames, qui par vn priuilege particulier peuuent s'éleuer sur la montagne, pour y conuerser avec Dieu, qui deffendoit au peuple, quoy que fidelle & soumis, d'en approcher. Il menaçoit d'oster mesme le iour de la nature, à qui presumeroit de voir celuy de la gloire qu'il y faisoit luire. Et cela, pour nous monstrier que les ames vulgaires ne peuuent sans risque pretendre à cet éclat qui réjoüit les plus éleuées. En effet, Messieurs, la gloire que Dieu communique par auantgoust, a des brillans qui charment les forts, & qui ébloüissent les foibles. Elle a vn poids qui charge les vns, pour les enrichir, & les autres pour les accabler: & la Loy porte en vn sens misterieux, qu'une beste sera lapidée, si elle touche seulement la montagne.

*Incaelo
respici-
tur pro-
pter spi-
ritus li-
bertatē,
& in
terra
propter
corporis
seruitu-
tem.
Aug.*

Panegyrique de saint Antoine. 7

Que fait Antoine pour s'y élever ? il quitte tous les biens ; ce n'est pas assez , il quitte son corps : Et comme Abraham avant que d'y monter , laissa l'asne en bas , ainsi nostre Saint connoist bien que l'homme qui s'éleve iusqu'à vne étroite communication avec l'Esprit incréé , ne le peut auoir pour long-temps , s'il n'abandonne ce qu'il a d'animal & de brute.

Qui est-ce qui sera porté sur la montagne du Seigneur , disoit Dauid , ou qui pourra s'arrester dans un lieu si Saint ? c'est celuy dont les mains sont nettes , & le cœur espuré. C'est donc à vous, ô Grand Saint , à n'en point apprehender l'abord. Vous avez renoncé à vos affections : & celles qui vous restent ne sont pas du monde : vous avez abbatu vostre chair , & ce qu'elle auoit de dangereux est soûmis par les disciplines & par les ieunes : il est iuste que vostre ame dégagée de la matiere conuerse avec les Esprits, & qu'ayant esté rauy au troisiéme Ciel comme saint Paul , vous disiez avec luy , *Nos conuersations & nos entretiens ne sont plus qu'aux Cieux.* C'est là , dit l'Angelique Docteur , que les Saints habitent par la contemplation , par l'affection & par l'operation. La contemplation y entretient leur esprit , l'affection y porte leur cœur , & l'operation changeant sur leur corps l'image de l'homme extérieur en celle de l'homme celeste , fait que ce corps qui ne portoit que l'homme , porte Dieu mesme , selon que l'Apostre l'explique. Par la contemplation S. Antoine vnit son esprit à celuy de Dieu , & se transformant de clarté en clarté , il va décou-

8 *Panegyrique de saint Antoine.*

urir dans le Verbe les choses qu'il n'a pas étudiées en elles-mêmes. C'est vn Ange qui sçait sans étude, & qui voit sans énigme. Il découvre ce qui se passe à treize iournées de luy, il voit present ce qui est à venir, il predit la guérison des corps dont il est extrêmement éloigné, il discerne des ames qui montent au Ciel; quand on l'interroge, il est quelque temps avant que de répondre, & il est aisé de iuger qu'il reçoit ce qu'il donne, qu'il consulte ce qu'il conseille, & qu'il puise dans le sein de Dieu ce qu'il verse dans le sein des hommes. Son desert deuiet vn Paradis; car ce qui fait le desert c'est la solitude & la sterilité, & dans celuy d'Antoine ie ne trouue ny l'une ny l'autre. La solitude n'y est plus, puis qu'il conuerse d'ordinaire avec les Anges, & traueille avec eux au salut des hommes. Elle n'y est plus, puis que la parole de Dieu qui est sa nourriture, se rend aussi sa compagne. Sans elle Saül estoit tout seul au milieu de sa Cour, & n'auoit personne qui le releuast de ses chentes. Avec elle Dauid estoit accompagné mesme dans sa retraite. Pour le premier, le Prophete luy dit: *ie ne reuiendray plus à vous, parce que vous avez reietté la parole de Dieu*, comme s'il vouloit dire: Vous demeurerez seul, ne voulant pas qu'elle vous reste. Et pour le second, on peut s'imaginer avec l'Abbé Rupert qu'ils estoient deux, Dauid & la parole: il tombe, elle subsiste. Estant tombé il demande grace, non pas en faueur de l'homme qui est à bas, mais en faueur de la parole qui est debout: *Mon Dieu*, dit-il,

Panegyrique de saint Antoine. 9

ayez pitié de moy, & comme si on luy demandoit à cause de quoy ? il adiouste : *C'est afin que vous soyez iustificié dans vos paroles.* Elles me iustificient dans leur accomplissement en me ramenant dans la fidelité que i'auois violée : Et dans ce mesme accomplissement elles vous iustificient en vous faisant paréstre dans la fidelité que vous nous avez gardée. Ce Roy s'estant releué fait vne nouvelle liaison avec cette parole, il la medite, il la garde & dit à Dieu, *Souuenez vous Seigneur, de cette parole en laquelle vous m'auuez redonné l'esperoir que i' auois quasi perdu ;* Voullant dire par là, si Dauid vous déplaist, au moins Seigneur, que son associé vous agrée. Voilà, Messieurs, la chere compagnie d'Antoine, avec laquelle il ne fut iamais en diuorce. Elle luy fit quitter le monde & l'entretint au desert où elle l'auoit conduit, en luy ordonnant par les termes qui firent sa conuersion de quitter tout pour ne pas quitter Dieu. Pour luy elle ouuroit le Ciel & faisoit pleuuoir la manne au desert de nostre Saint, afin que la sterilité n'y fut plus. Iob parle d'vn sepulchre où l'on entre avec *abondance.* Et Saint Gregoire dit que c'est la contemplation qui est le tombeau des viuans; parce que nous retirant des desirs de la terre pour nous entretenir dans ceux du Ciel, elle nous rend presque insensibles à tout ce qui frappe les sens, & nous fait mourir au dehors, lors qu'elle fait que nous n'agissons qu'au dedans de nous mesme. Elle nous y fait trouuer l'abondance, puis qu'elle nous entretient dans l'estat diuin qu'elle nous donne, & que l'hom-

*Misere-
re mei
ut iusti-
ficeris in
sermo-
nibus
tuis.*

Psal. 50.

*Memor
esto ver-
bi tui
seruo
tuo, in
quo mi-
hi spem
dedisti.
Ps 118.*

Cap. 5.

10 *Panegyrique de saint Antoine.*

me re la peut acquerir qu'apres qu'il a fait amas de bonnes œuures, & que par l'exercice des vertus, il a cultiué la terre en laquelle il espere dequoy pouuoir établir son repos. Il trouue dans la contemplation, vn auant-goust de beatitude dans lequel *il mange*, pour parler avec Dauid, *le travail de ses mains*, c'est à dire, il se nourrit du fruit de ses saintes pratiques. C'est cette nourriture d'esprit qui fait oublier à saint Antoine celle de son corps, il est des deux & trois iours sans manger, il conuertit l'vsage en propre nature, il fait plus qu'on ne pensoit qu'il pût faire, & nous montre assez que le Chrestien ne vit pas du pain seul, mais de toute parole qui procede de la bouche de Dieu. S. Antoine selon le rapport de Saint Athanase qui est l'Historien de sa vie apres auoir esté le témoin de sa vertu, ruminait sans cesse ces mots de l'Apotre, *Oubliant les choses passées, & qui sont derriere moy, ie porte mon esprit à celles qui sont deuant & qui me sont proposées*, Et ceux du Prophephete Helie, *Le Seigneur est viuant, & ie suis en sa presence aujourdhuy*, où nostre Saint confideroit que cette parole *aujourdhuy*, marque le renouvellement de l'homme, à quils premieres pratiques de vertu seruét de motif pour en souhaitter de nouvelles, & ne le font souuenir de ce qu'il a fait, que pour luy mettre deuant les yeux ce qui luy reste à faire.

*Laboribus
manuum
illarum
quia
manduca-
tis,
beatus
es.*

Pf. 12.

*Matth.
4.*

*In me-
ditatio-
ne mea
ex ar-
desect*

C'est, Messieurs, c'est dans ces saintes meditations que se rallumoit le feu de son saint Amour; c'est de cette premiere façon d'estre au Ciel que cét homme Diuin acqueroit la se-

Panegyrique de Saint Antoine. II

conde qui est celle de l'affection. Or cette affection s'establit sur deux pensées, dit l'Ange de l'Ecole. La premiere se porte en Dieu qui la donne. Et la seconde reflechit sur le cœur qui la pousse. La premiere s'attache à la bonté Diuine, & aux bienfaits par lesquels elle se communique à nous, & cette consideration excite l'amour, en nous découurant combien il est bon d'adherer au souuerain bien, & de mettre toute nostre esperance en celuy là seul qui la peut combler. La seconde nous fait voir nos defauts pour nous faire voir nos besoins, & rend nostre confiance si interessée que quand nous n'aymerions pas Dieu par la seule raison qu'il est bon, elle nous le fait aymer, parce qu'il est bien-faisant, & que nous sommes dans vne necessité indispensable de luy demander du secours, trouuans celuy des creatures trop foible: La presumption qui nous empesche de nous soumettre à Dieu, est reprimée par vn sentiment de cette nature, & nostre affection s'eleue mieux au Ciel quand nous luy auons osté cet obstacle.

Par la premiere de ces reflexions Antoine se prepare les moyens d'estre au Ciel, parce qu'il doit auoir son cœur, où il a son tresor, & que considerant la terre comme vn pays estranger, il cherche à retourner au sien par des soupirs continuels pour les delices de l'autre vie. On connoist le pays d'une personne, quoy qu'elle en soit dehors, quand on la voit avec ses compatriotes. Ainsi lors que ie voy comme nostre Saint discerne les heretiques pour les euitier, & les fi-

ignis.
Pf. 38.

2. 2. 9.
82. a. 3

*Mihi
adhare-
re Deo
bonum
est &
ponere
in Do-
mino
Deo sp̄
meam.
Pf. 72.*

*Auxi-
lium
meum
à Do-
mino.
Pf. 28.*

12 *Panegyrique de saint Antoine.*

delles pour les fuiure de prés; ne luy diray-ie pas selon l'Escriture: *Vous n'estes plus estrange ny pelerin, vous estes le concitoyen des Saints & le domestique de Dieu*, c'est à luy que vous adhez par l'application de vos soins, c'est à luy que vous vous vnissez par la force de vos prieres, lesquelles ne le font condescendre que pour vous éleuer. Par la seconde de ces reflexions qui est vn peu interessée, Antoine *levant les yeux vers les montagnes d'où il luy doit venir du secours*; prend cette sainte confiance avec laquelle il méprise les attaques des bestes sauvages que le démon assemble pour l'épouuenter: Il voit ses risques & s'engage à benir celuy qui l'en releue. Mais commét la demeure du desert auroit-elle quelque chose de fascheux pour vn homme qui a étably la sienne chez Dieu? Commét ce qu'il y a de rempant sur la terre pourroit-il s'éleuer

Ps. 90. contre vn Saint qui *habite dans l'aide du Tres-haut*, & qui dés ce monde se trouue munny de la protection du Dieu du Ciel. Le mesme Pseu-me m'apprend que dans cet honneur d'estre en vne sauuegarde si seure, on a encore celuy *d'écraser le Lion & le Dragon*. Et ie ne m'étonne plus si Antoine plus encouragé que troublé par les menaces de ce qu'il y a de plus à craindre parmy les animaux, deineure si affectionné au seruice de son Maistre, qu'il aionste sans aucun obstacle, l'operation de l'homme Celeste, aux deux autres emplois que nous auons remarquez.

C'est en elle qu'il represente le Ciel, & qu'il change les apparences d'vn homme terrestre en celles d'vn homme diuinisé, pour porter mesme

Panegyrique de saint Antoine. 13

dans son corps le Dieu qu'il porte en son cœur. *Glorifiez & portez Dieu en vostre corps*, disoit l'Apostre: & le corps selon l'explication de saint Thomas porte Dieu comme vn cheual porte son maistre, *Je suis*, dit le Prophete Royal, *Je suis devant vous, ô Seigneur comme vne iument*, c'est à dire qu'ayant quitté ce que cét animal a de brute, i'ay retenu ce qu'il a de soumis, & mon operation est reguliere quand elle suit vostre instinct plustost que le mien. Celle d'Antoine est remplie de miracles, comme Moyse il fait sortir de l'eau pour rafraischir vn frere qui se meurt, comme Moyse il reçoit miraculeusement sur la montagne la Loy qu'il vient prescrire à ses disciples, il reçoit de Dieu la Regle qu'ils reçoient de luy; car, Messieurs, ie commence à baïsser la veuë pour chercher nostre Saint au deffous de ces grandes éléuations qui attirant mes yeux, ne les ébloüissent pas moins qu'elles les charment. Il est vray qu'elles ont vne clarté dans laquelle on voit, & vne douceur dans laquelle on ioüit, & qu'Antoine pleure quand il est reuenu d'vne extase; mais encore faut il pour le bon-heur des hommes terrestres, que l'on voye parmy eux vn homme du Ciel, & c'est icy le

imaginem terreni portemur imaginem celestis.
1. Cor. 5.
1. Cor. 6.

Factus sum ut iumentum apud te.

SECOND POINT.

LOrs que Moyse tardoit trop à descendre de la montagne, le peuple de Dieu murmura: il demanda d'autres Dieux croyant auoir perdu le sien. Ce sage Chef qui n'estoit pas en-

14 *Panegyrique de saint Antoine.*

uoyé pour soy mesme & qui deuoit trauailler pour autruy, estoit arresté à la cour de son Roy lors qu'il falloit estre à son armée pour empescher la dissipation des forces & l'escoulement des troupes. Il faut qu'Antoine descende de peur que son prochain ne tombe, il faut que ce solitaire rentre dans le monde par vertu; quoy que ce soit par vertu qu'il s'en est retiré. Il faut qu'il suspende le commerce d'Amour qu'il a dans le Ciel, & que sur la terre il establisse vn commerce de misericorde.

La contemplation & l'action sont deux sœurs representées dans l'ancien Testament par les deux filles de Laban. Rachel est belle; mais elle est sterile: Lia est chassieuse, mais elle a des enfans. Dans la contemplation on voit clair, & l'on ne produit rien: dans l'action on voit moins & l'on produit dauantage. L'Amant fidelle doit les occuper routes deux pour posseder la beauté de l'vne & la fœcondité de l'autre. L'Epouse du Cantique ne demande pas seulement des fleurs, elle veut des fruits sans lesquels son amour ne subsiste qu'en languissant, il faut du mouuement aussi bien que du repos. Antoine laissez vous arracher d'entre les bras de Rachel, pour produire des fruits avec Lia, passez de l'agreable à l'utile, quittez le delicieux pour le necessaire. Vous avez quitté le mōde par le choix de sō cōtraire; il faut y rentrer par la necessité de ses adhærents. Vous l'avez fuypour euitter le mal, reuenez y porter le remede. Il est remply de pauures qui demandent du secours, d'energumenes qui demandent leur liberté, d'ignorants qui ont be-

Panegyrique de saint Antoine. 15

soin d'instruction, d'affligez qui cherchent en vous leur consolation, d'heretiques qui doivent trouver en vous leur conviction, & de Religieux qui veulent votre direction. Venez prescher sur les toits ce que l'on vous a dit à l'oreille. Venez enfanter dans la vallée ce que vous avez conçu estant sur la montaigne.

Il me semble que ce contemplatif pressé d'agir, repond, comme l'Amante repôdoit à la voix de son Amant, quand il la pressoit de sortir. *J'ay quitté ma tunique, à quoy bon la reprendre* Ma tunique estoit mes affaires du dehors, mes biens temporels: *i'ay vandu cette tunique pour en acheter le couteau*, suiuant le precepte du 22 de Saint Luc, ce sont les propres paroles de l'Euangile auxquelles ie me suis rendu quand i'ay vandu mes biens pour les donner, ils m'ont acquis ce couteau qui n'est autre chose que la parole avec laquelle il est besoin de combattre. *Mais enfin quand i'ay laué les pieds, comment ne me dispenseray- ie point de les porter dans de l'ordure?* Ce que i'auois d'impur dans mes affections, ie lay laué par mes larmes: sortant du monde i'ay comme les Apostres battu du pied pour en secotier la poussiere, faut il retourner d'où ie suis party & reuenir comme medecin dou ie m'estois eschappé de peur d'estre malade? Puis- ie me mesler aux hommes corrompus, sans aprehender del'estre? Ouy, grand Saint, le Soleil n'est pas en terre quoy que sa lumiere y soit, vous serez dans le monde, mais vous ne serez pas du monde, distribuez les tresors que vous avez amassez.

C'est vn employ Messieurs, dont Saint Antoine Qu

*Expositio
li. i. me
tunica
mea,
quomo-
do in-
dixit il-
la? cant.*

*Lani-
p. des
meos
quomo-
do in-
quinabo
illos. A
Ibidem.*

16 *Panegyrique de saint Antoine.*

*iuxta
me
erant
de longe
steterūt.
Pj 37.*

s'aquitte avec tant de precautiō & de bonheur qu'il peut dire comme Dauid cette estrange parole. *Ceux qui estoient pres de moy, en estoient esloignez* : ils estoient prez de moy par leur conuersion, & loin par leur panchant : mais ce que ce Roy prophete a dit en mauuaize part, nostre Saint le peut dire en bonne : il estoit proche des hōmes s'il falloit les secourir, eloigné d'eux s'il falloit les suiure : c'est à dire, avec eux, crainte de ne pas les instruire, hors d'eux de peur de les imiter. Il leur faisoit les biens de la paix, & leur annonçoit les maux de la guerre : c'estoit vn innocent parmi les coupables qui ne leur nuisoit que pour les conuertir, & ne leur estoit contraire que pour leur estre utile.

C'est à cette condition qu'un habitant de Ierusalem tel que luy, prend soin de Babyloine : les occupations du dehors n'alterent pas le calme du dedans, Antoine les euite par vne bonne intention, mais il les accepte par obeyssence ; & quand vous le verrez escrire à des Rois, disputer avec les heretiques, conuerser avec les pecheurs, trauailler à gagner sa vie & celle des pauures ; ne pensez pas que son ame soit dans vn mouuement qui la mette hors de son assiete, puis qu'elle n'en a pas de plus fort que celuy de la misericorde. De laquelle vous remarquerez s'il vous plaist deux especes avec l'Abbé Rupert : l'une regarde le salut corporel & l'autre celuy de l'Ame ; l'une prepare les biens du tēps, & l'autre ceux de l'eternité : & l'Escripture les distingue par les noms de petite & de grande. La premiere estoit le partage d'Ephraïm, & de Iuda

quand

*Lib. 2.
comen-
rar. in
Osee
proph.*

Panegyrique de saint Antoine. 17

quand Dieu leur disoit. *Que feray-ie pour toy, Ephraim : que feray-ie pour toy, Juda ? la misericorde que vous recevez, est comme la nuée du matin.* Et cette comparaison a deux fondemens, le premier c'est que comme la nuée porte souuent la fœcundité, ainsi la misericorde de Dieu dans l'ancien Testament ne promettoit que les biens du corps à des hommes qui ne sçauoient encore ce que c'est que viure en esprit. Le second c'est que comme la nuée ne fait que passer, ainsi cette petite misericorde dont les profusions ne regardoient que le temps, passoit avec luy. La grande qui n'auoit pour fin que l'éternité ne finissoit pas. Dauid la demande elle seule, & dès qu'il a dit, *mon Dieu ayez pitié de moy il adioûte, selon vostre grande misericorde, ie ne veux point cette sorte de misericorde qui en soulageant les maux, ne change pas les mauuais, & qui en les fauorifant les endort : ie veux celle qui les frappe & qui les esueille. Je vous ay demandé des fleaux, ainsi, ie ne souhaite pas ce qui me flate: ie soupire apres ce qui me guerit.*

Saint Antoine pratique la premiere quand il donne son bien aux pauvres, quand pour leur repos il trouble le sien, quand pour les nourrir il travaille, & quand en cultiuant son desert il y fait de petites recoltes pour y faire de grandes aumosnes. Il pratique cette grande misericorde, & la fait pratiquer, il l'accorde & la reçoit, il est assez liberal pour donner, & assez pauvre pour attendre. Lors qu'il est separé des freres, il a honte que la liberté de son esprit soit attaquée par les besoins de sa chair, & que

Quid faciam tibi Ephraim, quid faciam tibi Juda misericordia uestra quasi nubes matutina Osee cap. 6.

18 Panegyrique de saint Antoine.

la necessité de se nourrir rende l'ame comme captiue du corps. Mais pour la restablir en elle mesme, il fait vn exercice public de la grande misericorde, & pour la suiure par tout où elle l'appelle il va en Alexandrie exhorter les martyrs, il déliure les possédez, il encourage les Religieux, il conuertit les pecheurs, il affermit les iustes.

Remarquons en luy pour sa gloire & pour nostre édification les deux parties de cette seconde misericorde, qui sont la tendresse & la rigueur. Tendresse pour ne pas oster le courage à ceux qui veulent bien faire; rigueur, pour ne pas donner trop de licence à ceux qui font mal. Tendresse, pour se baïsser vers l'enfant qui est tombé; rigueur, pour se releuer. Tendresse pour plandre les playes; rigueur pour y mettre le fer & le feu. Dites moy pecheurs qu'il a conuertis, heretiques, qu'il a confondus, affligez qu'il a consolez, Martyrs qu'il a si fidellement encouragez, auez vous trouué en luy *hominem mollibus vestitum*? il auoit beaucoup de douceur, mais il n'auoit point de mollesse. Son visage estoit serain; mais quand il le falloit, sa bouche auoit des tonnerres. Il sçauoit compatir, mais il sçauoit reprendre. Il consoloit les infirmes sans rien perdre de la rigueur de la discipline. Il corrigeoit les libertins, sans rien oublier des tendresses de la misericorde. Et estoit compatissant, sans estre foible: il estoit suere, sans estre dur: pour les obtinez il auoit vne compassion fortifiée par le zele. Pour les humbles il auoit

Vn zele radoucy par la compassion. Il conseille aux vns d'avoir soin de leur corps de peur de le rendre incapable d'agir. Il persuade aux autres de ieusner de peur que ce corps ne se reuolte contre eux. C'est Messieurs, que concertant vne celeste harmonie, s'il voit que les instruments de musique ne puissent rendre aucun son, faute d'estre montez, il bande les cordes, il employe la force Et s'il en voit d'autres qui pour estre trop bandez puissent faire vn son qui soit aigre & forcé, nostre Saint le relasches. Il est doux, il est seuer. Il empesche que le trop de douceur ne le rende mesprisable : il empesche que le trop de seuerité ne le rende odieux. Il a l'amour d'un pere qui n'est doux que quand il faut encourager ses enfans, ny seuer que quand il faut les punir.

Si Balacius fauorise le party des Arriens pour persecuter l'Eglise, s'il fait publiquement fouett r les vierges & les religieux, saint Antoine luy escrit en des termes assez doux pour le gagner, & assez forts pour le vaincre. Il le menace, mais il l'exhorte. Il luy predit des maux mais il enseigne comment les éviter. Le tyran s'en moque, il menace Antoine & ne le rebute pas, & preparant à son ressentiment vne cruelle vengeance contre ce saint, il s'attire celle du Ciel par vne mort aussi miserable que peu preueüe. Cét Apostre escriuant à des Roys les loue & les estonne tout ensemble, il les auertit que comme le reste des hommes, ils ont vn Roy qui les doit iuger. Enfin avec qui que soit qu'il agisse c'est vn Medecin qui touche doucement

20 Panegyrique de saint Antoine.

les parties qu'il veut couper & qui ne fait de douleur aux malades que pour leur procurer la santé.

*Factus
sum in-
firmis
infr-
mus.*

Ce doux temperament est la principale partie d'un Prelat, d'un Superieur, & d'un Apotre, ils doiuent tous dire comme saint Paul *i'ay fait l'infirmes avec ceux qui le sont*: ils doiuent considerer qu'Antoine agit comme vn Medecin, comme vn pere & comme vn Prophete. Comme vn medecin qui pour porter le malade à prendre les remedes, les gouste tout le premier & fait comme s'il auoit besoin de ce qu'il ordonne. Antoine parle avec tant d'humilité que vous diriez qu'il est foible, il enioint des austerez & les pratique toutes. Il fait comme vn pere qui begaye avec son enfant pour l'apprendre à parler. Ce saint qui sçait parles reuelations le langage des Anges, s'accomode si bien avec ceux qu'il instruit, que dans ses discours il est assez clair pour les grossiers & assez esleué pour les doctes. Quand il exhorte des Martyrs, ce n'est pas sans leur témoigner le desir qu'il auoit de l'estre. C'est vn Prophete qui comme Elizée se couche sur le mort qu'il veut resusciter & se fait petit avec luy pour appliquer bouche sur bouche, estomac sur estomac. Il parle de ses foibleses qui ne paroissent qu'à son humilité, afin d'encourager ceux qu'en ont de veritables. Mais de mesme qu'un medecin il a des remedes amers, de mesme qu'un pere des corrections, & aussi bien qu'Helizée il a vn seruiteur qui porte vn baston, c'est à dire qu'il inspire la crainte.

Panegyrique de saint Antoine. 21

C'est ainsi que dans l'Euangile quand le Samaritain veut remettre son demy mort, il applique à ses blessures du vin & de l'huile: du vin pour les mordre, & de l'huile pour les guerir: du vin pour les faire sentir, & de l'huile pour les faire cesser: du vin qui marque ce que la discipline a de mordicant de l'huile qui marque ce que la misericorde a de doux. C'est ainsi que dans l'Arche du tabernacle où estoient les tables, on trouua la verge & la manne, la verge de la correction, & la manne de la douceur. C'est ainsi que Dauid dit à Dieu *Vostre verge & vostre baston me consolent* ie les veux l'un avec l'autre, la verge pour me reprendre, & le baston pour me soutenir.

*Virga
tua &
baculus
tuus
ipsa me
consola-
ta sunt.*

Ce qui donnoit a saint Antoine plus de courage & plus de tendresse, c'est que son cœur estoit d'accord avec ses levres: il n'agissoit pas pour garder les dehors, il ne demandoit point ses paroles par ses actions; & quoy qu'il put dire de grand, on voyoit plus que l'on n'entendoit, parce que sa vie expliquoit encor mieux l'Euangile, que ne faisoit son discours. Iob quand il se representoit les biens qu'il auoit pratiquez pour opposer la confiance à l'attaque des maux qu'il sentoit & pour se retrouver dans toutes ses pertes disoit: si mon cœur a suiuy mes yeux quand ils se sont egarez, & si en condamnant le crime ie n'ay pas laissé de le commettre, ie consens qu'un autre se nourrisse de ce que i'ay semé, & qu'il recueille la moisson que i'ay cultiuée. Cette imprecation tombe sur ceux qui ne s'interessent pas dans

*S ram.
& alius
come
dat. cap.
51.*

22 *Panegyrique de saint Antoine.*

tout ce qu'ils disent, ils ne pretendent de moisson que celle d'un applaudissement, & des qu'ils se l'ont procuré, *ils ont receu leur recompense* ainsi que dit l'Euangile. Elle ne leur estoit deuë que comme à des ouuriers qui se louent à la journée, & qui estant payez tout contant de leurs soins, ne les portent pas à partager la recolte. Mais saint Antoine faisoit comme ces metayers qui ont part à la moisson dont ils ont iotté les semances : ils ont planté, ils ont arroulé, & quoy que ce soit Dieu qui donne l'accroissement & qui fait tout, ils ne laissent pas de ve-

uenir avec ioye portans des fruits de la moisson, apres qu'ils s'en sont allez pour les cultiver de leurs lar-
uenient mes.

*cum
exulta
tione
portan
tes ma
ripulos
sq̄os.*

Ne vous plaignez donc pas Antoine ! d'estre descendu de la môtagne, ny d'auoir quitté quelque tēps vne beauté sterile, puis que pour vous recompenser de l'auoir seruie il vous falloit trouuer des fruits que l'on ne gouste pas avec elle. Ils se cueillent, ils se mangent dans la vie active. Elle les produit & ils la soustiennent. Sans elle ils ne sçauroient naistre, sans eux elle ne sçauroit durer. Vous participez des à present à la couronne de ces martyrs que vous auez encouragéz, de ces affligez que vous auez consoléz & de ces saints que vous auez dirigéz. Vous serez heureux de ce que par vous d'autres le sont. Mais afin que vostre gloire soit plus triomphante, il est besoin qu'elle soit attaquée. Vous auez fl echy Dieu, entrant dans le Ciel, pour y faire reigner l'amour : vous auez gagné des hommes, reentrant au monde pour y

*Bestus
es &
bene ti-
bi erit
Ps. 127.*

faire regner la misericorde. Il vous reste à pénétrer iusqu'aux enfers pour y confondre les demons & pour y faire regner la puissance.

TROISIÈME POINT.

IL est bien estonnant, mes freres, qu'un saint qui par l'effort que luy fait prendre l'esprit de Dieu, se trouve déjà dans le Ciel; soit porté neantmoins dans le fonds du neant par la tentation de l'esprit malin. Il est estonnant qu'un iuste qui a atteint la perfection recommence :

Et qu'après l'honneur des triomphes, un conquérant soit obligé de descendre dans la poussière des combats. Mais écoutez une grande parole de lob; il dit que Dieu *donne au poids aux vents.* Surquoy saint Gregoire m'explique comme ceux qui sont eslevez par la grace, doivent estre soutenus par une œconomie particuliere de la prouidence. Leur eleuation doit auoir un contrepoids pour n'estre pas dangereuse : & Dieu qui la fait la veut conduire.

*Qui fe-
est ven-
tis pon-
dus cap.*

28.

Il permet des tentations qui attaquent la plus sublime vertu non pas pour la détruire, mais pour l'affermir; non pas pour la perdre, mais pour mesurer afin qu'elle ne soit pas déreglée.

La grace a deux mains : de l'une elle porte les saints iusques dans la puissance de Dieu, de l'autre, elle les fait rentrer dans leur foiblesse : afin que la foiblesse oste à la puissance la presumption; & que la puissance oste à la foiblesse le desespoir. Par là ie pretens establir que les tentations extraordinaires que souf-

24 Panegyrique de saint Antoine.

fre Antoine, bien loin d'obscurcir sa sainteté la releuent; & qu'elles sont les marques visibles, & les occasions necessaires d'un merite dont elles paroissent les ennemys.

Helie qui par ses vertus est venu iusqu'au feste des Grandeurs seroit *un vent* qui peut-estre se perdrait en l'air: si selon les paroles que nous auons alleguées, il n'auoit *un contrepoids* qui le fixe en terre. Il ferme les cyeux, pour arrester la pluye; il les ouure pour la faire tomber, & tout cela par la parole. Cependant il craint tellement celle de Iesabel qui estoit Reyne (mais qui estoit femme) que sur les menaces qu'elle luy fait, il s'en fuit au dezert. D'où vient qu'il est asses puissant pour faire des miracles & asses foible pour se resoudre à des fuites? C'est que les miracles sont necessaires, pour montrer ce qu'il a: Et les fuites pour montrer ce qu'il est. Son foible deuiet la sauuegarde de sa vertu. Dans sa vertu il fait voir les graces qu'il a receuës: dans son infirmité il les conserue: par les Miracles il faut eleuer Helie; par les disgraces il le faut garentir.

Saint Paul apres auoir esté rauy iusqu'au troisieme Ciel se trouue suiet à vne tentation, de laquelle Dieu ne veut pas le garantir, encore qu'il le veuille defendre. Cet Apostre *sent dans ses membres vne loy contraire à celle de son esprit*. Si quand l'esprit l'eleue, la chair ne le tentoit; il seroit en danger de tomber. Et si quand la chair le tente, l'esprit ne l'esleuoit; il seroit en danger de croupir. La chair tempere les delices de son esprit, son esprit modere les combats de sa chair

3. Reg.
19.

*Il la potentia
virtus
fuit,
ista infirmitas
custos
virtutis
lib
19. in
Job. c. 5.*

Panegyrique de saint Antoine. 25

Et ce temperament fait que cet Apostre peut s'esleuer sans risque, & se soumettre sans lacheté.

Vous estonnerez vous apres cela Messieurs, si le grand saint Antoine souffre des combats qui loin d'epuiser sa force la mesurent ; & qui ne l'exercent que pour la signaler? Ses tentations ne seroient pas si grandes, si sa vertu l'estoit moins: Et la raison par laquelle il a esté tanté plus que tous les autres ; c'est parce qu'il falloit plus de contrepoids, là où l'eleuation estoit plus haute. On ne fait pas de petites attaques à vne place imprenable : celles qu'Antoine souffre sont inouyes. Il est comme vne forteresse que le demon attaque, & que Dieu deffend: c'est vne place reparée de tous costez, l'humilité en fait les fosses, la foy en fait la deffence, la parole de Dieu en fait toute l'artillerie, le ieune en fait toutes les prouisions, & la charité l'entoure & la reuest pour empescher qu'il n'y ait point de bresches.

Autrefois le Demon voyoit dans le Publicain de l'Euangile vne place assez forte : elle estoit fermée par le ieune & l'aumosne ; mais il y entra par la bresche qu'y fit l'orgueil. Icy quoy qu'il fasse, il ne scauroit trouuer aucun bastion delaisé, ny aucune ouerture par laquelle il puisse aller à l'assaut. Que fait il pour l'attaquer il assemble les esprits mal-heureux, il leue vne Armée, & vient faire son attaque par mer & par terre. Par la mer i'entens les tourmens ; & par la terre, les tentations au peché.

Pour trois raisons les eaux signifient les.

26 *Panegyrique de saint Antoine.*

tourmens. Premièrement comme elles viennent avec impetuosité quand elles sont débordées, ainsi les tourmens viennent souvent avec violence, ils ont vne rapidité qui entraïne dans l'abyfme ce qui se trouue sans fermeté faute d'estre fondé *sur la pierre*. Au septiesme de saint Matthieu l'on voit comme les fleuves debordez inondent vne maison laquelle resiste quand ses fondemens sont bien establis, & perit malheureusement lors qu'ils se trouuent iettez sur le sable. Iugez ensuite quels sont ceux sur lesquels la vertu d'Antoine s'appuye: quand vous sçaurez que les demons le viennent battre avec tant de cruauté, qu'ils le laissent pour mort, & que cependant il reprend son courage, lors qu'il perd sa force & n'ayant plus celle de se porter au lieu où il estoit auant ce mauuais traitement, il a celle de commander aux demons & d'obtenir qu'ils l'y portent.

Secondement, les tourmens sont signifiez par les eaux; parce qu'ils attiedissent l'amour, de mesmes qu'elles esteignent le feu. Il y a peu de cœurs qui en commençant de souffrir ne cessent d'aimer. Il y en a beaucoup qui ne voulant point d'amour pour l'amour mesme, le quittent, quand il n'a plus les douceurs pour lesquelles ils l'auoient conçu. S'il est epineux, ils sont inconstans; ils renoncent à la fermeté des transports dez qu'il la faut employer à supporter des douleurs, & nous font voir que leur amour n'estoit pas veritable, puis qu'il se dement, & qu'il n'estoit ny d'une grande force ny d'un ca-

raçtere louable, puis qu'il est plus capable de se pleindre que de raisonner & qu'il perd tout son merite par où il pouuoit l'augmenter. Heureux Amour qui sçait estre mal-heureux sans se rendre coupable? heureux tourmens qui estant comme des eaux salutaires pour les iustes ne font qu'esteindre le feu de leur concupiscence & rallumer celuy de leur charité! heureux Antoine qui baize les verges qui le frappent & benit la main qui le touche! souffrant comme Iob, il dit comme luy : *la main de Dieu m'a touché*, le demon n'est que l'instrument du Dieu qui m'afflige. Celuy qui par les douleurs assiege la place ne fait qu'obeir à celuy qui la deffend par ses graces. Il est vray Antoine, que ce que vous sentez, est vne affliction mais ce n'est pas vn chastiment : si c'estoit vn chastiment, il viendroït d'un iuge : c'est vne affliction qui vient d'un pere. Si c'estoit vn chastiment, ce seroit pour vous punir d'un mal ; mais c'est vne affliction qui vous comble de biens. Je vois donc en vous la preuue de ce que disoit l'Epoux des Cantiques, *beaucoup d'eaux n'ont pu ralentir la charité, les fleues ne la sçauroient esteindre.* cap. 8.

Troisièsmement, comme les eaux dans leur debordement submergent ce qu'elles peuuent atteindre & angloutissent ce qu'elles attaquent Ainsi les douleurs noyent tellement vne ame qu'elle dit au second de Ionas, la mer a couuert ma teste, & au troisième des lamentations de Jeremie elle fait vne plainte quasi en mesmes termes. Mais vne ame sainte comme celle d'Antoine, est vne Arche de Noë : la quantité des

28 *Panegyrique de saint Antoine.*

*Non er-
go defi-
cit, s' d
suble-
uatur
praf in
1. epist
ad Th.*

eaux ne sert qu'à la faire flotter plus haut, car elle monte par où il semble qu'elle devoit s'abymer; elle nage sur les flots qui la devoient engloutir; & bien loin de perir, elle s'eleue, dit saint Thomas, elle se soutient, elle se sauue. Le demon predict à Antoine le debordement du Nil. Ce saint ne s'en esmeut aucunement; il est bien aize au rapport de saint Athanaze que les eaux viennent en quantité & que les demons l'attaquent en foule: parce dit-il que puis-qu'il en faut plusieurs, c'est signe que les forces d'un seul seront bien petites. L'Ange enuoyé contre les Assyriens estoit seul & ne laissa pas d'en tuer quatre vingts cinq mille d'autant qu'ayant en main la force du Dieu tout puissant, il n'auoit pas besoin de celle des hommes.

Que fait nostre Saint pour temoigner que la quantité de ses ennemys luy donne plus de plaisir que de crainte? c'est qu'il ayde à s'attaquer soy-mesme; & quand la cruauté du demon cesse la sienne commence. Il maltraite son corps, mais il le maltraite pour secourir son ame. Il delaisse le costé de la place qui est attaqué par mer: c'est à dire qu'il affoiblit le corps attaqué par la douleur; afin de munir le costé attaqué par terre; c'est l'ame attaquée par tous les appas du monde. Le demon prend tantost la forme d'une belle femme pour faire entrer la concupiscence dans la place assiegée: tantost il assemble toute sorte de bestes, pour y faire entrer la crainte. Enfin les visions effroyables, les cris surprenants, les reproches & quelque fois mesme les soupirs & les pleintes se font enten-

dre ; mais ce n'est que pour se faire repousser.

Ce grand Prince , Job en souffroit autant lors ^{cap. 16.} qu'il disoit : il a deployé toute sa fureur contre moy par le grincement de ses dents il a redoublé ses menaces , mon ennemy m'a cherché par ses plus terribles regards, & m'a fait tant d'attaques qu'il m'a plustost entouré, qu'attaqué de ses lances. C'est ce que nostre saint pouvoit dire en soy-mesme, lors que voyant son Dieu apres vne tentation, il luy dit: Où estiez vous , mon Dieu , où estiez vous? & vne voix luy repond : i'estois icy, mais ie voulois voir comme tu combattois. Vn pere qui voit son fils battre avec auantage , se reioit d'un combat qui ne feroit que l'allarmer s'il estoit dangereux. Dieu laisse faire Antoine; & quoy qu'il soit interessé, vous diriez qu'il est neutre: en tout cas, il ayde avec vn secours si mesuré que pour rendre le combat plus glorieux, il le fait durer, pouuant le finir. Car vn pareil spectacle disoit Seneque, est digne d'arrester la venue de Dieu; quoy qu'il la porte à tous ses ouvrages ensemble. Ecce spectacula dignum auquod respiciat: nisi Deus non est in mari suo Deus lib. de provid. c. 2.

Dieu donne au demon le mesme pouuoir sur Antoine, qu'il luy donna sur Job, luy disant toutes les choses que cet homme possede sont dans sa main; ie te deffens seulement de la porter sur luy mesme. Il permet des sieges mis deuant nostre cœur, pour la confusion de l'assiegeant & pour la gloire de l'assiegé: parce qu'il proportionne leurs forces avec tant de fidelité, qu'elles se trouuent plus grandes dans celuy qui souffre l'attaque, que dans celuy qui la fait. c. 2. pac. 1.

Au premier liure des Rois il est dit que l'es-

prit malin du Seigneur se saisissent de Saul, le mesme esprit qui est appellé malin, est aussi appellé l'esprit de Dieu. Il est l'esprit de Dieu par la licence d'un pouuoir toujours iuste; & l'esprit malin par les proiets d'une volonté toujours iniuste: il est malin parce qu'il attaque la gloire de Dieu, il est à Dieu parce qu'il ne la peut attaquer qu'avec permission: il est à Dieu parce qu'il a receu de luy le pouuoir d'exercer sa malice: il est malin parce qu'il a la malice d'exercer ce pouuoir contre celuy qui le donne. L'ennemy d'Antoine est l'ennemy de Dieu: mais il est l'instrument de celuy dont il est l'ennemy: & Dieu qui est fidelle & qui mesure les forces de ces deux combattans, n'a pas donné à Satan celle de combattre; sans donner à Antoine celle de vaincre.

Il ne reste plus au demon qu'une derniere attaque qui est la plus dangereuse; c'est celle de la vanité. Voicy mes freres la tentation des parfaits, parce que le demon ne pouuant les porter au mal, les flatte au moins du bien qu'ils pratiquent, ou qu'ils possèdent. Apres les trauaux qu'ils ont soufferts, il leur inspire de se faire un lit de leur conscience afin d'y mettre en repos toutes leurs facultés, & d'y endormir leur vertu: la ioye que les esleus ont de leurs succez, est si delicate, qu'elle est suiette à se corrompre, si la crainte n'en est le preseruatif, & s'ils ne considerent que leurs maux sont purement des maux, & que leurs biens ne sont pas tous purs & que souuent *celuy qui estoit ferme dans la tentation, succombe quand elle cesse, & trouue le danger*

*Sapo
quem
tentatio
nis*

quand il est passé, parce qu'elle le trouve dans la ^{certa} ^{mē sō} ^{perare} ^{non va} ^{luit sua} ^{deterius} ^{securi} ^{tas stra} ^{uit. Gr} ^{lib 2. in} ^{Iob.}
 feureté mesme.

Antoine a acquistant de reputation que le démon la luy propose comme vn obiet agreable cet ennemy voudroit qu'Antoine perdit le fruit de la victoire par le plaisir de la celebrer, & que le triomphe fut gasté par le trophée. Que ferez vous homme diuin ! que ferez vous contre cette attaque ? Verrons nous en vous *vn roseau agité par le vent* ? vous scauez les stratagemes de cet ennemy ; vous scauez que quelque fois on aura dompté tous les vices & vaincu toutes les tentations : Mais le plaisir d'auoir vaincu, degenerating en orgueil fait que la victime deuiet vne matiere de crime. Au premier des Machabées Eleazar tuë vn elephant, mais il est accablé du poids de cet animal & meurt sous la beste qu'il faisoit mourir. Cela nous represente ceux qui succombent aux vices qu'ils viennent de vaincre, & qui se rendent comme captifs des monstres dont ils estoient les vainqueurs, lors qu'enflez d'auoir euité le crime ils en commettent vn & trouuent leur defaite dans leur triomphe. Que ferez vous contre vne attaque si dangereuse ? il fera vne sortie sur les ennemys : il quitte les lieux où il est honoré ; pour aller dans ceux où il est inconnu: il veut aller dans la haute Thebaïde, mais vne voix l'en detourne ; & il va en Egypte où sa vertu ne paroist au dehors que parce qu'il est necessaire qu'elle paroisse. S'il parle de ses victoires à des Religieux ; c'est afin qu'elles les encouragent: il cache sa vertu par humilité; il la publie par necessité : il la cache

32 Panegyrique de saint Antoine.

pour la conseruer, il la produit pour la faire passer en exemple.

*Vsus ar
tem fe-
cit, &
agricu
do ma-
& isteriu*

Saint Ambroise dit que Dauid semble n'auoir peché que pour enseigner comme il faut faire penitence. Il a apris comme le peché se commet pour montrer comme le peché s'efface: il s'est fait vn art de son experience. Il a esté malade pour deuenir medecin. Disons le mesme d'Antoine à l'égard de la tentation: il ne la souffre que pour marquer comme on la surmonte: le seul nom d'Antoine deuiet vn remede & chassoit les demons au raport de saint Athanase.

Je ne m'estonne pas si nostre saint à la fin d'une vie plus glorieuse encore par le nombre des vertus que par celuy des années portoit sur le cœur vn T. il erigeoit le trophée là où la victoire estoit remportée, & la marque de Iesus-Christ, demeuroit sur vne place qui estoit à luy apres luy auoir esté disputée. Cette marque vous restes RR. PP. & outre le nouveau suiet que vous auez eu de la porter, celuy là pouuoit vous la faire prendre: le grand saint Augustin est vostre legiflateur, & vostre Pere; mais saint Antoine a esté comme vostre parrain, qui en vous faisant les heritiers de sa vertu, vous a laissé son nom & ses armes. Lors que ie les vois arborées sur vostre cœur ie connois bien à qui il appartient, on sçait à qui est la maison quand on veu les marques qui sont sur la porte. Tous les iours Antoine surmonte en vostre personne, & Dieu soit loué de ce que quand ie montre par mes paroles la vertu de ce saint; ie la puis encore mieux montrer par des exemples viuans

Il esto

il estoit crucifié au monde, & pour l'estre comme luy, vous avez toutes les croix, la figurée sur les habits que vous portez, la véritable dans la Relique que vous monstrez aujour-d'huy, & la spirituelle dans le cœur que vous immolez.

Profitez Messieurs, de ce que ie vous montre. Aprenez du premier point vn detachment de la terre, mais il le faut mesurer; Eleuez vous à la contemplation par les bonnes œuvres. Iacob n'épouze Rachel, qu'après auoir épouze Lia, parce qu'on *ne marie point les cadettes auant les aîsnées*. Qu'avez vous à demesler avec le monde, si vous estes du Ciel? mais qu'avez vous a pretendre au Ciel, si vous estes encore du monde?

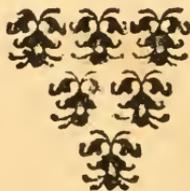
Aprenez du second cette sainte façon d'agir avec les hommes, & ce iuste temperament, dans lequel on est doux, sans estre flatteur, on est exacte sans estre cruel. O combien d'hommes qui ont de la douceur, mais elle n'est pas Chrestienne, elle est politique. L'innocence de la conuersation avec les hommes consiste principalement à les obliger toujours, sans iamais leur nuire. Il faut condescendre à leurs fautes. Considerer leur besoin plustost que leur souhait, afin de leur faire quelque fois des refus qui leur sont plus salutaires que ne seroit l'ostroy de ce qu'ils demandent. Reforme leurs desirs s'ils sont criminels, les exaucer s'ils sont iustes; ou si l'indulgence leur est plus auantageuse que l'austerité. Leur donner de ces sortes de louanges qui éveillent le cœur sans l'enfler;

34 Panegyrique de saint Antoine.

& qui picquent la vertu sans la blesser à mort;
 & leur faire de ces corrections qui sont assez
 douces, pour n'estre pas rebutantes, & assés ai-
 gres pour n'estre pas lasches.

Aprenés du troisieme que vous estes le thea-
 tre où le demon combat avec Dieu: vous estes
 attaquez mais vos forces ne serót jamais moin-
 dres que les attaques, il depend de vous de
 faire vaincre l'une des deux parties. Si Dieu est
 vainqueur vous triompherez; mais s'il est vain-
 cula deffait ne tombe que sur vous: Que vos
 cœurs attaquez se portent à l'esperance parce
 qu'ils ne sont pas attaquez en vain, ils lan-
 gueroient dans vne fausse tranquillité: & si rien
 ne les agitoit, ils tomberoient d'eux mesme. Je
 prie Dieu qu'il les exerce pour leur auantage
 & qu'il les comble de sa gloire.

*Langu-
 ent per
 inertia
 sagina
 ta; nec
 labore
 tantum
 sed mo-
 le crip-
 so sui
 onere
 deficiūt
 Sen.
 l. de
 provid.
 c. 2.*





PANEGYRIQUE

DU SAINT NOM

DE IESVS.

PRONONCE' LE IOVR DE
 la Feste 14. Ianvier 1662. en
 l'Eglise Parroissiale de Saint
 Sauueur à Paris.

*In nomine Patris , & Filij , &
 Spiritus Sancti.*

Messieurs, c'est au Nom du Peré, &
 du Fils , & du saint Esprit que ie
 vous presche le Nom de IESVS ; Et
 ie n'ay pas eu besoin de texte, puis-
 que i'en trouue vn dans le signe de la Croix
 que ie viens de faire. Depuis qu'elle a porté le
 Nom de IESVS, son signe porte le nom des
 trois Personnes diuines. Car la Trinité & el-
 le sont assemblées par ce IESVS qui estoit à
 mesme temps dans le sein del'vne & del'autre,

Pere Eternel, Verbe increé, Diuin Esprit c'est en vostre Nom que ie presche celuy de I E S V S. Ce saint Nom est à vous Pere Eternel ; parce que vous l'avez inuenté. Il est à vous Verbe increé parce que vous l'avez porté : il est à vous Diuin Esprit parce que vous l'avez imposé. L'ancien Testament nommoit Dieu : Mais il ne nommoit le Pere, le Fils & le saint Esprit qu'en Enigme ; parce qu'il ne nommoit IESVS qu'en figure. Dez que les hommes ont distinctement proferé le Nom de Iesus ; ils ont pû appeller la premiere Personne leur Pere, la seconde leur Fils, & la troisieme leur Esprit. Car ce nom a esté comme l'eschele par laquelle Dieu descendant à vne prodigue communication avec les hommes ; les a esleuez iusqu'à vne étroite vnion avec luy. Aussi, mes freres, le nom que ie vous presche & qui fait luy seul son panegyrique, a esté consacré dans l'eternité, figuré par les anciens, désiré par les Patriarches, annoncé par les Prophetes, proferé par les Anges, presché par les Apostres, glorifié par les Martyrs, loué par les enfans, reperé par les Vierges, célébré par les Saints. Voyez par là de quel poids sont ceux qui estoient enrollés dans vostre Confrerie, auant mesme qu'elle fut establie parmy vous. Voyez par là quel respect vous deuez à vn nom qui *fieschit le Ciel, la terre & les enfers*. Le Ciel qui est inflexible, la terre qui est ingrate, & les enfers qui sont reuoltez : le Ciel qui ne peut rien craindre, la terre qui ne peut rien accomplir, les enfers qui ne peuuent rien esperer. Ce sont trois Royaumes Diuine Marie,

dont vous estes la Souueraine, mais ce n'est que par le nom de **IEVS**, que vous y regnez. C'est par ce Nom que vous en auez acquis de nouveaux. Vous estes la fille du Pere, la mere du Fils, & l'epouze de l'Esprit: parce que le fruit de vostre ventre s'appelle Iesus. S'il descend iusqu'a vous; s'il s'aneantit pour acquerir vne nouvelle facon d'estre; s'il se soumet à vos Ordres c'est parce que pour sa recompense, il a ce nom qui est par dessus tous les autres. Interessés vous à le celebrer, contribuez à la gloire d'un nom qui fait toute la vostre. Vn Ange vous l'a porté apres vous auoir Annoncé la venuë de celuy qui le deuoit receuoir. Cet Ange a emprunté vne voix d'homme; & vn homme emprunte des paroles d'Ange quand il vous dit *Aue Maria*.

IE vous rends mon diuin **IEVS**, ie vous rends vos propres paroles: soyez l'obiet d'une priere dont vous auez esté le docteur; receuez la, puisque vous me l'auiez enseignée, & prenez pour vous ce que vous m'auiez appris à dire à vostre Pere celeste, *son nom soit sanctifié*; il m'inspire de vous demander auourd'huy la sanctification du vostre.

Pour vous monstrier, Messieurs, comme ie l'entens, ie vous prie de remarquer dans l'Escriture que le mot de sanctifier s'y prend en trois façons principales. La premiere, lors que ce qui est saint, est déclaré l'estre. Nous disons qu'il est sanctifié, non pas en acquerant sa sainteté, mais en la montrant. Ce Dieu qui est si plein qu'il ne scauroit receuoir quoy que ce soit,

Lib. 4.
de tro-
pis ve-
teris
testam.
cap. 86.

n'acquiert pas la gloire en soy-mesme; il la veut seulement acquerir dans ses creatures pour la leur donner, & pretend qu'elles la celebrent & la reuerent ainsi que saint Augustin nous l'explique. Et Dieu nous dit par la bouche de son Prophete Ezechiel : *ie sanctifieray mon Grand Nom qui a esté prophané parmy les Gentils, & que mon peuple estant entré cheZ eux, a eu la remeruë de violer* : i'en demande la reparation, & ne la puis receuoir que quand ceux qui sont les temoins de cette prophanation, le seront aussi du culte par lequel ie veux que l'on me sanctifie. C'est en ce sens qu'il est parlé de la sanctification du Seigneur dans le Leuitique, les Nombres, le Deuteronome & dans Esaye.

Leuit.
cap 10.
Num.
30.
Deuter.
32.
Isay. 5.

La seconde signification est obseruée par saint Chrysostome lors qu'expliquant ces paroles de Iesus-Christ au 17 de saint Iean, *ie me sanctifie pour eux*; il dit, qu'elles veulent dire *ie me sacrifie*. Parce que comme il falloit que toutes les hosties fussent saintes, celuy qui veut en estre vne, se met en estat de se sanctifier quand il se met en estat de s'offrir. Il se met à part, il se distingue des autres pour se donner à Dieu d'une façon toute particuliere, il se consacre, il se montre sans tache & sans defect, & c'est ainsi que Iesus-Christ, deja saint, acqueriroit cette nouvelle sainteté du sacrifice afin qu'elle nous fut imputée.

La troisieme explication montre la sainteté que nous acquerons quand nous sommes iustifiez & que nous deuenons les amis de Dieu apres en auoir esté comme les aduersaires,

quand nous nous renouuellons & que nous sommes de nouvelles creatures en Iesus-Christ, ayans renoncé à tout ce qui nous empeschoit de participer à ses merites, & nous estans depouillez du vieil homme pour nous reuestir du nouveau : C'est ce qu'il demandoit pour nous à son Pere *facrificz les dans la verité.* C'est en ce sens *Ioan. 17* que Dieu disoit ie suis le Seigneur qui les sanctifie, c'est à dire ie suis celuy qui les iustifie *Ezech.* qui les renouelle afin qu'ils loient sain-

l'Apostre le monstre en beaucoup d'es maniere qu'il a escrit, principalement ouste marthiens, aux *ephesiens*, & aux *xi* vengeance,

Ainsi *Maessieu*. Il dedaignoit l'ouurage que le nom de Ierde & pour détruire ce-dons, *o* premieroy qu'il soit toujours bon, ueret *it*, aymentre bien faisant, & ne se la *uit* blans par'n se rendant l'ennemy des pece. qu'il soitendoit cette seuerité iuste, que e l'our vne sembloit n'auoir receu la sea *F*ie pour la méconnoistre. Lors que *poles* voulions pas nous laisser gagner, Dieu faite nous vaincre : & pretendoit que si *ho* auions plus de gratitude pour vn bien-
eur, nous eussions de la crainte pour vn
it-puissant, dont la *Ma* esté paroissoit éton-
ite : *Je suis le Seigneur, ie suis le Seigneur,*
oit-il, & d'autres-fois, *Je suis celuy qui est,*
suis ce que ie suis. En ce temps-là, Pere
ernel, cette seuerie grandeur qui n'estoit pas
douce, me fait presque douter que vous
assiez vne tendresse de Pere: vous ménagiez
uec trop d'exactitude les droicts de vostre

*Non be.
ne con-
ueniant
nec in-
una se-
de mo-
ratur.*

Etification, dont la premiere est la manifesta-
 tion de la sainteté de nostre Dieu ; la seconde
 c'est l'oblation des victimes , & la troisieme
 c'est l'acquisition de la sainteté pour les
 hommes: Donnez s'il vous plaist toute vôtre at-
 tention à ce que ie vay dire, pour sanctifier le
 nom de Iesus par lequel ie voy que les trois
 Personnes Divines sont sanctifiées. C'est par
 luy que le Pere Eternel est sanctifié au premier
 puis parce qu'il decouvre sa gloire: c'est par
 moins de Fils est sanctifié au second sens, parce-
 culte par lequel sa vie: c'est par luy que le saint
 C'est en ce sens au troisieme sens parce qu'il
 tion du Seigneur dans le Le incipere le fonde-
 bres, le Deuteronome & da Etification n. Ce

Leuit.

chap 10.

Num.

10.

Deuter.

32.

Isay. 5.

La seconde signification il le fait ado-
 saint Chrysostome lors qu'explique le c. Fils,
 roles de Iesus-Christ au 17 d'Fin: Il fait sancti-
 sanctifie pour eux; il dit, qu'elle est sancti-
 me sacrifie. Parce que comme elle. La- qu'puis-
 tes les hosties fussent saintes, ceuy qui ls, la
 estre vne, se met en estat de se sanctifier q'arme
 se met en estat de s'offrir. Il se met à pa avec
 distingue des autres pour se donner à Dieu en
 ne façon toute particuliere, il se consacre, &
 montre sans tache & sans defect, & c'est ai.
 que Iesus-Christ, deja saint, acquerait cet
 nouvelle sainteté du sacrifice afin qu'elle nou
 fut imputée.

La troisieme explication montre la sainte-
 té que nous acquerons quand nous sommes
 iustifiez & que nous deuenons les amis de Dieu
 apres en auoir esté comme les aduersaires,

deuienne l'esprit des hommes. Voila les trois points qui font le partage des Personnes diuines en nostre faueur, & celui de nostre discours à la gloire de vostre fîerie.

PREMIERE PARTIE.

Nous lifons qu'autresfois, Dieu jaloux de certe gloire, qu'il ne vouloit communiquer à personne, la conseruoit dans la hauteur d'une Majesté seueré, ou dans les mances d'une puissance terrible. Sa jalousie marquoit plûtoft les sentimens de la vengeance, que ceux de l'amour. Il dedaignoit l'ouurage de ses mains, pour perdre & pour détruire celui des nostres. Quoy qu'il soit tousiours bon, il cessoit quasi d'euire bien faisant, & ne se montroit bon qu'en se rendant l'ennemy des méchans. Ce qui rendoit cette seuerité iuste, c'est que l'homme sembloit n'auoir receu la grace que pour la méconnoistre. Lors que nous ne voulions pas nous laisser gagner, Dieu vouloit nous vaincre : & pretendoit que si nous n'auions plus de gratitude pour vn bienfaicteur, nous eussions de la crainte pour vn Tout-puissant, dont la Ma esté paroissoit étonnante : *Je suis le Seigneur, ie suis le Seigneur,* disoit-il, & d'autres-fois, *Je suis celui qui est, ie suis ce que ie suis.* En ce temps-là, Pere Eternel, cette seueré grandeur qui n'estoit pas radoucie, me fait presque douter que vous eussiez vne tendresse de Pere : vous ménagiez avec trop d'exacritude les droicts de vostre

*Non be.
no con-
ueniant
nec in
una se-
de mo-
ratur.*

Maiestas & amor. Metamor. 1. 2.

3. Reg. cap. 6. Cum venerit de terra longinqua propier nomen tuum.

Majesté , pour bien establir ceux de vostre amour. L'homme malade ne pouuoit esperer que la misere du temps cessast , que par le commencement d'une Eternité malheureuse , il ne pouuoit digerer des noms si terribles & si puissants ; il falloit , dit S. Bernard , les temperer ; *les dissoudre , les insuscr dans quelque chose de doux* : le plus sage des hommes auoit dit *que vous exauceriez vostre peuple quand attiré par vostre Nom , il viendrait à vous d'une terre éloignée* ; mais quel attrait pouuions nous trouuer dans les noms de *Fort , de Terrible , de Juge , & de Dieu des Armées* ? Il vous a plû , enfin , ô Seigneur , il vous a plû changer le nom de *Fort* en celuy de *Prince de Paix* , le nom de *Terrible* en celuy de *Aimable* , le nom de *Juge* en celuy de *Pere* , le nom de *Dieu des Armées* , qui nous monroit vn Dieu contre nous , en celuy d'*Emmanuel* , qui veut dire vn Dieu conuersant avec ses creatures. Le nom de Majesté s'est donc transformé en celuy de douceur , & ce n'a esté que lors que vostre Fils venant prendre les resnes de son Empire , qui auparauant sa venuë , n'auoit esté regy que par commission ; a releué la gloire d'un nouveau nom sur les aneantissements où son amour ralumé nous l'a fait paroistre.

Lors que Dauid repete si souuent à Dieu ce grand Nom , en vertu duquel il forme des desirs avec ferueur , & dresse des vœux avec confiance ; Beaucoup d'Interpretes ont crû que par ce *Nom* , il signifioit le Messie. Ainsi lors que ce Prophete dit , *Mon Dieu , sauuez moy*

en vostre Nom ; c'est comme s'il disoit , sau-
 uez-moy en vostre Verbe , qui seul incarné ,
 doit estre mon Sauueur. *Voilà me conduirez & Ps. 30.*
me nourrir à cause de vostre Nom. C'est à
 dire à cause de vostre Fils , lequel estant incar-
 né , doit estre le conducteur & la nourriture
 des hommes. Presque toutes les prieres de ce
 Prophete , portent le caractere d'une esperance
 entretenuë par les lumieres , avec lesquelles il
 voioit present ce Messie à venir , qui deuoit estre
 son Fils , selon la chair , & son Pere selon l'esprit.
 Et lors que Dauid trouue dans le Nom qu'il in-
 uoque toutes les douceurs , tout le secours &
 toute la grace qui ne se rencontre que dans le
 nom de Iesus ; ne nous marque-t'il pas que c'est
 le Nom de Iesus mesme qu'il inuoque , & qu'il
 ne le nomme pas en propres termes ; c'est , ou
 parce que ce Nom n'est pas encore imposé so-
 lemnellement , ou parce qu'il n'est pas neces-
 saire de nommer positivement ce que l'on fait
 d'ailleurs assez connoistre par les effets qui le
 suivent & par les circonstances mesmes qui
 l'accompagnent ; Estant certain que l'on se dis-
 pense assez de nommer par leurs propres noms
 les choses que l'on rend connoissables par la
 definition ou par la description qu'on en fait.
 Le remarque dans l'Exode que Dieu ayant pro- *61p. 23.*
 mis qu'il enuoyeroit vn Ange , pour tirer le
 peuple hors du desert , & le conduire en la
 Terre promise , vn Ange Protecteur , vn Ange
 vangeur des crimes , vn Ange digne d'estre
 craint , & d'estre obey , vn Ange enfin , à qui
 l'on verroit accomplir des choses qui ne con- *Et est*

*nomen
meum
in illo.*

viennent guere qu'à Dieu : il adiouste pour en acheuer l'Eloge, *Mon nom est en luy* : Cette parole a plusieurs sens. Le premier est que ce Legat ne fera rien qu'au nom & par l'ordre de Dieu, dont il sera comme le Lieutenant. Le second, c'est que la gloire & la Maiesté de Dieu, résideront en luy, & qu'elles sont contenues dans le nom qu'il aura l'honneur de porter. Le troisiéme sens a quelque chose de plus élevé & nous annonce Iesus-Christ luy-mesme sous la figure de cet Ange. En effet, comme souuent le Nom est mis pour la personne mesme ; nous pouuons croire que cet Ange par office est Dieu, comme celuy qui l'enuoye. Le nom contient la ressemblance, l'image, la peinture & la connoissance de ce dont il est le nom, & par là cet Ange qui aura le nom de Dieu, sera son image substantielle, & le representera tel qu'il est. Ainsi, Messieurs, Dieu le Pere, met son nom en cette Personne diuine, laquelle estant incarnée, portera le nom de Iesus & ce Iesus, par ce nouveau nom, restablissant la gloire de ceux qu'il porte déia, rendra deuant les hommes autant d'honneur à son Pere qu'il en a reçu. De maniere que le Messie recevra des noms étonnants & terribles pour les temperer par vn nom de Misericorde & de grace, afin que les attrait de la pieté rappellent les ames qui s'estoient rebuées par l'éclat insupportable de la Maiesté, ou par les efforts inuincibles de la puissance.

*Profe
Ho Ma.
jestatis
ac po-
tertia
nomen
in id
quod est
pictatis
et gra-
tia quo-*

Dés que Dieu le Pere s'est relâché de cette seuerité impitoyable, à laquelle il sembloit s'ob-

stiner, il establit sa gloire avec tant d'éclat, que sa Misericorde n'empeschera plus que sa Iustice ne soit sainte, & sa rigueur n'ostera plus à sa tendresse ce qu'elle a d'equitable. Il se renfermoit dans son immensité, & n'outrepassoit pas les bornes que sa iustice auoit prescrites à son amour. Maintenant cét amour romp ses digues, & ne pouuant plus souffrir ses limites, quoy qu'il n'eust que celles de l'immense grandeur, il veut se repandre iuques dans le neant, par ce saint Nom, qui paroist à l'Epouse, comme vne huile prodigieusement répandue.

*dammo-
do in
fundi-
tur.
ipsum.
que ef-
fundi-
tur a-
bundè
per Ie-
sum
Bern
Ser. 1.
in can-
tica
Oleum
effusum
nomen
tuum.
Cantic.
i.*

S. Ambroise, sur ce mot que ie viens d'alleguer, dit que comme l'onguent enfermè dans vn vase, contient son odeur, & qu'elle ne se communique que quand il est débouché: Ainsi le nom de Iesus estoit contenu dans Israëel, avec vne exacte precaution, par laquelle Dieu l'empeschoit de s'épancher hors de son vase, & de se répandre où il estoit souhaité. Son grand Nom, disoit Dauid, est connu dans la Judée. C'estoit le peuple qui estoit traité comme le domestique de Dieu, pendant que les autres estoient traittez comme les estrangers: Par tout où estoit cét vnguent, le mal n'estoit pas sans remede. Dieu estoit Pere des hommes, chez lesquels le nom de Iesus estoit enfermè, quoy qu'il ne le fust qu'en figure. Ailleurs il estoit vangeur, & ne connoissoit plus le peuple qui ne participoit pas à la gloire de ce saint Nom. Enfin, lors que l'vnguent a esté répandu, lors que l'huile a coulé, lors que ce nom si loüable a esté loüé, Dieu a possédé par amour ce qu'il

*Notus
in Iu-
dæa
Deus,
in Israel
ma-
gnum
uomen
eius.
Psalm.
75.*

Huius
igitur
effusio
nominis
ab an-
dan em
quandã
exube-
rantiam
gra. a
rum, bo
notum
que ca
lestium
signifi-
cat lar-
gita-
tem.
Ambro-
sius.
Panem
hunc si-
gnauit
Deus.
Ioan. 6.

auoit comme par force, il s'est rendu le paisi-
ble Conquerant de ce dont il estoit le terrible
vainqueur, & n'a plus appliqué ses soins à per-
dre les hommes, auxquels il a fait paroistre le
nom de Sauueur.

Dés ce temps-là, Dieu le Pere nous a donné
vne nourriture particuliere, il nous a intro-
duit dans le droit de pretendre à sa gloire, il
a exaucé nos prieres, & nous a remis dans
l'vnion & dans la société que nous auions rom-
puë.

Je dis que par ce saint nom, Dieu nous don-
ne vne nourriture particuliere, & quand nos
Peres ont receu celle de la manne, ils n'estoient
pas enco e assez heureux pour receuoir réelle-
ment ce pain Celeste, auquel on deuoit remar-
quer le cachet & le nom de Dieu, selon qu'il est
porté dans l'Euangile de S. Iean. Mais quel
nom, si ce n'est celuy de Iesus, que nous voyons
imprimé sur vn costé de l'Hostie, n'y ayant
rien qui paroisse de l'autre. Vous vous eston-
nez peut-estre, mes Freres, que l'Eglise vous
fasse paroistre vn costé de l'Hostie seulement
marqué, & ie suis bien aise de vous donner la
resolution de ce doute, puis que vostre zele a
vny la Feste du nom de Iesus, avec celle de ce
Sacrement adorable. Sçachez donc que le Fils
de Dieu, caché dans les voiles de l'Eucharistie,
ne veut se decouvrir, ny se donner à vous, que
par le nom de Iesus, & qu'il vous témoigne
qu'apres ce que ce nom vous enseigne, vous ne
deuez rien demander, apres ce que ce nom
vous manifeste vous ne deuez rien rechercher.

Aussi comme c'est par ce nom que vous receuez la grace du Sacrement, c'est par ce nom seul que vous la pouuez reconnoistre. L'Eglise a sagement estably que le Prestre die apres le Prophete Royal, *Que rendray-ie au Seigneur pour tout ce qu'il m'a donné? ie prendray le Calice du Sauueur, & i'iuoqueray son nom* Que signifient ces paroles? Dites moy Prestre, dites moy Dauid, quel moyen trouuez-vous de rendre graces à Dieu, par le desir d'en auoir de nouvelles? Quoy? pour le remercier de son Corps, vous prendrez son Sang? pour acquitter vne premiere debte, vous en contracterez vne seconde? Vous rendrez en demandant? Pleurez, de ce que pour paroistre reconnoissant, vous paroissez necessiteux; affligez-vous de ce que vos remerciemens ne peuvent passer que pour des prieres. Non, non, consolez-vous, voicy vostre acquit, *j'iuoqueray son Nom*. Le nom de vostre bien-faicteur vous soulage dans le desir que vous auez de le remercier: Mais quel nom? Celuy de Dieu vous fait trembler, celuy de Pere ne l'oblige qu'à *ouurir la main pour nourrir tous les animaux & pour les benir*. Il faut que ce soit le nom de Iesus, qui l'oblige à ouurir son cœur pour toucher le vostre: Ce nom qui a payé toutes nos debtes, payera encore celle-cy, inuoquez-le seulement pour receuoir sans scrupule & sans crainte vn pain viuant, & vne nourriture celeste. Elle ne suffiroit pas pour establir la paternité de Dieu, sous laquelle vous estes. Beaucoup d'enfans sont à la table de leur

*Aperis
tu ma
num
tuam &
imple
omne
animali
ben di
ctone.*

pere, sans estre tenus pour heritiers, ny mesme pour legitimes, il faut qu'ils portent le nom pour estre dans les priuileges de leur naissance. Dieu ne parle-il pas de quelques enfans, qu'il tenoit pour estrangers, parce qu'encore qu'ils fussent nourris de sa prouidence ils s'estoient abatardis par leur desordre. Mais quand ils ont la nourriture avec le nom de Iesus, ils ne seront plus defauoüez. De ces deux graces, l vne empeschera qu'ils ne prophanent l'autre, & aspirans à leur sainteté, ils reconnoistront celle de leur Pere celeste.

*Filii
aliami
mentiti
sunt
mihi.*

Il veut les mettre en droit de pretendre à sa gloire, & ce ne sera que par le nom de Iesus, parce qu'il n'y en a point d'autre, comme dit S. Pierre, *sous lequel nous puissions nous sauuer.* Remarquons, avec Saint Augustin, vne belle figure de l'Ancien Testament. Moÿse douta lors qu'avec sa verge il frappa la pierre pour en faire sortir de l'eau. Dieu ne se contenta pas de corriger ce doute, il voulut le punir, il luy dit, *vous n'introduirez pas ce peuple dans la terre de Promission, allez sur la Montagne, & mourez.* Quelle cheute! quel changement! Moÿse qui estoit vn si puissant intercesseur, n'auroit-il pas besoin d'en auoir vn. Il a obtenu la remission des coupables, & semble l'estre deuenü au point de ne pas esperer la sienne! Ne vous y trompez pas, dit le Docteur que ie viens de citer, Dieu ne traite pas ce Patriarche en coupable, puis qu'à mesme temps il luy donne la commission d' disposer le peuple. Mais c'est que par la disposition d vne prouidence

dence particuliere, par l'æconomie d'une fageſſe adorable il faisoit que le peuple fut introduit dans la terre de promesse par un autre chef. Dieu choisit un homme pour remplir la commission qu'il ne vouloit pas donner à Moÿse. Cet homme qui se nommoit *Auges*, fut appelé *Iesus nane*; afin que ce ne fut pas par Moÿse, mais par IESVS, que ce ne fut point par la loy, mais par la grace, que le peuple entraſt dans la terre promise. Ce n'estoit pas là le véritable IESVS, parce que ce n'estoit pas la véritable terre. Mais nous voyons au moins que ce nom seul menoit deslors les hommes dans l'heritage de leurs peres; & que dans la figure il faisoit, ce que dans la realité il devoit accomplir.

C'est par luy que Dieu le Pere exauce nos prieres; parce que celuy qui a porté ce nom les rend agreables, & veut que ce soit en son nom qu'elles soient faites. Quand elles le sont, Dieu le Pere se rend nostre Sauveur, soit qu'il les exauce, soit qu'il les éconduise, parce, dit Saint Augustin, qu'il nous tient mieux dans la voye de nostre salut en rebutant les demandes dans lesquelles nous nous esgarons. Demander au Nom de IESVS, c'est demander ce qui luy conferue la qualité de Sauveur, c'est demander ce qui est de nostre salut, & faute de le faire nous trouuons que s'il nous exauce, c'est par colere; s'il nous refuse, c'est par misericorde, parce qu'il ne nous priue de ce que nous voulons iniustement, que pour nous faire connoistre, & pour nous faire obtenir ce que nous de-

Ut non per Moysē sed per Iesum, id est nō per legem sed per gratiā populū Dei in terram promissionis intraret August.

Ipse saluator est, non solum quando facit quod petimus Verum etiam quando non facit quo.

niam
quod
vides
peti cō-
tra sa-
lutem
non fa-
ciendo
potius
se exhi-
bet sal-
uato-
rem
August

In ca-
pit 16
Euang
Ioan.

uons vouloir. Mais si ce nom est la regle de nos prieres, il en est aussi la guide; il les dispose, il les conduit, il les porte: Et c'est par luy qu'elles vont droit deuant le Pere Eternel comme pour suiure la grace dans son sein, & obtenir la remission des pechez. *Solum hoc nomen necessarium vniversæ orationis est vehiculum*, dit l'Abbé Rupert, *quo in cælum directo cursu perlata, consistat ante Patris conspectum, salutemque & gratiam sugere valeat remissionis peccatorum*. C'est pour cela, ajouste-il, que l'Eglise conclud toutes ses Oraisons par *Nostre Seigneur Iesus-Christ*. C'est la porte par laquelle elles doiuent passer pour entrer chez Dieu, c'est le titre par lequel nous auons à pretendre qu'il soit nostre Pere.

Il le deuiet de telle sorte qu'il nous vnit & nous associe quoy que nous soyons diuisez. Je sçay bien que ceux là n'auront iamais Dieu pour Pere, qui n'auront pas voulu l'Eglise pour Mere: Neantmoins ceux qui en la quittant s'éloignent de leur patrimoine, trouuent quelque moyen de se tenir encore pour enfans du Dieu qu'ils nomment leur Pere, lorsqu'ils confessent IESVS, Oüy Messieurs, c'est par là que les heretiques sont mes freres à mesme temps qu'ils me sont opposez, ils sont mes freres, dit saint Augustin, pourueu qu'ils disent à Dieu *Nostre Pere*, & ils ne le disent qu'en confessant le Nom de IESVS. Il semble que dans l'Eglise militante ce nom soit l'ordre & le mot que le General donne à tous ses soldats: & que comme à l'armée vn ennemy qui sçauroit quel est le mot que le commandant a donné, pourroit entrer

quoy qu'ennemy; Ainsi nos auersaires, entrent dans le camp & dans l'armée de nostre General quand ils peuuent proferer le Nom de I E S V S. Ils y entrent à la verité par surprise, mais lors que ie leur vois inuoquer le Nom de I E S V S, quoy que ie les sçache du party contraire, quoy que ie les connoisse pour heretiques, ie ne puis me dispenser de les tenir pour mes freres.

Par là Dieu le Pere pour manifester sa Sainteté estend comme vous voyez sa paternité au delà des bornes. Il a pour enfans ceux qui ne le sont pas de l'Eglise, ils sont enfans estrangets, parce qu'ils inuoquent le nom sans faire l'estat qu'ils doiuent de la nourriture, ils la reuoquent en doure, & nous ne serions pas peut estre en meilleurs termes si quand ils inuoquent le nom sans recevoir la nourriture, nous receuions la nourriture sans inuoquer le nom.

Ie ne m'estonne pas Messieurs, si par ce nom Dieu estend sa paternité, lorsque ie vois que par ce nom mesme il semble qu'il la reserre, il acquiert de nouveaux enfans parce qu'il perd le sien: car vous allez voir que ce nom qui vient de sanctifier le pere pour le faire connoistre, va sanctifier le fils pour le faire mourir: il a vny l'amour & la majesté pour glorifier le pere, il va vnir la iustice & la misericorde pour sacrifier le Fils. Vous le verrez dans cette



SECONDE PARTIE.

L'Apostre saint Paul nous découure quatre mysteres dans vn seul passage de son Epi-
 Cap. 4. stre aux Galathes. *Dieu a enuoyé son Fils pour le faire naistre d'une femme, pour le soumettre à la loy afin qu'il rachetât ceux qu'elle tenoit captifs, & que nous pussions recevoir l'adoption des enfans.* Pour aprofondir le sens deses paroles il faut remarquer qu'Adam apres auoir receu de Dieu la Nature, en receut vne Loy qui estoit accompagnée de la grace pour le conduire à la gloire. C'estoit les quatre assortimens de l'homme, les dons de la nature, l'ordre de la loy, les priuileges de la grace, & la communication de la gloire. Par la nature il estoit le portrait de son Dieu, par la loy il en estoit le suiet, par la grace il en estoit l'amy, & par la gloire l'enfant: mais par le peché cet enfant fut desherité parce que cét amy fut perfide; Ce suiet se rendit esclau, & le portrait effaçâ luy-mesme les plus beaux traits de la ressemblance.

Les Theologiens qui dans vn seul trait ont voulu descrire toutes les deformitez du peché se sont estudiez à faire vne definition dans laquelle toutes les malices du pecheur fussent comprises; ils se sont partagez, en quatre principales opinions. La premiere dit que le peché n'est autre chose qu'vn poison de la nature, qui la rend infecte. La seconde tient que le peché n'est autre chose que ce que l'on pense ou que l'on dit, ou que l'on fait contre la loy du Maistre. La troisieme que le peché c'est la

mort de la grace, laquelle meurt en celuy, & avec celuy qui la tuë. La quatriesme opinion est, que le peché c'est vn égarement, vn deuoyement, vn destour qui nous esloigne de nostre fin, & nous met hors du chemin de la gloire. Il les faut toutes quatre ensemble pour exprimer ce que l'homme fait quand il peche. Il auoit la pureté de la nature, la conduite de la loy, l'aide de la grace, & les Arches de la gloire. Il a soiiillé cette nature, violé cette loy, étouffé cette grace & perdu cette gloire. Qui est celuy qui pourra remettre cette nature sous la loy, accompagner cette loy d'une grace qui nous la fasse suiure pour nous remettre dans le chemin de la gloire? la nature a besoin d'une loy qui la guide, la loy a besoin d'une grace qui l'accomplisse, la grace a besoin d'une gloire qui la couronne. Venez diuin IESVS venez reparer la nature, puisque vous la prenez en naissant d'une femme. *Factum ex muliere.* Venez accomplir la loy puisque vous voulez la subir. *Factum sub lege.* Venez restablir la grace puisque vous estes le Redempteur des captifs. *Et eos qui sub lege erant redimeret.* Venez nous acquerir la gloire, puisque vous nous appelez à l'adoption des enfans. *Et adoptionem filiorum reciperemus.*

Mais de tout cela il n'y a rien apres le peché qui soit en l'estat qu'il doit estre, excepté la gloire laquelle subsiste chez le Dieu qui la possede. Il n'y a donc que cette gloire qui puisse agir pour ressusciter la grace morte, pour faire accomplir la loy violée, & pour reparer la na-

ture alterée. Il faut que la vapeur pour s'élever soit attirée par le Soleil, il faut que la nature pour s'exalter soit attirée par la gloire. Vne nature inferieure ne scauroit s'vnir à vne superieure, si la superieure ne l'esleue: Et c'est pour
 Cap. I. cela que dans l'Euangile de saint Iean nous voyons la gloire qui paroît la premiere, qui fait descendre la grace & qui decouvre la verité.

Or Messieurs, lorsque I E S V S-CHRIST vient à nous, il est au milieu de ses abaissemens le pur Ouvrage de la gloire, elle les accompagne pour les releuer: Mais elle ne se declare que lorsqu'elle donne vn nom dans lequel elle s'enferme & se manifeste. *Un Nom au dessus de tous les noms*: Parce que tous les autres sont imposez pour signifier quelque chose dans la nature, dans la loy, ou dans la grace; mais celuy-cy nous signifie la gloire, il la porte dans les Cieux sur la terre, & dans les Enfers. Dans les Cieux pour les flechir, sur la terre pour la sauuer, dans les Enfers pour les dompter. Ames des hommes soit que vous soyez celestes par la grace comme des Anges, soit que vous soyez terrestres par la transgression de la loy comme les pecheurs, soit que vous soyez infernales par la corruption de la nature comme les demons, pliez le genouïl sous vn Nom si diuin & si glorieux. Mais vous mesme mon doux IESVS pliez le genouïl sous vn nom qui en faisant vostre Eloge, porté vostre sentence. C'est vne medecine; Afin qu'elle nous soit salutaire, aualez ce
 Ps. no. qu'elle a d'amer. *Vostre nom est saint, mais il est*

terrible. Il nous couronne pour vous immoler & vous estant imposé dès le commencement de vostre vie, il vous condamne à la perdre. Si vous estes IESVS vous estes Sauueur : Si vous estes Sauueur, vous deuez prendre les miseres pour soulager ceux qu'elles accablent. Vous estes le maistre de la nature & l'auteur de la loy ; Mais vous serez leur captif pour vous rendre leur liberateur.

Aussi Messieurs, le Fils de Dieu receuant le Nom de IESVS reçoit la Circoncision dans laquelle il verse du sang, il rend vne profonde obeysance, & souffre des douleurs. Il offre les premieres gouttes de son sang pour reconnoistre la nature qu'il veut reparer : Les premiers hommages de son obeysance, pour subir la loy qu'il veut accomplir : & les premieres pointes de sa douleur, pour meriter la grace qu'il veut nous donner.

Pour le premier qui est de reconnoistre la nature, il montre la diuine & l'humaine, car s'il n'a rien que d'humain pourquoy dans l'esperance de sa natiuité a-t'il fait verser du sang à tous les hommes dans la foy de la Circoncision ? S'il n'a rien que de diuin, pourquoy dans la Circoncision a-il versé le sien ? Si IESVS-CHRIST n'est qu'homme, deuoit-il se faire attendre comme vn Dieu : s'il n'est que Dieu, faloit-il qu'il fut Circoncis comme vn homme ? Comme homme il reçoit la Circoncision : comme Dieu il la finit. Mais ô nature humaine vois avec combien de tendresse il te reconnoit pour confondre ceux qui ont dit qu'il n'estoit pas

veritablement homme. Si tu ne le connois point par cette chair que le saint Esprit a formée contre ton ordre, reconnois-le par ce sang qui est versé selon sa foiblesse. Les flatteurs d'Alexandre le Grand luy disoient sans cesse qu'il estoit Dieu, & quand il fut blessé il dit vne parole fort remarquable. *Tout le monde crie que ie suis vn Dieu, mais voyla du sang qui crie que ie suis vn homme.* Tous les miracles de la Natiuité nous annoncent que IESVS-CHRIST est Dieu, mais le sang qu'il verse en receuant le Nom de IESVS nous assure qu'il est veritablement homme. Sephora la femme de Moysé voyant que Dieu le vouloit faire mourir parce qu'il n'auoit pas Circoncis son aîné, luydit : *Vous m'estes vn Epoux de sang.* Ame Chrestien ne dites à IESVS la mesme chose. Voicy l'Epoux qui en prenant la nature, la releue, il vient chercher vne Epouze, & signe de son sang la premiere declaration qu'il luy fait.

Exodi
cab 4.
Sponsus
sanguis
num tu
miki es?

Pour le second qui est de subir la loy. La Circoncision estoit proprement vne profession par laquelle l'homme s'engageoit à garder la loy, de mesme qu'un Religieux par sa profession s'engage à garder sa regle, & cela nous est marqué au 5. chap. aux Galates. Ainsi la Circoncision quant à elle auoit quelque chose d'auantageux, parce qu'elle deliuroit du peché d'origine; Mais dans ses suites elle auoit des engagements bien fâcheux, puisqu'elle obligeoit à vne loy qui estoit dure, & que l'on ne pouuoit accomplir. Le Fils de Dieu a voulu la subir, & s'est fait sous la loy afin que son ioug

ne fust pas accablant pour le reste des hommes.

L'Angelique Docteur sur cette parole de saint Paul, *fait sous la loy*, trouue deux explications. La premiere, c'est quand on dit estre *sous la loy* pour signifier l'obseruance, & la soumission qu'on luy rend; tous les seruiteurs de Dieu sont sous la loy, parce qu'ils la suiuent. La seconde, c'est quand estre sous la loy signifie vne contrainte, vn poids, vn accablement d'où l'on voudroit se tirer: En ce sens les iustes ne sont point sous la loy parce qu'ils la gardent par amour plustost que par crainte. *Si l'esprit vous conduit*, dit S. Paul, *vous n'estes pas sous la Loy.* IESVS-CHRIST l'accomplissoit avec tant de plaisir, qu'elle ne luy estoit pas onereuse. Allons pourtant plus loin, & disons que la Loy de la Circoncision estoit douce pour tous les hommes, & rude pour le Fils de Dieu. Elle estoit douce pour tous les hommes, parce qu'en montrant qu'ils sont malades, elle les rend sains. Elle est rude pour le Fils de Dieu, parce qu'en montrant qu'il est sain, elle le rend comme malade. Voicy vn contraire effet. Tous les hommes sont criminels, & la Circoncision les absout; Iesus-Christ est innocent, & la Circoncision le condamne. Il nous rachete de la mort, par la sienne: il nous releue de la malediction, par celle qu'il encourt. Pourquoy? parce que son nom l'engage pour deliurer le reste des hommes, son nom le condamne pour nous absoudre, & le met sous la Loy pour nous en deliurer.

Pour le troisieme, qui est de souffrir la dou-

leur. Je vois que celle de la Circoncision l'engage à bien d'autres. Ce couteau de pierre luy annonce vn couteau de pauvreté pour toute sa vie, vn couteau d'humilité pour le circoncire dans toutes ses actions, & le couteau de la Croix pour le circoncire à sa mort, ainsi que parle S. Bonaventure. IESVS sera toujours circoncis en ses membres, par les detracteurs qui ostent la reputation, par les voleurs qui ostent le bien, par les heretiques qui ostent l'ame, & par les tyrans qui ostent le corps. Mais ce nom qui cause les playes du chef, porte le remede des membres. Iesus-Christ apres auoir predict à ses Disciples toutes les persecutions qu'ils deuoient souffrir, ajoute pour leur consolation. *On vous fera tous ces outrages à cause de mon Nom.* Vous le preschez, & les pecheurs le detestent. O consolation, dit le docte Rupert, ô consolation capable de former la patience la plus difficile ! La haine des hommes, les reproches, les injures, les pertes & les tourmens accableroient vn Chrestien, si ce saint Nom ne luy seruoit d'appuy pour le soutenir. *Mais la glorieuse dignité de ce nom, pour lequel on souffre les iniures, les rend douces, ce nom annoblit les opprobres, sanctifie les maledictions, met à profit les pertes, & prepare des delices dans les tourmens.* Je ne suis pas surpris si les Disciples alloient avec ioye aux supplices, quand ils se trouuoient dignes de les souffrir pour ce saint Nom. Ils couroient à leurs peines, l'excez les rendoit insupportables; mais l'objet les rendoit tout à fait douces, & tout à fait glorieuses.

Gloriosa namque nominis Christi dignitas propter quod hactenus opprobria condecorat, maledicta sanctificat, anna in lucra, tormenta in magna spei vertit delicias. Ru-
perus.

Iesus-Christ souffre donc la douleur, afin que par elle il commence à restablir la grace : Et ne voyez-vous pas qu'il combat le peché, iufques dans ses sources, & dès sa naissance Iesus attaque le crime dans la fienne; Il oppose la douleur à la volupté, selon les termes de S. Cyprien : *Et le sang des tourmens à celuy de la concupiscence, afin que nous apprenions à guerir les contraires par les contraires, & à appriuoiser la mort par elle-mesme, en combattant la mort que nous deuons souffrir vne fois malgré nous, par celle que nous souffrons volontiers tous les iours.*

Dolor voluptati & sanguini dilectatio. mens sanguis tormētū opponēbatur. De cardinalibus operibus Christi.

Sur les quatre reflexions que i'ay faites, vous pouuez remarquer quatre diuers Estats de l'Homme. Dans le premier, qui est celuy de la nature corrompüe & delaissee à ses propres forces, l'homme estoit vaincu sans combattre. Dans le second estat, qui est celuy de la Loy, l'homme estoit vaincu, mais il combattoit : Et s'il ne pouuoit eüiter sa défaite, pour le moins il la disputoit. Dans le troisiéme, qui est celuy de la Grace, l'homme combat encore, mais il surmonte, & s'il trouue de la difficulté à vaincre, elle ne sert qu'à orner sa victoire. Dans le quatriéme estat, qui est celuy de la Gloire, l'homme sera vainqueur, sans estre combattant, il aura le plaisir du triomphe, sans auoir la peine de vaincre ; *La mort sera absorbée dans la victoire*, ainsi que parle l'Apostre. L'homme ne sera plus vn tout composé de parties contraires, elles seront tousiours diuerses, mais elles ne seront plus opposées.

Dans ce premier estat, l'homme ne combattoit point, parce qu'il n'auoit pas encore I E S V S pour Chef. Dans le second, il ne surmontoit point, parce que le nom de son Chef n'estoit qu'en figure. Dans le troisiéme, l'homme vaincra, parce qu'il voit I E S V S; mais il combatra, parce qu'il suit I E S V S souffrant. Dans le quatriéme, il vaincra sans combattre, parce qu'il possedera I E S V S triomphant, par lequel la grace consommée, nous affranchira de la seruitude de la loy de nos sens, qui resiste à la loy de nos cœurs. Alors, mes Freres, alors I E S V S-CHRIST voyant en nous la gloire de son nom parfaitement estable, dira à son Pere, encore mieux que par le passé, ces belles paroles qu'il disoit en S. Iean. *Mon Pere, l'heure est venue; glorifiez vostre Fils, afin qu'il vous glorifie, en communiquant aux hommes ce qu'il a recen de vous. Ils auront la vie eternelle, puis qu'elle consiste à vous connoistre, vous & Iesus Christ, que vous leur auez enuoyé. En ce nom, ie la leur donne, lors que ie leur apprends à vous glorifier, & que pour consumer l'ouurage que vous m'auex commis, ie manifeste vostre nom. Ils estoient à vous, & vous me les auez donnez. Il me semble, Messieurs, que l'on peut interpreter ces derniers mots, comme s'ils portoient, Ils estoient à vous, quand ils connoissoient vostre nom, mais ils n'estoient à vous que par crainte, comme des seruiteurs; Depuis qu'ils ont connu le mien, ils sont à moy par amour, comme des freres que i'appelle à mon heritage. Je ne suis leur*

conquerant , qu'apres auoir esté leur victime; ie les ay achetez par mes trauaux , ie les ay rachetez par mon Sang : Et quoy que cette con-
queste me couste, ie la cherais trop pour la
trouuer chere. Mon amour me persuade qu'el-
le est à bon marché , c'est pour cela , ô mon
Pere , que ie dis que vous me les auez donnez,
quoy qu'en effet vous me les ayez vendus au
prix de ma vie. N'importe que ie la perde ,
pourueu que ie la donne : N'importe que mes
bourreaux me reprochent que ie ne puis me
sauuer moy-mesme; pourueu que malgré eux, ils
me conseruent le titre de Sauueur , & que la
honte de mes supplices soit réparée par la
gloire d'un Nom, qui ayant fait mon engage-
ment , doit faire ma recompense.

Vous auez veu , Chrestiens , comme le nom
de I E S V S a fait de celuy qui le porte , vne vi-
ctime & vn sujet: Vous sçaurez qu'il en fait vn
Prestre , & vn Roy , & que des titres de son
abaissement , il en compose ceux de son éléua-
tion. Le ministere d'un Prestre , consiste en
trois choses , qui sont, enseigner , prier , sacri-
fier. Nostre Prestre Eternel les a toutes trois
accomplies , & les accomplira dans tous les
temps , & par soy & par ses membres my-
stiques. Le nom de I E S V S dont la Croix
estoit intitulée, la sanctifioit de telle sorte, que
le gibet d'un I E S V S mourant , estoit la chaire
d'un I E S V S enseignant , le temple d'un Iesus
prieant , & l'Autel d'un I E S V S sacrifiant. C'est
en luy que nostre doctrine est veritable , c'est
par luy que nostre priere est efficace , c'est de

luy que nostre sacrifice est saint. Il nous enseigne encore, il prie & il sacrifie tous les iours, & nous experimentons heureusement que si le nom de IESVS a exposé le Verbe incarné à finir sa vie, il l'a rendu l'Authentique & le Repareur de la nostre. Il s'écrit avec quatre lettres Hebraïques, *ioth, he, van, hé*, dont la premiere signifie principe; par là ce nom est au dessus de tous les noms, parce que rien n'est au dessus du principe.

Pour ce qui est de la dignité Royale, elle oblige à trois devoirs. Vn Roy doit iuger ses Sujets, il doit les regir, il doit les defendre. Le Fils de Dieu accomplit toutes ces fonctions par le glorieux Nom, dont ie vous fais l'Eloge. Le Prophete Royal demandoit instamment d'estre iugé par luy, quand il disoit :

Pf. 71. Mon Dieu, laissez exercer vostre iustice à ce nouveau Roy. Qu'il me la rende; luy qui peut me faire misericorde. Que celuy-là soit mon Iuge, qui a esté mon Sauueur. Ie sçay bien que m'ayant comblé de bien-faits, il peut mieux que personne me reprocher l'ingratitude avec laquelle ie les ay receus : Mais s'il prend la qualité de Lion, ie sçay qu'il a aussi celle d'Agneau, & que c'est vn Agneau tué pour me faire viure; S'il trouue en moy de quoy irriter sa colere, ie trouue en luy de quoy releuer mon esperance. Ie n'apprehenderay pas qu'il soit iniuste, parce qu'il est Dieu; ny qu'il soit cruel, parce qu'il est Homme. Qu'il épouuante ceux qui n'inuôquent pas son saint Nom, ie ne la rray pas de me réjouyr de cette venue,

quelque terrible qu'elle puisse estre. La colomne de feu qui estonnoit les Egyptiens, luisoit aux Israëlites. Dieu exauce cette priere de Daud; & il est dit en S. Iean; *Que le Pere ne iuge qui que ce soit; mais qu'il laisse le iugement à ce Fils, qui est aussi fils de l'Homme.* P'aduouë, Messieurs, que dans ce iugement, tout me trouble, tout m'épouuente, & que ie n'aurois aucune consolation, si ie n'auois celle de sçauoir que dans le corps de mon Iuge, ie verray les marques de mon salut, & que ses playes feront plustost mon apologie que ma condamnation. Au P'seaume 130. le Iugement est appellé la vengeance des pauvres, ils ne la pratiquent pas en ce monde; Dieu se la reserve. Mais sera-il dit qu'ils seront opprimez, parce qu'ils meritent de ne le point estre? Sera-il dit qu'ils seront malheureux, parce qu'ils sont innocens; & que le Dieu pour lequel ils souffrent, ne les garantira iamais de la misere en laquelle il les voit? Non, ils ont leur esperance dans l'équité de I E S U S, & peuuent dire avec le Roy Prophete; *Je vous tens les mains, ô mon Roy; mais c'est en vostre nom que ie vous les tens.* Vous deuez me regir, non pas avec cette verge de fer, dont l'Escriture menace l'impie: mais avec cette Croix sur laquelle ie vois que I E S U S de Nazareth est le Roy des Iuifs, & de laquelle i'espere qu'il sera le mien par la direction dont il m'honore. Il me donne sa parole & son esprit, il me promet d'estre avec moy, iusqu'à la consommation du siecle. Vit-on iamais de Roy plus fidelle à

cap. 1. 7

Pf 60
In 30
mine
tuo le-
mabo
manus
meas.

*Turris
fortissi-
ma no-
men
Domini
Proph.
18.*

regir son peuple ? Vit-on iamais de Roy qui s'interesse avec plus de generosité, ny dont le gouvernement soit si salutaire à ceux qui le seruent ? O qu'il est vrây que l'on est Roy, quand on est son sujet ! & que l'on ne soûmet sa liberté à vn ioug si doux & si commode, que pour la retrouver avec plus d'auantage, & la r'auoir avec plus de bonheur ! Pour comble de grace, il s'acquitte du troisiéme deuoit qui est de nous défendre, & son nom est vne Tour, selon les termes dans lesquels le Sage s'explique. Saint Bonauenture y découure de quoy se deffendre de l'affliction, de l'instabilité, de l'indisposition, de la des-vnion & de la disette ; lors que faisant vne espece d'acrostiche, il prend chaque lettre pour faire vn éloge, dans lequel il rencontrè : *Ioye des affligés, éternité des viuans, Santé des languissans, Union des ames discordantes, Satisfere des plus affamées.*

Ce nom a esté donné à quelques vns de l'Ancien Testament, selon quelque salut corporel ; mais il n'a deu estre donné qu'au Messie, selon le salut vniuersel des hommes. Ainsi quoy que ce nom soit ancien, quoy que mesme il soit eternal, il ne laisse pas d'estre nouveau, & c'est sans doute de luy, que parle Isaye, disant : *Vous aurez vn nom tout nouveau que Dieu mesme a nommé par sa bouche. Ce nom porte encore nostre renouvellement, parce qu'il sanctifie l'esprit de Dieu, lequel en nous faisant rajeunir dans le nouuel Adam, deuiant*

*Vocab-
tur tibi
nomen
nouum,
quod os
Domini
nomina-
uit.
Isay.
62.*

deuient le Sanctificateur des hommes, comme ie le monstre dans cette

TROISIÈME PARTIE.

LE nom de Dieu est sanctifié en nous, lors que nous sommes sanctifiez en luy. Vne glose sur ces paroles de S. Matth. *Vostre nom soit sanctifié*, porte, *Que le nom du Pere paroisse dans les enfans par la sainteté de leur vie, & la pureté de leurs mœurs*. Vne autre glose dit, *d'autant que nous sommes appellez enfans, le nom du Pere est en nous, demandons qu'il soit sanctifié, non pas afin qu'il deuienne plus saint; mais afin que nous le soyons dauantage; car c'est à ce nom que la sanctification des enfans est attribuée*.

Or pour vous monstre comme elle interesse l'esprit diuin, ie n'ay qu'à vous dire pourquoy il est appellé Saint, i'en trouue trois raisons principales. La premiere, c'est qu'il est Dieu, & que la troisiéme Personne doit auoir le nom de Saint, qui est commun aux deux autres; mais cette raison n'est pas pour faire voir pourquoy l'Esprit est particulierement appellé Saint. La seconde est plus singuliere. Il est appellé Saint, parce qu'il est le lien & le nœud de la Trinité, estant l'amour du Pere & du Fils, & en ce sens, le mot de Saint vient à *sanciendo*, qui veut dire estreindre. La troisiéme est encore plus plausible & plus forte, il est appellé Saint, à cause que par luy nous le sommes: Et comme quand S. Paul a dit que l'esprit de Dieu prie pour nous par des gémisse-

Cap. 6.
Vt Patris nomen, in Filiis vitâ & moribus ostendatur
Nomen patris in nobis est quia filij dicimur, quod petimus sanctificari non ut ipse sanctior fiat, sed ut in nobis operetur augmentum suae sanctificationis, nã sanctificatio filiorum nomini eius attribuitur.

mens ineffables ; le véritable sens de cét Apôstre, est que l'esprit nous fait prier, & nous fait gemir: Ainsi quand nous l'appellons Saint, c'est l'appeller Sanctificateur, c'est l'appeller la guide des Saints, & l'Autheur de la sainteté à laquelle nous aspirons. Suiuant ce principe, qui est évident, nous pouuons remarquer avec l'Abbé Rupert, que l'ancien Testament ne nomme quasi pas le Saint Esprit: S'il y a quelques endroits qui en parlent, ils nous montrent moins le Donateur que quelqu'un de ses dons, & selon cét Autheur, lors que Dauid dist à Dieu: *Ne m'osteZ point vostre Saint Esprit*; Il parle plus de l'effet, que du principe; il marque plus la grace, qu'il ne marque celui qui la donne: Il ne nomme point par là cette troisième Personne, laquelle a parû sous le nom de Saint Esprit, lors que le Nom de IESVS fut annoncé par l'Ange, pour mettre les hommes en estat d'estre sanctifiez. Mais comme dès qu'il y a eu vn Sauueur, il y a eu vn Sanctificateur: aussi dès que le Nom de IESVS a esté donné, la troisième Personne a acquis celui de Saint à nostre égard, parce qu'elle a trouué dans ce Nom dequoy restablir sa grace dans l'homme.

Allons plus loin par vne reflexion qui est à faire sur ce que Dieu disoit chez Ezechiel son Prophete: *Je contracteray avec eux vne alliance de paix, nous ferons vn pacte eternal, & ie mettray la sanctification au milieu d'eux.* Ce mot au milieu d'eux, est tout à fait remarquable: Si nous sçauons découuoir vn mystere qui se

*Et dabo
sanctifi-
cationē
meam
in me-
dio eo*

du saint Nom de Iesus. 67

trouue dans les noms des trois fameux Patriarches, Abraham, Isaac & Iacob. Le nom d'Abraham fut augmenté, celui d'Isaac fust toujours le mesme, & celui de Iacob fut changé. Abram fut nommé Abraham, Iacob fut appelé Israël, Isaac conserua sans augmentation & sans aucun changement, le nom qu'il receut vne fois. Abram représenté le premier peuple, c'est à dire le peuple Gentil. Isaac qui est au milieu, signifie IESVS-CHRIST lequel receuant vn nom par lequel tous les fidelles doiuent estre sauuez; aousté à Abram, c'est à dire au peuple de Dieu: Peuple qui ayant quelque chose de la vie & de la iustice (parce qu'il estoit iustificié par la foy de nos peres) n'auoit besoin que d'augmentation pour estre parfait, comme dit le docte Rupert. Le peuple Gentil n'estoit pas en si bon estat; il auoit besoin d'vn changement tout entier: Iacob est appelé Israel. Et le Mediateur de ces deux peuples, le milieu de ces deux extremes, cette pierre angulaire, qui vnit deux murailles pour vn seul bastiment, cet Isaac veritable, le Verbe Incarné a vn Nom qui n'est augmenté ny changé, vn Nom ancien & nouveau, mais toujours le mesme; par lequel il ajousté ce qui manque au premier peuple, & change tout à fait le dernier, afin que le S. Esprit soit le sanctificateur de l'vn & de l'autre.

C'est par ce nom que le nostre est écrit dans le Ciel; & que sur la terre le saint Esprit illumine les ignorants, refait les infirmes, & nourrit les fameliques. *Le Nom de IESVS est vne*

*rum in
perpe-
tuum,
cap. 37.*

*Vno
tantum
aug-
mento
indige-
bat ut
in Chri-
sto perfic-
retur
cap. 14.
com-
ment. in
Exod.*

*Nomen
quod
ante-
quam
nascere-
tur im-
mutabi-
liter
posuit
Deus id.*

Si vile non esset non mihi esset funde retur: si salutare non esset, non me lucraretur Bern. s. r. m. r. in Cant

Lucet pradicatum, pascit cogitatum, inuocatum lenit & ungit. idem.

In lumine tuo uidebimus lumen Ps. 35.

Fuistis aliquando tenebrae nunc autem lux in Domino Ephes. 5.

huile répandue. Elle est à vil prix, mais elle est salutaire. Si ce n'estoit quelque chose de vil, elle ne seroit pas respandue: si ce n'estoit quelque chose de salutaire, elle ne m'attireroit pas à Dieu. L'huile entretient le feu, nourrit la chair, & appaise la douleur: il s'en peut faire de la lumiere, de la nourriture, & des vnguens. Ce que l'huile materielle fait sur les corps, la Mystique le fait sur les Ames. Le Nom de IESVS luit estant presché, nourrit estant medité, guerit estant inuocé. D'où pensez vous que soit venue cette si grande & si soudaine lumiere de la foy qui a écarté les tenebres du monde; si ce n'est de la predication de ce nom? c'est dans cette lumiere que nous auons veu celle de la grace & de la gloire, & c'est par là que saint Paul ayant presché le Nom de IESVS aux Ephesiens disoit: *Vous n'auex pas seulement esté dans les tenebres, vous auex esté des tenebres mesme, & maintenant, non seulement vous estes dans la lumiere, mais vous en estes vne toute pure, & toute diuine:* Cet Apostre, dit saint Bernard, monroit à tous les hommes la lumiere sur le Chandelier, parce qu'il leur preschoit IESVS sur la Croix. Et ce nom sortoit comme vn éclair de la bouche de saint Pierre, lorsque faisant des miracles, il commençoit touiours par dire au Nom de IESVS, comme on le voit au troisieme des Actes. Ce Nom contient encore nostre nourriture, & sans luy toute celle que nous prenons moralement est amere. C'est l'adoucissement de tout ce que nostre esprit ne peut digerer, c'est le sel de tout ce que nostre cœur

peut trouuer d'insipide. Ce nom repare nos forces, quand elles sont épuisées ; il refait nos sens, lors qu'ils sont abbatus ; il raitaille pour ainsi dire , nostre ame , quand elle est comme à jeun , & que nos bonnes affections sont sur le point de degenerer en des langueurs, & des defaillances mortelles. Dieu parloit de son Nom & de sa Table tout ensemble dans vn grand reproche qu'il faisoit aux Iuifs. *Mon Nom , dit-il , est grand parmi les Gensils ; c'est à luy qu'ils offrent & qu'ils sacrifient avec toute la pureté qui leur est possible. Qu'est deuenue la vostre ? vous avez souillé ce saint Nom, en disant que la Table du Seigneur est souillée.* Les Estrangers connoissent , & adorent mon Nom ; & vous ô Iuifs, à qui ie l'ay particulierement fait connoistre ; Vous qui estes mon peuple, dites-moy , n'est-il manifesté que pour estre souillé ? Ne l'avez-vous reconnu que pour me combattre , par le mépris que vous faites de ma Table & du sacrifice qu'on m'y presante ? A Dieu ne plaise, Messieurs , que son Fils vous fasse le mesme reproche , & qu'il vous die : C'est icy que mon Nom & mon sacrifice se trouuent ensemble ; C'est icy que le Nom de IESVS & son Corps sont adorez par les mesmes confreres ; Tous les autres Chrestiens reconnoissent la grandeur de ce Nom, pour la memoire duquel ils adorent l'Eucharistie. *Et vos polluitis illud.* Et vous mes freres, & vous mon peuple, vous dont l'Eglise porte mon Nom de Sauueur ; Vous dont la Confrerie porte mon Nom de IESVS. Auriez vous vny ce Nom , & ce Sacre-

Aridus est omnis anima ci-bus , sicut non oleo isto infunditur, insipidus est, sicut non hoc sale conditur.

Bern. ibidem.

Ma-lach. 1.

ment pour les combattre l'un par l'autre? Recevriez vous ma substance pour violer mon Nom? porteriez vous mon Nom, pour attaquer plus insolemment la substance que ie vous donne?

Enfin Messieurs, ce nom porte le soulagement de nos douleurs; avec luy elles sont salutaires, sans luy elles nous en attirent de secondes. Vostre ame est-elle offusquée de quelque nuage de chagrin ou de tristesse? Ce nom luy rend toute la serenité qu'elle peut avoir. Court elle à se punir de ses crimes par un desespoir qui est un crime plus grand, & qui a en soy une punition de peché, plus noire & plus criminelle que le peché mesme? Ce nom la fait respirer, & la remet dans une confiance d'avoir du secours si elle le sçait seulement souhaitter. Ce nom donne le courage dans la crainte, la fermeté dans les dangers, l'éclaircissement dans les doutes, la joye dans les afflictions. Qu'y a-t-il qui arrête mieux l'impetuosité de la Colere, qui desseiche mieux les humeurs de l'Orgueil, qui ferme plus tost les playes de l'Envie, qui esloigne si bien les flâmes de la Luxure, qui réueille mieux de la lethargie de la Paresse, qui estanche plus tost la soif de l'Avarice, & qui reprime avec tant d'empire les desirs de la Gourmandise; que le Nom de IESVS? Puisqu'il est vray que quand ie le profere, ie me propose un Homme debonnaire, humble, benin, sobre, chaste, misericordieux, & orné de tout ce qu'on peut imaginer de saint & d'honneste. Je me le propose comme celuy qui peut me guerir par son

Bern.
loco ci-
tato.

Hec
omnia
simul
mibi
sonant
cum in-
sonuerit
Iesus.
ps

exemple, & me fortifier par sa grace.

Par la lumiere que porte le Nom de IESVS, le S. Esprit fait briller la science; au lieu que quand nous obscurcissions la gloire de ce Nom nous pouuons dire que nous auons obscurcy l'éclat de cette Troisième Personne, & que saint Paul nous a inutilement crié. *N'esteignez point le S. Esprit.* Par cette nourriture qui se trouue dans le Nom de IESVS, le saint Esprit nous entretient en luy, & s'entretient en nous. Si nous la méprisons, il gemit, il la demande avec ces soupirs, dont parle le mesme Apôstre. Par cette onction le saint Esprit réjouyt nos cœurs, sans elle ils sont tristes: & cette Troisième Personne qui nous viuifie & qui quoy qu'impassible, compatit à nos maux; nous fait dire encore par la mesme bouche: *n'affligez pas le saint Esprit.* Tant il est vray que la sanctification du saint Esprit au sens que ie vous l'ay preschée, dépend de celle de ce Nom glorieux, auquel ie vous prie, Messieurs, d'éleuer avec moy vos cœurs, par l'acte d'esperance que ie vay produire pour finir ce discours.

Voicy un pecheur prosterné deuant vous ô mon IESVS! mais un pecheur qui n'oseroit inuoyer vostre misericorde apres l'auoir outragée, s'il ne voyoit que vostre nom vous oblige à la faire, & que le peché qui la combat n'empesche pas qu'elle ne triomphe, lorsqu'on se met en estat de la reclamer. Je vous la demande par ce Nom que ie viens d'annoncer, & mes dereglemens m'ayant mis dans l'extreme besoin de la recenir, ne m'ostent pas le courage de l'attendre. Bien loin d'abbaire mon espe-

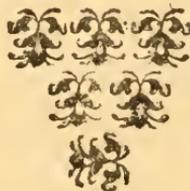
rance, ils ne font que la releuer, parce qu'un cœur coupable n'est iamais rebute, s'il sçait estre soumis. Je lis dans le vostre, *Divin Sauueur*, que les criminels vous trouvent plus disposé à estre leur Pere que leur Juge, & qu'ils cessent en quelque façon d'estre coupables, quand ils reconnoissent devant vous combien ils le sont. La crainte que le respect leur inspire, cede à la confiance que leur donne l'amour. Ainsi, tout pecheur que ie suis, & tout Saint que vous estes, ie ne laisse pas d'aspirer à m' venir à vous, & ce desir qui semble s'opposer à vostre gloire, la retablit chez moy. Car en quoy puis-ie, ô *Doux IESVS* en quoy puis-ie mieux vous tesmoigner l'estime que ie fais de vostre infinie Bonté, que quand ie pretens qu'elle surabonde là où ma malice abondoit, & qu'elle fasse un effet, qui ne seroit pas si digne de vous, si ie n'estois entierement indigne de luy. Mes pechez fondent mon esperance, lorsqu'ils semblent la ruiner, vostre Bonté la soustient, vostre Grace la fortifie, mais vostre Nom la fait naistre, puisque vostre *Prophete Royal* m'apprend que bienheureux est celuy qui establit toute la sienne au Nom de son Dieu. l'attens que mon ame soit vostre demeure, quoy que vos ennemis y ayent fait la leur. Mais ô mon ame qu'es-tu pour estre le temple de ton Dieu? Ou que n'es-tu point, si Dieu te veut pour son Temple? *Mon IESVS*, qu'est ce que l'homme? il est un pur neant, quand par le nom de iuge vous le voulez examiner; mais il est tout, quand par le Nom de *IESVS* vous daignez l'absoudre. Il n'est rien, puisque pour estre quelque chose il a besoin que vous le releuiez. Mais comme c'est le neant qui est la matiere de vos Ouvrages; ce neant où ie

Beatus
vir cuius
est nomen
Domi-
ni spes
eius.
Ps. 33.

me regarde est deuenu vostre tresor, puisque vous me donnez vostre cœur, & que ce cœur selon que vous me l'avez enseigné, ne peut estre que là où est vostre tresor; En luy mesme l'homme n'est rien, en vous il est tout, & c'est pour cela que vous l'ostez de devant vous, pour le mettre en vous: D'autant que quand ie suis denant vous, ie suis dans le iugement de vostre Verité, laquelle découure mon neant; mais en vous ie suis dans les tendresses de vostre Pieté, laquelle soulage mon estre. C'est ainsi mon Iesus que vostre Nom me deliure au moment qu'il vous engage, & que vostre misericorde console ceux que vostre iustice humilie. Je suis à l'estroit dans mes entrailles, & i'y trouue ma ruine: Je suis au large dans les vostres, & i'y trouue mon reestablisement. Les maux que i'ay faits contre vous ont beau attaquer mon esperance, les biens que vous avez fait pour moy la rassurent. Je suis pauvre, vous estes riche, & ce riche pour estre liberal demande seulement que ce pauvre soit mendiant. Vous voulez bien exaucer mes demandes, puisque vous m'inspirez, vous m'enseignez, & vous m'ordonnez de les faire. Un Aysme inuoque l'autre; celui de vostre misericorde inuoque celui de ma misere pour le combler. Du mien ie m'estene au vostre pour recevoir vos graces, & du vostre ie redescens au mien pour les reconnoistre. Comme la Jerusalem de l'Apocalypse, ie descens d'où ie suis monté, ie monte sans faire d'entreprise, & ie descens sans faire de chute. Vous reglez si bien ces diuers mouuemens, que quand vous m'appellez à vous, ie sens que vous scauez esier à mon ambition ce qu'elle auroit de presumpueux; & quand vous me rappelez, en

74 Panegyrique du S. Nom de Iesus.

moy, vous sçavez oster à mon humilité ce qu'elle auroit de rempart. Acheuez Seigneur, & ne permettez pas que mon Ouvrage destruisse le vostre, ny que ie ptophane un Nom qui est sanctifié pour estre sanctifiant: Faites, s'il vous plait, que ie venisse mō salut, avec autant de sincerité que ie m'assure que vous le voulez; car ie suis certain que vous ne pouvez vouloir me l'oster que quand i'auray bien voulu le perdre. Que mon desordre ne vous oste pas le Nom de Iesus, que vostre rigueur ne l'efface pas de sur moy, laissez-le Seigneur à mon esperance, elle se fonde sur luy, & se promet de benir eternellement ce S. Nom, qui pour comble des benedictions qu'il contient, a paru aujourdhuy au Nom des trois Personnes Diuines, & nous pouuons dire *Benedictus qui venit in nomine Domini*. Je vous le laisse, mes freres, ie vous le laisse, par où ie vous l'ay porté; ie finis par où i'ay commancé, lors que ie vous coniuere de louër & d'inuoyer le Nom de IESVS, Au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit.





PANEGYRIQUE

DV BIEN-HEUREUX

JEAN DE DIEU

FONDATEUR DE L'ORDRE
des Religieux de la Charité.

PRONONCE' DANS LEVR EGLISE DV
grand Hospital de la Charité à Paris le iour
de sa Feste huitiesme Mars 1663. en presen-
ce de Leurs Maiestez.

*Humiliauit semetipsum factus obediens vs-
que ad mortem, mortem autem Crucis
propter quod & Deus exaltauit illum, &
donauit illi nomen, quod est super omne
nomen. Ad Philipp. 2. chap.*

Iesus-Christ qui découure sa gloire aux
AnGES pour les soumettre, découure
son humilité aux hommes pour les
charmer. Il la pousse iusqu'à l'obeis-
sance, luy qui est souuerain; & cette
obeyssance expose à la mort vn Dieu

immortel, & à la mort honteuse de la Croix le Seigneur de la Gloire, qui pour recompence de ses abaissemens reçoit vn Nom. Ce sont les paroles de S. Paul dans le second de son Epistre aux Philippiens, & ie les applique à l'homme de Dieu, dont nous celebrons aujourd'huy la Feste.



MES DAMES,

Si ie presche l'humilité d'un Saint, en presence de ce que la terre a de plus pompeux, si ie parle de son obeyssance à des Souueraines, si i'annonce la honte de la Croix à d'illustres Reines, que Dieu a mis sur le Trosne: C'est parce que ie sçay, Mes Dames, que vos Majestez descendent aisément par leur vertu, de toutes les grandeurs où la naissance les a placées, & que l'Eloge du Bien-heureux I E A N D E D I E U, qui feroit à d'autres Ames vn secret reproche, est vn applaudissement public pour les vostres. Ce que Iean de Dieu vous doit, luy fait sans doute regarder avec plaisir ce que vous estes: C'est pour cela que ie prens courage en presence de vos Majestez, où d'autres le perdent. Ie sçay que la gloire de Iean de Dieu, n'est point en danger, puis qu'elle ne sçauroit souffrir dans mon discours aucun

échec, d'où vostre silence ne la releue. Vos Majestez luy donnent plus d'éclat que ie ne sçau-
rois luy en oster, & quelque grossiere que soit
la peinture par laquelle ie le represente, elle
ne sçauroit vous déguiser vostre Saint. Ie le
nomme ainsi, Mes Dames, parce que c'est le
digne suiet d'un des Roys vos Ayeux, & que
vous l'auez rendu vostre par l'honneur que
vous faites à son corps naturel, & par la prote-
ction que vous donnez à vn Ordre qui est com-
me son Corps mystique. Chez le Prophete Eli-
sée, la Paix estoit marquée par l'vnion & l'as-
semblage des os; mais nous auons veu par vn
symbole opposé que la paix que vos Majestez
nous ont portée, a esté suiuiue de l'heureuse &
de là solemnelle distribution des ossemens de
ce bien-heureux Pere. Vos Maiestez ont esten-
du leur main pour faire qu'il estendit son bras
iusques icy, & que les Religieux qui sont en
possession de viure de son esprit, ne fussent
pas entierement priuez de celle de son corps.
On a veu cette Translation celebrée avec rant
de zele, que ie ne doute pas. Mes Dames, qu'il
ne se renouelle dans vn Auditoire, où nous
voyons vos Maiestez ratifier en quelque fa-
çon tout ce qu'elles ont déia fait. Ioignez Chre-
stiens, ioignez ce que vous voyez, à ce que
vous allez entendre, apprenez des Testes Cou-
ronnées, à vous humilier deuant les Saints, &
en presence des plus grandes Reynes de la ter-
re, salüez avec moy la Reyne du Ciel. *Aue
Maria.*

Si nous sçauons pourquoy Dieu est appellé le

Dieu des Iustes, nous n'auons pas peine à iuger pourquoy les iustes sont appellez dans l'Escriture les Hommes de Dieu. Il est particulièrement le Dieu de ceux qui ne veulent posséder que luy, de ceux qui fondent en luy toutes leurs esperances, & qui receuans des promesses de tous costez, ne se confient qu'à celles qu'il leur fait : Il est le Dieu des hommes qu'il protege, & qui ne destinant leur trauail qu'à luy, attendent de luy seul toute leur recompense. C'est ainsi qu'il se dit le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Iacob, comme s'il vouloit montrer qu'estant le Maistre de ces Patriarches, il se rend neantmoins comme leur possession, & qu'ils le possédēt, parce qu'ils le seruent. Il a la bôté de vouloir que le droit de possession soit reciproque, & qu'encore que d'un suiet miserable à vn Souuerain Tout-puissant, il ne puisse pas y auoir vn entier rapport de Iustice; neantmoins il condescend, & se rend nostre, quand nous sommes à luy. Pour nous acquerir mesme; il se donne; parce que par la possession que nous auons de son amour, il establit celle qu'il pretend sur le nostre.

Il la marquoit autresfois cette possession, par le soin de la grauer de son nom: & comme nous voyōs par l'inscription des Hostels, quelles sont les personnes à qui ils appartiennent: Ainsi Dieu a donné diuers noms aux hommes qu'il a particulièrement choisi pour estre les Temples viuans de son amour, & le seiour de sa grace. Ils luy disoient par la bouche d'un

*Tu au-
tes in* Prophete, Seigneur, vous estes en nous, & vo-

du Bien-heureux Jean de Dieu. 79

tre nom a esté marqué sur nous. Et nous lisons ces paroles au troisiéme de l'Apocalypse, *l'écriray sur luy le nom de mon Dieu.* Mais quand il est question du Verbe, il en est parlé en des termes bien differents, selon la subtile remarque du docte Rupert. Dieu parlant de son Fils, disoit à Moÿse, *Je mettray mon nom en luy.* Le Verbe incarné aura donc *en luy* le nom qui n'est que *sur* les autres; parce que les autres ne sont que sous l'écorce de la Loy, ou pour le moins ils n'ont que la superficie de la Grace dans l'ancien Testament; mais le Fils qui est la véritable possession de son Pere, en a les titres au dedans de luy-mesme. Le principal titre c'est le nom qui luy a esté donné à cause des abaissemens où il s'est réduit. Ainsi l'homme que ie vous presche, cét Homme diuin, qui par vne prouidence particuliere, est appellé *Jean de Dieu*, doit meriter ce nom par les mesmes voyes que IESVS-CHRIST a suiues. Vous allez voir comme de ses puissances il n'y en a pas vne que Dieu ne possède. L'humilité met Dieu en possession de nostre Entendement, l'obeyssance le met en possession de nostre cœur, la penitence le met en possession de nos corps; & ie considere l'entendement de Jean acquis à Dieu, par cette humilité, en laquelle *humiliauit semetipsum.* Son cœur soumis par cette obeyssance, *factus obediens*: son corps acquis à Dieu par cette penitence, *vsque ad mortem.* Ce sont les trois titres par lesquels il est Jean de Dieu, *propter quod & Deus donauit illi nomen.* Ce sont les trois parties de ce discours.

*nobis
es Do-
mine &
nomen
num
inuoca-
tum est
super
nos.*

PREMIERE PARTIE.

S'il est vray, ce qu'a dit saint Bonaventure, que l'humilité est vne échelle de deuotion, par laquelle on monte bien-tost à Dieu, vne échole de perfection, dans laquelle on s'instruit bien-tost des maximes du Christianisme; & vne voye toute de grace, par laquelle on arriue bien-tost au salut. Le Bien-heureux Jean de Dieu auoit besoin de cette échole, pour aller à Dieu, parce qu'il n'auoit pas d'autre moyen; il auoit besoin de cette échole, pour s'instruire, parce qu'il n'auoit pas d'autre estude; il auoit besoin de cette voye pour s'auancer, parce qu'il estoit party trop tard.

Cette eschele a diuers degrez: le premier c'est de se soumettre à son Supérieur, sans vouloir estre preferé à son esgal; c'est l'humilité de deuoir. Le second est d'estre soumis à son égal, sans vouloir l'emporter sur son inferieur, c'est l'humilité de surerogation. Le troisieme c'est de se soumettre à son inferieur mesme, sans vouloir disputer la preface à qui que ce soit, c'est l'humilité de perfection. Le voy Jean de Dieu soumis à toutes les creatures. Il ne se soumet pas seulement aux biens de la grace qu'il trouue en soy, mais il se soumet encore aux maux de la nature qui luy paroissent ailleurs. Abigaïl lors que Dauid la vouloit pour femme se disoit seruante; elle montoit à cet honneur en descendant; Et quand l'amour du Roy l'appelloit à son costé, ce qu'elle auoit de me-
rit

rite pour s'y élever, n'empeschoit pas le profond respect par lequel elle s'abaissoit iusques aux pieds, non seulement du Monarque, mais encore de tous les Sujets qui en l'honorant comme leur Reyne, la voyoit comme leur sujette par le ministere de lauer leurs pieds, qu'elle souhaittoit avec empressement. Jean de Dieu se voit élevé par des graces particulieres; il se voit honoré comme vn Saint, son ame jouit de toutes les caresses qu'elle peut recevoir de son Epoux; mais quelque vnion qu'elle ait avec le chef, elle se prosterne, elle s'abaisse dans tous les offices les plus vils, que l'on peut rendre aux plus foibles de tous les membres mystiques.

*Ecce facta
mula
tua sit
in ancillam,
ut lauet
pedes ser-
uorum
Domini mei.*

C'est vne maxime qui est paradoxe, mais qui est assurée, que quoy que Dieu habite dans vne hauteur inaccessible, on doit le ioindre par les plus profonds abaissemens. Sa hauteur le dérobe à la connoissance d'un entendement qui raisonne; mais elle ne scauroit le dérober aux approches d'un entendement qui s'humilie. Il est bien haut le Dieu que nous adorons! Et cependant il ne voit que de loin, dit le Prophete, les choses élevées. Vous montez, ô Chrestien, vous montez à ce Dieu, par tout l'effort que vous pouuez donner à vostre ame, elle croit l'approcher, lors qu'aspirant à un objet si élevé, elle veut estre élevée. Mais elle rampe, & ce qu'elle croiroit estre vne échelle pour paruenir à cette haute participation, n'est qu'un piege dans lequel son erreur luy fait faire un faux pas, & son aveuglement luy prépare

*Alta à
longè
cognoscitur.*

*Si vult
ut altus
Deus
vicine-
tur illi,
ille hu-
milis.
fit. Ma-
gna my-
steria,
fratres,
Deus,
super
omnia
est. Eri-
gis te
& non
illum
tangis
humili-
las te
& ipse
ad te
descen-
dit
in Psal.
33.*

vne cheute : Voulez-vous, dit S. Augustin, que
 Dieu s'avoisine ? *Abbaïſſez vous.* Ce ſont de
 grands myſteres que ie vous annonce, Mes Fre-
 res, Dieu eſt ſur toutes choſes : Vous vous eſlevez :
 & vous vous eſloignez par là. Vous vous ab-
 baïſſez, & alors il deſcend à vous. Iean eſt ſi
 humble, qu'il ſe faſche de paſſer pour humble,
 il veut paſſer ſeulement pour chetif, il veut
 qu'on le prenne pour vn homme humilié, mais
 non pas pour vn homme qui ſ'humilie ; c'eſt à
 dire qu'il ſouhaitteroit qu'on crût que ſes abaïſ-
 ſemens ſont forcez pluſtoſt que volontaires, &
 que ſ'il eſt rampant, c'eſt qu'il ne peut ſ'em-
 peſcher de l'eſtre. Il prend pour cét effet le
 fardeau de ſon prochain, il ſ'attribuë autant
 qu'il peut les fautes d'autruy ; & quand on rap-
 porte à l'Archeueſque de Grenade, que le Saint
 tient dans ſon Hoſpital des perſonnes plus di-
 gnes de censure, que de ſecours ; il va dire
 qu'il eſt le ſeul qui merite d'eſtre chaffé d'un
 lieu, où il ne met pas à profit les graces qu'il
 a receuës : Ainſi ſans approuver les fautes, il
 les prend ſur ſon compte ; mais le poids qui
 n'eſt peſant qu'à ceux qui font les crimes,
 eſt leger aux Ames qui les expient, & n'em-
 peſche pas que Iean ne monte iuſqu'au bout de
 cette echele, avec laquelle il paruiet à Dieu.
 Au contraire ce poids d'humilité le rend plus
 agile, & comme ſon Diuin Maiſtre chargé par
 ſon humilité des pechez qu'il n'a point com-
 mis, il les prend comme des degrez ſur leſquels
 on s'éleue.

*Exul-
tavit ut
gigas*

Cette échelle a pluſieurs autres degrez que re-

marque le mesme Saint Bonaventure. Le premier, c'est le mépris qu'on a pour tout le monde. Qui croiroit que l'humilité fust vne espece de fierté? Dans laquelle il semble qu'il faut se contredire, puis que cette vertu nous met au dessus de toutes les choses, & que nous persuadant que nous sommes indignes de tous les petits biens, elle ne laisse pas de nous persuader à mesme temps, que tous les petits biens sont indignes de nous. Il est pourtant vray que ceux qui s'abaissent, n'aiment leur abaissement, que parce qu'ils craignent, ou qu'ils méprisent leur eleuation. Elle leur paroist dangereuse, & ne leur donnant pas vn solide establissement pour tousiours, leur fait naistre le dessein de la fuyr & de la tenir au dessous de ce qu'ils doiuent pretendre. Mais plus ils s'éleuent sur les ruines de la fausse grandeur; plus ils s'humilient deuant la veritable: Et comment puis-je mieux me prosterner deuant Dieu, que lors que ie voy que tout ce qui n'est pas luy, ne me peut satisfaire? Je n'attends pas qu'un reuers me reiette dans mon humilité, j'aime mieux la deuoir à mon choix, qu'à la contrainte. *Beaucoup sont humiliez, & ne sont pas humbles, dit S. Bernard. Et lors que l'Euangile nous promet la cōpensation de nos aneantiffemens; il ne dit pas que celuy qui est humilié sera exalté; mais celuy qui s'humilie.* Parce qu'afin que l'aneantiffement soit agreable à Dieu, il faut qu'il soit volontaire; que l'humble embrasse avec amour le travail de l'humilité pour s'en pouuoir promettre la recompense, & que nous soyons d'in-

Quant
ti hi-
milian-
tur &
humi-
les non
sunt
Bern.

telligence avec le souverain Maître qui nous humilie. Qui est-ce qui a fait plus de cas que Jean de Dieu, de tout ce que les hommes du siècle méprisent ? Qui est-ce qui a plus fièrement que luy méprisé tout ce qu'ils ambitionnent ? Il cherche la poussiere d'un Hospital, il ne demande que d'estre dans les ordures de l'indigence & de la maladie. Comme le musc recouure son odeur dans les lieux puants; l'humilité de ce saint Homme s'épure dans l'infection des Hospitaux, & dans la puanteur des Infirmeries, où il apprend à ne faire aucun estat de ce qui est opposé à la misere des pauvres.

Après ce degré, il en trouue vn second. L'humble qui en general méprise toutes les choses créées, quand elles s'offrent à luy pour establir son repos; n'en méprise pas vne en particulier, quand il peut s'offrir à elles, pour leur donner du soulagement. Si generalement il fait peu d'estat des hommes qui promettent, il ne laisse pas d'honorer les hommes qui demandent: Et l'humilité de concert avec l'amour du prochain, iette celuy qui possede ces deux vertus, dans vne dépendance volontaire de toutes choses. Si bien qu'en particulier il ne méprise que soy-mesme, & quoy qu'il ait de ses dons & de ses graces vne connoissance, sans laquelle il cesseroit, dit S. Thomas, d'auoir la prudence qui en sçait faire le discernement: Quoy que disje, il ne puisse pas estre sa propre dupe, ny se tromper pour se croire plus coupable que ceux qui le sont euidem-

ment: Neantmoins comme il regarde dans son prochain ce qu'il y a de bon, & en foy ce qu'il y a de defectueux; il trouue le moyen de se postposer à tout, parce qu'il a le secret de preferer le bien qu'il découure ailleurs, au mal qu'il examine en foy-mesme. C'est par là que Jean de Dieu accomplit fidèlement ce precepte d'humilité que l'Apostre nous donne, quand il dit aux Philippiens. *Estimez-vous les inferieurs les uns des autres.* Il connoist les graces qu'il a receuës; mais il croit ne les auoir receuës que pour se reduire à seruir ce que la nature de l'homme a de plus vil, ce qu'elle a de plus méprisable. Dans ce sentiment il se considere, non pas comme vn Restaurateur important; mais comme vn seruiteur, qui apres mille offices rendus, doit encore se croire inutile.

Superiores sibi inuicem arbitantes cap. 2.

Il monte à vn plus haut degré, c'est la joye de se voir mepriser par des injures, des soufflets & des coups de pierre. Joye contraire, & conforme neantmoins aux sentimens naturels! Elle leur est contraire, parce qu'elle les destruit quand ils se portent à la haine des persecuteurs, ou à l'amour propre. Cependant elle leur est conforme; parce que naturellement nous ayons à voir confirmer nostre iugement: Et quand de bonne foy nous en portons vn fort humble de nostre personne, nous deuons nous réjouyr qu'il soit suiuy de celuy d'autres. Ce qu'il y a seulement de fascheux dans ce mépris de nous-mesme, c'est que nous l'auons avec merite, & nos Freres ne peuuent souuant le

concevoir qu'avec crime. Ainsi en nous réjouissant de l'injure qu'ils nous font, nous nous affligeons de celle qu'ils font à Dieu, quand avec outrage, ils l'attaquent en nous. Sans ce déplaisir, la joye qu'auroit ce saint Homme, seroit parfaite, & le nom qu'il porte, la luy donne: parce que le Texte Sacré m'apprend que quand les Apostres la ressentoient parmy les affrons; c'estoit à cause du nom dont ils auoient entrepris la défense.

J'ay dit en second lieu que l'humilité estoit l'école des Chrestiens, Jean de Dieu pour s'instruire, n'en a iamais fréquenté d'autre. Dieu qui *resiste aux superbes, & qui donne sa grace aux humbles*, luy auoit fait celle de sçauoir & de reconnoistre dans cette estude Sacrée, tout ce qui estoit nécessaire pour le rendre parfait. Iesus-Christ, comme dit S. Bernard, *s'est glorifié de son humilité, comme du sommaire de sa doctrine, & du capital de toutes ses vertus*, lors qu'il a dit à ses Apostres: *Apprenez de moy que ie suis humble*. Apprenez de moy, ie ne dis pas la chasteté, la sobriété, la prudence, & semblables vertus; mais apprenez celle de l'humilité. Comme j'en suis le modele, i'en veux estre le Docteur. Je ne vous renuoye point à la doctrine des Patriarches, ny aux Liures qu'ot écrit les Prophetes. Je veux que vous en cherchiez les enseignemens là où vous en voyez les exemples. Je pretens que vous appreniez l'humilité de celui, en qui elle est consommée. Je ne vous instruiray ny à faire des miracles, ny à faire des discours: Ce ne sont que les ornemens de ma

Nonne
 Et ipse
 de hu-
 milita-
 te tan-
 quam
 summa
 doctri-
 na sua,
 sua-
 rum-
 que
 virtu-
 rum
 gloria
 eius est
 Epist.
 24.

doctrine, s'ils la persuadent, ils ne la fondent pas, elle est appuyée sur les principes de l'humilité. Principes de vertu, d'autant plus euidens que cette vertu mesme est cachée. Elle est le miracle de l'ame, & le discours des muets. Ainsi avec elle, vous possederez, & le don des miracles & celuy des langues. Trop heureux Jean de Dieu, qui n'a estudié d'autre leçon, que celle-là, qui n'a frequenté d'école, que celle en laquelle Iesus-Christ regente parmy les pauvres, & qui a considéré les playes & les vlcères des miserables, comme autant de langues, & autant de Liures qui l'instruisoient dans cette diuine Vertu!

Dans cette école, le Chrestien cherche la simplicité pour plaire, le neant pour se reproduire, & le vuide pour se remplir.

L'ame qui n'est pas simple, est adultere; puis qu'elle a d'autres amours; que celuy de son Dieu. Elle ne produit rien à son Epoux, d'autant que ce n'est pas de luy qu'elle conçoit. Il y en a quelques-vnes qui sont marquées par les filles de Loth, lesquelles conceurent de leur propre pere: Ce sont ceux qui s'enflent de leur naissance. Il y en a d'autres, qui comme Dauid, s'enflent de la multitude de leurs sujets, & de l'obeyssance des Peuples. Il y en a comme les Vierges Foles, qui s'enflent de leur propre vertu. Ce sont trois Obseruations, qu'il semble que S. Bonaventure n'ait faites que pour l'Homme de Dieu, dont vous entendez le Panegyrique. Il ne presume rien de sa naissance, puisque le Ciel a pris yn soin particulier, qu'il ne la pût regarder qu'à

sa confusion: C'est qu'oultre que ses parens sont pauvres, l'on peut dire que la Prouidence a voulu qu'il ne se souuint d'eux qu'avec remords. Vostre depart, ô Bien-heureux Iean, ayant reduit vostre Pere à la Religion, & vostre Mere à la mort, par le regret qu'ils ont eu; Il se trouue que vous auez osté du monde ceux qui vous y ont mis: Et que dans l'ordre de la nature vous seriez comme le bourreau de vos parens; si dans celuy de la grace, vous n'en estiez le pere, en faisant aller à Dieu pour estre parmy les Saints, ceux qui vous ont fait venir de luy pour estre parmy les hommes. Vous ne conceuez rien d'vne fausse grandeur, puisque vous soumettant extraordinairement à celle de Dieu; vous trouuez des Maistres par tout où vous trouuez des hommes; vostre cœur vous montre des Rois par tout où vos yeux découvrent des miserables. Enfin vous ne concevez rien de faux ny de dangereux de vostre vertu, parce que quand elle se montre à tous les hommes, elle se cache à vous; & que leur donnant la plus haute estime qu'on puisse auoir d'un Saint, vous formez la plus basse que l'on puisse prendre pour vn pecheur. S. Prosper escriuoit à Demetrias: Gardez-vous bien de vous trop assurer dans les œuures mesmes qui vous paroissent bonnes: Quoy que la conscience ne vous reproche rien, ne croyez pas qu'elle soit sans defect. Vous pourriez vous rendre coupable, en vous assurant trop d'estre fort innocente. *In orationibus actionibus in quibus tibi es bene conscia, nunquam audeas esse secura.* Le Demon

qui fait tout ce qu'il peut pour nous perdre ; *Prosperus
ad De-
metr.*
*a plus de chagrin de la vertu de ceux qui sont de-
bont, qu'il n'a de ioye de la fragilité de ceux qui
tombent.* Ainsi cōme il ne peut inspirer aux hō-
mes qui marchent dans la perfection, ces for-
tes de crimes qui paroissent vilains : Il leur en
inspire de ceux qui paroissent beaux : Il tâche de
leur persuader qu'ils font bien ; par là il
essaye de leur donner vne complaisance, laquel-
le puisse gaster tout le bien qu'ils font : Et plus
ils sont éleuez en merite, plus il les trouue pro-
pres à tomber dans les embusches qu'il leur a
dressées. Il les voit logez dans le Paradis de
l'Eglise, il les voit dans l'abondance des gra-
ces ; & afin qu'ils se les attribuent, comme s'ils
en estoient les Autheurs : Il les incite à porter
la main de la presumption sur l'arbre de l'a-
mour propre, qui est le fruit deffendu. Dans
l'Ecole de l'humilité, on apprend à parer ces
coups ; on apprend la simplicité par laquelle
on peut plaire à Dieu, & l'on s'instruit à éui-
ter cet Esprit double & presomptueux, par le-
quel on se plaist à soy-mesme. Les applaudis-
semens que Jean de Dieu reçoit de ceux qu'il
soulage, les louanges que luy donne son Ar-
cheuesque, n'ont rien de dangereux pour luy :
Parce qu'il les prend plustost comme des matie-
res d'exercer sa patience, que comme des prix
dont il puisse couronner sa vertu.

*Quando
uberio-
res erāt
meritis,
tanto
eos ap-
tiores
suis in-
uenit
insidiis.
Idem.*

Quand il produit toute sorte de biens, il
cherche le neant pour se reproduire. Par cette
étude particuliere, l'humilité inuite Dieu à
faire en nous de nouvelles creations, lors qu'el-

le nous rend persuadez que nous n'avons encore rien fait , & que ne comptant pour rien nos pratiques spirituelles, elle nous exhorte à recommencer. *Dieu*, disoit Iob, *a mis la terre sur le neant*; c'est à dire qu'il a estably l'Ame Sainte sur les fondemens de l'humilité. *Celuy qui se croit quelque chose, & qui n'est rien, se trompe*; mais l'orgueil qui nous dit que nous sommes quelque chose, bien qu'il die faux, ne laisse pas de nous persuader. Son langage est trompeur, mais il est agreable. O que c'est vne rare vertu, s'écrioit S. Bernard, que celle qui te fait croire, ô Chrestien, que tu es petit, lors que tu fais de grandes œuvres! Tu ignores ta vertu toy seul, à mesme temps que tu la fais reluire à tout ce qu'il y a de gens! Ils te trouvent admirable, & tu te trouves chetif! Tu es comme l'œconome de la gloire de Dieu, laquelle paroist en toy: Et ta fidelité t'empesche de retenir quoy que soit de cette gloire, laquelle passe par tes mains! Cette gloire ne sort pas de toy, comme de sa source: mais elle y passe comme par son canal, & tu ne veux pas en tirer la tienne propre: Tu veux faire paroistre cette gloire, sans te rendre glorieux! C'est, dit Saint Thomas, la chose du monde la plus difficile & la plus aisée. Et voicy comme cette contradiction se démesle par vn bel éclaircissement.

Ce qui rend vn peché plus difficile à vaincre, c'est la violence avec laquelle il nous attaque, comme fait la colere: C'est le doux panchant par le moyen duquel il se naturalise en nous,

comme fait la concupiscence. C'est la belle apparence sous laquelle il se met pour nous surprendre, comme font tous les vices dont les dehors nous paroissent beaux, & dont les pieges nous sont cachez. Or il est constamment vray que l'orgueil qui nous crie que nous sommes quelque chose, nous attaque avec toute l'impetuosité de la colere, avec tous les attraits de l'amour propre, & sous les couleurs mesmes de la vertu. C'est le seul mal qui se mesle au bien pour le corrompre. C'est le seul qui prend de nostre vertu, l'occasion de nous porter finement au crime; lors que nous trouuans peu disposés à nous refoudre aux actions ouuertement mauuaises, il nous flatte de l'opinion d'en auoir fait d'excellentes. Peché sans doute, d'aurant plus à combattre qu'il est difficile à vaincre! Mais pourtant sa défaite est ais e plus que d'aucun autre: Parce que dans la consideration de nostre neant, nous pouons nous dire. *Terre ingrate, vile poussiere,* Quid superbis terra cinis. *dequoy peux tu te glorifier?* En faisant reflexion sur les grandeurs du Souuerain Estre, deuant lequel toute la nostre n'est rien, que ce qu'elle est en luy: Ne pouons-nous pas repeter sans cesse ces paroles de Iob: *Pourquoy vostre Esprit s'estene-t'il contre Dieu?* Quid tumet, contra Deum Spiritus tuus. Iob. 15. Et quand nous pesons toutes les vertus dont nous nous vantons; nous les trouuons si legeres, que si la Misericorde qui les agrée n'arrestoit la Iustice qui les examine; nous aurions sujet de craindre la punition de ce, dont nous esperons vne récompense. Quasi pannus. Lors que vous entrez dans vne sale fort pro-

men-
struata,
vniuer-
sa iusti-
tia no-
stra.

prement ajancée, dont les ameublemens nous charment les yeux, dont la quarrelure de marbre vous paroist polie comme vne glace, & dont tous les endroits entretenus dans vne netteté sans tache, vous semblent autant de miroirs, dans lesquels on pourroit se voir. Il ne faut qu'un rayon du Soleil qui perce la vitre, pour esleuer vn rayon de poussiere, & vous faire voir qu'il y a de l'ordure là où vous n'en auiez point apperceu. Tout de mesme, lors que nostre ame est le Temple viuant de son Dieu, elle peut nous sembler vn temple fort net, fort propre, fort embelly. Mais que cette iustice que nous nous imaginions estre assortie de tout ce qui la peut consommer, nous paroistra defectueuse; lors que celle de Dieu par vn de ses regards, par vn de ses rayons, nous decouurira la poudre que nous n'auions pas veüe! Vn peu de iuste comparaison de nostre pureté, à la sainteté de nostre Sauueur, nous fera dire ce que disoit souuent le Bien-heureux Iean : O que ie suis fol, puis que ie suis infiniment éloigné de la Sagesse Diuine! Que ie suis defectueux, puis que ie n'ay rien qui approche de cette souueraine perfection! Que ie suis peu de chose, quand ie considere ce Tout, qui m'a tiré du neant!

Enfin, l'humilité cherche à se vider pour estre remplie; Et l'Autel du Tabernacle nous la representoit, parce qu'il estoit vuide pour receuoir le feu, le bois & les victimes: C'est à dire le feu de l'Amour, le bois de la compassion, & les victimes d'un cœur deuoué à la

Gloire de son Maistre. Il semble que dans cét estat, l'ame conteste avec Dieu par vne sainte emulation; parce que plus il la charge de biens, plus elle est capable d'en recevoir. Elle se dilate par l'action de grace, s'approfondit par l'oraison, & se vuide par le mépris d'elle-mesme : C'est vn vaisseau admirable, qui s'emplit tousiours, & ne se remplit iamais : parce que plus il a, plus il est capable d'auoir. La bonne opinion que chacun a de soy naturellement combleroit l'ame, & n'y laisseroit plus de place pour les dons que Dieu veut y verser. Mais les Saints portent vne precaution bien soigneuse, pour se guarentir de tout ce qui pourroit remplir ce vuide. C'est ainsi que dans l'ancien Testament, Dauid, Ioseph, & Iob, pour creuser dans eux-mesmes vn abyfme de misere, que Dieu vouloit remplir de sa Misericorde, mettoient des differents moyens en vfrage. Semeï poursuiuoit Dauid; & le peuple irrité de voir ce Monarque iniustement outragé, le vouloit vanger de l'iniure qu'il auoit receuë. Mais ce Roy répond, que vous importe ? Laissez-le en liberté de m'iniurier, parce que Dieu le luy ordonne. Ce n'est pas que Dieu fût l'Authour du peché que commettoit Semeï, offensant Dauid : mais il permettoit que ce Roy penitent eust vn Persecuteur, qui exerçast sa Patience sur le souuenir de son adultere. Il prit les paroles de son Ennemy pour vn secours à sa vertu, plustost que pour vne iniure à son honneur, il remercioit celuy dont il auoit à se plaindre : Et sa colere s'interessoit moins que

que sa reconnoissance dans l'affront qu'on luy faisoit; parce qu'il le regardoit comme vne occasion, ou d'expier son crime, ou d'augmenter sa vertu. L'on peut donc dire que le Prophete Royal remettoit dans sa memoire les maux qu'il auoit cōmis, pour s'aider à soustenir ceux que l'on luy faisoit. Ainsi Iean de Dieu, quand il se voit exposé aux iniures & aux insultes de ses persecuteurs; Il se croit coupable, parce qu'il se voit puny. Il ne murmure pas contre la persecution, à cause qu'il croit la meriter.

Le deuxiême exemple est de Ioseph, qui pour supporter patiemment les iniures, ne pouuant songer à aucun crime qu'il eust commis, se ressouuenoit des graces qu'il auoit receuës; & se vuidoit de son amour propre pour en attirer de nouvelles. Comment, dit-il, puis-je commettre ce mal contre vn Maistre qui m'a tant fait de bien? Tant il auoit peur de perdre toutes les faueurs à venir, s'il oublioit celles qu'il auoit déjà obtenuës. Je ne m'estonne point que le cœur de Iean de Dieu soit à toute sorte d'épreuues: s'il se presente vne occasion de seruir, de souffrir, & de s'abaisser, il n'y a pas d'apparence qu'il la perde; ny qu'apres auoir eu tant de graces & de faueurs, il neglige de s'épancher sur son prochain, sans aucune presumption qui puisse luy persuader qu'il est l'Autheur des biens dont il n'est que le depositaire.

Le troisiême exemple, est de Iob, qui estant frappé, se souuint, non pas d'aucun crime

commis comme David; non pas d'aucune faueur receüe cōme Ioseph, mais des vertus qu'il auoit pratiquées; parce que dans la perte de ses biens & de ses enfans, ne trouuant en ses amis, que des paroles d'insulte, il n'auoit que le desespoir pour rendre sa douleur moins sensible. Elle estoit extreme, quand il se voyoit en butte à la colere de Dieu, & aux reproches des hommes. Mais le present luy estant si funeste, il rappella le passé, & se ressouuenant de ses vertus, il vit bien qu'il estoit plus à propos de les couronner par la patience que de les ruiner par l'inquietude. Il se donna des loüanges, lesquelles estoient moins les proieçts de sa vanité que ceux de sa prudence. Nostre Bien-heureux a eu des commencemens de vertu si auantageux, qu'il s'empesche soigneusement de les gaster par vne suite mal raisonnée. Seroit-il iuste qu'il perdit courage lorsqu'il se voit sur le point du triomphe? Ainsi soit qu'il considere les deffauts dont il croit estre coupable; soit qu'il considere les biens dont il croit estre debiteur; soit qu'il regarde les vertus qu'il se souuient d'auoir pratiquées, il tend à Dieu les mains par son humilité, après les auoit desgagées de tout ce qu'il y a sur la terre qui pouuoit les remplir.

Je dis en troisieme lieu, que l'humilité de ce Saint est la voye par laquelle il s'aduançe. Elle va droit au Centre, & par consequent elle éuite la circonference & le destour. Comme la voye du Ciel est estroite, il est necessaire que pour la suiure le Chrestien se

*Bonus
vir qui
in via
peccato-
rum nō
stetit.
p. 1.*

Cap 1.

desface de tout ce qui le pourroit enfler; Et que pour aller plus viste il prenne le chemin qui tend en bas, c'est le plus aysé, c'est le plus seur. Celuy par lequel nous nous éleuons est difficile, il est dangereux; C'est la voye des impies, dans laquelle Bien-heureux est celuy qui ne se rencontre pas. Dans ce chemin de nostre patrie on joiuyt par auant-goust de tous les dons qu'elle contient. Le remarque dans l'humilité de nostre Saint, l'Impassibilité, l'Agilité, la Subtilité, & la Clarté de ceux qui sont conuommés dans la Gloire. Il est impassible, parce que ne possédant rien, rien ne l'inquiete. Il est dans le neant, qui est le lieu du repos: & il est dit aux prouuerbes, que *quoy qu'il arrive au in-
ste, rien ne peut l'affliger.* Si bien que Iean de Dieu assis dans le fonds de son neant, seroit comme exempt de toutes les passions, mais il ne le veut pas estre de compassion, & de misericorde. Il a le second des dons, qui est celuy de l'Agilité, parce qu'il n'a point de fardeau qui l'épesche d'aller. Il est dit en Esdras que le Sage voyageur *quitte le poids de l'or & de l'argent;* Le Bien-heureux Iean est comme vn voyageur qui bien loing de se charger du superflus, prend le moins qu'il peut du necessaire. C'est par là que sans peine il se trouue dans tous les lieux ausquels il peut ou exercer la charité, ou la demander pour les pauures. Il proiette le pelerinage de Nostre-Dame de Gadalupe, & ne sent point toutes les fatigues qui restent des couruées semblables à celles qu'il entreprend. La subtilité des Bien-heureux est en luy, d'autant qu'apres

qu'après qu'il a renoncé aux vanités, & aux richesses du monde, il peut selon que parle l'E-uangile, passer par le trou d'une aiguille, il ne sent pas mesme aucun poids de la chair, parce qu'il la domptée par le mépris qu'il en fait, & par la cruauté qu'il exerce sur elle. Enfin il iouyt de la clarté dans ce bien-heureux chemin dont ie vous fais voir la conduite, parce que ce n'est pas vn chemin de tenebres, & quoy qu'il y en ait quelques vnes à la faueur desquelles l'homme vertueux se desrobe à la connoissance du monde; neantmoins elles sont escartées par cet esclat diuin que Dieu fait paroistre aux ames dans lesquelles il a la bonté de descendre.

Après que le Bien-heureux Jean de Dieu a si bien approfondy tous les mysteres de l'humilité, il est presque inutile de vous représenter son obeyssance: Et il semble que la seconde partie de mon texte *factus obediens*, ne nous doit rien descourir de nouveau; mais ie tourne cette obeyssance du costé de la misericorde dans laquelle Jean de Dieu se fait vne loy indispensable de seruir les pauures; & vous allez voir comme il la suit dans cette

SECONDE PARTIE.

L'Amour de Dieu fait naistre en nous celuy du prochain: Et quoy qu'il n'y ait rien de si volontaire que l'amour; l'on peut assurer qu'il n'est rien de plus esclau; par ce que plus nous rendons à Dieu, plus nous deuous à nos freres. S. Augustin dans l'Epistre qu'il écrit à

Celestin luy dit : Le vous dois toujours la charité, lors mesme que ie vous la fais ; c'est la seule chose dans laquelle celuy qui paye est toujours debiteur. Elle se multiplie quand on la rend. Et la faire à son prochain, c'est moins la perdre que l'acquérir. Il faut l'auoir, pour la rendre, mais il faut la rendre pour l'auoir ; Comment pourriez-vous en estre quitte enuers vos amis, puisque vous la deuez mesme à vos eunemis ? Et sur ce mot de saint Paul aux Romains : *Faites que vous ne deuez rien à personne que l'amour mutuel.* Guillaume de Paris parle ainsi, payez tout le reste de maniere que vous ne deuez rien que l'amour ; mais payez le tribut de l'amour, de maniere que vous le deuez sans cesse. Saint Chrysostome dit qu'il sembleroit que Dieu ne veut pas que l'on rende la charité : mais au cōtraire il veut que l'on la rende, & que l'on la doie toujours, parce que c'est vne espece de debte dont l'obligation s'augmente à mesure que l'on s'acquitte. Iugez sur ces maximes s'il peut y auoir vn cœur plus soumis & plus obeyssant que celuy qui ayme Dieu. Il se sent porté à vne misericorde que la Nature prescrit, à vne misericorde que la loy ordonne, à vne misericorde que la grace inspire. Dans la premiere on a pitié des hommes, dans la seconde on a pitié de soy-mesme ; & dans la troisieme on a pitié de Dieu qui nous dit par la bouche de Iob *miseremini mei saltem vos amici mei*, ainsi que S. Bonauenture l'explique. C'est Dieu en effet qui pour nous engager plus fortement au deuoir de la misericorde, se met en.

Rom 13

Tale
 quippe
 debitum
 est ut
 & sed-
 atur
 & sem-
 per de-
 beatur.

la personne des miserables. Lorsque Dauid a dit *Bien-heureux est celuy qui entend ce que c'est que le pauvre.* Saint Chrysologue demande qu'est-ce que l'on peut descouvrir dans vne pauvreté qui n'est que trop évidente : quel mystere secret peut-il y auoir dans vne indigence qui paroist en public ? C'est que le Dieu qui nourrit les bien-heureux dit qu'il a faim dans le famelic. Le Ciel est estroit pour luy ; mais la pauvreté est vn vaste seiour dans lequel il s'estend. Il dit qu'on luy donne ce que le mendiant reçoit ; il se glorifie dans le Ciel de ce qu'un pauvre rougit de recevoir sur la terre. Ainsi auoir compassion du pauvre, c'est auoir compassion de Dieu mesme, qui pour nous faire meriter ses graces a trouué le secret de nous demander les nostres ; Et comme par la misère qu'il emprunte, il descend dans la ressemblance de l'homme indigent : Par la misericorde qu'il nous communique & nous demande, Il nous élève à la plus estroicte ressemblance que nous puissions auoir avec luy. Car encore que la Charité soit la plus grande des vertus, neantmoins outre que la misericorde est vne charité, elle a encore par vn titre particulier dequoy passer pour vne vertu toute diuine : parce qu'elle s'espand sur autruy ; elle oste les defauts des autres, & pratique si bien ce qui appartient à Dieu, que comme il n'a rien de plus propre que la misericorde, ceux qui la pratiquent peuent passer pour les Dieux de leurs freres. Or il faut sçauoir que la misericorde est naturelle en Dieu, chez qui la iustice est

*Bonus
in se
iustus
de no-
bis.*

comme estrangere : & Tertullien nous dit que Dieu est bon de foy, & qu'il n'est rigoureux que par nous. Neantmoins si l'obstination des hommes l'oblige à cesser de faire misericorde: Il trouue le moyen de retenir cette vertu lors que nous la luy voulons oster. Dans l'ancien Testament lorsqu'elle sembloit comme chancellante, à cause que les hommes estoient assez ingratis pour la rebuter : Dieu se voyant presqu'obligé de la perdre, la voulut attacher par vn serment. Il iura qu'il la pratiqueroit, afin que l'obligation de son serment le tint dans les sentimens paternels d'une bonté que nous auions outragée, & que l'infidelité des hommes n'empeschat point Dieu d'estre fidelle dans ses promesses.

Iean de Dieu voit bien que beaucoup de pauvres qui par leurs miseres sont dignes de compassion, s'en rendent indignes par leurs desreglemens. Il se voit obligé d'en refuser quelques vns qui demandent d'estre admis dans son hospital, & qui sont plus propres à introduire le vice dans cette sainte demeure, qu'à y esprouuer la vertu par laquelle on les y receuroit. Il reçoit mesme vn coup de pierre au visage, par vn homme qu'il auoit refusé d'admettre. Que fera-il pour naturaliser en luy-mesme la misericorde, & se rendre soumis à la misere des pauvres, à mesme temps qu'il peut se rendre le Censeur de leur vie? Il s'engage par vn serment, ils'oblige par vn vœu afin qu'il ne puisse plus refuser le secours qu'il veut rendre à tous ceux qui le reclament.

Il descouure icy deux sortes d'obeyssance. La

premiere par laquelle il s'assuiettit à tous ceux dont il est deuenu le debiteur ; & la seconde par laquelle il se prosterne deuant la Iustice de Dieu qui donne les miserables, & qui ordonne les miserables. Par la premiere, il compatit à la douleur des affligés, & par la seconde il applaudit à la iustice qui les frape. Il considere Dieu comme vn Iuge dont il faut subir les rigueurs, & comme vn pere dont il faut mesnager les tendresses : il considere le prochain comme vn frere qu'il faut plaindre, & comme vn malade qu'il faut secourir : de sorte que la peine du prochain malheureux, fait celle du Bien-heureux Jean: Et dans le mesme moment l'équité de Dieu qui frape, ne laisse pas de faire toute sa ioye, afin qu'il ne se trouue ny ennemy à l'homme qui est iugé, ny ingrat à Dieu qui nous iuge. C'est dans ces termes que S. Gregoire expliquoit cette parole de Iob. *Je ne me suis pas réioüy du malheur de mon aduersaire, ny de la ruine de l'homme qui souhaittoit la mienne.* Jean de Dieu sent dans son cœur deux diuers mouuemens, dans lesquels il represente ce qui se passe dans le cœur de Dieu courroucé contre les hommes, & ce qui se passe dans le cœur des hommes battus par les fieux de leur Dieu. Mais se trouuant au milieu de ces deux extrêmes qui sont infiniment éloignez, à sçauoir Dieu qui se vange, & l'homme qui souffre : il trouue le secret de les concilier, & de les vnir. Il trouue Dieu dans le pauvre, & il met le pauvre en Dieu. Il trouue Dieu dās le pauvre, parce que c'est Iesus-Christ mesme, qu'il seconrt dans

Iob.
cap, 31

ses membres mystiques; & il met le pauvre en Dieu, parce qu'ayant pratiqué la misericorde envers ses Freres, il s'est mis en estat de la pouvoit obtenir de Dieu pour eux. Il peut dire; Seigneur par tout ailleurs vous me donnez l'exemple; mais icy vous voulez bien que ie vous die que vous devez suiure le mien, & que puisque ie n'ay fait de Charité, que par vostre inspiration; j'espere qu'à ma priere, vous ferez misericorde.

C'est
cap.

L'Epouse du Cantique disoit que son Bien-aimé estoit à elle, & qu'elle estoit reciproquement à luy. Ainsi Jean a deux raisons d'estre nommé Jean de Dieu. La premiere, parce que Dieu le possède, & la seconde, parce qu'il possède Dieu. L'Esriture met grande difference entre les hommes des Richesses, & les richesses des hommes. Elle appelle hommes des richesses ceux qu'elles possèdent, & qu'elles attachent: Ceux qui par vn renuersement d'ordre se rendent les esclaves de ce dont ils estoient les Maistres; Et qui veulent appartenir par vne lâche dependance à ce qui leur appartenoit par vn droit legitime. Et quand elle parle des richesses des hommes, elle veut parler de ceux qui en estant possesseurs, n'en sont aucunement possédez. Cette difference ne se trouue pas si grande entre ces deux termes: Les hommes de Dieu, & le Dieu des hommes. Dautant que dans cette possession mutuelle, il n'y a rien que de saint & de legitime. Nous sommes la possession de Dieu, parce qu'il nous a faits; & neantmoins, au temps

qu'il nous fait, il ne nous possède plus. Car par le peché originel, nous portons la qualité de ses Ennemis au moment que nous prenons celle de ses Creatures. Pour nous posséder pleinement, il a besoin de nous reconquerir & de nous rachepter; Il nous donne vne nourriture comme à ses enfans; il nous donne vn nom comme à ses heritiers. Mais outre le nom general de Chrestiens & d'enfans que portent les Iustes, nostre Bien-heureux a particulièrement le nom de Iean de Dieu, comme s'il estoit luy seul cette creature de Dieu, dont parle S. Paul, laquelle est distinguée par beaucoup de Docteurs, de la Creature du monde, qui est expressement nommée par le mesme Apostre. Il semble que Iean de Dieu est l'œconome de la Charité, & l'homme d'affaires de la Misericorde. Il semble qu'il est le confident des secrets de son Maistre, & le Tresorier de ses Graces. Enfin c'est luy qui peut dire ces paroles d'Isaye: *Domini ego sum, Je suis l'homme de Dieu.* Mais en reuanche il possède ce mesme Dieu, qui est à nous, lors que son amour l'oblige à considerer tous les hommes, comme s'il n'y en auoit qu'vn; & vn seul, comme si ce seul homme les representoit tous. *Qu'y a-t'il aussi qui soit si fort à Dieu, & qui le possède si bien, que la Charité? Quid enim ita Dei ut charitas nempe & Deus est,* dit saint Bernard!

Vous voyez vne dependance d'amour & de misericorde, qui fait que Iean de Dieu se faisant l'esclau des miserables, en deuient en quelque façon le Dieu: Il est leur seruiteur,

mais il est leur Pere : Parce que par le deuoir de la Charité il change l'estude de la misericorde en vne affection de nature , qui l'oblige à regarder comme enfans par amour , ceux dont par vne particuliere protection , il s'est rendu le Pere. Mais afin que ces qualitez eminentes qu'il exerce sur eux , ne luy donnent aucune presceance d'orgueil ; & qu'il puisse se rendre obeyssant aux pauures qu'il entreprend de seruir , il prend ce sentiment de Iob , d'honorer tous les miserables : Ainsi l'obeyssance & la charité se trouuant d'intelligence ; l'humilité l'empesche de s'enfler , quand il est charitable , & la charité l'empesche d'estre sterile , quand il est humble. Par la charité , il secourt le pauure qu'il considere , & par l'humilité il considere le pauure qu'il secourt. Afin que par aucun endurcissement il ne cesse de les assister : & que par aucun orgueil il ne cesse de les honorer. Par la charité il passe en eux , & par la misericorde , il les fait passer en luy. Par la charité il leur fait vn transport de tous les biens qu'il amasse ; & par la misericorde il se fait vn transport de tous les maux qu'ils endurent. Il souffre dans son cœur tout ce qu'ils souffrent dans leurs corps. C'est la veritable compassion que celle qui nous oblige à faire sortir des aumosnes , plutost de nos ames que de nos mains ; il est plus aisé à nos mains de donner , qu'à nos ames de compatir. On peut estre liberal par le mépris des choses que l'on donne , lors que l'abondance les rend superflus ; mais on ne peut estre comparissant , que par l'estime que

nous faisons de ceux qui meritent de la pitié. Ces paroles de l'Euangile, qui nous apprennent que *celuy qui fait de petites semences, fera de petites moissons*, peuuent s'expliquer de celuy qui donne sans compatir. Iob dit, *qu'il pleuroit les affligez*. Et Saint Gregoire expliquant ses larmes, remarque que celuy qui donne vne aumosne d'argent, ne donne rien du sien, il se rend liberal d'une chose qui luy estoit estrangere, & qui est hors de luy. Mais celuy qui compatit, fournit quelque chose du sien, & donne en effet ce qui luy couste beaucoup. Le Bien heureux Iean de Dieu, n'est pas toujours assure de donner des aumosnes, lors qu'elles dependent de ceux à qui il les demande, & qui les luy peuuent refuser; mais il est assure de donner toujours de la compassion & des larmes, parce qu'elles ne dependent que de luy: Quand il ne pourra pas estre le Libérateur des miserables, il se promet au moins de se rendre patient avec eux; & d'estre le compagnon de leurs peines, s'il cesse d'en estre le Medecin.

Saint Paul disoit qu'il s'accommodoit à tous les hommes pour les sauuer; c'est en quoy il imitoit Dieu, qui paroist tout bon, lors que pour faire le bien, il est tout. Qu'il soit rigoureux, qu'il soit seuer: il ne l'est qu'à cause qu'il est bon: il n'a puny le mal, que pour faire pratiquer le bien: & quoy qu'il condamne pour iamais ceux qui meurent ses ennemis, il n'en fait des victimes de sa colere, que pour en faire des exemples de nostre conduite: Sic 10-

rus Deus bonus est, dum pro bono omnia est.
 Nostre Saint fait toute sorte de choses, afin de sauuer toute sorte d'hommes. Ce n'est pas qu'il change la simplicité de son ame en vne vanité qui soit dans l'erreur ; il demeure le mesme, lors mesme qu'il change. Pour s'accommoder aux hommes, il ne se gaste pas : Ce qu'il fait est vne condescendance, & non pas vne cheute : Il tombe iusques aux foibles, sans qu'il tombe dans la foiblesse : Il se partage pour les assembler, il trouble son repos, pour establir le leur ; mais ce partage & ce trouble sont sans aucun desordre. *En visitant vostre espece*, disoit Iob, *vous ne pechez pas.* En effet, on visite l'homme sans danger, si l'on le soulage lors qu'il est affligé ; sans l'imiter, lors qu'il est coupable. On luy donne ce qui peut le rendre plus heurieux, & l'on ne prend point de luy ce qui le rendoit criminel. Iean de Dieu establit dans son Hospital vne œconomie si reguliere, & des pratiques si saintes, que sans doute il ne traueille pas dauantage à la guerison des corps, qu'à celle des ames. Si les pauures y reçoient leur soulagement, ils y reçoient aussi leur correction. Si l'on ne peut pas changer l'estat de leur fortune ; on y change du moins celuy de leur ame, lors qu'elle est corrompüë, par la vertu que l'on leur inspire : Ils apprennent à estre contents, lors mesme qu'ils sont mal-heureux, Parce que Iean de Dieu sçait toucher leur cœur, quand il leur découure le sien. Ce qui fait trouuer à nostre reconnoissance le myste-

re de la Redemption plus touchant, c'est que le Fils de Dieu voulut sentir les maux qui nous estoient deubs, il prit les afflictions pour consoler les affligez; & se chargea de la ressemblance du peché, afin de rachepter plus obligamment le pecheur. Auant que de nous donner son sang, il nous dōna ses soupirs. Auant que de secourir nostre misere, il la pleignit: & dans des sentimens si tendres, il merita de re-gner par amour; parce que par amour il s'estoit rendu obeyssant. Iean de Dieu acquiert par ses soins le droit de presider aux malades; mais par son humilité il leur donne celuy d'estre comme ses maistres. Il exerce vne autorité sans domination, & s'il se voit superieur; il en veut vn, dont il puisse tousiours dépendre.

Parmy les Creatures, il n'y a rien de si dependant que l'homme; à cause qu'il est le dernier des Esprits, & le premier des corps. Entre les corps, il se trouue que les plus bas sont ceux à qui il faut moins pour la subsistance, & qu'une pierre est moins dépendante qu'un arbre; parce qu'elle n'a pas à receuoir la nourriture dont il a besoin. Tout au contraire, entre les esprits, les plus esleuez sont les plus independans; car c'est d'eux que les autres dépendent. L'homme est donc composé de deux parties, qui chacune en son genre, sont les plus dépendantes qu'il y ait dans la nature. Mais parmi les hommes qui sont les plus dependans de tous les estres, il n'y en a pas vn qui soit sujet à vne si grande dependance, qu'est celle de nostre Bien-heureux. Il se tient comme le pre-

mier des corps & le dernier des Esprits. Le premier des corps, parce que c'est par luy que tous les autres corps agissent dans le grand Hospital, dont il est le Maistre. C'est par ses pieds que les malades les plus infirmes marchent de porte en porte : c'est par sa bouche que parlent ceux mesmes qui estant aux abois, ont perdu la parole. C'est par ses mains que les Paralytiques reçoivent ce qu'on leur donne. Il semble que ie détruis ma comparaison, lors que ie dis qu'entre les corps, ceux qui sont plus dependans, sont ceux qui estant d'une espece plus noble, ont besoin de recevoir davantage pour leur entretien ; & cependant on voit que Jean de Dieu ne dépend des pauvres, que parce qu'il leur donne. Ne vous semble-il pas que cette comparaison renverse tout ce qu'elle devoit establir ? La voicy pourtant iuste. Jean qui donne à tous les pauvres, a besoin plus qu'eux de recevoir de tout le monde. Chacun d'eux n'a besoin de recevoir que pour soy, luy seul a besoin de recevoir pour tous. Il dépend de tous les pauvres, à qui il doit donner comme s'il estoit riche : il dépend de tous les riches, à qui il doit demander, comme s'il estoit pauvre. Il a besoin des riches, à proportion, comme les creatures ont besoin de leur Dieu ; mais vn besoin de nécessité. Il a besoin des pauvres, comme Dieu dit avoir besoin des creatures ; mais c'est vn besoin de misericorde. Que de dépendance, Bien-heureux Jean ! Qu'elle seroit facheuse par son embarras, si elle n'estoit douce par son principe ! Tous les moribons de vostre

Hospital, viuent en vous, & vous mourez en eux. Ne dites-vous point comme l'Apostre :

Qui est-ce qui est malade, sans que ie le sois ? Ne

vous dira-on point de chaque affligé, ce qui fut dit à Iesus-Christ touchant le Lazare :

Celuy que vous aymez, est malade. Vous dependez donc comme le premier d'entre les corps,

mais vous dependez aussi comme le dernier des esprits ; car vous ne faites rien que par conseil,

ou par commandement. Quoy que vous ayez l'amour des Seraphins, vous vous exercez au

ministere des Anges, qui consiste à conduire les hommes. Au contraire vous n'exercez le mini-

stere des derniers Anges, qu'à cause que vous auez l'amour des Seraphins. Vous auez vn

amour qui vous attache avec plus de plaisir aux emplois les plus bas : & dans vostre ordre,

nous trouuons cette dépendance si regulierement obseruée, que ce que sont auourd'huy

vos enfans, nous dit assez ce que vous fustes. Les exemples qu'ils donnent d'obeyffance, &

de misericorde, font la plus forte preuue de ce point ; mais comme c'est vne preuue que

leur modestie m'empesche d'appuyer, ie la laisse à faire au discernement de tout cét illu-

stre Auditoire ; & ie passe à la

*Quis
infirmus
matius
& ego
non infirmus*



TROISIÈSME PARTIE.

Rom.
12.
De Ci-
uit Dei
lib. 10.
cap. 5.
De lan-
de mar-
tyris
L'Apôstre saint Paul nous exhorte à faire de nos corps vne hostie viuante. C'est vne hostie, dit saint Pierre Chrysologue, qui est sacrifiée, & qui ne laisse pas de viure; on offre son sang sans le verser: Et le sacrifice extérieur, comme parle S. Augustin, est le signe seulement du sacrifice intérieur par lequel nous nous consacrons à Dieu dans toutes les puissances de nostre ame. Mais il faut que nostre corps s'immole aussi, & cela se fait en trois façons. La première c'est le martyre, dont il est parlé aux Ephesiens. *Il s'est livré en sacrifice à son Dieu.* Mais parce que ce martyre peut nous manquer faute d'occasions de le souffrir, il y en a vn second qui est la mortification, de laquelle l'Apôstre disoit: *Je chastie mon corps pour me le soumettre.* Comme la vie du Chrestien est vne explication d'Euangile & vn témoignage que l'on rend à Dieu; c'est vne vie de martyr, qui en grec signifie tesmoin. Saint Cyprien remarque à la verité que l'Eglise reserve ce glorieux nom, & cette qualité pretieuse à ceux qui ont signé de leur sang le Testament de I E S V S-CHRIST parmy les incredules: Mais aussi elle entend que tous ses membres mystiques soient prests à donner cette illustre preuue de leur foy, & que cependant si les persecuteurs nous manquent, nous deuions les nostres propres; que nous dônions le coup que nous deuons souffrir, & que nous ajoutions la

qualité de Prestre, à celle d'Hostie. C'est trop peu pour le Bien-heureux Jean qu'un Page le baffouë, qu'un Gentil-homme luy donne un soufflet, & qu'une femme impudique le calomnie. Les coups qu'il reçoit d'ailleurs luy paroissent legers; il met la main sur soy-mesme, pour en souffrir de plus grands par les disciplines, les ieunes, les cilices & les mortifications qu'il s'impose. La troisieme façon d'offrir son corps, c'est de le consacrer au service diuin *Exhibete membra vestra seruire iustitie in sanctificationem.* Les emplois de nostre Bien-heureux ne le detournent pas de la priere, il la continue iusqu'à la mort, & par une grace particuliere il meurt dans la posture d'un suppliant, il meurt à genoux. IESVS-CHRIST mourut la teste baissée, parce qu'il regardoit la terre qu'il rachetoit. Jean de Dieu meurt à genoux parce qu'il regarde le Ciel qu'il achete. Seigneur, dans ma mort ie vous rends le regard que vous me donnez dans la vostre. Vous me regardez pour m'appeller, ie vous regarde pour vous suivre: vous mourez hors de la ville que vous auiez habitée, ie meurs hors de la maison à laquelle vous m'auiez inspiré de m'attacher. Vous mourez esloigné de vos disciples, ie meurs esloigné des miens.

En effet le commandement de l'Archeuesque obligea Jean à se laisser porter dans la maison d'Anna Ossorio lorsqu'il fut malade. Ce fut là qu'il esprouua que l'obeyssance, qui comme dit l'Escriture, est meilleure que le sacrifice, est aussi plus difficile. Il estime trop son Sauueur

pour le quitter dans la personne des malades qui sont les plus cheres parties de son corps : Mais il l'ayme trop aussi , pour ne le pas suivre en quelque part qu'il soit appellé. Quoy disoit-il, en quittant le monde , ie seray priué de voir ce que i'y ayme le mieux ! La douleur que ie souffre en mon corps nè me surmonte pas , mais ie ne puis resister à celle d'une si cruelle separation. Il est vray que si ie restois dans mon hospital, ie n'y serois plus qu'un se-uiteur inutile , qui auroit besoin de recevoir de l'assistance au lieu de la donner , toutesfois ie consolerois des yeux , ceux que ie ne pourrois secourir des mains. Apres auoir exhorté les malades à la patience, i'essayerois de les y confirmer par l'amienne. Dieu nous feroit la grace à eux & à moy, qu'en me voyant mourir, ils apprendroient à viure. I'ay tenu les pauures dans mon sein, & ie voudrois mourir dans celuy de la pauureté. Toutesfois, mon Dieu, ie soumetts ma volonté à la vostre ; & si ie n'exerce plus la vertu des charitables, ie pratiqueray puis qu'il vous plaist, celle des humbles.

C'est ainsi que ce Saint homme finit vne course qu'il auoit si heureusement commencée. Mais il se reünit à ses freres & à ses enfans par où il sembloit en estre separé. Dieu commanda autresfois que quand on luy sacrifieroit des colombes, on leur fit vne ouuerture au gosier, par laquelle on deuoit faire passer leur teste, afin qu'elle se trouuât iointe de plus prez au corps. Cela nous signifioit, dit saint Gregoire, que IESVS-CHRIST qui
nous

nous a promis d'estre avec nous iusqu'à la fin du monde, se reünissoit encore mieux par la mort : *Unde pro nobis mortem pertulit, in- lib. 6. de nobis verius inhabsit.* Ainsi Jean de Dieu trou- *in Iob.* ua dans sa mort le moyen de se rejoindre : car son esprit, son exemple, & son intercession, le rendent present, non seulement dans cét Hôpital, où il auoit vescu; mais encore dans tous ceux où l'on pratique sa Regle.

Dans l'vniion qu'il y a avec Dieu, il nous aduertit comme faisoit Dieu mesme; nous voyons chez les Prophetes que Dieu apres auoir fait entendre sa voix, estendoit son bras. Jean de Dieu estend le sien, dans ce Royaume, apres que nous y auons entendu sa voix par la bouche de ses enfans, & par celle de ses Panegyristes. L'ossement que nous auons en ce lieu, vous dit assez que Jean de Dieu estend sa main, pour vous aduertir de ne pas ferrer la vostre. Ouurez-la, pour secourir vn si grand nombre de malades que vous y voyez; mais en ouurant la main, ouurez le cœur : Et si vous voulez toucher celuy de Dieu, n'ouurez pas le vostre par faste; mais par vne charité veritable. En faisant vn sacrifice de vos biens, faites-en vn de vous-mesme.

S. Paul demande au nom de Dieu, vne hostie *MA. virante, sainte, agreable & raisonnable.* L'hostie qu'on immoloit dans l'ancien Testament, *lach. 1.* deuoit estre entiere & sans tache : & celuy-là estoit maudit qui en donnoit vne moindre, quand il la pouuoit offrir, meilleure. Cés ho-

Cap. 22.

sties étoiēt tuées pour estre offertes , lors que la mort regnoit en l'hôme: Mais le peché estant effacé par Iesus-Christ , elles sont offertes pour estre viuantes. C'est la raison que Saint Thomas allegue , pour laquelle l'Apostre dit *viuentem*. Neantmoins ce corps ne sçauroit viure en Dieu , s'il ne meurt aux concupiscences. Nostre Bien-heureux Saint, pour s'offrir entier , & sans tache auoit fait mourir en luy le vieil Homme , pour y faire viure le Nouveau. En second lieu , l'hostie estoit sanctifiée , & au Leuitique il est dit que celuy qui s'approchera de ce que les enfans d'Israël ont offert à Dieu, perira deuant luy , s'il se trouue impur. C'est pourquoy S. Paul adjouste *Sanctam* , & cette sainteté consiste à obseruer les choses deuës au Seigneur nostre Dieu. Vous auez veu comme Iean de Dieu les a religieusement obseruées. Troisièmement pour la perfection du sacrifice, l'hostie deuoit estre en odeur de suauité , cela se voit au premier du Leuitique , & S. Paul le remarque assez dans ce mot *Deo placentem*. Quelle apparence y a-il qu'un homme corrompu, fasse vn sacrifice de bonne odeur? Il faut auoir l'intention droite. Dieu n'a dit dans le Vieux Testament , qu'il ne vouloit plus de victimes , qu'à cause qu'auant qu'elles fussent acceptées, il examinoit celuy qui se mesloit de les presenter , & pour l'ordinaire il auoit ensanglanté les mains qu'il tendoit au Ciel, comme s'il eust pretendu que le sacrifice agreast à qui le Sacrificateur déplaisoit. Iean de Dieu se garanrissoit du dan-

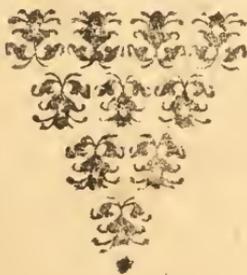
ger de cette disgrâce, par le soin qu'il auoit de se sanctifier, & de rendre les pauures agreables à Dieu, & Dieu agreable aux pauures. Il plaisoit à Dieu, parce que Dieu luy plaisoit *Ille placet Deo*, dit S. Augustin, *cui placet Deus*. Enfin on faisoit l'hostie, & le precepte en est repeté dans l'Euangile de S. Marc. Ce sel c'est la discretion & la sagesse qui obligent saint Paul à demander *rationabile obsequium*. Il faut sçauoir que dans les Actes interieurs, & dans les exterieurs, il y a de differentes mesures à prendre. Ceux-là sont comme la fin, & ceux-cy comme les moyens. Le Medecin a pour but la santé, & la donne aussi grande qu'il peut. Il a les remedes pour moyens & ne les donne pas aussi grands qu'il pourroit, de peur de les changer en des maux plus grands que ne sont ceux qu'il entreprend de guerir. Il y garde poids, & mesure. Ainsi dans les Actes interieurs de foy, d'esperance & d'amour, la meilleure mesure c'est de n'en garder aucune. Il faut se donner autant qu'on le peut, & souhaitter tousiours de faire plus encore qu'on ne peut. Mais dans les actes exterieurs, il y a à obseruer beaucoup de discretion & beaucoup de prudéce. C'est le sel dont Iean assaisoionoit son hostie, afin qu'elle ne fust pas blasinée d'un zele indiscret. Il faut s'égorger avec vn glaive de vie, ce sont les termes de S. Chryfologue: *Non potest mori qui vitali gladio mcretur occidi*. Quand ie donne à mon prochain; ie dois voir ce que ie puis, ce que ie dois, & à qui ie donne. Je ne dois pas faire

Apoïog
cap 30.

des larrecins, pour faire des aumosnes: Je ne dois pas faire des Hospitaux particuliers pour enrichir des Hospitaux Generaux: Ce seroit faire des pauvres pour soulager des pauvres. Mais le grand secret, pour regler l'exterieur, c'est de bien ordonner le dedans denous-mesmes. Tertullien faisoit vn grand reproche aux Gentils, il leur dit: *Je m'estonne de ce que quand des Prestres vicieux offrent parmy vous des victimes; on examine plutost l'interieur de la victime, que celui du Prestre.* Dieu auant que de regarder le sacrifice d'Abel qu'il accepta, regarda Abel. Il voit là si nous auons sacrifié nostre entendement par l'humilité, nostre cœur par la misericorde, & nostre corps par la penitence.

Cette humilité que i'ay preschée, Mes Dames, combat l'éclat de vos Grandeurs; mais grace au Seigneur, elle s'accommode avec vos Esprits. Vos Maïestez que la nature a mis au dessus de tout, se mettent au dessous de tout par la grace. Les hommages que nous vous rendons, aduertissent vos Maïestez de ceux que vous deuez à Dieu; & quand nous le prions de vous donner pour son seruice & pour le bien de vos Sujets, vne longue & heureuse vie, il veut que vous soyez en estat de la meriter. Il vous donne de la crainte, Mes Dames, par le grand compte que vous auez à luy rendre: mais il vous donne de la consolation, lors qu'il vous le rend aisé par les faueurs & les benedictions dont il comble vos Maïestez. Mon second point a presché la charité

Qui est-ce qui la peut mieux pratiquer que d'autres Reines que le Ciel a placé si haut, afin qu'ils pussent voir de plus loin, le déreglement du siecle pour le reformer, & les miseres des affligez pour les secourir? Vos Maiestez ont veu par mon troisiéme Point. que si elles doiuent à la grandeur de leur estat, des atours de pompe, & de magnificence, vous deuez à vos Ames des mortifications & des croix. Dieu soit beny, de ce que sous les termes de ces remonstrances, ie puis trouuer vos Eloges, & qu'en disant ce que vous deuez faire, i'admire ce que vous faites. l'en louë Dieu, & le supplie; qu'apres auoir comblé nostre inuincible Monarque, & vos Maiestez, de la gloire du Temps, il vous donne celle de l'Eternité.





PANEGYRIQUE

D E

S. IOSEPH.

PRESCHE' LE IOVR DE
sa Feste 1662. au Palais d'Orleans,
deuant son Altesse Royale, Madame.

Tres sunt qui testimonium dant .i. Ioan. 5.



A D A M E,

S'il est vray que le témoignage fait nostre gloire, ie me persuade que celle de S. IOSEPH paroist assez à Vostre Altesse Royale, puis que les trois Personnes Diuines sont les témoins de sa vertu, comme elles en sont le principe. L'Esprit Diuin, dit S. Paul, rend au nostre vn témoignage infallible que nous sommes les enfans de Dieu; mais il en rend vn plus grand au glorieux S. Ioseph, puis qu'il aiouste à la qualité d'ésant de Dieu, de celle de

son Pere. C'est là, Madame, la generation des Chrestiens qui ne naissent point des hommes dans la chair & le sang; mais qui renaissent en Dieu, par l'esprit qui les regenere. Si la naissance rendoit les hommes heureux, Ioseph deuroit l'estre dans la sienne, il estoit du sang des Monarques, il fut Saint parmy les Rois, pour estre Roy parmy les Saints. Etie pourrois le rendre considerable à vostre Altesse Royale, par les auantages de la Nature, dans lesquels il a beaucoup de rapport avec vous, Madame, si ie ne sçauois que vous l'admirerez plustost par ceux de la grace, dans lesquels vous tafchez d'auoir du raport avec luy. La protection particuliere qu'il donne à vn Royaume, dont Vostre Altesse Royale est vn des principaux ornemens, a obligé nostre Roy à luy rendre vne reconnoissance publique, & à vouloir que les Lys François s'v-nissent à celuy que ce grand Saint porte dans sa main, dans tous les tableaux qui nous le representent. Si bien, Madame, que pour l'honneur de la France, aussi bien que pour celui de l'Eglise, Vostre Altesse Royale est obligée de s'interessier dans ce Panegyrique, plus que dans quel que soit de tous ceux que i'ay eu l'auantage de porter pendant l'Aduent, & pendant ce Careme. Les deux illustres Princesses que vostre Altesse Royale a produites parmy les Lys, pour en releuer l'éclat, la suiuant dans le dessein de m'entendre, ie trouue vne explication sensible de mon Texte: *Tres sunt qui testimonium dant*, vne Trinité de

personnes Royales, répond au témoignage que rend à Ioseph vne Trinité de Personnes Diuines.

Ne pensez pas, Chrestiens, que ce soit de la bouche des Predicateurs, que ce Saint emprunte le témoignage de sa vertu. Ils ne sont que les Organes de la Parole, il en est le Depositaire? Chez eux elle est passagere; mais elle se fixe chez luy. Il la fait mieux voir qu'ils ne la font entendre.

Cependant, ie ne trouue à le loüer, ny par ses miracles, ny par ses paroles. Il n'a point fait de miracles, il en estoit vn luy-mesme. Il ne se trouue point qu'il ait parlé; parce qu'il auoit le Verbe incarné, par lequel il s'expliquoit aux hommes en leur touchant le cœur, sans leur frapper l'oreille. D'où puis-je donc emprunter le témoignage de ce qu'il est, que des trois Personnes Diuines, qui à l'enuy, s'employent à faire remarquer en luy quelque chose du leur? Diuine Epouse d'un si grand Saint, ie ne demande pas icy vostre témoignage. Vostre vertu le rendroit authentique; mais vostre mariage, ne le rendroit-il point suspect? Lors que vous conceustes vostre Fils, vous ne connistes pas vostre Epoux. *Virum non cognosco.* Vous en connoissiez le merite; & vous n'en connoissiez pas le sexe; En effet, il n'auoit pas de sexe, puis que, selon S. Cyprien, la virginité n'en a point. Pour estre Mere de Dieu, il estoit à propos d'estre Epouse de Ioseph; mais il ne falloit pas en estre la Femme. Aidez-moy à le rendre connoissable

à ce celebre Auditoire, & souffrez que ie vous congratule d'estre la plus heureuse des Epou-
ses, avec les mesmes paroles, don. l'Ange vous
salua, comme la plus sainte des Meres.

Aue Maria.

L'homme ne peut rendre témoignage des
choses qui le surpassent. Il ne les connoist
pas assez pour les expliquer. Il ne scau-
roit répondre que de ce dont il peut estre
la caution, & ne peut estre la caution
de ce qui est d'un plus grand prix que luy, &
d'une nature plus élevée. C'est pour cela
que Iesus-Christ disoit en Saint Iean : *Je ne*
reçois point témoignage des hommes, j'en ay eu
un plus grand, puisqus i'ay celuy que mes Oeu-
ures me rendent : Et les Eseruures mesme vous
disent ce que ie suis. Faisons dire à Ioseph les
paroles de son Fils. Ses emplois nous témoi-
gnent qu'il est l'œconome, le confident, l'as-
socié de la Trinité celeste : Et ce que les Escri-
tures ont dit de luy, le distinguent si bien d'a-
uec tous les Saints, qu'il n'y a pas vne parole
de toutes celles qui nous le nomment, en la-
quelle nous ne puissions faire entre luy & eux
vne difference notable. Les autres Saints ont
attendu Iesus, ou ils l'ont suiuy : Voicy vn
Saint qui l'ameine, puis que c'est l'Epoux de
Marie, de laquelle Iesus-Christ est né : *Virum*
Mariae de qua natus est Iesus. Les autres ont
esté dans l'iniquité, auant que le Fils de
Dieu la vint effacer : Mais Ioseph estoit iuste ;
cum esset iustus. Les autres Saints n'auroient
jamais pû quitter la Mere & le Fils, sans quit-

Cap. 5.

Matt. 1.

ter la iustice : Ioseph la pratique & l'exerce, quand il medite cette separation ; *Cum esset iustus cogitabat dimittere eam*. Les autres Saints ont esté preseruez par le Verbe incarné, c'est vne grace à laquelle ils n'ont pû rendre le reciproque : Ioseph la rend puis qu'il preserue le Verbe apres que l'Ange luy a dit : *Preserue le Fils & la Mere ; Accipe puerum, & Matrem eius*. Dieu a fait sortir tous les autres Saints de l'Egypte, comme il le dit luy-mesme, afin que Iesus les sauuaist : Mais il y a fait entrer Ioseph pour sauuer Iesus. *Va-t'en en Egypte, & sois y iusqu'à ce que ie t'ordonneray d'en sortir ; Car Herode cherchera l'Enfant pour le perdre*. Le Chef de la predestination a nommé tous ses membres, comme dit S. Paul : *Voicy vn membre qui nomme ce Chef : Vocabis nomen eius*. L'Escriture m'apprend que quand tous les hommes égarez sur la terre ne pouuoient retrouver le chemin du Ciel ; il falut que la voye cherchast le Voyageur. Mais elles me montrent en Ioseph vn Voyageur qui a cherché cette voye, & qui plus est, il l'a cherchée quand elle estoit comme égarée, puis que la sainte Vierge luy dit ; *I'estois aussi bien que vostre Pere, dans le soin de vous chercher : Ego & Pater tuus dolentes querebamus te*. Les autres Saints n'ont regné que pour s'estre soumis à Iesus-Christ ; ils ont acquis le Royaume par cette obeyssance. Iesus-Christ l'a renduë à Ioseph : *Et erat subditus illis*. Ils ont regardé Marie, comme leur Reyne : Ioseph la garde comme son Epouse : *Accipe Mariam conjugem tuam*. Tous les Amis

Osée II.

de Dieu n'ôt pas esté sans crainte, c'est avec elle qu'ils ont conduit l'Ouvrage de leur salut, suiuant le conseil de l'Apostre : Mais elle n'est pas pour Ioseph : *Fils de David*, luy dit l'Ange, *ne craignez pas : Noli timere.*

Voila ce que les Escritures disent de luy ; mais elles n'en disent pas assez. Et comme le Fils reçoit d'enhaut le témoignage de ce qu'il est, il faut que son Pere Ioseph soit attesté par les trois personnes Diuines, dont il est le Depositaire. Nous ne pouuons mieux témoigner l'estime que nous faisons d'un homme, que quand nous luy confions ce que nous auons de plus cher, & que nous luy communiquons ce que nous auons de plus excellent. Qu'est-ce qu'un Pere peut auoir de plus cher que son Fils, ny de plus excellent que sa paternité ? Qu'est-ce qu'un Fils peut auoir de plus cher que sa vie, ny de plus excellent que sa filiation ? Qu'est-ce qu'un Espoux peut auoir de plus cher que son Épouse, ny de plus excellent que son Mariage ? Pere Eternel, rendez témoignage à la conduite de Ioseph, en luy confiant vostre Fils, & luy communiquant vostre paternité ? Verbe Diuin, rendez témoignage à la sagesse de Ioseph, en luy confiant vostre vie, & luy communiquant vostre filiation. Esprit Diuin, rendez témoignage à la vertu de Ioseph, en luy confiant vostre Épouse, & luy communiquant ce que vous estes. Ainsi, Bien-heureux Ioseph, sauuez un Fils unique à son Pere, & soyez pere avec luy. Sauuez la vie à Iesus ; & soyez Fils avec luy.

sauez vne Espouse au S Esprit, & soyez Espoux avec luy : *Accipe puerum & matrem eius.* Vous serez Pere avec le Pere, Fils avec le Fils, Esprit avec le saint Esprit. Ce sont trois hautes reflexions, sur lesquelles ie demande la vostre, dans les trois parties de ce discours.

P R E M I E R E P A R T I E .

S'il faloit vous montrer seulement que Ioseph est le pere de IESVS-CHRIST, il suffiroit peut estre de dire qu'il est l'Espoux de la diuine Marie, & qu'estant dans vn mariage qui se trouue contracté dans tous les biens, il doit auoir tous les biens qui sont contenus dans le mariage. Ils se reduisent à trois: la Foy, le Saerement & la progeniture. La foy est la fidelité des espoux, qui se trouue religieusement gardée, quand ils ne desrobent point leurs cœurs à vne possession legitime, & qu'ils en font des victimes, qui comme celles de l'ancien Testament, brulent d'vn feu domestique, & n'en recoiuent point d'estranger. Iamais fidelité ne fut ny plus inuiolable ny plus sacrée dans aucun mariage, que dans celuy de Ioseph & de Marie. Le saerement consiste dans l'vnion des esprits inseparablement associez, & dans le droit acquis reciproquement aux deux parties par le consentement mutuel, avec lequel elles se donnent l'vne à l'autre. Tostat remarque ce second bien avec le premier dans le mariage dont nous

parlons ; & parce que, selon saint Augustin ; *Omne nuptiale bonum in Christi parentibus fuit*, les parens de IESVS-CHRIST ont trouué dans leur mariage tous les biens dont il pouuoit estre assorty ; le troisieme qui est la progeniture, s'y doit recontrer. Or il faut remarquer avec le docte Tostat, que le mariage estât directement institué par la progeniture, seroit plus honeste & plus accompli si on la pouuoit obtenir sans aucun commerce de chair. O que la fin seroit plus pure, si les moyens n'estoient pas impurs ! car en effet nostre nature qui est excellante ne se multiplie qu'en le souillant ; puisque pour produire des hommes à l'image de Dieu, elle les conçoit à l'image des bestes. Les Iuriconsultes disent que ce n'est pas l'habitation charnelle, c'est le consentement qui fait les mariages, & si sans elle ils estoient feconds, ne seroient-ils pas plus dignes du fruit qu'ils produisent ? Il ne faut donc pas demander dans le mariage de Ioseph vne consommation qui le confondroit avec tous les Espoux, il faut y chercher seulement vne progeniture par laquelle estant pere, il se distingue glorieusement d'avec tous ceux qui le sont. Le mariage est estably pour auoir des enfans : prenez garde, Messieurs, voicy vn enfant qui appartient tellement à ce mariage ; que ce mariage en'a esté fait que pour auoir cet enfant. *Illu matrimonium propter Christum prolem institutum est*. Et quoy que saint Hierosme die que saint Ioseph fut plustost gardien que mary : Ce n'est que pour refuter Eluidius

& d'autres qui voyant que l'Escriture dit que *la Vierge enfanta son aîné*, n'ont pas pris cette parole au sens, dans lequel saint Paul appelle Iesus-Christ l'aîné de beaucoup de freres; mais ils ont cru qu'apres luy, la diuine Marie en auoit eu de Ioseph plusieurs autres.

Quand ie chercheray de grandes preuues pour vous persuader que saint Ioseph est pere de Iesus-Christ, ce sera disputer des principes, & s'arrester en vn chemin que l'on a souuent rebattu. Ie me suis engagé à quelque chose de plus, lors que i'ay promis de montrer que saint Ioseph est associé à la paternité de Dieu, & qu'avec luy il est le pere de Iesus-Christ. C'est vne qualité qui sans doute surpasse de beaucoup celle de nourricier, & mesme celle de pere, de la façon que les hommes le sont. Ils ne sçauent pas ce qu'ils produisent, ils acquierent vne posterité sans la preuoir, ils donnent l'estre sans sçauoir à qui, & mettent au monde des enfans ausquels ils ne songent pas. Nous honorons leur paternité, parce qu'en elle ils sont les coadiuteurs de Dieu, les causes secondes dont la premiere se veut feruir, & les canaux par lesquels la source de la vie eternelle se communique à nous dans le temps. Mais enfin cette paternité a du defaut; & la grace que nos peres nous font en nous donnant l'estre, seroit plus glorieuse pour eux, & plus obligante pour nous, s'ils nous la faisoient avec dessein, ou avec connoissance. Dieu seul voit desia fait ce qu'il propose de faire; Auant que ses ouura-

gés subsistent en eux-mesme, ils subsistent en luy; Et celles de ses creatures qui ont vn estre sans vie, ne laissent pas de viure chez Dieu, où elles sont plus eminentement & plus noblement qu'en elles mesmes. Dieu appelle ce qui n'est pas encore, tout comme ce qui est desia: & l'obligation que nous luy auons de ce qu'il nous a faits, est d'autant plus grande, qu'il ne nous l'a donnée qu'avec connoissance, & qu'avec amour. Ainsi lorsqu'il aduertit les hommes de la posterité qu'il veut leur donner, & qu'il les rend sçauans d'une genealogie dont ils sont les auteurs, il veut qu'ils soient en quelque facon peres comme luy, avec dessein de l'estre. Si neantmoins ils sont peres de la mesme maniere à proportion; ils ne le sont pas du mesme fils. Cette gloire est reseruée à saint Ioseph, qui connoist & qui aime par auance le fils qu'il doit produire en esprit. L'Ange luy fait concevoir ce que sera le Verbe Incarné, non pas concevoir seulement comme vn objet de connoissance que l'on regarde; mais ie dis concevoir comme vn fruit d'amour que l'on produit, & que l'on cultiue.

Donnons à cette grande verité tout le iour qui luy est necessaire pour la decouvrir. Iesus-Christ a trois principaux peres qui sont nommez dans la sainte Escriture, Abraham, Daud, & Ioseph. Il est Homme, il est Roy, il est Dieu. Abraham est son pere avec les hommes. Daud est son pere avec les Rois. Ioseph est son pere avec Dieu. Ces propositions

sont encore obscures : mais pour estre esclairées, elles n'ont besoin que d'un peu de reflexion sur la façon en laquelle ces trois Saints Hommes se sont rendus Peres de Iesus-Christ.

Quand il fut annoncé à Abraham, sous le nom de cette Genealogie, dont le nombre devoit éгалer celuy des Estoiles, Dieu le Pere dit à
 Gen 22. ce Patriarche : *Je multiplieray vostre semence ; Vostre semence se rendra maistressse des portes de vos Ennemis. C'est en vostre semence que ie beniray toutes les Nations de la Terre.* Vous voyez bien là qu'il n'y a rien que d'humain, & que par des termes qui ne sentent que l'homme, Abraham ne peut acquerir de paternité sur Iesus-Christ, que celle qui luy est commune avec tous les Ancestres qui sont simplement hommes. Il y a quelque chose de plus dans les paroles avec lesquelles David se rend Pere du Verbe incarné, lequel dans l'Euangile est si souuent appellé Fils de David. Dieu luy dit :
 Ps 131. *Je meuray sur vostre Trosne du fruit de vostre ventre.* Ce seroit vne estrange façon de parler, si elle n'estoit mystérieuse. Pourquoi dire à vn homme que son Fils sera le fruit de son ventre ? N'est-ce pas ce que l'on diroit à vne femme à laquelle on annonceroit vn enfantement ? Ces mots couurent le mystere de la naissance de Iesus-Christ : ils ne peuuent estre expliquez de celle de Salomon qui regle immédiatement apres David ; parce que Salomon, quoy que fils de David n'en pouuoit pas estre appellé le fruit du ventre. Ce terme *fructus ventris*, s'adresse à Iesus-Christ, qui doit naistre d'une

d'une femme sans homme, & dont le Royaume doit estre eternal, suiuant la promesse qui en est faite à Dauid. Or à considerer ces paroles: *Je mettray du fruit de vostre ventre sur vostre Trosne.* Elles ne contiennent rien que de Royal: Et comme c'est par elles que Dauid est Pere du Messie, c'est par elles aussi qu'il est Pere avec tous les Roys, dont ce nouveau Roy doit descendre. Voyons maintenant les termes dans lesquels Iesus-Christ est annoncé à Ioseph. Ils ne marquent pas l'humanité, comme font ceux qui ont esté dits à Abraham: ils ne montrent pas la Royauté, comme font ceux dans lesquels Dieu parloit à Dauid; mais ils marquent la Diuinité: *Vostre Eponse enfantera un Fils qui se nommera Iesus, & qui sauuera les hommes de tous leurs pechez.* Il n'y a rien là que de Diuin. D'où ie conclus, que comme Abraham est Pere de Iesus-Christ, avec les hommes, parce qu'il ne l'a esté que sur des paroles, qui montroient l'humanité toute pure: Et de mesme que Dauid est Pere avec les Roys, parce qu'il l'est deuenu sur des paroles qui sont toutes Royales, & lesquelles promettent Iesus-Christ comme Roy: il faut dire que Ioseph est pere avec Dieu, parce qu'il est pere sur des paroles toutes Diuines, & lesquelles promettent Iesus-Christ comme Dieu.

Le profond Rupert fait ce grand raisonnement, apres vne belle question en laquelle il demande pourquoy Saint Matthieu commençant par Abraham & par Dauid, la generation temporelle de Iesus-Christ, ne l'a pas plustost

De di-
uinis
officiis,
lib 3.
cap 19.

conduite au pere de la Vierge, qu'à celuy de Ioseph ? Pourquoy faut-il que cette ligne aille droit à Ioseph, qui n'est point pere selon la chair ? C'est que l'Euangeliste a voulu eleuer iusqu'à l'esprit cette Genealogie de chair, & trouuer la parenté de Iesus-Christ dans l'ordre de la Grace, plutost que dans celuy de la Nature. On appelle descendans ceux qui dans cette ligne viennent apres les autres : mais venir d'Abraham & de Dauid à Ioseph, c'est plutost monter que descendre : C'est aller, dit Rupert, des hommes aux Dieux, à ces Dieux, dont le Prophete Royal a parlé par cette parole: *Dii estis*. Il est à propos de remarquer pour cela, que l'Eglise fait dire la nuit de Noël cét Euangile de la generation de Iesus-Christ, & par là elle renouuelle l'Histoire de Iacob, lequel de nuit vit vne échelle au sommet de laquelle Dieu s'appuyoit. Cette échelle, c'est cette Genealogie, au bout de laquelle nous voyons Ioseph, sur lequel Iesus-Christ s'appuye.

Eleuons encore nostre pensée, & portons-laiusqu'aux plus secrets mysteres de cette Paternité. Il est Escrit au Deuteronomie, que le cadet seroit obligé d'espouser la vefue de son aîné : afin, dit l'Escriture, *De releuer, ou de reueiller la semence de son Frere*. Le premier enfant prouenu de ce second mariage estoit attribué à cét aîné, quoy qu'il fust mort long-temps auant que la femme eust conceu. Sur ce principe qui doit nous mener plus loin, ie trouue en chemin fai-

Tant à resoudre vne difficulté qui n'est pas petite, touchant les parens de S. Ioseph. Saint Ambroise la forme, quand il demande pourquoy les Euangelistes attribuent diuers peres à Ioseph. S. Mathieu luy donne Iacob fils de Mathan, & Saint Luc luy nomme Heli fils de Melchi. Ioseph a donc deux peres, Heli & Iacob. Il a deux ayeux, Mathan & Melchi. C'est que Mathan estant mort, Melchi épousa la veufue; elle enfanta Heli. Heli marié, mourut; & Iacob son frere épousa la veufue, qui enfanta Ioseph, Les enfans estoient appelez de l'un ou de l'autre; parce que leur mere sembloit, dit Tostat, n'a uoir eu qu'un mesme mary, lors qu'elle auoit épousé deux freres. Car deux freres qui ont esté vne mesme chair en leur pere, semblent encore estre la mesme chose. L'un d'eux estoit pere selon la Loy, & l'autre selon la Nature. S. Ambroise se plaint que les Iuifs n'ont pas entendu ce mystere, dans lequel ils pouuoient connoistre qu'il y auroit vn autre frere qui viendroit susciter la semence de ses freres defunts, & qu'il seroit frere par l'alliance de la grace, plutost que par la proximité du sang.

Expliquons selon l'esprit cette Loy du Deuteronomie. Le Pere Eternel auoit épousé la Synagogue, ainsi que le disent tous les Auteurs Il vouloit qu'elle produisist dans le temps, ce Fils qu'il engendre dans l'Eternité. Il la traite d'Epouse, il la fait conceuoir, non pas veritablement dans l'amour; mais au moins dans la crainte, ainsi qu'un des Prophe-

tes a dit. Il l'accuse d'estre ad ultere, toutes les fois qu'elle est infidelle. Il met en elle vne semence Diuine. *Et s'il ne nous eust laissé cette semence, nous eussions peut-estre esté comme Sodome & Gomorre.* Dieu le Pere quitte cette Epouse, & sa patience lassée par mille dereglemens, ne veut plus estre à l'épreuue d'un seul. Le Saint Esprit suscite cette semence, il forme Iesus-Christ dans le flanc virginal. Saint Ioseph le plus proche & le plus conforme à Dieu qui se puisse rencontrer parmi les hommes, espouse Marie : *Et suscitatur semen Dei.*

Sur ce mot de l'Apostre *Dieu le Pere est l'Authentheur de toute Paternité qui se nomme au Ciel & en Terre.* L'Ange de l'Ecole dit qu'il y a Paternité dans tous les Estres viuans & sensibles, & que quand on considere la vie en deux estats, celuy de la puissance & celuy de l'acte, on peut distinguer deux sortes de vie. Par exemple, vn homme endormy ne vit pas actuellement quant aux fonctions exterieures ; il vit neantmoins par le pouuoir qu'il a de les exercer apres son reueil. Les Philosophes distinguent cela par les termes d'*Acte & de Puissance* que chacun peut entendre autant qu'il est necessaire pour me suiure dans ce raisonnement. Si donc il est vray qu'il y a deux sortes de vie, & que dans chacune il y a de quoy establir vne paternité ; Nous deuous dire que celuy qui donne le pouuoir de viure, c'est à dire celuy qui donne cette premiere vie que nous auons expliquée, n'est pas Pere luy seul. Mais on doit encore appeller pere, celuy qui donne

cette seconde vie, c'est à dire cet Acte de vie, dont nous venons de parler. Or nous donnons cet Acte de vie, lors que poussant quelqu'un à exercer ses puissances, & à mettre en pratique les facultez de son ame, nous le portons à vouloir, à aimer, à entendre, à agir. C'est en ce sens que S. Paul escriuoit aux Corinthiens ; *Quoy que vous ayez mille Pedagogues, vous n'avez pas beaucoup de peres.* Comme s'il leur disoit : Si ceux qui gouvernent vostre esprit, le corrompent ; ils ne doiuent plus estre appelez peres. *Je suis le vostre, parce que ie vous ay engendré à Jesus-Christ, en vous preschant son Euangile.* Ioseph a soin de l'education de Jesus-Christ ; il le nourrit, il l'esleue, il le gouverne. Ce diuin Enfant profitoit en âge & en sagesse deuant Dieu & deuant les hommes. Ainsi que dit l'Euangile. *Je sçay bien que des le moment de sa Conception, il auoit cette sagesse aussi éclairée & aussi parfaite que dans son âge aduancé.* Neantmoins elle se decouuoit peu à peu, & s'exerçant, elle sembloit croistre, parce qu'elle deuenoit experimentale, ainsi que la nomment les Theologiens. Ioseph qui la fait agir, suscitoit cette semence Diuine : *Suscitabat semen Dei.* Dieu le Pere luy abandonnant son Fils, luy fait vne trāsport de sa paternité ; lors que se deportant de la conduite exterieure, par laquelle il pourroit visiblement presider à toutes les actions du Verbe incarné ; il s'en repose sur Ioseph, & rend son Fils comme orphelin, afin d'en rendre Ioseph le tuteur. De façon, ô nouueau Pere du

nouvel homme ! que l'on doit vous adresser ces paroles de vostre Pere Dauid : C'est à vous que le pauvre est delaisé, vous serez leuteur de l'Orphelin : Vous luy representez son Pere ce-
*Tibi de- ces paroles de vostre Pere Dauid : C'est à vous
 relictus que le pauvre est delaisé, vous serez leuteur de
 est pau- l'Orphelin : Vous luy representez son Pere ce-
 per or- leste. Vous entretenez la vie de l'Enfant & cel-
 phano le de la Mere : Ils esperent en vous, & vous leur
 tu eris le de la Mere : Ils esperent en vous, & vous leur
 adiutor. donnez la nourriture au temps qu'ils la donnent
 Ps. 2. prendre.*

144.

Iesus-Christ se trouue entre deux peres, le Pere eternel & Ioseph. Ce qu'il reçoit de l'un il le rend à l'autre. S'il reçoit du pain de Ioseph, il en rend grace au Pere Celeste : S'il reçoit des faueurs du Pere celeste, il les rend à Ioseph, pour accomplir toute sorte de iustice : Ainsi qu'il le disoit luy-mesme à son Precur-
 seur, & pour subir la loy qui porte dans la Iurisprudence : *Que tout ce qu'un fils acquiert ins-
 qu'à ce qu'il est emancipé, il l'acquiert à son pe-
 re.* Il n'y a dans le droit qu'une exception, laquelle ne priue pas Ioseph de profiter de tout ce que son Fils attire à luy de son Pere celeste.

Saint Ambroise remarque dans ses Commentaires sur S. Luc, que c'est avec grande raison que Iesus-Christ a choisi vn Charpentier pour son pere : afin de trouuer dans ce nouveau pere vne image plus entiere du Pere eternel, qui est l'Architecte du Monde : *Hoc typo cum Patrem sibi esse demonstrat, qui fabrica-
 tor omnium, condidit Mundum. Nam etsi hu-
 mana non sunt comparanda diuinis, typus tamen integer est.* En cent endroits de la Sainte Escri-
 ture, Iesus-Christ est appellé vn bois ; il est mis

entre les mains de Ioseph, pour estre cultiué, pour estre nourry : & c'est dans sa boutique, que ce bois s'éleue : *Super omnia ligna regionis.* Vous en verrez les fruits au Caluaire, & vous les mangerez dans le Sacrement del'Eucharistic. Mais en attendant, vous aürez le plaisir de voir comme Ioseph conserue par des sentimens de pere, celuy que le pere abandonne par des sentimens de Iuge. Imaginez-vous vn pere irrité qui suspend les mouuemens de la nature, pour suiure ceux de la rigueur, & pour fraper par colere vn fils qu'il deuroit garantir par amour. Vn amy s'entremet, vient à ce pere fasché, luy oste son fils, & dérobe vne victime à sa colere, pour consacrer à sa tendresse le plus cher de ses objets : cét amy prend cét enfant maltraitté, & le meine chez soy. Ne vous semble-il pas qu'il est pere par pitié, comme l'autre pere l'est par nature. Dieu fut irrité contre son Fils, dés que le voyant en habit de pecheur, il le prit pour la victime du peché. *Je l'ay frappé*, dit-il, *ie l'ay frappé à cause du crime de mon Peuple.* Ioseph interuient, il protege ce fils maltraitté, il le sauue de la colere du Ciel, il le nourrit dans sa maison. Cét enfant peut dire, Lors que mon pere semble cesser d'estre mon pere, Ioseph le deuient. Mon Pere me traite quasi comme font tous les hommes qui me poursuiuent; voicy vn homme qui me traite comme feroit mon Pere, s'il n'estoit pas mon Iuge. Je me figure Ioseph dans des empressemens paternels pousser les beaux sentimens que Dauid conseruoit

à vn fils qui n'estoit pas innocent comme ce-
 luy-cy. Ce Roy qui ne regardoit plus Absalon,
 que par la proximité du sang, & qui voyoit
 en son fils le plus cruel de ses ennemis, ne
 laissoit pas de dire: *Quis mihi det, ut pro te
 moriar, Absalon fili mi, fili mi Absalon?* Mon
 fils, tu en veux à ma vie, ie voudrois la per-
 dre, si ie la perdois pour toy. Te t'ay donné la
 tienne, & si tu veux voir mourir celuy qui t'a
 fait naistre; il vaudroit mieux que ce fut pour
 ton aduantage, que par tes mains. Qui me fera
 la grace que pour te sauuer, ie perisse? Ioseph
 doit auoir vne tendresse d'autant plus cordiale
 qu'elle a pour obiet vn fils qui merite plus
 d'amour qu'Absalon ne meritoit de suppli-
 ces. Diuin enfant qui me fera la grace de mou-
 rir pour vous? Puisque ie ne vous ay pas don-
 né vostre vie, ie voudrois vous donner la
 mienne. J'ay donné mon consentement à vo-
 stre naissance, donnez le vostre à ma mort. Le
 plaisir de mourir pour vous, ne sera pas moin-
 dre, que celuy que ie sens de viure avec vous.
 Je sçay que vous estes la vie; mais ie sçay aussi
 que vous la deuez perdre pour la communi-
 quer. Que ie voudrois la sauuer comme ie l'en-
 tretiens! Que ie serois heureux si ie pouuois
 vous oster à la fureur de vos ennemis, comme
 j'ay eu l'auantage de vous desrober à celle
 d'Herodes. Et de fait Messieurs, la protection
 du fils a duré autant que la vie du pere. C'est
 à dire que Dieu n'a deschargé sa colere sur son
 fils; que quand ce fils n'a plus eu de pere sur
 terre. Ioseph n'auroit pas rendu ce depost,

pour l'exposer à le perdre. Moyse ayant dit aux enfans d'Israel : *Dieu passera pour fraper les Egyptiens, mais on n'entrera point dans les maisons marquées du sang de l'Agneau* : leur ajoute , *consernez eternellement cette grande parole pour vous , & pour vos enfans* : Gardez , dit Rupert, gardez le fils qui est la parole, & gardez-le tousiours. Le sacrifice de l'Agneau ne durera pas eternellement , mais il faut conseruer ce que l'Agneau represente. Soyez , ô Ioseph, soyez l'Ange Gardien de Iesus-Christ ; aussi n'en a-il point , preseruez-le de ses ennemis , preseruez le de son pere ! *Custodi verbum istud legitimum*. Gardez cette parole, elle est à vous , & vous auez pour parole, la parole de Dieu. Voicy Chrestiens, vne pensée digne d'une grande attention ; & ie conclus ce point par vne preuue aussi forte que belle , pour establir cette grande verité , que Ioseph est pere avec le Pere Eternel.

Les Escriptuains sacrez qui ont proprement esté les Secretaires de l'esprit de Dieu, n'ont ny rien dit, ny rien teû qu'avecque mystere. Ils ne nous disent pas que Ioseph ait parlé, quoy qu'en beaucoup d'endroits ils le font voir dans les occasions de dire quelque chose. Nous sçauons bien ce que l'Ange luy dit ; mais nous ne sçauons pas ce qu'il dit à l'Ange. Quand Iesus fut retrouué nous lifons que la Vierge parla, mais Ioseph ne dit mot. Il songeoit à la quitter, mais son cœur en formoit la pensée, sans que sa langue formast sa plainte. Croyez-vous que ce soit sans mystere que Ioseph ne parle pas

vne seule fois. I'en forme vne grande induction, i en tire vne conjecture bien haute. Il est dit au trente-troisième Chapitre de Iob, que *Dieu parle vne fois, & qu'il ne repete pas la mesme chose*. Nous trouuons au soixante-vnième Pseaume que *Dieu n'a parlé qu'une fois*. Quoy? Dieu qui a parlé si souuent aux Patriarches, & aux Prophetes, n'a-il parlé qu'une fois? Non, Messieurs, Dieu n'a parlé qu'une fois dans l'Eternité, & quoy que sans cesse il profere sa parole, parce qu'il engendre eternellement son fils; neantmoins parler eternellement, ce n'est parler qu'une fois. Pourquoi parlez-vous souuent? C'est pour deux raisons: La premiere, parce que vostre premiere parole estant passagere, fait place à vne seconde: vos mots passent au moment que vous les produisez. Il en faut plusieurs, vn seul ne suffisant pas à l'expression toute entiere de vostre pensée, c'est la seconde raison par laquelle il faut parler souuent, pour suppléer par le nombre de termes, au defaut de leur energie. Par ces deux mesmes raisons, Dieu ne parle qu'une fois. 1. Parce que sa parole subsiste, *Verbum Domini permanet in aeternum*: En deuxieme lieu, parce qu'elle l'exprime aussi grand, & aussi immense qu'il est. Il ne parle donc qu'une fois pour proférer cette parole, c'est à dire pour engendrer son fils. Le cœur de Ioseph enfante par grace ce que le cœur du Pere Eternel enfante par Nature: Son Fils, c'est la parole incarnée, il la nourrit, il la conserue; mais il ne la profere pas; parce qu'il est Pere sans gene-

ration, ou s'il y a generation, elle n'est que mystique. Or comme le Pere Eternel parle vne fois pour engendrer cette parole: Et ne parle qu'une fois, parce qu'elle subsiste. Ainsi, Messieurs, si la parole qui est à Ioseph par grace, estoit à luy par nature: Il auroit comme le Pere Eternel parlé vne fois, pour la produire. Mais comme il a pour parole, la parole de Dieu; & qu'il la conferue sans l'auoir produite; ie ne m'estonne pas si l'Ecriture ne dit point qu'il ait parlé, puis qu'il n'est pas nécessaire qu'il parle. Si par impossible Dieu le Pere auoit en luy sa parole sans la proferer par cette generation eternelle; Il ne parleroit iamais, car elle parleroit pour luy: il ne parle que pour la produire. Ainsi c'est assez que Ioseph fasse tout pour elle, & qu'elle die tout pour luy. Il la garde avec tant d'amour que non seulement il s'associe au principe qui la produit; mais encore il se transforme en elle, c'est à dire qu'apres auoir esté Pere avec le Pere, il veut estre fils avec le Fils, comme vous l'allez voir dans cette

SECONDE PARTIE.

IE suppose que tous les SS. sont des miroirs qui representent la Diuinité, selon qu'elle se presente à eux: Où des Peintres qui la copient en eux, selon qu'ils la connoissent: Dieu le Pere se regarde en son Fils, & ce Fils qui est l'obiet, se fait vn miroir pour representen son Pere à luy-mesme. Quand au dehors de Dieu, il y a quelque perfection dans les Estres

créés , elle se proportionne au rapport qu'ils ont avec le souverain Estre. Dieu nous a fait à son Image , & à sa ressemblance : Pour cette image nous sommes des miroirs , & pour cette ressemblance , nous sommes des Peintres. La difference qu'il y a de l'un à l'autre , c'est que les Peintres sont les Arbitres de la ressemblance ; parce qu'ils agissent avec industrie & avec dessein ; & que les miroirs n'ont d'image que celle qui leur est donnée , sans que d'eux-mêmes ils la puissent augmenter. Ainsi selon la raison , nous sommes les miroirs de Dieu , qui le représentons à luy-mesme , autant qu'il veut : Et selon l'amour , nous sommes des Peintres qui copions Dieu en nous , autant que nous voulons , & que nous aimons. Nous sommes les arbitres de la ressemblance ; & non pas de l'Image , & c'est pour cela qu'encore que Dieu eust dit ; *Faisons l'homme à nostre image , & à nostre ressemblance* dans le premier Chapitre de la Genese ; neantmoins nous trouuons en suite que Dieu fist l'homme seulement à son image , & ce mot est repeté deux fois sans qu'il soit parlé de ressemblance ; parce que ce n'estoit point par le droit de la creation , mais par l'amour & par l'imitation seulement , que l'homme pouuoit paruenir à la ressemblance de Dieu. Ce Souuerain Estre pouuoit sans nous , faire en nous son Image : mais pour sa ressemblance , elle dépend du bon usage de nostre liberté.

Lorsque dans le premier Chapitre d'Ezechiel on voit les quatre Euangelistes sous quatre differentes figures , celle de l'homme ,

celle de l'aigle , cellé du lion , & celle du bœuf : Ce sont des miroirs qui representent ce qui leur est proposé. Iesus-Christ se montre à saint Iean selon sa Diuinité, il en fait vn Aigle. Il se presente à saint Marc selon son Humanité, il en fait vn homme. Enfin comme vne glace vous fait voir à vous mesme soubs diuerses figures, selon les differens habits avec lesquels vous vous presentez à elle : Ainsi tous les Iustes representent diuersement Iesus Christ selon les differentes impressions qu'ils reçoient de luy , & selon les differentes graces par lesquelles il se flechît en eux . Il est vray que les miroirs n'estans pas sans tache, cette representation n'est pas sans enigme. *Per speculum in anigmate*, dit saint Paul. Heureux celuy qui estant espuré de tous les deffauts qui peuuent alterer en nous l'image de Iesus-Christ, luy rendroit vne fidelle representation de tout ce qu'il met en nous ! Ioseph ayant la qualité d'homme Iuste, reçoit comme vn miroir toute l'image de Iesus-Christ. Elle consiste principalement dans la filiation : Et comme Ioseph est vn miroir deuant lequel Iesus-Christ ne se presente que comme Fils ; Il faut necessairement conclure que Ioseph ne pouuant receuoir que les especes qui luy viennent de cét objet toujours presant , & cét obiet ne se montrant que comme fils, les caracteres de la filiation doiuent estre reciproques, & se trouuer dans l'image, comme ils se trouuent dans l'Original.

I'ay dit que la ressemblance que nous auons avec Dieu, despend de nous, comme des peintres qui la doiuent former. Elle n'est iamais parfaite, parce que nous sommes trop esloignés du modele sur lequel nous la contrerions, *Peregrinamur à Eomino*: & des peintres qui font le tableau d'une beauté qu'ils ne voient pas, ne sçauroient iamais la représenter parfaitement. Les Anges par cette raison se rendent plus semblables à Dieu que ne font les hommes, parce qu'ils voyent ce qu'ils imitent. *Angeli semper vident faciem*. Raisonnons sur tous ces principes, & disons que Ioseph qui fait sa propre peinture en presence de son original, ne peut que la rendre acheuée. Il coppie en soy tout ce qu'il voit en Iesus-Christ, il ne voit en Iesus-Christ que l'obeyssance d'un fils; il ne remarque que des traits de filiation. C'est de ce fils qu'il aprent à n'auoir de pensée ny de volonté que celle de Dieu. Ainsi soit que vous consideriez Ioseph comme miroir, soit que vous le consideriez comme peintre, il me semble que i'ay assez éuidemment prouué, qu'il est fils avec le fils. Si vous exposez vn miroir aux rayons du soleil sur le bord de l'eau, vous voyez que la 1. representation en produit vne seconde; & cette glace rendant tout ce qu'elle reçoit, on voit trois soleils, là où on eust creu qu'il n'y en auoit qu'un. Cela se trouue dans la Trinité celeste, où le Fils renuoye au saint Esprit, tout ce qu'il reçoit de son Pere. Dans la terrestre, si Iesus-

Christ se regarde en Marie, elle en renuoye l'image à Ioseph: si le Fils comme Dieu reflectit sur sa nature humaine, c'est Ioseph qui en reçoit toute la reflexion; parce qu'il se trouue entre deux fils, & apprend à le deuenir.

Ne vous semble il point, Messieurs, que ie dis mal à propos que Ioseph se trouue entre deux fils, puisqu'il n'y en a qu'un? Quel moyen d'establir vn milieu, dans vne chose indiuisible? Cependant considerez, s'il vous plaist Iesus-Christ comme Dieu, & comme Homme; comme Dieu il donne le pouuoir, comme homme il le subit. Ioseph est le Lieutenant de ce Dieu; pour estre le superieur de cét homme. L'autorité qu'il exerce sur Iesus-Christ, il la recoit de Iesus-Christ mesme, lequel comme Verbe est la racine de l'arbre, dont il est le fruit, comme Verbe incarné, Ioseph est le tronc qui reçoit de la racine, de quoy donner au fruit. Le Messie est vn Ciel selon la Nature Diuine; & selon l'humaine, il est vne Terre: Ioseph est vn nuage qui est esléué à ce Ciel, pour pleuoir sur cette Terre. On demande comment est-ce que le Prestre peut estre le sujet, & le superieur tout ensemble du Fils de Dieu. Comment peut-il le benir par autorité, s'il luy est soumis par vne dependance necessaire? C'est que Iesus-Christ est Prestre & victime; seul Prestre & seule victime. Les hommes qui sont honnorez du caractere de la prestrie sont les ministres de ce Prestre, & les sacrifi-

cateurs de cette victime. Ils empruntent de ce Prestre éternel la superiorité qu'ils exercent sur luy-mesme, quand il est Hostie. Ainsi quoy que Iesus-Christ ait hypostatiquement vny les deux Natures, & qu'elles soient dans le mesme suppost; Il y a pourtant deux extremes en luy, au milieu desquelles il loge ceux qu'il appelle à la dignité de ses œconomes ou de ses ministres. Par là, Ioseph trouue son maître, & son inferieur dans la mesme personne: quand il considere le Messie comme enfant, il prend vne autorité paternelle; quand il considere le Messie comme Dieu, il la modere: dans la premiere reflexion, il conseille Iesus; dans la seconde, il le consulte: *Intelligebat Ioseph*, dit Origene, *quia maior se erat Iesus, & moderabatur imperium.*

Je voy par là Ioseph esleué iusqu'à des particularitez de la filiation eternelle. Le fils scait tous les secrets de son Pere, mais il les cache, & ne les descouure qu'à qui bon luy semble. Ioseph scait tous les mysteres de l'Incarnation; mais la connoissance qu'il en a, les rend encore plus secrets qu'ils ne seroient. Son mariage est vne ombre sous laquelle se cache le fruit de vie. Saint Ignace le Martyr nous apprend que la sainte Vièrge fust l'Espouse d'un homme, afin que le Fils qu'elle portoit ne parust pas estre vn Dieu: & que le Demon qui le vouloit attaquer, ne le connoissant pas, fust la dupe d'un agneau, dont il pretendoit se rendre le persecuteur: *Vt parvus eius calaretur diabolo.* Les Iuifs mesme ne l'eussent

l'eussent pas crucifié, s'ils l'eussent connu; Ils disoient entre eux. *N'est-ce point là le fils de ce Charpentier?* Ainsi Ioseph estoit admis à la connoissance d'un secret aussi important que celui-là, pour garantir l'affaire de nostre salut de tous les ennemis qui pouuoient la rompre. S. Cyprien, S. Gregoire & l'Abbé Rupert considerent la ligne de genealogie que l'on voit au premier chapitre de saint Matthieu comme vne ligne à pescher, avec laquelle Dieu exauçant les vœux des Prophetes vouloit prédre le dragon qui nage dans cette mer: & comme au bout d'une ligne on couure autant que l'on peust l'hameçon; au bout de cette Genealogie l'Euangeliste cache finement la personne de Iesus-Christ de celle de Ioseph, lequel en cachant le Fils vnique, se rend le Chef des enfans adoptifs. Ils ne sont enfans que parce qu'ils sont conformes à l'image de I. C. ils ne sont conformes que parce qu'ils l'imitent; ils ne l'imitent que parce qu'ils l'ayment; ils ne l'ayment, qu'à cause qu'ils le considerent avec attention. Qui est-ce qui peut le considerer mieux que Ioseph? qui est-ce qui peust l'aymer avec tant de tendresse? l'imiter avec tant de fidelité? se rendre conforme avec tant de rapport, & viure si bien à son image que le glorieux Saint qui a ses affaires du temps, aussi bien que celles de l'éternité attachées au deuoir de suiure inseparablement le Messie? On voit donc que Ioseph qui est pere par adoption, deuiet fils par imitation, & qu'il trouue à entretenir

son ame de toutes les pensées dont les enfans de Dieu sont capables, il le trouue dis-ie, auprès de celuy dont il nourrit le corps.

Si dans la premiere qualité que ie luy ay donnée de pere de I. Chr. il n'est pas imitable, il l'est au moins dans celle de fils. Il nous instruit à nous rendre semblables selon l'esprit à celuy qui a voulu estre nostre semblable selon la chair ; & à nous humilier deuant cette misericorde par laquelle Dieu nous esleue. Mais comment est-ce , Messieurs , que nous pouuons paruenir à l'aduantage d'estre enfans de Dieu , si nous ne viuons de son esprit ? C'est cet esprit qui tesmoigne au nostre , ainsi que dit saint Paul, que nous sommes appellez à l'honneur d'estre les enfans & les heritiers du Pere Eternel. C'est le tesmoignage important que reçoit le glorieux saint Ioseph, qui ne seroit point pere avec le Pere , ny fils avec le Fils , comme vous l'auuez veu ; s'il n'estoit vn mesme esprit avec l'Esprit de Dieu, comme ie vay vous monstrier dans cette

TROISIÈME PARTIE.

*Si celuy qui adhere à Dieu est vn mesme esprit avec luy, selon le tesmoignage de S. Paul, à plus forte raison, M. celuy à qui Dieu adhere. Nous n'auons pas receu l'esprit du mode, dit ce grād Apostre, mais nous auons receu l'Esprit de Dieu, pour connoistre ses dons. *Accepimus spiritum qui ex Deo est, vt certò sciamus quæ à Deo donata sunt nobis.* Si donc cét Esprit est necessaïre pour connoistre ce que Dieu nous donne , il l'est bien dauantage à celuy à qui*

Dieu se donne foy-mesme. Il faut receuoir les choses par le mesme Esprit qu'elles nous sont données. Le S. Esprit donne le Verbe à Ioseph: il faut qu'il donne Ioseph au Verbe. Le S. Esprit remplit le Verbe Incarné qui va estre regy: il faut bien qu'il remplisse celuy qui doit regir, & qu'il se donne à Ioseph; puisque Ioseph doit estre le substitut & le deputé du S. Esprit pour continuer son ouurage.

L'Angelique Docteur pressé d'acheuer cette merueilleuse explication des Cantiques que le deuot S. Bernard auoit commencée, respondit, Donnez-moy l'esprit de Bernard, si vous voulez que ie traueille sur ses commencemens. Il ne faut pas vne moindre intelligence pour continuer vn ouurage, que pour le commencer. *Date mihi spiritum Bernardi, si vultis vt opera Bernardi perficiam.* Sainte Trinité vous voulez que Ioseph cultiue la vigne que le S. Esprit a plantée, vous pretendez qu'un homme donne l'éducation au Messie, que la troisieme Personne a formé: faites donc qu'il ayt vn mesme esprit avec vous, puisqu'il a vn mesme ouurage. Cela se fait si auantageusement pour nostre Saint, qu'il semble que le saint Esprit ne surabonde en Marie, que pour titer de cette plenitude les precieux escoulemens qui doiuent aller iusqu'à Ioseph. Au second chap. de Malachie, Dieu dit à Iuda; Pour prendre vne femme estrangere, vous auez mesprisé la vostre? *Hac particeps tua, & vxor fœderis tui.* Vostre alliance estoit si estroite, qu'elle estoit aussi

bien que vous, vne partie de vostre tout. Il ne deuoit y auoir rien de particulier parmy vous; tout vous deuoit estre commun avec elle: *Nonne vos fecit, & residuum spiritus eius est?* Pour entendre ces dernieres paroles, qui disent que la femme est le reliquat de l'esprit de son mary; il est besoin d'observer dans la Genese, que quand Dieu voulut former vne Espouse au premier Adam, il tira de luy ce qu'il voulut mettre en elle. Nous scauons bien comment Dieu forma le corps d'Eue; mais il n'est pas dit quand il l'anima. Il est à presupposer que comme pour rendre ce mariage plus sortable, il voulut que deux ames fussent dans vn mesme corps; *Erunt duo in carne vna*, il voulut aussi que deux corps fussent animés d'vn mesme esprit, & que l'ame d'Eue fust vn reliquat de celle d'Adam, comme le corps de cette femme estoit tiré du corps de ce premier homme. Voicy vn second mariage qui repare les defauts du premier. Dans le premier l'homme reçut l'esprit & le souffle de Dieu; & ensuite la femme fut animée de ce mesme souffle. Cét ordre fut fatal: & pour le changer dans le Mariage de Ioseph & de Marie, qui sont deux Espoux selon le cœur de Dieu, l'Espouse est plustost remplie de cet Esprit qui suruiuent en elle, selo les paroles de l'Ange: L'Esprit suruiuent en elle au lieu qu'il ne vient qu'en d'autres, c'est à dire qu'il la remplit, il la comble, & s'il m'est permis de parler ainsi, il y regorge pour s'espancher sur cet Espoux:

Residuum spiritus eius : C'est par là, Messieurs, que ce pauvre Charpentier est vn party sortable pour la Mere de Dieu; c'est vn mesme Esprit avec elle; & si vous pouuez concevoir iusqu'où va l'avantage d'avoir l'Esprit de Dieu pour esprit, ie ne suis pas en peine d'élever ce Panegyrique. Si vous me demandez quel estoit l'esprit de Ioseph, dites-moy plustost, quel estoit l'esprit de Marie. Marie est l'Epouse du S. Esprit, Ioseph est l'Epoux de Marie; elle ne peut estre à deux; Si ces deux ne sont la mesme chose: Elle est à Ioseph, non point par vne cōmunication de corps; mais par vne communion d'esprit. C'est la charité, & non pas la chair, qui les assemble: & si dans le mariage d'Adam & d'Eue, c'estoit le mesme esprit qui les vnissoit; ie vous laisse à penser, M. si ce n'est pas vn mesme Esprit qui anime Ioseph & Marie, dans vn mariage auquel on ne voit pas vn mesme corps en deux ames; mais vn mesme esprit en deux corps, qui sont separez par la mesme chasteté qui les vnit. La Chasteté qui est commune à ces deux Corps, les rend particuliers l'un à l'autre; & ils n'ont rien de reciproque, ny de commun, que l'esprit dont ils sont animez. Cependant qu'est-ce que ie voy? Je pense icy découvrir vn Epoux, & ie découvre vn Tyran! Je trouve vn homme qui delaisse celle qu'il devoit proteger, & qui trouve vne matiere de diorce, lors qu'il en a vne plus grande pour s'unir & pour s'attacher. Ha! Ioseph, cét empressement delicat, ce soupçon qui va iusqu'à l'inquietude, vous

peuvent-ils porter à la cruauté? Vous voulez abandonner celle que Dieu choisit; vous cessez d'estre Mary, lors que vous commencez d'estre Pere. Vous ne possédez donc plus vne Vierge qui possède Dieu? Vous quittez en cachette celle qui doit enfanter la Lumiere du Monde? Vous voulez delaisser vne Vierge; parce qu'elle a conceu: Cependant elle n'a conceu, que parce qu'elle est Vierge? L'Escriture m'apprend qu'il va dans cette extremité, à cause qu'il est iuste: *Cum esset iustus*. Venez donc, ô iustice de Ioseph! venez deffendre le tort qu'il va faire à la plus iuste des Creatures. Venez soustenir ce que vous inspirez, venez connoistre ce que vous faites.

Il est vray, M. Ioseph commet vne iniustice, parce qu'il est Iuste: Sa vertu combat avec raison vne vertu qui luy deuient suspecte. Il ne peut souffrir l'innocence mesme, si elle se met sous l'apparence du vice: Et comme, au dire de S. Cyprien, il ne suffit pas d'estre, mais il faut paroistre Vierge, ou on ne l'est quasi plus: Ioseph se trouue balancé, entre ce qu'il voit, & ce qu'il croit. Il croit Marie Vierge; mais il la voit enceinte: Son cœur l'absout; mais ses yeux la condamnent. Si elle a conceu par des voyes humaines, elle n'est pas digne de luy: Si elle a conceu par des voyes Diuines, il n'est pas digne d'elle. Si dans cette grossesse il y a quelque chose de naturel, Ioseph doit quitter son Epouse par iustice; s'il y a du surnaturel, il doit la quitter par respect. Dans le combat de ces deux opinions qui le suspen-

dent également , il choisit la plus probable : Il vaut mieux se refoudre à quitter vne innocente , que de s'exposer à retenir vne criminelle.

O iustice ! ô amour , qui vous combattez chez moy , pour partager mon cœur à l'endroit d'une mesme personne , quel de vous dois ie suiure ? L'amour me dit que ie ne dois pas estre le Persecuteur de celle dont ie suis l'Espoux : Mais la iustice me dit , que ie dois cesser d'estre Espoux , de peur de me rendre complice. J'ay crû que mes yeux ne dementoient que mon cœur ; neantmoins ils se dementent eux-mesmes. Ils decouurent dans les actions de Marie les apparences de la vertu , au moment qu'ils trouuent dans sa grosseffe les apparences du crime. A quoy puis-ie me determiner , quand ie vois tant de vertu en celle qui me paroist criminelle , outant de crime en celle qui me paroist innocente ? Quand elle seroit coupable , dois-ie faire vne rigoureuse iustice à son defaut , sans faire quelque grace à ses qualitez excellentes ? Mais quãd elle seroit l'innocence mesme , dois-ie la proteger , si ie ne le puis qu'avec beaucoup de scandale ? O amour ! ô iustice ! quand vous me partagez , il faut que ie tasche de vous vnir ! Iustice , vous serez exaucée ; ie consens au delaissement que vous ordonnez. Amour , ie ne vous choque point dans ce delaissement ; puis qu'il est secret. Quittons Marie , comme si elle estoit conuaincûe ; mais quittons-la secrettement , puis qu'elle ne l'est pas. Quittons-la , sans la perdre.

Hæc adhuc eo cogitante, ecce Angelus. Il ne faisoit que le penser, il n'osoit le dire, il n'alla ny iusqu'aux iniures, ny iusqu'aux reproches. Il ne vouloit rien dire de fascheux, ny rien faire d'emporté: Vn Ange luy parle, & le persuade, en luy portant la nouvelle, que l'Enfant dont il sera le pere, a le S. Esprit pour Ouurier. Ioseph ne pouuoit estre en paix, parce qu'il estoit iuste, & qu'il voyoit vn suiet de dinorce; mais le S. Esprit, qui est la paix, s'unissant avec Ioseph qui est iuste: *Iustitia & pax osculate sunt, la iustice & la paix se sont assemblées.* Voicy deux Espoux, qui seront Riuaux, sans estre ennemis; ou pou mieux dire, Concurrans, sans estre Riuaux. Chacun a ses droits. Car Marie doit son cœur au S. Esprit, de qui elle est Epouse par grace: Elle doit son corps à Ioseph, de qui elle est Epouse par toutes sortes de loix. Mais voicy comme ces deux Concurrants s'entre-communiquent leurs droits, sans neantmoins les confondre. Ce corps qui deuoit appartenir à Ioseph, est consacré au S. Esprit, qui forme vn corps sanctifiant dans ce corps sanctifié. Ce cœur qui est au S. Esprit ne laisse pas d'estre à Ioseph. Vous voyez vn premier échage, & i'en découure encor vn second. Le S. Esprit s'estant approprié ce corps, dans lequel il opere l'Incarnation du Verbe, le rend à Ioseph, pour estre nourry de son pain. Ioseph qui s'est acquis le cœur de Marie, le cede au S. Esprit, pour estre nourry de ses graces. Marie reçoit de Ioseph le pain qui sustante ce corps, qu'elle a donné au S. Esprit. Elle re-

coit du S. Esprit les graces qui sustantent ce cœur qu'elle a donné à Ioseph. Dans son cœur, elle a des transports d'un amour surnaturel, & des sentimens d'un amour coniugal ; mais si les premiers sont au S. Esprit, les seconds sont à Ioseph. Dans son corps elle a deux choses, la generation & la nourriture : La premiere appartient au S. Esprit, non pas comme Epoux, mais comme Ouurier ; & ie dis comme Ouurier ; parce qu'il n'est pas pere. La seconde appartient à Ioseph, non pas comme Ouurier ; mais comme Epoux, & comme pere adoptif. Chacun de ces Concurrans, trouue en cette Sainte Vierge, vne propriété sans possession, ou vne possession sans propriété. Ainsi Ioseph la regarde, comme vn bien qui luy est propre ; mais il la garde, comme vn bien qui luy est estranger. Il est dans la Trinité terrestre, ce qu'est le S. Esprit dans la celeste, c'est à dire, ne produisant rien. Et comme le S. Esprit repare au dehors par l'operation du Verbe incarné la sterilité qu'il a au dedans de Dieu, S Ioseph à proportion repare par la la fecondité de son amour, & par l'application de ses soins paternels la sterilité d'un mariage, qui de la part de l'Epoux, ne produiroit rien.

Il y a dans le Liure de l'Ecclesiastique vne parole remarquable, qui est appliquée à la Vierge par son deuot S. Bonauenture. *Je suis* cap. 24
comme le Therebynte ; Il faut sçauoir la propriété Ego
de cét arbre. Nous la trouuons dans la Glose quasi
& mesme au 13. Liure de de l'Histoire naturel- There-
bintus.

le de Pline, Chapitre 13. Cet arbre croist dans la Syrie; il a beaucoup de feüilles, son fruit est rouge & blanc. Dans cette espee, comme dans toutes les autres, il y a masse & femelle. Le masse ne porte pas de fruits; mais c'est à son ombre que la femelle produit les siens. Ce fruit rouge & blanc ne signifie-il pas, cét Amant des Cantiques, dont l'Epouse disoit, *dilectus meus candidus, & rubicundus*. Mon bien-aymé

Cap. 5. marque par ces deux couleurs, tous ses mysteres. Il est blanc, selon sa nature Diuine, parce qu'il est *la candeur de la Lumiere eternelle*. Il est rouge selon sa nature humaine, parce qu'il est formé du sang le plus pur. Il est blanc & rouge, selon la grace: blanc. parce qu'il *habite vne lumiere: inaccessible, & qu'il n'y a point de tenebres en luy*. Il est rouge, parce que c'est *vn feu consumant, & vn Soleil qui se leue*. Dans son humanité mesme, il est l'un & l'autre. Il est blanc dans l'innocence de sa natiuité; il est rouge dans les tourmens de sa mort. Quant à ses habits, il porte ces deux couleurs, le blanc dans la maison d'Herode, & le rouge dans le Pretoire de Pilate. Dans son interieur, encore il est blanc, parce que la verité toute pure, reluit en luy; il est rouge, parce qu'il brusle d'une charité consommée. Les arbres de ce fruit, sont Ioseph & Marie: Ils ont droit l'un & l'autre de dire: *Ego quasi Terebinthus*. La Vierge dira, Je suis comme la femelle de cét arbre, qui porte veritablement ce fruit. Ioseph dira, Je suis comme le masse du Therebinte, à l'ombre duquel le fruit de la femelle se pouffe. L'Ange promet

à Marie que le S. Esprit suruenant en elle, tempereroit la lumiere à ses yeux, ou ses yeux à la lumiere, aux aproches de laquelle certe sainte Vierge deuoit sentir toute la protection, tout le rafraischissement, & toute la tranquillité de l'ombre. Ce que le Saint Esprit faisoit en cela, Ioseph le fait à sa façon, suiuant le parallele que ie viens de faire. Diuine Marie, vous aurez du S. Esprit vne ombre, à la faueur de laquelle vous porterez ce fruit. Vous aurez de Ioseph vne ombre, à la faueur de laquelle vous conseruerez ce mesme fruit. *Uirtus altissimi obumbrabit tibi.* La vertu d'enhaut vous donne par le S. Esprit vne ombre qui met à couuert vostre innocence, & par Ioseph vne ombre qui met à couuert vostre reputation. Bien loin de diuiser ces deux Epoux, & ces deux Concurrans, vous les vnissez. Aussi vous ne pourriez pas estre l'Espouse des deux, si ces deux n'estoient la mesme chose: nõ pas la mesme par vnitè de nature; mais la mesme par la communion de la grace, & de la plus haute maniere, dont vne creature puisse estre la mesme chose avecque son Dieu.

Qui est-ce qui peut s'eleuer à vne semblable participation de ce souuerain Estre? Qui peut pretendre à la gloire d'entrer en societè de commerce, avec les trois Diuines Personnes qui rendent vn si fauorable témoignage à Ioseph? Que ie crains qu'elles ne nous en rendent vn contraire; & que Dieu, qui est nostre témoin, ne le soit plustost de nostre dereglement, que de nostre vertu! Ioseph nourrit le-

sus-Christ, & nous le crucifions tous les iours. Ioseph s'vnit à l'Esprit diuin, & nous auons esteint cet Esprit par l'obstacle que nous portons à sa grace. Ioseph s'associe à la paternité de Dieu. Nous la combatons, lors que de ses enfans nous deuenons ses ennemis, & que l'appellant nostre Pere, nous faisons d'ailleurs ce que nous pouuons, pour renoncer à son heritage. Ioseph imite, comme vous auez veu, il imite l'amour du Pere, l'obeyssance du Fils, & la sainteté de l'Esprit. Nous choquons cet amour, nous méprisons cette obeyssance, nous violons cette sainteté. O qu'il est mal-aisé que dans la corruption du siecle, on rende quelque veritable hommage à cet amour, à cette obeyssance, & à cette sainteté, qui trouuent dans la vie de la Cour, beaucoup d'écüils, & beaucoup d'ennemis! Vostre Altesse Royale me permettra bien, Madame, que ie ne trahisse pas mon denoir, & qu'ayant l'honneur de parler à cette Cour, ie die aux personnes qui la composent, que s'ils regardent plustost vostre fortune, que vostre exemple, ou mesme s'ils sont plus Courtisans que Chrestiens, ie craindray de les auoir blasmez, lors que i'ay loüé S. Ioseph. L'amour de ce Pere, pourroit-il estre imité dans vne vie en laquelle l'on vit souuent avec ciuilité, sans viure avec vnion: On se caresse pour se supplanter, & l'on fait mille protestations de seruices aux personnes, à qui sous-main on en rend de mauuais. L'obeyssance filiale n'est pas la vertu de ceux, dont les soumissions ne

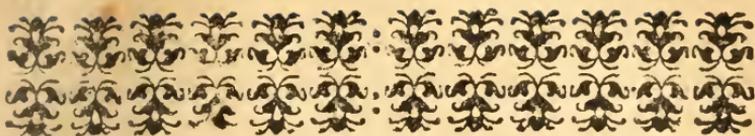
seroient que politiques, & dont l'orgueil fait toute l'humilité: c'est à dire qu'ils ne se prosternent que par faste ou par interest, & seruent des Puissances dont ils attendent les recompenses du temps, sans qu'ils seruent le Souuerain Maistre, qui peut leur donner celles de l'éternité. La sainteté de l'Esprit ne subsiste point du tout chez ceux qui auroient le cœur double, & l'esprit broüillon. Elle est incompatible avec toutes les supercheries par lesquelles on songeroit à bastir sa fortune sur les ruines d'autruy. Dieu veuille que cette verité n'offence qui que ce soit, & que d'as le denoir de la prescher, ie puisse trouuer qu'elle n'a que de bons effets. Je souhaitte qu'elle console des iustes, ou qu'elle conuertisse des pecheurs: ie souhaitte que mes Auditeurs se rendent ou à ce que ie dis, Madame, ou à ce que vous faites; & que vostre Altesse Royale en sanctifiant sa personne, sanctifie aussi sa Maison & sa Cour. Je n'y ay rien veu qui ne m'ait donné beaucoup de consolation, & ie la receuray toute entiere, lors que ie continueray d'y blasmer les defauts, sans estre accusé d'un zeile indiscret, & d'y louër les vertus, sans estre soupçonné de flaterie.

Ce que i'ay dit des Grandeurs de S. Ioseph, doit plustost vous animer à le suiure, que vous decourager de cette imitation, dans le peu d'apparence qu'il y a, Messieurs, de le pouuoir atteindre. Il nous appelle par sa vertu, & nous conduit par son intercession. Le Roy Pharaon prenoit plaisir que l'on s'adressast au

158 *Panegyrique de saint Ioseph.*

Patriarche Ioseph , qui estoit la figure du nostre. Il disoit d'ordinaire : *Ite ad Ioseph. Allez à Ioseph.* C'estoit vn Fauory qui bien loin de combattre les prieres qu'on faisoit à son Maître , les rendoit efficaces par son entremise. Voulez-vous apprendre à seruir les desseins de Dieu , à mettre ses graces à profit , à conseruer avec fidelité les dons du Ciel ? *Allez à Ioseph.* Voulez-vous vn Intercesseur puissant & qui s'interesse tendrement aux affaires de vostre salut ? *Allez à Ioseph.* Voulez-vous estre instruit à receuoir Iesus-Christ , quand il se donne , à le nourrir quand il a faim chez vous , à le chercher quand on le perd , & à le suiure quand il nous conduit. *Allez à Ioseph.* Vous trouuerez Dieu dans la Boutique de Ioseph , & vous apprendrez à trouuer Ioseph dans la Maison de Dieu , où ie vous souhайте vne demeure eternelle.





PANEGYRIQUE

DE LA

SAINTE VIERGE.

EN LA PASSION DE SON
Fils Iesus-Christ.

Prononcé à la Sainte Chapelle Royale du Palais à Paris, vn des iours du Carefme 1660. En presence de Monseigneur l'Euesque de Coustances, qui est Tresorier de ladite Eglise.

Stabat juxta Crucem Iesu Mater ejus.
Ioan. 19.

Lors que Iesus-Christ, abandonné de ses Apostres, souffrit sans eux, ce qu'il souffroit pour eux; Cette Vierge innocente qui luy auoit donné le iour, le luy vit perdre. L'Astre qui auoit presidé à la Naissance de cét Hom-

me-Dieu, fut eclipsé dans sa Mort :
Et Marie qui estoit pleine de Grace,
quand elle portoit ce Fils, fut rem-
plie de douleur près de la Croix qui
le porte. Ce sont les paroles de Saint
Iean, au 19. Chapitre de son Euan-
gile.



MONSEIGNEUR,

Vostre grandeur ayme à meriter des éloges;
mais elle n'aime pas à les recevoir. I'en devois
de particuliers au rang que vostre dignité vous
donne en cette Eglise, & à celuy que vostre
merite vous donne par tout. Je vous ay neant-
moins rendu bien succinctement mes devoirs,
dans tous les Sermons que j'ay eu l'honneur
de faire ce Carefme par vostre ordre, & en
vostre presence; parce, Monseigneur, que
vostre modestie n'a voulu accepter d'autre
marque de veneration de ma part, que le silen-
ce, que j'ay gardé pour ce qui regarde vostre
Jurisdiction, & vostre eminente Vertu. J'ay
besoin maintenant d'implorer l'une & l'autre;
afin que par la premiere, vostre grandeur m'ay-
de à émouvoir ce celebre Auditoire, quand je
diray que vous avez dans vostre Tresor vne
partie de cette Croix, aux pieds de laquelle la
sainte Vierge sentit les douleurs que je pres-
che;

thé ; & que par consequent , cette diuine Mere doit trouuer icy plus que par tout ailleurs des gens qui comparissent à ce qu'elle souffre. Et par la seconde qualité, qui est celle de la vertu , vostre Grandeur m'oblige à dire que c'est beaucoup pour l'edification de mes Auditeurs , & pour la mienne ; que nous puissions nous assurer , Monseigneur , que vostre exemple apprend mieux à compatir , que ne fait mon discours.

Messieurs, les autres Euangelistes n'auoient connu les desordres du Caluaire, que par ceux de la nature ; & leur fuite leur ayant osté le moyen de considerer les souffrances de leur Maistre , ils les ont leuës dans celles ou l'Vniuers sembloit estre reduict : Ils ont parlé de l'éclipse du soleil , parce que leurs lumieres estoient fort generales ; mais le Disciple bien-aymé qui en a eu de plus particulieres ne remarque pas vn éclipse que les Payens ont peu voir aussi bien que les fideles : Il voit que Iesus mourant n'a pas seulement obscurcy l'astre de la nature , mais qu'il a mesme mis en éclipse celuy de la grace. C'est à dire que Marie est en éclipse par la douleur , aussi bien que le soleil par les tenebres. Et Iean qui est appellé l'Aigle a veu dans ce soleil ce que d'autres n'y pouuoient regarder. C'est avec luy diuine Marie, que ie voudrois vous considerer, pendant que les rayons dont vous estiez reuestuë sont comme enseuelis dans l'affliction , & que vostre douleur peut toucher mon ame, sans que vostre grace

éblouïsse mes yeux. Il n'est pas iuste que nous ne vous regardions iamais que dans nos tristesses, il faut vous visiter dans la vostre. Je sçay que le salut que ie vous rends n'est peut estre pas de saison. Si autresfois le Prophete Elisée ordonnoit à Giesi son disciple, de laisser la Suna mite sans luy rien dire, parce qu'elle estoit affligée de la mort de son fils, *dimitte eam, anima enim eius in amaritudine est*, il faudroit reuerer vostre douleur par le silence, parce qu'il semble que c'est l'augmenter, que de la vouloir interrompre. Mais si par mes pechez ie vous oste vostre fils, pour le crucifier; il est bien iuste qu'au moins par mes prieres ie vous le rende dans les mesmes termes, dont l'Ange se seruit, quand il vous porta les nouvelles de sa venuë. *Aue Maria.*

Que viens je de dire illustre affligée? l'estat où vous estes est vne solempnelle refutation du compliment que ie vous fais. Lors que ie vous dis *Aue*, qui signifie que vous ostez tous les mal-heurs de la terre, ie considere en mesme temps celuy où vous estes, & vous pouuez me respondre cette parole de Michée. *Malheur à moy puisque la terre n'a plus de Sainct, va mihi! periit sanctus de terra.* Lorsque ie vous appelle Marie, vous me respondrez que vous n estes plus cette Marie l'Estoile de la Mer, mais que vous estes cette Marie qui signifie amertume. *Nolite me vocare Nohemi, sed vocate me Marath*, il est moins à propos de m'appeller Nohemi que de m'appeller Marath, considerez mes troubles & non pas mes charmes: &

si vous me donnez quelque nom, choisissez en vn qui soit propre à exprimer la douleur que ie sens. Si ie vous congratulate sainte Vierge, de cette grace dont vous estes remplie & que vous auiez trouuée chez Dieu *gratia plena*, vous me direz peut estre, qu'est-ce qu'elle est deuenüe: Ie ne la trouue ny chez Dieu, ny chez les hommes. Quand ie la demanderay au Pere Eternel pour son fils & le mien; il me la refusera. Ce fils mesme qui est le suiet de mon affliction, semble n'en vouloir plus estre le consolateur: Il garde le silence, ou ne le rompt que pour me quitter, en me donnant à vn autre fils. Si ie demandois grace aux Iuifs, ils me la refuseroient avec des iniures. Si ie prie cette Croix qui triomphe de moy, puisqu'elles s'enrichit de ma perte, d'estendre ses bras iusqu'à moy, & de me receuoir avec mon Fils; elle me refuse la mort, pour entretenir ma langueur: C'est vn arbre qui n'a pour fruit que le fruit de mon ventre, ie ne scaurois me reposer à son ombre. L'amour & la douleur au lieu de se destruire dans mon cœur, s'entretiennent pour prolonger la vie qu'ils deuroient finir. Ah cette Croix ne dement-elle point ceux qui me disent *Dominus tecum!* Mon Fils n'est pas avec moy, quand il est avec elle; il m'a quitté pour la suiure; & l'on diroit que ie ne l'ay porté, qu'afin qu'il portast sa Croix, ou que sa croix le portast. On a beau me dire que ie suis *benite entre toutes les femmes*, il n'y en eut jamais vne plus affligée: ie fus benite quand

ie donnay la vie à mon fils , maintenant ie la luy vois perdre : Ie fus beniste en ne sentant point les tranchées de l'enfantement ; aujour-d'huy ie les ay toutes ; & perdant mon fils , i'ay plus de douleur, que n'en autoit vne mere , qui enfanteroit. Direz - vous que le fruit de mon ventre est beny , luy qui est de- uenu la malediction de la terre ; luy que les Iuifs maudissent ; luy que l'on blaspheme ; luy que l'on traite d'imposteur , d'ambitieux , de seducteur & de demoniaque ? Non , ce n'est plus vn fruit de benediction. Et c'est à luy plusqu'à nul autre que l'on peut appli- quer cette parole du Deuteronomie , *maledi- ctus à Deo qui pendet in ligno.*

Ah Messieurs que de changemens & que de desordre ! Il n'y eut iamais de douleurs si viues, il n'y en eust iamais de si fortes : La vertu qui doit les moderer, les augmente. Toutes celles que nous sentons , ne sont pas inconsolables. Elles ont à tout le moins pour remede le des- espoir, l'absence, & l'endurcissement. Le des- espoir peut les reordre insensibles l'absence peut les rendre plus foibles ; l'endurcissement peut les rendre moins aiguës. Le desespoir fait que vous abandonnant à nostre affliction, nous ne la penetrons plus si viuement, & le Poëte n'a-il pas dict ,

Vna salus Videtis , Nullam sperare salutem.
L'absence efface de nostre cœur, ce qu'elle oste à nos yeux. Et la douleur bien souuent est foible, lors que celuy qui la cause demeure absent. L'endurcissement oste la sensibilité

d'un cœur, & fait vn calus qui nous rend à l'espereus de tout ce qui nous alarme. Ce sont donc trois remedes accordez generalement à tout ce qu'il y a d'affligez; mais ils sont refusez à la diuine Marie. Le desespoir ne la guerira pas, puis qu'il faut qu'elle se resoluë à souffrir, & qu'elle fasse teste à son affliction: *Stabat*. L'absence ne la soulagera point; puis qu'il faut qu'elle soit près de la Croix de son Fils, comme s'il estoit coupable, & qu'elle fust sa complice: *Iuxta Crucem*. L'endurcissement n'est pas pour la deliurer de ce qu'elle souffre; puis qu'elle est *Mater eius*, la meilleure des Meres. Voila les trois mots de mon Texte, qui font trois augmentations aux douleurs de la sainte Vierge, & trois Points à ce discours.

PREMIERE PARTIE.

LA resolution que l'on tasche de prendre dans les grands maux, en est vn second. L'ame qui s'abandonne aux extremes douleurs, ne les sent pas si viues, que quand elle est obligée de se partager entre la raison & les sens, & de dementir par sa partie superieure, ce que l'inférieure souffre en effet. Quand ie suis vaincu par mon déplaisir, ie n'ay pas tant de peine à le suiure, que quand il faut que tout accablé que ie suis, ie m'efforce de vaincre, & mon mal, & moy-mesme. Ie sçay bien que le sentiment commun, & la maxime generale des affligez, c'est que quand ils n'esperent plus rien, ils ne desesperent de quoy que ce soit.

Qui nil potest sperare, desperet nihil.

*Seneca
in Med.*

Celuy qui n'attache plus son esperance à quelque soulagement particulier, ne la détache en general de pas vn. Mais cette pensée regarde plustost les mesures que l'on veut prendre pour restablir des affaires entierement délabrées, qu'elle ne regarde le sentiment delicat d'une viue douleur. Se trouuer debout dans ses propres ruines, c'est l'effet ou d'une ame plus brutale que genereuse, ou plus Chrestienne que raisonnable: Je veux dire qu'il faut auoir, ou vn sentiment au dessous de la raison, comme l'ont les hommes brutaux; ou vn sentiment au dessus de la raison, comme l'ont les hommes Chrestiens. Parce que d'elle-mesme la raison est trop forte pour s'endurcir, ou trop foible pour se resoudre. Il faut donc vne foy, mais vne foy victorieuse, pour vaincre vn déplaisir, auquel la raison, bien loin de s'opposer, ne fait que mieux preparer & plus attendre le cœur qui le souffre. Dans l'extreme affliction de la sainte Vierge, ie la vois debout, par la foy qu'elle conserue, par l'innocence qu'elle garde, & par l'obeyssance qu'elle rend. Saint Paul dit aux Romains: *Tu fides tas, vous estes debout par la foy.* Mais où sont ceux qui se sont tenus debout, dans la Passion du Sauueur du Monde? Où sont ceux dont la foy n'a pas esté chancellante, lorsque toute la terre a tremblé? Où sont ceux qui ont conserué les lumieres surnaturelles de leur esprit, pendant les tenebres qui ont enuelpé l'Vniuers? Auparauant tous les Disciples s'éleuoient iusqu'à connoistre la Diuinité de Iesus;

mais quand il souffrit, ils furent abbatus par la crainte : Et Iean mesme qui est present aux tourmens de son Maistre, voit vn homme, & selon l'opinion de beaucoup de Peres, cesse de croire vn Dieu. Il n'y a eu que Marie, dont la foy ne fut iamais ébranlée. C'est vne verité que l'Eglise solemnise, lorsque de quinze chandelles, par lesquelles les trois Mariés sont représentées avec les Apostres, il n'y en a qu'une qui ne soit pas esteinte. Parce que la Sainte Vierge a seule conserué la lumiere de la Foy, lors que tous les autres l'ont perduë. Cette foy luy donnoit de la resolution ; mais il semble qu'elle ne luy donnoit pas de soulagement. Vous me direz, Marie n'auoit-elle pas preueu par cette foy, que son Fils mourroit ? Ne scauoit-elle pas qu'il deuoit ressusciter ? Comment donc peut-on croire que sa douleur fust extreme, puis qu'il est certain que les afflictions ne sont iamais si pressantes, lors qu'elles sont preueuës, ou que l'on est assuré qu'elles doiuent finir ? Mais, ô Chrestien ! dit S. Bernard, d'où formez-vous ce raisonnement, qui en toutes autres rencontres seroit plus iuste que dans celle-cy ? Pourquoi vous estonnez-vous plus de voir compatir la mere, que de voir patir le fils ? Ne s'est-il pas préparé à ses douleurs pendant toute sa vie ? Cependant en sont-elles moins viues & moins sensibles ? N'est-il pas assuré de ressusciter, & cependant, l'assurance de la resurrection, soulage-t'elle tous les tourmens de sa mort ? La charité qui fait mourir Iesus-Christ dans le

corps, ne fera-t'elle point mourir dans le cœur la diuine Marie ? Si quelque chose la console c'est l'attente que ce qui fait son affliction fasse le salut du monde. *Stabat*, dit S. Ambroise, *non degener Mater spectaculo, piis spectans oculis vulnera filii, quia spectabat non pignoris mortem, sed mundi salutem* ? Cette Mere auoit vne charité pour nous, qui répondoit dignement à celle de son fils : Elle le regardoit avec des yeux de douceur, aussi bié que de tristesse, parce qu'elle ne voyoit pas moins en luy le salut du monde, que les arthes de la mort. Tombons pourtant d'accord que cét amour general, par lequel la diuine Marie coopere à nostre Redemption, n'empesche pas les mouuemens de la compassion qui luy naissent de l'amour particulier, qu'elle a pour son Fils. Elle souffre avec luy; tout ce qu'il souffre pour nous. Et i'en reuiens aux paroles de S. Bernard. *Unde tibi hac sapientia, ut mireris plus Mariam compatiuentem, quam Maria filium patientem* ?

Je dis en second lieu, qu'elle estoit debout par son innocence, *Stabat*. On represente les diuers estats du pecheur, par les diuerses postures du corps : La sainte Vierge n'estoit ny couchée par l'action du peché, ny assise par le contentement, ny baissée par la delictation. Ce que Salomon a dit du Iuste, *qu'il tombe sept fois le iour*, marque vne fragilité, dans laquelle on ne peut pas comprendre cette diuine Mere : Elle est tousiours debout, parce qu'elle est tousiours sainte. Elle est debout, parce qu'elle nous enfante dans les douleurs qu'elle sent

au Caluaire. C'est d'elle que l'on peut dire ces paroles de l'Euangile: *Mulier cum parit, Genes. tristitium habet.* Nous voyons dans la Genese, ^{cap 21.} que quand Ismaël se mouroit, sa mere Agar détournant ses yeux, pour s'epargner la douleur de voir vn spectacle si triste, s'assit, & pleura: *Non videbo morientem puerum: Et sedens contra leuauit vocem suam, & flevit:* Vn Ange luy dit, *Leue toy & prend ton fils.* La sainte Vierge semble estre traittée comme Agar la fut, lors que l'on dist à Abraham, qu'il deuoit chasser la seruante & le fils: *Ejice ancillam & filium eius.* Mais Agar reçoit vn traitement plus favorable, en ce que l'Ange luy disant; *Leue toy, & prends ton Fils;* elle est au moins assurée de n'estre point separée de luy, si elle ne veut. La sainte Vierge, au contraire, ne peut pas conseruer le sien, on le luy oste, & si elle est debout en cette tristesse, c'est pour voir avec plus de reflexion, & pour considerer plus attentiuement les peines de son Fils, dont elle fait les siennes propres. Si la posture du corps represente comme i'ay dit, celle de l'ame; Il n'y a personne sur la terre qui ait tant de droit d'estre debout que cette sainte Mere, la plus innocente victime, que la douleur & l'amour ayent iamais immolée. Les autres ont tousiours eu des pechez propres, ou des pechez empruntez. Tous les hommes sans exception, ont eu en eux des fautes dont ils estoient ou les cautions, ou les ouriers. Ceux mesmes qui ont esté sanctifiez dans le ventre de leurs Meres, comme S. Iean, n'ont pas laissé d'expier par

leur rigoureuse penitence, le peché originel, quoy qu'il fut effacé. Ils ont tous esté pecheurs ou par l'acte de leur volonté, ou par la corruption de leur nature. Il n'y a que Iesus-Christ qui ait esté chargé comme caution, des pechez dont il n'estoit pas ouurier. Pour estre reparateur du crime, il en a esté l'Hostie, en répondant pour le criminel. Il a payé des dettes qu'il n'auoit pas contractées, mais il s'en estoit rendu redevable. Ainsi Dieu qui regarde tous les hommes comme pecheurs, jette quasi les mesmes regards sur son fils, lequel ne pouuant point prendre nos pechés pour les cōmettre, a esté digne de les prendre pour les expier. Marie la seule Marie n'est chargée, ny d'aucun peché, dans lequel elle ait fait vne cheute; ny d'aucun peché, dont elle se soit faite vn transport: elle n'est ny debitrice, ny caution: Elle ne doit ny payer, ny répondre. Cependant elle souffre des douleurs, que tous les autres hommes ont merité de souffrir, & dont elle-meriteroit d'estre exempte.

On demande si l'innocence d'un affligé augmente son mal, ou si elle le diminuë. L'innocence diminuë à la verité la rigueur des tourmens, quant au nombre des suiets qui les causent, parce qu'un criminel ne souffre pas seulement les rigueurs de sa peine, il souffre encor les remords de son crime. Mais pourtant l'innocence augmente la douleur d'un affligé, en luy representant que la peine ne luy est pas deuë. Ceux qui le voyent souffrir sans auoir de grands sentimens de compassion, sont blasmez par ces paroles d'Isaye. *Le Iuste meurt; &*

personne n'y pense. La sainte Vierge qui est la plus degagée, & la plus nette de toutes les creatures, puisqu'elle n'est criminelle ny en soy, ny pour les autres, doit sentir d'autant plus la douleur, qu'elle se l'est seulement attirée par amour, & non point par crime. Son cœur ne seroit pas si remply d'affliction, s'il n'estoit vuide de peché: mais parce qu'il est à tout à fait pur, il se laisse mieux pénétrer à la cruelle douleur que luy cause vn amour innocent.

*Et non
est qui
recogitet
in corde
suo.
Isay. 57*

Entroisiesme lieu, la sainte Vierge est debout par l'obeissance, qu'elle rend. Elle n'a plus de volonté, que celle de Dieu. Elle ne demande pas que la Terre engloutisse les bourreaux de son fils. Non, elle a l'avantage de faire de soy-mesme vn sacrifice le plus saint qu'aucune creature pût offrir. Celuy de Iesus-Christ ne se fait pas sans vn sacrilege. Son sang est versé pour tous les pechés; & c'est vn peché qui le verse. La sainte Vierge ne verse pas le sien; mais elle l'offre; & ne demanderoit pas mieux que de le verser; pour épargner celuy de son fils. Avec tout cela, si par amour elle est presté à donner son sang (iugez de l'extremité où elle se trouue.) Elle est à mesme temps toute presté par obeissance, à verser le sang de son Fils. Elle est disposée à acheuer, s'il le faut, ce qu'Abraham commença. Le la voy debout, dit Hierosme, comme si elle deuoit sacrifier la victime qu'elle pleint; & donner le coup qu'elle apprehende. Ainsi lorsqu'il semble que sa douleur doit la vaincre, elle est presté à vaincre sa douleur.

Mais ô Dieu, que c'est vne grande douleur que de vaincre la douleur mesme, quand elle est pour vn sujet comme celuy-cy ! Ah mon Fils, à quelle extremité me reduisez-vous ? comme mon Dieu vous m'obligez à me resoudre, & comme mon fils vous m'obligez à vous pleindre. Ien'ay pas crû que chez moy la Nature & la Grace deussent s'opposer l'une à l'autre ; puisqu'il n'y a que le peché qui les mette en diuorce : Cependant les voicy dans des sentimens opposez. Dois-je resister à la Grace, quand elle m'ordonne de me soumettre aux ordres rigoureux de mon Dieu ? Puis-je me reuolter contre la Nature, quand elle me porte à compatir aux tourmens de mon fils ? Il y a donc ou de la cruauté à vous obeir, ou de la desobeyssance à vous regretter : Ce que j'ay receu de vous, ô mon Iesus, me porte à vouloir tout ce que vous voulez entant que Dieu : Ce que vous avez receu de moy, me porte à souffrir tout ce que vous souffrez entant qu'homme. Et ce qui me console dans le combat de ces deux sentimens, c'est que ie suis tousiours à vous ou par l'obeyssance, ou par la douleur : & que dans l'une & l'autre de vos deux natures vous trouuez en moy vne conqueste assurée ; puisque ie suis ou vne seruante fort soumise, ou vne mere fort tendre. Neantmoins, Messieurs, cette grande resignation aux ordres de Dieu n'empeschoit pas les sentimens de la compassion. Et comme le Fils qui vouloit les tourmens selon sa parie superieure ; ne laissoit pas de les craindre selon

l'inferieure ; ainsi la mère qui prenoit sa resolution par la Foy, ne laissoit pas de souffrir selon la nature. Mais il y a cette difference qu'en Iesus-Christ la consolation & la douleur, la resolution & la tristesse n'estoient pas dans le mesme endroit, ny dans la mesme partie ; il y auoit bien loin de la volonté diuine à l'humaine, & de la raison aux sens. Mais en Marie, il faut que le mesme cœur se partage entre les deuoirs de l'obeïssance, & ceux de la maternité. Cette douleur n'eust iamais d'exemple, mais elle en peut deuenir vn ; & vous donner suiet de faire reflexion, que si nous succombons à la douleur, c'est que quand elle vient à nous, elle nous trouue sans foy, sans innocence, & sans soumission. Le manque de foy nous empesche d'admirer les secrets de la prouidence qui nous afflige. Le peu d'innocence nous empesche de baiser la main qui nous frappe : Et l'obstination de nostre esprit nous fait sortir de l'obeïssance que nous deuons ou à la conduite d'un Pere qui nous corrige, ou à l'équité d'un Iuge qui nous punit. D'où vient que l'affliction nous renuerse encore qu'elle ne soit pas au dessus de nos forces, si nous voulions les mettre en v'sage ? C'est que la foy nous manque ; nous croyons estre au monde pour en gouster les plaisirs ; nous ne voulons pas connoître combien ils sont dangereux : vous faites vostre religion de vostre interest ; & quand la fortune ne nous luit plus, nous nous portons à esteindre la Grace ? D'où vient que dans la premiere déroute de

nos affaires, nous nous croyons reduits au dernier desespoir ? C'est que nostre orgueil nous persuade que nous souffrons indignement, nous attribuons nos trauaux à la cruauté du sort, plustost qu'à la iustice de Dieu; nous ne considerons pas que quand nous n'aurions d'autre crime, que celuy de nous trop croire innocents; il suffiroit luy seul pour nous attirer vne affliction, dans laquelle il ne tient qu'à nous de nous detromper, Mais quand mesme nous serions exempts de tous les pechez que Dieu veut chastier, il n'est pas dit que toutes les peines que nous souffrons soient des punitions qui fassent expier nos maux; ce sont encore des visites, & des espreuues, qui seruent à augmenter nos biens. D'où pensez-vous enfin que nous vienne cette foiblesse laquelle nous empesche d'estre debout parmy nos miseres, & de resister fortement à tout ce qui attaque nostre constance? C'est que nous sommes des esclaves reuoltez, qui ne voulons de loy, que celle de nos desirs: quand ils sont frustrez, nous ne nous souuenons pas qu'ils estoient iniustes. Nous deurions pourtant estre conuaincus, que quand ils auroient esté fort innocents, il les falloit soumettre; puis qu'ils commencent d'estre coupables, lorsqu'ils cessent d'estre soumis. Apres ces trois reflexions morales voulez vous vn secret pour guerir tous vos maux, & pour addoucir toutes vos amertumes? Vous n'avez qu'à regarder ce que Iesus-Christ souffre à la Croix. Si vous considererez les tourmens,

vous ne sentirez plus les vostres. Et neantmoins ceux de la sainte Vierge s'augmentent par la veuë de cette Croix. Elle est *iuxta Crucem* : c'est ce qui fait le second surcroist de la compassion, & la seconde partie de ce discours.

SECOND POINT.

LA veuë de ce qui fait nos regrets, les rend beaucoup plus cuisants, quand nous voyons vne personne qui nous est chere, souffrir des maux que nous ne pouons soulager. La sainte Vierge assiste à la Passion de son Fils, pour souffrir par contre-coup, tout ce qu'il souffre. Elle le voit dans des necessités, où elle ne le peut secourir; dans des peines, où elle ne le peut consoler, & dans des abaissemens où elle ne le peut suivre. Elle le voit nud, & ne le peut couvrir: elle entend qu'il dit qu'il a soif, & elle ne peut luy donner vne goutte d'eau: elle voit les playes, & elle ne peut en arrester le sang. Mais comme le Fils cause toutes les douleurs de la mere; la mere aussi par sa presence augmëte toutes celles du Fils. *Ipse videns me, comme S. Bernard luy fait dire. plus dolebat, de me, quam de se.* Ainsi l'aigrissois la playe. au lieu de la fermer. Son Fils l'appelle *femme*, & non pas mere; de peur, dit vn Interprete, que par vn nom si doux, il n'attaquat plus fortement, & plus cruellement vn cœur qui estoit desia assez attendry, sans auoir besoin que la douceur d'vn tel nom luy fit vne nou-

uelle bresche. Cette parole *mulier*, ne laisse pas d'estre vn coup-dangereux à son cœur, puisqu'elle peut bien dire comme l'espouse du Cantique : *Mon ame s'est fondue, lorsque mon bien-aymé m'a parlé; Anima mea liquefacta est, ut dilectus meus locutus est.* Elle ne répond pas, parce que l'usage de la parole n'est pas compatible avec vne douleur aussi extreme que la sienne. Elle voit mourir la Parole incarnée, elle ne scauoit pousser la sienne, pour exprimer des maux qui ne se tesmoignent iamais mieux, que par le silence. L'Euangile marque quatre conionctures dans lesquelles cette diuine mere parla: Conionctures tout à fait opposées à celle-cy. La premiere, c'est quand Marie parloit à l'Ange; c'est lorsqu'elle conceuoit le Verbe; & maintenant elle le voit mourir. Alors elle donnoit vne vie, dont maintenant elle voit la fin. La seconde conioncture c'est quand elle parloit à Elizabeth. Alors elle portoit son Fils, & maintenant la Croix le porte. Alors elle s'appelloit bien heureuse. *Ex hoc beatam me dicent: A present elle est triste, & peut dire, Posuit me Dominus desolatam, tota die mœrore confectam: Dieu m'a mis dans la desolation: Comme disoit Ierusalem dans les lamentations de Ieremie.* La troisieme rencontre dans laquelle la sainte Vierge parla, fut quand elle trouua son Fils; alors elle le retrouuoit, & maintenant elle le perd. Il vaudroit mieux pour elle qu'il fut absent comme autrefois, que d'estre present comme il l'est; puisqu'elle ne le voit que pour le mieux

meux perdre : alors elle luy disoit , i'auois de la douleur , en ne vous voyant plus ; mais au-iourd'huy elle en sent vne plus grande , en le voyât. La 4. circôstance dans laquelle l'Escritu-re marque que la Mere de Dieu parla, fut au vil-lage de Cana: C'estoit des Nopces, voicy des funeraillles. Elle demandoit lors du vin à son Fils ; elle luy voit presenter du vinaigre. Si elle pouuoit parler, elle auroit plus de suiet, que cette mere qui parloit chez le Poëte, de dire.

Hunc ego te Euriale, aspicio? Tunc ille senecta *Æneïd.*
Sera mee requies? 9.

Est-ce là, ô mon Fils, tout le soulagement que ie pouuois attendre de vous? Vostre Croix est - ce le baston qui doit soustenir ma vieil-lesse? Puis-je suruiure à vne douleur sem- blable à celle que ie sens? Ne voulez-vous pas qu'ayant vescu de la mesme vie, nous mou- rions de la mesme mort? Que feray-je au mon- de, quand vous n'y serez plus? Mais Diuine Mere! vos regrets ne peuuent ny s'exprimer par vos paroles, ny se soulager par vos lar- mes, ny finir par vostre mort: parce qu'ils sont d'vne nature si particuliere, & d'vne espece si estrange, qu'ils ne vous laissent la liberté, ny de parler, ny de pleurer, ny de mourir.

Nous pouuôs, Messieurs, former vne question, par laquelle nous connoistrons avec plus de discernement, toute la compassion de la sainte Vierge. C'est vne verité constante, que la douleur que nous auons pour les maux d'au- truy est grande, à mesure qu'ils sont grands. Ainsi comme la vie de la grace est vn plus

grand bien que celle de la nature; l'homme qui peche est plus à plaindre, que l'homme qui meurt. D'où il semble que l'on peut conclurre que Iesus-Christ mourant, perdoit moins, que ne fait vn homme qui commet vn crime; par consequent, il semble estre moins à regretter: Et d'autant mieux, qu'il perdoit vne vie corporelle, pour la r'auoir dans trois iours. Cette difficulté se termine par vn éclaircissement, lequel est aussi beau, que necessaire à sçauoir: Pour le trouuer, il faut obseruer, que Iesus-Christ n'auoit pas seulement les douleurs d'vn homme qui meurt, il auoit encore celles que peut sentir vn homme qui peche, mais des douleurs qui surpassent de beaucoup celles de la Contrition du plus parfait des Penités. Parce qu'il souffroit pour tous nos pechez, il en vouloit faire vne expiation digne de celuy qui l'offroit, & de celuy qui la deuoit accepter. Il a veritablement *porté toutes nos peines*, dit Isaye, & *tous nos pechez*. Or la douleur de la contrition s'augmente à mesure que l'on a plus de connoissance & d'amour; d'autant que quand nous connoissons dauantage la suprême Grandeur que nous auons irritée; & que nous ayons plus fidellement cette souueraine Bonté, à laquelle nous nous sommes rendus ingrats, nous augmentons tellement les remords de nos fautes; qu'apres mesme qu'elles nous sont pardonnées de Dieu, nous formons la resolution de ne nous les iamais pardonner à nous-mesmes. Quand la iustice de Dieu ne les condamne plus, la nostre ne laisse pas de

*Verè
dolores
nostros
ipse mu-
lit.
Cap. 53.*

les punir. Et taschant de les effacer par vne austere penitence, nous apprehendons bien plus qu'elle demeure dans le defaut, que nous ne craignons qu'elle aille iusques à l'excez. Iugez par là, mes Freres, quelle deuoit estre la contrition de Iesus-Christ, lors qu'il la souffroit par le choix de son amour, plutost que par la necessité de son deuoir. Il n'appar-tenoit qu'à luy de connoistre la dignité de l'offencé, & de remplir toute l'obligation de l'offenseur. Il sçauoit tout le merite du creancier, & toute la debte du redeuable. L'homme deuoit, mais il ne pouuoit point payer. Dieu pouuoit payer, mais il ne deuoit rien. Iesus-Christ vnit en soy ce Dieu & cét homme; il assemble le creancier avec le debiteur; afin que celuy qui doit comme homme, puisse payer comme Dieu: & que celuy qui peut payer comme Dieu, doiue payer comme homme. Iugez donc, si vous pouuez esleuer vostre imagination, iugez de la douleur & de la contrition du Verbe mourant; & par là, iugez à mesme-temps de la compassion de sa Mere, lors qu'elle le voit contrit. Mais quand mesme elle considereroit seulement qu'il perd sa vie corporelle, quoy qu'il ne la perde que pour trois iours: Cette vie estoit d'un si grand prix, à cause de l'vnion de la Diuinité; que l'on doit plus s'affliger de sa perte pour vne seule heure, dit l'Angelique Docteur S. Thomas, que l'on ne deuroit s'affliger de voir mourir d'autres hommes pour des siecles entiers. Le Philosophe dit dans ses Morales, que

l'homme de bien ayme mieux sa vie ; parce qu'il sçait qu'elle est meilleure; neantmoins il la sacrifie volontiers pour la vertu. Nostre Sauueur sçait bien de quel prix est la sienne; aussi chez vn Prophete, il la nomme sa Bien-aymée : il ne laisse pas de la donner, non pas seulement à des amis à qui il voudroit plaire, mais il la donne mesme à des ennemis qu'il voudroit gagner : *Dedi dilectam animam meam*

Hier.
12.

in manibus inimicorum eius.

Pour sçauoir toutes les douleurs de la Mere, il faudroit penetrer dans toutes celles du Fils. On a remarqué dans l'experience, que si deux luths montez sur les mesmes accords, sont mis l'vn près de l'autre; il arriue que quand on pince vn des deux, l'autre resonne. C'est vne comparaison de laquelle se sert vn fameux Platonicien, pour former vn raisonnement du rapport que nos ames peuuent auoir avec Dieu. Il regarde la Diuine Marie, comme animée du mesme esprit que son Fils, & comme viuante de la mesme vie : C'est vn luth monté sur les mesmes accords, qui resonne, lors que le premier luth est pincé. Iesus-Christ est appellé par le Pere Eternel vn instrument de Musique, suiuant ces paroles de Dauid : *Exurge psalterium meum, & cithara.* Et S. Prosper en parle en ces termes : Voyez Iesus-Christ comme vn luth, dont le son se fait entendre à la Croix. *Christi Domini citharam respicias personantem in ligno Crucis.* Tout ce qui se passe dans le premier luth, sera representé dans le second. Si le Fils de Dieu dit à son Pere, Mon Dieu,

Marc.
sic.

pourquoy m'avez-vous delaiſſé ? la Mere peut dire la meſme choſe, & rēdre les meſmes paroles à ſon propre Fils, en luy diſant, *Deus meus, ut quid me dereliquiſti?* Si Ieſus-Chriſt eſt frappé dans ſon corps, la ſainte Vierge l'eſt dans ſon ame. Elle eſt oppoſée à ſon Fils, comme vn miroir qui doit repreſenter fidellement tout ce qui ſe paſſe dans ſon objet. Le Fils de Dieu ſouffre en ſon corps vne douleur generale : le dis generale, ſoit que l'on conſidere les parties de ce corps, ſoit que l'on conſidere les perſecuteurs, ou encore les perſonnes dans leſquelles il pouuoit ſouffrir. Pour le corps, il a ſouffert des coups de foïet en tous ſes membres, des épines à ſa teſte, des crachats à ſon viſage, des ſoufflets à ſes ioïies, des clouds à ſes pieds, & à ſes mains. Il a ſouffert en tous ſes ſens, ſon attouchement a ſenty les coups, le froid & la nudité; ſon gouſt a ſouffert le fiel; ſon odorat les corps morts du Caluaire; ſon oüye a paty par les iniures & les blaſphemes; ſa veuë a eſté bleſſée de ſes amis & de ſes ennemis. Pour les perſecuteurs, ils ont eſté de tout âge, de tout ſexe, de tout pais, & de toutes conditions. Les vieux & les ieunes, les hommes & les femmes, les Iuiſs & les Gentils, les Princes & le Peuple ont contribué à la Paſſion du Fils de Dieu. Elle eſt generalmente eſtenduë ſur toutes les choſes, dans leſquelles il pouuoit ſouffrir, ſur ſes amis qui le quittoient, ſur ſa reputation que l'on déchiroit, & ſur ſes habits que l'on partageoit. Cette douleur exterieure ſe conſidere encore, en ce qu'elle eſt honteu-

se par le genre de mort, longue par les lancements, & par l'agonie en laquelle Iesus-Christ voulut estre long-temps; Excessiue par le sentiment delicat des parties nerueuses, qui furent percées. Pour la douleur interieure, elle consiste dans la contrition de tous les pechez, & dans le desplaisir de voir le scandale des Disciples, la cheute des Iuifs, & le peu de profit des mauuais Chrestiens. Tout cela exposé aux yeux d'une Mere si tendre & si bonne, pouuoit-il la laisser dans quelque consolation?

La sainte Escriture met presque tousiours le Soleil & la Lune ensemble, lorsqu'elle veut nous instruire par les allegories, ou par les comparaisons de ces deux Astres. Ils s'expliquent mistiquement, & moralement. Et ie me figure Iesus souffrant, comme vn Soleil, dont Marie, comme vne Lune, doit marquer l'estat, par celuy dans lequel elle se trouue. L'Eclipse de la Lune arriue, lors qu'elle ne peut pas immediatement estre enuifagée du Soleil; & que ces deux Astres ayans dans leurs cours quelque chose d'inegal, se trouuent l'vn ou l'autre dans vne telle situation, que la terre est entre deux & dérobe à la Lune quelque vn de ces aymables regards du Soleil, qui la rendroient claire, s'ils venoient directement iusques à elle. La sainte Vierge ne fut iamais dans les tenebres de la douleur, ny dans la nuit de l'affliction, lors qu'elle receut immediatement les fauorables regards de son Fils. Mais maintenant, les Iuifs se rencontrant entre el-

le & luy : ce peuple qui souuent dans l'Escriture est appellé Terre, se mettant entre ce Soleil & cette Lune, la priue de receuoir toute la lumiere qu'elle en receuroit. Marie ne voit Iesus qu'à trauers des bourreaux qui le crucifient: & ainsi, elle demeure en eclipse. Le Soleil n'est iamais veritablement eclipsé, qu'à la mort du Fils de Dieu; mais souuent il paroist l'estre, lors que la Lune estant directement deuant luy, l'empesche de répandre librement sa lumiere par tout le monde. Le Fils de Dieu souffre veritablement; mais ce qui augmente son eclipse, c'est qu'il voit deuant luy cette Lune mystérieuse, & souffre de la voir souffrir: il se fait vne seconde Passion de celle qu'il voit dans le cœur de sa Mere. Pauvre affligée! Sainte Mere, qui estes la plus belle, & la plus triste de toutes les femmes! Oserois-je vous dire cette parole du Cantique: *Quò abuit dilectus tuus, ô pulcherrima mulierum!* Entre les mains de qui auez-vous laissé vn Fils, qui fut si long-temps dans les vostres? De quel œil pouuez-vous regarder la Croix? Ou elle destruit vostre ouurage, ou elle le repare. Elle le destruit; puis qu'elle finit vne vie que vous auez donnée, & qu'elle embrasse vôtre Fils pour le faire mourir, au lieu que vous n'l'auiez embrassé que pour le faire viure. Mais elle repare vostre ouurage, puis qu'elle le fait mourir, pour le rédre impassible, au lieu que vous l'auiez fait viure, pour le rédre mortel. Vous l'auiez receu de Dieu, pour le donner aux hommes. Elle le reçoit des hom-

mes, pour le rendre à Dieu. Mais soit qu'elle destruiſe, ou qu'elle repare voſtre Ouvrage, ie ne vois pour vous que de l'affliction. Il vous eſt dur, qu'elle le destruiſe; il vous eſt honteux qu'elle le repare : Et pourtant ny voſtre douleur, ny voſtre confuſion, ne vous touchent pas dans l'endroit le plus ſenſible; c'eſt la douleur & la honte de voſtre Fils, qui font que la meilleure des Meres ſe doit eſtimer la plus combattüe, & la plus affligée qui fut iamaïs.

Donnons des larmes, Meſſieurs, mais receuons des inſtructions, par leſquelles nous puiſſions regarder comme il faut, ce que Ieſus-Chriſt ſouffre, non pas en noſtre preſence, mais par nos mains. Eſtre le témoin de ſa Paſſion, c'eſt quelque choſe de bien pitoyable; mais eſtre ſon bourreau, c'eſt quelque choſe de bien affreux. Il nous demande ſeulement que nous ouurions les yeux, quand il ferme les ſiens : *Attendite & videte*, dit-il par vn Prophete, *ſi eſt dolor, ſicut dolor meus*. Mais ô dereglement eſtrange ! ô ingratitude, que l'on ne conçoit pas ! Nous aymons mieux planter ſa Croix, que la voir : nous ſommes plus diſpoſez à renouueller ſa Paſſion, qu'à la conſiderer comme il faut. Et comment eſt-ce que les douleurs de la Mere nous toucheroient viuement, puis que nous ſommes inſenſibles à celles du Fils, encore que nous les ayons cauſées ? Si nous ſommes près de ſa Croix, e'eſt plutôſt avec les Iuiſs, qu'avec ſa Mere ; c'eſt avec les ſentimens de la perfidie, bien plutôſt

qu'avec ceux de l'amour. Toutesfois, ô mon Sauueur, ie sçay que vostre sang est tellement donné pour effacer les pechez, ainsi que parle S. Augustin, qu'il peut même effacer le peché, par lequel il est respandu. Ainsi, doux Iesus, faites nous tousiours regarder cette Croix avec vne forte resolution, *De lauer nos Estolles dans le sang de l'Agneau*, selon les termes de l'Apocalypse. Montrez-nous tousiours cét instrument de vos supplices, ou pour exciter nostre amour, ou pour nous reprocher nostre ingratitude. Il n'est pas iuste que nous éuitions de voir par où vous nous auez sauuez, & par où vous voulez nous conduire. Si neantmoins, ô Diuin Redempteur, nos cœurs sont fermés, lors que le vostre est ouuert; s'ils sont endurcis dans vn spectacle, auquel les pierres se fendent; frapez-les de quelques-vnes de ces pensées, dont vostre Mere a esté toute remplie: Elle ne se portoit point au desespoir, parce qu'elle estoit debout, comme nous l'auons expliqué: Elle n'auoit point recours au soulagement de l'absence, puis qu'elle assistoit à vostre supplice, nous venons de le considerer. Enfin elle n'auoit point pour remede l'endurcissement, puisqu'elle estoit la meilleure des Meres. C'est, Messieurs, ce que nous allons voir dans le reste de ce discours.



TROISIÈME POINT.

IE ne m'arreste point à vous expliquer, iusqu'ou va l'amour des Meres. Elles-mesmes le sentent beaucoup mieux, qu'elles ne le peuvent exprimer. Ce qu'elles employent de leur substance, pour former leurs enfans, ce qu'elles employent de leur lait, pour les nourrir, & de leurs soins pour les eslever, les engage toutes dans vne tendre affection, laquelle semble estre necessitée; & neantmoins, dans cette douce contrainte & dans cette violence agreable, leur amour forcé ne perd ny le merite, ny le prix de la liberté. Nos parens nous ayment d'une cordialité, laquelle pour estre comme contrainte, ne laisse pas d'estre meritoire. Au contraire, nous leur sommes d'autant plus obligez de leur tendresse, qu'ils ne peuvent nous la refuser, & qu'en nous ayant par vne espece de necessité, ils meritent plus de reconnoissance que s'ils pouuoient nous hayr. Parce que s'ils auoient la liberté d'aymer, ou de n'aymer pas, elle leur laitroit faire vn discernement par lequel ils verroient, si ce qui possede leur amitié, la merite; & s'ils ne nous la donnoient qu'avec connoissance de cause, nous la deurions plustost à nous mesmes, qu'à eux. La Nature a choisi pour eux. Elle a trouué les obiets qu'ils doiuent aymer: & quoy que d'eux mesmes ces obiets ne fussent pas fort ayables, ils ne laissent

pas d'estre ayez. Parce que chaque Pere fait ceder son choix à celuy qu'a fait la Nature, & pas-vn ne la blasme de ce que souuent elle fait aymer des monstres, qu'elle met à la place des legitimes productions. Tant elle sçait engager les parens à vne aueugle complaisance, & les mettre dans vn panchant si glissant, que quand ils verroient le defaut de ce qu'ils ayment, ils ne peuuent plus se retenir d'aymer! Peres & meres, vous ayez vos enfans, non point parce qu'ils sont beaux, ou laids, bons ou méchans; mais parce qu'ils sont à vous. Et si cét enchantement naturel, qui vous oblige d'aymer vos productions avec ce qu'elles ont de defectueux, estoit rompu; & que vous ne voulussiez plus les aymer, qu'en cas qu'elles fussent aimables: il se trouueroit que vous deuiendriez plus barbares que clairuoyans, & plus insensibles que sages.

Voila, Messieurs, l'empire de la Nature. Elle l'establit plus puissamment encore dans les cœurs, où elle est plus épurée. Elle fait en eux vne espece de Religion, dans laquelle tout ce qui est naturel passe pour tellement saint, que l'on ne peut le violer qu'avec quelque sorte de sacrilege. Mais lors que la vertu des enfans oblige les peres à les aymer par estime, aussi bien que par nature; & que les parens qui aymeroient vn fils quand il n'auroit aucun merite, trouuent en luy de quoy l'aymer encore, quand il ne seroit pas leur fils: il me semble qu'ils deuroient souhaiter plusieurs cœurs, afin que le leur estant remply de la premiere

de ces deux inclinations , ils eussent dequoy loger dignement la seconde. Est-il besoin, mes Freres , que ie fasse l'application de ce que ie viens d'establir , & que ie vous die les motifs qu'auoit la Diuine Marie d'aymer son Fils, selon la nature & selon la grace ; selon ce qu'il auoit d'elle , & selon ce qu'elle auoit de luy ? Elle estoit son pere & sa mere , & par là elle auoit tout l'amour de l'vn & de l'autre. Il y a vne estrange parole dans la sainte Escriture. *Une femme entourera un homme.* L'Amour des parens est vn cercle qui environne l'enfant. Les peres font vne partie de ce tout ; ils font le demi-cercle , & les meres l'acheuent. Mais la sainte Vierge, de laquelle Iesus-Christ est né sans Pere, comme eternellement il est engendré d'vn pere sans mere , n'a personne qui fasse ce cercle d'Amour : elle doit le faire toute seule. *Fœmina circumdabit virum.* Or puisqu'elle ne partage point son amour , elle ne partagera point sa douleur : Mon Fils ne souffre que selon ce qu'il a du mien. C'est de moy seul qu'il a pris tout ce qui le rend passible. Son merite m'empesche de me consoler. D'autres meres qui perdent leurs enfans , peuuent se représenter leurs defauts. Elles se font vn remede de ce qu'ils ont eu d'haïssable , & diminuent le regret de cette perte , en se persuadant qu'elle n'estoit pas extremement grande. Mais moy, iene r'appelle rien dans ma memoire , qui n'augmente mon affliction : Et les trois iours que ie seray sans le voir, ne peuuent estre com-

ptés par vn amour comme le mien, que pour des siecles entiers. Ne condamnez pas, ô mon Fils, vne douleur que vous me faites naistre. Elle me seroit douce, si elle vous estoit vtile. N'en blamez pas l'excez; c'est par luy qu'elle doit estre approuuée. N'avez-vous pas dit aux femmes de Ierusalem, *Pleurez sur vous & sur vos enfans: Super vos ipsas flete, & super filios vestros?* Je pleure sur le mien, il le merite plus que nul autre.

Vit-on iamais vne si bonne Mere? Cependant, l'oseray-ic dire, & le croira-t'on? Elle est traittée comme la mauuaise, dont nous parle le liure des Rois. Vous sçauiez que deux femmes auoyent chacune vn enfant: Il y en eut vne qui estouffa le sien, & pretendit s'approprier celuy de sa compagne. L'enfant qui viuoit, trouuoit trop d'vne mere; & le mort n'en trouuoit aucune, quoy qu'il fust attribué à toutes les deux. Elles plaident deuant Salomon, & s'accusent l'vne l'autre du mesme crime. Celle qui auoit estouffé son fils, le porta dans le sein de celle qui auoit esté plus sage, ou plus heureuse. Mais on ne pouuoit scauoir à laquelle attribuer vn fait, dont elles conuenoient toutes deux, car on sçauoit le crime, mais on ne sçauoit pas la criminelle. Salomon la trouua neantmoins, lors qu'ayant ordonné que l'enfant fust partagé, il vit vne de ces femmes dans la resolution de le voir perir, plustost que d'en estre priuée. Ce roy iuge que ce n'estoit point là vne veritable

mere, puisqu'elle consentoit à la mort de ce fils; au lieu que la bonne mere consentoit à le perdre pour le conferuer. Le bois du Paradis terrestre tua nostre pere Adam, qui estoit son nourriçon. La sainte Vierge auoit enfanté Iesus-Christ. Ce bois formé en croix, prend du sein de Marie Iesus-Christ son Fils qui est uiuant, & y met l'homme qui est mort. Si Marie redemande son Fils en disant, celle qui le porte n'est point sa mere; la Sageſſe eternelle pronôcera, *Diuidite, Partagez*. La diuine Marie repondra; non, ne partagez pas; qu'elle l'ait tout entier. Il est pourtant partagé; son ame & son corps sont separez: L'ame est aux Limbes, & le corps à la Croix. Il n'en reste non plus à Marie, que si elle estoit la mauuaise mere. Et au lieu qu'elle deuoit l'auoir tout entier; elle n'en possède quoy que ce soit.

Aussi, Messieurs, cette sainte Mere affligée d'un si cruel partage, ne va pas au sepulchre de Iesus-Christ, comme font les autres femmes. C'est qu'elle semble n'auoir plus droit d'y aller. Nous voyons dans l'Euangile iusqu'à dix apparitions de Iesus-Christ, par lesquelles il distingua ceux qui luy estoient les plus chers. Il n'y en a aucune à sa Mere. Je scay bien que la raison qu'on en peut donner, c'est que le Messie resuscité traittoit en estrangers, ceux auxquels il se montroit dans vne forme estrange; & que dans la sienne propre il paroissoit sans enigme à sa Mere. *Proprio cum eâ utebatur colloquio*. Mais avec tout cela, elle ayant trop

d'amour, pour ne pas auoir de l'impatience, seroit allée au tombeau pour preuenir son cher Fils; si quand elle en eult vn autre par adoption, son humilité ne luy eust persuadé qu'elle perdoit les droits maternels qu'elle auoit sur le premier; ou mesme, si le deplaisir qu'elle auoit senty, n'eust pas esté assez fort pour la rendre foible. Quand elle portoit ses desirs au sepulchre, & qu'elle n'y pouuoit porter ses pas, à cause de sa langueur; n'auoit-elle pas suiet de dire à ceux qu'elle y voyoit aller: *Nunciate ei, quia amore langueo?* Dites-luy que ie languis d'Amour, & qu'il estoit present à ma pensée, lorsqu'il ne l'estoit plus à mes yeux. Je n'ay sceu par où me consoler de sa perte.

Figurez-vous, mes Freres, vne Reyne qui a deux enfans malades. Elle en voit mourir vn, elle ne voit pas l'autre; & ne sçait si elle ne le perdra point, aussi bien qu'elle perd son premier. La Diuine Marie a par nature I. C. reel pour son Fils, & par grace I. C. mystique. Le premier meurt pour sauuer le second. Mais cette sainte Mere ignore si elle ne perdra point celuy qui est absent; & si la mort du premier, ne sera pas autant inutile, qu'elle est cruelle. Les choses insensibles cassoient de l'estre, pour prendre part à ce desplaisir: & tous les estres en desordre, lors que Iesus-Christ souffroit, furent comme des domestiques, qui prennent le deüil à la mort de leur maistre. Il n'y en eut neantmoins aucun parmi eux, qui souffrit vnē attaque particuliere. I'en

de lance , le fait passer par vostre Fils , afin de vous blesser plus vivement , que si vous le receuiez toute seule. Il semble que ce coup se renforce , en passant par vostre Fils , pour aller à vous plus dangereusement.

L'ame de cette sainte Mere deuoit estre desia percée, lorsque son Fils luy dict en luy donnant Saint Iean : *Femme voila vostre Fils.* Elle aura donc le seruiteur pour le maistre ; le disciple pour le Docteur ; le fils de Zebedée pour le Fils de Dieu ? peut-elle se consoler d'un pareil échange ? Sans doute , Messieurs , l'estat deplorable dans lequel ie vous l'ay representée , demanderoit bien que nous sentissions pour elle ce qu'elle sentoit pour son Fils. Le deuot saint Bernard dit que les Anges mesmes ne pouuoient pas estre sans larmes, quoy qu'ils soient impassibles. Iem'estonnerois, dit-il, si dans la beatitude celeste laquelle est exempte de pleurs , les Esprits bien-heureux n'en auoient point versé. Comme il a esté possible que Dieu mourut , il estoit possible aux Anges de le plaindre : & i'adiouste que leur beatituden'en deuoit pas estre alterée ; puisque dans vne affliction si grande , le meilleur estat des creatures , estoit celuy de la pouuoir regretter

Ie trouue trois raisons principales pour lesquelles la sainte Vierge a souffert. La premiere, c'est qu'ayant esté comblée de toute la gloire que l'on peut auoir icy bas , elle ne deuoit pas estre priuée de celle de souffrir. Les Apostres ne creurent pas en auoir de plus grâde. Ils se ré-

ioüissoiēt d'auoir esté trouuez digne de souffrir de la honte ; mais si iamais vn Martyre fut glorieux, c'estoit celui de la sainte Vierge, qui estoit vn Martyre d'amour, & tellement espuré, que c'est le seul Martyre qui peut estre appellé innocent d'une innocence complete. puisqu'il n'a point esté souillé par le crime des tyrans, ny par la cruauté des bourreaux. La 2. raison c'est que la sainte Vierge deuoit souffrir quoy qu'innocente, pour la consolation de ceux qui souffrent ; soit qu'ils ayent conserué leur innocence, soit qu'ils l'ayent perduë. C'est vn grand soulagement à nos afflictions, quand nous pensons à celle de la sainte Vierge. Le glaue de douleur a percé son ame, d'outré en outre : Et pourquoy cela ? dit S. Bernard, si ce n'est pour venir à nous. *Certe pertransiuit eam doloris gladius, ut veniret vsque ad nos.* Receuons donc le coup de la douleur, tout de mesme si nous pouuons, que cette Vierge tres-pure l'a receu. Nous auons cét aduantage par-dessus elle, que dans ses regrets, elle n'a point eu de Consolateur, & que ces paroles de Hieremie luy peuuent estre appliquées : *Non est qui consoletur eam ex omnibus charis eius.* Cependant elle se rend la Consolatrice des affligés. La troisieme raison, c'est que cette sainte Mere de Iesus-Christ deuoit estre la nostre, & nous enfanter avec toutes les tranchées de l'Esprit. Il estoit à propos que pour estre nostre Aduocate, elle pust compatir à nos maux, & comment y peut-elle mieux compatir qu'après ceux qu'elle souffre ? Disons

de lance , le fait passer par vostre Fils , afin de vous blesser plus vivement , que si vous le receuiez toute seule. Il semble que ce coup se renforce , en passant par vostre Fils , pour aller à vous plus dangereusement.

L'ame de cette sainte Mere deuoit estre desia percée, lorsque son Fils luy dict en luy donnant Saint Iean : *Femme veila vostre Fils.* Elle aura donc le seruiteur pour le maistre ; le disciple pour le Docteur ; le fils de Zebedée pour le Fils de Dieu ? peut-elle se consoler d'un pareil échange ? Sans doute , Messieurs , l'estat deplorable dans lequel ie vous l'ay représentée , demanderoit bien que nous sentissions pour elle ce qu'elle sentoit pour son Fils. Le deuot saint Bernard dit que les Anges mesmes ne pouuoient pas estre sans larmes, quoy qu'ils soient impassibles. Iem'estonnerois, dit-il, si dans la beatitude celeste laquelle est exempte de pleurs, les Esprits bien-heureux n'en auoient point versé. Comme il a esté possible que Dieu mourut, il estoit possible aux Anges de le plaindre : & i'adiouste que leur beatitude n'en deuoit pas estre alterée ; puisque dans vne affliction si grande, le meilleur estat des creatures, estoit celuy de la pouuoir regretter

Ie trouue trois raisons principales pour lesquelles la sainte Vierge a souffert. La premiere, c'est qu'ayant esté comblée de toute la gloire que l'on peut auoir icy bas, elle ne deuoit pas estre priuée de celle de souffrir. Les Apostres ne creurent pas en auoir de plus grâde. Ils se ré-

ioüissoiët d'auoir esté trouuez digne de souffrir de la honte ; mais si iamais vn Martyre fut glorieux, c'estoit celuy de la sainte Vierge, qui estoit vn Martyre d'amour, & tellement espuré, que c'est le seul Martyre qui peut estre appellé innocent d'une innocence complete. puisqu'il n'a point esté souillé par le crime des tyrans, ny par la cruauté des bourreaux. La 2. raison c'est que la sainte Vierge deuoit souffrir quoy qu'innocente, pour la consolation de ceux qui souffrent ; soit qu'ils ayent conserué leur innocence, soit qu'ils l'ayent perduë. C'est vn grand soulagement à nos afflictions, quand nous pensons à celle de la sainte Vierge. Le glauiue de douleur a percé son ame, d'oultre en oultre : Et pourquoy cela ? dit S. Bernard, si ce n'est pour venir à nous. *Certè pertransiuit eam doloris gladius, ut veniret vsque ad nos.* Receuons donc le coup de la douleur, tout de mesme si nous pouuons, que cette Vierge tres-pure l'a receu. Nous auons cét aduantage par-dessus elle, que dans ses regrets, elle n'a point eu de Consolateur, & que ces paroles de Hieremie luy peuuent estre appliquées : *Non est qui consoletur eam ex omnibus charis eius.* Cependant elle se rend la Consolatrice des affligez. La troisieme raison, c'est que cette sainte Mere de Iesus-Christ deuoit estre la nostre, & nous enfanter avec toutes les tranchées de l'Esprit. Il estoit à propos que pour estre nostre Aduocate, elle pust compatir à nos maux, & comment y peut-elle mieux compatir qu'après ceux qu'elle souffre ? Disons

d'elle ce mot de S. Paul: *Non habemus Pontificem, qui non possit compati infirmitatibus nostris.*

Mais pour tirer de ce point vostre instruction, comme des deux precedents; il me semble outre le modele de souffrir avec merite que la sainte Vierge donne generalement à tous les Chrestiens; elle vous fait encore à vous peres & meres, vne leçon toute particuliere: En verité ayez vous vos enfans, comme elle a aimé le sien? Si vous les offrez, c'est plutost à vostre vanité, qu'à vostre religion: c'est plutost aux hommes, qu'à Dieu: S'il vous les prend, il faut qu'il vous les arrache. Vous ne conformez point vostre volonté, à la sienne: Vos larmes sont tousiours criminelles; parce que vous pleurez moins la perte de l'ame de vos enfans, que la perte de leurs corps. Non seulement vous les aimez dans leurs vices; mais vous aimez encore les vices en eux. La sainte Vierge: *piè & instè dolebat*, dit S. Bernard. Beaucoup de peres en perdant leurs enfans, ont vne douleur, qui est non seulement iniuste, mais encor impie. Dieu veuille, Messieurs, que dans cette assemblée, il n'y ait aucun de ces mauuais peres, à qui ie puisse reprocher ou vne dureté brutale, ou vne tédresse si lasche: Et que tous mes Auditeurs & moy soyons debout dans les souffrances; que nous lès portions auprès de la Croix, & que nous scachions pleurer vne mort, qui en faisant nostre salut, ne laisse pas de faire nostre tristesse. Nous goustons ce qu'elle a de doux; mais nous caufons ce qu'elle a de cruel, parce que ce sont

nos pechez qui font mourir celuy qui les efface. Reposons-nous à l'ombre de cette voix, qui fait routes nos benedictions. Elle est appelée par vn Prophete, vn Bois qui benist: *Benedictum lignum, per quod fit iustitia.* L'Eglise ne benist plus rien, que par le signe de la Croix. Et ainsi, Monseigneur, puisque vous la portez sur le cœur par vostre dignité, & dans le cœur par vostre vertu, nous devons pour obtenir les benedictions qu'elle contient, les demander tres-humblement à vostre Grandeur.





PANEGYRIQUE

D E

S^{TE} CATHERINE

D E SIENNE.

PRONONCE' LE IOVR DE
 la Feste 30. Avril 1660. dans l'Eglise
 des Dames ses Filles, les Religieuses
 de S. Dominique, au Monastere de S.
 Thomas, à Paris.

*Adiuvo vos filia Ierusalem, si inueneritis
 dilectum, nunciate ei, quia amore
 languo. Cant. 5.*



SAINTES Ames, deuotes Religieu-
 ses, Filles de Ierusalem, qui sur mes
 pas cherchez, Iesus-Christ, témoi-
 gnez-luy, quand vous l'aurez trou-
 ué, que ie languis d'amour. Comme c'est luy
 qui fait ma langueur, il doit la connoistre :

Ainsi ie n'aurois pas besoin de vous, pour la luy faire sçauoir; si ie ne pretendois vous la faire sentir. Elle demande plustost d'estre imitée, que d'estre guerie: Et si ie demande que vous la racontiez, c'est parce que ie sçay bien que ne s'expliquant que par elle-mesme, elle ne peut estre exprimée que par ceux qui la souffrent. Mes Dames, connoissez-vous cette voix? Elle est assez forte, pour estre entenduë; quoy que le cœur qui la pousse, soit languissant: C'est celuy de vostre Mere, qui parle au vostre; c'est sainte Catherine de Sienne, qui pour fortifier vostre Amour, vous dit par ma bouche les defaillances du sien. Il n'est rien de si fort que l'amour, il n'est rien de si foible. Il est fort, & comme vn autre Iacob, il a luitté contre Dieu, pour affoiblir la Toute-puissance; de sorte que l'on peut dire à l'amour comme à ce Patriarche. *Si contra Deum fortis fuisse, quanto magis contra homines proualebis?* Mais il est foible, puisque son excez le met dans la defaillance, que les douceurs qui le doiuent remplir, luy excitent vne nouvelle faim, & qu'il trouue sa perfection dans son deffaut. *Les cœurs se fondent*, dit Richard de S. Victor, *en se fondant ils defaillent, & en defaillant ils se perfectionnent: Corda liquescunt; liquescendo deficiunt, & deficiendo perficiuntur.* Vous ne deuez pas vous estonner que le cœur de Sainte Catherine de Sienne soit languissant, puis qu'il ne l'est, que par vne force d'amour. Le grand S. Gregoire, dit que ceux qui s'auancent iusqu'à vne estroi-

te vnion avec Dieu, quittent leur force, pour
 Lib. 40. prendre la sienne. *Quò magis in concupitâ*
 in 105. *Dei fortitudine conualescunt, eò à propriâ virtute*
deficiunt. C'est pour cela que le Prophete
 Royal disoit à Dieu : *Mon ame tombe en de-*
faillance, lors qu'elle s'attache à vous : Et apres
qu'il a dit qu'elle desire ; il ad ouste d'abord,
qu'elle languit, & qu'elle defaut : Concupiscit
& deficit : Et qui est-ce qui peut chercher avec
 empressement les choses de l'Eternité, sans se
 laisser de celles du temps, & se refroidir
 de l'amour du siecle ? L'Espouse du Can-
 tique, sentoit fondre son cœur aux paroles
 de son Amant ; parce que l'ame qui est veri-
 tablement touchée déchoit de sa propre for-
 ce ; & aspirant à vn estat qui est au dessus d'elle,
 elle se trouue dans vne heureuse lassitude
 dès le moment qu'elle part, & se laisse fon-
 dre au desir qu'elle forme : *Ipsò quo absorbetur,*
desiderio liquetur. En cét estat, elle cherche
 des Messagers de son amour, ce n'est pas qu'elle
 ne se puisse découurir immediatement à ce-
 luy qui le cause ; mais estimant sa blessure
 agreable, elle veut la faire sentir à ceux qui
 doiuent la reueler : *Ut vulnerata vulneret ma-*
ter filias, ainsi que parle l'Abbé Rupert. De
 forte, mes Dames, que si sainte Catherine
 de Sienne, vous employe pour estre les tru-
 chemens de son amour, & les témoins de sa
 langueur ; c'est parce que pour la pouuoir ex-
 primer à ce Dieu qui penetre les cœurs, il est
 necessaire que les vostres la sentent ; ainsi vo-
 stre Mere se découure à vous, *ut vulnerata*

vulneret Mater filias. Mais ie n'entreprendray pas de vous monstrier au long qu'elle brusle comme vn Seraphin, qu'auparauant nous n'ayons parlé comme vn Ange.

Aue Maria.

Lors que Dieu nous a fait vn precepte d'amour, il l'a estendu sur toutes les puiffances de l'ame: Et quoy que le cœur soit le siege de l'amour, & la veritable victime de ce feu diuin; neantmoins Dieu demande avec luy l'entendement & le corps, comme si l'on pouuoit donner le cœur, sans donner en mesme-temps toutes les facultez, & toutes les parties de l'ame & du corps. Il y a dans le Precepte d'aymer Dieu, vne parole fort remarquable: *Vous aymerez Dieu de tout vostre cœur, dans tout vostre entendement, & dans toutes vos forces: Diliges Dominum tuum ex toto corde tuo, & in tota mente tua, & in totis viribus tuis.* Quand il est question de soumettre le cœur, alors il est dit, *ex corde*: & quand il faut soumettre l'esprit, il est dit *in mente*. C'est que cette forte affection, ce fidel amour que Dieu nous demande, siege premierement dans son cœur, coule dans son centre; & puis sort de luy, comme de sa source fontale, *ex corde*, pour s'estendre par tous les lieux qu'il peut occuper. Pour les choses naturelles, c'est l'entendement qui guide la volonté: il faut qu'il soit éclairé, auant qu'elle soit échauffée; mais pour les choses du Ciel, c'est le cœur qui est le premier touché, & qui bien souuent pour soumettre la raison, la combat; & confond

fait croire ce que nous ne voyons pas, & que nous tiendrions mesme pour impossible. Cela estant vne fois presuppposé, ie ne dois pas me contenter de faire paroistre le cœur de sainte Catherine : Si ie ne vous montre qu'il est trop soumis, pour que son entendement & son corps ne soient pas engagez dans les mesmes chaisnes. Vous allez donc voir qu'elle languit, & dans le cœur, & dans l'esprit, & dans le corps. Mais qu'est-ce qui fait sa langueur, si ce n'est les combats qu'elle souffre? Je vois son cœur partagé entre la douleur & l'amour, qui se combattent pour le blesser: Je vois son esprit partagé entre la gloire & l'humilité, qui le combattent pour le soumettre. Et ie voids son corps partagé entre la Grace & la Nature, qui le combattent pour le consacrer. Filles de Ierusalem, témoignez à vostre Espoux les langueurs de vostre Mere. Elle ne peut viure qu'en luy, & c'est pour luy qu'elle meurt: Le combat de l'amour & de la douleur, fait languir le cœur de Catherine: le combat de la gloire, & de l'humilité, fait languir son Esprit: & le combat de la Grace & de la Nature, fait languir son corps: comme vous l'allez voir dans les trois poincts de ce discours.



PREMIER POINT.

LEs commencemens de l'amour sont toujours doux ; mais les suites ont quelque chose de si rude , que la peine des parfaits Amants seroit insupportable par son excez , si elle n'estoit douce par l'objet qui la cause. Pendant que nous sommes les nourrissons de l'amour diuin , nous ne goustons que du lait : mais dès que nous sommes adultes , nous sommes traittez d'une façon qui éprouve toutes nos forces , ou pour mieux dire , qui les épui-se. Lors que Dieu fit sortir de l'Egypte , le Peuple d'Israël , il luy donna , comme pour arrhes de son amour , la douceur des miracles , ainsi que dit S. Gregoire ; mais pour leur faire meriter ce qu'ils auoient gousté , il les éprouve dans le desert. Il mene S. Pierre sur le Thabor , auant que de l'exposer à la tentation ; parce que les ames qui prennent le chemin du Ciel , ne doiuent pas le trouuer épineux dès la premiere démarche qu'elles y font , de peur que la difficulté qui s'y présenteroit d'abord ne les fist retourner au premier estat où elles estoient ; Mais dez qu'elles sont engagées , elles trouuent que Dieu qui se compare à vn Marchand , leur ayant donné l'échantillon , veut leur vendre la piece , & auoir sujet d'accorder à leur merite , & à leur travail , les douceurs dont il leur a liberalement donné l'auant-goust. Sainte Catherine commence d'aymer , lors qu'e'le commence de viure ; mais elle ne

sent les peines de l'amour que lorsque par sa sainteté, elle s'est mise en estat de les sentir avec fruiet, & de les souhaitter avec empressement.

O! qu'il y a de difference entre l'amour des hommes, & l'amour des Saints. L'Amour des hommes ne cherche que les plaisirs: mais parce que ces plaisirs sont criminels, on n'y trouue que de la douleur. L'amour des Saints ne cherche que la douleur, & parce que cette douleur est innocente, on n'y trouue que du plaisir. Mais pourquoy les Saints cherchent-ils la douleur? elle est contraire à la felicité: elle se fait sentir, & l'amour est insensible: elle est haïssable, & pourquoy sert-elle d'obiet à l'amour? Les Saints la cherchent pourtant, & par où elle semble les rebutter, c'est par là qu'elle les attire. Vous dites que la douleur est contraire à la felicité: & pourtant c'est la mere qui la produit; c'est la nourrice qui la conserue. Vous dites que l'amour est insensible & qu'il ne peut sentir de douleur, & pourtant quand il s'endort, c'est la douleur qui l'esueille; quand il s'esleue iusques à la gloire, c'est la douleur qui l'abbaisse iusques au fonds de l'humilité. Vous dites que la douleur est haïssable, mais pourtant c'est le caractere du parfait amour: plus l'amour est parfait, plus il est aigû, s'il est aigu, il est penetrant, s'il est penetrant, il est douloureux. Aussi saint Bonauenture; quand il obserue les signes intérieurs de la charité consommée, n'y trouue que de profonds soupirs, que des desirs inquiets, que des pensées lan-

guiffantes, des attantes ennuyeuses, & des extases qui font mourir. Oüy, M. de profonds soupirs, parce que l'ame qui se souvient de son obiet, luy enuoye des messages de son amour; & comme elle est dans vn estat qui la fait viure & mourir tout ensemble, elle soupire, comme si en viuant elle vouloit rendre l'esprit: elle soupire comme si en mourant elle vouloit respirer. Elle a des desirs inquiets; parce que comme tous les corps ne sortent de leur centre qu'avec repugnance, comme ils n'en sont dehors qu'avec inquietude: ainsi l'amour qui est le poids de l'ame, la portent à son centre; mais l'engagement du corps la retenant hors de chez elle, ses souhaits font impatients, & l'inquietude deuiet son partage. Elle a des pensées languissantes, parce qu'ayant son cœur là où est son thresor, & son thresor n'estant point en ce monde; elle n'a plus de cœur icy bas: *Nuntiate ei, quia amore langueo.* Elle a des attentes ennuyeuses, parce que le cours de son amour estant arresté, & tous les delais estant longs, elle s'escrie avec Iob *tudet animam meam vite mea*: O que ie m'ennuye d'vne vie, qui malgré moy partage mon cœur entre le Ciel & la Terre! Ce cœur regarde le Ciel par amour, & la Terre par nécessité; ce cœur regarde le Ciel pour les auantages de l'ame, mais il faut qu'il regarde la terre pour les besoins du corps. Enfin l'amour parfait a des extases qui font mourir, parce qu'il porte l'ame hors d'elle mesme, il suspend tous les feus de la vie naturelle, pour transformer vn cœur

dans la vie diuine. *Vino ego, iam non ego.* Ah ie ne m'estonne pas, si Origene partageant l'amour entre les chaleurs, les embrasemens & les langueurs; laisse les chaleurs à ceux qui commencent, les embrasemens à ceux qui profitent, & les langueurs à ceux qui sont venus à la perfection de l'amour. *Amant incipientes, ardent proficientes, languent perfecti.*

Le cœur de Catherine doit languir, parce qu'il est embrasé. Mais dans cette langueur il ne laisse pas de sentir vne douleur aiguë que luy cause l'esloignement de son obiet, & la peine extérieure qu'elle souffre. Son cœur le partage entre la douleur, & l'amour, afin de pouuoir s'offrir tout entier. L'amour la met toute dans le Crucifix, mais la douleur met le crucifix en elle. La douleur luy fait receuoir des rayons de sang, mais l'amour change ces rayons de sang, en des rayons de lumieres; & dans les viues impressions qu'elle reçoit de Iesus Crucifié, la douleur la feroit mourir, si l'amour ne la faisoit viure. Soldats de Iesus-Christ, tesmoins qui de vostre sang auez signez l'Euangile! beaux reiettons de la Croix! Glorieux Martyrs, c'est la hayne que les hommes vous portoient, qui a fait le Martyre de vostre corps. Mais Catherine a l'amour de Dieu pour tyran: Et le martyre de son cœur a vne cause qui ne fait souffrir que parce qu'elle est aimable. Ouy mon Sauueur, l'amour qu'elle a pour vous, la fait souffrir! mais l'amour que vous auez pour elle, a quelque chose de plus cruel dans les effets qu'elle en reçoit. Vous

L'avez souffert par mes mains , Catherine souffre par les vostres. On vous a Crucifié dans le monde, mais vous crucifiez le monde en elle. N'estoit-ce pas assez que l'amour la fit soupirer dans l'austerité ; qu'il luy donnast des desirs inquiets dans la deuotion ; qu'il entretint chez elle des pensées languissantes dans la consideration du monde ; qu'il l'affligeast par des attentes ennuyeuses dans les combats avec les demons ; & qu'enfin il la separast d'elle-mesme par des extases qui dans la vie contemplatiue la faisoient plustost mourir que viure ? faut-il encore doux Iesus, que pour adiouster la douleur qui se fait sentir à celle qui est presque insensible ; vous veniez vous-mesme sacrifier Catherine ? ne vous montrez vous à elle , que pour la percer des stigmates de vostre Passion ! si son cœur vous agrée pourquoy le blessés vous ? s'il ne vous agrée pas , pourquoy le demandez-vous ? Catherine vous sert ; & vous la recompensez comme si vous la vouliez punir ! quoy des rayons si aigûs, des stigmates si sensibles, des playes si douloureuses qui pourroient quasi passer pour des supplices qu'ordonne vostre colere , passeront ils pour des presents que fait vostre amour ? Les autres Saints participent vostre Croix & comme ils considerent dans vostre mort les merites & les tourmens, ils veulent s'vnir à vos tourmens, afin d'auoir part à vos merites : mais quand ils ont l'application de vos merites , il semble que Catherine n'a que celle de vos

tourmens. Elle est pourtant fatisfaite, puisqu'elle n'a que ce qu'elle veut; & ne veut que ce qu'elle a. L'amour de l'Espouſé demandoit autresfois des fleurs, & des fruits. *Fulcite me floribus; ſtipate me malis, quia amore languo:* Mais l'amour de Catherine veut des eſpines. Et de fait lorsque Jeſus-Chriſt luy preſente la Couronne d'or avec celle d'eſpines, afin qu'elle-choiſiſſe celle qui luy plaira d'auantage; ie ne vois pas qu'elle heſite à ſe déterminer. Elle prend avec amour celle des deux couronnes qui ſauue les hommes, & reiette avec meſpris celle qui les perd bien ſouuent. Elle preſere l'inſtrument de la douleur, & celui de la pompe; & pouuant accepter ce par où les hommes expient leurs pechez, elle n'a garde de ſ'attacher à ce qui leur en fait commettre. Diuin Jeſus, diſoit-elle, vous ſçauiez mieux que moy-meſme, ce qui ſe paſſe dans mon cœur? mais i'oſe vous dire qu'il n'eſt pas capable de preſerer l'or que vous avez meſpriſé, à des eſpines que vous avez portées. Quand ce cœur ne ſ'explique à moy par aucun ſeruice, qu'il puiſſe vous rendre: il me monſtre au moins ce qu'il eſt, par la douleur qu'il a de vous eſtre inutile. S'il ſouffroit quelque peine, qui meritât du ſoulagement, ou que ſur quelques-uns de ſes ſoins il pût former l'eſpoir de la recompenſe: celle de l'or luy ſembleroit toujours trop petite; celle des eſpines eſt plus propre au deſſein que j'ay de m'vnir à vous. Ie vous demande donc des eſpines, ô ayable Redempteur qui les avez portées: Donnez-les moy.

moy par punition, si vous ne me les accordez par grace: Je merite de les sentir comme coupable; si ie ne merite pas de les porter comme Amante. Couroynez donc vne Amante, ou punissez vne coupable; mais à quelque prix que ce soit, mon cœur n'est pas assez lâche, pour regarder indifferemment des épines qui ne feroient pas plus l'entretien de sa douleur, que celui de son amour. Et si i'ose parler de ce cœur avec aduantage; c'est parce que vous le remplissez de vos graces, & le possédez par vos charmes. Lors que vous le remplissez de vos graces, ie me sens obligée de vous les rendre, & rapportant à vostre bonté tout ce que i'ay receu d'elle, i'ose dire que i'ay receu beaucoup; & ie fais cette declaration, non point par orgueil, mais par reconnoissance: ie ne la fais pas pour en estre plus estimée; mais ie la fais de peur d'estre ingrate. Lors que ie sens que vous possédez mon cœur par vos charmes; i'ose le louer, non pas comme quelque chose du mien; mais comme quelque chose du vostre: Et le mettant au rang des choses qui vous appartiennent, ie puis parler de luy, comme s'il n'estoit pas à Moy.

Catherine en suite, reçoit les stigmates de la Passion, & vous allez voir, Messieurs, vn second combat de l'amour & de la douleur. Peu de temps apres que sainte Catherine fut marquée exterieurement des stigmates qui se faisoient sentir au dedans, elle prit soin, & pria Dieu de les empescher de paroistre, ainsi

ce que la douleur imprime, l'amour l'efface; La douleur, qui naturellement cherche à se soulager, en se produisant, l'amour qui semble n'estre vn feu que pour luire, qui ne brusle pas sans brisler, & qui ne s'establit que pour paroistre, demanderoient par vn instinct naturel, que ces stigmates qui sont des instrumens de douleur, & des gages d'amour parussent sans cesse; & neantmoins par vn sentiment surnaturel, Catherine veut que cette douleur soit interieure, pour estre plus viue, & que cét amour soit caché, pour estre plus fort. Lors que l'amour a amolly le cœur, la douleur veut le marquer de son cachet: C'est elle qui dit: *Pone me vt signaculum super cor tuum*. Mettez moy comme vn cachet sur le cœur amolly, afin que i'y graue mon image. Mais l'amour qui veut souffrir cette douleur, sans qu'elle paroisse, & porter le poids de ce cachet, sans en porter les marques, fond le cœur qu'il auoit amolly, & confond en mesme-temps tous les caracteres de la douleur; afin qu'elle se fasse sentir au dedans, sans se monstrier au dehors.

Grand S. Paul? ie ne sçay si vostre amour alloit iusques-là; vous vous vantiez de porter les liurées de la Passion, afin que personne ne vous inquietât: *Nemo mihi molestus sit: Ego enim stigmata Domini Iesu in corpore meo porto*. C'est à dire que cét Apostre pretent que les impressions de la Croix soient sa sauue-garde, & que comme les soldats n'entrent point dans vn lieu, qui en temps de guerre est marqué des

de sainte Catherine de Sienne. cii.

armes du Prince ; ainsi S. Paul souhaite que les persecuteurs ne l'attaquent pas , quand ils verront les marques de Iesus-Christ. Ou de mesme que les Maistres imprimoient autrefois sur le front des esclaves , de quoy les faire connoistre , afin que personne n'entreprit de se les acquerir , ou de se les soumettre , ainsi l'Apostre dit : *Je suis l'esclave de Iesus-Christ* : Je n'ay point d'autre Maistre , que personne ne me commande , que personne n'entreprenne sur moy ; ie suis assez affligé des souffrances qui sont déjà venuës iusqu'à moy , sans qu'il en vienne encore d'autres. Ou comme les enfans des Roys portent les marques de leur naissance , & que dans la maison de leurs peres , ils ont dequoy se distinguer d'avec le reste des hommes : ainsi S. Paul qui fait par tout gloire d'estre regeneré en Iesus-Christ , prend plaisir à se discerner , & fonde les privileges de sa liberté , sur les titres de sa noblesse. Ce sont trois raisons , qui obligent l'Apostre à vouloir que ce qu'il souffre au dedans , paroisse au dehors. Sainte Catherine est la possession de Dieu ; mais elle ne veut pas que les stigmates luy seruent de sauue-garde. Elle est l'esclave de Iesus-Christ : Elle ne peult auoir de maistre que luy : Cependât elle ne veut point que les liurées de cét esclavage la dispensét de souffrir toutes les peines qui luy viennent d'ailleurs. Elle est fille de la Croix , elle porte les marques de sa naissance ; mais si elle se distingue des creatures les plus viles & les plus méprisables , ce sera plustost par les vertus.

qu'elle pratique, par les œuvres qu'elle fait, & par les maux qu'elle souffre, que par la gloire qu'elle a d'avoir esté marquée des propres mains de Iesus-Christ. Les stigmates pourroient la déliurer des persecutions; elle les veut souffrir: Les demons voyant les liurées de Iesus-Christ, n'oseroient attaquer celle qui les porte; elle veut les combattre. Les fièvres & les maladies n'attaqueroient pas vne place qui paroistroit déia prise; Catherine les veut sentir. Voila comme quoy au lieu que S, Paul veut faire paroistre les stigmates, afin que tous soient pour luy, & qu'aucun ennemy ne l'inquiete; Catherine veut les cacher, afin que son repos soit attaqué par tous ceux qui le peuvent troubler, & que tous soient contre elle.

Vous avez veu, Messieurs, comme l'amour & la douleur se combattent dans le cœur qui doit estre sacrifié: Voyons maintenant comme ils s'accordent; ils se fortifient l'un l'autre, & se rendent un office mutuel. L'amour est plus glorieux, quand il paroist: la douleur est plus forte, quand elle se cache; or ie vois que la douleur veut faire paroistre l'amour, & que l'amour veut cacher la douleur. Pour le premier remarqués s'il vous plaist, que l'escriture pour exprimer l'amour de Ionathas & de Daud, dit que leurs ames estoient colées; parce que Ionathas le despoüilloit de ses habits, pour reuetir Daud. La conformité de de leur esprit paroissoit dans celle de leurs vestemens: *Anima Ionathas*, disoit, on. *Conglutivata est anima Daud*. Dans la liaison spiri-

tuelle de Iesus-Christ , & de Catherine, la douleur dit à l'amour; Je te veux faire paroistre; l'habilleray Catherine des couleurs & des liurées de la Passion. Ionathas donnera ses vestemens à David : Iesus-Christ donnera ses stigmates à Catherine. Ce seront deux Amants parez l'vn comme l'autre; & l'on verra la ressemblance de leur cœur, par celle de leurs playes.

L'amour qui est genereux, ne reçoit pas cet office de la douleur; sans qu'elle en recoive vn reciproque de luy: Il dit à la douleur, Tu es plus forte, lorsque tu es interieure; il semble que tu t'affoiblisse, lors que tu te monstre; ie veux t'associer avec moy dans l'empire de ce cœur, où i'ay fait mon Trofne; ie n'y veux plus regner que par toy; & c'est pour cela que i'efface les vestiges que tu laissois au dehors, afin que tu fasses ta retraitte au dedans. Tu seras inuisible, mais tu seras plus viue: Et tu seras bien mieux ton deuoir, lors qu'il n'y aura que Catherine qui te sente, & que Dieu qui te voit.

Cependant, Messieurs, ces deux Tyrans ne sont vnis, que pour mieux combattre Catherine. Elle souffre de plus rudes combats, lors qu'ils sont en paix. Si son cœur s'abandonne à l'amour, il est si élevé qu'il ne se souuient plus du corps: *Sine in corpore, sine extra corpus nescio*. Mais quand l'amour luy fait oublier le corps, la douleur le luy fait sentir. L'Amante du Cantique disoit ie suis blessée d'amour, c'est à dire qu'elle sentoit vn amour douloureux, ou

vne douleur ayable, l'amour & la douleur
 se reproduisoit en elle, & dans ses blessures,
 elle ne pouuoit ny mourir à cause de l'amour,
 ny viure à cause de la douleur. Nostre Sainte
 est suspendüe entre ces deux mouuemens, qui
 tantost se combattent, & tantost s'accordent
 pour la mieux persecuter. Elle peut dire, ie ne
 suis ny viuante ny morte, ie ne suis pas viuante,
 puis que l'amour m'endort; ie ne suis pas
 morte, puisque la douleur m'esueille. Je vis en
 Iesus-Christ, lors que l'amour me transforme
 en luy, Iesus-Christ vit en moy, lors que la
 douleur le transforme en moy mesme: c'est
 pour le faire triompher que l'amour & la
 douleur se combattent; quand ces deux tyrans
 disputent mon cœur, c'est Iesus-Christ qui
 l'emporte. Il est vray Messieurs, que dans vne
 vision Catherine croit quele Fils de Dieu luy a
 pris le cœur. Auez vous iamais oüy parler d'vne
 amante sans cœur? En voicy vne, & des plus
 embrasées qui ayent iamais esté. On void au
 septième Chapitre d'Osée qu'Ephraïm est blâmé
 de ce qu'il est sans cœur; *Ephraïm non habens cor*, & Dauid se desploie quand il se con-
 sidere sans cœur, *cor meum deliquit me*, cét
 homme n'auoit pas quitté son cœur; mais ce
 cœur auoit quitté son homme. Catherine donne
 son cœur; mais elle ne le quitte point: il ne
 la quitteroit pas non plus si le mesme objet qui
 le gagne par ses attraits, ne le venoit arracher
 par sa violence. Je ne me plaind pas diuin Ie-
 sus, de ce que vous emportés ce cœur; vous ne
 orenés rien que du vostre: auant mesme que

de l'arracher vous auiez droit de cueillir toutes les pensées ; il n'en auoit de fortes que pour vous , ie vous suis obligée de ce qu'en m'ostant le principe d'une vie mortelle, vous m'avez mis en estat de ne viure qu'en vous: ne me rendez jamais ce que vous m'avez pris, & laissés moy dans vn détachement indispensable de tous mes sens ; afin que rien ne s'oppose à l'estroite alliance que ie contracte avec vous : dans cét entre-deux de la vie & de la mort: ie puis vous aymer avec plus de chaleur, & vous connoistre avec plus de lumiere. Vn Philosophe Platonicien entre les beaux raisonnements qu'il fait pour prouuer l'immortalité de l'ame, dit qu'elle trouue grand desavantage dans le corps, & qu'il faut qu'elle s'en detache pour auoir de plus nobles fonctions. Ce que les Poëtes ont dit par vne diuine fureur, ce que les Prophetes ont predict par vne connoissance qui leur rendoit l'aduenir present, leur a esté connu dans la separation de l'ame, ou dans le sommeil, ou dans l'extase, ou dans la mort. Et l'on a veu des hommes qui sur le point de mourir, prononcoient des oracles, parce que leur ame se desgageant peu à peu de la matiere, rentroit en elle mesme, & voyoit plus clair dans l'estat auquel selon l'Euangile, on pourroit dire *incipiebat mori*. Ainsi Catherine estoit esclairée, parce qu'elle estoit mourante, & son cœur sacrifié par la douleur & par l'amour, faisoit vn diuorce de l'ame avec le corps, dans lequel elle estoit tout à fait doct.

Pensez vous que la science vient de son

Marcit.
Fig.

estude , & qu'elle eust acquis les lumieres qui paroissent en elle. Non Messieurs , & quoy que cette science fut infuse , l'infusion ne s'en fait que sur vne ame séparée , & sur vne ame abstraite. Ainsi elle doit sa science au sacrifice du cœur , parce que quand il est combattu , l'esprit s'eleue à vne plus haute connoissance , mais dans cette éléuation il le faut soustenir. Cét esprit connoist Dieu , & se connoist soy mesme ; connoissant Dieu il s'eleue à la gloire , & se connoissant soy mesme il descend au neant. Le voicy entre deux maistres qui le regissent , la gloire , & l'humilité : ou plustost entre deux tyrans qui le sacrifient. Cét esprit pour estre la victime de leurs efforts , deuiet le theatre de leurs combats , comme vous l'allez voir dans ce

SECOND POINT.

LA gloire du Paradis est vn fruit dont nous auons desia les semences dans nos cœurs , & ce fruit ne seroit qu'un auorton , si nos cœurs impatientes de le produire , se hastoient de le pousser au dehors. Il ne paruiet iamais à sa maturité , lors que pendant cette vie qui est vn hyuer , nous le faisons sortir de nous mesmes. Les Saints ont desia la gloire , mais elle est cachée en eux. Ils sont cette terre , qui couure cette semence , en la faisant germer : Et cette pensée , ce peut tirer de ce mot de Dauid : *Ut inhabitet gloria in terra nostra*. S. Paul m'apprend que la gloire , c'est le témoignage de nostre

conscience ; mais il ne dit pas que ce soit vn tesmoignage public , il faut que nostre conscience le rende en secret. La foy qui conserue ce fruit est appellée vne ombre , comme si elle n'estoit destinée qu'à le cacher. Le temps viendra que cette gloire qui est en quelque façon prisonniere dans le cœur des predestinez , paroistra dans son iour avec liberté. L'Apostre dit *qu'elle sera reuelée*: Comme s'il vouloit nous dire, qu'il faut qu'à present elle soit extraordinairement enveloppé, puisque la posséder, & pour la connoistre, il faut attendre vne espeece de reuelation. Toutes les creatures souspirent dans l'espoir de cette descouuerte.

Mais qu'arriue-il dans les cœurs des plus grands Saints? cette gloire les remplit si abondamment, que malgré les soins qu'ils prennent de la cacher, il faut qu'elle s'espance. La grace sanctifiante les comble, & celle que nous appellons gratuite laquelle brille en ce monde, comme vn rayon de la gloire du Ciel, se fait remarquer en eux. Si bien, Messieurs, qu'encore que Dieu se reserue la gloire, qui est vne clarté; encor qu'il se reserue de connoistre les choses cachées suivant ces paroles: *Gloriam meam alteri non dabo: Je ne donneray point ma gloire à vn autre*; Neantmoins quand il voit vn esprit attaché au sien, il ne le considere pas comme *vn autre*; il le considere comme vn autre luy mesme. Ce mot *alteri* est remarquable, car il n'enferme pas ceux qui adherants à Dieu, sont vn mesme esprit avec luy.

Voilà, Messieurs, d'où sainte Catherine de Sienne reçoit la gloire d'estre sçauante sans liures, de guerir les malades, lorsqu'elle l'est de voir ce qui n'est pas encore, & d'auoir vne communication particuliere des secrets de son Dieu. S. Bernard dit que pour posseder icy bas la gloire du Ciel, il faut auoir trois degrez, de beatitudes qui sont remarqués par le Prophete Royal: Le premier c'est vne vie si innocente, que Dieu n'impute aucun crime; *Beatus vir cui non imputauit Dominus peccatum.* Le second c'est vne vie assez heureuse pour tirer de Dieu tout le secours dont elle a besoin, *Beatus vir cuius est auxilium abste.* Le troisieme c'est vne vie assez esleuée, pour estre selon le choix de Dieu que nous adorons; *Beatus quem elegisti & assumpsisti.* Heureuse Catherine, à qui Dieu n'impute aucun peché, au contraire il se sert de vous pour corriger les pecheurs par vostre doctrine & par vostre exemple! Heureuse Catherine que Dieu assiste si puissamment, qu'il vous fait accomplir des Ambassades, faire des voyages, executer des desseins, que celles de vostre sexe n'ont iamais entrepris. Heureuse Catherine. que Dieu sans doute a choisie pour vous esleuer à vne estroite vnion avec luy, dans l'estat mesme de la vie presente. Et s'il faut adiouster vn quatriesme degré de beatitude, auquel sont montez ceux qui habitent dans la maison du Seigneur; *Beati qui habitans in domo tua Domine*: Je puis dire que c'est vne quatriesme beatitude pour Catherine, lors-

que ie la vois dans vne maison de saint Dominique, où cette Sainte ne porte pas moins de vertus, qu'elle y en trouue. Puisque cét Ordre desia saint par la pureté de ceux qui le composent, est encore sanctifié par celle de nostre Sainte. Voila bien de la gloire, Messieurs. Je vous ay dit qu'elle se deuoit tenir cachée dans le cœur, comme vne semance dans sa terre *Regnum Dei intra vos est*. Aussi lorsque cette communication de clarté donne l'essor à l'esprit de Catherine; l'humilité l'a fait rentrer au dedans d'elle-mesme. La gloire est dans le cœur comme vn oyseau dans son nid. Si la charité qui est sa mere, apres auoir assez couué cét oyseau, apres l'auoir esclous luy fait voir le iour, l'humilité ne le veust pas souffrir, l'humilité ne ressemble-elle point vne marastre, qui s'oppose tousiours au progres de l'enfant? Lorsque la charité qui est la mere des vertus les esteue, l'humilité les rabat. Celle-là les produit au dehors, & celle-cy les relance au dedans. La charité dit, qu'il faut tenir l'huile dans vne lampe, afin d'entretenir vne lumiere de laquelle tous les hōmes puissent estre esclairez; mais l'humilité veut que cette huile soit enfermée dans vn vase, afin qu'elle contribuë plustost à l'onction du dedans, qu'à l'esclat du dehors. Ainsi quand cette communication de gloire, qui est si ample-ment accordée à Catherine, la flatte de son innocence, & luy dict, *Beatus cui non imputantur delictum*. Bien-heureux celuy à qui Dieu n'impute aucun crime. L'humilité qui veut que

cette Sainte se traite comme vne criminelle luy fait dire avec saint Paul, *Nihil mihi conscius sum, sed non in hoc iustificatus sum*: Je ne me sens pas coupable ; mais ie ne suis pas iustificié pour cela ? Lorsque la gloire dit : *Beatus cuius est auxilium abste*: Bien-heureux celuy qui tire de Dieu son secours ; l'humilité répond les paroles immédiatement suivantes. *Ascensiones in corde suo disposuit, in valle lacrymarum*: c'est à dire que l'homme qui tire de Dieu son secours, se dispose à la hauteur où il est, par les pleurs qu'il verse dans sa bassesse : Si la gloire chante : *Beatus quem assumpsisti, & elegisti*: Heureux celuy que vous avez choisi pour l'esleuer : l'humilité respond : *Je chastie mon corps, ne cum aliis predicauero, ipse reprobus efficiar*: peut estre que ie profite mal des dons que Dieu m'a fait. Par là l'esleuation de Catherine n'a rien de dangereux, puisqu'elle est balancée par le dessein continuel où elle est de rentrer dans son neant. Lorsque la gloire la porte à la contemplation dans des actes au dessus d'elle ; l'humilité la fait descendre aux actions les plus viles : & de mesme, que quand Moïse demuroit trop long-temps sur la montagne, le peuple murmuroit dans la vallée ; ainsi lorsque la gloire tient l'esprit de Catherine trop long-temps suspendu dans les auant-gouts du Paradis ; l'humilié est enbas qui murmure. Dieu donne à Catherine un profond repos dans le sommeil des Saints, & dict, *ne suscitatis dilectam donec ipsa velit*. Mais ce sommeil est interrompu par

L'humilité qui dit à cette Sainte, *Egrederi, & ubi post vestigia sodalium tuorum*. Au lieu d'estre l'espouse de vostre Dieu' soyez la servante de vos sœurs. Si la gloire la rend belle comme Rachel, l'humilité luy dit, qu'il faut qu'elle soit feconde comme Lia. Qu'il ne suffit pas de s'unir à Dieu dans la chaste consommation du mariage spirituel ; mais qu'il faut par des tranchées d'esprit, se rendre la mere d'une famille toute sainte. Son esprit souffre donc en mesme temps deux mouvemens contraires, celui de la gloire qui l'enleve, & celui de l'humilité qui le retient. Par l'humilité Catherine croit n'estre rien, quand par la gloire elle est tout. Pour faire habiter en elle cette gloire de misericorde, & la verité se rencontre, *et inhabitet gloria in terra nostra, misericordia & veritas obviaverunt sibi*. La misericorde donne tout à cette Sainte ; mais la verité luy oste tout, pour rapporter tous ses graces à leur principe ; & pour rendre à Dieu toute la gloire qu'elle possède. Par l'humilité de ses confessions il semble que la verité soit de la terre ; *Veritas de terra orta est*. Mais quand pour relever ses abbaïsemens, la gloire du Ciel vient la contempler, on peut dire ; *institia de cœlo prospexit*. O gloire dit l'humilité, ne vous montrez pas, de peur que ie ne perisse. Vous estes trop establie, pourque ie ne sois pas en danger. C'est par moy que l'on vous acquiert : cependant j'ay peine à subsister avec vous ; vos sentimens, & les miens sont opposez ; ie vous

acquièrs, mais ie vous éuite : ou si ie vous cherche, ce n'est qu'en vous fuyant. On voit dans la fable, que quand Orphée ramenoit Euridice des enfers, il l'auoit obtenuë à condition, qu'il ne la regarderoit pas, & qu'elle viendroit derriere luy, sans qu'il se tournast vers elle. Lorsque la gloire va chercher l'humilité de Catherine dans le fond du neant, cette humilité obeyt, elle fuit; mais elle apprehende les regards de cette gloire, & luy adresse cette parole du Cantique; *Auerte oculos tuos à me, quia ipsi me auolare fecerunt*: Vous me perdez en me regardant, ie sers à vostre dessein, qui est d'esleuer cette ame, mais vous combattez le mien, qui est de la rabattre. Si vous voulez resusciter ce cœur, il faut que ie le mortifie: si vous pretendez le couronner, il faut que ie le combatte. Dans vne vision Iesus-Christ luy parle en ces termes: *Scais tu qui ie suis ma fille? scais-tu qui tu es? ie suis celuy qui est, & tu es celle qui n'est pas*. Elle retint si fidellement les impressions qu'elle auoit receuës de cette parole; qu'elle quittoit de bon cœur le poste élevé où la gloire la portoit, pour la faire vacquer à Dieu: & s'abandonnoit à la conduite d'une humilité qui la faisoit descendre iusqu'à traiter des malades, dont personne ne vouloit s'approcher, & souffrir avec delice, des puanteurs que la delicatesse de son odorat abhorroit. Dans les actions humilées la gloire du Ciel qui l'environne, la fait passer pour Sainte; mais son humilité souffre

agréablement qu'elle reçoive des injures, d'où elle devoit recevoir des éloges; & qu'une femme que Catherine guérissoit, la blasme, & la fasse passer pour libertine.

Je vous ay dit, M. que la gloire estoit comme un fruit; il faut donc vous dire, que Catherine est comme une branche, laquelle estant chargée de fruit, s'abaisse jusque'en terre. Les emplois les plus bas luy semblent les meilleurs: Et tout de mesme que le feu consume plutôt la paille, qu'il ne fond l'or; ainsi l'esprit de Catherine cherche avec plus de soin l'occasion de s'aneantir, que celle de paroître. Si la gloire luy veut donner de l'encens, l'humilité dit, qu'afin que l'odeur en soit plus forte, il faut le broyer: Et pour cette raison, cette Vierge res-pure se plaît dans les lieux les plus infectez, & dans les occupations les plus basses. Mais comment pensez-vous que l'humilité combattra mieux la gloire? C'est que quand la gloire se répand dans ce cœur pour le remplir dans toute l'estendue qu'il peut avoir; l'humidité y creuse encore un abysme; elle l'eslargit par l'action de graces, & le rend plus grand, par le peu d'estime que l'on a de soy-mesme. Ce cœur se dilate, parce qu'en rendant graces, on se rend capable d'en avoir de nouvelles; on ne boit à la source de vie, que pour avoir soif: *Qui bibent me, adhuc sitient.*

O gloire! ô humilité! laquelle est-ce de vous deux qui emportera cet Esprit, lequel est le prix, & le theatre de vos combats? Catherine aime mieux l'humilité que la gloire; mais

la gloire couronnera l'humilité, pour couronner Catherine. Iesus-Christ descendit dans l'humilité, lors qu'il ne pouvoit monter à la gloire. Il n'y auoit rien au dessus de luy, il se mit au dessous de tout. Mais dans vn ordre contraire à celuy-là, il faut que Catherine monte à la gloire; parce qu'elle ne peut plus descendre dans l'humilité: Il est temps que cét esprit qui a esté, pour dire ainsi, entre les mains du neant, aille entre les mains de Dieu; & que Catherine s'esleue, parce qu'elle ne scauroit s'abaisser, plus qu'elle a fait.

Lors que la Magdelaine voulut approcher de Iesus-Christ ressuscité, elle en fut rebutée par ces paroles: *Noli me tangere, nondum enim ascendi ad patrem meum: Ne me touchez point; parce que ie ne suis pas encore monté à la droite de mon Pere*: Quoy, Magdelaine priuée de toucher Iesus-Christ, quand il est present; ne la fera-t'elle pas encore dauantage, lors qu'il sera si au dessus d'elle? C'est que Iesus-Christ luy signifie, qu'elle le prend pour vn autre; qu'il faut attendre l'esloignement, afin qu'elle le touche du cœur, & non pas du doigt: Et qu'elle le connoisse, non pas selon le sentiment exterior; mais selon l'esprit. Le Messie estant à la droite de son Pere, ne peut plus souffrir d'approche qui luy soit suspecte; mais sur la terre, il doit se precautionner, pour se rendre plustost l'obiet de vostre affection, que celuy de vostre venë. S. Bernard applique ce que ie viens de dire au sentiment que doit auoir vne ame Sainte, quand elle

elle se voit esleuée, iusques à la gloire d'un Dieu qui se communique. O gloire! vous plaidez à mes yeux, mais vous les offusquez! Vous estes trop forte, ou ie suis trop foible: *Noli me tangere nondum enim ascendi ad Patrem meum.* Tous les hommes me disent que ie suis Diuine; mais Dieu peut-estre me reprochera que ie suis terrestre. Les graces qu'il m'a faites sont excessiues; & que sçay-ie, si faute de les auoir mises à profit, ie ne dois pas en tirer plus de confusion, que d'aduantage? ie ne suis pas encore monté à mon Pere; mes soins n'ont d'autre obiet que luy; ils ne doiuent pas auoir d'autre remunerateur. L'apprehende que l'honneur qu'il me fait, ne me donne icy-bas la recompense que ie voudrois receuoir dans le Ciel. L'Apôstre Saint Paul, esleué iusques à des visions dans lesquelles il auoit besoin d'un contrepoids, pour estre balancé, trouuoit celuy de son corps necessaire: *De peur*, dit-il, *que la grandeur de mes reuelations ne m'emporte, vn aiguillon de chair m'a esté donné.* Il m'estoit vn piege, par la corruption de la Nature; mais la grace m'en a fait vn remede. La Sainte que ie vous presche, se trouuoit esleuée par des faueurs toutes particulieres; & son esprit balancé dans ses efforts par son humilité, trouue encore le mesme contrepoids que trouuoit l'Apôstre. Elle a vn corps qu'il faut immoler par le combat de la Grace & de la Nature. C'est icy la derniere de ses langueurs.

TROISIÈSME POINCT.

LE corps porte de si malheureux restes du peché d'Adam ; qu'encore que l'ame soit soumise à Dieu, il ne veut iamais se soumettre à l'ame. L'homme iuste aussi bien que le criminel, sent vne continuelle guerre en soy-mesme. Ce tout est composé de parties contraires, qui semblent ne s'estre vnies, que pour se combattre. Il y a vne rude loy sur le corps, qui est escrite en des caracteres ineffaçables, & qui choque celle de l'ame. Ce corps est toujours imparfait, parce qu'il est contraire à l'ame. Cette ame est malheureuse, quoy qu'innocente ; parce qu'elle est contraire au corps ; mais elle est encore plus malheureuse, si elle s'accorde avec luy, lors qu'il ne peut s'accorder avec elle. Parce que si ces deux parties ne se font la guerre, il y a grand danger que le tout ne soit dans vne fausse tranquillité. La nature auoit mise l'ame & le corps dans vne estroite vnion : Le peché a souleué le corps contre l'ame ; il faut que la grace souleue l'ame contre le corps. La corruption de la nature empesche l'ame d'aller à Dieu, parce que le fardeau de la chair la retient : Et cette ame ne s'apperçoit iamais mieus des rigueurs de sa prison, que quand elle veut iouyr de la liberté de s'vnir à Dieu. Mais que pensez-vous que fait la grace ? Elle releue si hautement la gloire de ce corps, qu'au lieu qu'il separoit l'ame d'avec Dieu, il ne sert qu'à la reünir. C'estoit

Vn soldat qui la combattoit , comme son ennemy : Et par l'ordre que la grace y a mis , le corps est maintenant vn soldat qui combat pour l'ame ; & qui bienloin de l'esloigner de Dieu , la reconilie avec luy. Quand l'ame conçoit des penitences , c'est le corps qui les souffre. Quand elle ordonne des peines, c'est luy qui les sent. Iesus-Christ nous a presté son sing ; & quand l'ame reconnoist cette debte, c'est le corps qui la paye: *Enisa caro vicem reddere Christo , moriendo pro ipso*, dit Tertullien. C'est le corps qui rend le reciproque à nostre Sauueur. Ainsi l'ame fait vn sacrifice du corps, par l'instinct de la grace , malgré celuy de la nature. Tout ce que ie viens de dire , s'establit fortement par l'Histoire de la vie de la Sainte que ie vous presche. La grace luy fait entreprendre des ieusnes ausquels la nature s'oppose. La grace luy fait prendre la resolution de viure avec les Religieux de S. Dominique; mais la nature le luy deffend. La grace l'inspire à l'âge de sept ans , de cacher son sexe pour cela; mais la nature le decouure , & l'on peut luy dire ce mot du Poëte ,

Votoque tuo tua forma repugnat.

La nature voudroit qu'un corps si delicat, fut nourry mieux qu'il n'est ; mais la grace le nourrit d'abstinence, de trois disciplines par iour, iusques au sang, & d'une chaisne de fer, sur sa peau; ce sont les instrumens de cruauté, que la grace met en vsage, pour bourreler la nature. La nature l'inuite à s'aimer, mais la grace fait qu'elle deuiet sa plus cruelle ennemie. Aussi,

ô nature, pourquoy as-tu voulu gesner la grace, lors que par les parens de Catherine, tu as fait tous tes efforts pour la faire viure dans le monde, Pourquoy est-ce que par sa sœur Bonauente. tu l'as sollicitée de s'adiuster? Il est temps que la grace se vange; mais elle se vange fauorablement pour toy, puis qu'elle parfait ton ouurage, lors qu'il semble qu'elle le destruit.

Par la nature, Catherine est fille; mais par la grace, elle n'a plus de sexe; puis que selon S. Cyprien, les Vierges n'en ont non plus que les Anges. Par la grace, Catherine oste les maladies, par la nature elle les souffre; & demeure malade, quand elle guerit ceux qui le font.

Nec profunt Domino, quæ profunt omnibus artes.

Enfin la nature cede à la grace, & la nature mesme se trouue en quelque façon au dessus du naturel; puis qu'elle s'habituë à pratiquer facilement ce qui la surpasse. Cette Sante demeure depuis le iour des Cendres, iusques à celuy de l'Ascension, sans manger, quoy que ce soit; elle ne vit plus que de Communions: ainsi le combat cesse; parce que la nature est domptée. Et si au commencement de mon premier point, ie vous ay dit, que les commencemens estoient doux, & les suites vn peu difficiles: l'ay à vous monstrez que la perfection a des douceurs inconceuable, que l'on possède sans trouble. Dieu qui caresse les commençants, caresse les parfaits; ceux-là par grace, & ceux-cy

par iustice; ceux-là pour leur necessité, & ceux-cy pour leur merite; s'il les fait languir, leur langueur est douce, ils la preferent à l'estat le plus heureux du monde: Ils la trouuent douce, comme le sommeil, quand nous croirions qu'elle seroit cruelle comme la mort. Notre Sainte estoit paruenüe à vn si haut point de reputation, & de vertu, que sa seule presence touchoit les cœurs: Elle expliquoit à des Docteurs, les question les plus difficiles & quoy que la nature deffendit à son sexe d'enseigner & de voyager; neantmoins la grace fait d'elle son oracle public, & la pousse au voyage d'Auignon, où elle va trouuer le Pape Gregoire IX. La nature auroit prolongé sa vie, iusqu'à vn âge plus aduancé, que celui de trente-trois ans; mais la grace bornoit là sa vie, ne demandant que peu d'années, pour faire beaucoup de miracles. La nature interesse l'ame dans tous les sentimens du corps; & le corps dans tous ceux de l'ame; mais la grace rompt cette intelligence qui luy est suspecte: & quand Dauid dist à Dieu: *Sicut pluuia in vellus descendisti; Vous estes descendu comme la pluye dans la toison.* Il veut dire que le Fils de Dieu est né dans la virginité, laquelle estant attachée au corps, n'en souffre pas les emotions. Et comme la laine estant du corps, ne participe point aux douleurs qu'il sent; ainsi la virginité regnant sur le corps, ignore tout ce qu'il souffre: *Vellus cum sit de corpore, nescit corporis passiones: sic virginitas cum sit in carne, vitia carnis ignorat*, disoit l'elegant S. Chrysologue.

O que la nature & la grace se combattent bien plus cruellement chez nous ! ie me trompe : Elles ne s'y combattent peut-estre pas. Et la nature' ayant estouffé la grace, il se trouue que l'esprit ne sent plus les rebellions de la chair ; parce que la chair ne sent plus l'empire de l'esprit. Si ie ne preschois aux Filles de Sainte Catherine de Sienne, i'aurois sujet de craindre, que pour euiter les trois combats que ie viens de représenter, mes Auditeurs n'aimassent mieux cette maudite paix, que les faux Prophetes annoncent : *Dicentes Pax Pax, & non erat Pax.* Ce n'est pas vne Paix veritable, que cette funeste intelligence que nostre raison exerce avec nos sens ! Nous souffrons dans le cœur vne douleur sans amour, parce qu'elle est forcée : ou vn amour sans douleur, parce qu'il est voluptueux. Nous souffrons dans l'esprit vn combat du faux-honneur avec le veritable ; & si nous embrassons l'humilité, c'est peut-estre par faste. Si bien qu'il est vray de dire, que nous la fuyons, en faisant semblant de la pratiquer. Enfin nous ne laissons plus disputer la nature avec la grace ; parce que donnant tout à nos sens, nous fermons celuy de l'ouye à la Loy superieure ; & voyant que la grace a des commandemens trop rigoureux, & que la nature a des sentimens trop foibles, bien loin d'accommoder nos desirs naturels à la grace, nous accommodons la grace à nos desirs naturels. Ames prophanes ! comme ce n'est pas l'amour de Dieu qui vous brusle ; ce n'est pas

Vne sainte douleur qui vous touche : comme ce n'est pas vne parfaite humilité qui vous rualle ; ce n'est pas vne solide gloire qui vous rehausse. Comme la nature triomphe de vous, la grace ne vous attaque plus ; parce que ses attaques sont inutiles. Vous languissez pourtant , mais vous languissez avec malheur , parce que c'est l'amour propre qui vous fait tomber dans de pitoyables deffauts, au lieu que l'amour de Dieu vous mettroit dans ces heureuses defaillances, qui font tout le repos, & toute la felicité des fidelles. Je souhaitte que vous appreniez de sainte Catherine , à chercher la paix dans tous ces combats : & qu'ils vous soient liurez, pour vous faire vaincre dans le temps , & triompher dans l'Eternité.





PANEGYRIQUE

DE

S^{TE} MONIQUE.

PRONONCE' DANS L'E-
glise des Reuerends Peres Augustins
du grand Conuent à Paris, le iour de
sa Feste 4. May 1663. qui se trouuoit le
lendemain de l'Ascension.

In nube apparebo super oraculum.

Leuit. 16.



Ovs entendez bien, Messieurs,
que le sens que ie donne aux pa-
roles que i'ay pris pour Texte, re-
garde le grand S. Augustin, com-
me l'Oracle, dont elles parlent: mais ie ne scay
si vous conceuez encore, que cette nuée en la-
quelle Dieu paroist sur l'Oracle, nous repre-
sente sainte Monique, par laquelle Dieu se
communique à cet incomparable Docteur, le
mysterè d'hier, me donnant ouuerture pour

vous traiter celui d'aujourd'hui; j'ay considéré que puisque Iesus. Christ doit venir comme il s'en est allé, & qu'il falut vne nuée pour le dérober aux yeux des Apostres, il en faut aussi vne pour le rendre au grand S. Augustin. Vne nuée qui a vne pluye de larmes pour l'arrouser, des éclairs pour l'illuminer, des tonnerres pour l'aduertir, & vne protection pour le mettre à couuert de la iustice qu'il a souuent irritée. Si Monique n'auoit pas esté vne nuée, Saint Augustin ne seroit pas vn Soleil: Les yeux du Fils n'ont de lumiere, que parce que ceux de la Mere ont eu de l'eau. Quand il explique cette parole de Dauid: *La fontaine de vie est chez vous; & c'est dans vos rayons que nous verrons la lumiere.* Il dit que Dieu fait rejallir ses lumieres, d'où il fait couler ses torrents: *Vnde tibi lucet et viduas, inde tibi manat ut bibas*: Cherchons donc la lumiere de ce Soleil dans l'humide de cette nuë. Il y a des nuages dont l'Ecriture nous parle, qui ne reçoient pas la lumiere pour nous la cacher; au contraire, ils la temperent, pour vous la rendre plus agreable. C'est par eux que Dieu se monstroit autrefois, en se cachant; & quoy que l'on dit, qu'une des raisons qu'il auoit pour cela, c'est que voulant épurer la connoissance que les hommes auroient de luy, s'il ne vouloit pas leur paroistre sous quelque forme visible, de laquelle ils auroient pû se faire des idoles, & prendre de fausses pensées, que Dieu fut seulement ce qu'il leur eut paru: ie trouue neantmoins vne plus forte raison, en

ce que les rayons de ce souverain Maître, ne pouuant pas estre supportez par vne veüe foible comme la nostre ; il les faloit temperer de quelque nuée, laquelle les rendant moins étincellante, les rendroit beaucoup plus visibles. C'est dans cette conduite, que Dieu qui promet de monter sur vne nuée pour entrer dans l'Egypte, se sert de sainte Monique, pour faire son entrée dans le cœur d'Augustin. Si donc ie la compare à vne vapeur, ne pensez pas que ie diminuë sa gloire, en la voulant establir : La Mere de ce Docteur, peut bien estre louée par le mesme parallele, qui nous sert à louer la Mere de Ies. Chr. Quand il vint à nous pour nous éclairer, le S. Esprit eut le soin de nous donner ce Soleil dans la nuë. Il en formoit vne du flanc virginal, suiuant ces paroles, *Virtus altissimi obumbrabit tibi*, que l'Ange dit ensuite de celles que nous allons dire.

Aue Maria.

IL semble, Messieurs, que la comparaison d'une nuée est plus propre à faire l'iuectiue qui est deuë aux pecheurs, que les eloges des Saints : & qu'ainsi elle conuient mieux à Augustin dans son peché, qu'à Monique dans sa vertu. Chez les Prophetes Ezechiel & Ioël, Dieu nous menace d'un iour de nuée, pour nous faire craindre vn iour de fureur : *Appropinquat dies nubis*. Dans Isaye, lors qu'il parle du peché, il le compare aux nuages. En effet, le peché qui nous oste la connoissance & l'amour n'est-il pas comme vne nuée qui nous priue de la chaleur & de la lumiere du soleil ? Le peché

qui fouille vn homme celeste, n'est ce pas vne nuée qui noircit le Ciel? le peché auquella tentation nous conduit, n'est-ce pas vn nuage que le vent agite? les pechez qui se trouvent souuent dans les grandes ames, ne sont-ils pas bien representez par ces nuées qui sont au tour des montagnes? le peché qui se conuertit en larmes, ou dans la penitence pour estre effacé, ou dans la damnation pour estre puni; n'est-il pas bien signifié par vne nuée qui se fond toute en eau? le peché qui n'est que vanité, peut il auoir vn symbole plus iuste, que celui d'une nuée qui n'est que vapeur? Comment puis-je donc establir le Panegyrique d'une Sainte, sur vne parole qui sert souuent à nous descouurir les ruines du peché? Neantmoins, Messieurs, l'Ecriture est toute remplie de ces metaphores, dans lesquelles les iustes sont comparez aux nuées; & voicy la raison que j'en trouue.

La diuinité est vn abyfme que le trop de lumieres rend obscur; il n'est inaccessible, que parce qu'il est par tout: Et l'impossibilité de l'ignorer forme celle de le connoistre. L'homme est vn abyfme opposé, que les tenebres du peché creusent si auant dans le neant, qu'elles le rendent inaccessible à Dieu. Ce n'est pas qu'il y ait quelque estat ny quelque endroit dans lequel on se puisse desrober à sa veüe: mais c'est que quand Dieu perce les tenebres de nostre peché, elles ne s'escartent pas, si nous ne contribuons à les dissiper. La lumiere de Dieu qui ne se peut esteindre en luy, s'esteint en

nous; & c'est en ce sens que saint Paul disoit : *N'esteigneZ point l'esprit*. Le Soleil luit à nos yeux; mais il luit inutilement, si le tenant fermez, nous sommes des aveugles volontaires. Le iour de la grace vient poindre dans la nuit du peché; mais elle n'en est pas toujours éclairée.

Voilà deux abysses qui sont inaccessibles l'un à l'autre & qui ne laissent pas de s'invoquer, *abyssus abyssum invocat*. L'abysses de tenebres a besoin de celui de la lumiere, parce que sans ce second abysses, le premier n'est rien, & celui de la lumiere invoque reciproquement celui des tenebres, parce que sans luy il a tout, mais il ne donne rien.

Entre ces deux extremes il y a vn milieu, qui rendant à Dieu ces tenebres moins haïssables, rend ce Dieu plus souhaitable aux tenebres. Il y a des nuées qui participent aux lumieres du premier abysses, & aux tenebres du second. Ce qu'elles ont de celeste les rend claires; & ce qu'elles ont de terrestre les rend obscures. Elles ont du iour, parce qu'elles sont attirées au Ciel; mais elles ont de l'obscurité, parce qu'elles se sont esleuées de terre. Dieu pour nous signifier cette verité a bien voulu faire paroistre des nuées partout, où il a fait esclatter des mysteres. Il y en auoit vne là où Moysse receut la loy; il y en auoit vne, là où Salomon fit son Temple, vne à la Trans-figuration de Iesus Christ, vne à son Ascension; & il doit y en auoir vne à sa derniere venuë. Sainte Monique est vne nuée mystique, laquelle se trouue

entre Dieu & Augustin, comme entre deux abysses, qui par elle s'inuoquent l'un & l'autre; ou comme entre deux extremes, qui par elle se reunissent. Je trouue en cette nuée l'obscurité, le feu, & la lumière, c'est à dire la douleur, l'amour, & la sagesse. Lorsque Dieu renouella le monde dans l'ancien Testament il fit vn deluge, apres lequel il monstra son arc-en-ciel, & ensuite sa lumière. Pour renoueller Augustin, il fait en Monique comme en vne nuée, vn deluge de larmes, vn arc-en-ciel d'union, & vne lumière de connoissance: Comme nous la reuerons icy par rapport à son fils, c'est de luy que ie tire vne induction de ce qu'elle doit estre. Par ce deluge de larmes, elle se rend la mere d'un fameux penitent. Par cet arc-en-ciel d'union, elle se rend la Mere d'un celebre amant. Et par cette lumière de connoissance, elle se rend la mere d'un incomparable Docteur. Par ce deluge elle pleure les pechez qu'elle n'a point commis; par cet arc-en-ciel elle fauorise ceux dont elle est maltraitée; par cette lumière elle enseigne des veritez qu'elle n'a point estudiées. Ce sont les trois qualités de nostre mysterieuse nuée, & les trois parties de ce discours.

PREMIERE PARTIE.

Lorsque Iephte se promettoit la victoire sur les ennemis, il la voulut achepter par le veu qu'il fit, d'immolet la premiere victime qui se presenteroit à luy, quand il reuiendroit de

Combattre. Il trouua sa fille, & ne pouuant s'empescher de la sacrifier; il ne la laissa dans aucune autre liberté que celle de pleurer pendant quelques mois. Hier l'Eglise nous representoit Iesus-Christ triomphant à la droite de son Pere sur tous les ennemis qu'il a fallu vaincre. Lorsqu'il se tourne vers la terre qu'il a sauuée, le premier obiet qui se presente à luy c'est sainte Monique dont nous celebrons aujour d'huy la Feste. C'est vne victime de douleur, & d'amour. Mais le mesme feu qui la doit consumer, la fait fondre en larmes; il faut qu'elle pleure non pas sa perte à la verité, mais celle d'autruy. Si cette Sainte doit participer particulièrement au mystere de l'Ascension, si elle doit se preparer à estre esleuée sur la montagne où Dieu fait paroistre sa gloire, il faut auparauant qu'elle pleure dans la vallée: & que l'on puisse dire d'elle à la lettre: *Ascensiones in corde suo disposuit in valle lacrymarum*. Dans le Liure de Iob il est parlé de certains astres qui sont appelez des astres de pluye & de rosée: *Quis genuit stellas roris?* Et saint Gregoire dict là dessus, qu'il y a de certaines estoilles qui ne paroissent que dans vn air sec: *In siccitate aeris nascuntur*, & qui resioüissent la veüe, sans se rendre vtilés à la fertilité de la terre. Il y en a d'autres qui adioustent l'influence à la lumiere, & qui sont aussi vtilés que belles. Dans le firmament de la grace, il y a des Saints qui luisent, mais, comme ils n'adioustent point le soin de la conduite d'autruy, à celuy qu'ils ont de se rendre parfaits, ils ont grand éclat &

ponit du tout d'influence Qui est-ce qui peut estre appellé vn astre de rosée & de pluye mieuz que Monique, qui se resoud toute en larmes; elle a des influences toutes particulieres pour fertiliser vn champ qui est à elle, & qui ne produict que des ronces & des espines. Axa la fille de Caleph disoit à son pere: Vous m'avez donné vne terre aride, si vous voulez qu'elle produise, fournissez moy de quoy l'arrouser, *Terram aremem dedisti mihi, da mihi irriguum superius & inferius.* Monique doit dire à Dieu, Seigneur quelle terre m'avez-vous donnée? Elle ne produit rien de tout ce que l'on pouuoit attendre d'elle; les sentimens de la nature & ceux de la grace sont les deux aqueducs, qui la doiuent fertiliser. Je l'ay plantée par la generation, ie l'ay arrousee par mes larmes. Neantmoins comme celuy qui plante & celuy qui arrouse ne font rien, ie vous prie de luy donner l'accroissement, *Neque qui plantat neque qui rigat, est aliquid, sed qui incrementum dat Deus.* Pensez-vous, Messieurs, que ce fut vne nuée sans pluye, comme celles qui sont blasimées dans le ving-cinq des Prouerbes: *Nubes, & ventus & pluuia non sequentes.* Les nuages qui ne sont suivis d'aucunes pluyes, marquent les pecheurs sans penitence, les prometteurs sans execution, & les amis sans effect. Ce n'est pas là le deffaut de Monique: Elle se conuertit en larmes, & si j'osois faire vne application de la fable: ie vous dirois que comme Arethuse fuyant toute nuë deuant vne ennemie qui la poursuiuoit, fut couuerte d'vn nuage

Metam
51.

ge, & changée d'abord en fontaine ainsi Augustin estant dans vne nudité si deplorable, qu'il ne vouloit pas sauuer seulement l'apparence ; & pretendoit que l'on le loueroit comme vicieux, quoy qu'il ny ait rien de blasmable que le vice, il est heureusement reuestu d'un nuage, sous la protection duquel il se conuertit en pleurs: Il est vray comme dit vn Pere, de l'Eglise, que les larmes baptisent les pechez

1. Cor. 1. *lachrymæ peccata baptizant*, celle de Monique ont baptisé les pechez de son fils, afin qu'on puisse le mettre au rang de ces hommes dont ces hommes, dont parle S. Paul, qui ont esté baptisez dans la nuée: *Baptisati sunt in nube*. Dans vne nuée qui dresse nos pas dans le chemin de la paix, qui tempere en nous le feu de la concupiscence, & qui fait pleuuoir la manne du Ciel & l'influence de la grace, sur les cœurs les plus infertiles.

Il est dit au second des Machabées, que le feu qui estoit descendu des Cieux, pour consumer l'holocauste que Moysse presentoit à Dieu, fut tousiours allumé iusqu'à la captiuité de Babylone, en laquelle les Prestres ne pouuant plus garder ce feu qu'ils auoient comme en depost, le cachèrent dans vn puis. Nehemias deputed du Roy de Perse pour le r'auoir, enuoya les neueux des Prestres qui l'auoient caché; mais ils ne trouuerent plus que de l'eau. Nehemias en prit, il en arrousa ses sacrifices, & le feu ne tarda pas à s'y prendre. Monique offrit Augustin, des qu'elle l'eust enfanté. Il fut assez malheureux pour esteindre le feu qu'il deuoit

deuoit conseruer, où sont les restes de ce feu
 si ce n'est dans ton puy d'eau viue, ie veux di-
 re dans le cœur de cette sainte Mere? C'est de
 là qu'elle fait sortir toutes ses larmes, lesquel-
 les rallument le feu qui doit consommer l'ho-
 locauste. Saint Augustin la compare luy-mesme
 à cette pauvre femme de l'Euangile de saint
 Luc, qui ayant perdu son fils, le regrette; Le cap. 79.
 Fils de Dieu la console, & commande à ce
 ieune homme de se releuer & de reuenir à elle.
 Monique a perdu son enfant. L'esperance
 a beau luy dire, de ne pas pleurer: Mon Dieu
 ne me deffendriez-vous point inutilement
 les larmes? Si vous m'en voulez oster l'vsage
 rendez-moy Augustin, qui me les fait verser.
 Laissez-moy mes pleurs: ou laissez-moy mon
 fils. Vous ne me l'auiez donné, qu'afin que ie
 vous le rende: Il est necessaire que ie le re-
 trouue. Enfin, Messieurs, quand il s'agit de
 reformer Augustin, ie vois pratiquer la mes-
 me chose qui se pratiqua lors que Dieu forma
 le monde. Alors les tenebres estant sur la
 face de l'abyssme: L'esprit de Dieu se porta
 sur les eaux: Et Dieu dit que la lumiere fut fai-
 te. L'esprit d'Augustin estoit assez profond
 pour estre vn abyme. L'erreur & le vice le cou-
 uroent de tenebres: *Tenebra erant super faciem
 abyssi.* Et le mesme Esprit qui se portoit sur les
 eaux de la nature, pour en faire sortir la lu-
 miere du monde, couuoit aussi les larmes de
 cette Mere, pour en eclorre vne des principa-
 les lumieres de l'Eglise. *Spiritus Domini fereba-
 tur super aquas, & dixit Deus, fiat lux.* Voicy

Messieurs, le songe de Mardochée, aussi Monique en fit vn, dans lequel elle voyoit son fils avec elle. Mardochée vit vne petite fontaine, qui deuint vn grand fleuve: *Fons paruus creuit in fluum maximum, & in aquas plurimas redundauit.* Les larmes de Sainte Monique, c'est cette petite fontaine, d'où sort ce grand fleuve, qui comme celuy du Paradis terrestre se partage en quatre pour arrouser tout le monde. L'intelligence des Escritures, la fine Theologie, la subtilité de l'esprit dans les disputes, & la sainteté des mœurs sont les quatre riuieres par lesquelles S. Augustin fait tout le tour de la terre. Du fleuve que vit Mardochée, il en sortoit vn Soleil: n'est-ce pas Augustin qui se laue dans les larmes de sa mere, comme la fable nous dit que le Soleil sort du sein de Thetis? Mais auant que d'en venir là; il faut que Monique essuye de rudes combats: Elle a deux Iuges, elle plaide deuant deux Tribunaux: Il faut fleschir Dieu pour Augustin; mais il est encore plus difficile de fleschir Augustin pour Dieu. Ah! pauvre Mere, que le Tribunal de vostre fils est de difficile accez! C'est vn Iuge que vous sollicitez pour luy-mesme: Et s'il vous refuse la iustice que vous luy demandez; c'est qu'il n'est pas en estat de se la rendre: Vos larmes, dont le silence parle si haut, font des voix muettes: Mais quoy, ces beaux ruisseaux d'vn parfait amour ne defricheront-ils iamais la terre qu'ils arrousent? Ces precieuses gouttes ne laueront-elles iamais ce cœur de pierre? S'il est vray que

Gutta cauat lapidem non vi, sed saepe cadendo?

Pour éviter les larmes de Monique, Augustin s'embarque, & s'enfuit à Rome. Il quitte les eaux qui le sauvent, & s'expose à celles qui le mettront en danger. Elle luy presche des vertitez, & il luy dit vn mensonge; car il luy fait à croire, qu'il ne va qu'accompagner tant soit peu son amy. Monique, le Iuge ne vous écoute pas; ayez recours à vn autre, & taschez de trouuer Dieu plus fauorable à Augustin, qu'Augustin ne l'est à soy-mesme: Elle sollicite comme vne appellante: Elle plaide sa cause avec ses larmes; il faut qu'elles soustiennent ce que les paroles ne peuuent plus deffendre. Mon Dieu ie n'ose plus vous rien dire, mais i'ose pleurer. C'est vostre ennemy que ie veux vous faire aymer, soyez aussi misericordieux, qu'il est miserable: Perdez ce qu'il a fait contre vous; mais sauuez ce que vous avez fait pour luy. Je sçay mon Dieu, que le seul droit que i'ay d'esperer en vostre misericorde, c'est elle-mesme: Aussi ne veux-je point vous alleguer des seruices rendus; mais seulement des graces receuës: car les premieres vous engagent à nous en accorder de nouvelles. Moysè vous a dit de l'effacer du Liure de vie, ou d'y escrire vostre Peuple. Je n'ose pas vous dire de m'en oster, ou d'y mettre Augustin: Mais s'il vous est contraire, puis-je estre heureuse? La Mere de Samson disoit que vous ne luy auiez pas donné vn fils pour la punir; Seigneur, m'auuez-vous donné le mien pour m'affliger? N'est-il pas coupable, qu'afin que ie sois punie?

n'est-il peruersty, qu'afin que ie sois malheureuse?

Monique faisoit ainsi penitence des pechez qu'elle n'auoit point commis; & souffroit des trauaux, pour faire renaiſtre Auguſtin; qui n'estoient pas moindres, que ceux qu'elle auoit souffert, pour le faire naiſtre. La veille de l'Ascension, l'Eglise nous represente Ieſus-Chriſt, diſant des paroles, lesquelles peuuent auiourd'huy ſortir de la bouche de Sainte Monique. *Mon Pere, i'ay manifesté vostre nom à ceux du monde, que vous m'avez donnés, ils estoient à vous, & vous avez en la bonté de me les commettre, ils connoissent enfin, que tout ce que i'ay vient de vous: Io leur ay distribué ce que i'auois receu, ils ſçauent que vous m'avez enuoyé, & que ie ne leur ay parlé que de vostre part.* Quoy, diuin Ieſus! dites-vous que vostre Pere celeste vous a donné les hommes? Ne vous les a-t'il pas rendus au prix de vostre ſang? Vne ſeule goutte estoit plus precieuse qu'eux tous tant qu'ils ſont. Vous dites neantmoins qu'ils vous ſont donnez, côme s'ils ne vous couſtoient rien. C'est que l'Amour croit auoir à bon marché tout ce qu'il achete. Quelque trauail qu'il ſouffre pour faire vne conquete, il ne le compte pas; & ne ſe ſouuient plus de la difficulté des moyens, quand il eſt paruenu iuſqu'au but. Dites Monique, dites à Dieu: Seigneur, i'ay manifesté vostre nom à ceux qui ne le vouloient pas reuerer. Patrice & Auguſtin, ſont ceux de tout le monde que vous auiez choisis pour me les donner. Ils estoient à vous par le droit

de la creation; mais ils violoient celuy de la nature & de la grace. Vous me les avez donnez, l'un comme Espoux, & l'autre comme fils. Je ne les trouuois plus en eux mesmes: Je cherchois vn espoux en la personne de Patrice, & ie ne le reconnoissois plus que par la seuerite authorite qu'il exerçoit. Je cherchois mon fils dans Augustin; mais il n'estoit plus mon fils, quoy que ie fusse sa mere. Les ayant dont perdus, i'ay deu les racheter. Vous les avez rendus à mes larmes; afin que ie les rendisse à vostre misericorde, qui depuis long-temps les cherchoit: *Et mihi eos dedisti.* Ils me coustent des pleurs, ie n'auois rien de plus precieux; cependant ie croy que vous me les avez donnez; parce que la peine que i'ay prise, n'egale pas la consolation que ie sens.

Monique enfantoit ainsi Patrice & Augustin à Iesus-Christ par cette eau salutaire des larmes; laquelle est vn principe de regeneration. L'eau de la Nature est sterile, quoy qu'elle soit vn principe de generation; elle est sterile, dis ie, parce que la chaleur luy manque. Mais l'eau de la grace est feconde, d'autant que dans le Baptesme, elle a la chaleur du sang de Iesus-Christ qui concourt avec elle, pour la generation des Chrestiens: & dans les larmes, elle a l'Esprit de Dieu qui la couue, suiuant cette version, qui porte; *Spiritus Domini incubabat aquis.* Les pecheurs versent des larmes de componction, & les Saints des larmes de compassion. Ils disent chez Ieremie: *Qui me donnera de l'eau, pour pleurer iours & nuict, les pechez.* cap. 9.

de ces Ames qui peuvent passer pour mortes? *Quis dabit capiti meo aquam, & oculis meis fontem lachrymarum? Ut plorem die ac nocte interfectos filios populi mei.* Mais, hélas! ô Ames mondaines! comment verseriez-vous des larmes pour les pechez d'autrui, pendant que ceux que vous commettez, ne vous donnent que de la ioye? Vous ne pleurez que pour la peine, c'est le moyen de l'augmenter: Vous ne pleurez point pour la faute, c'est le moyen de la diminuer. Vous attendez peut-estre des Intercesseurs, comme Monique, & vous rapportez à autrui le soin que vous devez prendre vous mesme. Mais quels sont aujourdhuy dans le monde les Mediateurs assez accreditez pour oser entreprendre de fleschir vn Dieu trop iustement irrité, quand son ennemy ne veut pas se soumettre? Si vn homme peche griefuement: *Quis orabit pro eo*, dit l'Escriture, qui priera pour luy? Il est vray que S. Ambroise expliquant cette parole, dit qu'elle n'exclud pas ce grand Intercesseur qui est necessaire; mais elle le cherche: *Queritur, non excluditur*: Voyez vne Mediatrice, & d'autant plus forte qu'en donnant à Dieu des larmes pour nostre salut, elle nous donne les instructions que son fils nous a faites. Il faut neantmoins que nos pleurs soient meslez aux siens. L'orgueil nous empesche d'en verser: les montagnes, sont presque tousiours arides: l'humidité n'est que pour les valées. Les larmes ne sortent que d'un cœur humilié. La concupiscence les seiche, comme les chaleurs excessiues font tair les fontaines.

L'avarice les consume, de mesme que la terre boit l'eau. L'ignorance arreste leur cours : on ne trouue pas de phrenetiques qui pleurent ; ils rient dans des maux pour lesquels tout le monde pleure autour de leur liect. Monique pleure sur les malheurs de Patrice & d'Augustin, comme Iesus-Christ pleuroit sur ceux de Ierusalem : *Flevit super illam, dicens, quia si cognovisses, & tu.* Je pleure les maux, parce que ie les connois, & ie les pleure d'autant plus, que tu ne scaurois les pleurer, faute de les connoistre. Que l'on est heureux quand on pleure, & sur tout quand on n'a à pleurer que les fautes d'autrui ! L'orgueil n'empeschoit pas Monique de pleurer, nous scauons par le fidel rapport de son fils, combien elle estoit humble. La concupiscence ne seche point ses larmes, puis que dans le mariage & dans la vuidité, l'on pouuoit la considerer comme vn modele de patience. L'avarice n'absorboit pas ses larmes : Car il est certain qu'elle ne vouloit de bien, que pour distribuer aux pauvres, & qu'elle ne demandoit à Dieu, que Dieu-mesme. L'ignorance ne destourne pas le cours de ses pleurs, parce qu'elle connoist à quoy Dieu veut qu'ils seruent. Ce sont de precieuses gouttes, dans lesquelles le Soleil de sa grace se regarde & se copie, pour en faire vn Arc-en-ciel d'vniou. Vous l'allez voir, Messieurs, dans le second office de Monique, dans le second estat de cette nuée, & dans cette seconde partie.

SECOND POINT.

AV premier de l'Apocalypse : Il est dit que Iesus-Christ vient avec des nuées, & que sous les yeux le verront : *Ecce venit cum nubibus, & videbit eum omnis oculus* : Et c'est ce que les Euāgiles nous disent : *Ils verront le Fils de l'homme venant dans une nuée : Videbunt filium hominis venientem in nube*. Saint Paul dit encore, que nous irons au deuant de Dieu dans les nuées. Sur quoy l'Abbé Rupert demande, si c'est le Trofne qu'il a choisi, & soit qu'il vienne aux iustes, soit qu'il vienne aux pecheurs, doit-il prendre vne nuée? S'il vient briller aux iustes, faut-il qu'il prenne vne nuée, comme s'il vouloit se cacher à eux? S'il vient confondre les méchans, faut-il qu'il prenne vne nuée, comme si au lieu d'offusquer leur veuë, il la vouloit soulager? Est-ce donc, ou pour se dérober, ou pour s'accommoder à nos yeux qui sont foibles? Quand il a porté les rayons de son amour au monde, il les a cachez dans vne nuée, c'estoit sa chair. Quand il porte ceux de sa Iustice, pourquoy les mettre sous vn nuage, puis qu'au lieu qu'il est venu caché, il viendra à découuert? *Videbit eum omnis oculus*. Il faut interroger l'Escriture en vn autre endroit, pour la pouuoir entendre en celuy-cy. Le vingt. sixième d'Isaye nous dit, que l'impie ne verra point la gloire de Dieu. Seigneur, dit-il : *Esleuez vostre main, & qu'ils ne vous voyent pas* : Et d'abord il se reprend, & dit : *Non, non,*

Seigneur, qu'ils vous voyent, qu'ils soient confus. D'où ie tire que les reprocuez verront, & ne verront pas; ils verront la iustice, & ne verront pas la gloire; ils verront le lyon, & ne verront pas l'Agneau; ils verront leur iuge, & non pas leur pere. La nuée leur cachera ce qu'il a de doux, & leur laissera voir ce qu'il a de terrible. Et au lieu qu'elle doit temperer les brillans de la gloire pour resiouir les yeux des iustes; elle les cachera entierement pour punir les impies.

Or Messieurs, saint Augustin m'apprend qu'il y a vn iugement qui precede le dernier, c'est vn iugement de misericorde, qui precede celuy de la rigueur. Dieu condamne tousiours les pecheurs, mais il les condamne quelque fois pour les punir, & quelque fois pour les absoudre. Il les renuerse; mais quelque fois c'est pour les soustenir, aussi bien que pour les absoudre. *Peccatores Deus non solum iratus, verum etiam miseratus enertit.* Et c'est par là qu'il faut entendre, comme Dieu tousiours fidelle quand il promet, aussi bien que quand il menace, fait dire par Ionas, qu'il destruira Ninie, cependant elle subsiste. C'est qu'il destruisoit le peché, sans destruire le pecheur: il destruit Ninie la pecheresse, pour establir Ninie la penitente: & la Prophetie de Ionas deuenüe fauorable à ceux qui la pouuoient trouuer rude, semble vne promesse plustost qu'une menace, & la clemence de Dieu pour eluder sa rigueur, s'estoit seruie des mesmes paroles, que s'il eut deu perdre ceux qu'il vouloit sauuer.

Il veut destruire les pecheurs pour establir les iustes. Il vient les iuger ; mais au lieu qu'au dernier Iugement il viendra condamner, en celuy-ci il vient iustifier. Il vient dans vne nuée: & au lieu que celle du dernier iour cachera sa misericorde, pour laisser paroistre la colere ; voici vne nuée agreable, vne nuée de paix qui arreste la colere pour laisser paroistre la misericorde: Suiuons cette pensée iusqu'ou elle nous conduit.

Vn Pere de l'Eglise appelle les larmes vn deluge ; mais elles font vn deluge different en cela de celuy qui arriua sous la conduite de Noé, que l'vn estoit le deluge du pecheur, & l'autre le deluge du peché. C'est à dire qu'au premier deluge le pecheur mourut, & le peché ressuscita ; mais en celuy des larmes, le peché meurt, & le pecheur ressuscite. Or apres le premier deluge, Dieu fit paroistre vn arc dans les nuées: & dit que ce seroit la marque, de l'alliance qu'il faisoit avec la terre, qu'il auoit desolée ainsi. Monique apres auoir esté vne nuée d'où est sorti vn deluge de larmes, doit estre vne nuée où se forme vn arc-en-Ciel. Vous voyez souuent lors que le Ciel irrité, menace la terre d'orage, & qu'en plein iour il la fait quasi trouuer dans la nuit, elle ne le voit plus, elle voit seulement des nuages qui la desolent ; mais ces nuages estant penetrés d'vn favorable trait de lumiere, & percé d'vn aymable regard du Soleil paroissent aussi beaux qu'ils estoient estonnans. Nous les voyons avec plaisir apres les auoir veus avec crainte ; & cette belle bigarrure

de diuerſes couleurs meſlées dans vne nuance ſi iuſte, eſt vn motif de ioye. Parce que c'eſt vn ſigne de paix, car l'image du Soleil repreſenté dans les vapeurs qu'il auoit attirée, forme des demi cercles; pour nous montrer que le Ciel qui menaçoit la terre, la veut embraffer, & qu'il luy tend les bras pour eſtreindre ſon alliance avec elle. Auguſtin vous auez eſté iuſques icy vne terre ingrate, qui deuoroit les ſemées de la grace, au lieu de produire: le Ciel ne peut plus vous voir qu'avec indignation, vous ne pouuez plus le voir qu'avec crainte. Vous ne le voyez pas auſſi, mais vous vöyez la nuée qui eſt entre vous, & luy, vous ne ſçauéz pourtant pas encor combien elle vous eſt ſalutaire, & vous dites vous meſme, que vous preniez les ſaincts diſcours de Monique pour des diſcours de femme, quoy qu'ils fuſſent de Dieu: c'eſt par elle qu'il vous parle, c'eſt par elle qu'il vous voit. Il pourroit ſe declarer à vous par le bruit du tonnerre; mais il ayme mieux venir ſous la fraiſcheur des Zephirs; regardez avec confiance, tout ce que vous regardiez avec trouble, vn trait que la grace vous deſcoche, partira de cét arc-en-Ciel: le rayon de la miſericorde perera cette nuée, pour venir à vous. La meſme mere qui vous a porté en terre, doit vous porter au Ciel, elle porte Dieu chez vous, elle paroït de ſa part, il la depute: & ſi la fable a feint que l'arc-en-Ciel eſtoit Meſſagere des Dieux; Monique eſt vn arc-en-Ciel qui de la part de Dieu vous annonce la Paix, ſi vous la voulez accepter.

Tri decus coeli, quis te mihi nubibus actam

*Derulit in terras? unde haec tam clara repente
tempestat?*

Il n'y a qu'un moment qu'Augustin voyoit le Ciel courroucé, & qu'il ne pouvoit leuer les yeux à son Dieu, qu'ils ne luy descouurissent un iuge à craindre. Cependant voicy tout d'un coup la bonace apres un orage, qui sembloit dangereux, Dieu dit dans la Genese, qu'il mettroit son arc dans les nuées: ce n'est pas qu'il creast alors pour la premiere fois ce beau Meteore; c'est qu'il commençoit d'en faire le symbole de sa paix, & le tesmoignage de ses promesses. Monique estoit Sainte auant qu'elle fut mere; l'arc-en-ciel estoit desia formé auant qu'il parut sur Augustin; mais il falloit attendre que le desordre du fils, exerçast la vertu de la mere, pour la faire esclatter; il falloit attendre qu'Augustin fut en guerre avec son Dieu, afin que Monique fut l'arc-en-ciel qui portast la paix.

Isa.
c. 19.

Isaye auoit prophetisé que Dieu monteroit sur vne legere nuée pour entrer en Egypte. *Ecce ascendet Dominus super nubem leuem, & ingredietur Aegyptum.* Je sçay bien que le sens litteral est, que Iesus-Christ prendra vne chair toute pure, pour paroistré sur la terre, qui à cause du peché ne peut estre mieux representée que par l'Egypte. Mais disons, que Monique est vne nuée legere qui marque la serenité plustost que l'orage, c'est vne vapeur desliée & subtile que le soleil de la grace attire, & qui n'a pour vent, que l'Esprit de Dieu, par lequel

elle est saintement agitée : c'est par elle que Dieu veut entrer dans l'ame d'Augustin, comme les enfans d'Israël entrèrent dans l'Egypte. Vous sçavez qu'il leur fut ordonné de ne rien delaisser, de tout ce qu'ils verroient prophané par l'idolatrie ; mais de consacrer au culte du vray Dieu les temples & les idoles, qui auroient seruis à la superstition de l'Egypte. Par là, Dieu nous tesmoignoit que quand il entre chez nous, il ayme mieux passer pour vn conquerant qui gagne des suiets, que pour vn tyran qui les dompte : il ne nous combat qu'avec son amour, & c'est pour s'attirer le nostre. Il trouue en nous beaucoup d'idoles & de temples consacrés à de fausses diuinités. Je veux dire qu'il y trouue beaucoup de passions desreglées, dont les ennemis sont l'obiet. Il y trouue beaucoup de vices, dont nous auons fait comme nos Dieux. Que fait il pour nous consacrer à son culte ? Pensez vous qu'il ruine toutes nos inclinations ? il se contente de les changer. Que dis-je ? il ne les change pas ; mais il les destourne ; & changeant seulement leur obiet, il veut qu'elles soient employées à son seruice. Il soustient donc ce qu'il pouuoit abatre, & battit l'édifice de Ierusalem, sur les ruines de Babylone. Comme les meres ont des rapports tout particuliers avec leurs enfans, ils tirent d'elles presque toutes leurs inclinations, ou par la communication qui se fait dans la naissance, ou par la sympathie qui se forme dans la nourriture. Il y a grande apparence que Patrice estant d'vn naturel assez bizarre, &

d'une humeur assez noire, ce n'estoit pas de luy qu'Augustin tenoit ce fonds de bonté naturelle & ce Genie admirable qui n'estoit pas moins propre aux tendres sentimens de l'amour, qu'aux grandes lumieres de la science. La facilité de l'humeur qui est naturelle à presque toutes les grandes ames, & la viuacité de l'esprit qui dès sa ieunesse ne souffroit aucune contrainte, l'engagerent insensiblement à faire seruir à la superstition de l'Egypte, ces beaux vases & ces riches ornemens qui estoient destinez au culte du Dieu d'Israël. Il faut gagner Augustin, la nature luy a donné des sentimens que le vice a corrompu, & que la grace ne veut pas destruire; car elle pretend seulement le reformer. Son panchant c'est son amour, *amor meus pondus meum*, comme il dit luy-mesme: il aymoît, il aymera. Mais *Bien-heureux*, dit-il, *celuy qui vous aime ô mon Dieu! il aime ses amis en vous, & ses ennemis pour vous. Il ne perd rien de ce qui luy est cher; parce que rien ne luy est cher que pour l'amour de celuy qui ne se perd point.* Pauvre Augustin à quoy occupez-vous vne amitié aussi forte qu'est la vostre? vous dites que vous n'aymiez rien tant que d'estre aimé: mais voyez avec combien peu de succès vous engagez vostre cœur dans des affections humaines, puisque celle d'un amy qui estoit la moins criminelle de toutes les vostres, vous cause des regrets si sensibles qu'ayant perdu cette moitié de vous-mesme, vous ne croyez plus viure qu'à demy & dans cet estat vous ne voulez pas viure, parce que cét ami ne vit plus:

& qu'après qu'il a perdu la vie, vous ne la sçauriez aymer. Vous ne voulez pas poutant mourir, de peur qu'après qu'il est mort en luy-mesme, il ne meure en vous vne seconde fois, & ne perde pas la part que vous luy avez donnée dans vostre vie. Si vne pareille ardeur vous est agreable, Dieu ne la vous osterá pas; mais au lieu qu'il en seroit le destructeur il veut en estre l'obiet. Vous n'aymez rien tant que d'aymer; vous aurez de quoy consacrer cette disposition que vous avez prophanée. Dieu vous fait paroistre vostre mere comme vn arc-en-ciel d'vnion, & comme vn metheore de paix, pour vous tesmoigner qu'il n'entre pas chez vous pour vous combattre; *Ecce ascendit Dominus super nubem leuem, & ingredietur Aegyptum.* Et comment cette nuée fait-elle entrer Dieu dans l'Egypte? c'est que Monique, par son amour excite celuy d'Augustin: il ne peut se la mettre en memoire, sans y mettre ce qu'il doit à Dieu, qui luy a donné vne si bonne mere: par elle il connoist les maux qu'il a fait, & les biens qu'il a receu. Il dit dans ses Confessions, que quiconque la connoissoit, aymoit Dieu en elle, parce qu'elle le representoit dans son cœur; *Quisquis nouerat eam, multum in ea diligebat te, quia sentiebat presentiam tuam in corde eius.* Augustin deuoit estendre son amour, en voyant celuy de sa mere si estendu, qu'elle aymoit par les sentimens de la grace les personnes a qui elle deuoit ceux de la nature. Disons mesme, qu'elle aymoit ceux qu'elle auoit suiet de hayr, vn mary violent, & vn fils rebel;

le : vn mary qui estoit son tyran, & vn fils qui estoit son fleau. Elle estoit la martyre de l'vn, & del'autre, & ne laissoit pas d'estre l'Apostre de tous les deux. C'estoit vne patiente laquelle auoit pitié de ses persecuteurs ; elle les plaignoit, lorsqu'elle auoit matiere de se plaindre d'eux. Elle souffroit les maux qu'ils luy faisoient . mais elle ne pouuoit souffrir les maux qu'ils se faisoient à eux-mesme : & pourueu qu'ils eussent esté innocents, elle ne refusbit pas d'estre traitée en coupable. Cette nuée arrousoit ces cœurs ingrats, & ces champs inferieurs, parce que Dieu n'auoit pas comme autrefois commandé aux nuages de suspendre leur pluye ; au contraire il vouloit que celuy-cy la versast sur Patrice, & sur Augustin pecheurs, comme sur Patrice & sur Augustin iustes, *Pluit super iustos, & iniustos.* Je puis mesme dire d'eux ce que porte le 23. de l'Exode, *Dominus autem praecebat eos ad ostendendam viam per diem in columna nubis, & per noctem in columna ignis, ut dux esset itineris utroque tempore.* Dieu fist paroistre aux enfans d'Israel vne colonne qui estoit vne nuée pendant le iour, & vn feu pendant la nuit pour les conduire par le desert. Le feu n'auoit pas assez paru le iour à cause de la lumiere du Soleil ; ny le nuage pendant la nuit à cause des ombres. Pendant que Patrice & Augustin sont dans l'erreur ; pendant qu'ils sont dans la nuit ; ils voyent en Monique vne colonne de feu. Elle les ayme en Dieu, ne pouuant guere aymer Dieu en eux ; parce qu'elle ne l'y voit qu'à mesure qu'elle l'inuite à y estre ;

mais

Mais quand Augustin marchera de iour, c'est à dire, quand il sera en grace; il verra sa mere, comme vne nuée, qui disparoist deuant luy par humilité, & mesme par la mort. Car comme la nuée qui conduisoit les enfans d'Israël, disparut, quand elle ne leur fut plus vtile: ainsi Monique voyant son fils conuerty, demande souuent: Qu'est-ce que ie fais, lors que ie n'ay plus personne à conduire: *Fili quantum ad me attinet, nullâ iam re delector in hac vitâ.* Je n'ay plus rien en cette vie, qui puisse me la rendre souhaitable. Elle m'estoit precieuse, ô mon fils! lors qu'elle vous estoit necessaire: ie la voulois employer à vous rendre Catholique. Dieu vous auoit donné à moy, ie voulois vous donner à luy: il m'a amplement accordé l'effect de ce desir, & quand ie vous vois estre son seruiteur, ie ne fais plus qu'une seruante inutile. Des paroles si tendres toucherent si sensiblement le cœur d'Augustin, qu'il rendit des larmes à sa mere, pour celles qu'elle auoit versé pour luy. Et la tendresse qu'il luy deuoit, le rendoit plus tendre enuers Dieu, parce qu'il ne pouuoit se consoler qu'en luy; du regret de la perdre, & qu'il falloit sacrifier à l'amour de Dieu, celuy qu'il portoit à vne mere si bonne. Il reconnoist avec tous les sentimens possibles d'une fidelle gratitude, qu'elle n'auoit voulu viure, qu'afin qu'il ne mourust pas. Elle auoit, dit-il, nourry des enfans qu'elle enfantoit tout de nouveau, lors qu'ils auoient perdu le iour de la grace; & elle les esleuoit avec tant d'amour & tant d'humilité, tout en-

semble ; qu'elle prenoit soin d'eux ; comme les ayant engendrez : & au reste elle les seruoit comme si elle en auoit esté engendré : *Ita curam gessit ; quasi omnes genuisset ; ita seruiuit quasi ab omnibus genita fuisset* : Elle les soignoit comme mere ; elle les assistoit comme seruante. Seigneur , dois-ie passer sous silence , tout ce que mon cœur me produit , touchant cette sainte Femme , qui par sa chair m'a produit à la lumiere du temps ; & qui par son cœur m'a fait naistre à la lumiere de l'Eternité. Lors que ie fus mort par le peché , sa bonté me donna des larmes ; ma reconnoissance les luy doit rendre , lors qu'elle est morte à la nature : il est vray que sa mort n'est pas à plaindre ; cependant i'ay peine à la supporter : *At illa nec miserè moriebatur , nec omninò moriebatur*. La coutume de viure avec elle , & la douceur de ses entretiens , reuenoit dans mon esprit pour le troubler. Le souuenir de ses soins reueilloit l'affliction de sa perte , & ie me formois vne certaine idée de sa perfection , qui m'obligeoit à me plaindre de ce que ie ne voyois plus ce que i'auois admiré. O Dieu ! lors que l'arc-en-Ciel qui a calmé l'orage de mon esprit , & qui a porté la paix dans mon ame , ne me paroist plus : le sens exciter en moy vn nouuel orage de douleur , & vne nouvelle guerre , qui s'allume entre les sentimens de la nature , & ceux de la foy : Ma mere , sur le poinct de mourir , applaudissant à mes soins , qui ne respondoient pas dignement à ceux qu'elle auoit pris pour moy : *Appellabas me pium* : Elle me disoit que

j'auois le naturel pieux, & debonnaire. Et elle
 disoit avec tous les sentimens de sa cordiale af-
 fection, que ie n'en auois iamais eu que de
 soumis pour elle, & que toutes mes paroles
 ne luy auoient iamais marqué, ny de dureté
 dans mon ame, ny d'ingratitude en mon cœur,
 ny d'emportement dans mon esprit. Helas ;
 qu'elle m'estoit cruelle, en m'estant si douce ?
 puisque les applaudissemens de ce que i'auois
 fait, me faisoient considerer avec regret ce que
 i'auois deu faire: *Quid comparabile habebat honor*
à me delatus illi; & seruitus ab illa mihi ? S. Iean cap. 16.
 dans son Apocalypse, dit qu'il a veu descendre
 vn Ange du Ciel, entouré d'une nuée, ayant
 vn arc-en-ciel à la teste. Dans le sens litteral,
 c'est Iesus-Christ, qui prend vne chair pour
 nous porter la paix, & pour nous reconcilier
 avec son Pere; mais dans vn sens allegorique,
 ne pouons-nous pas dire que c'estoit l'Ange
 d'Augustin, qui pour venir efficacement à luy,
 se seruoit de Monique, comme d'une nuée,
 propre à former l'arc-en-ciel de la paix ? *Ami-*
etum nube, & iris in capite eius. La suite mes-
 me de ce passage, sert à celle de mon discours.
Et facies eius sicut sol. Parce qu'il ne suffisoit
 pas que Monique eust vn deluge de larmes
 pour pleurer les pechez d'autruy, ny qu'elle
 fût vn arc-en-ciel, pour annoncer la paix à
 ceux qui l'auoient rompué. Faut encore qu'elle
 ait vne lumiere extraordinaire pour ensei-
 gner des veritez que l'estude des Liures ne luy
 a point découuertes: C'est la troisiéme qualité
 de cette nuée, & la 3. partie de ce discours.

TROISIÈSME POINCT:

ON peut dire qu'à la transfiguration de Patrice & d'Augustin, comme à celle du Tabor : *Nubes lucida obumbravit eos* : Ils furent entouréz d'une claire nuée, de laquelle sortoit vne voix qui disoit : *Hic est filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui, ipsum audite.* Voulez-vous sçauoir ce que fut la mere ? Interrogez le fils : Il vous dira combien elle estoit sage ; combien elle estoit prudente pour ramener dans le bon chemin ceux qui en estoient sortis. David demandoit à Dieu la bonté, la science & la discipline pour instruire les hommes, *bonitatem, & scientiam, & disciplinam doce me.* Sainte Monique auoit la discipline pour donner de la crainte sans desespoir ; la science pour donner vne instruction, sans erreur ; & la bonté pour donner vne esperance, sans presumption. Pour le premier, elle voit que la grande misericorde, qu'elle peut faire à son mary, & à son fils, c'est celle de procurer leur salut, lors qu'ils le negligent ; & de n'estre pas d'accord avec eux, lors qu'ils ne s'accordent point avec eux mesme. Cette nuée les aduertit qu'ils sont eux-mesmes comme des nuées du matin, dont il est parlé au treizième Ch. d'Osée : *Erunt quasi nubes matutina, & ros pertransiens.* Elle void leur mal-heur, & apprehende le sien ; parce qu'il ne luy sert de rien de se sauuer de son propre peché, si par sa conuience elle se rendoit coupable du peché d'autrui. Eneffet,

Chrestiens, lors que vostre prochain a quitté les bonnes voyes, vous les perdez aussi, lors que vous negligez de les y reconduire. Vostre silence est quelquefois plus criminel, que sa faute. Et la douceur que vous avez pour luy, est en cette rencontre vne espece de cruauté, la plus noire que iamais vous puissiez commettre. Vous direz peut-estre comme Cain, suis-ie le gardien de mon frere? *Numquid custos fratris mei sum?* Mais Monique n'auoit garde de parler ainsi de son Epoux, & de son fils qu'elle vouloit rendre meilleurs, qu'elle ne les auoit receus. Il est dit au quatrième Chapitre des Iuges, que Sisara, Capitaine dans l'Armée du Roy Iabim, fuyant les enfans d'Israël, qui commençoient de vaincre, arriua chez Iahel, femme d'Haber. Elle le fit entrer par compliment, luy donne du lait & l'endort; & apres cela luy pouffe vn cloud dans la teste avec vn marteau. Monique void Patrice & Augustin, comme deux ennemis qu'il faut vaincre, elle tasche de les persuader, elle leur donne, non seulement le lait & le miel de sa langue, pour me seruir des termes du Cantique, mais elle leur donne encore le sang de son cœur: elle tasche de les amadoüier, & de les fleschir: Mais ensuite leur faisant craindre la punition qu'il meritét; on peut dire qu'elle leur met le cloud de la foy dans la teste. S. Paul instruisoit les Corinthiens, avec la mesme conduite: il voit entr'eux de la ialousie & de la dissention; il veut leur dire qu'ils sont de chair, & qu'ils marchent selon l'homme.

Que fait-il pour en venir là ? Il les louë du bien qu'ils ont, pour les aduertir de celuy qu'ils n'ont pas. Il leur allegue les graces qu'ils ont receuës, & va à son but, qui est de les reprendre, sans que l'on s'apperçoie que ce soit d'un dessein premedité qu'il attaque leurs vices. Voyez, dit S. Gregoire, par quelle loüange cét Apôstre descend à la correction, il veut porter le fer dans leurs playes, il s'en prepare les adueniës avec toutes les caresses possibles: C'est vn Medecin qui louë les parties saines auant qu'il ouure celles qui sont malades, il lie leur bras avec des chaines agreables, pour porter le sien dans la blessure qu'il veut guerir: *Præius namque superborum brachia studuit per blandimentorum vincula religare, ut postmodum posset vulnus superbia ferro correptionis incidere.* Sainte Monique void son mary fort emporté *Nonerat hoc,* dit S. Augustin, *non resistere irato viro.* Elle l'appaisoit, auant quede le corriger: Et sousd s paroles de douceur & d'amour coniuugal, elle luy faisoit connoistre le tort qu'il auoit. Enfin, elle le gagne; & apres auoir lié son esprit par les attraits de la douceur, elle portoit vtilement le fer de la correction dans les playes, qui sans les soins de Monique, eussent esté mortelles. Elle auoit les sentimens que Saint Bernard exprime, quand il dit: Lors que ie iette vne fleche dans le cœur de mon frere, & qu'elle reuiet à moy, sans l'auoir touché, elle perce le mien de douleur: Je suis suspendu entre deux sentimens, dont ie ne sçay pas lequel suiure. Le premier c'est, si ie dois me

*De Ser.
in cant.*

réjouyr dans ce que i'ay dit, parce que i'ay fait ce que i'ay deu. Le second, c'est si ie m'en dois affliger, parce que ie n'ay pas fait ce que i'ay voulu. Je voulois tuer l'ennemy, & sauuer le frere; exterminer le peché pour conseruer le pecheur; i'ay fait tout le contraire, i'ay blessé son ame, & i'ay augmenté sa faute, parce qu'il m'a méprisé, & qu'en me mesprisant, il a méprisé Dieu, qui m'enuoye. Je trouue en Patrice & en Augustin deux malades en frenesie, qui repoussent la main de leur Medecin, & se faschent, non pas contre celuy qui les blesse, mais contre celuy qui les guerit: J'apprehende que Dieu ne leur die: *Recessit zelus meus à te, ultra non irascar tibi*: Je n'auray plus de cholere, parce que ie n'auray plus d'amour; & l'indifference que i'auray pour vostre progresz m'empeschera de vous releuer efficacement de vostre perte. Vous me direz que i'en suis quitte: *Mundus sum à sanguine illius*; Mais cela ne me cōsole point; parce qu'en les instruisant, i'ay cherché leur déliurance, & non pas la mienne.

En second lieu, Monique auoit la science, pour donner vne instruction sans erreur. Cela paroist au songe qu'elle fit, & en la maniere de laquelle S. Augustin nous dit, qu'elle l'expliqua: Elle se voyoit dans vne grande ligne, où elle voyoit venir Augustin. Elle luy dit en suite: *J'ay bien discerné que ie n'estois pas dans vne mesme ligne avec vous, mais que vous estiez dans vne mesme ligne avec moy*: Outre la science infuse que Monique pouuoit auoir, elle en

Cardin
Hugo.

auoit encore vne acquise par l'entretien des grands hommes, à qui elle s'adressoit pour trouuer du soulagement à son mal. Vn grand Cardinal expliquant ces paroles de l'Escriture: *Qui sont ceux qui valent comme des nuées* : dit que comme les nuées par leur choc font des éclairs : Ainsi deux saintes ames qui conferent ensemble, ne sçauroient que produire des feux & des lumieres. Le choc des nuées est donc comparé à la rencontre de deux Saints, qui conferent ensemble : Ce n'est pas qu'ils se choquent par des paroles piquantes; mais ils s'animent, & contribuent chacun de sa part à l'entretien de leur charité. Moysè & Iosué sont deux nuées qui se trouuant ensemble, produisirent tous les éclairs que nous voyons dans le Pentateuque, & dans le Liure suiuant. Ieremie & Baruch, sont deux nuées, qui par leur rencontre font éclater des lumieres. Monique poussée de l'esprit de Dieu, cherche tous les Sçauans; elle confere avec S. Ambroise, c'est vne nuée que le bon vent pousse vers d'autres nuées, pour la mettre toute en éclairs, & deueloper des secrets, lesquels auant leur decouuerte, sont comparez à vne eau enfermée dans vn nuage épais, suiuant cette parole: *Tenebrosa aqua in nubibus aeris.*

Monique voit qu'il ne s'agit pas seulement de guerir vn malade en la personne d'Augustin : mais qu'il faut ressusciter vn mort, qui en mourant a tué Iesus-Christ. Elle voit que son Sauueur n'est dans le cœur d'Augustin, que comme dans vn tombeau. Elle vient à ce sepulchre, comme la Magdelaine à celuy de son

Maistre; c'est à dire avec des vnguens; & ne pouuant toute seule leuer la pierre, dont il est fermé, elle s'adresse à des Prelats, comme à des Anges, pour leur dire: *Quis nobis reuoluet lapidem ab ostio monumenti? Qui pourra nous ayder à leuer cette pierre, & à toucher ce cœur endurcy?* Cette mere sçachant que l'exemple est plus efficace que la raison, tasche d'estre celuy d'Augustin, elle s'estudie à meriter que Dieu qui s'est feruy d'elle, pour le mettre au monde, ne la frustre pas de l'esperance qu'elle a de le mettre au Ciel.

Enfin, Messieurs, elle témoigne la bonté qu'elle a, quand elle donne à deux pecheurs obstinez vne esperance sans presumption. Cruel Epoux, d'une femme si douce! Mauuais enfant d'une mere si bonne! consentez à vostre defaite, & vous serez vainqueurs; laissez-vous vaincre, & vous triompherez. N'aymez vous pas mieux estre heureux avec elle, que si elle estoit malheureuse avec vous? Monique vous est contraire, parce qu'elle vous est fauorable. Elle ne vous combat, que quand elle vous voit ennemis de vous-mesme. Esperez tout de ses soins, parce qu'elle est assez Sainte pour flechir Dieu, pourueu qu'elle soit assez heureuse pour vous rendre vn peu chers vos interests propres! Elle y trouue les siens; car elle ne seroit sanctifiée qu'à demy, si la moitié de son ame estoit dans le desordre; ie veux dire qu'il ne suffiroit pas à Monique d'obtenir son salut en sa propre personne, si elle ne le pouuoit obtenir en celle de son espoux. C'est

là le sentiment de Gorgonie, au rapport de S. Gregoire de Nazianze son frere, elle ne pouvoit souffrir son mary dans le desordre, & ne croyoit pas estre tout à fait sainte, s'il estoit criminel : *Voluit tota sanctificari, ne dimidiata discederet.*

Pource qui est d'Augustin, elle luy donne espérance, parce qu'elle ne la perd iamais. Elle le va trouver à Milan, elle le suit par tout, & ne l'abandonne iamais ; *Amabat enim secum presentiam meam, cum gemitu querens, quod cum gemitu pepererat.* Elle n'estoit pas comme l'Austruche dont parle le liure de Job, laquelle laisse en terre ses œufs, comme s'ils estoient estrangers. Mais Monique, il est temps de vous reposer ! que pretendez vous apres tant de prieres inutiles, tant de pas perdus, tant de vœux frustrez, tant de paroles mesprisées & tant de larmes vainement respandues ? Consolez vous dans l'assurance que si Augustin ne fait pas son deuoir, vous avez au moins fait le vostre. N'importe, ce qui la peut consoler, la rend plus sensiblement affligée. Vne mere qui voit mourir vn fils qu'elle a secouru, ne laisse pas de le pleurer : plus elle la secouru, plus elle le pleure : quoy que l'a conscience luy die qu'elle a fait ce qu'elle a pû, la nature luy dit encore plus haut, qu'elle perd ce qu'elle ayme. Les soins qu'elle a pris n'arrestent pas les larmes qu'elle verse. Celles que Monique a versé si long-temps ne peuuent estre tousiours inutiles. O ! qu'Augustin espere, lorsque la mere luy respond, qu'elle s'assure qu'il se conuer-

vira. Respondit mihi, dit-il, credere se in Christo, quod prinsquam de hac vita emigraret, me visura esset fidelem Catholicum! O qu'il est doux à vn pecheur pour peu qu'il ait de disposition à se couuertir, de voir que des Saints esperent pour luy, & que pour ne pas aigrir les playes qu'il a, ils employent l'huile de la douceur! Il consent mieux à reuenir de son desordre, & à se releuer de sa cheute, quand sans la luy reprocher seuerement on luy tend la main. Il s'humilie bien plustost, s'il voit que ce n'est point par orgueil que l'on le corrige. Les corrections qui partent veritablement du cœur de celuy qui les fait, touchent plus efficacement celuy qui a besoin de les receuoir. Seigneur, disoit Dauid, reprenez-moy, mais non pas dans vostre colere. Ce Prophete voit sa blessure, mais il aymeroit quasi mieux qu'elle fut tousiours ouuerte, que s'il falloit la fermer par la rigueur. Il veut sa guerison, il la demande, mais à condition que le medecin, soit qu'il faille brusler ou couper, ne prendra point vne qualité d'ennemy, pour exercer celle de bien-facteur: & ne parestra pas irrité, quand il s'agit d'estre charitable. Monique ne soustient pas fierement l'autorité maternelle, son fils seroit bien-tost reuolté. Elle mesle les lumieres de la connoissance avec le feu de l'amour: & n'ignore pas que

*Spiritus
arguet
mandum.
Ioan.
16.*

Iesus-Christ estant la sagesse du Pere, auoit seul le droit de nous reprendre: mais il le cede au saint Esprit, qui est l'amour de Dieu, parce qu'il appartient proprement à l'amour, & à l'amour de reprendre les hommes.

268 Panegyrique de sainte Monique.

J'ay tiré du premier point les reflexions morales qui vous estoient necessaires. Il faut considerer sur le second, que la misericorde de Dieu paroist plus auantageusement, quand elle forme de ces sortes d'arc-en-ciel, que si elle agissoit toute seule. Euitons, Messieurs, euitons vne nuée d'orage, & voyons avec plaisir, celle qui nous annonce la paix. Voicy le Ciel dans lequel elle paroist agreablement, elle respand sa lumiere suiuant cette parole, *Et nubes spargunt lumen suum*. Ce n'est pas vne nuée dont la lueur soit trompeuse, elle nous guide fidèlement. Aprenons à pleurer, aprenons à nous vnir, disposons nous à estre esclairez. Et nous mettant sous la conduite d'vne heureuse nuée, & nous reglant sur l'exemple de ceux qui la deco uurent & qui la suiuent, nous ne clignerons point aux regards du soleil, au contraire nous le ioindrons, pour briller eternellement avec luy.





PANEGYRIQUE

DE SAINT

JEAN BAPTISTE.

PRESCHE' LE IOVR DE
la Feste 1658. dans l'Eglise Ca-
thredale d'Amiens.

Quis putas puer iste erit? Luc. i.



QUEL pensez-vous que sera cet enfant ? quel sera le midy de cette belle aube ? quel sera l'edifice de ce grand fondement ? quelle sera la vie d'un Saint dont la naissance est si miraculeuse, que le tirant du sein de la sterilité, elle le donne à la grace plustost qu'à la nature, au Ciel plustost qu'à la terre, à Dieu plustost qu'aux hommes ? quel sera vn Saint qui est au dessus du monde, auant que d'estre au monde ; qui voit la lumiere de l'ame, auant qu'il ouure les yeux à

celle du corps; qui se trouue animé de l'esprit de l'amour, auant que d'estre animé de l'esprit de la vie. Ma raison! si tu ne peux me rendre l'aduenir present, en me disant ce qu'il sera, dis-moy pour le moins ce qu'il est. Mais hélas! tu ne sçais me le dire, qu'en me disant que tu ne le sçais pas: tu ne trouue point d'exemple, pour me parler d'un Incomparable, ny de raisonnement pour me parler d'un miracle animé. Saintes Escritures? voicy la bouche de vos deux Testamens: il montre aux figures de l'ancien, la realité du nouueau; & à la verité du nouueau, l'ombre de l'ancien: me direz-vous quel sera cet enfant? Vous l'appellez Ange, voix, & lumiere. Si c'est vn Ange, parlez de sa beauté: si c'est vne voix, faites l'entendre; si c'est vne lumiere, faites la voir. Mais; c'est vne lumiere dont le feu se cache, & l'esclat esblouyt; c'est vne voix qui dit tout, excepté ce qu'elle est; c'est vn Ange, mais sa beauté nous est inconnüe. Diuine Marie, à qui les Anges parlent, de qui le Verbe prend vn organe, pour former sa voix; diuin Soleil, d'où la lumiere deriue, vous auez veu Iean dans les diuins transports d'une sainte allegresse; vostre Fils a esté l'Astre qui presidoit à sa naissance; dites nous ce qu'il est? Mais vous n'osez, & quand Elizabeth vous dit, que cet enfant qui n'a pas encore les sentimens de la nature, se resiouyt dans ceux de la grace; tout ce que vous pouuez respondre, c'est *Magnificat anima mea Dominum*: miracle! dont il faut plustost admirer l'Autheur; que rechercher la

cause. Grand Saint! si vous estes vne voix, faites vostre Panegyrique, & dás vn lieu où vostre sacré Chef parle apres sa mort, faite parler vostre langue. Mais quoy? vous ostes vne voix, & en naissant vous estes la parole à celuy qui vous engendre puis-ie à vostre naissance esperer plus de priuilege que son autheur? Puis ie parler par grace, lorsque vostre pere est muet par punition? Non, si vostre vertu est assez esclatante pour nous ouuir les yeux; elle est assez humble, pour nous fermer la bouche. Le Ciel s'irrite de ce que la terre veut nommer ce qu'elle n'a point produit; il se reserve la gloire de luy donner vn nom; & comment puis ie aspirer à celle de luy donner des eloges? Si pourtant nous ne pouuons donner d'assez hautes preuues de nostre veneration, donnons avec plaisir celles de nostre reconnoissance: si nous ne voyons pas assez auant dans la vie de ce diuin Precurseur, regardons avec respect sa Natiuité, qui donna matiere à Gabriel de faire vne espece d'apprentissage, puisqu'il annonça Iean, auant que d'annoncer Iesus-Christ, & parla au Prophete Zacharie, six mois auant qu'il ne dit, comme nous allons faire.

Aue Maria.

SI vous me demandez, Messieurs, quel sera l'enfant dont nous celebrons la Naissance; ie puis vous donner quatre responses. La premiere c'est celle de l'Ange, qui dit que Iean sera grand deuant Dieu, *hic erit magnus coram Do-*

mino. La seconde c'est celle de son Pere, que Iean sera appellé le *Prophete du Tres-haut* : & *tus puer Propheta Altissimi vocaberis* : La troisieme c'est celle que S. Iean rend luy-mesme, quand il se nomme *la voix de celuy qui crie dans le desert, Ego vox clamantis in deserto.* La quatrieme, c'est celle de Iesus-Christ, qui dit que Iean est plus que Prophete, & qu'il est mesme vn Ange. *Etiam dico vobis, & plusquam Propheta: hic est enim de quo scriptum est: Ecce ego mitto Angelum meum.* Voila donc quatre responcees à vne seule question. Dans la premiere qui est celle de l'Ange, nous pouuons remarquer la fainteté de la vie de saint Iean: dans le responce du Pere nous pouuons descouuir la perfecton de la sagesse du Fils. Dans ce que Iean respond de luy-mesme, nous trouuons la profondeur de son humilité, en mesme temps que le glorieux employ de son eloquence? Dans la responce de Iesus-Christ nous trouuons l'Office, & le ministere sacré de son Precurseur. Cepédant ie vois bien qu'apres toutes les responcees vous m'allez renoueller vostre demande, & me dire *Quis putas puer iste erit?* Quand ie vous auray dit qu'vn Dieu naisant sur la terre, il falloit qu'il y nasquit des Anges, pour adorer ce Dieu; Et que cét Ange n'est autre que Iean, que la grace desgage de la matiere, & que la sagesse de Dieu rend intellectuel. Quand ie vous auray dict, que tout ainsi que l'estoille conduisoit les Mages à l'estable de Iesus-Christ, saint Iean comme vn astre qui brille pendant la nuit, conduit les hommes à Dieu; qu'il est l'aurore du iour de la

grace, l'exemple de la sainteté, le cher fruit de la sterilité, l'esperance des peuples, la consolation des pecheurs, le miroir de la prestrise, la fin des Prophetes, le commencement des Euangelistes le Vice-Dieu de la terre deputé par la Trinité. Ne pensez pas, que ie vous aye dit ce que cet enfant doit estre, demandez-moy toujours; *Quis putas puer iste erit?* le vous diray que Jean est le vray Isaac que le Ciel promet, & que la vieilleesse enfante: le vray Isaac encore dont le sacrifice est reel: le vray Iacob qui luite avec Dieu lors que ce diuin Precurseur semble disputer avec le Messie touchant les emplois & mesme touchant les qualitez qu'il doit prendre. Je diray encore que c'est le vray Elie qui s'oppose avec vne fermeté toute extraordinaire aux dereglemens des Puissances du monde. Mais parce que Messieurs, ie ne puis rien dire de sa perfection qui la puisse esgaller, lors que j'auray cessé de respondre, recommancez de me demander, *Quis putas puer iste erit?*

Si ie pouuois suivant les quatre dimensions que l'Apostre remarque, vous dire combien Jean est profond dans son humilité, combien il est haut dans ses sentimens, combien son cœur est vaste, & sa patience longue, vous verriez ce qu'il est, non Messieurs, vous ne le verriez pas, car il seroit moindre qu'il n'est, si ie pouuois vous dire ce qu'il est: le vous aduouë que ie mâque de matiere, parce que j'en ay trop; que l'abondance me rend disetteux; & qu'encore que saint Jean soit vne voix, & que son eloge soit plustost formé que son corps, c'est celuy de tous les Saints

qui oste plustost la parole à ses Panegyristes. Les autres Saints vivent pour eux, plustost que pour Dieu, & en voicy vn qui dès le ventre de sa mere pouuoit dire, *Vino ego, iam non ego;* Je ne fais que commencer de viure, & desia ce n'est pas moy qui vis, *vinis verò in me Christus, Iesus Christ vit en moy;* Et il vit en moy, plustost qu'en luy-mesme. Dieu s'abbaïsse pour esleuer tous les hommes, & voicy vn homme qui s'abbaïsse pour esleuer Dieu; *Oportet illum crescere, me autem minui.* Iesus-Christ sert de voye aux hommes, pour les faire aller de la terre au Ciel; & Iean sert de voye à Iesus-Christ pour le faire venir du Ciel en Terre, *Parate viam Domino.* Les autres Saints naissent par leur mort, & commencent par leur fin; mais en voicy vn qui a la vie de l'esprit, plustost que celle du corps. Les autres Martyrs rendent leur sang; & Iean preste le sien quand il le verse. Tous les hommes connoissent plustost la terre que le Ciel, & le present que l'aduenir; mais ie vous presche auiourd'huy vn Homme qui prophetise plustost qu'il ne parle, qui voit plustost le Ciel d'où il vient, que la terre où il entre, & qui annonce l'aduenir, auant que de voir le present. Les autres Saints naissent dans les pechez, & Iean mene en naissant l'Agneau qui les efface: tous les hommes naissent dans les pleurs, & leur ame encore grossiere anticipant sur les maux futurs, se les rend presents par des larmes, mais pour Iean, *multi in natiuitate eius gaudebunt.* Grand Saint! ne nous direz vous pas vous mesmes plus clairement, ce

que vous estes? Non, Messieurs, son amour l'oblige à parler de Dieu; sa charité l'oblige à parler aux hommes; mais son humanité l'empêche de parler de soy. Pourquoy parleroit-il de soy, puisqu'il n'est pas né pour soy-mesme: *Hic venit in testimonium*. Il vient pour le tesmoignage, il vient pour le rendre, & pour le recevoir. Et comme il n'y a que Iean qui puisse rendre tesmoignage à Iesus-Christ; il n'y a aussi que Iesus-Christ qui puisse rendre tesmoignage à saint Iean: ce sont les deux points qui feront le partage de ce discours.

Iesus-Christ est le soleil de la grace, l'espoux de la nature, le Verbe qui nous descouvre la gloire. & le bras de la Trinité. Iean luy rend tesmoignage, parce qu'il est l'aube de ce soleil, le paranymphe de cet espoux, la voix de ce Verbe, & qu'il a le doigt qui nous indique, & qui nous montre ce bras. Lorsque Dieu crea le monde, il commença par la lumiere, & fit ensuite les astres du iour & de la nuit. Cette lumiere qui est la fille aînée de la creation, fust reunie le quatriesme iour au corps du soleil; & nous signifie que quand Dieu fait vn monde nouveau, c'est à dire quand il refait le vieux, il fait paroistre vne lumiere avant que de faire leuer le soleil de la grace. Je sçay bien que Iesus-Christ est la veritable lumiere, & qu'il est dit de son Précurseur: *Non erat ille lux*. Mais comme l'aube qui n'est pas vne veritable lumiere reçoit celle du soleil pour nous la porter, en nous annonçant qu'il se leue. Ainsi Iean n'est pas la lumiere; mais comme il la predit, & la

I. p.

meine ; ne paroissant si ce n'est, *ut testimonium perhiberet de lumine*; il doit passer pour vne lumiere participée. C'est neantmoins avec cet aduantage sur tous les Saints qui sont appelez par saint Paul, *Lux in Domino : Lumieres qui brillent en Iesus-Christ* ; qu'au lieu que Iesus-Christ les fait luire, c'est saint Iean qui fait luire Iesus-Christ. Les tenebres prises dans tous les sens que la sainte Escriture leur donne, signifiét l'ignorance, le peché, l'infortune & la peine. La lumiere est prise pour la connoissance de Dieu, pour la iustice des hommes, pour la prosperité des iustes, & pour la grace des Chrestiens. Puis donc que le Diuin Precurseur nous fait sortir de l'ignorance pour nous faire connoistre Dieu ; nous donne de l'horreur du peché, pour nous faire souhaiter la iustice ; nous releue de nos infortunes pour nous promettre le Royaume de Dieu qui s'approche ; & qu'enfin il vient nous soulager de nos peines, en conduisant la grace iusqu'à nous, & nous iusqu'à la grace ; ie vous laisse à penser à combien de titres il merite que cette parole luy soit appropriée *Dedit e in lucem gentium*. Ie ne l'enuoye pas comme la lumiere essentielle, mais ie l'enuoye pour la porter, & pour l'introduire dans les lieux, où l'on ne la cherche pas.

Ie ne dis pas que Iean soit la lumiere du Midy ; non Messieurs, comme il promet la grace sans la porter avec luy, nous pouons le comparer à la lumiere du matin laquelle ecarte à la verité les ombres, mais ne donne pas encore

tout à fait le iour, elle ne souffre plus l'obscurité de la nuit, mais elle en retient la fraischeur. Iean éclaire les ignorans, mais il n'échauffe pas les cœurs glacez; il attend que le Soleil élevé sur nostre horison donne la chaleur, en augmentant le iour. Le Precurſeur ne baptize qu'avec de l'eau, il attend que Ieſus-Chriſt aduſte l'eſprit à cette eau, & qu'aboliffant le baptême d'eau de ce Precurſeur, il ſoit comme le Soleil qui ſeiche la roſée que l'Aurore a laiſſé ſur la terre.

Nous voyons au trente-troisiesme chapitre de Iob que voir la lumiere, c'eſt viure, & *vinens lucem videret* : le ſaint homme ſe loüie deux chapitres auparauant, de ce qu'il n'a pas veu la lumiere; & l'on ſ'eſtonneroit decette ſeconde parole, ſi on ne ſçauoit qu'elle ſignifie qu'il n'a pas voulu que l'obiet de ſes yeux fut celuy de ſon adoration, & qu'il n'a pas comme d'autres regardé le Soleil, pour le traiter d'adorable. Quand ſaint Iean a paru, les hommes ont commencé de viure, ceux qui ſont morts auant qu'il ſe ſoit môtré ſeroient morts pour touſiours, ſ'ils ne receuoient les lumieres du iour qui vient apres luy. Ceux qui ont veu Iean ont veu la lumiere; mais quand ils ont creu voir en luy la veritable & l'eſſentielle, il les a detrompez en diſant *poſt me venturus eſt*; Le iour va venir, ie le mene: mais en le menant ie le reçoÿ comme vous tous. Pourquoi prenez vous l'aube pour le Soleil? ſi vous ictez les yeux ſur moy, ne les y arreſtez-pas, ie ne ſuis point le Meſſie, & ſi vous me prenez pour luy, ſi vous me regardez pour

n'adorer, il se trouuera qu'au lieu de rendre vne adoration vous commettrez vne idolatrie.

Quand Iesus-Christ prend la qualite de Soleil, Iean peut prendre celle d'Aurore : mais parce qu'il a tous les rapports imaginables avec cette lumiere qui nous eclaire au dedans, ie dois vous monstrier que Iean est l'œil qui la decouure & qui la fait remarquer. Saint Iean nous dit dans sa premiere Epistre, *que quand Iesus-Christ aura paru, nous luy serons semblables, parce que nous le verrons, comme il est.* Saint Bernard tourne ce passage: & dit: Nous le verrons comme il est, parce que nous luy serons semblables. Voicy le raisonnement qu'il fait là dessus. Vous n'avez iamais veu le Soleil comme il est, vous l'avez seulement veu comme il eclaire les corps. Et vous ne le verriez nullement si vostre œil n'auoit du rapport avec la lumiere : Elle n'est veuë d'aucune autre partie du corps: l'œil la reçoit, & s'il estoit aussi pur que le Soleil, il ne cli-gneroit pas aux rayons de cet Astre. Dés que nos yeux sont troubles ils ne la reçoient plus, parce qu'ils n'ont plus le même rapport avec elle. C'est la raison pour laquelle nous verrons Dieu, il a la bonté de vouloir que nous luy soyons semblables ; & quand nous le serons, il se montrera comme il est, au lieu qu'il ne se laisse voir qu'en enigme, pendant que cette ressemblance est grossiere.

Cela estant supposé, ie demande qui d'entre les hommes, pouuoit mieux voir Iesus-Christ, que Iean qui luy estoit semblable ? c'est le seul dont on celebre la Natiuité, comme celle de no-

Nre Sauueur : il presche, baptize & souffre comme Iesus-Christ, il partage l'année avec luy, & se met comme à l'opposite pour le mieux voir. Si l'on ne voit Dieu, qu'autant qu'on luy ressemble, & si on luy ressemble, autant qu'on le void disons que Jean deuoit bien ressembler à Iesus-Christ, puis qu'il le voyoit si clairement ; ou qu'il le deuoit voir bien clair, puis qu'il luy estoit si semblable. Toute la terre estoit dans l'obscurité. Elle ne voyoit plus Dieu, parce que comme pour voir la lumiere, il faut en noir dans l'œil, ainsi pour voir Dieu, il faut vne lumiere diuine laquelle alors verçoit les tenebres qui ne la vouloient pas receuoir. Epouse vous estiez encore aueugle, lors que Jean a esté formé pour estre vostre œil ; ce n'est que par ce Precursseur que vous voyez le Messie. Et c'est peut estre luy qui est cause que vostre Espoux vous a dit, *vous m'avez blessé par vn de vos yeux.* Il semble mesme que Jean n'est pas seulement l'œil avec lequel la terre regarde le ciel, mais qu'il est encore celui avec lequel le Ciel regarde la terre. Nous voyons au quinzième de saint Luc, qu'une femme qui ayant perdu sa dragme, se leue pour la chercher, allume vne lampe. Cette parabole nous signifie Iesus-Christ, lequel ayant perdu ses creatures parce qu'elles ont bien voulu se perdre, se leue de nuit, & fait aller deuant luy, le grand S. Jean, comme vne lumiere. C'est ce que Dieu nous dit par la bouche de Dauid : *I'ay préparé vne lampe à mon Christ, parani lucernam Christo meo* : Saint Bernard l'applique à saint Jean duquel il est dit en termes exprez, *Ipse erat lucerna*

Ps. 13.

ardens & lucens. Il estoit vne lumiere ardente ou vn feu brillant. C'eust esté peu de luire, c'estoit beau coup de brusler : mais luire & brusler c'est la perfection.

Je dis en second lieu que saint Iean est le paranymphe de l'Epoux, & qu'il dit luy-mesme, que l'amy de l'Epoux se tient debout pour l'escouter, & se resioyt d'entendre sa voix. Iesus-Christ a épousé l'Eglise, & comme elle se deuoit marier par la foy, ne croyez pas qu'elle deust receuoir vn Epoux qui fust purement homme. Le sien deuoit auoir l'authorité toute entiere, elle deuoit croire en luy non seulement comme en son Epoux, mais comme en son Dieu. Ce mariage est donc vn mystere bien haut, & celuy qui l'a traité, doit se resioyr de le voir accompli. Aussi l'Euangile dit qu'il a vne double ioye : *Gaudio gaudet*, parce qu'elle est composée de l'honneur qu'en reçoit l'amant, & de l'auantage qui en reuiet à l'Epouse. Ils ont contracté ce sacré mariage par la conformité de la nature & par l'vnité de l'amour. L'Amant exerce sur l'Espouse vne autorité de regime. Il la traite honorablement & par la parole qui est vne semence spirituelle & diuine, il la rend mere, sans qu'elle cesse pour cela d'estre Vierge. Auant qu'il la prit pour son Espouse, il l'auoit fiancée du temps des Prophetes, & nous le voyons clairement au second Chapitre d'Ozée. Mais comme elle estoit separée de luy par cette muraille dont il est parlé dans le Cantique des Cantiques, il enuoioit vers elle tous les Deputez qui la pou-

*Spon-
sabo
te mi
hi in
simpli
seruā.*

uoient consoler, il parloit par la bouche des seruiteurs, en attendant qu'il ouurit la sienne. Tout ce que nous voyons écrit par les Prophetes peut passer pour des protestations, pour des assurances & pour des declarations de ce diuin Amant. Tous ceux qu'il enuoyoit, ont passé en disant, il viendra, il viendra. Mais Iean qui n'est pas borné comme eux tous dans la qualité de seruiteur, puisqu'il a celle d'Amy ne passe pas, il demeure, *Amicus sponsi stat*: il ne dit point il viendra, il dit le voicy *Ecce Agnus Dei*. Il ne porte ny escrit ny billets, comme ont fait les autres. Mais il a le glorieux auantage de faire entendre la propre voix d'un espoux, qui ne s'estoit expliqué iusqu'icy que par celle d'autrui. Ne vous estonnez pas, mes Freres, s'il se resiouyt à cause de la voix de l'espoux qu'il entend, & qu'il fait entendre. *Gaudio gaudet propter vocem sponsi.*

Saint Chrysostome considerant pourquoy saint Iean parle pendant que Iesus-Christ ne dit mot, ne peut regarder ce diuin Precurseur que comme le negociateur, & le paranymphe de ce sacré mariage. Dans tous les traittez de mariage, dit ce grand Docteur, l'Espoux ne dit rien, c'est l'Amy seulement qui parle: mais apres la conclusion l'amy cesse d'agir, l'Espoux entre en ses droits & c'est luy seul que l'Epouse doit suiure. Iean introduit Iesus-Christ & parle pour luy, mais dès que l'Espoux est reconnu l'amy de l'espoux ne veut plus parler. Et de mesme qu'une epouse qui a escouté les amis de l'espoux, les quitte quand elle se voit à luy;

Ainsi l'Eglise qui n'auoit entendu que Iean, quitte là son baptesme, & prend celuy de Iesus-Christ, parce que c'est luy mesme qui a dit: Je ne suis pas l'Amant, ie ne suis pas l'Aymable, ie ne suis que l'Amy. Fidele Amy sans doute, Messieurs, qui pour augmenter la gloire de l'Epoux, renonce à la sienne propre: il se dit le Debitteur, le Messager, & l'Amy. Debitteur, puisqu'il declare que *l'homme ne peut rien recevoir, que le Ciel ne luy donne.* C'est la reponce qu'il fait à ceux de ses disciples qui viennent luy demander pourquoy Iesus-Christ baptize. J'auois, dit-il, receu de luy mon pouuoir. Il donna la grace que j'ay promis de sa part: n'estant qu'un homme, ie tiens de luy tout ce que j'ay. Ce grand Precurteur aiouste. *Je ne suis pas le Christ, mais ie suis enuoyé deuant luy,* comme le seruiteur deuant son maistre. Enfin il se dit Amy, & vn Amy qui est debout *stat*, dit S. Bernard, parce qu'il ayme, & que c'est la posture en laquelle on depeint les Seraphins. Il est debout, dit S. Augustin, parce qu'il ne tombe pas: il ne tombe point, parce qu'il est humble. Ou si nous tournons autrement cette parole *stat*, disons qu'il s'arreste, parce qu'il doit cesser apres qu'il voit l'effet de son entremise & le succès de son Ambassade. Il s'arreste, parce qu'estant le gardien de l'Epouse, il ne doit pas la corrompre; Estant Amy seulement, il doit en demeurer là. Saint Augustin fait vne belle comparaison. Si vn mary, dit-il, qui s'essougneroit de sa femme la donnoit en garde à vn sien Amy, ce seroit assez tes-

Ioan. 3.

moigner son amitié & l'estat qu'il fait de celle du gardien qu'il choisit. Cet Amy se trouue dans vne conioncture ou de signaler sa fidelité en conseruant vne femme qui est mise en son pouuoir, ou de faire vne horrible perfidie en seduisant vne femme qui est commise à sa garde. Iesus-Christ vny dés le flanc virginal à cette Epouse de laquelle il se declare ialoux quasi par tous les Prophetes qu'il auoit deputé vers elle, la donne à garder à Iean. Elle ne connoist pas son Espoux & il n'est pas malaizé qu'elle le prene pour vn autre, ou qu'elle prene vn autre pour luy. Elle demande à son gardien, s'il ne seroit pas son Epoux. Non, dit-il, ie suis Amy, & il ne passe pas outre: *Amicus sponsi stat.* Quand Abraham eut enuoyé son seruiteur querir vne femme à son fils, ce valet la trouue à vn puy, luy parle, gagne son consentement, & demande celuy de ses parens, l'ayant obtenu, il la conduit. Et si dans la route il eut dit à Rebecca; ie suis Isaac, ie suis vostre Epoux: Comment auroit elle pû le demander? Il luy estoit aizé de prendre le seruiteur pour le maistre. Il auroit trompé Isaac & Rebecca. Iean enuoyé vers l'Eglise pour la conduire au veritable Isaac, la veut entretenir par les eaux du Baptesme, qui peuuent estre representées par le puy de Rebecca; il la prepare aux nopces de son maistre; Mais si en le conduisant, il eust dit; ie suis le Messie, il eut esté dautant mieux crû, que l'on eut pris ce mensonge pour vn auen fort ingenu, & pour vne simple confession d'une verité, que l'on auoit cherchée avec beaucoup de peine.

On dit que la mere del'Amour s'aperceuant qu'il ne croissoit pas consulta l'Oracle de Themis, & apprit qu'elle deuoit faire vn contre-Amour qui fust appellé Anteros. Il ne paroissoit que pour faire parestre l'amour. Si i'applique cette fable à l'histoire la plus sainte, ie suis fondé en raison & mesme en exemple. Iesus-Christ qui estoit accompli dès le commencement, & qui ne pouuoit acquerir aucune connoissance nouvelle: profitoit en sagesse aussi bien qu'en âge, ainsi que dit l'Euangile; c'est à dire que nostre Sauueur s'accommodant à la façon commune d'agir se comportoit de maniere, qu'il sembloit croistre à mesure qu'il se decouuroit. Mais afin qu'il croisse & qu'il paroisse en son iour, l'Amy de l'Epoux est comme cet Anteros à la veuë duquel l'Amour paroissoit plus grand & plus beau. *Oportet illum crescere, me autem minui. Il faut qu'il croisse & que ie sois amoindry.* Ce qui peut souffrir diuerses explications, dont l'vne regarde le genre de mort en ce que le Crucifiement de Iesus-Christ & la Decollation de saint Iean verifient assez l'extension de l'vn & la diminution de l'autre, la seconde application regarde le temps de leur naissance, celle de Iesus arriue quand les iours croissent, & celle de Iean lorsqu'ils se rapetissent. Mais le sens litteral est, que le Messie deuoit acquerir dans l'opinion des gens ce qu'il n'auoit pas, & Iean deuoit y perdre ce qu'il y auoit acquis. Qu'il croisse cet adorable Iesus, & que sa gloire soit rehaussée sur les ruines de la mienne. Sa reputation n'est pas assez establie, & la mien-

ne l'est trop , parce qu'elle n'a pas de fondemens veritables. Je ne suis que seruiteur , on me prend pour le Maistre. Je ne suis que l'Amy , & ie passe pour l'Amant : ie ne suis que voix , & ie passe pour Verbe : ie ne suis que le Messager , & l'on me croit le Messie. Entant qu'homme , il a pour Epouse l'Eglise. Entant que Dieu , il a pour Epouse la Gloire. Il est ialoux de toutes les deux , & ie veux luy conferuer l'vne & l'autre. Cependant , ô Diuin Precurseur , l'vne & l'autre vous sollicite , comme la femme de Putiphar , sollicitoit Ioseph. Chacune vous tente à sa façon. La Gloire vous flatte par ses charmes , & vous esleue iusqu'à la reputation d'estre le Sauueur des hommes : L'Eglise vous regarde comme son Epoux , dites donc comme ce Patriarche. O Epouse de mon Maistre , doisie le trahir pour vous suivre? Il m'a tout donné , mais vous estes exceptée : *Nec quidquam est quod in mea non sit potestate , vel non tradiderit mihi , prater te , qua vxor eius es.* Voila , Messieurs , la maniere d'agir de ce Paranymphe , & de ce fidelle Amy , qui par vn troisiéme rapport est au Verbe , ce que la voix est à la parole. Ne vous laissez pas d'entendre la mienne : La grandeur du suiet , fait excuser la longueur du discours.

Dieu le Pere , pour s'exprimer à soy-mesme n'a qu'vne parole qui subsiste éternellement en luy. Mais quand il veut s'enoncer au dehors , il n'est pas seul à produire son expres-

*Ingu-
mēa ca-
lamus
scriba.*

sion, l'esprit Diuin la rend intelligible, & se fait langue pour proferer la parole, ou plume pour la copier en nous suivant cette parole: *Ma langue est la plume d'un t. scrivain, qui escrit vifte.* Ainsi, mes Freres, le Pere produit la pensée, le Fils forme la parole, & le S. Esprit la langue: Mais ce n'est pas tout: il faut encore vne voix, c'est S. Iean: Voix que la langue forme, pour exprimer la parole que produit la pensée de Dieu, qui pour promettre de loin l'Incarnation du Verbe, empruntait autrefois la bouche des Saints. Dieu s'annonce à Iean dans la grace, afin qu'il annonce Dieu dans la Nature. Iean est l'Echo du Ciel, qui se fait entendre sur la Terre, Echo qui resonance dans les deserts: *Ego vox clamantis in deserto.* Et pourquoy pensez-vous que Iean paroist plutost que Iesus, si ce n'est parce que le son de la voix se fait entendre auant la parole: *Vox sonat, antequam Verbum audiatur,* dit le venerable Bede. O Epouse! vostre Amant ne peut plus tarder à venir, puis que voicy sa voix: *Vox dilecti mei.* Vous luy demandiez instamment la grace qu'il vous a faite, vous vouliez entendre sa voix: *Sonet vox tua in auribus meis:* Quand il vous eut perduë, ou pour mieux dire, quand vous vous fustes égarée, il fut comme la tourterelle qui a perdu sa compagne, il ne luy reste que de la voix pour la chercher, & pour la plaindre. Je vois au Cantique des Cantiques, que la voix de la Tourterelle a esté entendüë: *Vox iurturis audita est in terra nostra:* Mais ie ne l'ay connu,

que quand j'ay sceu que Jean paroissoit : Il est vray que cette voix a esté remarquée auant mesme qu'elle fust formée ; parce que les Prophetes ont parlé d'elle , comme du Verbe auant sa venuë. David l'a , ce me semble, bien remarquée , quand il compose son vingt-huictième Pseaume de tout ce qu'il trouue en elle. La voix dit-il, est sur les eaux: *Vox Domini super aquas*. N'est-ce pas Jean aux eaux du Jourdain : La voix du Seigneur est dans la vertu: *Vox Domini in virtute* : N'est-ce point Jean qui naist parmy les miracles ? La voix du Seigneur est dans la magnificence : *Vox Domini in magnificētia*. Voila Jean dans le mépris des grandeurs qui ne luy appartiennent pas. La voix du Seigneur abbat les Cedres: *Vox Domini confringentis Cedros*: Voila Jean qui combat les pecheurs, quand il leur crie de faire penitence. La voix du Seigneur coupe les flammes : *Vox Domini intercidentis flammam ignis* , Voila Jean , quand il dit à Herode, vous bruslez d'un feu qui n'est pas honneste. La voix du Seigneur frappe le desert : *Vox Domini concruentis desertum*. Voila Jean dans sa retraite, quand il dit , ie suis la voix de celuy qui crie dans le desert. La voix du Seigneur prepare les cerfs : *Vox Domini preparantis Cervos*: Voila Jean qui crie , preparez la voye du Seigneur. Voila , Messieurs, vne grande voix , & qui se forme dans le silence : Zacharie est muet, Elisabeth ne dit rien : *O quarta silentio, vox nascitur* : dit S. Chrysologue, c'est toutes celles des hommes. Tertullien remar-

que au quatrième Liure contre Marcion, que quand Iesus - Christ commença de prescher & d'agir selon cét Esprit, dont il estoit remply, il sembla que ce mesme Esprit se ramassoit tellement en luy, qu'il cessoit de paroistre ailleurs. On peut s'estonner de ce que S. Iean qui estoit enuoyé pour monstrier le Messie, cessast de le connoistre, & luy enuoya demander qui il estoit? C'est que le ruisseau se retireroit en sa source, & ne pouuoit plus paroistre qu'en elle. *Necesse erat portionem Spiritus sancti recedere iam à Joanne, redactam scilicet in Dominum, ut in massalem suam summam.* Rendons à S. Iean ce que ce passage luy oste, & disons que comme il cessa de connoistre, lors que la sagesse parut; ainsi, quand il naquît, vn Prophete cessa de parler, comme pour tesmoigner que Iean estant la voix du Verbe, deuoit faire taire celles de toutes les creatures, & que toutes les portions de voix se deuoient reduire en celle-cy, comme en en leur sommaire, en leur tout. Ne pensez pas que Zacharie soit muet par vne punition. Il ne l'est que par vn mystere, c'est vn secret du Ciel, plustost qu'vne foiblesse terrestre. *Zacharias ipse quod tacet, non est pœna, sed signum, non est terrena debilitas, sed caeleste secretum. Deus qui loqui dat, tacere facit.* Ce sont les paroles du mesme Chrysologue. Autrefois le Peuple ne parloit à Dieu, que par la voix de Moyse; Maintenant Dieu ne veut parler au Peuple, que par la voye de Iean. Vn Prophete ne parle plus, dit S. Ambroise, vn Pre-
stre

stre a perdu la parole ; c'est si ie ne me trompe, que mysterieusement la voix de tous les hommes, est muette en vn seul, pour nous représenter que tout le Peuple parla iadis à Dieu, par Moyse. *tacet sacerdos, tacet Propheta : nisi fallor in vno vox totius plebis obmutuit, quia in vno totus ad Dominum per Moysen populus loquebatur.*

Philon admirant la perfection des Ouurages de Dieu, dit qu'il n'y manque plus qu'une voix qui puisse les dire. Iean ne fera-il pas cette voix par laquelle Dieu se louë soy-mesme. Il n'y a rien qui déplaist plus au Ciel que des creatures muettes: Parce que Dieu le Pere, qui parle à soy-mesme dans la generation de son Fils, se communique au dehors par cette parole, & veut que tous les Estres la rendent, ne dispensant pas mesme les estres insensibles de la partie qu'ils doiuent tenir dans l'harmonie de tout l'Vniuers. L'Esprit de Dieu nous remplit, pour nous faire parler, & tout ce qu'il anime; a la science de la voix. *Hoc quod continet omnia scientiam habet vocis.* L'esprit du Demon, nous oblige à nous taire, & dans l'Euangile, nous voyons que si vn homme est demoniaque, il est aussi muet. C'est dans cet estat que nous sommes plus que dans aucun autre, les ennemis de Dieu, parce qu'il n'y a rien de si opposé à la parole, que le silence. Dieu est tellement parole, ainsi que remarque vn Pere, qu'il l'est trois fois dans vne ligne au commencement de l'Euangile de S. Iean: Et quand nous nous opposons à

luy, nous sommes dans le silence, le demon nous fait taire : si bien que quand les hommes pour estre deliurez de leur esclavage auoient besoin que la parole vint briser leurs liens, ils deuoient auparauant recouurer vne voix, puisque c'est la voix qui doit exprimer la parole. Par cette raison nous pouuons dire que S. Iean estoit bien remply du saint Esprit, puisque non seulement il auoit la voix que le saint Esprit forme, mais qu'il estoit encore tout voix, son esprit son corps, sa penitence, ses liens, son silence mesme, tout cela parle, tout cela crie : Faites penitence, car le Royaume des Cieux approche. Que si ce n'est pas assez que Iean nous fasse entendre les veritez de Dieu, il nous les fera toucher au doigt, parce que s'il est l'aube de la lumiere, le paranymphe del'Espoux & la voix du Verbe, il est encore le doigt du bras, c'est la 4. & la derniere reflexion de ce point.

Quand on a veu que la vie de saint Iean estoit vn miracle perpetuel, que sa bouche ne preschoit rien qu'il n'eut accompli, que ses actions parloient encore mieux que ses paroles, & son cœur mieux que ses lèvres; ne pouuoit on pas dire, voyez le doigt de Dieu, *Digitus Dei hic est*. Si ce monde est vne harpe, le saint Esprit dit qu'il la fait resonner est le doigt qui pince les cordes pour en emouuoir le son. Saint Iean n'est pas seulement vne voix qui forme des sons qui luy sont propres, c'est encore vn doigt qui forme des sons qui luy sont estrangers. Son exemple monstre tant de penitence qu'il en ex-

cite le desir. C'est vn doigt qui sort de la main de Dieu: le doigt n'a point de mouuement qui ne soit dans la main Iean tout de mesme n'a de volonté que celle de son maistre, *Manus Domini erat cum illo*. La main de Dieu comme autheur de la nature forme ce doigt dans la sterilité mesme: la main de Dieu comme autheur de la grace tire ce doigt de la bouë & de l'ordure du peché: la main de Dieu comme autheur de la gloire fait de ce doigt vn Ciel, *videbo cælos tuos opera digitorum tuorum*. Peut-estre que l'Epouse n'auoit veu que ce Dieu, quand elle disoit au Cantique des Cantiques: Mon bien-aimé ma fait paroistre sa main *Manum suam misit per foramen*. Je ne doute plus que le bras de Dieu ne vienne bien-tost, puis que son doigt a paru. Le Fils de Dieu pour fleschir Thomas luy monstroit ses blessures, & luy disoit: *Porte-là ton doigt*. Je sçay bien que ton cœur le suivra, ie sçay que pour honorer de telles blessures c'est assez de les auoir touchés. Lorsque la nature humaine blessée à mort estoit marquée par ce blessé qui descendoit de Ierusalem en Ierico, il falloit au lieu de tant de crises, de tant de soupirs, qu'elle dit seulement à Dieu: Souuerain Medecin ie ne merite pas que vous veniez à moy, mais enuoyez vostre seruiteur. *Mitte diguum tuum huc*: l'effort de vostre bras m'est nécessaire, mais en attendant donnez moy le doigt. Ce doigt me monstre le soulagement que ie dois receuoir du bras, ce doigt commence toutes les benedictions que la main va me donner. En effet, Messieurs, lors que ce doigt

monstre l'Agneau qui efface les pechez du monde, & enqui la voix de Iean nous promet vne abolition générale de tous nos crimes, on peut dire que ce Precurseur est celuy qui nous à le premier fait entendre nostre abolition *De cuius ore*, dit saint Maxime, *primum absolutionem suam mundus audivit.* Avec toutes ces qualitez ce Precurseur rend vn tesmoignage authentique dans lequel on trouue selon les termes de l'Escriture, l'esprit, l'eau, & le sang. L'esprit qui anime Iean, l'eau avec laquelle il baptise le Verbe, le sang qu'il donne pour Iesus-Christ veut des tesmoins de tout ce qu'il fait: il en a dans tous ses miracles à sa Transfiguration, à sa mort, en sa doctrine: mais il en a choisi deux irreprochables, l'vn du vieux, l'autre du nouveau Testament. Iean le plus grand de tous les Prophetes, & Iean le plus grand des Euangelistes. Ils se regardent tous deux comme les deux Cherubins tournez vers le Propitiatoire. L'Euangeliste dit, il estoit au commencement, *In principio erat*; Le Precurseur dit, il estoit auant moy *Prior me erat*; L'Euangeliste dit, il estoit la lumiere qui eclaire tous les hommes, *Erat lux vera que illuminat omnem hominem*, Le Precurseur: Nous auons tous receu de sa plentitude. *De plenitudine eius nos omnes accepimus* L'Euangeliste l'apelle Plein de grace & de verité, *Plenum gratia & veritatis*: Le Precurseur dit, *Gratia & veritas per Iesum Christum facta est.* Iesus-Christ en a fait vn ouuraige de grace & de verité. Mais quoy que tous deux ils ayent veu ce qu'ils disent: Neantmoins

L'Euāgeliste ne le monstre pas au doigt, l'Euāgeliste ne dit pas, regardez, le voila. L'Euāgeliste ne sçait que par rapport la naissance du Verbe ; mais le Precurseur l'a veu, l'a fenty dans les sacrés flancs de sa Mere. L'Euāgeliste n'a que des paroles ; mais le Precurseur a vne voix, vn œil, & vn doigt. O qu'il falloit que cette voix fust pure, qui deuoit estre celle du Verbe ! que ces yeux qui deuoient considerer la lumiere, pour en rendre témoignage, deuoient estre épurés de la concupiscence & de la curiosité ! que ce doigt qui deuoit monstre le Messie, estoit net de l'auarice qui souille ce qu'elle touche ! Cette voix qui deuoit rendre le tesmoignage à la verité, n'estoit ny la voix du mensonge, ny du blaspheme, ny de la medisance, ny de la raillerie. Ce doigt n'estoit souillé, ny de meurtres, ny de larcins, ny d'impuretez ; ces yeux n'estoient ny curieux, ny auides, ny superbes, ny lascifs. Qu'estoient-ils donc ? C'est-ce que l'on ne peut descouuir ; car Saint Jean se cache, & c'est le tout, si le Fils de Dieu peut rendre tesmoignage de ce qu'est son Precurseur. C'est vne chose à examiner dans cette seconde partie de ce discours :



SECOND POINCT.

LA Iustice n'est pas plus portée à donner des Eloges, que l'humilité l'est à les refuser : Ce sont deux vertus qui s'aydant l'une l'autre par des offices naturels, ne laissent pas de se combattre. La Iustice agrée les trauaux, que souffre l'humilité : Mais l'humilité n'accepte pas les recompences que la Iustice luy donne, si elles consistent dans des applaudissemens publics. La Iustice de Iesus-Christ, nous fait passer Iean pour Elie, pour vn Prophete, & pour le plus grand des hommes. Et l'humilité de S. Iean l'oblige à dire : Je ne suis ny Helie, ny Prophete : Et comment serois-ie le plus grand des hommes, puis que ie ne suis pas digne de déplier la courroye des souliers du Sauueur ? Qu'est cecy, mes Freres ? La verité sera-elle combatuë par celuy qui la vient annoncer ? Ou l'humilité qui n'est plus vne veritable vertu, si elle altere des veritez, ou si elle autorise vn mensonge, se donne-elle la liberté de mentir ? Mettons cette difficulté dans son fort, auant que de la resoudre. Le Fils de Dieu disoit aux Troupes : *Qu'auerez-vous esté voir au desert ? Est-ce vn roseau que le vent agite ?* Quelques-vns de ceux qui scauoient la question que les Disciples de Iean auoient faite, le prenoient pour vn inconstant, puis qu'ils le voyoient s'informer de Iesus-Christ, apres l'auoir recommandé par tant de discours. D'autres le prenoient pour vn

enuieux, qui faisoit semblant d'ignorer le Messie, apres auoir si bien témoigné le contraire. Et d'autres le croyoient flateur, quand ils voyoient qu'il auoit loué Iesus-Christ en sa presence, & qu'il le traittoit en estranger, quand il fut absent. Iesus pour esloigner de Iean toutes les accusations, & tous les soupçons, demande si on le prend pour vn roseau qui se meut à tous vents? Vn roseau marque les Sçauants qui presument d'eux-mesmes; parce que l'on escrit avec vn roseau, lequel ne laisse pas d'estre d'vne nature fort chancelante: & les Sçauans qui escriuent, sont sujets aux agitations de l'orgueil. Vn roseau signifie les Hypocrites qui sont beaux au dehors, & vuides au dedans. Iean a-t'il ou vne science enflée, ou vne vertu qui n'ait que l'apparence? Cependant, ô Diuin Iesus! si ce Precurseur n'est point dissimulé, croira-on que vous foyez sincere? Si les loüanges que vous luy donnez sont fausses, il ne les auoit pas meritées, puis qu'il n'est pas ce que vous dites. Si elles sont veritables; il cesse de les meriter, puis qu'il les combat par vne apparente contradiction. Avec quelle verité, pouuons-nous les luy donner, si c'est avec verité qu'il les éuite? N'ap-prehendez-vous pas Messieurs, que ie forme vn doute, que ie ne pourray peut-estre pas éclaircir? Ne craignez vous pas que ie vous laisse long-temps soupçonner la verité du seruiteur, ou celle du Maistre?

Ie la trouue claire dans les paroles de Iesus-Christ, lors qu'il dit: *Iean est Helie, Iean est*

plus que Prophete : Entre les hommes il n'y en a pas vn qui le pass. Examinons les trois propositions, l'une apres l'autre, pour sçauoir si elles pourront estre contestées. La premiere est, que Iean est Helie. Helie sera le Precursseur du Lion, comme Iean l'a esté de l'Agneau. Helie preuiendra nostre Sauueur dans sa derniere venuë, en laquelle il doit estre Iuge : Comme Iean l'a preueu dans la premiere en laquelle il deuoit estre iugé. Helie pour auoir repris l'impieté d'Achab & de Iesabel, est contraint de fuir : Iean meurt, pour auoir repris le mariage clandestin d'Herodes & d'Herodias. Le Precursseur n'est-il pas dans l'esprit & dans la vertu de ce Prophete ? *In spiritu & virtute Helie.*

La seconde verité, c'est que Iean est plus que Prophete. L'office des Prophetes a esté, d'annoncer l'Incarnation, auant qu'elle fust. Et si l'Eglise en attendant son Epoux, met au rang des Prophetes ceux qui luy sont venus dire, il viendra : Où mettra-elle celuy qui est venu dire, le voicy, ie le monstre : Dites-moy s'il vous plaist, lors qu'une fille a cstime pour vn homme, & qu'elle le trouue vn party fort sortable ; qui receuroit-elle mieux ? à qui feroit-elle vn meilleur accueil, ou à vn messager qui luy porteroit des diamans & des lettres, en disant il viendra ; ou à vn parent qui luy viendroit dire, ie l'ameine ? L'Eglise estoit cette Fille, Iesus estoit l'Epoux futur ; les Prophetes estoient les Messagers, Iean est le parent. N'est-il pas Prophete ? N'est-il pas

quelque chose de plus ? *Etiam dico vobis , & plusquam Prophetam ?*

La troisiéme verité, c'est que *parmy les enfans des femmes, il n'y en a point de plus grand que Jean Baptiste*. Le mot de femmes, ne comprend que celles qui ont esté engagées dans le peché ; puisque la Sainte Vierge auoit vn Fils plus grand sans doute que Jean. Pour l'establiir apres cela le plus grand des hommes, il suffiroit de dire qu'il est vn Ange. Je crois, dit S. Chrysologue (quoy qu'il soit d'une hardiesse assez grande de le croire ainsi) que Jean est plus glorieux d'auoir esté homme, & d'auoir par sa vertu mérité le nom d'Ange, que s'il estoit Ange de sa nature, comme il l'est de nom. Parce qu'un Ange l'est par propriété de nature, aussi bien que par le mérite de sa vertu : & Jean obtient par grace, ce que les Anges ont par nature. Il est vray, comme dit Iesus-Christ, que *le moindre qui est dans le Royaume des Cieux, est plus grand que S. Jean*. Mais il faut entendre ces paroles ; elles sont difficiles en ce qu'il n'y auoit encore aucun homme dans le Ciel. Il faut donc entendre par le Royaume des Cieux, ou l'Eglise Militante, ou la Triomphante. Dans la Militante, Iesus-Christ, qui est le moindre dans l'ordre du temps, c'est à dire, le dernier venu, est plus grand que son Precurser. Dans la Triomphante, le moindre des Anges du Ciel, ou des hommes qui sont au sein d'Abraham, est plus grand que Jean, à raison de la seureté dans laquelle il se trouue, & du degagement de la

chair, à laquelle Iean est encore attaché pour souffrir des tourmens. Pour ceux qui combattent, ils le doiuent d'autant mieux ceder à ce diuin Precurseur, que c'est depuis luy seulement, qu'ils combattent avec assez de succès pour emporter de force le Royaume des Cieux: *A diebus autem Joannis Baptista usque nunc, regnum Calorum vni patitur, & violenti rapiunt illud.* Il me semble souffrir violence, comme la souffriroit vn Royaume, qui seroit donné à des Estrangers, au preiudice des enfans du Roy. Les Scribes & les Pharisiens qui paroissoient iustes, & qui se croyoient les enfans du Roy, sont exclus: les Publicains & les pecheurs qui sembloient Estrangers, sont admis, depuis que Iean leur en marque la voye, & leur en montre le titre.

Quatre sortes d'hommes possèdent le Royaume des Cieux: Il y en a qui l'emportent de force, & ce sont ceux qui laissent toutes choses pour suivre Iesus: Il y en a qui l'achètent, & ce sont ceux qui faisant de leurs tresors vne espece de banque, les mettent sur la terre, entre les mains des pauvres, pour les rauoir dans le Ciel. Il y en a qui le dérobent, & ce sont ceux qui se cachent pour faire le bien, & qui meprisant le tesmoignage des hommes, ne demandent que celuy de leur Dieu. Il y en a enfin qui sont poussez dans ce Royaume, & ce sont les pauvres qui le sont par vne necessité de leur estat, plustost que par vn choix de leur cœur. La Prouidence les éprouue icy par le feu de la tribulation, & de la pauvreté, pour

les garantir de celuy de la damnation eternalle. Il y a douze portes au Ciel, selon le témoignage de la sainte Escriture. Les trois de l'Orient sont ouuertes à ceux qui achètent ce Royaume par les actes de misericorde, par les offices de la Iustice, & par l'estude de la sagesse. Les trois de l'Occident s'ouurent à ceux qui dérobent ce Royaume par des afflictions cachées, par des confessions humbles, & par des prieres secretes. Les trois du Septentrion sont ouuertes à ceux qui viennent avec violence, comme pour les enfoncer par la patience qu'ils ont à souffrir d'estre priuez de ce qui leur plaist, d'estre menacez de ce qui les épouuante, & d'estre battus de ce qui les afflige. Les trois du Midy sont ouuertes à ceux qui sont poussez d'y entrer, en éuitant par des peines inéuitables, le dereglement de leur volonté, l'impatience de leurs desirs, & la ruine de leur nature, tousiours attaquée. Iean leur annonce à tous, que le Royaume du Ciel s'approche, il montre comme il faut l'acquérir. Sa vie cachée est vne leçon pour ceux qui dérobent le Ciel. Ses employs & ses exercices seruent de modele à ceux qui achètent le Ciel. Sa pauvreté sert d'exemple à ceux qui sont poussez au Ciel: & enfin l'austerité de sa penitence, la constance de son martyre, & la fidelité de son amour, sont la tablature de tous ceux qui veulent apprendre à rauir le Ciel. Il a luy seul ce qu'ont tous les autres. Ainsi e n'en voy pas vn qui se puisse égaler à luy: *Non surrexit inter natos mulierum maior*

Joanne Baptista. Beaucoup d'heretiques ont crû que Jean estoit vn Ange incarné : Il a esté fort difficile aux gens d'une mediocre intelligence, de croire qu'il fut purement homme, & voicy la raison. Iesus-Christ dit qu'il ne reçoit point témoignage d'un homme ; cependant vous avez veu dans toute la premiere partie de cẽ discours, le témoignage que Jean a rendu. Comment demesler cela ? Il faut dire que dans le témoignage, il y a trois personnes, celle qui le rend, celle à qui on le rend, & celle pour qui on le rend. Jean rend témoignage au Peuple lui-même, en faueur de Iesus-Christ. S'il rend témoignage à Iesus-Christ ; ce n'est pas Iesus-Christ qui le reçoit chez le Peuple, aussi Iesus-Christ le reçoit ; ce n'est pas pour luy, c'est pour nous : *Ego ab homine testimonium non accipio.* Je reçois ce tesmoignage, parce que ie l'agréé ; mais ie ne le reçois pas pour cõnoistre ce que ie suis, c'est seulement pour le reueler à ceux qui doiuent croire en moy sur les paroles de mon Precurseur : *Ut omnes crederent per illum.* Si la nature le confond avec les hommes, la grace l'en distingue, & i'en trouue vne belle comparaison dans l'Histoire d'Herodote. Cet Autheur rapporte qu'une Reine accouchant de quatre enfans mâles surprit tellement toutes ses Sages-Femmes, qu'elles meslerent l'ainé parmy les cadets, sans qu'elles pussent l'en discerner, pour luy conseruer le droit de succeder au Trône. Il fut arresté que tous les quatre seroient mis aux pieds de leur mere, & que celui qu'elle le-

Joan. 3

neroit le premier seroit tenu pour l'aîné. Je vois que l'Eglise fait paroître tout à la fois Jean, Helie, Jeremie, & vn autre Prophete. Ce n'est pas qu'ils soient contemporains ; mais dans l'opinion du vulgaire, ils sont confondus les vns avec les autres. Neantmoins Jean est aduantageusement distingué, lors qu'ayant esté appellé Helie, ayant esté appellé Prophete, & plus que Prophete, nous le voyons encore esleué par la qualité du plus grand des hōmes.

Voyons maintenant avec quel merite Jean peut refuser les eloges que son Maistre luy donne. Il passe pour Elie, parce que ce Prophete estoit estimé le plus grand des hommes, & que passant le Iourdan avec Elisée, il auoit figuré le Baptisme de Jean. Saint Denis dit que le sens allegorique comprend la substance, la vertu & l'operation : Saint Jean est Elie quant à la substance. Il est Elie mystique ; mais il n'est pas Elie personnel. Ainsi son humilité, tousiours ingenieuse à euitter ses eloges trouue le moyen de ne pas accepter ceux icy. On veut sçauoir quel rang Jean doit tenir parmy les hommes ; on luy demande s'il n'est point Prophete, & S. Chrysostome dit que l'on le prenoit pour celuy dont il est parlé au dix-huictième du Deuteronomie, qui deuoit estre le semblable à Moyse, suiuant cette parole : *Prophetam suscitabit vobis Deus de fratribus vestris : Ipsumque tanquam me audietis.* Dieu fera naistre vn Prophete parmy vos Freres, & vous l'écouteriez comme moy. Le Grec mesme porte vn article, & dit, ô Per-

pheta est tu. O vous estes le Prophete qui nous fust promis dans la Loy. Neantmoins, Messieurs, parce que les Prophetes ont annoncé le futur, & que Iean montre le present, il leur dit avec verité, qu'il n'est point Prophe-
 te, puis que ce nom n'a esté donné qu'à ceux qui ont predit de loin l'Incarnation du Verbe. On luy demande, que dirons-nous que vous estes: Il répond, ie suis la voix de celuy qui crie dedans le desert. Il ne dit pas son nom, sa famille, ny sa patrie. Il ne répond point, ie suis Iean fils de Zacharie, Pontife de Ierusalem, parce qu'il ne veut rien estre, que ce qu'il est par rapport au Verbe. La voix & la parole, passent ensemble iusqu'à l'oreille, & alors la voix cesse, & la parole reste: ainsi Iean qui est la voix, vient avec le Verbe, elle cesse quand il demeure. Comme la voix excite l'ouye pour receuoir la parole: ainsi Iean excite les Iuifs à receuoir Iesus-Christ. Enfin ce grand Precurseur, bien loin d'accepter la loiiange, sur laquelle il deuoit estre estimé le plus grand des hommes, répond humblement: *Non sum dignus corrigiam solucæ calceamenti: Je suis indigne de délier la courroye de ses soulliers:* C'est pourtant là le dernier des employs, & qui appartient au moindre de tous les valets. Saint Augustin dit que ce feroit encore beaucoup d'humilité de s'en estimer digne: *Quòd si dignum se diceret, quàm humilis esset.* Il y a du mystere dans les paroles de Saint Iean. Nous lisons au 25. du Deuteronomie, & au 4. de Ruth, qu'une veufue

estoit obligée d'espouser le plus proche parent de son mary , & en cas que ce plus proche parent ne la voulust pas pour espouse , c'estoit à celuy d'ensuitte , qu'elle deuoit s'adresser en disant : celuy-cy ne veut point entrer en la place de son frere , il faut que vous entriez à la sienne. Ce plus proche , qui renonçoit au droit qu'il auoit de prendre la veufue , deuoit estre deschauffé , par celuy qui à son deffaut se marioit avec elle. La Synagogue auoit esté mariée au Pere Eternel , il l'a traictée d'espouse , il luy fait conceuoir son Fils , afin qu'elle l'enfante dans la plenitude des temps. Mais parce qu'elle se trouue dans le dereglement , elle est appellée tantost adultere , & tantost veufue , car elle est delaissée de ce Dieu qu'elle auoit quitté la premiere. I E S V S - C H R I S T doit espouser l'Eglise , & en cas qu'il ne la voulust plus , n'estoit ce pas à saint Iean à la prendre comme estant le plus proche apres le Messie ? ne luy appartenoit-il donc pas , de deslier la courroye des souliers du Fils de Dieu selon le desir de la loy ? Neantmoins parce que pour estre digne d'espouser l'Eglise , il falloit estre digne de la sauuer , & que son Epoux deuoit estre son redempteur , Iean dit avec sincerité , *Non sum dignus corrigiam soluere calceamenti.* Le Propiete Royal a vne parole qui peut donner vn second sens à celles du Precurteur , lors que dans vn de ses Pseaumes , il dit : *Extendam in Idumeam calceamentum :* *I'estendray ma chaussure , insques aux*

peuples estrangers. Quelle est la chauffure de Iesus-Christ, si ce n'est le corps qu'il a pris, pour marcher parmy les hommes, & pour conuerfer dans le monde? Ainsi deslier la courroye des souliers, c'est expliquer le mystere de l'Incarnation, qui est celuy des hommes. Qui le peut mieux sçauoir que Iean, lequel n'est venu que pour en rendre tesmoignage? Cependant quoy qu'il aient vne parfaite connoissance, il considere qu'il ne l'a acquise par aucun merite, c'est pour cela qu'il se dit indigne du glorieux employ qu'il exerce. Vous voyez comme quoy ce saint Homme eleué iusques à la premiere grandeur, ne la fonde que sur ses abaissemens. Si bien, Messieurs, qu'encore que ses priuileges le mettent au dessus de nostre imitation, son humilité neantmoins fait qu'il est le plus iuste modelle que nous puissions prendre. Vous auez veu quel sera cet enfant, & pourtant tout ce que j'ay dit de luy ne m'empesche pas de vous dire comme Iesus-Christ disoit aux Apostres, *Si vous n'estes faits comme cet enfant, vous n'entrerez point au Royaume des Cieux.* Nous auons considéré les tesmoignages reciproques que le Messie & le Precurseur se rendent; mais mon ame, dis-moy quel tesmoignage rend-tu à Iesus-Christ, & quel tesmoignage attend-tu qu'il te rende? Il te reprochera peut-estre que tu es dans l'inconstance & dans la mollesse apres auoir veu le zele & la fermeté de saint Iean. Prends neantmoins courage, lors que ce Precurseur te montre l'Agneau, qui efface tous les pechez du monde. Que de matiere de
consolation

consolation : Et à mesme temps que de matiere de crainte ? Iean est le Precurseur de l'Agneau, mais il est appellé Elie qui doit estre le Precurseur du Lion. Iean me montre mon salut, mais il a aussi des paroles qui m'annoncent ma perte, *Genimina viperarum*, Engeance de vipere qui est-ce qui vous a monstré à euiter les coups que la colere de Dieu vient assenner sur vos testes ?

Mais pourquoy vay- ie chercher dans sa vie de quoy m'estonner, lors que ie trouue dans sa naissance de quoy me resiouir ?

C'est, Messieurs, qu'il est malaisé de s'arrester en ce lieu, à considerer Iean dans sa naissance seulement, puisque la precieuse relique que nous voyons nous parle hautement de sa mort. Vous estes tellement interessé à la reuerer comme vn rare depost que le Ciel vous confie, & que la terre vous dispute ; que ie me persuade que vous ne voudriez pas auoir vn esprit contraire à celuy dont elle estoit animée. Celuy du monde demande à la naissance de chaque enfant *quis putas puer iste erit?* Le me trompe, on ne le demande plus, on le resout, on ordonne la fortune des enfans, auant qu'ils soient nez. On ne demande plus à Dieu qu'est ce qu'ils doiuent estre : c'est sans luy que l'on pretend les mettre dans l'espée, dans la robe, ou dans les benefices, sans quel'on examine quel est leur penchant, & leur disposition, ny mesme quel est leur auantage. Aussi, souuent il se trouue, que l'on

pleure de leur naissance, apres quel'on s'en est resiouy : Celle de Iean resiouyt toute la terre , parce qu'il estoit tout au Messie qu'il annonçoit. Que ie souhaitterois, mes Freres, que comme luy nous fussions l'œil de la lumiere, les amis de l'espoux, la voix de la parole, & le doigt de la main de Dieu ? Mais des yeux qui sont accoustumez aux fausses lumieres du monde, ne sont plus capables de celles du Ciel. Les membres corrompus qui se pretendent encore du corps mystique de l'Epouse, ne sont pas les amis de l'Epoux : la voix qui sert aux mensonges, ne peut point estre celle du Verbe d'iuin ; & des doigts ensanglantés par le crime, ne meritent pas d'estre dans la main de Dieu. Iean n'auoit d'autre instinct que celui du Ciel, en quelque estat qu'il se trouuast, il estoit toujours comme il vouloit estre: la nudité, le ieune, & la mort luy estoient encore plus agreables, que les beaux vestemens, la bonne chere & la vie douce ne le scauroient estre aux voluptueux. Dans sa nudité il estoit reuestu de Iesus-Christ, dans ses ieunes il se nourrissoit de la parole, & dans sa mort, il quittoit volontiers sa teste, parce que *la teste de l'homme c'est Iesus-Christ*. Vous auez grand suiet de vous appliquer à l'imitation d'un Saint dont on vous presche souuent les vertus, vous auez interest à le beaucoup honorer, puisque vous en auez les plus precieuses reliques: & vous auez grand droit de l'inuoker puisque souuent vous en esprouez les intercessions. I'espere qu'il vous monstrera efficacement le chemin du salut, & que vous

empescherez qu'il ne vous ait dit inutilement
appropinquat Regnum Caelorum, le Royaume
des Cieux s'approche. Je prie Dieu de vous y
conduire.





PANEGYRIQUE

DE SAINTE

MARIE MAGDELEINE.

PRESCHE^r LE IOVR DE

sa Feste le 22. Iuillet 1662. dans l'Eglise des Dames de Charonne, en presence de Mademoiselle d'Alançon, & de Mademoiselle de Vallois, qui est aujourd'huy Madame la Duchesse de Sauoye.

Dilexit multum? Luc. 7.

Magdelaine a beaucoup aymé, & c'est l'obiet de son amour qui luy rend ce tesmoignage au 7.

(Chapitre de l'Euangile de S. Luc.



ES Demoiselles, Je presche à vos Alteſſes vn Panegyrique dans lequel il n'est personne qui ne s'interesse. Le premier estat de sa vie la fait regarder avec sympathie de tous les pecheurs, sa penitence la rend le veritable

modele des conuertis, & l'excez de son amour la fait estre le digne exéple de tous les parfaits. Comme c'est dans ce dernier estat, que vos Alteffes la considerent, i'ay l'aduantage de leur monstrier la medaille par le bel endroit, & de faire si ie veux comme ce peintre, qui pour cacher le deffaut que le Roy Antigonus auoit au visage, n'en laissa voir que le bon costé dans le portraict qu'il en fist. Je pourrois mesme la prescher, comme la meilleure des sœurs à deux Illustres Princesses qui ne sont pas seulement liées par le mesme sang Royal dont leur corps est formé, mais qui sont encor vnies par les mesmes inclinations & les mesmes faueurs du Ciel dont leurs belles ames sont assorties. Mais il n'est pas iuste, Mes Demoiselles, que pour vous monstrier le feu du cœur de la Magdelaine, ie vous cache l'eau de ses yeux; puisque vos Alteffes aymerent ses larmes le carisme passé, lors que i'eus l'honneur de vous les prescher. Magdelaine a beaucoup aimé puisque l'amour a fait les deux estats de sa vie; le prophane en fait vne pechereffe, le diuin en fait vne penitente: l'amour du monde la separe du Ciel, l'amour du Ciel la separe du monde. Dans le premier la beauté de son corps charme les hommes, & donne de la ioye aux demons: Dans le second la beauté de son ame charme Iesus, & resiouyt les Anges. Dans le premier ses yeux donnent du feu: Dans le second ils donnent de l'eau. Ils donnent du feu quand elle se noye dans les vanitez du monde: ils donnent de l'eau, quand elle brulle des

flammes du Ciel. Le second amour guerit le premier, & où l'un a fait abonder le peché, l'autre fait surabonder la grace. Pour parler du pardon de ce peché, & de l'infusion de cette grace, il faut inuoker celle, qui fust exempte de l'un, & pleine de l'autre. Je ne vous demande pas ô Diuine Mere, vostre secours comme vne simple faueur; ie vous le demande comme vne iustice. En vn lieu où Iesus fust crucifié, vous n'estiez pas sans la Magdelaine: en vn lieu où Iesus est honoré, la Magdelaine ne sera pas sans vous. Lors que vous montez au Ciel, l'Eglise pour celebrer la feste de vostre Assumption se sert d'un Euangile qui ne fust escrit que pour la Magdelaine: lorsqu'elle monte au Ciel, vous voulez bien que pour son Panegyrique nous employons des paroles qui ne s'adressent qu'à vous.

Aue Maria.

LE Fils de Dieu dit qu'il n'est pas venu pour les iustes, mais seulement pour les pecheurs; & qu'estant vn medecin, il n'a pas tant voulu visiter ceux qui se sont crus sains, que ceux qui se sont connus malades. Il estoit fort, & s'est rendu foible, afin que les foibles deuinssent forts; & que les plus allarmez des pecheurs, reprissent dans l'esperoir & dans la confiance toutes les Armes qui seruent à la conquete du Ciel, que la douceur laisse faire à la force. Ce n'est pas sans mystere qu'après la Resurrection, il se monstre plustost à

nostre pechereffe, qu'à son premier disciple; & plustost à Pierre qu'à tous les Apostres, parce qu'il vouloit iouyr de toute sa gloire, & la trouuoit plus grande, d'auoir conuertý des pecheurs, que d'auoir conserué des innocents. Ne la-t-on pas admiré avec plus d'estonnement quand il a ressuscité les morts, que quand il a nourry les viuans? Et la conseruation des estres, releue-elle la puissance de Dieu, à l'égal de la creation? Nous voyons dans l'onzième de saint Jean, que le Lazare estoit mort, non pas pour faire regner la mort; mais pour faire éclatter la gloire de Dieu. Ce qui arriua au corps du frere, arriua pareillement à l'ame de la sœur; elle estoit morte, *Non ad mortem, sed pro gloria Dei.* La puissance trouue sa gloire à faire reuiure vn corps: la misericorde trouue sa gloire, à faire reuiure vne ame: & Iesus-Christ ressuscité paroist à vne femme qui a peché, & à vn Apostre qui a renié; parce que ce sont les deux astres que ce soleil a tiré des tenebres, ce sont les deux points sur lesquels il a estably l'vniuers de son Eglise. Anne la Prophetesse a dit au premier liure des Roys chapitre second, *Domini sunt cardines terra, & pesuit super eos orbem,* Mais selon saint Hierosme, le mot hebraïque porte *afflicti terra,* ce sont les pauvres affligez, sur lesquels Iesus-Christ a bastý son Eglise, ce sont les penitens en pleurs: & l'on peut dire dans la Grace ce qui est dans la Nature, & de l'Eglise ce qui est dit du Ciel: *Fiat firmamentum in medio aquarum,* Au milieu des eaux que verse la Magde-

laine, & de celles que voit Pierre, tous deux pecheurs : l'un a quitté le Ciel, l'autre a quitté la terre : Pierre a aimé foiblement, Magdeleine a aimé iniustement.

Il est mal-aisé de dire, quel estoit le peché de nostre Penitente. Il est constant qu'elle donnoit de l'amour; mais il n'est pas si constant qu'elle en prit. Je sçay bien que, l'impureté du corps est le peché qui ne le nomme point; ie sçay que S. Paul a dit *fornicatio nequidem nominetur in vobis* : Bien loin de consentir à la fornication, ne la nommez pas seulement. Je sçay mesme que l'Escriture, pour parler de Bersabée, dit *celle qui fut à Vrie*, pour éviter de la nommer. Ainsi c'est vn assez mauuais signe pour la conduite de la Magdeleine, que l'Euangile parle d'elle en ces termes : *Mulier in civitate peccatrix* : Neantmoins la familiarité qu'elle a eüe avec Iesus-Christ, qui n'en vouloit aucune, qu'avec des Vierges, & qui ay-
moit avec plus de tendresse & de priuauté Iean l'Euangeliste, à cause qu'il estoit Vierge, restablit en nostre Penitente, la bresche que luy faisoit ce que l'Escriture dit d'elle, sans la nommer. Saint Pierre Chrysologue, dit que l'Euangeliste exagere le peché, pour releuer la grace, & que pour faire paroistre les biens qu'elle a receus, il accumule les maux qui se peuvent trouuer en elle. N'examinons pas quelles estoient ses taches, pui que ses pleurs les ont effacées; & ne iugeons de la Magdeleine, que par ce qui nous en paroist. Qu'importe qui elle a esté; pourueu qu'elle

Exage-
rat E-
uangeli-
sta
mulie-
ris fa-
cinus,
ut ac-
cumu-
let in-
dulgen-
tiam
largito-
ris.

foit sainte Magdeleine, qui a beaucoup aimé
ment aimé, & qui a beaucoup aimé, & qui a
maintenant, & qui a beaucoup aimé, & qui a
ne repaie le cœur de son Seigneur, & qui a
sacre de prescrire, & qui a beaucoup aimé,
vient de dire, & qui a beaucoup aimé, & qui a
mes ne, & qui a beaucoup aimé, & qui a
porté, & qui a beaucoup aimé, & qui a
les trois points de l'Amour, & qui a
rer, & qui a beaucoup aimé, & qui a
veut quitter le cœur de son Seigneur, & qui a
ne, qui peche, & qui a beaucoup aimé, & qui a
roistre l'Eau, & qui a beaucoup aimé, & qui a
les larmes de la pénitente, & qui a
les empressements de cette Amante, & qui a
fait les fondemens de la Sainte. Par ces trois
grands effets, nous connoissons de la cause, par
ces trois grandes marques, nous connoissons
l'Amour de Dieu, qui a beaucoup aimé.

PREMIER POINT.

IL y a de quoy s'estonner que le Fils de Dieu
die à la Magdeleine : *Que beaucoup de pe-
chez luy sont pardonnez, parce qu'elle aime
beaucoup* : Et qu'il adiouste en suite : *Que ce-
luy-là n'a pas tant d'amour, à qui l'on en par-
donne moins.* Il semble qu'il quitte sa pre-
miere proposition, quand il en fait vne secon-
de ; & qu'au lieu de dire, beaucoup de pechez
luy sont pardonnez, parce qu'elle aime beau-
coup, il deuroit dire, elle aime beaucoup,
parce que beaucoup de pechez luy sont par-

deuiez. Il faut que l'ame ait vn amour
qui precede la remission, & vn amour qui
la suit. La remission du peché se consiste
dans la fuitte du peché, & dans la contrition
du coeur, & dans la mort du peché. La
iustice est la fin de la grace, & est ab-
soute, & peut se perdre par vn acte de malice.
Ce fondement est si solide, que la
foy fait le charme, & la charité. Ces deux
qualitez s'acquiescent les larmes, & les larmes en-
semble, & la foy de la charité, & la charité de la
contrition, & la contrition de la foy, & la remis-
sion de la charité, & la charité de la remis-
sion. Vous voyez donc, que la charité qui prece-
de : il y en a vn qui suit, & l'homme re-
connoist la grace qu'il a receue, & la garde
plus soigneusement & plus chereusement.
La Magdeleine augmente son amour, apres
auoir receu son absolution, & elle le sent
auant que le Fils de Dieu promette pour elle.
C'est ce premier amour qui entend de la-
uer son peché par les larmes. Magdeleine
n'a point de paroles, parce que les grandes
douleurs sont muettes; mais les pleurs osent
deffendre vn criminel, que les paroles n'ose-
roient soustenir. Saint Ambroise dit que les
larmes ont accoustumé d'entreprendre vn Am-
bassade vers Dieu, pour les coupables: *Lachrymæ legationem solent suscipere pro delictis.* Le
pecheur banny de Dieu, ne scauroit qui en-
uoyer: Sa priere ne va pas iusqu'au Ciel,
elle est foible: Il faut que les pleurs soient les
messageres fideles à qui l'ame qui recommence
d'aimer, puisse dire: *Si inueneritis dilectum,*

nunciate ei quia amara lingua. Soyez, ô mes larmes ! soyez les témoins de la douleur, dont vous estes les enfans. C'est ainsi que Magdeleine parle à Iesus, sans luy rien dire : Elle auroit rougy de dire ce qu'elle ne rougit point de pleurer aux pieds de Iesus-Christ. Les larmes sont sincères, les discours seroient suspects deuant le Tribunal de Dieu on perd sa cause, quand on la plaide ; mais on la gagne, quand on la pleure. Les pleurs sont des Aduocats, dont le silence se fait entendre, puisque Dauid a dit : *Exaudiuit Dominus vocem fletus mei.* Le Seigneur a exaucé la voix de mes larmes. C'est cette voix par laquelle nostre Penitente, non seulement fleschit Iesus, mais mesme le contraint à faire misericorde. S. Hierofme sur Isaye, a vne belle parole : il dit que la priere est vn onguent, & qu'une larme est vn aiguillon : La premiere adoucit, & la seconde picque : *Oratio Deum lenit, sed lacryma cogit : hæc urgit, sed illa pungit :* C'est par cet aiguillon, que le cœur de I.C. blessé, s'ouure tout entier à la Magdeleine, comme pour luy dire : *Vulnerasti cor meum in vno oculorum tuorum, & in vno crine colli tui.* Vos yeux qui par leurs regards se sont autrefois rendus criminels, me bleffoient le cœur, par le ressentiment qu'ils y faisoient naistre ; ils me bleffoient autant que l'offence peut me bleffer ; mais maintenant qu'ils sont les victimes de toutes les fautes dont ils ont esté les auteurs, & qu'ils reparent toutes celles que vous auiez faites, ils me touchent si fort par l'estat où ie les vois,

qu'au lieu de la cruelle blessure qu'ils me faisoient, ils m'en font vne douce: & les cheueux qui ont seruy à vne païure affectée, & qui m'en font auiourd'huy vne solemnelle reparation, me blessent innocemment, au lieu que iusques-icy leurs blessures estoient autant de meurtres. O qu'il y a de luy dans ces eaux salutaires, lors que Marie-Magdelaine les verse! Elles arrousent le Ciel, elles nettoient la Terre, elles esteignent le feu de l'Enfer. Elles arrousent le Ciel. Et voicy, dit Saint Chrysologue, vn heureux changement dans les choses. Le Ciel a accoustumé de donner de la pluye à la Terre; & maintenant c'est de la Terre qu'il la recoit. Dans l'ordre de la Nature, la Terre arrouvée par les eaux du Ciel, pousse vers luy des fleurs & des plantes: Mais dans l'ordre de la grace, le Ciel arrouvée par les eaux de la terre, produit pour elle des benedictions & des Graces: *Ecce nunc rigat terra calum, imò super calos, & vsque ad ipsum Dominum imber profilit lacrymarum.* C'est des eaux des larmes que l'on peut expliquer cette parole de Dauid: *Que toutes les eaux qui sont sur les Cieux, liuent le nom du Seigneur.* Le croyez-vous, Chrestiens, que des eaux qui prennent leur source dans le cœur de la Magdelaine, prosternée aux pieds de Iesus-Christ, allassent iusqu'aux Cieux pour les ouuir à cette Penitente, & pour y effacer tous ses crimes? Cependant ce sont ces mesmes pleurs, dont le Fils de Dieu auoit soif, dit S. Chrysologue, lors qu'il en-

tra dans la maison du Pharisien. Pensez-vous qu'il y allast, pour gouter les mets du festin ? Non, il ne pretendoit qu'un regale de larmes, *Penitentis lacrymas ex ipsis oculorum fontibus potaturus*: Et en voicy la raison. Dieu a faim de nos soupirs, dit le mesme Docteur: Il a soif de nos larmes, mais il veut sur tout les soupirs & les larmes des pecheurs: *Deus delinquentium gemitus esurit, sitit lacrymas peccatorum*. Au douzieme du Leuitique, Dieu vouloit des colombes & de tourterelles; il ne vouloit pas d'autres oiseaux; parce que les autres chantent, & ceux-cy gemissent. L'Esprit Diuin prepare le nostre à donner à Dieu cette precieuse boisson de laquelle il a soif, parce que ce souffle de Dieu, qui dans l'Escriture s'appelle un vent, excite chez nous des larmes, pour y remettre la serenité: *Flabit spiritus eius, & fluent aqua*. Pour vous faire voir combien les larmes de la Magdeleine, sont plus delicieuses, que tout le repas du Pharisien: Voyez la comparaison qu'il en fait, lors qu'il luy montre le merite de cette Penitente. Voyez-vous cette femme, luy dit-il, vous estes Pharisien, elle est pecheresse? Elle est dans vne maison estrangere, vous estes dans la vostre. Je luy suis estrangier, & ie suis vostre hoste. Cependant, comparez les offices que j'ay receus de vous, à ceux que ie reçois d'elle: Je suis entré chez vous, & selon le droict de l'Hospitalité, vous n'avez point laué mes pieds avec de l'eau; mais par un excez d'amour, elle les a lauez de ses larmes: elle les a baisez, &

vous n'avez pas seulement baissé mon visage : Elle les a oingts, vous n'avez pas seulement oingt ma teste. O precieuses larmes, qui partant du cœur de la Magdelaine blessent celuy de Iesus-Christ, & sortent de la terre, pour ouvrir le Ciel. Je dis en second lieu qu'elles nettoient & fertilisent la terre qui ne produisoit à son Maistre, que des épines. Lors que la pluye se fait trop attendre, & qu'un laboureur voit perdre son travail, il tire de son industrie, ce qu'il ne peut tirer des nuées: Il conduit de l'eau pour en arrouser la terre qu'il cultiue : Ne vous semble-il pas que c'est là vne adresse de laquelle David se seruoit, quand il dit. *Mes yeux ont esté des conduits, & des aqueues* ; parce que mon cœur estoit sterile. La grace qui iustifie, n'estoit que promise, l'eau ne tomboit pas du Ciel avec abondance, la colere de Dieu auoit fait vn deluge pour exterminer le pecheur ; mais sa misericorden'auoit pas fait encore ce deluge du sang de son Fils, pour noyer le peché. Cependant le Prophete Royal qui attendoit que les nuées fissent pleuuoir le iuste, selon les termes de l'Ecriture, faisoit de ses yeux vne espeece de nuée, de laquelle il faisoit distiller autant qu'il pouuoit la Iustice. *Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia non custodierunt legem tuam.* Lors que Magdelaine se iette aux pieds de Iesus, elle conduit de l'eau pour arrouser vne terre ingrate : Elle ne pleure pas encore comme rendant graces, elle pleure comme les demandant. Vous me direz peut-estre que la

Magdelaine auoit desia receu la Grace : Et qu'ainsi elle ne venoit point l'obtenir. Il est vray qu'elle auoit receu la Grace, par laquelle les pechez pouuoient estre pleurez : Mais elle n'auoit pas encore receu celle, par laquelle ils deuoient estre declarez absous. Les Heretiques disent, que quand le Fils de Dieu a dit *Beaucoup de pechez luy sont pardonnez, parce qu'elle a beaucoup ayiné*, ce mot, *parce que*, ne signifie pas vne cause; mais vne marque : d'autant disent-ils, que l'on ne scauroit auoir la Charité, auant que les pechez soient remis. Nous respondons qu'il est vray qu'auant la remission des pechez, l'on ne scauroit posseder la Charité parfaite & infuse, par maniere d'habitude, telle que la décrit S. Paul, quand il dit, *Que la fin du precepte, c'est la Charité, qui part d'un cœur pur*. Mais il y a vn amour inferieur, qui est donné avec la premiere grace pour viuifier & animer la Foy, vn amour d'ouuerture, s'il m'est permis de parler ainsi, par lequel les pecheurs commençans d'ouuoir les yeux aux lumieres qu'ils auoient méprisées commencent d'aymer Dieu, comme fontaine de iustice. De cét amour, procedent la douleur, l'humilité, les larmes. Et il est si necessaire, que le Concile de Trente veut que les adultes mesmes l'ayent auant le Baptisme. Ainsi Magdelaine qui acheue de se purifier en se lauant par les larmes, demande d'estre lauée par de nouuelles graces. Le Prophete Royal estoit desia quasi net, quand il demande à Dieu la grande Misericorde. Il a desia pleuré les pe-

I. Tim. 3

chez, cependant il dit à Dieu : *Amplius laua me ab iniquitate mea.* Seigneur, lauez moy encore de nouveau : Car celuy qui est beaucoup soüillé, a besoin d'estre laué plusieurs fois; vne seule ne suffit pas pour me rendre blanc comme la neige, ie dois estre comme elle, lors que vous m'aurez laué. *Lauabis me & super nixem dealbabor.* Il semble que la Magdelaine dit par l'assiduité de ses pleurs; Seigneur, vous auez dit à Naaman de se lauer sept fois au Iourdain. Le Iourdain signifie vn fleuve de Iugement, qui est le propre de la penitence, dans laquelle on doit se iuger soy-mesme. Vous ne m'auez encore laué, que par la premiere infusion de la grace, apres laquelle ie puis retourner dans l'ordure. Chez Zacharie, vous estiez habillé de vestemens tous tachez : *Les Justes doivent estre vos vestemens,* selon que vous l'a dit vostre Prophete Isaye : *Omnibus iis velut ornamento vestieris.* Si ie dois estre au nombre de ces precieux habits, dont vous voulez vous parer, ne permettez pas que ie sois de ces habits sales. Mais lauez moy pour effacer toutes les taches qui sont en moy. & lors mesme qu'elles seront ostées, *Amplius laua me,* lauez moy de rechef, lauez moy plus que l'on n'a pû autrefois lauer les hosties de la Loy : *Amplius,* c'est à dire, lauez-moy de la coulpe & de la peine, l'aez moy au dehors & au dedans; au lieu que les Iuifs ne veulent que des ablutions exterieures parce qu'ils donnent tout à l'apparence. *Amplius,* lauez moy plus que les
autres

autres, parce que j'ay plus peché que tous eux, mes taches sont multipliées.

Le Fils de Dieu aime tellement voir des larmes, par quelles on pleure le peché; qu'il presta les siennes à la Ville de Ierusalem, lors qu'elle n'en auoit pas pour pleurer sa misere: C'est vne pensée de S. Ambroise qui la nous explique en des termes dignes de luy: *ipse Dominus Ierusalem fletit, ut quia ipsa flere nolebat, Domini lacrymis adueniam peringeret.* Il pleure pour vous; parce que vous ne voulez pas pleurer pour vous mesme: Vous ne pouvez arriuer au port, si vous ne nagez sur les larmes; & faute d'en verser, vous resteriez sans secours, si vous n'auiez celuy de miennes. Neantmoins, Messieurs, afin qu'elles soient salutaires, elles doiuent estre les Filles de la douleur, ou autrement elles ne sont iamais les meres de la ioye. Elles sont les filles de la douleur, la douleur est la fille du peché, ce sont des filles qui ne sont nées que pour tuer leurs meres. Le peché produit la douleur, & la douleur détruit le peché. S. Chrysostome a cette belle pensée, quand il dit, que Dieu ayant menacé la premiere Femme, & luy ayant dit qu'elle *enfanteroit avec douleur*, faisoit assez voir que la douleur estoit le fruit du peché. Mais, ô grace surprenante! la Misericorde a fait vn remede, d'où la colere auoit fait vn supplice! La douleur qui vient du peché, le destruit; parce qu'elle l'expie. Elle en est le chastiment, mais elle en est le remede: elle est née de luy, mais il meurt par elle: *Mulieris minatus Deus di-*

cenſque in dolore paries filios tuos, oſtendit dolorem peccati fructum. Sed ô magnum donum! quod in pœnam dedit, in ſalutem vertit. Peccatum dolorem peperit, dolor peccatum contriuit. Un vers né dans le bois, le conſomme; la douleur efface le péché qui la cauſe.

Troisiefmement, les larmes de la Magdelaine eſteignent le feu de l'enfer qu'auoit mérité celuy dont elle auoit criminellement brûlé, ſelon l'opinion de beaucoup de Peres. S. Ambroife dit que les pleurs ſont des redempteurs qui payent la rençon de noſtre ame, pour la deſliurer, quand elle eſt captifue. *Lachryma redemptrices.* Le mauuais Riche demandoit en vain vne goutte d'eau au bout de ſon doigt, pour adoucir ſes tourmens: il les eût finis, s'il eut pû la faire ſortir de ſon cœur par les yeux; mais Dieu qui eſſuye les larmes, ainſi que dit l'Eſcriture: *abſterget lachrymam*, empêche les damnez de verſer des larmes d'amour, comme il empêche les Saints de verſer en l'autre vie des larmes de douleur, parce que les larmes d'amour n'eſteindroient pas moins les feux de l'enfer, que les larmes de douleur troubleroient la ioye du Paradis. En cette vie il veut que nous ayons & des larmes de douleur & des larmes d'amour, afin que par celles de la douleur nous éuitions l'enfer, & que par celles de l'amour nous méritions le Paradis. Il demande au ſixiefme de Ieremie, que la fille de Sion verſe des larmes de douleur, & au ſecond des Lamentations du meſme Prophete, qu'elle verſe des larmes d'amour: pour le premier il luy dit,

prenez le Cilice & la cendre, & ne pleurez pas moins qu'une mere pleure la perte de son fils unique; & pour le second, il luy dit, espanchez vostre cœur comme l'eau, fondez le tout en larmes en presence du Seigneur. Il est certain que les pleurs euitent la sentence que Dieu prononceroit, parce qu'ils contiennent celle que le pecheur prononce contre soy-mesme. Seigneur, disoit David, vous ne verrez plus mes fautes, parce que ie les vois, desfournez vos yeux. *Auerte faciem tuam*, & pourquoy? C'est parce que i'y iette les miens, *quoniam iniquitatem meam ego cognosco*. C'est à dire Seigneur, qu'en l'autre vie vous ne punirez pas mes offenses, puisque ie les punis en celle-cy. Disons pourtant que si Magdelaine se iette aux pieds de Iesus-Christ comme la colombe aux trous de la pierre, pour y trouver son azyle, c'est moins par crainte, que par amour: elle a plus d'horreur du peché que de la peine; elle ne seroit pas si affligée de souffrir tous les suplices imaginables, qu'elle l'est de les auoir meritez. C'est vn oyseau blessé qui tombe aux pieds du chasseur; mais la blessure est d'amour & non pas de crainte, puisque lors mesme que ses pechez sont effacez, elle ne cesse pas de les pleurer; remarquez l'estat dans lequel elle se presente: *Retro secus pedes*, elle est derriere, à cause de la honte; mais elle est tout contre les pieds, à cause de la confiance. Les pieds du Seigneur moralement entendus, sont la misericorde & la iustice: c'est par ces deux pieds qu'il vient aux pecheurs; par la iustice il punis les pechez, & par la mi-

misericorde il les absout. Le pecheur a pareille-
 ment deux pieds par lesquels il vient à son
 Dieu, la paix & la verité : par la verité il con-
 fesse ses crimes , par la paix il cesse de les
 commettre : par la verité il se declare ennemy ,
 par la paix il se reconilie : ainsi les pieds du
 pecheur pour aller à Dieu , & ceux de Dieu
 pour venir aux pecheurs, venants à se ioindre
 il se trouue que quand la verité du pecheur
 prouoque la misericorde, la paix du pecheur
 s'vnit à la iustice de Dieu , & de vindicative
 qu'estoit cette iustice , elle deuiet distributive
 pour donner des couronnes & des recompens-
 ces. C'est là l'explication que ie donne mainte-
 nant à ces paroles de Dauid. *Misericordia &*
veritas obuauerunt sibi, iustitia & pax osculata
sunt. La verité de la confession que Magdelaine
 fait par les larmes, & la misericorde avec laquelle
 Iesus la voit, sont allées au deuant l'une de
 l'autre : & la paix que porte ce cœur contrit ,
 & la iustice du Fils de Dieu qui veut reconnoi-
 stre l'amour des penitens se sont vnies par tous
 les baisers que Iesus-Christ se vante d'auoir re-
 ceus. Nous trouuons au premier des Roys chap.
 7. que pour confirmer vne paix on versa de
 l'eau, *Hauerunt aquam & effuderunt in conspe-*
ctu Domini. C'estoit peut-estre pour tesmoi-
 gner que de la mesme façon que quand on a
 versé de l'eau il n'en reste dans le vaisseau où
 elle estoit, ny odeur, ny couleur, ny goust,
 au lieu que du miel il en reste le goust, du
 lait la couleur, & du vin l'odeur : ainsi dans
 la paix il ne doit rester aucun ressentiment dans

les cœurs qui la font. Elle se conclut entre Iesus-Christ & la Magdelaine, & comme c'est par les pleurs qu'elle se traite, c'est par les pleurs aussi qu'elle se confirme. Il ne reste plus dans le cœur du Fils de Dieu aucune rigueur contre cette pecheresse; il ne reste plus dans le cœur de cette penitente aucune disposition à retomber dans la misere d'où elle se relève: ainsi c'est de bonne foy que se fait leur reünion. Aussi l'Angelique Docteur considere cette ame conuertie, comme vn arc-en-ciel, qui non seulement vient de resoudre en pluye tout ce qui sembloit estre vne matiere à faire éclatter les plus grands orages; mais qui signifie encore l'alliance du Ciel & de la terre. Magdelaine est comme le signe du pacte que Dieu fait avec le pecheur: nous apprenons par elle, qu'il reçoist avec ioye le criminel qui va vers luy, & que son arc est plustost vn signe de paix qu'un instrument de guerre, parce qu'il n'a ny fiesche ny corde, pour nous monstrier, qu'il n'est vn arc que pour auoir les deux bras tendus, afin d'embrasser le pecheur, quand il se vouldra conuertir. Nostre Penitente est vn signe de paix mieux que ne sont tous les autres pecheurs conuertis. Elle n'attend pas comme Daud, le raisonnement d'un Prophete; elle n'attend pas comme Pierre, le regard de Iesus; ny comme le bon Larron, les merueilles de la Passion; ny comme Paul, la lumiere & la voix du Ciel; mais elle se conuertit promptement, heureusement, & fidèlement.

Nous apprenons de l'histoire de sa Conuersion

que Dieu pardonne, qu'il se rend familier aux pecheurs contrit, & que le chemin est ouvert à la penitence ; mais aprenons d'elle aussi que s'il est doux de pecher, il est rude d'auoir peché, & que quoyque nous puissions nous fier à Dieu, nous deuous nous deffier de nous mesme. Faut-il, disoit Tertullien, que le chemin soit tousiours ouvert au peché, à cause qu'il ne se ferme iamais à la penitence ? Et que l'homme se rende mauuais, parce que Dieu est bon ? La clemence du Iuge seruirra-elle de ragoust, & d'entretien à la temerité du criminel ? On suit la Magdelaine assez volontiers dans son premier estat, mais dans le second il y a peu de gens qui ne la quittent. On la suit dans son esgarement, & non pas dans son retour : beaucoup d'esprits prophanes ayment en elle, ce qu'elle deteste ; & iettent avec plaisir les yeux sur vne premiere vie, pour laquelle les siens sont en larmes. Apres auoir peché elle ne trouua plus de consolation que dans sa douleur : nous ne deuous auoir de douleur que lorsque nous sentirons en nous mesme quelque consolation apres le peché, parce que c'est vn signe qu'il s'est dangereusement estably dans nostre ame, si en la blessant, il la rend insensible. On verse assez de larmes, mais c'est plustost pour auoir perdu les biens temporels, que pour auoir perdu la grace ; peu de gens pleurent ce qu'il faudroit pleurer, & sont d'autant plus à plaindre, qu'ils ne se plaignent pas eux-mesme. Pour vous, Mesdames, qui dans la profession que vous faites vous engagez à vne vie de deuil, & de penitence, vous estes des

Magdelaines penitentes, sans auoir esté des Magdelaines pecheresses. Si comme elle vous verrez des pleurs, il sont d'autant plus pretieux, qu'ils n'ont point à lauer les mesmes tâches. Pour la releuer du soupçon que nous pourrions auoir que ses larmes n'ont esté vertées que par l'apprehension de la peine, nous n'auons qu'à nous souuenir de mon texte, *Dilexit multum*. Elle a beaucoup aymé, parce que son cœur ne se fondoit en larmes que par le feu diuin qui le consumoit, c'est le second signe du veritable amour que ie presche.

SECONDE PARTIE.

Lorsqu'il est dit dans le sixième du Leuitique, que le feu brullera tousiours sur l'autel & qu'il sera entretenu par le bois que le Prestre y mettra tous les matins, nous trouuons dit Rupert, les motifs que nous auons d'aymer avec plus de reconnoissance. Le souuenir des graces que nous auons receuës, c'est le bois qui entretient le feu de l'amour, & c'est vn bois qu'on met seulement le matin; parce que dans la nuit du peché nostre ingratitude bien loing d'allumer ce feu, fait tout ce qu'elle peut pour l'esteindre; il faut attendre que les ombres soient escartées, & que la contrition rende le iour à vne ame obscurcie, afin de nous renoueller la memoire des bien-faits dont nous sommes comblés. Les larmes de la Magdelaine ont esté comme la rosée du matin; le feu de son amour nous fera voir les ardeurs du midy. Mais

pour concevoir la force de ce feu qui brulle cette sainte victime, il faut considerer le motif, la matiere, & la forme. Dans ce motif nous verrons que Magdelaine ayme par reconnoissance; dans la matiere de l'amour, nous verrons qu'elle ayme par coustume; & dans la forme de l'amour, nous connoissons qu'elle ayme par excez.

Je dis en premier lieu que la reconnoissance augmente l'amour de la Magdelaine: & ie ne m'arreste pas long-temps à cette reflexion generale que font tous les pecheurs conuertis sur la bonté qui les a releués du neant: ie ne m'arreste point à vous dire, que Dieu qui ayme toujours ce qui est meilleur, ayme neantmoins plus tendrement le penitent que le iuste, quoy que l'estat de l'innocence soit meilleur & plus considerable que celuy du repentir; par ce que Dieu ayme d'auantage ceux qui ont plus de graces, & que la mesme grace est plus grande dans le Penitent, qu'elle ne seroit dans le iuste. Tout de mesme que cent escus sont plus considerables entre les mains d'un pauvre, qu'entre celles d'un Roy. ie ne m'arreste pas à vous dire que tout ainsi qu'un Capitaine ayme mieux un Soldat, lequel ayant fuy deuant les ennemis reuient vigoureusement à la charge, & les pousse, qu'il n'aymeroit celuy lequel n'auoit iamais quitté son rang, & ne se seroit acquitté de son deuoir que mediocrement. Dieu tesmoigne plus d'amour à un enfant prodigue qui reuient, qu'à

vn aîné qui s'est assiduellement tenu dans la maison de son pere. Non non, Chrestiens! ces considerations generales ne sont à faire, que là où l'on ne trouue pas lieu d'en faire de particulieres. Le grand S. Augustin en fait vne sur les paroles que Iesus-Christ dit de la Magdelaine, *beaucoup de pechez luy sont remis, parce qu'elle ayme beaucoup, & celuy-là ayme moins à qui l'on fait vne moindre remise.* Ce grand Docteur en sa vingt-troisième Homelie, dit que con me quand les Apostres preschoient, que la Grace surabondoit là où le peché auoit abondé; beaucoup disoient, faisons donc le mal, pour en faire sortir le bien; faisons abonder le peché, pour faire surabonder la grace. Ainsi, sur les paroles du Fils Dieu, l'on peut vray-semblablement dire: Si celuy à qui plus de pechez sont remis, ayme dauantage, & que la condition d'vn homme qui aime dauantage soit la meilleure; pechons beaucoup, pour auoir plus d'amour: On dira, *utilior erat multa iniquitas, ne esset tepida charitas.* Mais voicy comme Saint Augustin résout ce doute, ô vous, dit-il, qui auez effectiuement moins peché, croyez-vous que pour auoir moins peché, Dieu vous ait remis moins de debtes, & pardonné moins de crimes? Voila deux hommes, dont l'vn a commis beaucoup de pechez, l'autre en a commis tres peu, parce que Dieu l'en a preserué Le premier doit-il plus attribuer à la misericorde, que le second? Elle a donné le remede à l'vn, & le preseruatif à l'autre. El-

le a releué celuy-là des pechez , apres qu'il les a commis ; elle a releué celuy-cy des pechez , auant qu'il les commist. *Cui deputat ille quod dimisit, huic & iste deputat quod non commisit.* Voila pourquoy les pecheurs conuertis , qui ne peuent pas ignorer la misericorde que Dieu leur a faite , sont plus sensibles à la reconnoissance , que ne sont ceux qui se sont conseruez dans l'integrité. *Cui minus dimittitur, modicum diligit.* Vn Medecin a estably la santé d'vn homme , lors qu'elle estoit perduë : Il a conserué celle d'vn autre , & l'a garantie de tous les accidens qui la pouoient alterer. Le malade conualeſcent , ne doit pas plus de reconnoissance ; & neantmoins il la rend mieux , parce qu'il est plus persuadé du secours qu'il a receu , apres qu'il s'est veu dans la necessité de le receuoir. Il falloit que Magdelaine fût extremement conuaincuë qu'elle deuoit tout à Iesus-Christ ; puis qu'il a prononcé ces paroles sur l'estat , dans lequel il l'a veuë. Quoy que toutes ces pensées puissent estre particulièrement appliquées à la Penitente qui les a fait naistre , ie pretends neantmoins vous en estaller de plus fortes.

Le Fils de Dieu n'a rien de plus à cœur , que la vengeance qu'il exerce sur le peché , la misericorde qu'il a pour les pauures , & la reconnoissance dont il paye ce que l'on fait pour luy. Il punit le peché pour l'interest de sa gloire , il recommande les pau-

ures pour l'intérêt de son amour, il récompense les bonnes œuvres, pour l'intérêt de sa justice. Cependant il semble qu'en faveur de Magdelaine, il cesse de ménager les intérêts de sa gloire, de son amour, & de sa justice. Elle est pecheresse, & il la canonise: Elle verse des onguents, qui pourroient servir à des pauvres, ainsi que dit vn Disciple, & Iesus-Christ semble ne se plus souvenir d'eux, lors qu'il veut accepter l'effusion de cet onguent, dont le prix eust pû leur estre donné. Marthe reçoit le Fils de Dieu; & cependant contre elle, il prend le party de sa sœur. Voyez-vous comme quoy, pour gratifier plus sensiblement nostre Penitente, le Fils de Dieu cesse de punir le peché, de soulager les pauvres, & de reconnoître les offices que l'on luy rend? Ce sont trois reflexions, qui sont, ce me semble, bien fortes, pour establir la reconnoissance de la Magdelaine, sur les bien-faits dont Iesus-Christ l'a comblée. Il n'a d'ennemis que le peché; il veut, quoy qu'innocent, estre frappé pour des coupables; il porte plus patiemment sa peine, que leurs crimes; & pourtant en faveur de la Magdelaine, il cesse de reprocher le crime, pour esleuer la criminelle; il veut que l'amour qu'elle a eu pour le monde, soit compté pour bon, dès qu'il a changé d'obiet; quoy qu'elle ne commence que d'aymer, il dit *qu'elle a aimé beaucoup*. On diroit à l'entendre, que la Magdelaine

n'a choqué la Iustice, que pour faire honneur à la Misericorde. Auant la iustification, on ne peut auoir de charité qu'imparfaite; neantmoins, il dit qu'elle a beaucoup aimé, *dilexit multum*. Elle m'a aimé, non pas encore comme vn bien possédé, mais comme vn bien nécessaire. Que si le Pharisien, par vn faux zele d'honorer I.C. le veut retirer de ce sacré commerce qu'il exerce auec vne pecheresse, elle est releuée auec tant d'eloges, qu'elle fait plus d'enuie qu'elle ne faisoit d'horreur. En 2. lieu, ie considere combien Iesus-Christ aime les pauvres, il a besoin d'eux comme vne nourrice a besoin d'vn nourriçon, pour descharger sa plenitude: Il se met en eux, & ne se croit pas plus honoré en sa personne, que quand il est soulagé en la leur; il veut, si l'on vend son bien, pour se rendre parfait, que l'on le distribuë aux pauvres. Il quitte pourtant ce soin, en faueur de la Magdelaine, & la deffend contre vn Discip'le, qui la voyant verser des onguents, dit que c'est vne prodigalité, & que ce qu'elle répand, se deuoit donner à des pauvres. Alors Iesus-Christ, qui iusques à cette heure auoit parlé pour eux, les abandonne; & semble leur oster ce qui leur est nécessaire, pour loïer & pour agréer ce qui luy est superflus. Vous aurez tousiours des pauvres, dit-il, mais vous ne m'aurez pas tousiours. Excez d'amour, qui rend indifferant à Iesus-Christ, ce qu'il auoit de

plus cher, & luy fait agréer ce qu'il auoit de plus opposé ! Troisièmement, ie regarde avec quelle fidelité Dieu reconnoist ceux qui le reçoient. Il veut, luy qui habite tout par sa Nature Diuine, se rendre pelerin dans la nostre : Il a faim parmy les hommes, luy qui nourrit les Anges : Et quand on le reçoit, ou qu'on le nourrit, ne iugez-vous pas qu'il est exact à le reconnoistre ? Cependant, si celle qui le reçoit, luy fait des plaintes contre celle à qui il donne ; il fait voir qu'elles sont iniustes. C'est Chrestiens, que les deux sœurs reçoient le mesme Sauueur, mais non pas de la mesme façon : *Hæc in carne, illa in voce*, dit S. Bernard. Marthe le reçoit en corps, & Marie en esprit. Le Pere que ie viens de citer, fait vne merueilleuse application de l'Histoire de Iacob. Comme ce Patriarche aime Rachel, & on luy donne premierement Lia, qui a plus d'action, & moins de beauté. Ainsi, Iesus-Christ aime la Magdelaine, mais il est premierement receu par Marthe, laquelle a des emplois qui sont plus necessaires ; mais qui ne sont pas si nobles. Enfin, le Fils de Dieu, pour combler de graces cette sainte Penitente la deffend contre le Pharisien, qui le traite, à sa table, contre les Disciples qui la suivent dans sa doctrine, & contre Marthe qui le reçoit dans sa maison. Ie vous laisse à penser, si les bien-faits estans comme le bois qui entretient, & qui augmente le feu de l'amour,

Magdelaine pouuoit aymer tiedement cèluy à qui elle estoit attachée , par des faueurs si fortes & si touchantes ?

Quant à la matiere de l'amour , qui est la seconde consideration de ce Point , ie dis que le cœur de la Magdelaine estoit d'autant plus embrasé , qu'il auoit selon le sentiment commun, accoustumé de l'estre ; & que cette penitente n'auoit besoin d'aucune nouvelle disposition pour aymer. L'esprit de Dieu qui chez nous fait de la matiere du crime , celle de la vertu , veut que toutes choses iusques aux plus mauuaises contribuent à l'aduantage des predestinez. Dans la primitive Eglise, il fut deffendu d'abbatre les Temples des Idolatres, on vouloit qu'ils fussent consacrez de nouveau , & que sans changer leur structure, on changeât seulement leur vsage, afin que la pieté rendit saint, ce que le crime auoit rendu detestable : Dieu ne veut pas former en nous vne nouvelle substance, mais il veut reformer la premiere. Pour nous conuertir il ne veut pas nous abatre, mais il veut nous changer ; & en nous changeant il ne nous oste pas nos inclinations , mais il nous inspire à quoy elles doiuent estre appliquées. Ce que la nature a mis en nous sert de disposition à la grace, à cette grace, dis-ie, qui veut plustost nous gagner par sympathie , que nous combattre par force. C'est par là que les diuers caracteres de la Sainteté s'imprintent sur les diuers caracteres de la nature , &

que les différentes humeurs des hommes rendent souvent leurs vocations différentes. Ce n'est pas que la grace dépende de la nature, au contraire, elle en paroist bien mieux la maîtresse, lorsque par vn chef-d'œuvre de sa conduite, elle redresse ce qu'elle pouuoit renverser, & soustient ce qu'il semble qu'elle alloit abattre. C'est sur ce principe que saint Gregoire raisonne pour monstrier que les vices deuiennent des vertus: La colere, dit-il, quand elle est soumise à la raison, deuiet vn zele. L'orgueil quand il est assuietty à la crainte, deuiet vne liberté de combattre: la mollesse aydée par l'esprit deuiet vne pieté, & par ce moyen l'ame rend Citoyens ceux qu'elle auoit pour ennemis, & se procure vn secours de ses propres obstacles. L'esprit de Dieu change l'obiet de nos affections, sans en changer la matiere: Nostre Sauueur dit aux Apostres, *Je vous ay trouué pécheurs de poissons, ie vous rendray pécheurs d'hommes; & l'employ seroit le mesme, si l'obiet n'en estoit diuers.* Dans la Magdelaine l'amour prophane sert de matiere à l'amour diuin, & lors que ie dis qu'elle a esté dans l'amour prophane, apres auoir dit dans le commencement de ce discours qu'il n'estoit pas constant qu'elle eut aymé, ie ne tombe dans aucune contradiction, puis que quand il ne seroit pas vray qu'elle ayt succombé à l'amour prophane, il est tousiours vray qu'elle a aymé de le faire naistre. Ie dis donc que cette disposition naturelle qu'elle auoit

ou à prendre, ou à donner de l'amour avec plaisir, ayant maintenant changé d'objet, la rend vne amante plus ardemment eprise des flammes du Ciel, parce que l'Esprit de Dieu qui ayme quelque fois mieux faire chez nous des changemens que des creations, prend les amours du siecle pour des fondemens sur lesquels il bastit la charité des Saints, encore que ces fondemens ayent semblé n'estre que des ruines. C'est là ce me semble, le grand subiect d'esperance que peuvent auoir les pecheurs, lors qu'ils voyent en la Magdelaine, que Dieu nous console non seulement d'auoir aymé trop tard : mais encore d'auoir criminellement aymé. Car par cette conduite adorable, des peines de l'amour profane, le diuin en sçait faire ses penitences ; des soupirs de l'amour profane ; le diuin en fait ses gemissemens ; des empressemens de l'amour profane, le diuin en allume ses saintes ardeurs. Figurez - vous vn homme né pour la guerre, avec les dispositions qui luy sont necessaires pour se signaler. Il les employe au commencement contre son Prince : il se rend ennemy du Monarque dont il est né le suiet : il combat sa propre patrie au lieu de la deffendre. Pendant qu'il est dans le mauuais party, il ne peut estre que fort haïssable à son Prince. Mais enfin quand reconnoissant la faute qu'il auoit faite, il fait des beaux efforts pour la
reparer.

reparer, & qu'il vient se ranger dans les trou-
pes, qu'il auoit criminellement combatuës. On
le voit agir dans vne experience laquelle pour
auoir esté acquise chez les ennemis, n'en est pas
moins salutaire: on voit que sçachant le fort &
le foible de l'ennemy; il tesmoigne qu'il estoit
vtile à son Roy, lors qu'il estoit contraire; bien
loing de luy sçauoir mauuais gré du passé, on
est bien aise qu'il ayt appris à combattre, quoy
qu'il l'ayt appris au despens du repos de sa pa-
trie. Tout de mesme, lors que Magdelaine qui
estoit destinée à estre vn des principaux instru-
mens de la gloire de Dieu, la neantmoins com-
batuë dans le premier estat de sa vie; elle a ap-
pris dans le mauuais party dont elle s'estoit ran-
gée, les ruses & les stratagemes du Demon, &
du Monde. Lors qu'elle reuiet à son veritable
Maistre, elle porte à son seruice vne experien-
ce laquelle quoy que malheureusement acqui-
se, ne laisse pas d'estre mise à profit; par là le pas-
sè bien loing de luy estre reproché, luy est tenu
en compte, comme quelque chose d'auantageux,
dilexit multum: Elle à beaucoup aymé, par ce
que dans les engagements de l'amour prophane,
elle a appris à le vaincre, & que de son cri-
me elle en a fait la matiere de la vertu par le
changement de la droite du Tout puissant.

Quant à la forme de l'amour qui est la troi-
siesme consideration de ce point, il n'est pas mal
aisé de sçauoir que Magdelaine à beaucoup ay-
mé, puis qu'elle a aymé par excez. Elle passè
pour auoir long-temps aymé: Vous diriez que
c'est vne amante, consommée par la longueur

des années ; parceque tout d'un coup son amour est grand. Elle recompense par l'empressement de son cœur , ce qu'elle a osté à Dieu par le dereglement de sa vie. Et comme dans la parabole de l'Euangile , ceux qui viennent tard à la Vigne ne sont pas moins payez que les autres ; ainsi en amour les nouveaux venus peuuent meriter autant que les autres, parceque ceux qui ayment par transport, ne sont pas moins estimez que ceux qui ayment par coustume. Sur la mer, vn Vaisseau peut aller plus loing en demie heure de temps , qu'un autre n'estoit allé en tout vn jour , c'est selon que le vent leur est fauorable. Ainsi dans l'embarquement de l'amour sacré, vn moment peut pousser vn homme au delà de ce qu'on atteint les autres en toute leur vie, c'est selon l'impetuosité de l'esprit, qui est vn vent pour les vns, & qui n'est qu'un Zephire pour les autres , comme il se peut prouuer par diuers termes de l'Escriture. Car dans les actes des Apostres il est appellé vn esprit vehement , & au troisieme des Roys chapitre dix-neuf il est appellé vn petit vent, *sybilus aure tenuis*. Iesus Christ qui penetre iusqu'au fonds de ce cœur dont il est l'objet, voit vne flamme encore naissante mais qui dès son commencement se trouue dans le progres, il iuge d'elle plustost par sa force que par sa durée, l'excés en recompense le retardement. Et c'est vne consolation pour ceux qui ayment tard , de ce qu'ils sont tenus pour auoir aymé long-temps, pourueu qu'ils ayment beaucoup. Ils passent pour aussi tost venus que ceux qui

les ont precedez, lors qu'ils ne demeurent point en arriere. Il n'importe pas, que nous soyons venus tost ou tard au seruice de Dieu, quand vne fois nous y sommes. Il est vray que bien heureux est celuy qui porte le joug dès sa ieunesse: mais aussi quand on a le des-plaisir de l'auoir passée hors du seruice de Dieu on a du moins la consolation d'estre fauorablement receu quand on vient. Et ie vois que ceux qui ouurent tard les yeux à la grace, la gardent en suite plus soigneusement, la regardent plus humblement, l'entretiennent plus ardemment. Je ne veux point dire par là que pour auoir cette consolation, il faille negliger, de se soumettre le plustost que l'on peut à vn Dieu qui a promis le pardon au penitent, mais qui n'a pas promis au pecheur le loisir de la penitence. Dire qu'il faut se ranger tard pour estre accueilly comme l'a esté la Magdelaine, & quil faut contracter beaucoup de debtes, afin que la remise en estant plus grande, la reconnoissance & l'amour en soient plus fortes: c'est vne temerité criminelle, & bien loing que l'on puisse tirer le bien du mal comme fait Dieu, il se trouue que c'est tirer le mal du bien c'est conuertir en erreur vne proposition sainte c'est changer en poison, le pain le plus nourrissant. L'Angelique Docteur dit que c'est comme qui diroit, pour trouuer la verité, raisonnons sur des propositions fausses. La Magdelaine vint à Iesus Christ sans attendre de grandes sermons, & de frequentes exhortations, elle pleura de n'y estre pas venue plustost, & pour-

suiuit si heureusement le mystere de son amour, qu'apres l'eau de ses larmes, & les ardeurs de son feu, elle s'abandonna toute entiere à l'empire de l'esprit de l'amour dont elle estoit animée.

TROISIEME PARTIE.

L'Amour parfait cause la defaillance de l'Amant : plus l'amour est fort, plus l'amant est foible, & il se trouue que dans la perfection de l'amour diuin, vne ame sainte doit perdre la possession d'elle mesme, la raison, & la force. Tout le monde sçait qu'vne ame qui ayme, se soubmet à l'objet qu'elle suit, comme à vn mary qu'elle espouse : & que par consequent elle s'engage à despendre de luy. Elle est bien plus la ou elle ayme que, là ou elle anime : & non seulement elle donne ce qu'elle est, mais elle donne tout ce qu'elle a; parceque chāgeant sa demeure, & quittāt en quelque façon le lieu dans lequel la nature la mise, pour aller dans celui ou l'amour l'a conduit, elle fait des dons & des presents autant qu'elle peut, & les enuoye dans la maison où elle va loger; comme des ameublemens qui la doiuent orner: elle cesse donc de posseder ses biens: & ie ne m'en estonne pas puisqu'elle cesse de se posseder elle mesme.

Examinons avec Origene l'estat dans lequel Magdelaine se trouue au tombeau de son maistre, *Maria stabat ad monumentum foris plorans.* Comme l'amour est inseparable, elle n'auoit iamais quitté son Maistre, elle l'accompagna à la mort, ou pour vne qu'il en souffrit, elle en endura cent. Elle le suiuit au Caluaire, où l'amour l'auoit fait mourir, si la mort ne l'auoit

faite viure: Elle sentit là tous les coups qu'il receut, *duos dolores* dit Origene, *uno gestabat in corde*, elle n'auoit qu'un cœur: & sa douleur en pouuoit remplir plusieurs. Elle suiuit son Sauueur par ses pas & par ses yeux, & par ses soupirs & par ses larmes. Et quoy que l'Euangile de Saint Mathieu dise *sequebatur eum à longè*, elle n'estoit esloignéé que du corps & cela à cause de la foule, Mais elle estoit proche du cœur, & cela à cause de l'amour. Cependant, *quo abiit dilectus tuus, ô pulcherrima mulierum?* ô la plus belle des femmes, qu'est-il deuenu, cet amant que vous auez suiuy de si pres? Vous vous consoliez de le perdre, quand il estoit viuant, dans l'Esperance de le garder quand il estoit mort. Et voicy vne seconde perte: vous auez perdu le viuant, vous gardez le mort! l'Euangile dit qu'elle est debout, & qu'elle pleure: elle est de bout, par amour: elle pleure de douleur, Pierre & Iean viennent mais ils s'en reuont, elle demeure. Ils s'en reuont parce qu'ils ont peur, elle demeure parce qu'elle ne craint rien: elle ne craint rien, parce que le parfait amour chasse la crainte: elle ne craint rien parce qu'elle ne peut rien perdre; elle ne peut rien perdre parce qu'elle a tout perdu; elle a tout perdu quand elle a perdu son Maistre; elle a perdu la moitié de son ame, & ne vit plus qu'à demy. Que disje? Elle ne vit plus du tout, ce n'est que l'amour & la douleur qui viuent en elle. Magdelaine voudroit pourtant mourir, parce que son Maistre est mort peut estre qu'en mourant elle trouueroit celuy, qu'elle ne trouue

pas quand elle est viuant. Mon Sauueur ie vous donnay des vnguens apres que ie fus morte au peché, ie voulois vous en donner apres que vous estes mort à la nature. Ie ne vous manque pas, mais vous me manquez. Vous manquez à mes onguents, & non pas à ma douleur. Ie ne sçay plus qui embaumer, mais ie sçay qui pleurer. ô Iesus! vous pleuriez avec moy, vous auiez tant de douceur, & maintenant vous me fuiez! Quand ie pleurois pour mon frere vous me consoliez, vous me le rendistes; quand ie pleure pour vous, vous me mesprisez & demeurez caché vous estes la verité mesme, vous m'auiez dit autrefois que ce que i'auois choisy ne me seroit point rauy; cependant vous estes celuy que i'ay choisy, & vous estes celuy qu'on m'a osté. Non, vous estes osté à mes yeux, mais non pas à mon cœur; vous estes absent de moy, mais vous serez present à mes larmes: ma veüe vous a perdu, mais mon amour vous conserue, de garder vostre tombeau, c'est mourir, y demeurer, c'est languir. O mon maistre! l'auiez vous laissé vuide, afin que ie m'y mette, & suis-ie digne que vostre sepulchre soit le mien? Ie voudrois m'y mettre, mais vous n'y estes plus, & tous les lieux où vous n'estes plus me sont hayssables.

Enfin, lors qu'elle cherche vn homme, elle en trouue deux, elle cherche vn mort, elle voit deux viuants. *Mulier quid ploras?* Ah! puis-que vous me demandez dequoy ie pleure, vous ne le sçauiez pas; & si vous ne le sçauiez pas, vous n'estes pas capable de me consoler. Si vous

ne sçavez d'où me vient mon affliction, vous ne sçaves point par où elle s'en va. Vous estes deux & ie n'en veux qu'un; on me l'a enléué, & ie ne sçay où il est; ne sçachant où il est, ie ne sçay où ie suis, car ie suis là où il est; auez vous veu Chrestiens, l'Espouse du Cantique, quand apres auoir dit *quesui & non inueni, ie l'ay cherché & ie ne l'ay pas trouué*, elle dist à ceux qu'elle trouue, *num quem diligit anima mea vidistis?* Ah! si vous le trouuez dites luy que ie languis d'amour, & que ie ne me possède plus.

Il est mal aisé d'auoir beaucoup de discernement quand on a beaucoup d'amour dès que l'on ne se possède plus, le trop d'ardeur oste les lumieres, où pour le moins celles de la raison ne sont plus fortes, lors que celles de la grace allument le feu dans vn cœur. Ie vois que la Magdelaine fait de grande faute contre ce que nous appellons bon sens lors qu'un Iardinier luy demande quel suiet elle a de pleurer, croiriez vous que raisonnablement elle deust respondre laquelle respond? elle luy dit, *Seigneur si vous l'auuez enléué, dites moy où vous l'auuez mis afin que ie l'emporte*, où vous voyez, premierement qu'elle appelle vn Iardinier, Seigneur, & qu'encore qu'il soit de la bien seance de faire le plus d'honneur que l'on peut, à ceux de qui l'on attend des bienfaits; neantmoins il y a excés dans la ciuilité que Magdelaine fait à vn homme qui luy paroist d'une condition si mesprisable. C'est que la force de l'amour luy persuade que ce qu'elle cherche est d'un si grand prix, qu'elle doit tout à ceux qui le luy auront enseigné: Elle

croit que ce Jardinier ne sçauroit receuoir de titres trop honorables, quand il aura eu le glorieux employ de reueler où est Iesus Christ.

Secondement elle parle familièrement à vn homme qu'elle n'a iamais veu : elle entre en conuersation avec luy, & pretend vn seruice avec autant de confiance, que si elle l'auoit longtemps demandé. C'est qu'elle s'imagine que ceux qui cherchent ce thresor; peuuent tout d'abord faire liaison avec ceux qui sçauent où il est. En troisieme lieu vous voyez que dès la premiere veüe, elle demande vne confiance la plus importante que l'on sçauroit luy faire apres plusieurs années de connoissance. S'imagine-t'elle que si ce Jardinier a fait le crime d'enleuer vn corps mort, il deuiue luy confesser, comme s'il estoit assureé qu'elle n'en trahira point le secret? Croit'elle que s'il l'a enleué ce soit pour le rendre à vne inconnüe, sur la premiere demande qu'elle en fera? c'est sans doute que dans la violence des desirs, & dans l'ardeur des prieres, on ne connoist plus le danger du refus. La forte enuie d'obtenir empesche qu'on ne voye tous les obstacles qui s'opposent au succez qu'on pretend. Quatriesimement Magdelaine demande, & ne dit pas quoy. Elle ne nomme pas celuy qu'elle cherche, *si tu sustulisti eum*, faut-il que ce Jardinier deuiue ce qu'elle pretend? C'est qu'une ame qui est parfaitement amoureuse, & qui songe tousiours à son objet, ne s'imagine pas qu'il soit inconnu à qui que ce soit. Elle se persuade que chacun doit sçauoir ce dont elle entretient continuellement ses pen-

sées, & qu'il n'est pas nécessaire de le nommer, pour le faire connoistre Magdelaine voyant que ce Jardinier luy demande le sujet de ses larmes, croit qu'il a dequoy les essuyer. En cinquiesme lieu elle oublie ce semble, iusqu'à son sexe; puisqu'elle se promet d'emporter elle seule vn corps mort aussy grand qu'estoit celuy de I E S V S-CHRIST. Il faudroit plusieurs personnes pour vn enleuement qu'elle croit executer elle seule. C'est sans doute qu'un amant se promet tousiours plus qu'il ne peut faire; l'impossibilité ne peut le borner dans ses desirs. Lors que sa puissance est enfermée, sa volonté ne laisse pas de passer outre, & ne scauroit recevoir de consolation de n'auoir pas fait les choses, sur la pensée qu'elles sont impossibles. Richard de Saint Victor dit que l'amour ne se console pas de l'impossibilité, *Amor non capit de impossibilitate solatium*. En effect, l'amour est fort, & l'amant est foible. L'amour forme les desirs; & c'est l'amant qui les execute: Ainsi comme c'est le plus fort, qui fait des proiets, & le plus foible qui les accomplit. Il se trouue tousiours plus de desirins que d'executions, & plus de volonté que d'effect parce que quant l'amant seroit extremement puissant, il ne scauroit produire de si grands efforts qu'ils le puissent tout à fait contenter, & arrester les desirs que forme l'amour. C'est pourquoy Magdelaine qui dans le desir de r'auoir le corps de son Maistre, ne consulte que la force de l'amour, oublie aisement la foiblesse de l'amante. Et ce d'autant mieux, que ne se possedant plus, & perdant l'usage de la rai-

son naturelle, elle se trouue dans vn estat à ne sçauoir ny si elle a augmenté ses forces, ny si elles les à perduës. C'est la troisieme pensée de ce dernier point avec laquelle ie le finis.

Voicy le dernier estat d'une ame qui a atteint le plus haut point de l'amour. I'ay tout ayant ce que i'ayme, & sans cela ie n'ay rien. Il n'est plus de consolation qui m'appaise, ny de conseil qui me guide, ny de raison qui me persuade. Ma consolation se trouue dans ma douleur, mon conseil c'est ma passion, & ma raison, c'est mon emportement. Mon objet est l'ame de mon ame, c'est l'esprit qui m'anime; c'est le feu qui m'eschauffe, c'est la vigueur qui me reueille, c'est la force qui me soustient. Ne vous estonnez donc pas si ie meurs, n'ayant plus d'ame, si ie suis insensible, quand i'ay perdu l'esprit; si ie suis glacée, quand mon feu me quitte; si ie suis languissante; quand ma vigueur me delaisse; & si ie suis abbatuë, quand ie n'ay plus de force. C'estoit le rayon de mon cœur, *cor meum conturbatum est*. C'estoit la lumiere de mes yeux, *lumen oculorum meorum & ipsum non est mecum*. Magdelaine, ouurez les yeux & vostre cœur sera consolé! Vostre maistre vous parle, il vous demande dequoy vous, pleurez & vous ne le connoissez plus quoy l'amour vous fait-il mesconnoistre ce que l'amour vous rend? pourquoy ne connoissez vous celuy que vous cherchez, ou pourquoy cherchez vous celuy que vous ne connoissez pas? vous ne le connoissez pas, & il vous parle! Oüy. C'est pour cela mesme; vous ne le connoissez plus, parce qu'il vous parle; & que vous le croyez

mort. Mais à la demande que vous luy faites diuin Iesus ! comment peut-elle vous reconnoistre ? *Mulier quid ploras* ? Elle a veu percer il y a trois iours, les mains que vous luy auiez tendu tant de fois ; elle a veu cloüer les pieds qu'elle auoit baisé en les arroufant de ses larmes, du depuis elle vous a perdu, & vous luy demandez dequoy elle pleure ? Elle ne vous connoist point par cette question ; au contraire c'est par là qu'elle vous doit mesconnoistre. Elle ne vous connoist plus, parce qu'elle n'est pas en elle ; & que c'est pour l'amour de vous qu'elle est hors d'elle mesme : Faites reuenir Magdeleine en Magdeleine ! C'est ce qu'il fait aussi : il dit *Marie*, il appelle Marie en marie, comme si elle auoit cessé d'y estre. Il ne l'appelle pas seulement où elle est ; mais il l'a r'appelle, où elle n'est plus. Il faut s'il vous plaist, remarquer avec Origene, que quand Ioseph enseuelit le corps de Iesus Christ, Magdeleine y enseuelit son esprit, & s'vnit tellement à ce corps ; qu'on pouuoit plus aisement separer cet esprit du corps qu'il viuissoit, que de celuy qu'il ay moit. Quand le corps de Iesus Christ n'eut plus son ame, Magdeleine y mit la sienne & le corps de Magdeleine se trouuant quasi aussi abandonné de l'ame qui le deuoit animer, que celuy de Iesus Christ estoit priué de la sienne : Comme elle auoit donné son esprit à Iesus, Iesus luy donna le sien. Il se fit là vn eschange mystique. Ce fut peut-estre la cause pour laquelle Magdeleine fut la premiere à qui Nostre Sauueur parust apres sa resurrection. Il

l'appelle *Marie*, elle l'appelle *Rabboni*; parce qu'elle recommence de le connoître, dès qu'elle recouvre l'esprit que son amour auoit transporté.

Cette sainte eut sans doute l'esprit de l'amour parcequ'elle eut l'amour de l'esprit. Je veux dire qu'elle n'ayma que spirituellement, depuis que le diuin obiet de sa flâme l'eut degagée de tout ce qui pouuoit la rendre mortelle, ou terrestre. Peut estre vous estonneriez vous, de ce qu'apres les empressements amoureux, & les soupirs si touchans de la Magdeleine, elle est selon l'apparence, assez maltraittée. Elle veut s'approcher de celuy qu'elle a si soigneusement cherché, elle ne le voit qu'à demy, parce qu'elle ne se rassasie jamais de le voir; il est mal-aisé que le respect retienne les pressans tesmoignages de l'amour. Cette diuine amante ne pouuant moderer la joye de ce recouurement, la veut exprimer en parlant de pres: & Iesus luy dit *noli me tangere* ne me touchez pas. Quoy, Iesus! vous estes vous endurcy sous la pierre? Voila ce me semble de ces contretemps de froideur qui rebutent ce que l'on auoit captiué. Vous faites toucher vostre corps à des Disciples que vous auez suiuis; & qui se sont esloignez de vous; & vous refusez cet honneur à Marie, qui vous a suiuy lorsque vous auez demeuré si esloigné d'elle! Vous souffriez ses baisers dans le commencement de son amour, & vous ne voulez pas dans le progres souffrir qu'elle vous touche?

Ne prenons pas Chrestiens, pour vne parole de mespris, vne parole d'amour. Et confide-

rons en quel sens il la faut entendre *ne me touchez point*, pourquoy? *parce que ie suis pas encore montée à mon Pere.* Mais pour toucher vn corps, faut il qu'il soit absent? Touchera-on mieux IESVS esloigné, que present? Oüy. On le touchera du doigt de la foy, & non pas de celuy du corps. Iusque icy Magdeleine s'est attachée à l'humanité de Iesus par vn amour actif, il faut maintenant que par vn amour contemplatif elle s'attache à sa diuinité. Magdeleine, ne vous en rapportez plus à vostre main; ce que ie veux vous descouurer est au dessus d'elle, ne vous en rapportez plus à vos yeux, il ne sont pas assez forts pour soustenir la lumiere que ie veux vous communiquer lorsque ie seray au Ciel. Vostre amour aura de plus hautes idées, & alors vous me toucherez *de l'affection & non pas de la main: par la foy, non point par les sens.* Ensuite Dieu dispose d'elle, comme il auoit promis de disposer de l'espouse, quand il disoit, *ie la meneray dans la solitude, & ie parleray lors à son cœur.* C'est dans le desert de la sainte Baume que Dieu fait succer à Magdeleine le miel de la pierre. C'est là qu'elle se nourrit de la manne du Ciel, & qu'elle s'enyure de l'amour de Dieu. Qui est ce qui pourroit descrire les extases de ce cœur pénétré si viuement, & pour dire ainsi, percé à iour? Qui est ce qui pourroit exprimer comme Magdeleine alienée & rauie dans ce secret adorable pour y brusler d'une flamme diuine, se transforme en celuy qu'elle aime. C'est bien la mesme ame; mais dans la mesme substance, son assiette est bien differente, son estat est bien autre. Le fer ardent est plus semblable au feu qu'à

foy mefme : il en a la couleur, la chaleur, & l'efclat. L'ame de Magdeleine toute diuinifée femble n'auoir plus rien de l'humanité. Elle a pour pain la parole, pour veftement la conformité du nouuel homme, & pour action le transport de la charité. Elle eft tellement en efprit, qu'elle ne vit prefque plus dans vn corps qu'elle a mille fois accablé de penitences. Elle ne fe fouuient de fa chair: que pour la punir. Pauvre Magdeleine? eft-ce la ce corps fi douillet & fi beau qui autrefois eftoit le charme des villes, & qui eft maintenant l'horreur du defert? Vofre Rocher eftce le Chateau de Magdelon, où vous gouftiez toutes les douceurs de la vie? Non, ce n'eft plus ce corps, il eftoit alors celuy d'vne pecherelle, & maintenant c'eft celuy d'vne fainte. Vofre Chateau eftoit la demeure des hommes, & vofre Rocher eft le domicile des Anges. Encore auourd'huy, l'on ne fçauroit s'en approcher fans ressentir quelque refte de la deuotion qui vous y a tenue. Ce n'eft pas là mes Dames, que uous prenez les fentimens de la vofre. Ce n'eft ny d'as la premiere vie, ny dans la derniere de Magdelaine, que vous apprenez à luy eftre femblables; parceque vos vœux vous retirent du monde, mais vous en auez vn quatriefme qui vous retire du defert, pour uous rendre vtiles à toutes les ames que vous inftruifez. Pourcequi eft de la penitence de Magdelaine, vous la pratiquez fi ponctuellement que fans auoir efté comme cette femme pecherelle, vous eftes comme cette femme penitente. Sans eftre comme elle vous eftes ce qu'elle eft. Apprenez d'elle a pleurer l'abfence de Iefus Chrift, qui par vne condui-

te adorable de son amour se retire quelquefois aussi bien d'une ame deuote, qu'il s'esloigne d'une criminelle par vne rigueur de Iustice. Mais quand de nouveau, nous auons fait de nostre cœur son sepulchre, nous deuous leuer la pierre, c'est a dire nous laisser amollir. Et si à la premiere recherche Iesus Christ ne respond pas, il faut comme la Magdelaine estre debout & pleurer. Estre debout par la netteté que nous pourrôs procurer à nostre ame, & pleurer par les esclans que nous pourrons donner à nostre amour. Magdelaine pleure pour trois raisons. Ses larmes se rapportent à trois obiets, à elle mesme, à la ville & à Iesus Christ. Elle pleure parce qu'elle aymé le monde, ou parce qu'elle a trop tard aymé Dieu. Secondement elle pleure, parce qu'elle a esté aymée, & qu'elle a pris plaisir à l'estre. Troisiement elle pleure, parcequ'elle ayme, & qu'elle n'ayme rien tant que d'aymer. Son feu se nourrit par la reconnoissance, par l'habitude, & par le transport, dans lequel elle perd la possession de soy mesme, la raison & la force. Dieu veuille que ses larmes nous fassent naistre l'enuie de nous purifier, que son feu nous eschauffe, & que son esprit n'us anime, Dieu veuille Mes Demoiselles, que vos Alteſſes choisissent la bonne part & que se trouuants en passe de choisir de tous les establiſſements de la terre, elles s'arrestent à vn qui ne les éloigne pas du Ciel: afin que nous puissions dire de vos Alteſſes aussi bien que de la Magdelaine *elle a pris vn party qui ne luy sera point osté.* Nous verrôslors avec plaisir qu'estâts nées pour posséder icy bas des Courônes, vous n'auçz rien negligé de ce qui peut vous faire meriter celles de l'Eternité.



PANEGYRIQUE

DE L'ORDRE

DE NOSTREDAME

DE LA MERCY,

REDEMPTION DES CAPTIFS.

Prononcé le iour de la Feste de son Institution 31. Iuillet 1661. dans l'Eglise des Reuerends. PP. dela Mercy à Paris.

Induite vos ergo sicut electi Dei, sancti, & dilecti, viscera misericordiae. ad Coloss. 3.



PVI SQUE vous connoissez à quoy Dieu vous appelle, prenés des sentimens de misericorde, tels que les doiuent auoir les Esleus, les Saints, & les bien aymez. Ce sont des paroles de l'Apostre saint Paul; mais il me semble aussi, que ce sont celles de la sainte Vierge au Roy d'Arragon, à saint Pierre Nolasque, & à saint Raimond de Rochefort,

del' Ordre de N. Dame de la Mercy. 353

Rochefort, lors qu'elle vient de la part de son Fils, leur annoncer l'Ordre de la Mercy, dont il est l'Autheur, elle la Mere, & eux les premiers Ministres. *Mon Fils m'enuoye à vous, dit-elle, pour uous dire qu'il veut qu'un Ordre soit estably sous le titre de N. Dame de la Mercy, pour la Redemption des Captifs.* Ceux qui auront la gloire d'en estre, sçauront que leur employ doit estre à visiter les fideles Captifs, à exercer enuers eux les œuures de misericorde, & à donner leurs aines à l'imitation de mon Fils, s'il le faut, pour la Redemption des Eclaves. Ils do uent dans la viue foy, dans l'esperance de salut, & dans la vraye charité, s'acquitter de cette charge. Voila, Messieurs, comme l'Histoire de l'establissement de l'Ordre de la Mercy, m'apprend qu'il a esté fait: Voila comme parle la Diuine Marie. Elle recommande vne foy viue, qui est la marque de l'eslection de Dieu; vne esperance de salut, qui fait que dez cette vie on est saint; & vne vraye charité qui est le partage des bien-aymez. *Induise ergo vos sicut electi Dei, sancti & dilecti, viscera misericordie:* Par cette viue foy, témoignez, ô souuerains Redempteurs du peuple de Dieu, que vous estes Esleus. Par cette esperance de salut, laquelle vous expose à vous perdre, montrez que vous estes saints; & par cette charité consommée, par laquelle vous donnez vostre ame pour les miserables, & deuenés captifs en faueur de ceux qui le sont, faites voir que vous estes les Bien-aymez. Ne pensez pas, Messieurs, que ie fasse vn clo-

ge si particulier pour sa matiere, qu'il ne regarde que les Religieux, chez qui ie vous presche. Il interesse toute l'Eglise de Dieu, dont tous les membres animez d'un mesme esprit de misericorde, ne trouuent iamais mieux le moyen de rendre le reciproque à Iesus-Christ; que quand ils cooperent au rachapt des esclaves. Toute la Chrestienté gemist de ce qu'il y a vn autre Pharaon, qui tient dans la captiuité le Peuple de Dieu, & que pour l'obliger à le rendre, il n'y a pas comme autrefois des fleaux & des miracles qui puissent resoudre vn cœur endurcy. Ce n'est qu'avec des larmes, des prieres, & des aumosnes, que l'on peut travailler efficacement à rauoir les fideles Captifs. Vous croyez, peut-estre, Messieurs, qu'il n'y a plus de Moïse sur terre pour entreprendre de faire sortir de l'Egipe, les enfans d'Israël. Toutefois ie puis adresser auiourd'huy à la sainte Vierge, ces paroles de Dauid: *Pro patribus tuis nati sunt tibi filij*. Glorieuse Vierge, la vertu qui paroist en vous fust ébauchée en vos Predecesseurs; ils furent dans le chemin de la Sainteté, & dans les sentimens de la Misericorde! Mais comme la gloire de vous suiure est plus grande que celle de vous deuaner, Dieu vous a osté vos peres, pour vous donner des enfans: ceux qui vous ont engendré selon le corps, ont fait place à ceux que vous enfantez en esprit: vos Peres ne vous ont pas donne leur nom, Mais vos enfans ont receu le vostre. Vos Peres ont perdu la liberté, aussi bien que le reste des

hommes: Mais vos enfans la rendent, & en suiuant les ordres que vous leur auez prescrit, ils se souuiennent que leur naissance est diuine, & que leur origine est celeste. Ils sçauent que leur Ordre est conceu dans le cœur de Iesus-Christ, enfanté par vostre bouche, animé de l'Esprit diuin, & receu par trois hommes les plus illustres de leur siecle. Dans la mesme nuit que l'Eglise considere que Dieu enuoye vn Ange déliurer Saint Pierre des Liens d'Herodes, elle reçoit la consolation de voir que Dieu enuoye des Anges visibles, pour rompre les chaines des fideles Captifs, & les déliurer de l'oppression du Grand Turc. I'ay beaucoup de confiance, sainte Mere de mon Sauueur, que pour parler avec quelque succez d'vn Ordre que vous auez institué, i'obtiendray les faueurs du mesme Esprit, dont il est remply, puis qu'en faueur de vos enfans adoptifs, ie repete les mesmes paroles, sur lesquelles vous conceustes vostre Fils vnique.

Aue Maria.

Lors que l'Apôstre S. Paul a exhorté les Chrestiens à se dépoüiller du vieil homme, il les exhorte à se reuestir du nouveau, comme estant esleus par la predestination, Saints par la participation des Sacremens, & bien aymés par la iustification de leurs crimes. Esleus, par la preparation de la grace, Saints par le don de la Grace, Bien-aymés par la con-

seruation de la mesme grace. Esleus par la vo-
 cation; Saints par la iustification, & bien-
 aymés par l'Eleuation à la gloire. Mais il y a
 de quoy s'estonner, que l'Apostre leur die,
 qu'ils doiuent se reuestir des entrailles de la
 Misericorde, puisque les vestemens sont pour
 le dehors, & que les entrailles sont interieu-
 res: c'est qu'il ne suffit pas d'auoir vn amour
 affectif, il faut encor adiouster l'effectif: pre-
 nez des entrailles de misericorde, parce que
 l'apparence seule n'en vaut rien, & si vous
 n'avez que l'écorce de cette vertu, vous n'en
 aurez pas le fruit. Mais aussi de ces entrailles
 que vous aurez prises, faites-vous-en des
 vestemens, afin que la vertu qui vous rend
 Saints, puisse vous rendre vtiles; & que vo-
 stre charité s'accomplisse par les effets qu'elle
 peut produire pour l'edification, & pour le
 soulagement de vos Freres. Soyez reuestus,
 non seulement comme seruiteurs, mais enco-
 re comme amis, comme Saints, & comme
 choisis de Dieu pour l'accomplissement des
 mysteres. Voila, Messieurs, le seul sens dans
 lequel on peut entendre les paroles de
 l'Apostre, quand elles s'adressent generale-
 ment à tous les fideles. Mais lors qu'elles
 s'appiquent aux Religieux de Nostre-Dame
 de la Mercy, ie trouue vne explication, dans
 laquelle i'enferme tout ce que i'ay à vous di-
 re à leur aduantage. La Misericorde est vne di-
 uine vertu, par laquelle Dieu quittant la qua-
 lité de Maistre, prend celle de Pere: Le Fils
 se deportant de la qualité de Iuge, prend celle

del' Ordre de N. Dame de la Mercy. 357

de Redempteur ; & le S. Esprit reçoit par la Misericorde, le titre de Sanctificateur. Le Pere qui est le Dieu de tous les hommes, se rend particulièrement le Dieu des fideles, par la pratique de sa misericorde. Et quand estant exercée pour les hommes, elle est aussi exercée par eux, elle les élève iusqu'à la gloire d'estre des Dieux par participation : *Induite vos sicut electi Dei.* I'adiouste à ce texte, que ceux qui font misericorde, au point qu'elle est pratiquée dans l'Ordre de la Mercy, ne sont pas seulement choisis de Dieu : Mais ils sont mesmes des Dieux, choisis parmy les fideles. Cette diuine vertu qui rend Iesus-Christ, Redempteur, estant mise en pratique, selon l'Institution que ie presche, fait que ces Esleus de Dieu, ne sont pas seulement rachetés, mais que mesme ils sont Redempteurs avec le Messie ; & qu'enfin ils ne sont pas seulement sanctifiez, par l'esprit d'amour, mais qu'ils sont encore sanctificateurs avec luy. Ne pensez pas, Messieurs, que ie veuille flatter les particuliers d'un Ordre, dont ie ne pretends louer que le corps. Pas vn Religieux ne pourra se glorifier de ce que ie dis, qu'en qualité de membre du corps que ie loue. Chacun verra mesme que plus l'honneur est grand, plus la charge est penible, & que dans nostre Religion les titres les plus specieux deuant moins donner de ioye, qu'ils ne donnent de crainte ; on peut sans flatterie releuer la dignité des emplois. Ie dis donc hardiment, suiuant les paroles de montexte, en la maniere que ie viens de

les explique, que l'Institution de l'Ordre de N. Dame de la Mercy demande, que ceux qui s'y sont enrollez, soient les Dieux, les Redempteurs, & les Sanctificateurs du Peuple captif: Dieux avec Dieu le Pere, Redempteurs avec Iesus-Christ, Sanctificateurs avec le S. Esprit. Ce sont les trois parties de mon discours.

PREMIERE PARTIE.

LA Charité n'est pas tousiours vne marque de la préeminence de l'homme, parce qu'elle l'attache à vn objet supérieur, & le fait despendre en quelque façon de tout ce qu'il ayme; Mais la misericorde qui nous fait épancher sur nos Freres, marque d'autant mieux l'excellence de nostre Estat, qu'elle nous rend les supérieurs de ceux vers lesquels elle nous fait pancher. Iob estoit misericordieux, & l'Escriture se haste de nous dire qu'il estoit homme, *vir erat*, afin que nous ne le prenions pas pour vn Dieu, quand nous le verrons dans l'exercice d'une vertu Diuine. Moïse est appelé le Dieu de Pharaon, parce que trouuillant par misericorde à la redemption des Captifs, il agissoit enuers leur tyran, avec vne charité souueraine: *Nomine Dei vocatus est*, dit saint Ambroise, *ad cuius similitudinem se perfecta virtutis vbertate formauerat*. Il auoit le nom de Dieu, parce qu'il en auoit la vertu, qui est la misericorde.

Vous voyez desia bien, Messieurs, à quoy

tout cecy s'applique ; mais pour le mieux voir , remarquez , s'il vous plaist , en considerant les Religieux de la Mercy , comme des Dieux , que chez eux de mesme qu'en Dieu la misericorde est sans defect , qu'elle est naturelle , & qu'elle est souueraine. Je dis premierement , que chez Dieu , la misericorde est sans defect ; & pour l'entendre , il faut considerer avec saint Thomas , que la misericorde estant vne compassion de la misere d'autruy , n'appartient proprement qu'à vne ame passible ; parce que cette vertu se forme de deux passions , lesquelles marquent du defect dans le suiet où elles se mettent. Ce sont la douleur & la crainte : car nous n'auons de compassion , que par deux sentimens ; Le premier , c'est celuy de la douleur , lors que nostre amy souffre , & que de ses maux nous en faisons les nostres : Le second , c'est celuy de la crainte , lors que nous apprehendons que les miseres d'autruy nous attaquent. Or la misericorde de Dieu ne peut pas auoir de defect , parce qu'elle n'a ny douleur ny crainte ; elle est toute fondée sur l'amour ; & Dieu n'a pitié que de ce qu'il aime , & qu'il considere comme quelque chose du sien.

Dans l'Ordre de la Mercy , l'on voit pratiquer cette sorte de misericorde : elle n'a point pour fondement la douleur , parce qu'elle regarde des inconnus , & qu'elle s'estend iusqu'à eux par le sentiment de la Charité , plustost que par celuy d'une tristesse humaine. Mais comme Dieu demeure impassible , quoy

qu'il descende iusqu'à nos passions, & qu'il paroisse les vouloir prendre, lors qu'il les veut soulager : Ainsi la misericorde qui est attachée à cét Ordre sacré, ayant sa source dans le cœur de Dieu, seroit sans douleur dans celuy de ces illustres Soldats de Iesus-Christ, si elle ne vouloit dire chez eux, les paroles de l'Apostre : *Qui est celuy qui est infirme, sans que ie le sois ? Quis infirmatur, & ego non infirmor ?* Elle va passer les Mers, & entre dans les liens des Esclaves, ou pour les rompre, ou pour les prendre. Elle a donc vne douleur empruntée, & non pas naturelle ; elle a vne douleur qui vient de la force de l'amour, & non pas de la foiblesse de la Nature. Elle est aussi fort exempte de crainte ; & bien loin d'apprehender les maux d'autruy, elle les cherche : elle dilate le cœur, au lieu de le ferrer : elle le rend si vaste, que la charité quelque vaste qu'elle puisse estre, ne s'estend pas si loin. En effet, la charité qui chasse la crainte ; & qui ne pourchasse que le bien, est cōme vn fleuve, dont le cours toujours égal, ne se destourne iamais. La charité ne va qu'au bien ; mais la misericorde, est vn torrent qui se grossit, & qu'il se débordé presque toujours. C'est vne mer qui sort de ses bornes, pour aller prendre les corps-morts sur la rive. Cete vertu ne regarde pas seulement le bien, mais elle regarde le mal pour le soulager, & rend son suiet miserable, afin de faire en sorte que son obiet soit heureux. Ainsi, Messieurs, la Misericorde que nous auons naturellement, vient de ce que nous

pouuons souffrir les maux que nous deplo-
rons. La Misericorde de ce saint Ordre, a
vne autre pensée, parce qu'elle a d'autres prin-
cipes : elle vient du Ciel, & bien loin de ren-
dre les enfans de Nostre-Dame de la Mercy,
craintifs, elle les rend intrepides. Elle n'a
quasi point de mouuement qui ne soit surna-
turel ; elle est tendre sans mollesse, elle est
hardie sans temerit e, elle est afflig e sans ab-
batement : Enfin elle est toute diuine, parce
qu'elle est sans defect.

En second lieu, ie dis que cette vertu est
naturelle en Dieu, chez qui la iustice est estran-
gere. La iustice vindicatiue, qui à la fin des
siecles, n'habitera que dans les Enfers, sera
comme vne seruante chass e de la maison, sui-
uant les paroles de l'Euangile : mais la Mise-
ricorde sera heritiere, parce qu'elle est fille.
La fille ramasse tout ce que la seruante veut
dissiper. Si la iustice en estoit creu e, elle dis-
siperait tous les ouurages de Dieu, parce que
quoy qu'elle n'agisse qu'aucc poids & mesure,
elle perdrait ce que la misericorde recouure,
C'est donc par la misericorde, que Dieu est
possesseur de ses biens, elle luy est propre, elle
luy est naturelle, & l'Eglise chante : *Deus cuius
proprium est misereri.* Il se repent dit il, quel-
quesfois d'auoir fait iustice, mais il ne se re-
pent jamais d'auoir fait misericorde : Et lors
qu'il voit que les crimes des hommes la
pourront destourner, il la fixe par vn serment,
il iure, afin de se mettre dans l'impossibilité
de la refuser. Nous voyons dans l'Ancien

Testament, que lors que Dieu voulut faire aux hommes la grande misericorde de l'incarnation de son Fils, il en fist vne promesse absoluë, au lieu que iusqu'à lors il n'auoit rien promis que sous condition : *Per memet-ipsam iuravi*, dit-il, *Je iure par moy-mesme.* Et pourquoy Dieu qui est infallible dans ses paroles, s'aduise-il de iurer, comme si par là elles estoient plus croyables ? C'est, Messieurs, que quand Dieu fait des promesses conditionnelles, elles sont rarement exécutées ; d'autant que sa misericorde est destournée par les pechez des hommes qui la combattent, & n'agissant pas infalliblement, elle deuiet comme estrangere chez Dieu, & a besoin qu'en quelque façon, il la naturalise, & la fixe par vn serment, afin qu'elle se rende infallible. C'est la raison pour laquelle Moïse demande hardiment à Dieu cette misericorde, qui a esté iurée à Abraham, Isaac & Iacob. Lors aussi que le Prophete Royal la reclame, il semble la regarder comme vne dette, aussi tost que comme vne grace; il dit à Dieu, Seigneur, i'espere & c'est pour vostre interest, autant que pour le mien. Vous iustifiez vos paroles, en exauçant les miennes. *Ve iustificeris in sermonibus tuis.* Cette misericorde associe des hommes à Dieu, elle se sert d'eux pour se deffendre de sa riuale. La iustice permet que les Chrestiens soient dispersez, & qu'ayans par la grace vn esprit de liberté, ils en prennent vn de seruitude, par les miseres où ils se trouuent. Voila donc vne seruante qui

fait des esclaves! Mais la misericorde qui est la fille, trouue des freres qui vont ramasser ce que la iustice auoit dissipé. Cependant remarquez, s'il vous plaist, que la misericorde qui est accidételle aux autres Ordres, est naturelle dans celuy-cy. Dans les autres Ordres, si quelqu'un donne sa vie, c'est vne action de hazard, & qui est comme estrangere à celuy qui la pratique. Mais icy c'est vne action propre, parce que les trois vœux que l'on fait par tout, ne comprennent nullement celuy d'vne misericorde qui aille à la Redemption des Captifs.

Dans la Religion de la Mercy ces trois memes vœux sont comme les racines & les troncs dont la misericorde est l'ante: car comme l'ante donne au Sauvageon de quoy produire des fructs, qui soient selon elle; ainsi la misericorde attachée aux trois vœux, leur fait produire des actes qui soient dignes d'elle. L'Ordre de la Mercy ayant receu de Dieu cette diuine vertu, veut comme luy, se mettre par des sermens dans la necessité de la pratiquer. D'vne bonté libre, Dieu en fait vne bonté necessaire, quand il iure. Ainsi diuins Enfans de la misericorde! pour en deuenir les ouuriers, vous auez faiçt d'elle vne habitude indispensable. On peut dire que vostre Ordre est celuy, *Cuius proprium est misereri*, à qui particulièrement il appartient de faire misericorde. Si les miserables qui gemissent dans les fers vous la demandent, c'est comme vne grace que vous leur auez promise, & dont vous vous estes fait vne obligation: ils disent à chacun de

vous : *Miserere mei*, ayez pitié de moy; & si vous leur en demandez la raison, ils vous répondront, *Ut iustificeris in sermonibus tuis*. C'est afin que vous soyez iustificié dans vos vœux, & dans vos promesses. Ailleurs Dieu conseille la misericorde; mais chez vous il l'ordonne; ailleurs elle agit sans empire, parce qu'elle y est estrangere; mais chez vous elle commande, parce qu'elle est dans sa maison & que vous avez bien voulu qu'elle fust la maistresse; ailleurs elle a des amis, mais ceans elle a des domestiques, & pour tout dire elle est souveraine: c'est la troisieme reflexion de ce point.

Je dis donc que la misericorde est souveraine. Ce n'est pas seulement parce que le tribunal de la Justice est subalterne, & que ses Sentences sont cassées deuant celui de la misericorde: Ce n'est pas encore seulement, parce que la misericorde est audessus de tout, *Miserationes eius super omnia opera eius*, dit David. Mais c'est parce qu'elle n'a point d'action, qui ne soit celle d'un Souverain. Dieu la prefere à son culte quand il dit, *Je veux la misericorde & non pas le sacrifice*. Pour connoistre la souveraineté de cette vertu, on demande si elle n'est pas moindre que la charité, puisque l'Apostre ayant dit aux Colossiens, les paroles qui m'ont seruy de texte, *Prenés comme des bien-aymés, ces entrailles de la misericorde*, adiouste *avez, sur toutes choses la charité*. La charité véritablement est plus estenduë, & plus grande; plus estenduë, parce qu'elle peut estre prati-

quée par tout ce qu'il y a de gens ; plus grande dans son action , d'autant qu'elle nous fait rendre en haut , au lieu que la misericorde nous fait pancher. Neantmoins la charité n'est pas d'une pratique si difficile, elle vit commodement, comme dit saint Bonaventure ; car elle fait son bien du bien d'autrui , au lieu que la misericorde est toujours incommodée pour se rendre commode, car elle fait son mal du mal du prochain. Tout ce qu'à la charité, se trouve dans la misericorde : & la misericorde, telle que la pratiquent, les Religieux de la Mercy, est la perfection, & le dernier effort de la charité : ainsi que nous l'apprenons de cette parole : *Maiorem charitatem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis*, la plus grande charité c'est de donner son ame pour ses amis. Voila ce que fait la misericorde, laquelle de tous ses objets en fait ses inferieurs, elle oste les defauts, elle fait ce qui n'appartient qu'à Dieu, & diuinise ceux qui la pratiquent. D'où pensez-vous que viennent les espanchemens si ce n'est de sa plénitude ? & de quoy croyez vous qu'elle soit remplie, si ce n'est de Dieu qui se met & qui se copie en elle ? Aussi Iesus-Christ disoit aux Disciples, *Soyez misericordieux comme vostre Pere Celeste : estote misericordes, sicut & Pater vester Cœlestis misericors est*. Il ne dit pas soyez puissants, soyez sçauants, soyez grands comme Dieu, mais il fait obtenir vne pleine participation de la puissance, de la science, & de la grandeur de Dieu, lors qu'il nous exhorte à estre misericordieux

comme luy. Saints Religieux ! soyez misericordieux non pas seulement comme Dauid, non pas seulement comme Abraham, non pas seulement comme Iob, mais comme Dieu mesme. Dauid fut misericordieux, lors qu'il pardonna les offenses qu'on luy auoit faites; vous en souffrez de cruelles quand l'on vous trauerse, ou que l'on vous calomnie : vous auez dans la Redemption des Captifs, comme Iesus-Christ dans celle des pecheurs, *In dictis contradictores, in factis obseruatores, in tormentis illusores, & in morte exprobratores*. Vous trouuez des ennemis, qui vous contredisent dans vos paroles, qui vous obseruent dans vos actions, qui vous insultent dans vos tourmens, & qui vous persecutent mesme dans vostre mort. Vous ne souhaitez pas de vengeance, quand vous seriez en estat de la prendre : mais ce n'est pas là, que vous bornez vostre misericorde. Celle d'Abraham consistoit à receuoir les pauures : vous n'attendez pas comme luy qu'ils viennent chez vous; vous les allez chercher, & vous vous mettez à leur place, afin qu'ils prennent la vostre. Iob fut misericordieux, iusqu'à reuestir les nuds. Mais il est plus aisé de payer de sa bourse, que de sa personne.

Isaye auoit l'esprit de Dieu sur luy pour prescher la liberté; mais il n'est pas dit qu'il se messast de la rendre, comme vous faites. Soyez donc misericordieux comme vostre Pere Celeste, de qui vous reparez les attributs. Car en effet, Messieurs, de pauures Captifs qui pour cesser d'estre mal-heureux, n'auroient qu'à

commencer d'estre meschants, & qui ne sont dans la peine, qu'à cause qu'ils sont dans l'innocence, que peuuent ils iuger de la puissance, de la iustice & de la bonté de Dieu, s'ils n'en iugent que par la raison? La puissance de Dieu laisse agir celle de son ennemy: la iustice fait vn partage tellement inegal que les bons se trouuent dans la peine, lors que les infidelles sont dans la prosperité. Sa bonté paroist si peu, que les Captifs ont plus de suiets de se plaindre, que n'en auoit Iob, quand il disoit à Dieu, *Mutatus es mihi in crudelcm*, il semble que vous soye^z deuenu cruel. Mais lors que ces miserables voyent les Anges consolateurs, que Dieu leur enuoye pour briser leurs liens, ils peuuent dire que Dieu qui dans l'Escriture marque sa puissance à susciter des enfans d'Abraham, la tesmoigne encore mieux quand il enuoye des deputez qui agissent en son nom, & qui negocient pour luy. Ce soulagement que reçoient les captifs, les remet dans la bonne opinion qu'ils auoient perduë de la Iustice de Dieu, lequel par vne dispensation œconome, & par vne conduite toute diuine a permis la captiuité, pour en tirer le merite des captifs par la patience qu'ils exercent, & des Redempteurs par la charité qu'ils pratiquent.

Dieu trouue donc par là le moyen de restablir la reputation de sa iustice; car donnant à de pauures Religieux de quoy pouuoir soulager de pauures captifs, on peut verifier cette parole de Dauid, *dispersit, dedit pauperibus*. Il a heureusement partagé tous les pauures, & fait

eclatter par là sa Iustice, *Iustitia eius manet in sæ-
 culum sæculi*: Enfin la bonté diuine paroist lors
 qu'il se trouue, qu'elle a permis le mal pour en
 tirer le bien Elle paroist dans la iustification
 en deliurant l'homme du peché, dans l'affliction
 en le desliurant de la peine, dans la Resur-
 rection en le desliurant de la misere : Ne
 pensez pas, Messieurs, que les Redempteurs
 des Captifs fassent moins que cela lors-
 qu'ils ostent les esclaves de l'occasion de
 l'apostasie, de l'accablement de la seruitu-
 de, & du danger de la mort. Vous voyez
 d'où vient qu'ils sont comme des Dieux
 par la qualité d'enfans de Nostre-Dame de la
 Mercy, *Ego dixi dixistis & filii excelsi omnes* L'o-
 serois-je dire? Ils sont en quelquee façon les
 Dieux de leur Dieu, & ce que ie dis là, bien
 soing de combatre la gloire du souuerain Estre,
 ne fait que la releuer. Au dix-neuf des Prouer-
 bes il est dit que *celuy qui a pitié du pauvre, pre-
 ste à usure à Dieu : Fœneratur Domino, qui
 miseretur pauperis*: Au vingt-deux des Prouerbes
 il est dit que *celuy qui reçoit à usure: C'est le ser-
 uiteur de celuy qui preste : Qui recipit mutuum,
 seruus est fœnerantis*: d'où ie conclus, que Dieu
 qui emprunte de l'homme misericordieux, se
 declare son redevable, & son debiteur: Et
 pour cét effet il se met à la place des moindres:
quod uni ex meminis meis fecistis mihi fecistis.
 Priuilege de la misericorde! Les Regles des au-
 tres Ordres, font de leurs Religieux des suiets:
 Mais à la Mercy les Religieux sont superieurs,
 parce que quiconque est dans la misericorde,

se trouue dans vne espece de Souueraineté. Il y a vn esprit de crainte par tout où l'on est contraint; mais icy on n'a qu'un esprit de liberté qui porte à la Redemption des Captifs: *Non accepistis spiritum seruitutis in timore, sed spiritum adoptionis filiorum.* Voila Messieurs, la noblesse de leur employ, laquelle ne vient pas seulement de la qualité des premiers Ministres de l'Ordre, mais de la diuinité de son Principe. Il est vray que la qualité de Dieu par participation, est commune à tous les Chrestiens: Mais pour voir comme elle est particuliere aux Religieux de la Mercy, vous n'avez qu'à adiouster à tout ce que j'ay déjà dit, l'honneur qu'il ont d'estre vnis à Iesus-Christ par l'office de Redempteurs. C'est icy veritablement qu'ils doiuent prendre des entrailles de Misericorde, non seulement comme Esleus de Dieu; mais encore comme Saints, & comme des Saints, par lesquels Dieu enuoye du secours à ceux qui le demandent, selon cette parole de Dauid: *Mittat tibi auxilium de sancto*: Laquelle s'applique à Iesus-Christ, comme au Saint Redempteur, qui doit déliurer les Esclaues, & qui associe à l'employ de son diuin amour, les nouveaux Redempteurs que ie vais considerer sous vn second titre.

SECOND POINCT

LA Misericorde est la maistresse du Ciel, mais elle est si absoluë, que pour la redemption des Captifs, elle a vendu le Roy de la Gloire, comme s'il auoit esté son esclau. Elle l'a fait venir du Ciel dans le flanc d'une Vierge, dans vne creiche, dans vn desert, sur vne Croix, dans vn sepulchre, & dans l'Enfer. Pour ouurir le Paradis, elle a mis la porte en deux, lois que celuy qui a dit: *Ego sum ostium*, ie suis la porte, a esté separé entre le tombeau où estoit son corps, & les Limbes où estoit son ame. Mais dautant que ce que Iesus-Christ par sa misericorde a fait pour les ames, manque souuent au corps, & qu'il faut suppléer, ainsi que dit S. Paul, ce qui manque à la Passion. *Adimpleo ea quæ desunt Passionum Christi in corpore meo*. Iesus-Christ estant nostre Redempteur, ne l'a esté proprement, que de l'ame, il a voulu en trouuer qui le fussent du corps. C'est ce qui l'oblige à fonder vne Famille de Redempteurs, qui l'imitent dans toutes les démarches qu'il a faites pour la redemption des Captifs. Il les cherche, il les deliure, il les rameine, quand il ressuscite. Dans le premier estat, il peut estre consideré, cherchant les hommes depuis son Incarnation, iusqu'à la fin de sa vie. Dans le second, il peut estre suiuy de l'œil depuis sa mort, iusqu'à sa Resurrection: & dans le troisiéme, il faut l'observer depuis qu'il est ressusité, ius-

qu'à ce qu'il est assis à la droite de son Pere. Pourfuiuons ces reflexions l'vne apres l'autre. Dans la premiere, ie trouue que le Fils de Dieu cherchant les hommes, s'est chargé de leurs plus pesans fardeaux, & que les Religieux de la Mercy, pour accomplir sa loy, portent les peines d'autruy, & suiuent exactement ce precepte: *Alterius onera portate, & sic adimplebitis legem Christi*: Aussi c'est en leur faueur que l'on peut repeter les paroles de Dauid, *Redemptionem misit Dominus populo suo*: Dieu a estendu la redemption des hommes, lors qu'il a multiplié les Redempteurs, lesquels pratiquans la Misericorde de Dieu nous obligent à dire: *Quia apud Dominum misericordia & copiosa apud eum redemptio*. Saint Ambrose dit que la Misericorde a esté la grande leçon du Fils de Dieu, & que le Souuerain Docteur semble n'en donner aucune autre à ses Disciples, c'est sur elle qu'il les examinera, quand il les iugera. Ceux qui ne sçauent pas cette leçon, seront châtiés eternellement. Or l'Ecole où cette leçon s'estudie sans cesse, c'est l'Ordre de la Mercy, dans lequel on apprend non seulement à imiter Iesus-Christ dans les vertus qu'il a pratiquées; mais encore dans l'employ de la Redemption. S. Bonauenture dit que la principale onction du Messie a esté la Misericorde. S. Bernard trouue que c'est le meilleur, & le plus salutaire de tous les onguents. Il est pour la teste, selon l'Euangile de Saint Mathieu: *Unge caput tuum*. Il est pour les pieds, suiuant cette parole de Saint

Luc: *Vnxit pedes Iesu*: Il est pour les mains ;
 fuiuant cette parole du Cantique: *Manns
 stillauerunt mirrham*. La teste c'est l'intention:
 les pieds, c'est l'affection; les mains, c'est
 l'operation. On peut dire de cét Ordre tout
 diuin, ce que l'Amante disoit de son Epoux:
Caput eius aurum optimum. Sa teste est toute
 d'or tres-pur & tres-fin, elle est dans le Ciel
 son intention est diuine. Elle est toute d'or,
 pour payer la rançon des Captifs; elle est dans
 le Ciel, pour agir par vne esleuation d'ame
 qui soit au dessus de toutes les considerations
 humaines; & l'intention est diuine, parce
 qu'il n'y a que Dieu qui la puisse inspirer.
 Pour les piéds, s'ils se trouuent beaux en la
 personne de ceux qui annoncent la paix, com-
 me le dit la sainte Escriture: Quelle paix y a-
 il qui soit plus souhaittable dans le monde,
 que celle qui finit la persecution des Turcs
 contre les Chrestiens? Et pour les mains, el-
 les sont nettes, parce que le commerce se
 fait sans interest. Je ne puis m'empescher
 de dire, que l'on a veu souuent des Chrestiens
 faire vn commerce honteux de Misericorde. Il
 y en a qui la demandent pour autruy, afin
 d'en iouyr les premiers. Ils se meslent de sol-
 liciter la cause des pauures, pour s'empescher
 de le deuenir: & s'enrichissent quelquesfois
 en demandant l'aumosne pour des indigents,
 qui ne la reçoient pas. Ce sont de méchans
 canaux qui boient toute l'eau qu'ils de-
 uoient rendre. Mais les Religieux de la Mer-
 cy, bien loin de s'approprier ce que vous

leur donnez pour les Captifs, rendent plus qu'ils n'ont receu, & ont raison! de vous dire : *Que non rapui tunc exsoluebam*: Les comptes publics qu'ils rendēt de l'administration qu'ils ont faite, iustificient assez leur fidelité; laquelle, peut souuent estre comparée à celle du seruiteur de l'Euangile, qui ayant receu cinq talans, est loüé d'en auoir rendu cinq autres.

Le Verbe incarné chargé du peché du peuple, en alloit plus viste, *Exultauit ut gigas ad currendam uiam*. Parce que la Misericorde a ce priuilege, que plus elle a de fardeau, plus elle est legere. Les Religieux sont accablez de soins pour les redemptions; & cependant, s'il faut s'occuper à toute autre chose, à la Predication, à la direction des ames, au seruice Diuin; ils s'y portent comme s'ils n'auoient point de Captifs sur les bras. C'est que le fardeau de la Redemption est vn fardeau d'amour: on le soustient sans peine.

Iesus-Christ cherchant les hommes dans le cours de sa vie, s'y portoit d'autant plus ardemment, qu'il sçauoit bien qu'ils ne seroient rachetez que par luy. Le Prophete Royal auoit dit : *Frater non redimet, redimet homo*. Le pecheur ne sera point racheté, ny par ses freres, ny par ses complices, ils sont plus capables del'engager, que de le rendre libre. Il faut vn homme par excellence, vn homme par antonomaze, tel qu'il est décrit par ces paroles du mesme Prophete : *Homo & homo natus est in ea*. Celuy-là seul peut délier, puis

qu'il y a vne maxime & vne sentence citée dans le Droit, *non potest solvere nisi sapiens*. Vn fol peut faire des liens, le sage seul peut les rompre. Je ne vois guere d'hommes qui ayent entrepris de racheter des esclaves; ils ont beaucoup de freres. mais ils ont peu de Redempteurs; il faut que ce soient ces hommes Apostoliques & Diuins, qui se font élire deux à deux: *Homo & homo*, qui portent la Charité iusqu'à son plus haut point. On a veu des esclaves à Rome prendre l'habit de leurs Maistres proscripts, afin de mourir pour eux; mais on n'y a point veu de maistres mourir pour sauuer des esclaves: Il n'y en a de preiugé que dans le Redempteur; il n'y en a d'imitation, que dans l'Ordre de la Mercy: Et comme il n'y a qu'un homme qui ait racheté les pecheurs, *per unum hominem*, il n'y a guere qu'un Ordre qui rachete les Esclaves. Les paroles de son Institution, semblent le marquer: *Vult unum Ordinem stabiliri in honorem meum*. On y prononce souuent cette parole, qui fut prononcée pour le Fils de Dieu: *Expediit vt vnus homo moriatur*. Il faut sacrifier vn homme au salut de plusieurs. Il n'est pas seulement expedient à ceux qui sont rachetez; mais on croit qu'il est expedient à celuy qui rachete, que l'on brigue ce perilleux employ, comme s'il n'auoit rien que de doux & de souhaitable. Iesus-Christ alloit volontairement à la mort; mais sa volonté Diuine n'empeschoit pas l'humaine de murmurer. *Si fieri potest transeat à me calix iste*. S'il se peut, disoit-il,

que ce Calice passe sans que ie le boiue. Iesus-Christ condescendoit à nostre foiblesse, laquelle se remarque si peu dans l'Ordre des Redempteurs, qu'ils briguent l'employ de la Redemption, comme on brigueroit ailleurs celui de Prouincial; & l'on ne voit nommer pour le voyage d'Alger, que ceux que les Charges ou le merite ont rendu des plus considerables.

Ie vais maintenant suiure Iesus-Christ, descendant aux Enfers, pour voir avec luy tous ces Libérateurs des Captifs, qui vont, ce me semble dans vn enfer plus horrible; car il n'y auoit pas de demons où Iesus-Christ descendit; mais il y en a là on vont les religieux. Iesus-Christ sçauoit bien qu'il ressusciteroit, ils ne sçauent pass'ils en reuiendront. Neantmoins ils sçauent bien que s'ils y demeurent, ils en feront venir d'autres: & en ce cas là, ils seront comme S. Paul, qui disoit; *Optabam ego ipse anathema esse à Christo pro fratribus meis: Je souhaittois d'estre anatheme pour mes Freres.* Le mot *anatheme*, signifie en cet endroit estre priué de la gloire. Ils sont hors du commerce du monde, & entierement abandonnez à la Prouidence. Ils se trouuent loin du lieu où l'on chante les loüanges de leur Maistre; ils sont priuez de la consolation de prier en commun, & de chanter avec leurs Freres. Si bien qu'ils sont dans l'estat où se virent les enfans d'Israël, quand dans la captiuité de Babylone, ils disoient: *Comment chanterons nous des Cantiques à Dieu dans vne*

terre où l'on ne veut pas le connoître ? Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena ? Ils quittent leurs amis , pour ne les reuoir peut-estre qu'en l'autre vie. Neantmoins si la nature en fait ses peines , la grace en fait ses delices. Mes Freres , disoit S. Paul aux Philippiens : *Si ie suis immolé dans le sacrifice de vostre foy.* C'est à dire : si ie perds la vie du corps , pour vous donner celle de l'ame ; *Je m'en réiouys :* Et bien loin que ie me pleigne de vous , ou que vous ayez à me pleindre ; i'attends vos congratulations , & ie vous fais les miennes. Je vous congratule du bien que vous receuez au peril de ma vie ; congratulez-moy de ce que ie la puis exposer pour vous. Vous auez ce que vous voulez , i'ay ce que ie veux. *Sed & si immolor supra sacrificium & obsequium fidei vestre , gaudeo , & congratulor omnibus vobis. Id ipsum autem & vos gaudete , & congratulami mihi :* Voilà les discours que les Religieux de la Mercy tiennent à tous les captifs. Je trouue des paroles fort remarquables du mesme Apostre aux Collossiens : *Nunc gaudeo in Passionibus pro vobis , & ad impleo qua desunt Passionum Christi in carne mea pro corpore eius quod est Ecclesia.* Je me réiouys des tourmens que ie souffre pour vous ; & i'accomplis ce qui manque à ceux de Iesus-Christ. Je l'accomplis , dis-je , dans mon corps , pour edifier le sien , qui est l'Eglise. Voyez avec quelle affection il considere ce qu'il va souffrir : *Gaudeo ,* ie me réiouys : voyez avec quel fruit il travaille ; *Adimpleo ,* ie remplis. Quoy ? la

Passion de I. C. a-elle du vuide qu'il faille remplir ? Son sang n'est-il pas suffisant pour la redemption de plusieurs Mondes ? C'est, Messieurs, que Iesus-Christ, & l'Eglise font vne seule personne. Il est le Chef, elle est le Corps; chaque Iuste en fait vne partie. Dieu a ordonné dans sa predestination, dit S. Thomas, combien il y auroit de merites dans toute l'Eglise, tant en son chef, qu'en ses membres. Les merites de Iesus-Christ sont infinis ; Ceux des membres, sont selon leur mesure. Ainsi S. Paul dit: *Adimpleo quæ desunt.* C'est à dire, j'adiouste ma mesure. Le premier & le principal Redempteur a souffert en sa personne ; que manque-il à cela ? C'est que ie dois souffrir en ma personne, non seulement en qualité de Chrestien ; mais encore en celle de Redempteur & d'Apostre.

Difons pourtant quelque chose de plus : *Adimpleo quæ desunt.* Iesus-Christ nostre Redempteur nous a déliurez du peché, parce qu'il nous a lauez dans son sang : il nous a déliuré du demon ; parce qu'il a découuert ses ruses, affoibly ses proiets, & destruit son empire. Il nous a encore déliuré de la peine du peché, parce qu'il l'a soufferte ; mais il ne nous a point déliuré de la persecution des Tyrans ; au contraire, il la permise, & a predit à ses Apostres qu'ils l'a souffriroient. Les enfans de Notre-Dame de la Mercy déliurent du peché, en qualité de Dispensateurs des mysteres de Iesus-Christ : Ils déliurent du demon, en qualité de Predicateurs ; ils déliurent de la

peine du peché, en qualité de Confesseurs; mais en qualité de Redempteurs des Captifs, ils déliurent encôre les hommes du ioug d'où Iesus-Christ ne les a pas retirez : ■s suppléent donc à ce qui manquoit à la Passion d'un Chef, qui a voulu laisser à son Eglise, la gloire de soulager ses membres, les vns par les autres.

Les Religieux de la Mercy peuuent donc encherir sur ce qu'a dit l'Apostre. Il adiouste, Je suis le Ministre de Dieu, pour accomplir par sa parole vn mystere, qui a esté caché aux siècles passez, & qui est maintenant découuert aux Saints: *Vt impleam verbis Dei mysterium, quod absconditum fuit seculis & generationibus, nunc autem manifestatum est sanctis eius.* Qu'est-ce à dire? c'est qu'il ipresche la Sageffe du Verbe incarné. dont les siècles precedents n'auoient eu que l'ombre, il accomplit le mystere, par des paroles: *Vt impleam verbis.* Mais les Religieux de la Mercy, sont ces Saints, ausquels Dieu a reuelé vn mystere nouveau, qui est la Redemption des Captifs: Mystere caché aux Anciens! Mystere caché aux Apostres! Pour ce qui est des Anciens, ie sçay bien que Moysé déliura le Peuple de la captiuité de Pharaon; mais c'estoit par les armes de la puissance, par la rigueur des fleaux, & par l'éclat des miracles. Là, Messieurs, on peut distinguer trois Ordres, ausquels Dieu a diuersement communiqué sa puissance. Ceux de l'ancien Testament auoient en main la puissance qui agit; & c'est pour cela qu'ils estoient

de l'Ordre de N. Dame de la Mercy. 379

armez de glaiues. Les Apostres receurent à la verité, la puissance qui agir, mais ils receurent aussi la puissance qui souffre. C'est pour cela qu'ils parlent quelquesfois d'un ton imperieux, & quelquesfois ils s'expliquent en des termes de soumission; témoin S. Paul, qui se dit le seruiteur de tous les hommes, & qui neantmoins au treizième des Actes, traite Elimas d'enfant du demon: Mais les Religieux de la Mercy n'ont que la puissance qui souffre; car quoy qu'ils agissent, ce n'est qu'avec des soupirs & des larmes; puissance d'autant plus Chrestienne qu'elle est patiente. C'est le mystere caché aux Anciens, & reuelé maintenant aux Saints. Aussi pouuez-vous remarquer, que comme Dieu à mesure qu'il augmente ses graces dans quelque mystere, multiplie le nombre des témoins qui le voyent, ou des personnes qui le reçoient: ainsi, apres auoir choisi Moyse seul pour déliurer le Peuple dans l'ancien Testament, apres auoir, du temps des Apostres, choisi Paul & Barnabé: *Segregate mihi Paulum & Barnabam in opus ad quod assumpsi eos.* Il prend trois personnes considerables pour establir l'Ordre de Nostre-Dame de la Mercy. Dans l'Euangile, il est dit: *Que le témoignage sera rendu par deux ou trois personnes:* C'est à dire par deux, s'il n'est pas de grande conséquence; & par trois, s'il est fort important. Iesus-Christ a eu trois témoins de son origine celeste, *Le Pere, le Verbe, & l'Esprit Diuin.* Il a eu trois témoins de son amour pour les hommes: *L'Esprit, l'Eau*

Et le Sang: Il a eu trois tefmoins de fa gloire fur le Tabor, Pierre, Iean, & Iacques: il veut trois tefmoins de fa mifericorde dans la Redemption des Captifs, faint Pierre Nolaſque, Iacques Roy d'Arragon, & faint Remond de Rochefort, qui font les premiers qui ont fuiuy les Ordres d'aller dans le pays ennemy, comme dans vn Enfer, pour en faire ſortir les Captifs. On peut adreſſer à tous leurs ſucceſſeurs, ces belles paroles, *Erue eos qui ducuntur ad mortem, qui trahuntur ad interitum liberare ne ceſſes.* C'eſt à vous qu'il appartient, de deſliurer de la mort ceux qui ſont ſur le point de la ſouffrir par la cruauté des Turcs, qui ſont les inſtrumens dangereux de celle du demon. Ne ſorrons pas de cette conſideration ſans en faire vne morale ſur cette deſcente que font les Religieux de la Mercy dans vne eſpece d'enfer. Ils y vont ſans peine, mais ils la trouuent grande à reuenir.

*Facilis deſcenſus auerni,
Sed renocare gradum, ſuperas que euadere ad
auras,*

Hoc opus, hic labor eſt.

Nous pouuons chreſtiennement expliquer l'aduſ que la Sybille donnoit à *Ænée* quand elle luy diſt que pour ſe preparer vn facile retour des Enfers, il auoit beſoin de prendre vn rameau d'or, lequel eſtoit caché ſous des ombres qui le rendoient difficile à trouuer. Il faudroit de l'or pour fleſchir la Barbarie des Turcs; Mais il eſt malaiſé que les Cheualiers Apoſtoliques de l'Ordre militaire de la Mercy en trou-

uent autant qu'il leur en faut, en vn temps où la charité des Chrestiens est si refroidie. Ainsi Messieurs, la difficulté que vous faictes de donner de vos biens, augmente celle qu'on trouue à faire des redemptions aussi grandes, que sont celles que font les Religieux de la Mercy qui sont establis en d'autres Royaumes. Il est honteux que vous qui estes les suiets du Fils aîné de l'Eglise, & du premier Monarque de la Chrestienté ne veuillez pas contribuer avec autant de charité que l'Espagne, à la liberté des esclaves, qui semblent deuoir attendre de vous vn plus notable secours. Les Religieux ne vous le demandent pas pour leur interest, ils ne laissent pas d'aller avec ioye dans les occasions de souffrir toutes les rigueurs de la captiuité. Ils imitent les Apostres desquels il est escrit, *Ibant gaudentes quoniam digni visi sunt pro nomine Iesu contumeliam pati*, ils font gloire de s'exposer à la honte de l'esclavage.

Enfin ils continuent de suivre Iesus-Christ dans son Ascension, en la quelle il rendit la captiuité captifue: *Ascendens in caelum captiuam duxit captiuitatem*. Pour suivre plus fidellement ce Chef quand il monte au Ciel, les precieux membres dont ie vous parle ont cela de particulier, que par leur Regle, ils s'appliquent deux fois le iour à l'Oraison mentale. C'est par elle qu'ils s'esleuent à Dieu. *Oratio humiliantis se penetrat nubes*. Ils vont vers leur Pere Celeste, pour le prier d'exaucer les gemissemens des Captifs, c'est par leur intercession que le Seigneur regarde la Terre, pour ouyr les sou-

pirs des esclaves, *Dominus de caelo in terram aspexit, ut audiret gemitus compeditorum.* Ils disent avec le mesme Prophete qui a prononcé ces paroles, Seigneur, ne rebutez pas les vœux de ceux qui souffrent le ioug de vos ennemis. *Inret in conspectu tuo gemitus compeditorum.* Mais parce que ce n'est pas assez de briser les liens du corps; ils veulent encore rompre ceux qui captivent l'ame, & se rendre les sanctificateurs de ceux qu'ils racheptent: c'est icy le troisieme Point de ce discours.

TROISIEME PARTIE.

Les pauvres esclaves quand ils ont tout perdu se trouvent souvent exposés à perdre la crainte de Dieu. Leur peine est quelquefois plus forte que leur vertu. Les douleurs de la captivité peuvent estre plus pressantes, que les sentimens qu'ils ont de leur Religion: & quand l'apostasie leur promet du soulagement, ils sont assez mal-heureux pour ne le pas refuser; Pour se rachepter ils se perdent, si l'on ne va les fortifier dans leur croyance, & les resoudre au martyre, quand on ne peut le leur faire euitier en payant leur rançon. L'Escrature fait grande difference entre la colombe, & l'austuche. L'austuche abandonne ses œufs, & s'endurcit sur ses poussins comme s'ils n'estoient plus à elle. *Derelinquit in terra tua sua duratur ad filios, quasi non sint sui.* Elle nous marque dit saint Gregoire, ces faux Predicateurs qui sont assez heureux pour engendrer spirituelle-

ment des enfans, & assez infidelles pour les abandonner. Mais les colombes bien loing d'abandonner les leurs, nourrissent encore ceux d'autrui. Voilà, Messieurs, le veritable simbole des enfans de Nostre-Dame de la Mercy, qui ont tiré de leur mere de quoy s'attendrir aux miseres de tous les hommes. Il n'est pas estonnant, Diuine Mere, que vous abondiez en misericorde, dit Richard de saint Victor, puisque vous l'avez enfantée: elle a reçu de vous du laiët materiel, & vous a donné ce laiët spirituel que vous faites sucçer à tous les nourrissons de la foy. *Carualia in te Christus uera suxit, ut per te nobis spiritualia fluereut. Cum enim misericordiam lactasti, ab eadem misericordia uera accepisti. Cum materiale lac ex te Deus suxit, spirituale pariter filiis Dei per te fluere cœpit.* Les enfans diuine Mere que vous avez spirituellement engendré dans l'Institution de l'Ordre de la Mercy, ont reçu de vous les mammelles spiritueles, par lesquelles ils vont nourrir la foy des Captifs; ils disent à tous les esclauues, ces paroles du dix-huit du Deuteronome: *Lors que vous serez entrez dans une terre maudite, prenez bien garde de ne vous point souiller des crimes dont elle est noircie. Quando ingressus fueris terram, caue ne imitari uelis abominaciones illarum gentium.* Tout cét Ordre dit aux Captifs, ce que saint Paul escriuoit aux Tessaloniens. *Ne pouuant aller à vous, ie vous ay enuoyé Timothée nostre frere pour vous confirmer en la foy.* Saint Paul leur exprime trois choses, la consolation

Epist. i.
c. 3.

spirituelle, l'action de grace de ce qu'ils souffrent, & la priere par laquelle il supplée à ce qui leur manque. Pour la premiere il leur dit, ie suis consolé, si vous vous tenez constamment dans la pensée de servir Dieu, *Consolati sumus, quoniam nunc vivimus, si vos statis in Domino.*

Gen. 45.

Les Religieux de la Mercy n'en disent pas moins, ils ont le sentiment paternel de Jacob, qui disoit, *sufficit mihi si adhuc Joseph vivit, filius meus*, C'est beaucoup pour moy, si mon Fils Joseph est encore vivant. Pour la seconde, l'Apostre disoit aux Chrestiens de Thessalonique, quel remerciement ne dois-je point à Dieu pour tout ce que vous recevez de luy?

Quam enim gratiarum actionem possumus Deo retribuere pro vobis? Il me semble que j'entends nos Redempteurs Euangeliques dire à tous ceux qui gemissent dans la Turquie; Mes Freres, soit que dans vos fers vous soyez tousiours Chrestiens, soit que pour les briser Dieu se serve de nous, vos interests nous obligent à luy rendre graces. Pour la troisieme saint Paul dit, *Nocte, ac die abundantius orantes, ut videamus faciem vestram*: Pendant la nuit & de l'adversité, comme pendant le iour de la prosperité, nous demandons à Dieu le bien de vous voir pour suppléer à tout ce qui peut manquer à vostre foy, *Ut compleamus quae desunt fidei vestrae*. Ce qui manquoit à l'instruction de la foy des Thessaloniens, c'estoit des secrets que l'Apostre ne leur avoit pas encore reveles; ce qui manque à la foy des Captifs, c'est la liberté de prier, & de recevoir les Sacremens de l'Eglise;

on supplée à cela par des prieres continuelles. S. Paul escriuoit aux Romains : Je prie Dieu qu'il me donne les moyens d'aller à vous, car j'ay vn extreme desir de vous voir, *Si quomodo tandem prosperum iter habeam in voluntate Dei veniendi ad vos desidero enim videre vos.* Et voicy Messieurs, comme saint Gregoire parle de cet Apostre : ses tourmens ne le touchoient pas, mais il prenoit si fidellement part à ceux des Chrestiens, qu'il ne pouuoit cesser de les exhorter. La charité de saint Paul l'obligeoit dans ses propres douleurs, à craindre pour autruy, *Minus dolebat in tormentis, sed magis filijs de tormentorum suorum tentatione metuebat.* Il ne consideroit pas les playes de son corps, lors qu'il apprehendoit que ses enfans n'en eussent au cœur de plus dangereuses; *Perui pendebat in se plagas corporis, cum formidaret in filiis plagas cordis.* Par sa patience, il souffroit aisement toutes les blessures que les tourmens pouuoient faire à sa chair: Mais par son amour il ne pouuoit souffrir celles, que l'inconstance & l'infidelité pouuoient faire à l'esprit des Romains. *Ipse patiēdo suscipiebat vulnera tormentorum, sed filios consolando, curabat vulnera cordium.* Considerons quelle estoit la force de cette charité, par laquelle vn Apostre souffrant ne craignoit pas tant pour soy que pour d'autres. *Pensemus ergo, cuius charitatis fuerit inter doleres proprios alius immuisse.* C'est là l'estat dans lequel ie considere les Religieux de la Mercy, qui souffrants dans leurs Maisons toutes les auste-

Cap. 12

l. 37.

G. 64.

ritez de leur Regle, dans leurs questes tous les déplaistrs du refus, dans leurs voyages; toutes les incommoditez & toutes les fatigues possibles, & dans les emplois de leur Redemption, tous les dangers de la captiuité, ne craignent neantmoins que pour la perte des Esclaves, qui quelquesfois se rediment par l'abandon de leur foy. Celle des Religieux de la Mercy, doit estre bien grande. L'Abbé Rupert la distingue en trois differens degrez, dans la sainte Escriture. Il remarque qu'il y a vne grande foy, vne petite, & vne mediocre. La grande paroist au quinzième de Saint Matthieu, lors que Iesus-Christ dit à la Cananéé; *Magna est fides tua*. La petite se trouue au douzième de Saint Luc, quand les Disciples sont appellez gens de petite foy, *pusilla fidei*. La mediocre est à remarquer dans le huitième Chapitre du mesme Euangile: *Quid timidi estis modice fidei!* La petite, c'est quand ceux qui croyent Dieu, semblent douter de sa Prouidence. La mediocre, c'est quand la crainte qui ne nous empesche pas de croire, nous empesche de confesser. La grande, c'est lors qu'estans dans l'occasion de craindre, nous changeons cette crainte en desirs. C'est ainsi que les trois enfans de la fournaise, disoient: *Le Dieu que nous adorons, peut nous tirer d'icy, mais quand il ne le feroit pas, nous ne lairrons pas de le servir & de l'adorer*. Les Religieux de la Mercy, n'ont pas cette petite foy, qui se défie de la Prouidence: ils sont mandians,

del'Ordre de N. Dame dela Mercy. 387.

& à peine en peut-on trouuer de plus patures. Ils n'ont pas cette foy mediocre, qui craint les dangers; car ils s'exposent à tous les plus grands. ils ont cette grande foy qui les desire, & comme ils l'ont, ils la preschent; & la preschent si efficacement aux Captifs, que ces miserables trouuent souuent qu'ils sont heureux d'estre tombez dans la captiuité, pour en sortir plus libres qu'ils n'auoient esté de leur vie. Au troisiéme de Daniel, il est dit, que le feu destiné à brusler les enfans dans la fournaise, ne bruslat que leurs liens: *Ignis consumpsit vincula puerorum.* Le feu de la charité qui va finir la captiuité des Esclaves, embrasé souuent leurs cœurs, & il se trouue heureusement, que les chaines qu'on leur impose, ont esté des liens d'amour, avec lesquels Dieu vouloit attacher leur ame. L'Histoire de Plutarque, rapporte que Themistocles banni de son país, receut du Roy de Perse vn si fauorable accueil, qu'il s'estima heureux de ne pas estre dans la patrie, & dit à ses enfans: *Nous estions perdus, si nous n'eussions esté perdus.* Ceux qui souffrent les rigueurs du Turc, se voyant non seulement rachetez, mais encore conuertis par les enfans de Nostre-Dame de la Mercy, ont souuent grand suiuet de dire, si nos corps n'eussent esté captifs, nos ames l'estoient: *Perieramus, nisi periissemus.* En reconnoissant la grace que Dieu leur fait, ils doiuent luy dire: *Benedictus Dominus, qui non dedit nos in captionem dentibus eorum,* Dieu soit loué de ce qu'il nous a exposé

à des peines, lesquelles par sa bonté nous ont esté salutaires. Ce glorieux titre de Sanctificateurs, que ie donne si legitimement à ceux qui conuertissent les captifs en les rachetant, meriteroit sans doute beaucoup de veneration. Mais il y a des ames obstinées, qui au lieu de les reuerer, le méprisent. Il y a de faux Chrestiens, qui disent que la rançon que l'on paye au Turc, le rend plus obstiné à persecuter les captifs. Voila iustement ce que Dieu permist autrefois pour combler la patience de Moyses & d'Aaron, auxquels le peuple d'Israël disoit : *Fœtere fecistis odorem nostrum coram Pharaone & seruis eius ; & præbuisistis ei gladium ut interficeret nos.* Vous avez donné à nostre Tyran, des armes pour nous battre. Les Religieux de la Mercy tirent de la gloire de ce reproche, & vous connoissez assez, Messieurs, combien il est iniuste, sans que ie m'amuse à le combattre.

Finissons ce discours par l'application d'un passage fort considerable de Dauid, dans le Pseaume quinzième: *Funes ceciderunt mihi in præclaris, etenim hereditas mea præclara est mihi.* Des cordes me sont tombées en partage, & i'ay crû que cét heritage estoit precieux. Que veut dire cela? Le mot de *cordes* signifie la possession, parce que les bornes estoient marquées, & les limites prescrites avec des cordes: Et nous voyons dans le Liure de Iosué, que les portions des dix Tribus; y sont fort souuent appellées, *funes*, ou *funiculi*, des cordeaux. Le Prophete Royal veut donc di-

re, que la possession du Ciel est escheuë aux Iustes, par le sort de la Grace. Mais à expliquer litteralement ces paroles, comme elles peuvent estre prononcées par l'Ordre de la Mercy: *Funes ceciderunt mihi in praclaris.* C'est à dire i'ay pour partage tous les liens des esclaves, ils me sont precieux, & i'ayme cet heritage plus que nul autre. *Hereditas mea praclara est mihi.* Il y a trois sortes de gens, qui ne sont pas las de leursheritages, ils sont marquez par Esaii, par Ismaël, & par Absalon. Il y en a qui veulent auoir tout presentement les richesses & les delices: Ils imitent Esaii, qui ceda toutes les pretentions d'un heritage à venir, pour vne petite douceur presente. Je vous laisse à penser, Messieurs, si de pauvres Religieux, qui renoncent à toutes les douceurs de la vie, pour conseruer avec soin le droict qu'ils ont à l'heritage du Ciel, n'imitent pas plustost Iacob qu'Esaii. Il y a vne autre sorte d'hommes, qui s'abstiennent du mal, & font quelque bien, non point par amour, mais par vne crainte seruile: ils sont signifiez par Ismaël, qui ne fut pas tenu pour heritier; parce qu'il deuoit estre chassé avec sa Mere, qui n'estoit que seruante. La Mere des Religieux de la Mercy, c'est vne Reyne, c'est la diuine Marie, laquelle leur ayant recommandé la veritable Charité, les empesche d'agir par vne crainte d'Esclaves, de peur qu'ils ne fussent priuez de l'heredité qui leur est promise. Troisiéme-ment il y a des hommes, qui font le bien par amour. Mais l'ayant fait, ils s'en glorifient.

On peut dire qu'ils sont enfans ; mais ils sont des enfans rebelles, marquez par Absalon, qui voulut vsurper le Royaume, & la gloire de son Pere. Si les Religieux de la Mercy, vous profnoient avec faste, toutes les redemptions qu'ils ont faites, s'ils vous en parloient avec hyperbole, s'ils s'attribuoient la gloire qu'ils rendent à Dieu, vous pourriez les appeller des enfans rebelles : Mais parce que c'est pour l'honneur de nostre Religion, & pour le soulagement des plus accablez de tous les hommes, que l'on vous parle des rachats qui se font, nous devons croire que ce sont des enfans soumis à leur Pere, qui pretendent establir sa gloire, & meriter son heritage, par les meilleures voyes : *Hereditas mea præclara est mihi.* Je trouue que Naboth faisoit l'estat qu'il deuoit de son heritage, lors qu'il refusa de le vendre à la priere d'Achab : Il dit mesme qu'il ne vouloit pas le donner : *Propitius sit mihi Dominus, ne dem hereditatem Patrum meorum tibi.* Les heritages de la terre, se diminuent, quand on les partage ; mais celuy du Ciel reste tousiours entier, quand on le communique. C'est pour ce'a que le Fils de Dieu, qui a voulu, comme dit S. Paul, estre l'aîné de plusieurs freres, les appelle à la participation de son patrimoine, sçachant bien que la part qu'ils y prendront, ne les diminuëra pas. C'est ainsi, Messieurs, que les Religieux de la Mercy, quand ils sollicitent vos charitez en saueur des Esclaves, vous appellent à la participation de cét heritage sacré,

par lequel, comme vous venez de voir, ils
font Dieux avec le Pere Eternel, Redempteurs
avec Iesus-Christ, & Sanctificateurs avec l'Es-
prit Diuin. Si vous voulez estre d'une Feste
si grande & si celebre, prenez des habits qui
soient dignes d'elle, & ces habits, selon mon
Texte, se font des entrailles de la misericor-
de : *Induite vos ergo sicut electi Dei, sancti &
dilecti viscera misericordia, &c.*





PANEGYRIQUE
DE
S^T ESTIENNE

PREMIER MARTYR.

PRONONCE' LE IOVR DE
sa Feste, troisiéme d'Aoust 1661.
dans l'Eglise Paroissiale de Saint
Estienne du Mont, à Paris.

*Vidimus gloriam eius, quasi vnigeniti à
Patre plenum gratia & veritatis.*

Ioan. 1.

Nous auons veu dans sa gloire telle que la de-
uoit posseder le Fils vnique du Pere dans
vn ouurage plein de grace, & de verité.
Ce sont les paroles de S. Iean dans le pre-
mier Chapitre de son Euangile.



L faut que le Texte, qui sert à nous
estaller la gloire du Maistre, me ser-
ue aujourd'huy, Messieurs, pour
vous monstret celle de son pre-
mier Disciple, & que ie vous fasse voir, va

de saint Estienne premier Martyr. 393

homme esleué iusqu'à Dieu, par où l'Euangeliste S. Iean nous fait voir vn Dieu rauallé iusqu'à l'homme. Dans le iour que l'Eglise recouure le corps de saint Estienne, en celebrant son Inuétion: Il est à propos de repeter les paroles qu'elle chante dans le iour qu'elle possède le corps de Iesus-Christ, en celebrant sa naissance. La gloire du Verbe incarné, c'est de nous donner la grace; & de nous enseigner la verité: Voicy vn saint, qui en preschant cette verité, par l'instinct de la grace, découure la gloire. L'Abbé Rupert, dit que Iesus-Christ naissant, fait paroistre apres luy les Saints, qui par leurs Festes, peuuent rendre la sienne plus pompeuse & plus grande. Nous trouuons l'explication de ce que Dieu vouloit autrefois, quand il disoit: *Sumetis vobis die primo fructus arboris pulcherrime, spatulasque palmarum, & ramos ligni densarum frondium, & salices de torrente.* Vous prendrez le premier iour les fructs d'vn arbre tres-beau, vous prendrez ensuite des palmes & des rameaux, dont les feüilles seront épaisses, & des arbrisseaux du torrent. Dans le premier iour qui est celuy de la natiuité de Iesus-Christ, l'Eglise amasse les fructs de l'arbre de vie, car c'est le seul iour, auquel elle permet trois fois la communion de l'Eucharistie. Dans le second iour elle prend des palmes; car le martyre de saint Estienne est le premier triomphe qu'elle remporte, & le premier trophée par lequel elle se met au dessus de ses ennemis. Dans le troisiéme iour, elle prend des Rameaux à feüilles

épaissés, lors qu'elle fait paroistre l'Euangé-
liste, qui sous ses paroles cache le Verbe, com-
me si sous des feüilles, il nous cachoit vn
fruit. Dans le quatrième iour, elle prend
des arbrisseaux du torrent. C'est à dire des
arbres infertils, lors que des Innocens sont
tuez, auant que d'auoir fait aucune action;
comme si c'estoit des arbres que l'on coupe
auant qu'ils fassent des fruits. Le deuot Saint
Bernard, dans vne semblable pensée, dit que
le Saint des Saints, naissant sur la terre, fait
paroistre avec luy trois sortes de Sainteté,
ausquelles on ne sçauroit en adiouster vn qua-
trième. Il nous monstre Saint Estienne Mar-
tyr, de fait & de volonté: Saint Iean Martyr
de volonté seulement: Les Innocens Martyrs
de fait, & non pas de volonré: *Biberunt om-
nes hi Calicem salutaris aut corpore simul & spi-
ritu, aut solo spiritu, aut corpore solo.* Nous
pouuons auourd'huy considerer Saint Estien-
ne hors de cette foule, puis qu'il paroist seul.
Neantmoins, Messieurs, comme elle luy est
glorieuse, vous me permettez, s'il vous plaist,
de le cōsiderer le iour de son Inuention, comme
ie le considerois le iour de son Martyre. Parce
qu'oultre qu'il luy est plus aduantageux, que
l'on le regarde quand il rend l'esprit; que quād
on retrouve son corps: C'est que l'obligation
que i'ay de vous parler dans quelque temps
des reliques de Saint Epiphane, doit me dis-
penser maintenant de vous faire le Panegyri-
que de celles de Saint Estienne. Arrestons
nous à voir sa gloire, telle qui la doit posseder

dans ré : *rum qui veritatem Dei in iniustitia deti-*
 fa nâ qu'arrive-il ? quand elle ne parle point
 mes, a elle parle contre eux : si elle trouue
 cer à la ? dans leurs voix, elle trouue des
 sur la Terre silence ; & le Ciel qui n'a point
 ne laisse pas de luy en prester
 tout en ne disant rien, *Cœli*
 Dei: Le iour encore qui n'e-

Q Voy que ro se faire voir, est destiné à se
 stre corps, *Es diei eruat verbum.* Enfin
 re que c'est vne mati re des Cieux myst ques
 la verité, la grace, ur les meschants, & des
 l'homme raisonnable sient esclairer les bons;
 gloire le fait Saint. e qui ont eu l'aduantage
 est le Verbe, la gra de cette illustre capti-
 qui est le don ; le gl tois liens qui la tenoient
 bite vne lumiere ns il le la terre parmy les
 conmu que pl me selon tous les endroits
 enseigne la veri abiter, c'est er les toicts, ce
 grace. Quar our & avec con, à l'oreille, & le
 terre, la ve ne Dieu paroilt, touoir que des
 parler, la gr e les obiets se decommisericorde
 roser, & laoyal appuye cette coini *miseri-*
 paroistie. *Emitte lucem tuam,* & estoient
 ie voits qui pre qui esclaire les yeux des aigt-
 siege de le ceux des hyboux, verité qui char-
 gloire. C bles, & qui resiste aux tupe, bes : El-
 trois prec de mesme à eux, parce que s'ils la
 my les hé la combattent au lieu de la suivre.
 ference dit saint Augustin, mais elle reprend:
 Saints le luiet on la louë, & quand elle re-
 les Ap la perfecute: les hommes l'ayment

épaisses, lors qu'elle fait paroistre l'Ecar ille
 liste, qui sous ses paroles cache le Verbeur la
 me. si sous des feüilles, il nous cachat em-
 fruit. Dans le quatrième iour, el'de leur
 des arbrisseaux du torrent. C'est à certain
 arbres infertils, lors que des Imit que pour
 tuez, auant que d'auoir fait pour leur pa-
 comme si c'estoit des arbres etc, comme di-
 auant qu'ils faissent des fruits. on, dont leur
 Bernard, dans vne semblab postres ont donc
 le Saint des Saints, naissaprescher la verité,
 paroistre avec luy trois le qu'ils auoient à
 auxquelles on ne scauroit mettre le futur: Ils
 trième. Il nous monstraetres, par le témoi-
 tyr, de fait & de volon: *Vidi folium excel-*
 de voloné seulement: Louffert, parce qu'ils
 de fait, & non pas de vol' emporter de force
nes h' Calicem salutaris aut excellence des Apo-
ritu, aut solo spiritu, aut co's ont dit, celle
 pouuons auourd'huy consider' s'ils ont veu,
 ne hors de cette foulle, puis qu'e qu'ils ont
 Neantmoins, Messieurs, comm' & il souf-
 glorieuse, vous me permettrez, s' t les Cieux
 de le cōsiderer le iour de son Inue'st en sa fa-
 ie le considerois le iour de son M'es de saint
 qu'outre qu'il luy est plus aduant: *point ony,*
 l'on le regarde quand il rend l'esprit: Estien-
 on retrouve son corps: C'est quel l'œil n'a
 que i'ay de vous parler dans quelq' est ce
 des reliques de Saint Epiphane, doi' ils de
 penser maintenant de vous faire le p' que le
 que de celles de Saint Estienne. A resolu
 sous à voir sa gloire, telle qui la doit ille fa-

corum qui veritatem Dei in iniustitia deti-
meat qu'arrive-il ? quand elle ne parle point
stres, elle parle contre eux : si elle trouue
gloire hce dans leurs voix, elle trouue des
sera sans le silence ; & le Ciel qui n'a point
uinement, ne laisse pas de luy en prester
clairement, elle dit tout en ne disant rien, *Cæli*
plus glo. *loriam Dei*: Le iour encore qui n'e-
tyrs : Ce se pour se faire voir, est destiné à se
discours.

Dies dei eructat verbum. Enfin

de faire des Cieux mystiques

P R E M ^{ier} sur les meschants, & des
sient esclaire les bons;

IL n'est rien de si grand qui ont eu l'aduantage
fort que la verité: elle de cette illustre capti-
& quoy qu'il soit par tous liens qui la tenoient
n'est pas, neantmoins il se la terre parmy les
est connue, parce que selonc tous les endroits
quent le mot d'habiter, c'est en les toits, ce
receu avec amour & avec con. à l'oreille & le
par la verité que Dieu paroist, couoir que des
la lumiere que les obiets se decouuissent: corder
Prophete Royal appuye cette coin *miseri-*
quand il dit: *Emitte lucem tuam*, & estoient
tuam Lumiere qui esclaire les yeux des aigt-
qui offusque ceux des hyboux, verité qui char-
me les humbles, & qui resiste aux superbes: El-
le se derobe mesme à eux, parce que s'ils la
voyent, ils la combattent au lieu de la suivre.
Elle luit, dit saint Augustin, mais elle reprend:
quand elle luit on la louë, & quand elle re-
prend on la persecute: les hommes l'ayment

épaisses, lors qu'elle fait paroistre l'Ecarliste, qui sous ses paroles cache le Verbeu elle me si sous des feüilles, il nous cachar scoufruct. Dans le quatrième iour, el de elle est des arbrisseaux du torrent. C'est à le leur arbres infertils, lors que des Irit qu Elle est tuez, auant que d'auoir fait pour l plait à comme si c'estoit des arbres etc, com plait à auant qu'ils faient des fruits on, d Bernard, dans vne semblab postrates, le soule Saint des Saints, naissar prescrite, la cau paroistre avec luy trois e c'est elle qui luy ausquelles on ne scauroit ame la diuinité lois trième. Il nous monstréent oster. Elle forme tyr, de fait & de volonels la puissance & la de volonté seulement: e sur tout ce qu'il y a de fait, & non pas de esime d'Esdras chapitre nes hi Calicem salutar à terre l'inuoque, & que ritu, aut solo spirique tous les ouurages de la pouuons aniou deçoient de la verité leur ne hors de cerx leur enrretien; mais quoy Neantmoins puye, elle les fait trembler, & les glorieuse, v par où mefine elle les appuye. de le cōsidant, Messiens, vne souueraine si abie le. Laisse pas d'estre captifue de l'infideli qu s hommes. Saint Paul ne dit-il pas que la ere de Dieu paroist sur ceux qui detiennent la verité dans l'iniustice: c'est à dire sur ceux qui estans assez heureux pour la descouuir, font assez infidelles pour la cacher: ils la suppriment au lieu de la publier, ils la lient au lieu de luy donner des ailles, quand elle leur ouure l'esprit ils luy ferment la bouche, *Renatur ira Dei de caelo, super impietatem homi-*

man eorum qui veritatem Dei in iniustitia detinent. Et qu'arriue-il ? quand elle ne parle point en eux , elle parle contre eux : si elle trouue du silence dans leurs voix , elle trouue des voix dans le silence ; & le Ciel qui n'a point de langue , ne laisse pas de luy en prester vne, laquelle dit tout en ne disant rien , *Cœli enarrant gloriam Dei*: Le iour encore qui n'estoit créé que pour se faire voir, est destiné à se faire entendre, *Dies dei eructat verbum*. Enfin il a plu à Dieu de faire des Cieux mystiques qui pussent tonner sur les meschants , & des iours spirituels qui pussent esclairez les bons; C'ont esté les Apostres qui ont eu l'aduantage d'estre les redempteurs de cette illustre captiue , & qui ont rompu les liens qui la tenoient prisonniere, en vn coin de la terre parmy les Juifs, pour la faire aller par tous les endroits du monde ; ils ont presché sur les toits , ce que leur Maistre leur auoit dit à l'oreille, & le zeleté de la verité les portoit à n'auoir que des rigueurs, si pour les radoucir la misericorde ne se fust iointe , *Vniuersa via Domini misericordia & veritas*. Ainsi les Predicateurs estoient aigres par la verité & doux par la misericorde. Par l'vne ils s'attiroient la persecution, & par l'autre ils la souffroient. De là vient qu'à peine , pouuoient-ils estre Predicateurs sans estre comme assurés de se rendre Martyrs: ils mesloient la force de la verité , avec les douceurs de la misericorde, & pour guerir les blessures des pecheurs ils employoient l'huile douce & le vin le plus fort , l'huile pour ne

pas aigrir la playe, & le vin pour ne la pas laisser corrompre. Voulez-vous voir, Messieurs, comme tous les Predicateurs de la verité se sont rendus fiers & soumis tout ensemble, afin que vous ne soyez pas surpris de la conduite de saint Estienne? Vous verrez comme il est fondé en exemple, lors que par le zele de la verité, il dit à ses persecuteurs: Malheureux que vous estes: vous avez le cœur endurcy pour resister au saint Esprit, comme ont fait vos peres: ils ont fait mourir ceux qui leur ont annoncé Iesus-Christ. Dont vous estes les meurtriers, & les persecuteurs. Saint Paul dit d'un Pontife. *Dieu vous punira merveille blanchie.* Saint Pierre quand on le veut empescher de prescher, dit qu'il est iuste d'obeïr à Dieu, & non pas à des hommes. Elisée rebute Ioras & ensuite Naaman. Helie quand Achab luy demande, si c'est luy qui trouble Israël, respond avec de grosses paroles. Vn Prophete insulte à Jeroboam & crie: *Altare, altare.* Nathan ne se souvient pas de la Royauté de Dauid, il le prend par ces paroles & considere non pas vn Monarque dans son Thronne, mais vn homme dans le peché. Moyse n'espaigne pas Pharaon, & le traite comme vn suiet dont il seroit le maistre, ou pour me servir des paroles de l'Escriture, comme vne creature dont il seroit le Dieu. Voila le caractere de la verité, voila sa force, voila ses rigueurs, mais voulez vous sçauoir de quelle grace elle est admise par la misericorde? O Prophetes, ô Apostres, ô Martyrs, ce n'estoit

par l'ambition ; c'estoit le zele qui vous animoit & vous auiez encore plus de charité que d'aigreur : Vostre parfaite charité distinguoit le crime dans le criminel ; & ne permettoit ny que vous haïssiez les hommes , à cause de leurs vices , ny que vous aymassiez les vices , à cause des hommes. Moïse , vous n'auiez point d'aigreur contre Pharaon , puis que vous adorez son parent Ietto : Nathan ne méprise pas Dauid , puis que deuant luy il se prosterné : Ieroboam connoist bien que le seruiteur de Dieu luy parle avec amour, quoy qu'avec rudesse , puis qu'il luy guerit la main que ce Roy auoit tendu contre luy , & qui seicha miraculeusement. Helie , quoy qu'il puisse dire à Achab , n'a point d'aigreur contre luy , puis qu'il va au deuant de son chariot. Si Elisée refuse de voir Naaman , ce n'est point par faste , puis que ce Prophete souffre qu'une femme le tienne par les pieds ; & quand Giesi la veut chasser , il luy répond : *Laissez la, car elle est affligée.* Pierre ne resiste point aux Princes par arrogance, puis qu'il les excuse par charité, & qu'il leur dit au troisieme des Actes : Je sçay, mes Freres, que vous auiez manqué sans y penser. Grand Saint Paul, vous n'auiez point de vanité, puis que vous vous nommiez le seruiteur des Disciples : Et vous, ô Estienne, vous témoignez bien que vous estes remply de l'Esprit de misericorde, puis que ceux à qui vous faites de si grands reproches, voyent qu'à genoux vous priez pour eux. Seigneur, dit ce Saint Homme, pardonnez leurs fautes, car

c'est par ignorance, qu'ils les ont commises; Qui a jamais parlé si diuinement, soit du costé de la verité, soit du costé de la misericorde? Il explique le vieux, & le nouveau Testament, avec tant de force, que sa doctrine fait les mesmes effets, que celle de Iesus-Christ. On l'accuse d'offencer le Dieu qu'il presche, & de destruire ce qu'il edifie: pour confirmer ce qu'il dit, il fait des miracles; on dispute contre luy, & l'on ne scauroit resister à la sagesse & à l'esprit qui parle en luy: *Et non poterant resistere sapientia & spiritui qui loquebatur.* Iamais les Apostres n'ont fait tant de bruit que fait Estienne, il annonce son Dieu, nonobstant les menaces qu'on luy fait, & la parole de l'Euangile, est vne semence qu'Estienne ne veut pas retenir, quoy qu'il la voye tomber sur vne terre ingratte. On pourroit demander, Messieurs, si ce n'est point par vn zele indiscret que l'on s'obstine à prescher la verité, lors qu'elle augmente le peché des hommes qui la combattent: Voicy le sentiment de saint Augustin, au second Liure de la predestination des Saints, Chapitre seizième: Disons la verité principalement, quand nous auons suiet de la dire. La recoiue qui pourra; mais si on la cache pour ne pas épouuanter ceux qui ne l'entendent pas, on la doit produire pour ne pas frustrer ceux qui l'entendent, nous pouuons dire à ceux qui sont incapables de la receuoir; ce que Iesus-Christ disoit aux Apostres encore grossiers; i'ay beaucoup de choses à vous decouurir; mais vous

n'estes pas encore en estat de les voir : ou comme saint Paul , ie n'ay pas pû vous parler selon l'esprit , parce que vous vivez selon la chair : Vos estomachs estoient foibles, il a falu leur changer en laict ce que de plus robustes receuoient en pain: mais , dit Saint Augustin , si les gens incapables de recevoir des veritez , se trouuent meslez avec ceux qu'elles peuuent instruire , que fera celuy qui parle ? Il a raison de se taire pour les vns ; mais il y a necessité de parler pour les autres. Parmi les raisons de se taire , il y a principalement celle-cy , lors que l'on rend plus sçauants ceux qui peuuent recevoir des veritez , on doit apprehender de rendre plus peruers , ceux qui sont incapables de les entendre: mais doit-on pour ceux qui se rendent pires , negliger ceux qui se rendent meilleurs , & qui peut-estre se peruertiroient, s'ils n'estoient instruits ? *Nonne potes est dicendum verum , ut qui potest capere capiat , quam tacendum , ut non solum ambo non capiant , verum etiam qui est intelligentior ipse sit peior.*

Saint Estienne s'attire des persecutions en parlant , valoit-il mieux se taire pour les éviter ? Nenny . Mais ce qu'il y a de plus diuin , dans ses paroles ; ce sont celles qui ont mieux marqué la diuinité de Iesus-Christ que toutes les autres. En effet , Messieurs , lors que le Centenier confessa que Iesus-Christ estoit Dieu , quelle nouvelle raison pensez-vous qu'il en eust quand il le vit mort ? Il auoit plus de suiet de croire que c'estoit vn hom-

me mortel, que de le croire vn Dieu: Neant-
 moins ce souuenant que Iesus-Christ, au mi-
 lieu de ses douleurs, auoit prié pour ceux, par
 qui elles luy estoient causées, Il crût que pour
 vne semblable generosité, le cœur d'vn hom-
 me n'estoit pas assez haut; & que si l'humani-
 té paroissoit dans les souffrances; la Diuini-
 té reluisoit dans le souffrant: *Verè Filius Dei
 erat iste.* Que pouuons-nous dire lorsque nous
 considerons Saint Estienne à genoux, priant
 pour ses persecuteurs; si ce n'est qu'il a des
 sentimens tous diuins: *Verè Filius Dei erat
 iste.* Pour vous mieux faire voir quel rang
 Saint Estienne doit tenir parmy les Saints,
 qui ont esté les organes de la verité: ie m'ar-
 reste vn moment à vne excellente remarque
 de l'Abbé Rupert. On peut demander pour-
 quoy l'Escriture qui garde vn ordre exact dans
 tout ce qu'e'le dit, renuerse neantmoins ce-
 luy des temps, lors qu'elle met Dauid plustost
 qu'Abraham dās la Genealogie de Iesus-Christ:
*Liber generationis Iesu Christi Filii Dauid, Filii
 Abraham.* Dauid est né plusieurs années
 apres la mort d'Abraham; & cependant il
 semble qu'il l'ait precedé. Ce sont les 2. prin-
 cipaux Peres du Messie; & ie trouue qu'il a
 pris plaisir de les faire nommer, parce qu'il
 estoit venu imiter les deux plus grandes a-
 ctions qu'ils eussent faites. Le Fils de Dieu
 est venu nous montrer l'amour de son Pere,
 lequel a tellement aymé les hommes, qu'il
 leur a donné ce Fils vnique, pour estre la
 victime de leurs pechez: Outre cela, le Mes-

de saint Estienne premier Martyr. 405

fic, en venant à nous, a d'autant mieux signalé sa miséricorde; qu'il l'a faite à des ennemis, pour lesquels il a voulu s'immoler. Voila deux choses principales, que le Fils de Dieu venoit faire. Dans la premiere, il imite Abraham, qui se resolut à sacrifier son Fils: Dans la seconde, il imite David, qui pardonna à ses ennemis, quand il pouuoit les punir. Ainsi dans la premiere de ces deux actions, Iesus-Christ est fils d'Abraham; & dans la seconde, il est fils de David: Mais parce que le pardon des ennemis, dans lequel on s'immole soy-mesme, est vne action plus grande & plus difficile; que le sacrifice d'un Fils; David doit estre preferé à Abraham; l'ordre des années, doit estre changé par celuy du merite. *Ratio docet non minoris esse meriti pepercisse unigenito propter Deum quam non pepercisse unigenito propter Deum.* Je n'ay pas maintenant besoin d'employer beaucoup de paroles, pour vous montrer ce que celle de saint Estienne, ont eu de diuin: *O qualis, ibat ad ad amicos, qui sic diligebat inimicos!* Vous ne pensiez pas peut-estre, Messieurs, qu'un soldat qui sçait si bien agir, sceust si bien parler: & qu'il rendist à Iesus-Christ, non seulement un reciproque de Martyre; mais encore un reciproque de Misericorde. Voicy un patient qui a pitié de ses bourreaux, & qui les pleure, apres les auoir exhortez, afin que ses larmes & ses prieres essayent de gagner ceux que ses exhortations n'ont pû vaincre. Estienne plus affligé des pechez de ses persecu-

teurs, que de ses blessures ; & se plaignant bien plus de leur impieté, que de sa mort, se souuient de ses ennemis dans des douleurs, dont l'excez pouuoit faire oublier à tout autre qu'à luy, les plus chers. Il demande grace pour ceux qui font sa peine ; & se met à genoux, afin de mieux obtenir des faueurs, dont leur crime rend l'octroy difficile : *Sciebat*, dit saint Augustin, *se pro sceleratis orare, & quanto erant illi maligniores, tanto se difficilins sciebat exaudiri.* Il me semble que ie l'entends, disant ces paroles ; Seigneur, ce que ie dis ; ie l'ay entendu de vous-mesmes. Vous estes le Maistre, ie suis le Disciple. Vous estes la parole, i'en suis l'Auditeur ; Vous estes Dieu, ie ne suis qu'un homme : Le peché que l'on commet en ma personne, n'égale en rien celuy que l'on a commis en la vostre. Faites, s'il vous plaist, que ceux qui le commettent, ne souffrent pas dans leurs ames les maux qu'ils font souffrir à mon corps. Ils iettent des pierres, ie rends des paroles : & leur pierres auront-elles plus de pouuoir pour perdre, que mes paroles n'en ont pour les sauuer ? Oserois-je, Seigneur, pour tenter vostre misericorde, vous dire ce qui vous a esté dit pour tenter vostre innocence : *Dicite lapides isti panes fiant.* Changez les pierres en pain. Ah, Estienne ! Si les pierres de vos boutreaux font vn Martyr, vos paroles feront vn 'Apostre ; & puisque vous faites vn Apostre, vous deuez estre quelque chose de plus. Mais que ne deuez-vous point

dire pour ceux qui vous honorent, puis-que vous parlez ainsi pour ceux qui vous lapident? Que ne ferez-vous point en vn lieu où l'on vous inuoke, apres ce que vous faites en vn lieu où l'on vous maudit? Serrez-vous moins bien-faisant parmy des pierres qui composent vn somptueux edifice à vostre gloire, que parmy celles qui sont iettées pour vostre destruction? Celles qui vous composent vn Temple, seront-elles moins honorées, que celles qui vous font vn tombeau? Regardez les donc d'un œil favorable; mais non, le vostre s'occupe ailleurs: Il voit la pierre fondamentale dans la Cité de Dieu. Il voit Iesus-Christ, à la droite de son Pere. Car, Messieurs, dans le temps que nostre Saint parle plus diuinement que tous les Apostres, il voit plus clairement que tous les Prophetes. Voicy le

SECOND POINCT

Les Prophetes ont veu, & leurs visions ont esté les tristes presages de leurs souffrances, & les funestes coniectures de leur mort. Parce que la venue de Dieu est tellement au dessus de la force des hommes, que quand ils sont esleuez iusques-là, ils trouuent la mort, ou comme vn chastiment d'auoir pretendu tant de graces, ou comme vn prix pour l'auoir meritée. *Nemo me uidebit & uinet*: Viure & me voir, sont deux choses incompatibles: Je vous parois, ô Moyse, mais vous ne me voyez pas. Je descends à vous, & vous ne scauriez monter.

jusques à moy, la veuë qui vous décou-
 uriroit ce que ie suis, & la vie qui vous
 tient dans ce que vous estes, sont deux
 biens que vous ne pouuez posseder à la fois.
 Je dois vous oster l'vn ou l'autre : si ie vous
 donne ma veuë, ie vous oste la vie : Empes-
 chez que le peuple ne monte où vous estes,
 de peur qu'il ne meure : *Ne ascendat ad
 Dominum, ne forte interficiat illos.* L'Abbé
 Rupert attribüé le martyre des Prophetes, à
 ce qu'ils se sont vantez d'auoir veu Dieu : *Vi-
 di solium excelsum.* Il falloit que leur vision
 leur coutast la vie par cette regle indispensable :
Nemo me videbit & viuet : Personne ne
 pourra viure & me voir. Je ne m'amuse point
 à vous faire icy vn discours en general de
 la veuë de Dieu, pour expliquer comme el-
 le est accordée en ce monde aux Iustes, &
 en l'autre aux Saints. Je dis seulement que
 les Prophetes qui ont veu le Dieu qu'ils
 ont annoncé, & qui ont découuerts les my-
 steres qu'ils ont predits ont eu des reuelations,
 sans qu'ils ayent eu la veuë de cette Maie-
 sté, dont l'éclat fait cligner tous les yeux des
 mortels : *De eius aternitatis radio, super nos
 intolerabiliter fulget.* Ainsi que dit Saint Gre-
 goire.

Les visions des Prophetes n'estoient pas
 immediates, elles estoient confuses, elles
 estoient imparfaites : Ce sont trois refle-
 xions qui sont necessaires à mon sujet. Je
 dis donc qu'elles n'estoient pas immediates,
 parce que les Prophetes estoient instruits,

ou par des Anges, ou par quelques ressemblances, dans lesquelles le Dieu qui se faisoit voir, demeueroit intuisible. Isaye, dit au fixième Chapitre, qu'un Seraphin luy parut avec vne pierre à la main : *Volavit ad me vnus de Seraphim & in manu eius calculus.* C'estoit peut-estre vne figure de Saint Estienne, lequel peut bien estre décrit, tenant vne pierre en sa main, parce que l'Eglise, quand elle represente les Saints, leur met en main ce par où ils ont triomphé, afin qu'ils fassent des trophées de leurs victoires, de ce dont leurs ennemis ont fait les armes de leur combat. Ainsi, Estienne sembloit dès lors paroistre à Isaye, comme pour luy dire : Je verray immédiatement le Sauueur que vous connoissez par des moyens obscurs. Vous demandez, ô Prophetes ! que la terre s'ouure, pour vous produire vn Sauueur : *Aperiatur terra & germinet saluatorem.* Et moy, i'obtiens non pas que la terre s'ouure pour me le produire, mais que le Ciel s'ouure pour me le monstrier : La pierre que ie tiens à la main, c'est vn passeport, c'est vn billet, avec lequel i'entre dans la veüe de ce qui se passe au Ciel.

Je dis en second lieu, que les Prophetes voyoient par des figures & par des enigmes. Dieu leur paroissoit dans la nuée, & dans les tenebres, afin que leur veüe n'empeschât pas leur foy, & qu'elle se proportionnât à leur foiblesse. Saint Paul mesme dit, qu'il voit

vn Enigme: Mais saint Estienne voit clairement le Fils de Dieu, tel qu'il est, lors que les mysteres sont accomplis. Les Prophetes voyoient le Fils de Dieu parmy les hommes: Estienne dit qu'il voit le fils de l'Homme à la droite de Dieu; & il le dit ainsi, parce que les Iuifs ne s'estonneroient pas, qu'il vist le Fils de Dieu à la droite du Pere; mais comme ils ne croient pas que le Fils de l'Homme qu'ils ont crucifié, soit au Trosne de Dieu, il faut leur en expliquer clairement le mystere, & leur apprendre que le Messie, dont ils attendent la venue, a desja paracheué sa course.

Troisièmement, ie dis que les visions des Prophetes estoient imparfaites. dautant qu'ils escriuoient vn Testament qu'ils ne verroient pas accomplir. Ils en estoient les Scribes, & ils n'en estoient pas les executeurs; ils disoient tous par la bouche de Iob: *Mes iours sont comme ceux d'un Courrier: Dies mei velociores cursore fuerunt, fugerunt & non viderunt bonum.* Vn Courrier qui va de Ville en Ville preparer les Habitans à l'entrée d'vn Gouverneur, a bien l'aduantage de la predire: mais il n'a pas celuy de la voir; parce que quand il a parlé en vn lieu, il faut qu'il aille à vn autre. Ainsi les Prophetes, n'ont pas esté les spectateurs des merueilles, qu'ils ont annoncées; parce qu'auant que le temps fust venu, dans lequel elles deuoient estre accomplies; celuy dans lequel ils deuoient mourir, arriuoit. Mais S. Estienne qui

execute le premier le Testament de Iesus-Christ
testament de martyre & de souffrances, voit
pleinement & parfaitement le Gouverneur dans
sa ville, & le Roy dans son trosne, on peut luy
dire les paroles de l'Euangile : *beaucoup de per-
sonnes ont voulu voir ce que vous voyez, multi vo-
luerunt videre que vos videtis.* Il voit Iesus-Chr.
& il le voit debout. Quoy les escritures n'ont
elles pas dit qu'il estoit assis ? Comment donc
ne le voit il pas en cette posture ? c'est qu'il
appartient à vn Iuge d'estre assis, & à vn Aduo-
cat d'estre debout. Resprouvez vous verrez le
Fils de Dieu assis, parce que vous le verrez com-
me vn Iuge, qui doit prononcer contre vous.
Mais Estienne le voit debout, parce qu'il le voit
comme vn Aduocat qui plaide pour luy. Estre
debout quand on voit vn combat, c'est estre en
disposition de partir s'il est besoin, pour aller se-
courir son amy : estre assis c'est le negliger. Estre
debout, c'est estre spectateur avec plus d'atten-
tion, car tout de mesme que quand vous estes
à quelque representation, ou que quelque spe-
ctacle nouveau paroist deuant vos yeux, quoy
que vous voyez commodement de vostre seant
vous ne laissez pas de vous leuer quelque fois
pour recolliger vos esprits, ou pour tesmoi-
gner avec combien de ioye & d'auidité, vous
vous interessez dans ce qui se passe. Ainti le fils
de Dieu pour voir le premier de ses imitateurs,
& pour prendre part à ce qu'Estienne souffre,
se tient debout. Il onure le Ciel, pour conside-
rer ce qui se passe en Estienne, & qu'Estienne

voye ce qui se passe au Ciel. Le Ciel s'ouure donc comme vne scene, afin que les acteurs & les spectateurs se voyent les vns les autres. Les Cieux qui se sont couuerts à la mort du Maistre, se descouurent à celle du disciple. Ils n'auoient pas accoustumé de voir souffrir le iuste, mais ils veulent apres la premiere action voir encore celle qui suit.

Ne serez vous pas surpris, Messieurs, lors que ie vous diray qu'en faueur d'Estienne la Trinité se partage? esleuez vostre imagination, & renouellez vostre audience, pour me suivre dans l'effort que ie vay me donner.

Parmy toutes les raisons pour lesquelles le Fils de Dieu s'est incarné, plustost que le pere, ou le saint Esprit, i'en trouue vne fort subtile, & fort delicate. Pour traicter nostre paix avec Dieu, il falloit tascher de faire la partie esgalle. Dieu le Pere demandoit vne satisfaction, il falloit que pour la luy faire vne personne diuine se rangeast du costé des hommes. Mais que fera la troisieme: si elle se met d'vn corps elle le rendra de beaucoup plus fort, parce que selon nostre façon de conceuoir, il se trouuera deux personnes contre vne. Or si le saint Esprit se fast incarné outre tous les inconueniens qui en pouuoient naistre, il y auoit encore celuy-cy, que le Fils se fust tenu du costé de son pere, & que par consequent nos interests n'estans appuyées que par vne seule person-

ne; la partie sembloit estre inegalle. Vous m'allez demander si ce Fils s'estant incarné, l'on ne peut pas raisonner de la mesme maniere: & ie respond qu'il y a bien de la difference, vous le verrez aussi bien que moy, lors que vous aurez consideré, que dans l'ineffable Trinité le Fils ne reçoit que du Pere, & le saint Esprit reçoit également du Pere & du Fils qui conceurent en vniété l'essence. Par là, ie dis que le saint Esprit se fust incarné, le Fils qui ne reçoit rien que de son Pere, se seroit ioint à luy, pour demander la vengeance, & l'expiation de nos crimes. Mais quand il s'est incarné, & le Pere estant d'un costé, le Fils de l'autre, quel party croyez-vous, Messieurs que le saint Esprit prendra; Car il ne peut pas estre neutre, parce qu'il est amour, & que l'amour & la neutralité sont incompatibles? Il ne sera pas du costé du Pere, parce qu'il ne reçoit pas plus de luy que du Fils; il ne sera pas du costé du Fils, parce qu'il ne reçoit pas plus de luy, que du Pere. Il faut donc qu'il soit Mediateur, & que quand il se trouue du costé du Fils pour le porter à l'expiation de nos pechez, il soit aussi du costé du Pere, pour la luy faire accepter. Je ne vous aurois pas si long temps tenus dans cette espeece de digression, si i'auois pû vous la faire moins longue, mais elle estoit necessaire pour vous monstrier, comme en faueur d'Estienne la Trinité se partage d'une autre façon. Saint Gregoire de Nice demande pourquoy saint Estienne qui dit ie vois les Cieux ouverts & le Fils de l'Homme à la droite du Pere, nomme le Pere, & le Fils, il

ne dit pas qu'il voit le saint Esprit. C'est parce qu'il a le saint Esprit dans son ame, & qu'il ne se vante pas de voir hors de soy, ce qu'il possède en soy mesme. Le texte de l'écriture le dit clairement *Cum autem esset plenus Spiritu sancto, vidit gloriam Dei & Jesum stantem à dextris.* Je vois Messieurs, que le Pere est au Ciel, & que le saint Esprit est dans Estienne; voila deux personnes de la Trinité, qui ont pris chacune leur party; la seconde qui est le Fils où sera elle afin que la partie se trouue esgale: le Fils paroistra debout, comme pour tesmoigner qu'arrestant le sacrifice, il est prest à le venir faire luy-mesme, & que preparant des ornemens, il est tout disposé s'il estoit besoin, à reuenir au combat. Dans le premier mystere où ie vous ay fait voir la Trinité partagée, le saint Esprit estois Mediateur. Mais, dans le second c'est le Fils, qui nous donnant son Esprit, pour nous faire suivre les exemples qu'il nous auoit laissé, s'en est allé vers son Pere, luy faire agréer les sacrifices de son corps mystique.

Sans doute, Messieurs, si la mort des saints est si precieuse à la veüe de Dieu, suivant les paroles du Prophete Royal, *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum eius*: Le Martyre d'Estienne doit être bien precieux, dans les regards mutuels que son Maistre luy donne, & qu'il rend à son Maistre, si donc en la nature les pierres deuiennent precieuses à l'aspect du Soleil, & les cailloux se changent en or, dans la grace les pierres d'Estienne deuiendront à l'esprit de I. Chr. quelque chose de pretieux. La matie-

te de son supplice, sera celle de sa couronne. Voicy vn spectacle digne d'arrester les yeux de Dieu selon le sentiment mesme d'un philosophe payen, *dignum spectaculum ad quod diuertat intentus operi suo Deus.*

Les plus rudes afflictions des Iustes leur ont tousiours esté agreables, lors que le Dieu qui les ordonnoit ne dedaignoit pas de les voir. Ils disoient tous à Dieu, *Vide Domine afflictionem meam.* Voyez, Seigneur, mon affliction; puisque vous la permettez soyez en le tesmoin, puisque vous en estes l'obiet. Iesus-Christ ne demandoit que cette grace *respice in me quare me dereliquisti, regardez moy, pourquoy m'abandonnez vous.* Non seulement c'est vn desir naturel aux amants de vouloir estre veus dans les actions par lesquelles ils croyent meriter quelque approbation de leur obiet; Mais encore c'est vne des folies de l'amour profane, de s'imaginer l'obiet tousiours present. Tous les idolatres d'une beauté passagere se la representent si viue nent ou pour mieux dire se l'imaginent tellement presente, que dans mille petits soins qu'ils prennent en secret, & dans mille empressements qu'ils ont estants esloignez d'elle, ils sont assez fols; pour se persuader qu'elle les voit, & qu'elle doit leur tenir en compte iusqu'au moindre de leurs soupirs criminels. C'est vne folie à eux; mais vne pensée fort raisonnable aux Iustes de croire fortement que Dieu les voit dans tout ce qu'ils font

& qu'ils n'agissent qu'en sa personne. Neantmoins comme l'Escriture dit que Dieu voit; pour dire que Dieu approuue, & que quand on dit que Dieu voit vne chose, c'est dire qu'il la trouue bonne; les iustes dans le plaisir qu'ils ont de faire de bonnes œuures, ne laissent pas d'estre dans l'apprehension qu'elles ne soient pas approuuées. C'est pour cela que ne pœuant obtenir de voir Dieu, ils demandent au moins, que Dieu les voie. *Ne auertas oculos tuos à me.* Saint Estienne a l'aduantage non seulement d'estre veu, mais encore il a celuy de voir; ie ne m'estonne pas, si ayant eu sur soy les yeux de Dieu, & ayant porté les siens dans le Ciel, il fait à son Inuention que nous celebrons auioird'huy, vn Miracle qui tesmoigne le priuilege de sa grace. Dans ce grand concour de monde qui venoit aux Reliques de nostre saint, vne femme aueugle demande d'estre conduite à l'Euesque qui les porte, elle donne des fleurs, & soudain recouure la veue: saint Estienne donne ce qu'il a eu pleinement: Il donne la veuë: parce qu'il a veu plus clairement que qui que ce soit & il a merité d'estre veu du Ciel & de la terre, parce qu'il a souffert plus glorieusement que tous les Martyres, c'est le.

TROISIEME POINCT.

LE Prophete Royal , dit vne chose qui souffre diuerses explications, que les Interpretes luy donnent : *Calix in manu Domini vini meri plenus mixto.* Les vns disent que ce Calice , c'est l'Escriture , & que le vin pur , c'est le nouveau Testament , qui porte la grace avec luy ; au lieu que l'Ancien qui porte vne loy sans grace , peut estre pris pour ce vin meslé , dont parle le mesme passage : d'autres disent que ce Calice , c'est la Loy , & que les deux Peuples ; c'est à dire le Iuif & le Gentil , sont representez par ce vin pur , c'est la vie de Iesus-Christ , laquelle est toute innocente , au lieu que celle des autres hommes , estant souillée de quelque tache , ne peut passer que pour du vin fort meslé. Pour moy , ie croirois plustost que ce Calice de vin pur , n'est autre chose que les torrents de volupté , dont Dieu enyure les Saints dans le Paradis ; que la lie , dont parle le mesme Pseaume , c'est l'amertume de laquelle les criminels sont comblez dans l'Enfer ; & que comme nous sommes entre les deux Eternitez , & que nous deuous participer aux auant-gousts de l'vne & de l'autre : Cette vie peut estre comparée à du vin qui est meslé ; parce qu'estant composée de bons & de mauuais momens , elle a quelque goust du Calice des Saints , & de celuy des damnez. Remarquez dans le Passage que j'explique , cette parole : *Inclinans ex hoc in hoc.*

Dieu verse d'un Calice dans l'autre. Figurez-vous, Messieurs, que Dieu tient dans sa main droite, ce Calice de benedictions, dont il verse la precieuse liqueur sur les Saints; & dans sa gauche; ce Calice d'amertume, qu'il fait aualler aux damnez. Sa Prouidence ce veut mesler l'un avec l'autre, pour temperer l'estat de nostre vie presente. Si nous sommes dans vne prosperité, qui nous emporte, & qui a besoin d'estre balancée par quelque disgrâce; alors Dieu verse de sa gauche dans sa droite: *Inclinavit ex hoc in hoc*. Il mesle quelque amertume, parmy les douceurs que nous auons goustées. Mais si nous sommes dans vn accablement d'afflictions, Dieu pour les soulager, & nous les rendre plus supportables, verse du Calice de sa droite dans celuy de sa gauche: *Inclinavit ex hoc in hoc*. Cela veut dire, qu'il répand ses consolations & ses faueurs sur toutes les douleurs, & sur toutes les inquietudes que nous sentons. Son Fils a seul esté capable de boire le Calice d'amertume, sans le temperer d'aucune douceur. Sa volonté humaine ne le vouloit pas boire, lors qu'elle disoit: *Transcat à me Calix iste*. Mais la diuine le luy faisoit aualler avec amour. Les Apostres ne furent pas en estat de receuoir ce Calice, lors que leur Maistre leur demanda: *Potestis bibere Calicem, quem ego biburus sum?* A qui est-ce donc que le Fils de Dieu, qui n'a que gousté ce Calice: *Gustauit mortem*, pourra la donner. L'Histoire

nous apprend que les Roys & les Empereurs quand ils auoient des Fauoris à leurs tables, auoient accoustumé; lors qu'ils beuuoient, de presenter la couppe à celuy qui leur estoit le plus considerable. Le Fils de Dieu n'a que gousté la mort, & ce mot *gousté*, signifie, non seulement. Il l'a soufferte volontairement, de la mesme façon (dit Saint Thomas, que celuy qui gousté vne chose, est en liberté de ne la pas guster) mais encore, il l'a goustée, & ne l'a point auallée: Pour nous montrer qu'il laissoit dans le Calice de sa Passion, de quoy faire boire à tous les fideles. Disons, Messieurs, que parmy tous eux, il n'y en a point de plus considerable qu'Estienne; puisque c'est luy à qui Iesus-Christ donne la couppe, apres auoir beu. Pendant que le premier Martyr a vescu sur la terre, sa vie a esté meslée de tous les deux Calices, que ie vous ay representées dans la main de Dieu. Il estoit plein de grace & de force; mais il estoit aussi remply d'afflictions & de soins. Dans sa passion, il auoit la ioye de mourir pour Dieu, mais il auoit la douleur de prier pout des ennemis irreconciliables. Il auoit la consolation de voir Iesus-Christ; mais il auoit le déplaisir d'estre parmy des criminels, qui en faisant sa peine, meritoient la leur. Ainsi l'on peut dire que sur ce grand Saint, Dieu versa fort abondamment le Calice de la douceur, & celuy de l'amertume *Inclinans ex hoc in hoc*. Et qu'il luy fist boire le Calice de la Passion en vn temps, où pas vn des

Apostres n'auoit encore merit  de le recevoir. Nous voyons chez Isaye, qu'apres que ce Prophete a dit à Dieu: *Seigneur, on a tué vos Prophetes.* Dieu luy dit au sixième Chapitre: *Quem mittam, & quis ibit ex nobis? Qui est-ce que ie puis enuoyer, lors que chacun se rebute? Ce prophete respond: Ecce ego, mitte me.* Me voicy, Seigneur, il ne tient qu'à vous de m'enuoyer. Ainsi, Messieurs, l'Eglise voyant qu'on a fait mourir le Chef, peut apprehender que les membres, n'oseront s'exposer; qu'apres la mort du Pasteur, toutes les brebis seront  cart es; & que le Capitaine estant crucifié, tous les soldats seront d courag z. Il me semble qu'elle dit: *Quem mittam, & quis ibit ex nobis?* Et que Saint Estienne répond comme auoit fait Isaye: *Ecce ego, mitte me.* Je suis prest à partir le premier. Vous me direz peut-estre, que la Passion du Chef deuoit animer les membres à la souffrir. Mais au contraire, elle les pouuoit rebuter. Saint Chrysostome, parlant de la foy dans son Commentaire sur S. Paul, dispute si elle estoit plus forte en Abel, qu'elle ne le fut en Enoch. Ce premier des morts auoit besoin d'une grande foy, pour auoir tant de Religion sans aucun exemple. Car pour honorer Dieu, qui est-ce qu'Abel pouuoit prendre à imiter? Estoit-ce son pere ou sa mere, qui estoient preuaricateurs? Estoit-ce Ca n qui estoit reprou ? *Proinde ex se ipso Dominum inuenit.* Il ne prit, ny n'apprit sa vertu par sa naissance, ny

par les preceptes ; & quelle recompense eut-il de sa foy : la mort. Mais ie trouue encore quelque chose de plus ferme & de plus genereux dans la foy d'Enoch. Il vient apres Abel, il est vray ; mais la mort de ce premier Martyr, estoit vn motif de rebut, & non pas d'imitation. Si Enoch eust moins agy par la foy, que par la raison, il pouuoit se dire à luy-mesme ; ie sçay qu'Abel est mort, parce qu'il estoit innocent : Et ie ne vois pas qu'il ait de recompense. Il est vray que le meurtrier est puny ; mais la punition de Caïn, que fait-elle pour Abel ? Enoch ne raisonna point ; il crut & la mort d'Abel innocent, n'empescha pas son successeur de s'asseurer que Dieu est le Protecteur de son innocence. La foy qui n'auoit point de place dans le cœur de Iesus-Christ ; parce qu'estant Compréhenseur, il estoit en possession de voir, & non pas de croire ; se retira toute dans le cœur de Saint Estienne. Il eut celle d'Abel & celle d'Enoch tout ensemble. Celle d'Abel, parce qu'il fust la premiere victime du nouveau Testament ; & celle d'Enoch, parce que voyant en Iesus-Christ le mesme exemple, qu'Enoch voyoit en Abel, il se r'anima, par où il sembloit auoir à se decourager. Le sang d'Abel crioit vengeance, & celuy d'Estienne crie misericorde. C'est ainsi que deuoit estre le premier martyr de Iesus-Christ, dit S. Cyprien, pour donner à ses successeurs, non seulement vne leçon de douleurs, mais encore vn exemple de patience : *Sic esse oportuit primum martyrem Christi*

sti qui martyres se secuturos gloriosa morte praedicens, non tantum Dominicae Passionis praedicator esse, sed & potentissima lenitatis imitator. Il devoit non seulement prescher la Passion du Fils de Dieu; mais encore en imiter la patience. L'Abbé Rupert en parle en beaux termes: *Verè fortis, qui non adversus homines, sed adversus hominum malitiam consurrexit: O Martyr, véritablement fort, que vous estes esleué, non pas contre les hommes; mais contre leur malice, non pas contre le pecheur, mais contre le peché! O homme, véritablement constant, que tant de pierres n'ont fait qu'establir dans le fort de la charité: Vere constans & fortis, quem tot lapides depellere: non poterunt ab arce charitatis. O homme remplý d'amour, chez lequel l'amour fut aussi fort que la mort, voire mesme il le fut plus qu'elle, parce qu'en souffrant vous témoignastes que la mort n'estoit pas si forte pour vous ammer contre vos persecuteurs; que l'amour estoit fort, pour vous obliger à parler à leur adantage! In quo dilectio fortis ut mors: Imo & plusquam mors. Plus enim apud animam morientis eodem momento valuit fortitudo dilectionis, quam fortitudo mortis!* Saint Estienne ne dit pas Dieu en soit le Iuge: Non, non, il sollicita la Misericorde, & non pas la Justice: Il rendit à Iesus-Christ vn reciproque si exact, que non seulement il luy offrit sa mort, pour celle que Iesus Christ avoit offerte à Dieu; mais encore il rendit au Fils la mesme priere, que le Fils avoit faite à son Pere celeste: *Mor-*

de saint Estienne premier Martyr. 423

temquam Saluator, & precem quam Saluator pro seculi sequentibus, hanc iste pro se lapidantibus primus obtulit Saluatori. Dieu voulut autresfois qu'on luy offrit les premiers fruicts, & depuis il ordonna qu'on luy immolast les aînez: Voicy le premier fruict que l'Eglise offre à Dieu. Voicy l'aîné qu'elle sacrifie.

Estienne veut dire Couronne, c'est la premiere que l'Epouse reçoit, c'est par luy que l'Eglise triomphe: ou si le nom d'Estienne veut dire Couronné; c'est que ce Saint deuoit l'estre plus qu'aucun autre, parce qu'il deuoit auoir les Couronnes que l'on donnoit autresfois aux victimes auant que de les égorger.

La flaterie des Romains, les porta iusqu'à dire en faueur d'un de leurs Empereurs, dont ils auoient fait vne Diuinité, qu'ayant écrit son nom à vn arbre, vn coup du Ciel en auoit emporté la premiere lettre; & que pour Cesar il restoit Esar, qui veut dire vn Dieu: Comme si ce coup du Ciel auoit osté à cet Empereur tout ce qu'il auoit de mortel. Ne pourrions-nous pas dire plus raisonnablement que les pierres qui font la passion d'Estienne, & qui neantmoins luy ostent tout ce qu'il a de passible, nous font paroistre tout ce qu'il a de diuin. Les Sculpteurs trauaillent en ostant; au lieu que les Peintres trauaillent en adioustant: Et il semble que les images que font les Sculpteurs, sont toutes dans le bois qu'ils taillent, puis qu'ils n'ont qu'à oster incessamment, iusqu'à ce qu'elles sont trouuées. L'Ecriture

nous dit, que nous auons en nous le Royaume de Dieu: *Regnum Dei intra vos est*. Il semble que pour le faire paroistre, nous n'auons qu'à oster tout ce qu'il y a du nostre en nous-mesmes; c'est pour cela que S. Paul dit que nous gemissons, en attendant la reuelation des enfans de Dieu: comme s'il vouloit dire, que nous n'auons qu'à tirer le rideau; c'est à dire que nous n'auons qu'à oster ce que nous auons de fragilité & d'humain, afin que nostre sainteté soit manifestée, & que nostre gloire paroisse en son iour. Le S. Esprit est en Estienne: *Cum esset plenus Spiritu sancto*. Et à mesure que les pierres ostent à ce premier Martyr, ce qu'il a de mortel & d'humain; Le S. Esprit se manifeste en luy par la grace, & par la force dont il edifie toute l'Eglise. Tertullien auoit vne belle pensée en faueur des Martyrs, quand il dit aux Gentils, vous faites souffrir aux fideles, ce que vos Dieux ont souffert pour leur consecration. Cét argile, dont vous faites vne Diuinité, ce metal que vous consacrez, ne souffre-il point le feu, la scie & le cousteau? Vous mettez les Chrestiens sur vne Croix, n'y auez-vous pas mis cette piece de bois pour la scier, & pour en faire vn Dieu. La scie & le cousteau nous coupent; mais ils ont coupé ceux que vous adorez. Vous nous iettez dans le feu: *N'est ce point de là que sortent vos Dieux de bronze & d'airain: si per hæc cõstat diuinitas aliqua, ergo qui patiuntur consecrantur. & humana erunt dicenda supplicia*. Pourquoi nos Martyrs qui sont traittez comme vos Dieux, ne seront-ils pas des Di-

unitez. Vn homme qui pour Dieu endure le feu, n'aura-t-il pas le mesme aduantage qu'une piece de bronze que les hommes y iettent. Les tourmens parmy vous, ont fait consacrer des choses inanimées ; mais parmy nous, ils consacrent des hommes. C'est vne réflexion que l'on peut faire sur tous les Martyrs, mais elle est particuliere pour Estienne, non seulement à raison du genre de son Martyre, mais encore à cause qu'il a souffert le premier.

Je vous crois pleinement conuaincus, mes freres, de toutes les veritez que ie vous ay dites à l'aduantage du grand saint Estienne, mais j'ay à vous en dire quelques vnes, pour vostre instruction, afin que vous preniez pour modele celuy que vous auez pris pour Patron, La verité, la grace & la gloire, sont les trois assortiments de l'homme, sans lesquels il est toujours malheureux. Il y en a peu qui s'attachent à la verité, qui conseruent la grace, & qui meritent la gloire. Pour le premier le Prophete Royal nous dit : *Diminuta sunt veritates à filiis hominum*. Les enfans des hommes ne veulent pas connoistre la verité quand elle leur reproche leurs crimes, s'ils la connoissent ils font tout ce qu'ils peuvent pour la diminuer. Il est vray qu'ils la cherchent ; mais c'est pour satisfaire à leur curiosité : plustost que pour reformer leur vie ; & s'ils la trouuent, ils se portent ou à le combattre ou à la deguiser. Ceux qui sont destinez à la precher aux hommes, apprehendent laschement quelques fois qu'elle ne soit offensante. Ils cedent aux considera-

tions humaines, & negligent le salut de leurs auditeurs, dans la crainte qu'ils ont de ne leur pas plaire, semblables à ces peres malauisez, qui lairoient noyer leurs enfans de peur qu'en les retirant du naufrage par les cheveux, ils ne leur fissent quelque legere douleur. Vous avez veu comme saint Estienne parloit aux hommes. Il ya deux extremitéz auxquelles nous nous portos aisément. la molesse, & la dureté, Mon premier point nous fournit de quoy eiter l'une & l'autre. La molesse nous empesche d'instruire, & la dureté nous empesche de pardonner. Considerez avec quelle force saint Estienne instruit, & avec quelle douceur il pardonne les vindicatifs qui ayment mieux suivre les sentimens de leur fureur que ceux de leur religion, qui establisent leur repos dans le trouble de la vengeance, n'ont plus d'excuses qui ne soient vaines, quand on leur a presché qu'il falloit imiter Iesus-Christ dans le pardon des ennemis; ils ont respondu que I. C. estoit Dieu & qu'il faudroit l'estre comme luy pour resister à la tentation de la vengeance, que la nature même nous liure Estienne leur ferme la bouche, & leur fait voir, que si pour pardonner, ce n'est pas assez d'estre raisonnable. Il s'uffit au moins d'estre Chrestien; peuvent-ils souffrir d'injures qui soient comparables à ceiles qu'il souffre non sans doute Messieurs, & vous ne pouvez imiter ce grand saint dans aucune action qui luy soit agreable ny qui vous soit plus utile-que celle du pardon des ennemis, imitez en cela ce grand saint, & Dieu vous imitera, un Pere de l'Eglise dit qu'en toute autre choses

de saint Estienne premier Martyr. 427

nous imitons Dieu ; mais que dans celle cy, Dieu nous imite c'est pour cela que nous luy disons : *Dimitte nobis debita nostra, sicut & nos dimittimus, pardonnez-nous, comme nous pardonnons.* Apprenez de mon second point, que quand nous croyons que Dieu nous abandonne aux souffrances, il ne laisse pas de nous regarder ; mais nous devons les luy offrir, afin qu'elles nous soient salutaires. Pensez-vous, que quand vous souffrez, Dieu cesse de vous voir ; au contraire, il ne vous fait souffrir, que pour vous mieux voir ; & pour nous preparer des couronnes, pendant que nous sommes dans le combat. Il arriue souuent pour le malheur des hommes, que quand Dieu les afflige pour leur ouvrir les yeux, ils les ferment ou les iettent sur d'autres obiets : *Oculos suos declinauerunt.* Mais s'il arriuoit, ou que nous eleuassions nostre ame, iusqu'à considerer Iesus-Christ, à la droite de son Pere, qui n'est entré dans sa gloire que par ses tourmens ; nous pourrions triompher de nostre ennemy, par où nostre ennemy triomphé de nous, Prenons de mon troisieme point la resolution d'aller où Dieu nous appelle, n'attendons pas que d'autres se mettent les premiers en chemin, pour nous le monstrier. Il est assez frayé, il ne faut que le suiure, & si nous tardons il y a danger qu'vn autre prenne nostre place, selon certe parole de Dauid : *Episcopatum eius accipiat alter.* Saint Estienne va le premier, c'est vne gloire à laquelle personne ne peut pretendre ; Mais ayons celle de

la suite. Saint Paul qui devoit sa Conversion aux prieres de saint Estienne, estoit prest à partir lors qu'il auoit l'ordre, il dit au vingt vnième des Actes: *ego non solum alligari, sed & mori in Ierusalem paratus sum pro nomine Domini Iesu.* Je suis prest à m'en aller mourir en Ierusalem, pour le nom de Iesus; & nous mes freres, comment serions nous prests à mourir pour Iesus, si nous ne sommes pas mesme resolu à viure pour luy? Ouurons les yeux à sa verité! Ouurons le cœur à sa grace, & il nous ouvrira comme à saint Estienne, le Ciel, pour nous donner sa gloire,





PANEGYRIQUE DE

ST BERNARD.

PRESCHÉ LE IOVR DE
la Feste, vingtième d'Aoust 1662.
dans l'Eglise des Bernardins à
Paris.

Factum est verbum Domini ad me.

Ierem. 1.



SAINTS Religieux qui estes
les freres du grand saint Ber-
nard! ie vous adresse ce qu'il
disoit, quand il parloit de saint
Malachie: Le Ciel vous donne
aujourd'huy vne fort ample

benediction: *De celo vobis hodie dilectissimi co-
piosa quadam est benedictio destinata; & si cette
grace ne vous est fidellement distribuée, il y a
du desauantage pour moy. Sa mort vous in-*

struit, quoy qu'elle vous afflige, en le rendant heureux, elle fit beaucoup de misérables; elle ferma sa bouche, arresta ses pas, roidist ses mains, & destourna ses yeux: ses yeux qui par leurs larmes conuertissoient Dieu pour les hommes, & qui par leurs regards conuertissoient les hommes pour Dieu: ses mains qui s'exerçoient au travail, qui offroient des sacrifices & qui n'estoient leuées au Ciel, que pour demander grace; ses pas qui estoient beaux selon l'Escriture, parce qu'ils annonçoient la paix & du temps, & de l'éternité: sa bonté qui gardoit la science, & qui publioit la sagesse. Neantmoins cette mort est le sommeil d'un homme qui n'en a jamais voulu prendre pendant sa vie, & ie ne dois pas vous dire ce qu'elle a de triste, sans vous expliquer ce qu'elle a de glorieux.

Grand saint! n'est il pas temps que vostre gloire paroisse? vous l'avez regardée en ce monde, côme vn objet que l'on n'obtient que quand on le fuit. Vous luy avez souuent dit ce que Iesus Chr. disoit à la Magdelaine? *ne me touchez, point car ie ne suis pas encore monté à mon Pere: Noli me tangere nondum enim ascendi ad Patrem meum.* Maintenant ô grand Saint! elle peut bien venir à vous; Mais ie suis contraint d'aouër qu'elle n'y peut point venir par ma bouche, car il me semble que c'est à moy que s'adressent ces belles paroles que vous avez prononcées: *Je suis fol, si ie consie ma gloire à vos levres: Stultus sum si cistelle labiorum tuorum gloriam meam credidero.* Vous vous attendez à re-

celloir vos eloges de Dieu même, ainsi que vous le dites au cinquième Sermon de tous les saints, selonc cette parole: *Tunc unicusque laus erit à Deo.* Neantmoins dans ce discours vous m'apprenez que quoy que les loüanges que nous donnons aux Saints leurs soient inutiles, il les souhaitent non pas pour l'intérêt de leur gloire, mais pour celuy de nostre edification: *Quod eorum memoriam celebramus, nostra interest non ipsorum.* C'est voir les saints que de les louer, & la deuotion porte nos esprits là où la gloire a logé les leurs; laissez moy donc voir vostre face & entendre vostre parole, vous m'avez appris que l'un ne va pas sans l'autre, lors que vous expliquez le Cantique, & ie puis bien vous dire: *Vox enim tua dulcis, & facies tua decora:* Vostre voix est aussi douce que vostre ame estoit sainte; ie pretend descourir l'un par l'autre: & ainsi Messieurs l'excellence du iuiet me donne plus de courage qu'elle ne m'inspire de crainte parce que si l'eloge de saint Bernard surpasse mes forces, ie le soutient par les siennes propres; & luy faisant vn vestement de gloire dont il fournit & la façon & l'estoffe, i'ose vous dire que quelque mauuaise opinion que j'ay deu auoir de tant de Panegyriques que j'ay porté iusqu'icy, dans Paris, ie la puis & la dois auoir bonne de celuy que ie fais auourd'huy, puisque le saint dont ie fais le portrait est luy mesme son peintre; & que si ie preste ma voix, il fournit les paroles. Il a si bien expliqué celles de l'Ange, ô diuine Mere, que ie les dis

avec plus de confiance ; sa deuotion supplée au deffaut de la mienne ; & ne regardez pas celuy qui parle à vous, sans regarder celuy de qui ie vous parle , quand ie vous vais dire.

Aue Maria.

DAns vn Sermon particulier où saint Bernard traite des aduantages que donne la parole de Dieu, nous pouuons considerer ceux qu'il a receu d'elle. La parole dit-il, trouble d'abord l'esprit & elle l'espoüante, parcequ'elle le iuge. Mais ensuite elle le purifie, le resuscite, l'eschauffe, & le fonde. Elle est nostre nourriture, nostre glaiue, nostre appuy, nostre vie, & nostre perfection. Elle est donc tout pour nous dans la iustification, comme elle fera tout pour nous dans la gloire. Peut-estre que vous estes mort dans le peché ; la parole vous resuscite, parce qu'elle est *esprit & vie*. Si vostre cœur est endurcy, la parole le fondra parce qu'elle est *vn feu* : si vous estes dans les tenebres de l'ignorance, la parole les escartera, parce qu'elle est *une lumiere*, si vous ne voyez pas vos pechez pour les confesser ? employez la parole elle les laneras : *Mundi estis propter sermonem quem locutus sum vobis* : Et quand pour vous purifier vous auez laué vos mains, Dieu vous presse a vne table à laquelle vous vous nourrissez, *non pas de pain seul, mais de toute parole qui procede de la bonié de Dieu,*

pain seul, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Vos ennemis vous attaquent, armez vous de la parole. Car elle est *vingtaine*, ainsi que dit Saint Paul; mais parce que dans les combats on peut recevoir des blessures, celles que vous aurez se guerissent par la parole, *dic tantum verbo & sanabitur*. S'il vous en reste de la foiblesse, la parole qui a affermy les cieux vous fortifiera, *Verbo Domini caeli firmati sunt*. Et lors mesme que vous la craindrez, elle vous; donnera de l'esperance, *memor esto verbi tui Domine in quo mihi spem dedisti*. C'est donc dans la parole que l'homme trouue tous ses aduantages, & c'est pour cela que nostre esprit la cherche, il veut dit Saint Bernard s'accorder avec elle pour la correction, Il veut estre illuminé par elle pour la connoissance, Il veut s'appuyer sur elle pour la seureté, il veut se reformer en elle pour la sagesse, il veut se conformer à elle pour la beauté, il veut iouir d'elle pour le plaisir qu'il trouue dans les douceurs dont elle est remplie. Où puis-je donc Messieurs, où puis-je mieux fonder le Panegyrique de Saint Bernard que sur la parole de Dieu de laquelle il est vn des principaux truchemens? cette parole est *verité, voye; vie*. Verité pour les ignorans, voye pour les errans, vie pour les morts. Verité dans le sein du Pere, où elle est incréée, vie dans le cœur des Saints, où elle est inspirée: voye deuant les yeux des hommes, ou elle paroist incarnée: ô que les alliances du Verbe avec l'ame sont sainte, ô qu'elles sont belles! mais où trouuerons nous celles de saint Bernard avec la parole, pour pouuoir verifiser en luy le texte que j'ay pris: *factum est ver-*

bum Domini ad me ? Remarquez s'il vous plaît la force de ces mots. Dieu ne donne pas sa parole toutes les fois qu'il parle ; d'autant qu'elle est quelque fois fixe, & quelquefois passagere. Dans les cinq premiers liures de Moïse il est dit, que Dieu parle *dixit Dominus, locutus est Dominus*. Mais on ne trouue pas comme du temps des Prophetes que la parole de Dieu ait esté donnée aux hommes *factum est Verbum Domini* ; elle n'est pas seulement donnée mais elle est faite. C'est, que l'esprit de Dieu qui pour la copier se rend vne plume, *lingua mea calamus scribat* n'agissoit pas si sensiblement dans le temps de la loy, que dans le temps de la Prophetie, ie pretens vous faire voir quel subiet Saint Bernard peut auoir de dire, *factum est verbum Domini ad me*, la parole de Dieu a esté faite en moy, c'est par la parole incréée que nous sommes faits. C'est par la parole inspirée que nous sommes refaits, c'est par la parole incarnée que nous sommes parfaits. Je trouue que S. Bernard auoit trois différentes alliance avec la parole, comme il en auoit trois differents avec son Pere Asselin. Il fut le fils d'Asselin selon la nature, son Pere selon la discipline, son Frere selon la profession, Fils, Pere & Frere du mesme homme, vous allez voir que dans l'ordre de la grace il est Fils, Pere, & Frere de la parole incréée, il est par sa vocation le fils de la parole incréée par sa predication Pere de la parole inspirée, par sa profession Frere de la parole incarnée, *factum est Verbum Domini ad me*. La parole de Dieu a esté faite particulièrement en luy dans ces trois façons, dont l'explicatiõ fera les trois parties de mon discours

PREMIERE PARTIE.

LE Verbe incarné peut estre appellé Pere de toutes choses ; puisque selon le tesmoignage de l'Escriture il en est le principe. Dieu le Pere qui dans son lieu espuise toute la fecondité de sa nature ; pour produire les deux personnes diuines, voulant au dehors former des estres, les conçoit en son Verbe, qui est son idée, & les forme par luy. L'on peut dire en vn sens que sa parole sert quasi de sémance dans le sein du Neant, pour en faire sortir ce qui subsiste. Ce n'est pas que le Verbe se mesle aux natures qu'il forme, mais c'est que par vn seul mot il les fait sortir d'où elles n'auoit iamais esté : *ipse dixit & facta sunt*. Quoy qu'elles soient les ouürages de Dieu, elles n'en peuuët qu'impropremēt estre appellées les filles : parce que ce qui acquiert aux estres l'honneur d'estre les enfans de Dieu c'est la ressemblance, & cette ressemblance ne se trouue que dans l'estre intellectuel & raisonnable lequel est capable d'auoir par grace tout ce que le Verbe a par nature. Nostre ame n'est pas l'image de Dieu ; mais elle est faite à l'image pour la représenter, & l'on peut dire qu'elle est l'image de l'image de Dieu par l'alliance qui se trouue entre elle & le Verbe. *Verbi & animæ tantæ cognatio est*, dit Saint Bernard, *ut hoc imago, illi ad imaginem sit*. Cette image se trouue dans l'entendement, & en luy elle esbauche les traits de filiation qui sont acheuez de former par la ressemblance, laquelle consiste dans le penchant de la volonté Il paroist donc que pour connoistre de quelle façon S. Bernard est le fils de la

parole incréée, il faut confiderer les lumieres de son entendement, & le feu de son cœur les lumieres qui font connoître, & le feu qui font aymer. Ce font les deux traits qui copiant Dieu chez nous : font tout le rapport que nous pouuons auoir avec luy, comme avec Nostre Pere.

Pour qui regarde l'entendement ie dis avec S. Bernard que les enfans du Verbe incrée le doiuent connoître, par la raison, qu'il n'y a que le Fils qui connoisse son Pere. *Nemo nouit Patrem nisi Filius*, les seruiteurs ne sçauent point les secrets de leur maistre; mais les enfans sçauent ceux de leur Pere *filij sunt*, dit S. Bernard dans sa lettre à Thomas, *nec paterno prorsus arcendi consilio*. Parce qu'ils ont en eux l'esprit qui penetre la profondeur de la sciéce de Dieu; *habent nempe in se manentem spiritum qui scrutatur etiam profunda Dei*. Et la dessus ce grand-homme qui se vante de n'auoir eu pour escolle que la solitude deplore le mal-heur de ceux qui comme luy n'ont point de part aux secrets qui sont communiquez aux enfans. *Ve vobis filij huius seculi ignorantes spiritum salutarem, nec participantes consilium quod solus soli emitat filio, excepto cui voluerit filius reuelare*. Faute de connoître l'esprit de salut vous n'assistez ny n'avez part à ce conseil que le Pere tient avec son Fils; conseil caché à tous ceux à qui il ne plaist pas au Fils d'en faire confidence: & s'il ne la fait, c'est qu'il ne trouue personne capable de la receuoir. C'est pour cela, que s'il parle il couure d'enigmes tout ses merites, afin qu'elles se fassent ouïr sans le faire entendre, & qu'en

se faisant voir. elles sont inuisibles, ou pour le moins inconnuës. *Manentibus igitur in tenebris filijs dissidentie, euadit in nouam lucem lucis filius de potestate tenebrarum.* Pendant donc que les enfans sans amour demeurent priuez de la confidence de Dieu, pour estre enuoloppez des tenebres. Il se trouue que les enfans de la lumiere reçoient encore vn nouveau iour, & que pour s'affranchir plainement des tenebres de l'ignorance, ils sont esleuez à la connoissance des veritez que l'on apprend sans estude.

Le fils de Dieu promet à Bernard que le saint Esprit parleroit par sa bouche; & dans vne autre vision il luy monstra l'escriture expliquée. Aussi, là où d'autres Docteurs trouuent beaucoup de difficulté, celuy cy la resout. Demandez luy qu'estce que Dieu? Et vous verrez qu'il vous en dira plus que d'autres n'ont fait; c'est vne volonté toute puissante, vne vertu bien-faisante, vne lumiere Eternelle, vne raison Immuable, vne beatitude souueraine, il crée les ames afin qu'elles le participent, il les viuifie afin qu'elles le sentent, il les meut afin qu'elles le desirent; il les delate afin qu'elles le contiennent, il les iustifie afin qu'elles le meritent, il les enflamme pour le zele, les fertilise pour le fruct, les dirige pour l'equité, les forme pour l'amour, les modere pour la sagesse, les fortifie pour la vertu, les visite pour la consolation, les esclaire pour la connoissance, les perpetue pour l'immortalité, les remplit pour le bon-heur, & les enuironne pour la seurete. Queste que Dieu c'est l'immensité mesme, quoy qu'il ait tout fait

avec mesure, nous luy attribuons pourtant vne longueur, vne largeur, vne hauteur, & vne profondeur. La longueur à cause de l'Eternité; la largeur à cause de la charité, la hauteur à cause de la maiesté, la profondeur à cause de la sagesse, nous suiurons ces quatre dimensions, quand pour la longueur nous ayons iusqu'à la fin, quand nous estendons nostre amour iusqu'aux ennemis, quand pour la hauteur nous auons la confiance, & pour profondeur la crainte. Quest ce que Dieu? la gloire des vns & la peine des peruers, avec lesquels il se peruertit, C'est à dire que pour les dompter ne pouuant le fleschir. il se rend aussi seueré qu'ils sont meschans. Lors que nostre saint a dit de la diuinité, tout ce qu'elle luy inspire de dire dans le cinquiesme liure de la consideration qu'il adresse au Pape Eugene lequel auoit esté son disciple, il adjouste; *non ea disputatio comprehendit, sed sanitas, si quomodo tamen comprehendere potest, quod incomprehensibile est.* Lorsque Dieu qui est incomprehensible se laisse comprendre, c'est plustost, à ceux qui aiment qu'à ceux qui disputent, c'est aux saints plustost qu'aux sçauans. Saint Augustin aduoué à Laurens qu'il ne sçaueroit distinguer les ordres des Anges; y en eut il jamais vne relation plus fidelle, & vn discours plus beau que celuy qu'en fait Saint Bernard en deux endroits de ses œuures? les Peres parlent de la grace & du franc arbitre avec doute, & avec obscurité; peut-on en voir vn traité plus net & plus fort que celuy que saint Bernard en a fait? il monstre comme Dieu est l'auteur du salut dont le libre arbitre est capa-

ble, ostez le franc arbitre, dit-il, vous osterez ce qui est sauué, ostez la grace, vous osterez ce qui sauue. *Tolle liberum arbitrium, non erit quod saluetur, tolle gratiam, non erit unde saluetur.* Quantité d'Interpretes ont auoué que le Cantique des Cantiques estoit d'une explication trop difficile pour eux. Il semble que l'espoux & l'espouse ont pris plaisir à reueler à saint Bernard, tous les secrets de leur diuin amour; & que si la mort l'a empesché de pouruiure, ses beaux Commentaires au dela de quatre-vingts six sermons, c'est qu'il estoit temps que ce confident des mysteres les allast voir en leur iour, & qu'il goustât les douceurs qu'il nous auoit si bien expliquées. On ne nous parle de l'Incarnation, qu'avec crainte d'en parler mal, saint Bernard l'a nous explique si bien, que l'on ne peut pas douter qu'il n'ait heureusement obserué toutes les demarches qu'a fait le Verbe incréé pour venir dans le sein d'une Vierge. Je trouue chez d'autres Peres de l'Eglise beaucoup de raison pour lesquels le Fils de Dieu s'est incarné; mais ie n'en trouue point de si hardiment desduites que celles que nostre saint rapporte. Il fait voir le Verbe plus interressé que le Pere, & le saint Esprit au peché d'Adam, Il fait voir que les deux personnes ne sont offencées qu'à cause qu'on en veut au Fils, lequel estant l'image & la sagesse du Pere se trouue directement attaqué par vn Ange qui veut estre semblable au tres-haut, & par vn homme qui pretend à la science de Dieu. Alors le Fils s'offrant à reparer au Pere & au Saint Es-

prit l'offense qu'ils semblent n'auoir receue qu'à cause de luy, dit comme vn autre Ionas, *si propter me, tempestas hac orta est projicite me & mittere me in mare.* Si ie suis le but de l'offence j'offre d'en estre la victime; & ie ne refuse pas d'estre dans la mer sur laquelle, cette tempeste s'esleue. On ne peut pas nier que beaucoup d'Interpretes n'ayent eu de grandes lumieres de l'Escriture; mais quand ils la rapportent il n'est rien de si aisé que de la discerner d'avec leur style qui peut la discerner du style de de S. Bernard il se l'est si fort naturalisée; que de quoy qu'il parle, il parle toujours Escriture, & les ouurages qu'il a faits m'ont parû si remplis de ce qu'elle a de plus beaux & d'vne maniere si aisée & si naturelle, qu'en les lisant ie me suis souuenu de ce Poëte, qui auoit vne si grande habitude à composer des Vers, qu'il en faisoit lors mesme qu'il vouloit s'empescher d'en faire.

Quidquid conabar dicere, versus erat.

Iugez Messieurs de la connoissance que saint Bernard a du Verbe, puisqu'il sort si heureusement qu'il se retire si bien des Sermons qu'il fait de Dieu, des Anges, de la grace, des Cantiques, de l'Incarnation, & generally de toute l'Escriture. Dans la lettre qu'il e scrit, à Henry Murdach, il luy dit vous lisez les Prophetes, c'est à dire vous lisez le Verbe mesme, mais il se trouueroit mieux dans la meditation du cœur que dans la lecture des liures croyez vous le connoistre si bien en le lisant qu'en le suiuant, *quid queris Verbum in Verbo, quod iam caro factum presto est oculis*, au lieu de le considerer en autruy vous pouuez le considerer en luy

mesme, iam enim de latibulo Prophetarum egressus est ad oculos piscatorum, les peſcheurs ont deſia veu ce que les Prophetes ont annoncé, ô ſi vous prenez tant de plaisir à l'eau qui comme dit l'Eſcriture est enfermee dans l'obſcurité des nuées, combien ſeroit-il plus grand ſi vous alliez à la pureté de la ſource? *ô ſi te unquam in ſchola pietatis ſub magiſtro Ieſu, merear habere ſodalem?* Je ſuis de cette Clafſe de laquelle Ieſus Chriſt eſt le maĩſtre, & ie ſerois rauy de vous y auoir pour Condiſciple. *O ſi mihi liceat purificatum prius ſui peſtoris vaſculum ſupponere unctiõni qua docet de omnibus.* Je vous donnerois de ce pain que le Verbe rompit à ſes enfans, ie vous ſerois participer aux Inmieres qu'entre-tient cette meſme huyle qui fait les Onctions. Rapportez vous en à mon experience, vous trouuerez quelque choſe de plus parmy les arbres, que dans les liures quelque choſe de plus dans la concentration du cœur, que dans l'application de l'eſprit, quelque choſe de plus dans la retraitte que dans l'eſtude. *Experto crede; aliquid amplius inuenies in ſiluis, quam in libris.*

Noſtre ſaint eſtoit tellement accouſtumé aux choſes du Ciel, que quand il falloit ſonger à ceiles d'icy bas, il ſe croit banny, toutes les fois dit-il, que noſtre ame deſcend des choſes celeſtes à celles de la terre, ſoit qu'elle les conſidere pour la ſcience, ſoit qu'elle les ſouhaitte pour ſon vſage, ſoit qu'elle les diſpoſe pour remplir ſa charge, elle eſt dans le pelerinage. Saint Paul dit *Inuiſibilia Dei per ea qua facta ſunt, intellecta conſpiciuntur.* On s'eſleue à la cognoiſſance des choſes inuiſibles de Dieu par celles

que l'on voit, mais c'est vne eschelle qui est nécessaire aux bannis, & non pas aux habitans; *hac scala ciues non egent sed exules*; l'Apostre adiouste avec raison, *à creatura mundi*, la creature du monde voit le Verbe dans les choses créées dans le Verbe, quand sans l'aide d'aucun milieu nous serons attachez au souuerain estre, *repatriasse erit hoc*, ce sera estre de retour dans nostre patrie. Heureux le Voyageur qui conuertit le bien fait des Citoyens en son v'sage, qui fert des biens & n'en iouït pas; Il fait venir du Ciel ce qui, luy est nécessaire. Plus heureux celui qui par degrez môte luy mesme aux Cieux! tres-heureux celui qui ne monte pas, mais qui est rauy; & dont les éléuations sont des excés & non des montées, l'ame deuiet sa Superieure par l'aide de la grace, elle reprime, afin qu'ils ne l'abbatent pas; elle les contraint afin qu'ils ne s'imaginent pas; elle les fuit afin qu'ils ne la souillent pas; en les reprennant elle est puissante en les contraignant elle est libre, & les euitant elle est pure.

Ah Bernard que vous faites bien vostre portraict lors que vous nous parlez en ces termes! & si l'Apostre a dit de quelques vnes de ces considerations qu'il ne sçauoit si elles luy estoïent arriuées dans le corps ou hors du corps; *sive in corpore, siue extra corpus*, Je crois qu'il seroit assez mal-aisé que vous nous disiez si vous estes dans vn corps, dont vous vous estes tousiours destaché par les mortifications & par les penitences: c'est dans ce destachement que vous auez pû predire l'aduenir & sçauoir les conuersions des hommes auant qu'elles fussent faites; celle

d'Henry fils de Louïs Roy de France, & celle d'André qui estoit si rebelle. Je ne m'en estonne pas; il n'appartient qu'au fils de sçavoir ceux qui rentrent, dans la maison de son Pere. Saint Bernard disoit que la vie d'un Religieux, c'est celle d'un Prophete, d'un Apstre, & d'un Ange. Il exhortoit tous ses Nouices à laisser leur corps à la porte, quand ils entroient dans la Religion; & confirmoit si bien cette exhortation par son exemple, qu'il estoit dans vne contiuelle separation de son corps. Je n'ay iamais oüy parler d'aucun Saint qui demeurast vn an dans vne Chambre sans en voir le Lambris; qui mangeat de la graisse pour du beurre; & beust de l'huyle pour du vin. Voila pourtant ce que faisoit Saint Bernard. O force d'amour, qui aussi bien que le peché, mais d'un autre maniere, transporte l'ame pour luy oster l'usage de ses facultez. Les pecheurs ont des yeux, & ne voyent pas: *oculos habent & non vident*, les amans tout de mesme. Saint Bernard a vn corps, & il n'en connoist plus les passions; il est immateriel dans la matiere mesme, son ame est toute recueillie & ne descend au corps que pour le mortifier. Dans cet estat il inuite le Verbe incréé qui connoist les secrets du Pere, mais qui les cachent. L'humilité de Bernard ne veut pas que son secret paraisse, *Non est mihi nisi modicum olei quo ungar, ma'e illud in vase tutius quam in lampade continere*; ie n'ay qu'un peu d'huyle pour en faire mon Onction, ie ne pretens pas qu'elle soit employée à faire de l'esclat; i'ayme mieux la tenir dans vn vase que dans vne lampe. Il sçait par ce qu'il est son fils, & il est son fils parce qu'il

luy est semblable. C'est vn raisonnement qu'il fait luy mesme au 31. Sermon sur le Cantique, où il dit que comme il n'y a que l'œil qui puisse voir la lumiere, parce que les autres parties du corps n'ont aucun rapport avec elle, & que l'œil mesme quand il est troublé ne scauroit la voir; mais que s'il estoit aussi pur que le Soleil, il verroit clairement ce bel astre; ainsi il ny a que la ressemblance qui fasse voir Dieu. Elle se perfectionne en l'autre monde; mais elle s'ebauche en celuy-cy; elle fait l'adoption des Enfans, elle fait la filiation des Chrestiens: elle confesse d'as l'amour; voyons s'il vous plaist qu'elle estoit celuy de Saint Bernard: le Verbe incréé embrasse de son amour toutes les creatures; l'amour de Bernard est immense & il va par tout. Il escrit au Pape Eugene. *Montez dans les Cieux, descendez aux abismes, ie vous suivray par tout ou vous-irez, ie vous porte dans mes entrailles, olim mihi inuisceratus es ascende in Cælo, descende in abyssos sequar te quocumque ieris.* Je n'ay plus sur vous l'office de mere, mais i'en ay l'affectiō. Les ouvrages de nostre Docteur parroissent bié estre ceux d'un amant, ne respire lqu'amour, il en marque les degrez, il en scait les démarches, il en connoist les mouuements. Mais sur tout c'est dans le Cantique des Cantiques qu'il excelle quand il parle d'amour, sur cette parolle, *osculetur me osculo oris sui.* Il dit que c'est vne chaste espouse qui ne veut pas dissimuler la flâme dont elle brusle; elle ne demande point de recompense, point de presens, point d'heritages mais vn baiser, elle ayme chastement, puisqu'elle ne cherche que son obiet pour vnir à luy son

esprit. Elle ayme saintement, puisque c'est dans l'vnion de lame, & non pas dans les sentimens de la chair. Elle ayme ardemment, puisquelle est tellement enyuré d'amour, qu'elle oublie la maiesté de celuy qu'elle ayme ! ô combien de fois Bernard a-t'il dit, soit qu'il medite, soit qu'il prie, soit qu'il escriue : *quid mihi est in caelo & à te quid volui super terram.* Seigneur que pouuez vous auoir dans le Ciel, ny sur la terre qui puisse ny faire naistre mes desirs, ny les contenter ? Tout vos ouurages sont beaux : mais Il ne me faut rien moins que leur ouurier. Je vous le dis hardimēt Seigneur, toute vostre puissance quoy qu'infinie ne peut aller, iusqu'à faire quelque chose qui ne réplisse, & il me sēble, mesme que bien loing de la diminuer, ie la releue l'ors que ie dis, qu'hors de vous elle ne produira rien, qui me satisface ; parceque vous seul estes necessaire à ma satisfaction, vous seul pouuez me la donner ; vous seul pouuez me plaire. Escoutez Messieurs, escoutez ce grand homme ; quand il parle aux Chartreux il y en a beaucoup dit-il qui n'ayment Dieu que parce qu'ils s'ayment, la crainte & l'interest, nous les font louer, la crainte parce qu'il est puissant, l'interest parce qu'il est bien-faisant. Mais il y a vne troisieme Confession qui regarde la bonté de Dieu en elle mesme ; ainsi l'homme n'a que trois sortes de sentiments, à l'esgard de son Dieu ; il craint, ou il desire, ou il ayme. Le premier est vn Esclau qui vit en frayeur. le second est vn mercenaire qui songe à son aduantage, le troisieme est vn fils, qui defere à son Pere. La crainte & l'interest cherchent leur biē, mais la charité, *nō querit quae sua sunt*, elle pouſſe les sé-

timens les plus nobles & les plus degagés. L'esclave subit vne loy de crainte; le Mercenaire vne loy de necessité; mais le iuste n'a de loy que celle de l'amour. C'est elle que Dauid appelle sans tache *lex Domini immaculata*, loy qui ne s'est point souillée de frayeur, loy qui n'est point tachée d'interest, loy qui conuertit, non pas l'irascible seulement, comme fait la crainte, non pas le concupiscible seulement, comme fait le desir, mais l'essence mesme de l'ame, *conuertens animas*. C'est ce qui fait dire à S. Paul *iustus non est lex posita, il n'y a point de loy pour les iustes* & voicy comme ce passage s'explique, il y a vne loy que l'esprit de seruitude dans la crainte il y a vne loy que l'esprit de liberté à imposée dans la douceur: *nec sub illa coguntur esse filij* dit Saint Bernard, *nec sine ista patiuntur*, les enfans ne sont point contraints de subir la premiere de ces deux loix, mais il ne sont pas dispensez de la seconde. Voulez vous voir comme ils n'ont point de loy *non accepistis spiritum seruitutis in timore*, leur dit l'Apostre. Vous n'avez pas receu l'esprit de seruitude qui tient les Esclaves en crainte. Voulez vous voir, comme ils ont vne loy? *sed accepistis spiritum adoptionis filiorum*, vous avez receu l'esprit d'adoption, qui tient les enfans dans l'amour. La loy de crainte & de seruitude est imposée aux pecheurs: la loy d'amour & d'adoption est donnée aux iustes, & nostre Saint remarque que c'est avec grande raison que Iesus-Chr. a dit *prenez mon ioug* comme s'il disoit, ie ne vous l'impose pas, comme à des Soldats qui seroient contraints; mais ie vous l'offre comme à des volontaires, *pulchrè dixit, tollite iugum meum*

super vos ac si diceret, non impono iuitis, sed vos tollite si vultis, la loy de la crainte & celle de l'interest appartiennent aux hommes; la loy d'amour c'est la loy de Dieu, ce qui est aux hommes est souillé, ce qui est à Dieu est pur, *lex Domini immaculata*, ne vous estonnez pas, si ie dis que Dieu vit de la loy, puisque ie ne dis pas d'autre loy que celle de l'amour, c'est l'amour qui lie la Trinité, *lex ergo est & lex Domini charitas, quæ Trinitatem vnitatem quodammodo cohibet, & colligat in vinculo pacis.*

L'esclaué & le mercenaire n'ont point receu de Dieu la loy qu'ils subissent, ils se la font faire; l'esclaué en craignant plus qu'il n'aime, le mercenaire en aymant le bien fait, plus que le bien facteur. Leur loy est suiuite à celle de Dieu, mais elle ne vient pas de luy, & s'ils auoient pû la soustraire à l'ordre immuable de la loy eternelle ils se seroient rendus independants, l'homme est deuenu luy mesme sa loy quand il a voulu s'eschapper de celle de Dieu. Il s'est rendu le sujet, de ce dont il a voulu estre le legiflateur. Il a suiet de dire *posuisti me contrarium tibi, & factus sum mihi metipsi grauis*. C'est à dire, ie me suis fait librement vne loy, mais contrairement ie me suis veu sous la vostre, laquelle m'a tenu comme son prisonnier. *Factus sum mihi metipsi grauis*. S. Bernard l'explique ainsi, ie me suis fait vne loy, & c'este loy c'est moy mesme, *posuisti me cõtrariũ* vostre loy a promis que quand ie n'ay pas voulu qu'elle me regist doucemẽt, ie fusse pour ma peine regy par moy mesme, *miro itaque modo aterna lex fugituum suum posuit sibi contrarium, & retinuit subditum* contraire pourtant suiuet, le fils

de la loy que l'amour, aussi ne peche il point parce que la qualité de fils le rend impecable, voicy Messieurs, vne belle sentence de nostre grand saint qu'il faut luy appliquer & luy rendre d'où elle est venuë au 23 Sermon sur l'euangile, il dit que la crainte nous fait descendre de cette vie en enfer. Mais l'amour nous esleue dans le Paradis c'est la que i'ay veu dit-il les proiets immuables de la misericorde de Dieu, *stat propositum Dei, stat sententia pacis superit mentes eam, ipsorum & dissimulant mala & renumerant bonas ut miro modo erit non modo bona, sed & mala cooperentur in bonum* Dieu a pronocé vne sentence de paix à ceux qui le craignent, il dissimule leurs mauuaises œuures & recompence les bonnes, faisant seruir a leur bien non seulement le bien, mais encore le mal. Il ne leur impute point de peché. Il est vray que tout le monde à cela en commun, mais qui usera les esleus, à l'aduantage desquels le mal mesme doit seruir? Il me suffit d'auoir pour ma justification celuy la seul fauorable auquel seul ie me suis rendu cōtraire, *sufficiat usihi ad omnem iustitiam solum habere propitium cui soli peccavi.* Tous les crimes que Dieu aura la bonté de ne me point imputer, sont comme s'ils n'estoient point, & voicy la raison, *vidi hac, & intellexi illius sententia veritatem, omnis qui natus est ex Deo non peccat, quia generatio cœlestis seruat eum* c'est vne marque de nostre origine celeste, qu'elle preferue de peché ceux qui sont nez de Dieu, elle conserue dans l'innocence, & si la leur est souillée de quelque crime, il ne leur est point imputé. Cette generation celeste dit-il c'est la predestination eternelle, dans laquelle Dieu gratifie tel-

tifie tellement ses esleus qu'ils sont conformes à son image. *Hos ego aduerti quasi numquam peccasse, quia deliquisse videntur in tempore, non apparent in aternitate*, ce qu'ils ont commis dans le temps, ne resiste plus dans l'eternité, d'autant que la charité de leur Pere couure la multitude de leurs pechez, *quia charitas : patris ipsorum operit multitudinem peccatorum* : c'est vne pensée qu'il poursuit au second discours sur le pseume *Qui habitat*, où il dit que tous les hommes tombent mais il y en a qui se blessent, & d'autres qui ne se font aucun mal, *quia Dominus supponit manum suam*. Les reprouuez quand ils tombent, tombent entre les mains de leur Iuge ; Mais les predestinez font des cheûtes qui leur sont heureuses, car ils ne tombent qu'entre les mains de leur Pere ; & ils se releuent avec fruit, parce qu'ils se releuent avec humilité. C'est ce qui fait que le Prophete Royal dit à Dieu, *susceptor meus*.

Ne vous estonnez pas Messieurs, si pour prouuer ce que i'aduanee, & pour vous faire voir que l'amour de S. Bernard, produit plustost ses paroles que ses œuures, l'amour qui l'a attaché à Dieu ne paroist qu'à ceux qui pourroient entrer dans ses rauissements & dans ses extases. L'amour contemplatif qui vnit les saintes ames à leur objet ne se peut prouuer, que parce qu'elles nous en disent. Mais l'amour qui va dans la pratique, paroist par tout ce qu'elles ont fait. Je ne prend point la matiere de ce Panegyrique de ce que d'autres ont escrit de Bernard, Je la prend de ce qu'il a escrit luy mesme; & tout le traité qu'il

2 fait de l'amour de Dieu pourroit entrer dans la
 preuve de la seconde proposition de ce point, Si
 ie n'apprehendois de faire au lieu d'un Sermon
 un volume. [Car enfin toutes les paroles de Saint
 Bernard sont tellement choisies, que ie ne sçay
 plus laquelle prendre, parce que ie ne sçay la-
 quelle laisser. Vous avez veu comme la science
 & l'amour rendent Bernard à l'image du Verbe
 Sçauants, il vous dit que c'est peu pour vous de
 luire; amants, c'est beaucoup pour vous de brû-
 ler, mais luire & brûler, c'est le tout. *Lucere
 anum, ardere multum, lucere & ardere perfectum*
 Sçauants, apprenez comme il faut l'estre. Il y
 a des hommes, qui veulent sçauoir pour sçauoir
 seulement, c'est à dire, qu'ils ne cherchent la
 science, que pour elle mesme; & c'est vne cu-
 riosité. Il y en a qui veulent connoistre pour estre
 connus, ils veulent auoir la connoissance des li-
 ures, afin que tout le monde ayt celle de leur
 personne: & c'est vne vanité. Il y en a qui veu-
 le estre sçauants pour en tirer du profit, & qui
 achètent la science avec leurs soins, afin de la
 reuendre pour de l'argent, & c'est un trafic. Il
 y en a qui veulent sçauoir pour instruire & pour
 edifier, & c'est vne charité. Il y en a qui veulent
 sçauoir pour estre edifiez, & c'est vne prudence
 Amants, ayez vous Dieu pour luy mesme: ie
 le connoistray bien, vous prenez goust à souffrir
 & si vous vous animez dans le trauail, parce que
 l'on ne trouue iamais de difficulté quand on ay-
 me. *Vbi amor est labor non est, sed sapor; quoniam
 amanti nihil est difficile.* Si vous ayez, non seu-
 lement vous faites voir comme vous estes con-
 çeus dans le cœur de Dieu, mais mesme vous fe-

rez voir comme vous auez conceu Dieu dans le vostre. S. Bernard est conceu, mais il conçoit: Il est fils, mais il deuiet pere. Il enfante dans l'action, celuy par lequel il est enfanté dans la contemplation, car vous l'auez veu fils de la parole incréée, & vous l'allez voir pere de la parole inspirée.

SECONDE PARTIE.

C'EST la perfection de l'amour, que d'enfanter ce qui la conceu. L'ame qui ayme est la fiancée du Verbe dans le commencement de son amour. Dans le progrez elle est espouse, dans la perfection elle est mere. Bernard contemplant espouse Rachel, mais Bernard agissant espouse Lia. La Contemplation est belle, mais le trauail est vtile, & la fecondité de la seconde espouse, est plus necessaire que les attraits de la premiere *Patienter auellor à Racheles amplexibus, vt de Lia mihi exuberent fructus.* Je souffre que l'on m'arrache de la contemplation dans laquelle ie trouuois du plaisir, & que l'on me mette dans l'action de laquelle ie dois tirer l'utilité de mes freres, dans la contemplation il reçoit le baiser de l'espouse, & conçoit, pour pouuoir dire avec l'amante, *osculetur me osculo oris sui.* Dans l'action il enfante, pour pouuoir dire avec S. Paul, *filioli quos ittrum parturio donec formetur Christus in vobis.* Il est vray, disoit-il, au Pape Eugene, que l'action est vn trauail, l'on commence & l'on n'acheue pas, on tasche, & on ne reüssit pas, on a les tranchées de l'enfalement, & on n'en a pas tousiours le fruit, neantmoins, dit-il dans le liure second, bien-heureux est celuy qui a pu dire, *plus omnibus laboranti,* j'ay trauaillé plus.

que tous les autres comme le disoit l'Apôstre. Le trauail rebute, mais la recompense inuite. Allez dans le champ du Seigneur, & voyez combien la malediction de son maistre luy fait produire de peines, *ex inquam in mundum, ager enim est mundus isque creditur tibi*, c'est vn champ que l'on vous donne à ferme, allez y non pas comme maistre, mais comme laboureur. Ceux à qui Dieu a commandé d'aller par tout, ne pouuoient pas mesurer toute la terre par leurs pas, mais ils la mesuroient par leur amour. Lorsque vous aurez medité sçachez que les mouuements de la main, & de la lãgue doiuent suiure celuy du cœur.

Voilà quels estoient les sentiments qui arracheroient Bernard de sa solitude, pour enfanter le Verbe dans les ames, dont ils veulent procurer le salut. Il est vray que la beauté de Rachel reuenoit à son idée, lorsqu'il iouïssoit de Lia, dans les trauaux de l'action il se souuenoit des douceurs de la contemplation: Et sur ce mot du Cantique, *posuerunt me custodem in vineis*, il s'escrie comment garderois-je les Vignes d'autruy qui me sont commises, puisque ie n'ay sceu garder la mienne. Il faut neantmoins, qu'elle produise il y a trop long-temps qu'elle ne donne point de vin à son maistre, car lorsqu'elle a esté en fleur quelque mauuais vent ou quelque autre deffaut, l'a empeschée de conduire ses fruits à la maturité. Je suis remply d'affaires, ie ne puis ny les faire, ny les euitier, la mienne seroit de prier, mais ie n'en ay pas le temps, *non est copia declinandi, sed nec orandi spatium*. O Dieu qu'elle pluye de larmes peut suffire à bien arrouser la sterilité de mon ame? *quo imbrè lacrymarum per-*

funderesufficiam sterilitatem anima mea. Doux Iesus ! vous m'estes-tesmoin que tous les iours dans vostre sacrifice, le feu de mon cœur brulle beaucoup de bois que cette Vigne produit, au lieu de fruits. *Iesu bone, quos fasciculos fermentorum in tuo quot die sacrificio ustio cordis mei te teste absunit?* Il auoit peur d'estre sterile quand il falloit produire vn fruit, qui n'est autre chose que le Verbe, il dit au traité qu'il a fait de la grace & du libre arbitre, que Dieu fait beaucoup de choses pour le salut des estres raisonnables par le ministere de ceux mesme qui sont insensibles. Il fait souuent par les mauuais hommes beaucoup des choses aduantageuses aux bons. Mais ô que les ministres qu'il employe sont heureux & qu'ils sont iustes, lorsque Dieu non seulement opere par eux mais encore avec eux, & qu'ils agissent de concert avec luy ! quand Saint Paul a raconté beaucoup de biens que Dieu a fait par luy, il adiouste, *non autem ego, sed gratia Dei mecum.* Ce n'est pas moy qui ay fait toutes ces œuures, mais c'est la grace avec moy. Cét Apôstre pouuoit dire la grace agit par moy, mais il a mieux aymé dire, elle agit avec moy, d'autant qu'il estoit non seulement le ministre de l'œuure par son concours, mais encore l'associé de l'ouurier par son consentement. *Potui dicere per me, sed quia minus erat, maluit dicere mecum. Presumens se non solum operis esse ministrum per effectum, sed & operantis quodammodo socium per consensum.* Bernard est donc comme l'associé de Dieu. il enfante le Verbe par la predication il le nourrit, par ses exemples : & comme vn

Pere s'accommode à la portée de ses enfans, ainsi Bernard qui formoit Iesus-Christ dans les hommes, & reformoit les hommes en Iesus-Christ se proportionnoit si fidèlement & si iustement, à toutes les personnes auxquelles il parloit; qu'il sçauoit estre Courtisans auprès des Puissances, Prelat auprès des Euesques, fort avec les forts, foible avec les ignorants, *omnibus omnibus factus sum, ut omnes lucrifacerem*. C'est ce qui luy donnoit la facilité de toucher les cœurs, pour endurcis qu'ils fussent, le frere naturel d'un Roy de France, se fait Religieux, quantité de jeunes gens se conuertissent, quantité d'heretiques sont touchez par les paroles, par les œuvres & par les prieres de nostre S. il agissoit en Pere c'est à dire avec force; & au vingt-neufviesme Sermon sur le Cantique il disoit à ses auditeurs, si quelquefois vous pouissant au seruice de Dieu ie vous ay inquietté ne pensez pas que ie m'en repente, puisque c'est pour vostre salut que i'ay troublé vostre repos; il est vray que i'enfante avec douleur, *mulier cum parit tristitiam habet*. Oüy sans doute, grand S. vous enfantez avec peine; que de voyages que de fatigues que de lettres que de paroles pour enfanter Iesus-Christ dans les cœurs obstinez? *sed absit*, dit-il, *ut iam meminerim pressuram tenens fructum doloris meum dum perinde videam Christum formatum in sobole* ie n'ay garde de me souuenir de ma douleur lors que ie tiens le fruit qu'elle deuoit produire. Je ne la ressens plus, ie ne la reproche à personne; & ie la tiens heureuse quand ie vois qu'avec elle i'ay formé Iesus-Christ chez ceux qui d'ennemis sont deuenus enfans. Remarquez s'il vous plaist

Messieurs, que eomme Dieu reçoit avec plus de tendresse ceux qu'il a frappez pour les faire convertir à luy; ainsi S. Bernard nous assure, qu'il y a quelque mouvement, plus pressant & quelque affection plus touchante pour ceux qu'il a fait reuenir avec quelque rudesse *nescio autem quo modo etiam tenerius mihi adstricti sunt, qui post increpatoria verba tandem conualuerunt de infirmitate, quam qui fortes ab initio permanserunt:* il vouloit vaincre ce qu'il ne pouuoit gaigner; & quoy que l'on ne se conuertisse iamais par force, neantmoins il faisoit vne douce violence à ceux qui pour venir auoient besoin d'estre tirez. Il scauoit que l'attrait de la grace est vainqueur, & que l'espouse a dit *trahere me post te*; tirez moy, traidez moy mesme apres vous. Il disoit aussi, *trahere quodammodo inuitam, ut facias voluntaria.* Faites moy venir par force afin que vous me mettiez en estat de venir par amour. Forcez cet homme contraint, pour le rendre volontaire, *trahere torpentem, ut reddas currentem.* Faites que celui que vous auez traizné, coure apres. Le zele l'auoit rendu rigoureux dans son commencement, parce qu'il n'auoit pas encore les douceurs d'une mere avec lesquelles il falloit téperer cet amour seueré que les peres ont pour les enfans, mais quand Iesus-Christ luy en eut monstré vn tout couuert de lumieres, & qu'il luy eust inspiré cet esprit de composition & d'accommodement, il eut du lait pour les nourissons: & au vingt troiesme sermon sur le Cantique il exhorte les Prelats a auoir des mammelles pour adiouster la douceur à la nourriture. *Erudimini qui iudicatis ter-*

ram, discite subditorum matres vos esse debere non dominos, soyez meres plustost que maistres de vos freres, n'en faites point vos inferieurs, ou de vos inferieurs n'en faites point vos suiets, ou de vos suiets, n'en faites point vos esclaves. *Studete magis amari, quam metui*, ne soyez point les objets de la crainte, lorsque vous devez estre ceux de l'amour, que l'on vous honore sans vous craindre, ou du moins que l'on vous craigne, sans vous haïr, & *si interdum seueritate opus est paterna sit non tyrannica*, si la seuerité vous paroist necessaire, faites qu'elle soit paternelle & non pas tyrannique: pourquoy foulez vous ceux que vous devez soulager, pourquoy estce qu'un nourisson de la foy, quand il est mordu d'un serpent fuit son superieur, au lieu qu'il deuoit aller à luy comme au sein de sa mere.

Saint Bernard auoit des mammelles spirituelles qui ne tarissoient iamais, il dit dans le vingt deuxiesme discours sur le Cantique, que Iesus-Christ est vne fontaine d'ou sortent toutes les eaux qui nous sont necessaires, *eas me habere ad manum fateor, mes freres ie les ay en main*. En effet Messieurs n'a-on pas en main le bien de ses enfans? c'est beaucoup pour vous disoit-il à ses auditeurs, d'auoir tous les iours de ces eaux qui vous defalterent, & qui vous lauent; ie doit vous nourrir, & ie vous proportionne la nourriture, ie ne vous montre point la parole dans le saint dupere; ie vous la presche comme vous la pouvez porter, *suauem magis quam sub limem, & unctum non altum loquor*. Ie vous presente Iesus-Christ, selon ce qu'il a de doux, plustost que

selon ce qu'il à de sublime: ie vous le presche dās son onction, & non pas dans sa hauteur. Nostre saint dit que les deux mammelles de l'espoux sont les diuers tesmoignage de sa douceur, le premier est dans l'attente des pecheurs, & le second dans l'accueil qu'il fait aux penitens. Dans le premier il tesmoigne vouloir la conuersion du pecheur, & non pas sa mort, dans le second il monstre qu'il pardonne le crime a quelque heure que le penitent le deplore. Les mammelles de l'espoux sont meilleure que le vin, *meliora sunt ubera tua uino*; c'est à dire que les biens de l'esprit sont preferables à ceux de la chair, laquelle est excellemment comparée au vin car comme vne fois le raisin pressé n'a plus vn second suc apres qu'il a donné le premier: ainsi tout ce qui passe ne reuiert pas en son premier estat, & *cum omnia quae in mundo sunt finem habeant, finis eorum non erit finis*. Toutes les choses du mōde ont vne fin, mais cette fin n'en a point. Les māmelles ne sont pas de mesme, apres qu'elles sont espuisées, elles reprennēt de la poictrine de la mere comme d'vne fontaine qui ne tarist point ce qu'elles doiuent fournir aux enfans, ainsi celles de l'espoux, *nullo unquā lacterium numero arefiunt sed semper abundant de uisceribus charitatis, ut iterum fluant*, elles ne seichent point par le nombre de ceux qui les sucent, parce que la charité qui les remplit est vne source inepuisable. Ie vous aduertis dit S. Bernard, que le Verbe que ie vous enfante c'est la sagesse, c'est la iustice c'est la sanctification, c'est la redemption. Sagesse dans ses parolles, iustice dans la remission des pechez, sanctification dans l'entretien qu'a eu Iesus-Christ avec les pecheurs, redemption dans

la mort. Voila quatre onguents qui font courir l'Eglise apres luy, voulez vous voir ceux qui s'attirez par l'onguët de la sagesse? ces s'ont lesenuoyés des Pharisiens, quand ils ont dit, *numquam sic locutus est homo, iamais homme ne parla de cette force*. Voulez vous voir courir à l'odeur de sa Iustice, c'est la Magdelaine, l'ors que beaucoup de pechez luy sont pardonné. Ceux qui vont a l'odeur de la sanctification, sont ceux qui l'imitent. Ceux qui courent estans attirez par l'odeur de sa passion, ce sont les martyres. Voila Messieurs par ou S. Bernard faisant venir le Verbe aux hommes, fait aller les hommes au Verbe. Saint Paul disoit, que nous auions beaucoup de Pedagogues mais que nous auions peu de Peres. Les Anges, sont appelez Peres, par S. Thomas, dans le sens de S. Paul, mais ils n'ont aucun employ que nostre S. n'aie remply. Ils sont tous enuoyez pour nostre salut, & cette commission les rend seruiteurs, *omnes sunt administratorii spiritus*, Bernard est depute de Dieu pour annoncer comme font les Anges; il est le conseil des Roys, & le protecteur des estats, comme font les Archanges; il fait des miracles, comme font les vertus: il borne le pouuoir des demons, & deliure les demoniaques comme font les Puissance; il preside aux ordres inferieurs, comme font les Principautez, & les Anges ont vn iour parû, à son cœur lors qu'il officioit à matines. Les Dominations louent Dieu dit S. Bernard, de ce que quoy qu'il domine par tout, il dispose neantmoins tout à la paix: Bernard pacifie les Schismatiques de Milan, & fait la paix entre les Seigneurs de Lorraine, & le peuple de Mets. Dieu marque ses iugements par ses Thros-

nes; il les a marquez en Bernard, lors qu'il escrit au Pape Eugene, qu'il semble que Dieu a desia iugé la terre, lors qu'il a promis que son peuple ait esté deffait par les Barbares, *Dominus provocatus peccatis nostris ante tempus quodammodo visus est iudicasse orbem terra, in equitate quidem, sed misericordie suæ oblitus.* Bernard est sçauant, comme il dit que les Cherubins le sont, & sans flatterie, ie pou rrois vous parler de la diuiné flamme dont il est embrazé, comme il a parlé de celle des Seraphins.

Considerons de plus pres, comme il enfante le Verbe par les exhortations qu'il fait à toutes sortes d'hommes il enseigne comme on doit se servir des sens & des choses sensibles, pour meriter Dieu. Comme il faut considerer toutes les creatures, pour adorer Dieu. Comme il faut se destacher d'elles, pour contempler Dieu: ce sont trois sortes de vies dont la premiere, desire Dieu la seconde le sent, & la troisieme le gouste, & se porte à des choses qui ne sont point enseignées par la parole, mais qui sont reuelées par l'esprit: le discours ne les explique pas mais la meditatiō les cherche, l'oraison les demande, la deuotion les merite, la pureté les obtient. Il n'est point d'estat dans lequel on n'ait besoin des instructions que Saint Bernard donne, mais aussi il n'est point d'estat auquel les instructions que donne Saint Bernard nésatisface, disons de luy cequ'il dit de sō frere, *quis vacua ab eo recessit manu?* qui s'est retiré d'avec luy, sans en auoir receu quelque chose d'utile? Il donnoit aux riches le conseil, & aux pauvres l'aumone, *Si dines consilium si pauper,*

Subsidium reportabat. Sa prudence, & sa charité luy fournissoient dequoy profiter à toutes sortes de gens. En la quarante-deuxiesme lettre qui est celle quil escrit à Henry Archeuesque de Sens, il dit que pour accomplir le precepte, il faut aymer mesme les ennemis: Mais quil ne faut point se faire d'amis particuliers qui ne soient prudens, si on a besoin qu'ils conseillent ce qu'il faut faire. I. C. dit-il, ne voulust se commettre ny avec des imprudence, ny avec des ennemis; & cherchant à qui confier ses Mysteres, il demanda *quis putas est fidelis seruus & prudens quem constituit dominus super familiam suam*, quel pensez-vous que soit le seruiteur fidel & prudent que Dieu a estably non pas au dessous de sa famille pour la seruir, mais au dessus d'elle pour la regir. Iesus-Christ dit Sainct Bernard demande cela comme par admiration de la difficulté qu'il y a à trouuer des seruiteurs de cette importance! desirant Pierre à estre ce seruiteur estably sur sa famille, il voulut esprouuer de qu'elle amitié il estoit capable, & de quelle prudence il estoit doiué. Pour esprouuer l'amitié, il luy demande trois fois *m'aymez vous*. Pour esprouuer la prudence il l'interrogé sur l'opinion que les hommes auoient de luy & le porte à cette grande Confession *tues Christus Filius Dei uini*. Ce sont deux grandes graces que celle de l'amour & celle de la sagesse. Parmi des milliers d'hommes à peine en trouuez vous vn seul qui soit consommé dans l'vne & dans l'autre *vix in multitudine hominum unum reperias, in utraque gratia consummatum*. Vous estes cet homme ynique ô grand

Saint. Vous estes celuy, que vous dites estre difficile à trouuer. I'ay desia remarqué vostre charité, ie n'ay pour remarque vostre prudence qu'à considerer la description que vous faites de l'homme prudent. C'est dit-il escriuant à vn Archeuesque que c'est celuy qui ne va point trop viste à iuger des choses, qui n'est ny emporté, ny violent, qui n'est point mol quand il faut corriger, ny seuerer quand il faut pardonner, ny lasche quand il faut attendre, qui n'a rien de superflus dans les viures, ny d'affecté dans les habits, qui n'est ny trop prompt à promettre, ny trop tardif à rendre, ny trop prodigue à donner. L'homme prudent est celuy qui ayant vne charge la considere comme vn ministere, & non pas comme vn domaine, c'est à dire qu'il la regarde comme vn employ dans lequel, il faut aussi bien seruir que commander, il se copioit sans doute, en descriuant l'homme prudent : car qu'elle prudence ne falloit-il pas pour pacifier les schismes de l'Eglise, & les desordres du Royaume traicter avec quatre papes, dont l'vn fust confirmé par luy, & vn autre esleué sous luy, agir avec des Roys, & des Empereurs, des Cardinaux, des Archeuesques, des patriarches, des Euesques, & des Chefs d'ordre, se trouuer avec des saints & des heretiques, des Sçauants & des ignorants, & s'en tirer si bien que si on ne le vouloit suiure, pour le moins on l'admiroit : voulez vous sur cela de son conseil ? Souuerains Pontifes, il vous dira ce qu'il escriuoit à Honoré second ! Vous estes des Iosephs, ayēz

Join de la mere & de l'enfant, c'est à dire de l'Eglise & des Prestres. En sa deux cents vingt cinquieme lettre au Roy Louys, il luy mande quel tort il se fait d'estre cause de la guerre ciuile : & comme vn Royaume diuisé se desole. Il luy dit, vous m'avez quitté sans raison, lors que ie vous parlois, il luy auoit escrit en des termes bien fort en la deux cent vniemesme lettre, *dura loquor, sed duriora vobis formido* : les choses que vous entendez sont fâcheuses, mais i'apprehende que celles que vous souffrirez ne le soient d'auantage. voila des-ia Messieurs, dequel air il escrit aux Papes, & aux Roys : voyons, comme il en vse enuers les Euesques il escrit à celuy de Soissons qui se croyoit offencé par saint Bernard. Il luy demande tres humblement pardon, & adiouste affin que l'humilité de cette satisfaction ne semble point exclure la liberté de l'esprit, i'ay à vous dire, que vous deuez employer vostre vigueur à Remonstrer au Roy le tort qu'il a de bouleuerfer son Royaume par les guerres ciuilles qu'il laisse exciter, & par la persecution qu'il fait avec innocence. *Hac inquam vellem vos dolere, iis contra dicere & resistere, quod in vobis est.* Il dit à l'Archeuesque de Sens, si vous voulez, me fermer la bouche, fermez-moy les yeux, ils voyent ce qu'elle reprend, *utinam oculos mihi claudas, ut nec cernere è possim, qua contradicere prohibes,* si le Pasteur est courbé en terre, aussi bien que la brebis le loup sera bien-tost le maistre de la bergerie.

A B B E S ! Il vous dira ce qu'il escrit à Guillaume Abbé de saint Theodoric, que la lumiere de l'Eglise ne doit pas s'obscurcir en vous, & que l'humilité vous seroit plus seante, que tant de pompes. Il disoit des Abbéez comme sont beaucoup de ceux de nostre temps vne parolle que ie dis hardiment, parcequ'elle ne blessera aucun de ceux qui m'entendent I'ay l'honneur de parler aujourd'huy deuant d'il lustres Abbez, parmy lesquelles ie vois le Chef, & les Principaux membres de ce grand ordre ? Il trouueront bon que ie die que beaucoup d'Abbez, qui emploient le patrimoine de Iesus-Chr. à des vsages pour lesquels, il ne seroit mesme permis d'employer du bien detaché de l'Eglise, paroissent estre des Maistres de Chasteaux, plustost que des Peres des Monasteres, on les prédroit moins pour des recteurs d'ame que pour des gouuerneurs de Prouince, *videat eos transeuntes, non patres esse Monasteriorum, sed dominos Castellorum, non rectores animarum, sed principes prouinciarum.* O qu'ils peuuent bien dire en se comparant à luy, ce qu'il disoit quand il consideroit saint Benoit ! *Abbas fuit & ego. O Abbas & Abbas.* Il estoit Abbé, ie le suis. Mais ! ô Dieu que les Mynistres sont differents, quoy que le Mysteres soit le mesme ! *Ministerium unum sed heu mei quam dissimilis Ministri.* En l'Espitre 86. Il dit Mal-heur à vous vous estes superieurs sans estre peres. Malheur si vous ne profitez à ceux qui vous obeissent. Mais plus grand malheur encore si vous euitez la presceance, pour vous espargner le soin de vous rendre vtiles, ve

quidam tibi, si praes, & non prodes; sed va gravius, si qui a praesse me tuis prodesse refugis.

PREDICATEURS! Saint Bernard vous aduertit au vingt-vni sme discours qu'il fait sur le Cantique, de n'auoir point de Canaux pour vous espancher, sans auoir eu des reseruoirs pour vous remplir. Vous deuez ouurir la bouche pour marquer sa plenitudes plutost que pour tesmoigner vostre vuide, *de plenitudine eructare, non oscitare de inanitate.* Ne donnez qu'apres que vous serez plains, vostre liberalité ne doit pas plus s'estendre que celle de Dieu qui n'a remply la terre, qu'apres auoir remply le Ciel, *nec Deo largior esse velis.* Au quarente-deuxiesme discours, il vous dit que vostre voix n'est pas douce si vostre face n'est belle c'est à dire si vostre ame n'est saincte, *Vox mea dulcis, & facies tua decora.* La sagesse ne se reuele qu'aux humbles, si vous ne l'estes, pourquoy la preschez vous, puisque vous ne la connoissez pas?

RELIGIEUX? il estoit bien iuste que Saint Bernard fut vostre Docteur pu isqu'il est vostre modele. *Que ie suis miserable* dit-il, si i'employe tant d'industrie & tant de trauail pour me separer des hommes du Ciel, & que cependant, ie me damne comme eux. Il valloit mieux s'il falloit descendre en Enfer, prendre le chemin large, que l'estroit, prendre les veritables delices des pecheurs que les fausses austeritez des Moines, malheur à ceux qui portent vne Croix que n'est pas la leur, & imitent en cela Simon, & non pas Iesus-Christ.

Malheur

Malheur à ceux qui portent la Croix du Fils de Dieu, & qui ne le suiuent pas ! C'est à dire, qui prennent ses souffrances, & non pas son humilité. Ils trauaillent avec leur Maïstre, & ne regneront pas avec luy. Ils boiuent du torrent dans la voye, mais ils ne leueront pas leurs testes ; ils pleurent, & ne feront pas consolez ! Car qui est plus impie ; ou celuy qui fait profession de l'estre, ou celuy qui feint de ne l'estre pas, & qui tasche de passer pour Saint ? N'est-ce pas celuy qui adioustant le mensonge à son impiété, la redouble. Beaucoup de Religieux méprisent tous les autres Ordres, parce qu'ils sont attachez aux leurs : Mais plusieurs Regles, quoy que differentes, ne sont pas contraires. Noé, Daniel & Iob, peuuent estre dans le mesme Royaume : Marie & Marthe, peuuent plaire au mesme Espoux. Tous les Ordres composent la Tunique de Iesus-Christ, parce qu'ils sont diuers, elle est distinguée de diuers ouurages ; mais parcé qu'ils sont liez ensemble par la charité, elle est toute d'vne piece : les graces sont differentes, mais c'est le mesme esprit. Je suis d'vn seul Ordre en effet, mais en volonté ie suis de tous. *Unum Ordinem opere teneo, ceteros charitate.*

Ecclesiastiques ! Bernard vous dira que vos Charges sont si grandes, qu'elles estonneroient mesme les Anges, s'ils deuoient les porter. Il vous exhorte à la pureté dans presque tous ses Ouurages Dans vn seul, il reprime cette espece de luxe, que l'on porte mesme au

Sanctuaire, par les richesses avec lesquelles on en veut attraper d'autres. Il dit que l'on y employe l'argent, non pas pour le donner, mais pour le multiplier, parce qu'on porte le peuple à offrir plus de presens, quand on luy fait admirer les tresors que l'on seme. Neantmoins comme le peuple est charnel, & que par des ornemens extérieurs, il faut animer sa deuotion, & luy inspirer du respect par les choses qui frappent les sens; ie ne condamnerois pas celles qui sont exquisés, quoy qu'en attirant les yeux des fidelles, elles en mettent l'esprit dans des distractions frequentes: Ie ne les condamnerois, dit-il, si ie ne voyois que l'Eglise souffre dans les pauvres, pour reluire en des murailles: *Fulget Ecclesia in parietibus, & in pauperibus eget.* Elle couure d'or des cailloux, & laisse ses enfans dans la nudité. Les curieux y trouuent de quoy se charmer, mais les miserables n'y trouuent pas de quoy se nourrir. Saint Bernard receut le Pape avec des Croix de bois; mais sa modestie & celle de ses Religieux, estoit le grand ornement.

Deuots! il vous dit que les deux aisles de l'Oraison, sont le mépris du monde, & les mortifications de la chair; & au quatrième Sermon du Carême, que la mesme Oraison est troublée par la pusillanimité de l'esprit, & par la crainte. Quand l'homme jettant les yeux sur sa misere, ne les jette pas sur la misericorde de Dieu. Il ne faut pas que la priere soit timide; mais il ne faut pas qu'elle soit

temeraire. Vous me direz , à quoy sert-elle à ie m'en retire comme ie m'y suis mis ; ie parle , & personne ne me répond ! Escoutez ce-cy pour vostre consolation. Dieu qui l'a ordonnée , l'estime ; & auant qu'elle sorte de vostre bouche , il l'écrit dans son Liure , pour vous donner , ou ce qu'elle contient , ou quelque chose de mieux , de mesme qu'un pere donne du pain , & refuse vn cousteau à l'enfant qui se nourrit avec l'un , & qui se blesseroit avec l'autre.

Hommes du monde qui preferrez la chait à l'esprit ! Saint Bernard vous aduertit , qu'elle n'est , ny la demeure d'un Citoyen , ny le séjour d'un domestique ; mais seulement le tabernacle d'un combattant , ou l'estable d'un voyageur ; vous deuez estre comme des pelearins , qui vont le grand chemin , sans se detourner à droict ou à gauche , qui ne se chargent que de ce qui est necessaire , & qui ne s'amusent pas : Mais parce que celuy-là n'est pas veritablement bon , qui neglige d'estre meilleur : *& ubi incipis nolle fieri melior, ibi etiam desinis esse bonus.* Quand vous serez paruenus à l'estat , Messieurs , des sages voyageurs , il faut aspirer à celuy des morts , dont la vie qui n'est pas esteinte , est cachée en Dieu. Ils n'entendent ny ne voyent rien de tout ce qui se fait au siecle. Il faut ensuite que nous soyons dans le crucifiement dont parle saint Paul : C'est à dire que le monde & nous estans des crucifiez reciproques ; nous aimions tout ce qu'il fuit , & fuyons tout ce qu'il aime.

Après, Messieurs, que Saint Bernard aura ainsi exhorté les Papes, les Roys, les Euefques, les Abbez, les Predicateurs, les Religieux, les autres Ecclesiastiques, les hommes deuots, & les hommes mondains: Il leur dira ce qu'il escriuoit aux Romains en sa Lettre 242. *Iam finem loquendi omnes pariter audiamus*: Voicy mes dernieres paroles, ie vous ay annoncé la iustice, ie vous ay predict le danger, ie ne vous ay caché la verité, ie vous ay exhorté à la perfection: *Supereſt, ut aut de ueſtra citius, correptione letemur, aut de iuſta imminenti damnatione curi inſolabiliter lugeamus*. Il me reſte ou vne grande ioye de voſtre correction, ou vne grande douleur de voſtre perte. N'eſt-ce pas, Meſſieurs, n'eſt-ce pas bien parler en pere? Il vous reſte maintenant à vous faire voir comme Saint Bernard, apres les ſentimens d'un Fils, & d'un Pere, ne manque pas d'auoir ceux d'un Frere, pour acheuer les alliances qu'il contracte avec la Parole. Voyons donc comme il eſt Frere de la Parole incarnée.

TROISIÈSME PARTIE.

CEt illuſtre Docteur a vne belle penſée dans le quatrième diſcours des Cantiques, où ſur cette parole de l'Epouſe: *Ecce tu pulcher es dilectè mi: Que vous eſtes beau mon bien-aymé*. Il dit que les Prophetes ont veu Dieu comme Roy; & comme Maïſtre: mais qu'elle le voit comme Amant: elle appelle ſon

bien-aymé le Souuerain Estre; parce qu'elle ignore en luy, cette qualité Souueraine qui le fait craindre. Ifaye l'a veu comme vn Roy dans son Trofne; Moyfe l'a veu comme vn Seigneur redoutable : l'Espouse le voit fans crainte, parce qu'elle le voit avec vn parfait amour, & que les abaiffemens de Iefus charment, & éclairent la veuë plus parfaitement que ne font les grandeurs. Dans les grandeurs, il se fait reuerer, dans les abaiffemens il se fait cherir. Ah, mon Sauueur ! Quand vostre Majesté vous fait paroistre comme mon Iuge : Vostre humilité vous fait paroistre comme mon Frere. Que vous estes beau dans vostre nature Diuine ! O que ce iour de vostre Eternité brille avec pompe ! O que cette lumiere dont vous estes reueftu dans le fein de vostre Pere a d'éclat ! Mais i'ose vous dire, que quand vous quittez tous ces grands attours, vous auez pour moy quelque chose de plus beau, parce que vous auez quelque chose de plus doux : *Quam mihi decorus es Domine mi, in ipsa tui huius positione decoris.* Que vous estes beau, quand vous quittez cette grande beauté. Le serieux de vostre Maiefté diuine m'ébloiit, l'abaiffement de vostre nature humaine me charme. Car quand vous vous aneantiffiez, vostre pieté paroist bien plus, vostre grace brisle dauantage, & vostre charité se releue d vn plus grand éclat. Lors que comme vn Soleil, vous sortez du fein de vostre Pere, vous auez plus de lumiere; mais elle n'est pas si temperée, que lors que comme

vne estoile, vous sortez de Iacob. Vous estes dans le sein de vostre Pere, l'arbre de Vie du Paradis celeste: Mais vous estes pour le terrestre vne aimable fleur, lors que vous sortez de Iessé. Dans le sein de vostre Pere, vous beuez du vin, qui allume vostre colere; mais dans le sein de vostre Mere, vous succez du lait, qui nourrit vostre Misericorde. Qui est-ce donc qui me fera la grace de vous voir attaché anx mamelles de vostre Mere, que i'ose bien appeller la mienne? *Quis mihi det te fratrem meum sugetem ubera Matris meae?* Reuenez mon Iesus, reuenez au sein de ma Mere! prenez-y du lait, qu'elle m'a donné; vous faites vne descente, & non pas vne cheute, puisque vostre abaiffement vous esleue, plus rauallé, plus vous m'estes cher: *Quanto pro me vilior, tanto mihi charior.* Dans vostre nature, ie n'attends de vous, que des sujets de vous craindre; mais dans la mienne i'attends de vous des caresses & des baisers: *Inueniam te foris & deosentor te.* Il est vray, Messieurs, que tous les predestinez sont les enfans adoptifs du Pere Eternel; & par consequent les Freres de Iesus-Christ. C'est vn témoignage que le Saint Esprit rend, & qu'il rend avec ioye, parce qu'estant le Pere de cette grace qui nous esleue iusques à la Filiation, il repare au dehors la sterilité qu'il a dans le sein de la Trinité. Beaucoup d'hommes ont raison de pretendre d'estre les enfans de Dieu, apres que Dieu a voulu estre l'Enfant des hommes: *Neque enim*, dit Saint Bernard, *indignum est Deo*

eorum fieri Patrem, quorum Christus se fecerit fratrem: Et suiuant cette parole de Saint Jean, sont ce qui est né de Dieu surmonte le monde: Il dit que la victoire que nous remportons sur les tentations, est la marque de la generation diuine: Et sicut iis qui Filius est per naturam, mundum cum suo principe triumphat, sic & nos victores inueniamur, quotquot sumus Filij adoptionis. Comme celuy qui est Fils par nature, a triomphé du monde & du demon. Ainsi eux qui sont enfans par adoption, doiuent estre vainqueurs. Ah, Bernard! que vous le témoignez bien, lors que des femmes vous tentent dans vostre ieunesse, & que le monde vous inuite à le suiure: alors, comme dans vos disputes contre les Heretiques, dans vos entretiens avec les hommes de route sorte de conditions, vous remportez la victoire, en qualité d'enfant de Dieu: *Quod natum est ex Deo, vincit mundum.*

Scr 10.
in oct.
Pascha.

Tous les hommes, dit nostre Saint, estoient des enfans de Dieu, lesquels comme des enfans vn peu foibles, eurent de luy des Pedagogues & des Tuteurs. Cependant il y a quelques-vns de ces enfans qui sont deuenus estrangers, & le Prophete Royal a raison de dire: *Filii alieni mentii sunt mihi*: Ce sont des enfans, à cause de leur grandeur naturelle; mais ce sont des enfans estrangers, à cause qu'ils ont merité de la perdre. O que saint Bernard a bien conserué cette fraternité! Ce n'est point vn enfant estrange, puis qu'il est nourry comme l'enfant de la maison. Vne

Reyne ne donne sa mamelle qu'à son Fils: vne Bergere la peut donner à des Roys ; mais vne Reyne ne la donne point à des Bergers : Elle est mere de ceux dont elle est la nourrice.

Pourquoy pensez vous, Messieurs, que la Vierge a le miel & le laiët, sous sa langue, selon ces paroles : *Mel & lac sub lingua tua* ? C'est parce que le Verbe increé, c'est vn miel, le Verbe incarné c'est vn laiët ; & le corps qui cache ce miel & le laiët pour le produire, doit estre appellé vne langue. parce qu'il n'appartient qu'à la langue de produire la parole. Bernard explique le Verbe, que Marie a produit. La parole qui est sortie vne fois du flanc virginal pour se faire voir, sortoit tous les iours de la bouche de Bernard, pour se faire entendre : Voila pourquoy il est nourry dans vne apparition, du laiët qui a nourry Iesus-Christ, afin de le connoistre par sympathie, & de luy ressembler. C'est à cette qualité de frere de laiët, que ie rapporte la douceur, & la tendresse qu'auoit saint Bernard, quoy qu'il aymast en Dieu tous ceux qu'il ayloit ; neantmoins avec les sentimens forts, il auoit les plus tendres. Lors qu'il escrit à son neveu, qui auoit passé à vn autre Ordre ; cette Lettre miraculeuse, (ie dis miraculeuse, non seulement à cause du stile, mais encore à cause du miracle qui se fist en elle) Il le nomme la ioye de son cœur, le fruit de son Espriit, la couronne de son Esperance ; & la moitié de son Ame. Ah, Ro-

bert ! dit-il , ceux qui t'ont attiré , sous pre-
 texte de ton salut , deuoient épargner le mien.
 Ne pouuois-tu viure , qu'en me faisant mou-
 rir d'une douleur plus cruelle que la mort
 mesme ? *Nisi me percempto , tu saluari non
 poteris ?* L'on voit la douceur de son natu-
 rel , aussi bien que celle de la grace , dans
 les plaintes qu'il fit à la mort de son frere Ge-
 rard ; il en parle au vingt-sixième Sermon sur
 le Cantique des Cantiques , & dit : Pourquoi
 vous dissimuler ma douleur ; elle regne micux
 au dedans , quand elle paroist moins au de-
 hors ? Je l'ay moderée , en rendant les der-
 niers deuoirs à mon frere ; elle n'a pas fait cou-
 ller de larmes de mes yeux , parmy celles de
 tous vous autres : les prieres que j'ay faites au
 Ciel pour son repos , n'ont esté interrompuës
 d'aucun soupir : on pleuroit non pas tant
 pour mon frere , que pour moy , non pas tant
 sa mort qui estoit heureuse , que mon affliction
 que l'on scauoit estre iuste. Vn regret rete-
 nu dans mon ame , la consume sans resistance :
 La mort qui n'en a pris qu'un , en a frappé
 deux : Pourquoi nous sommes-nous ayez ,
 ou pourquoi nous separons-nous ? Cepen-
 dant , apres tous les regrets , il dit , Je ne suis
 pas comme ceux qui sont plus morts , que
 ceux qu'ils regrettent ; parce qu'ils ne les re-
 grettent que pour quelque commodité de la
 vie presente : *Similis mihi affectus , sed altera
 causa , dissimilisque intentio* : Je ne me plains
 point pour des interets temporels : *In his
 profecto qua sunt Dei , ademptum doleo fidele*

auxilium, salutare consilium, ie pleure plustost comme frere de Iesus-Christ, que comme frere de Gerard.

Vous scauez, Messieurs, que les freres doiuent auoir vn mesme heritage, saint Bernard n'aspire qu'à celuy de la Croix, comme il le temoigne. quand il explique les paroles de l'amanre : *Mon bien-aymé sera comme un faisceau de myrrhe entre mes bras*. Quant à moy mes freres, dit nostre Saint, i'ay eu soin de faire prouision de mirrhe, pour supplier au deffaut du mérite que ie n'auois pas : *Et ego fratres, ab eunte mea conuersione pro à cerno meritorum, qua mihi de esse sciebam, hunc mihi fasciculum colligare, & inter uerba mea collocare curavi*. Les Prophetes ont semé cette mirrhe, & ie l'ay moissonné ; ils ont labouré & ie suis entré dans leur labour, i'ay recueilly ce qu'ils ont planté ; i'ay pris ce faisceau salutaire, comme le croyant reserué pour moy : *Mihi hic salutaris à fasciculus seruatus est* : voila ce que pretend Iesus Christ favorable, voila ce qui meconcilie le Iuge du monde, c'est ce qui fait que i'ay tousiours au cœur & souuent à la bouche Iesus-Christ crucifié. Je ne demande point comme l'espouse, où il repose dans son Midy ; mais ie regarde où est-ce qu'il traueille dans son Occident.

Entrons s'il vous plaist, Messi. dans vndetail, qui vous fasse mieux voir Bernard frere de Iesus-Christ. Je trouue que deux autres Saints ayant porté cette qualité ; saint Iacques & saint Iean. Voicy vn troisieme Frere, qui a toutes les marques de fraternité qu'auoient les deux qui l'ôt

precedé; il fournit luy-mesme vne belle pensée au second liure de la Consideration, chapitre huit, il dit que, ce n'est pas sans suiet que Jacques fut Euesque de Ierusalem puis qu'il estoit frere de l'Espoux qui estoit mort; & que par consequent il deuoit espouser la Veufue, vous sçauiez qu'ayant perdu vn mary, elle deuoit selon la Loy, s'adresser au plus proche parent : *Ad suscitandum semen fratris sui.* Ierusalem estoit en quelque façon l'espouse de Iesus Christ; & quand il fut mort, elle deuoit auoir Jacques : *Pulchrè verò, ibi positus est suscitare defuncti fratris, ubi occisus est ille : Nam dictus est frater Domini.* L'Episcopat de Jacques dõne vne marque de sa fraternité. Bernard vient Messieurs, en vn temps, où Iesus-Christ estoit mort dans le cœur quasi de tous les hommes. Il espouse non pas vne Eglise particuliere, il refuse les Archeueschez de Gennes, de Rheims, & de Milan, & les Eueschez de Chaalons & de Langres, ne limite pas ses soins, il les estend par tout & c'est vn second espoux qui suscite la semence spirituelle de la parole, pour la rendre feconde. Ah! ie ne m'estonne plus, s'il parle hardiment à des Papes, & à des Roys, s'il est consulté de toutes parts, pour resoudre les plus grands doutes, & s'il est employé pour pacifier & pour terminer les'differends de la derniere importance : *Suscitabat semen fratris sui.* Iesus-Christ auant sa mort donna à ses deux bien-aymez son espouse, & sa mere; son espouse à saint Pierre comme disciple, & sa Mere à saint Iean comme frere; il les donne tous deux

Bernard. Y eut-il iamais vn si chaud deffenseur de l'Eglise ? y eut-il iamais vn deuot si zelé pour la Vierge ? Iesus-Christ la recommande à saint Iean quand il est à la Croix, il a donne à Bernard dans cette vision peut estre, en laquelle il luy paroist crucifié ? l'embrassant comme s'il vouloit le reconnoistre pour frere. Pierre qui a l'Eglise en partage, meurt comme vn Disciple qui doit suiure son Maistre : Iacques frere de Iesus-Christ est aussi martyrized, mais Iean ne l'est pas ; parce qu'estant le bien aymé ; il ne denoit souffrir qu'un martyr d'amour. Saint Bernard voudroit verser son sang ; il ne preschoit iamais d'un Martyr, qu'il ne dist, à quoy tient-il que ie ne boiue ce Calice ? *Et quid ergo non possumus bibere Calicem Domini.* mais il n'a que le martyr du cœur, dont il distingue trois sortes, qui sont la paunreté dans l'abondance, la largesse dans la disette, & la chasteté dans la ieunesse. Il meurt pendant sa vie, & l'amour fait sans cesse ce que la mort ne feroit qu'une fois.

Lisez ses ouurages, & vous tomberez d'accord que vous n'avez iamais rien veu de si hardy d'où pensez-vous que luy vienne cette hardiess ? c'est qu'il ne mesnage pas en seruiteur les interrests de Iesus-Christ, il les mesnage en frere, ne dit-il pas que l'homme du Ciel exige, & ne supplie pas, lors qu'il demande pour Dieu : *Exactor, non supplex*, quand Ajax & Vlisse disputoient les armes d'Achille, il y auoit grand differend entre leurs façons de parler, Vlisse qui estoit estrangier demandoit avec crainte, il

estoit souple, il prioit : mais Ajax qui voyoit bien qu'il n'y auoit que l'iniustice qui püst luy oster ce qu'il demandoit, ne parloit pas en suppliant, il preendoit en rigueur de iustice & disoit,

Frater erat, frater ne peto

Que tous les autres Docteurs parlent avec crainte : le nostre doit parler avec confiance. Les autres parlent presque en tremblant deuant les Puissances de la terre, & saint Bernard fait qu'elles tremblent deuant luy. Les autres doutent si leur priere sera exaucée, mais Bernard s'assure non seulement que la sienne le fera; mais encore la nostre, lors que nous la recommanderons à la diuine Mere. Il ose dire en considerant le Verbe incarné : *Spernere me iam non poterit os de ossibus meis, & caro de carne mea.* Il ne me scauroit mespriser estant l'os de mes os, & la chair de ma chair. Quand l'Eglise fut partagée par les brigues d'Anaclet sur Honoré; on s'en remit à la décision de saint Bernard : c'estoit le tenir pour le plus proche de I. C. puis qu'on luy laissoit à décider à qui seroit l'Epouse, voulez vous voir comme il redemande le sang de son frere. Le sang dit-il, crie, & son cry c'est son effusion, il est épanché pour reunir ce qu'il y auoit dissipé, & il crie contre ceux qui le dissipent, son cry est grand, sa voix est perçante, depuis qu'elle a cueillé les corps dans les sepulchres, & les âmes dans les enfers, elle a conuoqué le Ciel & la terre, cette clameur a remply l'Vniuers, & n'a pu vaincre vostre surdité, vous n'avez pas entendu la voix de ce sang ; mais ce-

luy qui le verse la doit d'autant plus entendre, que c'est luy qui la pousse. Il entendoit le sang d'Abel criant deuant luy ; il entendra sans doute le sien, pour le vanger eternellement. Vous ne le croyez pas, Chrestiens, quel C. se vange eternellement ; parce que la proposition qui se trouue entre vn peché d'un moment, & vne peine eternelle, semble mal aisée à comprendre. Cependant saint Bernard vous dit que le peché qui est à la verité dans le temps quand on le commet, se trouue dans l'eternité quand on l'a commis : *Peccare, in tempore est, peccasse, in eternum manet* Pecher est du temps ; mais auoir peché n'en est plus. Il sera tousiours vray de dire que vous auez peché, & il faut qu'il soit eternellement vray de dire que vous estes puny d'une faute que vous expiez sans cesse, & que vous n'aurez iamais expie. Le payement de la debte se fera tousiours & ne sera iamais fait, parce qu'elle est infinie. O grand Saint ! vostre parole me persuade ; c'est celle de Dieu que la vostre, & i ay suiet de dire apres vous auoir écouté, *Factum est verbum Domini ad me*. La parole de Dieu vient à moy, Dieu veuille que j'aille à elle, ie le puis par vos instructions & par vos exemples.

Je n'ay rien à vous dire mes freres, apres que saint Bernard a parlé. ie ne luy ay rien fait dire à son auantage, qu'il ne soit au vostre. Ce qui releuoit sa gloire, vous donne les moyens de la considerer avec fruit si vous ne les prenez ie vay vous dire comme vous choquez le Saint dont vous celebrez la Feste, il dit au 42. dis-

cours des Cantiques, si en vous reprenant ie fais mon deuoir, & que vous ne fassiez pas le vostre, mes paroles sont commes des, fleches qui ne pouuant penetrer vostre cœur, reuiennent percer le mien : *Si arguero & fecero quod meum est, illa autem perceptio prudens, minimè quod suum est faciat neque id ad quod misi illam; sed reuertatur ad me vacua tanquam iaculum feruens & resiliens, quid me enim tunc habere putatis patres? ha Chrestien? tu me repousses quand ie veux te guerir? Mihi indigneris, qui sanum te fieri cupis.*

Non grand Saint, ce malheur ne nous arriue-
ra pas, vous parlez icy parmy vos freres; il vous écouttent, ils vous croyent, il vous suuent, ils vous imitent. Tout vostre Ordre peut dire apres vostre mort, ce que vous disiez apres celle de Gerand vostre frere, mais entre autre choses ie vous rends vos propres mots lors que ie reclame vostre ayde, Estant entré dans la p^{er}issance de Dieu, vous souuenez-vous de sa iustice seule? auez vous oublié sa misericorde, & ceux qui la demendent? Non non, celuy qui adhere à Dieu est vn mesme esprit avec luy il passe tout entier en vne certaine affection toute Diuine, il ne sent & ne gouste que son Dieu. Tout ce qu'il gouste & qu'il sent, c'est ce Dieu dont il est remply. Or ce Dieu est charité, & plus on s'vnt à luy plus on est remply d'elle. Il est exempt de passion, mais il ne veut pas l'estre de compassion, il se l'approprie ainsi, ie m'assure qu'il est necessaire que vous ayez de la misericorde, puis que vous estes heu-

reusement attaché à celuy qui la fait, & qui la
 prefere à tous les ouurages, vous ne pastifsez-
 plus, mais vous compaifsez, vous auez quitté
 ce que vous auez d'informe, & non pas ce que
 vous auez de tendre; parce que la charité ne
 paffe iamais: *Charitas nunquam excedit.* Vous ne
 vous negligerez pas estant reueftus d'un Dieu,
 qui a de nous un soin paternel. Vous m'appren-
 nez qu'il faut s'adresser aux Saints dont on est
 plus touché: c'est à vous à qui ie m'adresse, vous
 m'auez laiffé vos paroles; laissez moy l'esprit
 avec lequel vous les auez proferées. L'Angeli-
 que Docteur demandoit l'esprit de Bernard,
 pour trauailler sur ce que Bernard auoit com-
 mencé; ie n'en demande pas moins, priez Dieu
 qu'il me le donne ô glorieux Saint! afin que ie
 le ferue comme vous auez fait, & que ie le louë
 eternellement comme vous faites.





PANEGYRIQUE

DE

ST AVGVSTIN,

PRESCHÉ LE IOVR DE
 la Feste, vingt-huictième d'Aoust
 1661. dans l'Eglise des Réuerends
 Peres Augustins, du Conuent
 appellé de la Reyne Marguerite,
 au Faux-bourg Saint Germain, à
 Paris.

*Tenebrae erant super faciem abyssi, Spi-
 ritus Dei ferebatur super aquas, &
 dixit Deus fiat lux. Gen. 1.*



'Esprit d'Augustin estoit assez pro-
 fond, pour estre vn abyssine, l'er-
 reur & le vice le couuroient de te-
 nebres; cependant Monique pleu-
 roit, & le Dieu qui faisoit aller son Esprit sur

les eaux de la nature, pour en tirer la lumiere du monde, portoit ce mesme Esprit sur les eaux de la grace, & de la douleur, pour en faire sortir la lumiere de son -glise.

C'est vne lumiere, Messieurs, qui eclaire ceux qui la suiuent, & qui offusque ceux qui la loüent; elle est admirable dans son éclat, & singuliere dans ses effets: estant admirable, la raison humaine ne peut la loüer, estant singuliere, l'exemple ne peut la monstrier: Et ie puis dire apres saint Augustin: *Hic si ratio quaritur, non erit mirabile; si exemplum, non erit singulare: demus aliquid Deum posse, quod nos fateamur inuestigare non posse.* La Toute-puissance a fait vn prodige de nature, vn chef-d'œuvre de Misericorde, & vn miracle de Grace: Ce qu'elle a pû faire, nous ne pouuons le descouuir. N'attendés donc pas que ie fasse vn Panegyrique, que les Conciles & les Peres ont estudié, mais qu'ils n'ont iamais fait; ny que ie puisse vous dire ce que le grand saint Augustin a compris, puisqu'e mesmes ie ne puis comprendre ce qu'il a dit. D'autres Predicateurs vous diroient qu'il ne faut rien moins que luy, pour le loüer luy-mesme; mais ie tiens son éloge si difficile, que quand l'humilité qu'il déguise à luy-mesme, luy permettroit de se connoistre & de se loüer, son discours qui est le plus esleué que l'on puisse entendre, ne scauroit égaler sa vertu; parce que, quoy qu'il soit le plus eloquent de tous les hommes, il n'a pourtant rien de moins eloquent que son eloquence. L'amour Di-

uin l'enleue à luy-mesme : Et quoy qu'il ait lieu de nous parler de Dieu , parce qu'il estoit transforme ; il ne sçauroit nous parler de foy , parce qu'il n'est plus en foy-mesme , ou s'il se connoist comme vn homme, il cesse de l'estre, parce qu'il dit en vn traitté sur saint Iean : *Tum in melius non erimus homines, si prius nos esse homines agnoscamus.* Où dois-ie donc vous suiure, grand Saint ? Est-ce dans le sein de la Trinité , dont vous nous auez si bien enseigné le mistere ? Est-ce dans le sein de la Grace , dont vous estes l'Oracle , & le nourriçon ? Si ie ne puis m'esleuer iusqu'à vous ; il faut bien que ie vous abaisse iusqu'à moy. Mais c'est trahir vostre gloire , en la voulant exalter ; c'est vous faire descendre , au lieu de vous esleuer : l'ay trahy vostre merite , mais ie fers vostre humilité : Elle vous empesche de vous decourrir aussi bon que vous estes, quand elle vous fait souuenir que vous auez esté mauuais : Souffrez pourtant que ie vous die ce que vous écriuez à Vincent : *Non propter malum quod processit ex te, ideo negandum est bonum quod remansit in te.* Je vous le feray auoier par vos propres paroles, sur lesquelles i'establis vostre eloge, apres que i'auray dit celles de l'Ange.

Aue Maria.

LE Dieu que nous adorons , a crayonné dans la nature , ce qu'il a voulu acheuer dans la grace. Les Saints, ainsi que dit S. Augu-

stin, sont tellement des Cieux, que les globes que nous appellons des Cieux, ne sont que les images des Saints; & la lumiere du monde, n'est que le portraict de celle de l'E-uangile: Dieu la fit sortir des eaux, & la reünit le quatrième iour au corps du Soleil; comme pour nous enseigner que remarquäs en elle l'eau, l'éclat & le feu nous la deuions prendre pour vne representation de Iesus-Christ, qui est vne source d'eau, de lumiere & d'ardeur. Vne source d'eau, parce qu'il est la fontaine de vie; vne source de brillans, parce qu'il est la lumiere du monde; vne source d'ardeurs, parce qu'il porte sur la terre le feu qui la doit consumer. Il fait sortir l'eau des yeux des Penitens, dont il est le modelle, il fait entrer la lumiere dans l'esprit des Sçauants, dont il est le Maistre: Il entretient le feu dans le cœur des Amans, dont il est l'obiet. Et comme les Saints sont des lumieres émanées de la Souueraine, ils seroient tousiours dans le defect, s'ils n'auoient l'eau, la lumiere, & le feu. L'eau de la Penitence, pour detester ce qu'ils ont esté: les lumieres de la science, pour connoistre ce qu'ils sont, & le feu de l'amour pour preuenir ce qu'ils feront. Saint Augustin est vn Penitent tout en eau, vn Sçauant tout en lumiere, & vn Amant tout en feu. Et comme il est l'obiet le plus cher de la Misericorde, le suiet le plus important de la Grace, & le projet le mieux conduit de la predestination; par l'eau de sa Penitence, il rend hommage à la Misericorde qui l'a conuertie par

l'éclat de la science, il fait regner la grace qui l'a conuertý ; par le feu de l'amour, il fait triompher la predestination qui l'a choisi. La Misericorde le cherche, la Grace l'arreste, la Predestination le tient : & cette predestination qui l'ayant choisi, quand il estoit mauuais, l'a retenu quand il estoit errant, le met entre les mains de la Misericorde, pour en faire son Penitent, & entre les mains de la Grace, pour en faire son Docteur. Mais, Messieurs, la penitence, la science, & l'amour, ont besoin d'un correctif: La Penitence a des douleurs qui rebutent, quand elles sont sans consolation; La Science a des reuelations qui enflent, quand elles sont sans humilité: L'amour a des tendresses qui nuisent, quand elles sont sans prudence. Je vais vous faire voir ses vertus, avec leurs assortimens, en vous montrant auiourd'huy le plus triste & le plus consolé de tous les Penitens, le plus haut & le plus humble de tous les Sçauants, le plus doux, & le plus feure de tous les Amants. Ce sont les trois parties de mon discours; & i'ose dire qu'elles meritent vos attentions, puis qu'elles ne sont remplies que des paroles du mesme Saint, dont ie vous fais l'Eloge.



PREMIERE PARTIE.

In Psal.
80.

A Pres que l'homme a peché , croiriez-vous , Chrestiens , qu'il faut que ce soit Dieu qui se conuertisse ? La grace que nous auons perduë , doit nous chercher. Vne brebis qui a pû s'égarer , ne peut reuenir , si son Pasteur ne va vers elle , afin qu'elle reuienne. Et si elle reuiet , c'est que le Pasteur qui la cherche , quand il l'a perduë , la porte quand il l'a trouuée : *Non in viribus suis , sed in humeris repartata Pastoris.* L'homme criminel est vn mort , qui ne se leuera pas , si l'on ne le ressuscite : Et puis que l'homme , sans la grace ne pouuoit conseruer ce qu'il auoit receu , comment sans elle pourroit-il recouurer ce qu'il auoit perdu par sa faute ? Quand il est retombé dans la perdition , s'il est delaissé , c'est vne peine qu'il merite ; s'il en est retiré , c'est vne grace , de laquelle il est indigne. Dieu n'est point iniuste , soit qu'il exige sa debte , soit qu'il la donne ; & quoy qu'il fasse , il n'agit que par vne indulgence gratuite , ou par vne vengeance equitable. Il ne conuertit pas tous les cœurs , parce qu'ils se deffendent , & mesme il ne liure pas les mesmes attaques à tous : Il ne fait pas les mesmes graces. Il en laisse quelques-vns , afin que l'on voye ce que doit la Iustice ; il en déliure quelques autres , afin que l'on voye ce que peut la Misericorde. Ces deux vertus se trouuent ensemble , & ne se confondent pas : La Misericorde

cord n'empesche pas que la rigueur ne soit iuste, lors qu'elle ordonne vne peine; & la iustice n'empesche pas que la douceur ne soit sainte, quand elle fait vne grace.

Dieu regarde nostre franc arbitre pour nous iuger, & sa seule grace pour nous sauuer. S'il n'y a point de grace comment est-ce qu'il sauue le monde? Et s'il n'y a point de libre arbitre, comment est-ce qu'il iuge le monde? *si non est Dei gratia, quomodo Deus saluat mundum? Et si non est liberum arbitrium, quomodo iudicat mundū?* Ce franc-arbitre est égaré sans estre perdu: il y a encore la Loy de Dieu, pour chercher la grace; mais il n'a plus la grace, pour accomplir cette Loy. La loy commande tousiours au pecheur de retourner; mais il faut que la grace l'aide, & que ce que la lettre ordonne, l'esprit le donne. La lettre n'ordonneroit pas, s'il n'y auoit vne volonté; l'esprit n'aideroit pas, si cette volonté estoit suffisante; elle est secourüe, & non pas enchainée; elle ne se perd pas, à cause que Dieu l'aide; au contraire, Dieu l'aide, à cause qu'elle ne se perd pas. Il est écrit, qu'il porte la Loy & la Misericorde, la Loy pour estonner, & la Misericorde pour secourir: *Legem qua terreat, misericordiam qua subueniat; legem per seruum, misericordiam per seipsum.* La Loy, dans le baston que portoit le seruiteur d'Elisée: La Misericorde dans le mesme Elisée. Dieu veut triompher de ses ennemis en toutes manieres. Il regne quelques-fois, en renuersant le pecheur avec le peché, comme quand il pu-

Epist.
ad V. ca.
lenti-
num.

nit Sodome & Gomorre : ou en soustenant le criminel, quand il destruit le crime, comme quand il renuerse Niniue : Car, que pensez-vous que signifie le renuersement de Niniue, annoncé par vn Prophete ? Niniue deuoit estre renuersee, & elle subsiste : Nous le trouuons au 21. Liure de la Cité de Dieu : *Peccatores Deus non solum iratus, verum etiam miseratus euerit.* Dieu n'abbat pas seulement les pecheurs par sa colere, il les abbat encore par sa misericorde. Il renuerse Niniue la pechresse, pour establir Niniue la penitente. Par là le criminel ressuscite de ses cendres, & pour se restablir, il a pour fondement ses propres ruines, lors qu'afin qu'il se renouelle, son crime finit. En la cinquantième Homelie, il dit que quand le Prophete auroit annoncé la perte totale des Niniuites, leur penitence auoit plus de force pour les absoudre, que sa Prophetie pour les panir. Dieu auroit plustost demeny la voix d'vn Prophete, qui annonce des peines, que la voix d'vn Penitent qui demande des graces : *Facilior est euacuata comminatio Prophete, quam humiliatio pœnitentie.*

C'est là, Messieurs, la pure doctrine de saint Augustin, touchant la Misericorde & la Penitence : Il a si abondamment receu la premiere, & si dignement accompli la seconde, qu'il semble qu'il n'a éprouué le mal, que pour decouurir le remede, & qu'il n'est venu à l'usage, que pour s'en faire vn art. Il y a long-temps que la Misericorde le cherche, & il dit qu'elle l'assiegeoit : *Vndique circumuallabat ab*

te: Mais il se deffend, & il est plus mal-aisé de conuertir Augustin pour Dieu, que Dieu pour Augustin. Monique plaide devant son fils, comme devant son Iuge; elle le trouue si dur, qu'elle ne peut le toucher par ses larmes; encore que ce soit pour luy qu'elle les verse, ie tirois ma gloire, dit-il, de ma confusion. Il n'est rien de blasmable que le vice, & pour n'estre pas blasmé, i'estois vicieux; de peur mesme de paroistre innocent, ie feignois des crimes. Il les publioit effectiuement, Messieurs, & c'estoit par vanité; mais l'humilité les publiera: il les disoit pour les augmenter, il les dira pour les effacer avec ses larmes. La misericorde de Dieu luy futcite vne mere, des Prelats & des amis; il se deffend, & l'assiégé, ne veut pas se rendre, quoy qu'on ne le combatte que pour son aduantage. Il semble mesme que la Misericorde, pour faire éclatter sa victoire, veut faire durer le combat. D'où vient mon Dieu, disoit Saint Augustin, depuis sa conuersion, que vous prenez tant de plaisir à rappeler vne ame égarée, qu'il semble que vous aimez mieux reparer vne perte, que nous empescher de la faire? Vous aimez mieux recouurer que conseruer; & le retour de l'enfant Prodiges vous charme plus que l'abdiuité de son aîné, le recouurement de la centième brebis vous touche plus que la conseruation des quatre-vingt-dix-neuf? C'est que c'est vn triomphe apres vn combat, & plus la bataille a esté sanglante, plus la victoire est douce. Les longs desirs rendent la possession agreable; vous surmontez d'autant plus vore

ennemy, que vous luy ostez ce qui est à luy, & luy faites plus de dépit, en luy ostant vne ame qu'il tenoit, que quand vous en preseruez cent, sur lesquelles il n'a iamais eu de prise. Ah, Augustin! que vous donnez donc de plaisir aux Anges: O que vous plaisez à Dieu, quand apres vne resistance si opiniastre, vous cedez enfin à la grace! Elle vous persuade, quelque-temps auant qu'elle vous conduise: Vostre cœur se partage entre les mouuemens de l'esprit, & ceux de la chair. Il commence d'auoir honte d'auoir fait ce qu'il n'a pas eu honte de faire.

Il trouue sa cōuersion necessaire, mais il trouue encore son peché doux. Appas du monde, dit-il, vous estes beaux, parce que Dieu vous a faits! Mais vous estes vains, parce qu'il ne vous a pas faits pour l'eternité. Vous la promettiez pourtant, mais vous n'avez rien d'eternel à donner, que le regret qu'on a de vous auoir aimés, plus que vous n'avez mérité de l'estre. Ah! pourtant encore vn peu, douceurs, que n'estes vous ou moins agreables, ou plus certaines? Pourquoy n'avez-vous ou plus de solidité, ou moins de charmes? Vostre beauté me charme encore; mais vostre foiblesse & vostre vanité me rebutent. La nature vous veut, la loy vous reiette. Je connois le bien, & ie ne me separe pas encore du mal, ie le quitteray pourtant à la fin: Enfin, ie me conuertiray: *Modò ecce modò, & illud modò & modò, non labebant modum.* Cet enfin, n'auoit iamais de fin. Il faut pourtant qu'il la trouue: *Tolle, lege, tolle, lege: prends & lis,* Dès qu'il a veu sa sentence,

il se la prononce, il la met à execution, il est le Iuge & le patient; & lors qu'il fut asseuré que Dieu luy auoit pardonné ses crimes, il ne voulut pas se les pardonner. Il demanda tousiours grace; mais en la demandant à Dieu, il se la refusoit à luy-mesme. Il ne se contenta pas de razer la place qu'il auoit trop long-temps deffenduë, c'est à dire de prosterner ce cœur qu'il auoit refusé de soumettre. Mais comme il auoit peut-estre peruertty par ses déreglemens beaucoup d'ames; il tascha d'en ramener beaucoup d'autres, preschant par tout la Misericorde qui l'auoit fait reuenir de son égarement. Je vous ay resisté, mon Dieu, disoit Augustin, c'estoit ma perte: ie connois bien que c'est mon salut de me laisser vaincre, & que ma défaite à vn bonheur que n'auoit pas ma victoire. Je viuois dans la mort, ie veux mourir au peché, puis qu'il vous a plû de me preseruer de mourir dans le peché. Je croyois que la mort de vostre corps estoit fausse; & celle de mon ame n'estoit que trop veritable. L'auois plus de soin de ma science, que de ma conscience. Je ne veux plus estudier qu'à plaire à celuy qui m'a aimé, lors que i'estois déplaisant. Je luy dois mon amour, par reconnoissance, puis qu'auant que ie le luy donnasse, il m'a témoigné le sien. Il a voulu plier ce qu'il pouuoit rompre. Je lisois vne Didon qui mouroit, parce qu'elle aimoit *Ænée*; & ie ne voyois pas que i'étois mort, faute de vous aimer. L'apprehendois que les plaisirs vinssent à me quitter: Je me

reiois pourtant de les auoir quittez, parce que vous entrez à leur place; & que vous donnez à mon affection le seul obiet qu'elle doit auoir.

Quel regret pensez-vous, Messieurs, que sentoit le grand saint Augustin, lors qu'il se souuenoit d'auoir tant cousté à son Dieu, mais quelle consolation n'auoit-il pas, quand il s'affeueroit qu'après auoir tant cousté à Dieu ? il en estoit sans doute fort aymé ! La iustification du pecheur, couste plus à Dieu, dit il, que la creation du Ciel, & de la terre : dans l'vne & dans l'autre Dieu tire les estres du neant. Mais dans la premiere il les tire du neant dans lequel il trouue de la resistance: & dans la seconde il les tire du neant dans lequel il ne trouue rien qui luy resiste. Le Ciel & la terre ne coustent à Dieu qu'vne parole: la conuerfion d'vn pecheur couste à Iesus Christ son sang & ses graces. Sur le Pseaume quatre-vingts quatre, expliquant ces paroles de Dauid : *Seigneur serez vous eternellement courroucé contre nous ? estendre vous vostre courroux depuis vne generation iusqu'à l'autre ?* Nostre illustre Penitent dit, qu'il y a eu vne premiere generation mortelle, laquelle venoit de la colere : il y en a vne seconde qui est immortelle, & qui vient de la misericorde. Dieu se conuertit & appelle les hommes par l'eslection de sa grace, laquelle est donnée non pas comme vne recompense des merites, mais comme vn don gratuit: c'est là ce qui fait nostre douleur, quand nous considerons que nous estions égarez: c'est là ce qui fait aussi nostre ioye, lors

que nous sommes reuenus de l'égarement. En quoy est-ce que les mortels font consister la leur : si ce n'est dans des biens qui perissent? Ne vous rejouissez point en eux, mais rejouissez vous encette lumiere qui a percé vos tenebres, & qui n'a point d'Occident. Celuy qui vous a dit : *Je suis la lumiere du monde*, vous appelle à foy ; quand il vous appelle, il vous conuertit ; quand il vous conuertit, il vous guerit ; & quand il vous guerit, il vous reioit ; parce qu'en voyant la conduite de sa grace, & rapportant à sa seule misericorde le soulagement de vos miseres, vous ne vous glorifiez pas ; en ne vous glorifiant pas, vous vous preseruez d'une cheute ; ne tombant pas, vous vous tenez debout ; estant debout, vous vous attachez à Dieu ; vous attachant à luy, vous demeurerez en luy, demeurant en luy, vous iouissez de luy, & iouissants de luy, vous vous reiouissez ; c'est l'explication que donne nostre Docteur à ces paroles de Dauid : *Plebs tua latabitur in te*, Seigneur, vostre peuple qui doit pleurer quand il est esloigné de vous, se reioit quand il y reuent. Dieu s'est affoibly, pour fortifier les foibles ; il s'est fait Homme pour les hommes pecheurs : mais il se montre Dieu aux hommes conuertis, dont il fait des dieux : *Factus est hominibus homo, seruat se Deum diis*.

Augustin ne sentoit pas les espines du peché quand il le commettoit, mais il recouure le sentiment, & pour marier les remords du crime avec les consolation de la grace, il considere, qu'il n'y a de regret ny de peine bien veritable

que dans le peché qui promettoit du plaisir: c'est ce qu'il nous dit dans vn de ses traités sur l'E-uangile de saint Iean; L'homme a peché dans l'esperance de retirer quelque profit de sa faute il s'est imaginé trouuer du plaisir dans le peché; le plaisir s'en va le peché demeure, *voluptas transit, peccatum manet*. Il y auoit vne rose parmy des espines, la rose est flestrie, & les espines subsistent, ce qui plaisoit n'est plus, mais ce qui picque est encore: *Præterit quod delectabat, remansit quod pungat*. Ainsi saint Augustin à Boniface, vous serez bien aise d'estre corrigé, si vous estes marri d'auoir esté peruers; *Gaudetis te esse correctum, si doleat te fuisse peruersum*. Il est mal aisé que l'on se repente du mal passé, sans que l'on se reiouisse d'un bien present, la penitence a ses douceurs comme elle a ses supplices, ils sont cruels, mais ils sont doux. Ils sont cruels, en ce que le penitent ne doit iamais se faire de quartier; mais ils sont doux, en ce que le penitent, qui se combat pour faire triompher Dieu, se prepare à luy mesme le prix de la victoire & le fruit du triomphe. Escoutons vn peu s'il vous plaist, nostre malade, quand il est deuenu medecin. Il dit au premier liure de ses Confessions, quand vous auez quitté Dieu qui est par tout, où estes vous allé, si ce n'est de sa douceur à sa colere, vous estes tombé des mains de vostre pere, entre celles de vostre Iuge, vous auez perdu vn Dieu tranquille, pour trouuer vn Dieu courroucé. Maintenant vous dites avec Dauid, *où irai-je ? Seigneur, pour me cacher à vos yeux ? estes vous en peine mon*

frere, de trouuer vne retraite ; ie viens vous la
monstrer : *Quò frater fugies nisi ad eius miseri-*
cordiam pœnitendo, cuius potestatem peccando con-
tempseras. En faisant vne faute vous estes allé de
vostre pere à vostre iuge, en la pleurant reue-
nez de vostre iuge à vostre pere. Vous auez
mesprisé son pouuoir, vous voulez le combattre
courez à sa misericorde, pour faire Dieu, fuyez
à luy-mesme, quittez la iustice qui vous tient,
reuenez à la clemence qui vous attend : *Nemo*
enim rectè fugiet ab illo, nisi ad illum. Il ne veut
pas vous reprendre pour vous insulter, mais il
veut vous confondre pour vous guerir. Vostre
blessure est mortelle, consolez-vous, le mede-
cin est Tout-puissant, il peut bien vous guerir
quand vous estes malade, puis qu'il peut vous
ressusciter lors que vous estes mort quand vous
le seriez de quatre iours, comme le Lazare, c'est
à dire apres la suggestion la delectation, le con-
tentement & l'acte, & que l'on pourroit dire de
vous : *Quatriduanus iam factus, c'est vn mort de-*
ia corrompu, à lors Dieu ne vous abandonnera
pas, mais il vous rappelle à la vie : *Nec ipsum*
Dominus de seruit, sed clamant, Lazare, veni
foras. Il crie d'une voix qui peut faire rompre
les pierres de vostre tombeau, pour ueu que vous
souffiez qu'elle amolisse la dureté de vostre
cœur. Il dit au douzième traitté de saint Iean
qu'il n'y a rien qui nous vnisse mieux à Dieu
qu'une exacte recherche de nostre conscience.
Dieu accuse vos pechez, accusez-les comme
luy ; Il veut ruiner vostre ouurage pour sauuer
le sien, conseruez ce qu'il a fait en destruisant

ce que vous avez commis. Le commencement des bonnes œuvres, c'est la confession des mauvaises. Regardez-en vous ce que vous ne voulez pas que Dieu y regarde; mettez devant vous ce que vous voulez que Dieu mette derrière luy: *Sit ante te quod non vis esse ante Deum.* Si Dieu couvre vos pechez, il les guerit; s'il les découvre il les punit, faites ce que vous voulez l'empêcher de faire, découvrez les, afin qu'il les couvre; punissez-les, afin qu'il les guerisse, que gagnerois ie mon Dieu, dit-il, dans les confessions; si ie ne me confessois pas à vous? ie ne me cacherois pas à vos yeux. mais ie vous cacherois aux miens, ie cesserois de vous connoistre & vous ne cesseriez pas de me voir: *te mihi absconderem, non me tibi,* mais par ce que mes pleurs vous parlent pour moy & que ie me declare coupable, ie vous vois, ie vous connois, ie vous ayme, & ie vous desire: *tu resulges & places, & amaris & desideraris,* dès que j'ay veu mes pechez, j'ay veu vostre misericorde, & au lieu qu'auparavant ie ne voyois ny vous ny moy, maintenant ma veuë est desfilée: & au lieu que mes yeux pleuroient mes tenebres, ils recourent la lumiere, par là mes malheurs tourneront à mon profit; l'humble confession est plus salutaire & vaut mieux parce que dans les crimes que la vanité que l'on a, d'avoir pratiqué des vertus, ce sont des paroles fort remarquables de S. Augustin, *Melior est in malis factis humilis confessio, quam in bonis superba gloriatio.*

Mais il faut que cette confession soit prompte, parce que celuy qui a promis indulgence de

à l'homme qui se repent , n'a pas promis de grands delais à l'homme qui se marchande:

Qui pœnitenti promisit indulgentiam dissimulanti diem crastinum non sponndit. Que tardez-vous donc ? Peut-estre que la crainte des pechez futurs , vous degouste de demandet pardon des passez : Vous enuifagez l'aduenir , & vous croyez qu'il rendra vostre penitence inutile ; mais defaites vous de l'ennemy qui vous presse ; & ne demandez pas si d'autres vous attaqueront. Ce que vous avez fait , demeurera fait , quand vous ne le voudriez pas : *Quod iam Hmo. fecisti, etsi nolueris erit ; quod facturum te pu-^{27.} tas, si volueris non erit.*

Sur le Pseaume 84. il dit qu'àfin que la iustice nous regarde du Ciel , il faut que la verité sorte de la terre : c'est à dire , pecheur , que tu es terre. & que tu dois t'accuser. Quand tu te découures tel que tu es , on peut dire que la terre a produit la verité , & alors la Iustice sort du Ciel , pour venir casser l'Arrest de condamnation que tu as prononcé contre toy-mesme ; Dieu dit , pardonnons à cét homme , à cause qu'il ne s'est point pardonné : *Iustitia de Calo prospexit , tamquam Dei dicentis parcam huic homini , quia ipse sibi non pepercit* : O quelle ioye pour les penitens ! Ils s'estoient éloignés de leur Pere , & non seulement ils perdoient , mais encore ils ignoroient les priuileges de leur naissance. Saint Iean dit en sa premiere Epistre , Chapitre troisiéme. *Bien- aimez , nous sommes maintenant les enfans de Dieu , & ce que nous serons n'a pas encore*

paru : Figurez-vous, dit Saint Augustin, un voyageur qui ne sçait pas quel est son pays, & qui se trouue esloigné, sans auoir dequoy soulager les fatigues de son voyage; il souffre la douleur, & la pauureté. On luy vient dire, vous estes le Fils d'un homme fort riche, & fort considerable; ie veux vous ramener à luy: Quelle ioye pour cét affligé, quel soulagement à ce miserable? Saint Iean vient vous dire, dequoy vous tourmentez-vous dans vostre égarement, vous auez vne patrie, un pere, & un patrimoine. Qui est-ce Pere, si ce n'est Dieu? Vous ne le voyez pas, dautant qu'encore que vous sçachiez ce que vous estes; vous n'auiez pas veu ce que vous serez. Il vous offre la paix, vous la voulez, à la verité; mais vous ne voulez pas la iustice; ce sont deux sœurs inseparables, & vous ne sçauriez auoir l'une sans l'autre. La paix ne vous aymera point, si vous rebutez sa compagne. Par la iustice nous haïssons le peché qui déplaist à Dieu: *Ipsa prima est hominis iustitia, ut punias te malum, & faciat te Deus bonum.* Quand vous vous punirez comme mauuais, Dieu vous rendra bon: en commettant des pechez, vous auez fermé le chemin, par lequel Dieu deuoit venir à vous: *Non erat qua veniret ad te.* Confessez la vie, & vous ouurez la voye. *Veniet Christus, & ponet in via gressus suos, ut te informet vestigiis suis.* Iesus-Christ viendra sur vos pas, afin que vous suiviez les siens. Vous voyez, Messieurs, cette verité que la terre progluit, quand elle est arroufée par la misericor-

de : Mais il y a deux sortes de veritez : l'une fait confesser les maux, & l'autre fait connoistre les biens. La premiere ouvre le cœur ; la seconde ouvre l'esprit. La premiere rend l'homme humble ; mais elle ne le rend pas sçauant ; il faut qu'il ait la verité, qui esleue les hommes, comme il a déjà la verité qui les humilie. Nous voicy dans la consideration du second estat d'Augustin. Voicy sa lumiere. Elle le rend le plus haut & le plus humble de tous les Sçauants.

SECONDE PARTIE.

Saint Augustin dit, que comme personne n'est de foy, ainsi de foy personne n'est sçauant. La veritable science des hommes, descend de celle de Dieu. Il dit ailleurs que comme Iesus-Christ a dit : *Mea doctrina non est mea, sed eius qui misit me.* C'est à dire, ma doctrine ne vient pas de moy, mon Pere en est le principe : Ainsi il faut que les hommes qui veulent s'instruire avec certitude, & sçauoir avec fruit, taschent d'obtenir d'en haut toutes leurs lumieres ; celles de la raison estans foibles, si la grace n'y mesle les siennes. Si bien, Messieurs, que quoy qu'Augustin entende les categories, sans qu'elles luy soient expliquées ; quoy qu'il professe la Rhethorique, & qu'il aille plus loin par son raisonnement, que ne pourroient aller tous les Autheurs qu'il estude : Ne pensez pas que ce soit sur les talens naturels, que j'appuye ce que ie

dis de la science. Ils suffiroient à vn autre homme pour le mettre au dessus de tous les Sçauants; mais ils ne suffissent pas à Augustin, parce qu'apres qu'il est conuertý, il veut que ses connoissances ayent vn autre principe que le raisonnement, & qu'elles luy viennent d'ailleurs que de la nature. Quand il fust déliuré des liens du peché; c'estoit par les mains de la verité, à laquelle il appartient, dit-il, de déliurer les hommes. Lors que l'Euangile nous dit: *Veritas liberabit vos: La verité vous deliurera*: Saint Augustin demande d'où nous deliurera-elle? *Vnde*, dit-il, *nisi à morte à corruptione, à mutabilitate*? Elle vous deliurera de la mort, de la corruption, & du changement; parce qu'elle est immortelle, incorruptible & immuable. Il est vray que cette verité qui deliure les hommes, est souuent leur prisonniere, le liberateur deuiet le captif, lors que nous mettons sous le boisseau, la lumiere qui denoit paroistre. Dés que la verité l'eust deliuré du mensonge, c'est à dire du peché; (car comme il dit, il n'y a point de peché qui ne soit vn mensonge, à cause qu'il promet, ce qu'il ne peut donner) elle se decouurit tellement à luy, qu'il semble que ce soit luy qui l'ait deliurée des enigmes qui la tenoient enfermée, & des erreurs par lesquelles elle estoit combattuë. En combien d'endroits de l'Escriture, cette verité a-t'elle esté renfermée; sans que personne la pust trouuer? On la troubloit, quand on la vouloit decouvrir; mais il ouure, afin qu'elle paroisse; & ce qu'il

Lib. 4.
de Tri-
nit.

a fait sur la Genese, sur les Pseaumes, sur les paroles de Iesus-Christ, sur celles de l'Apotre, & principalement sur Saint Iean, nous decouvre mille beautez cachees. Cette verité se refugeoit dans l'obscurité pour se sauuer de ceux qui la persecutoiēt, iusques dans le sein de Dieu & c'est là qu'il la va prendre & qu'il l'explique dans ses quinze admirables Liures de la Trinité. Cette verité se deroboit aux ingrats, qui ayant connu Dieu, n'ont pas voulu se soumettre à sa Iustice, & ont estably la leur; mais Augustin, pour porter les hommes, à vne iuste & fidelle reconnoissance, leur fait voir par cent Ouurages qu'ils ont tout receu de Dieu, & que la liberté qu'ils vantent, seroit sans son secours vne contumace plustost qu'une liberté, vne rebellion plustost qu'une facilité d'agir: *Libertas sine gratia non est libertas. sed contumacia.* Enfin, Messieurs, Augustin est le Libérateur de la verité, quand elle est captiue; la lumiere de la verité, quand elle est cachée; le deffenseur de la verité, quand elle est combatuë. Lors qu'il explique ces paroles: *Croyez, & vous connoistrez.* Il demande si l'on ne connoissoit pas, puis que l'on croyoit? Peut-on croire ce dont on n'a pas la connoissance? Cependant, ceux à qui Iesus-Christ parle, n'ont pas connu pour croire; mais ils ont crû pour connoistre: & pour montrer que l'on ne connoist pas dés que l'on croit: Qu'est-ce que la foy, si ce n'est la croyance de ce que l'on ne voit pas? Quand on demeure dans la foy, l'on paruiet à la connoissance: *Si ma-*

reatur in eo quod creditur, pervenitur ad id quod videatur: Nous voulons connoître la verité; mais pour vous en faciliter la connoissance, ie dois vous en dire les perfections: elle est vn pain qui change celuy qui le mange, & qui ne se change point en luy: *Panis est mentis, reficit, nec deficit: mutat vescentē non ipsa in vescente mutatur*: Elle ne se transforme pas en Augustin mais Augustin se transforme en elle, & nous la môstre toute pure sans aucun defect. Chez tous les autres Docteurs, elle souffre quelquesfois de legers ombrages. Ie veux dire, Messieurs, que nous n'avons presque point de Pere de l'Eglise, auquel il ne soit échappé quelque chose, dont nous ne tomberions pas tout à fait d'accord. Ie ne veux pas dire qu'ils ayent esté dans quelque erreur; mais ou l'empôtement de leur zele, ou mesme le doute dans certaines rencontres, auxquelles les opinions estoient indecises, ont fait échapper quelque terme qui n'est pas à suiure: Mais la verité a déclaré par vn Concile, qu'elle suiuoit Augustin par tout, parce que par tout Augustin l'a suiue: De là vient que l'on rend aux paroles de cét incomparable Docteur, quasi le mesme respect, qu'à celles de l'Escriture, que les plus contredisans n'osent refuter, qu'en disant qu'ils les expliquent. Ie puis luy appliquer ce qu'il dit sur ce mot de Saint Iacques: *Suscipite infitum vobis verbum: Recenez la parole comme vn ante*: La greffe communique toute sa feue; & le sauuageon anté, ne produit plus que de bons fructs, parce qu'il les produit

avec elle. Le Genie d'Augustin, son entendement qui estoit d'une si grande estendue, son naturel qui estoit si rare & si beau; ce sont des sauveurs, qui seroient capables de produire de mauvais fruits, s'il n'y auoit que la nature qui les pouffast. Mais quand l'Esprit Diuin a anté la parole de Dieu sur l'esprit d'Augustin, c'est avec elle & par elle que nostre Docteur fait toutes les productions. Disons plus: la doctrine d'Augustin est antée à celle de l'Eglise d'une telle maniere, que toutes les veritez de l'Eglise, ne sont presque que comme elles sortent de la bouche d'Augustin; & l'on peut desormais dire, que si Dieu, par quelque Decret, dont la cause peut estre cachée, & ne peut-estre iniuste, laissoit tomber des membres de son Eglise dans quelque erreur, qui pust auoir cours; cela n'arriueroit guere, que sur quelque Texte de Saint Augustin, mal entendu, ou malicieusement expliqué. Il a refuté peut-estre, toutes les heresies qui peuuent naistre de quelque doute sur l'Ecriture; apres laquelle rien n'est si authentique que les Ourages de l'incomparable Augustin. Je puis, ô mon Dieu! vous dire de luy, ce qu'il vous a dit des Escriuains de vos saintes Paroles: Nous honorons vostre Seruiteur, lequel remply de vostre Esprit, n'a sans doute escrit quoy que ce soit, que par vostre inspiration, & il a mesme consideré fort exactement, ce que l'on croit qu'il ait escrit par vn emportement de zele *Et hoc enim*

*lib. 12.
confess.
cap. 30.*

mus. Mais comme il dit luy-mesme, Dieu enuoye souuent des rayns que les hommes aiment, & n'aiment pas. Nous aimons la verité, quand elle luit: nous ne la voulons plus, quand elle reprend: *Amant lucentem, oderunt redarguentem.* L'homme aime la verité, quand elle plaist à sa curiosité, il la deteste, quand elle fait quelque reproche à sa conscience. Elle l'enfle, & ne l'edifie pas; il en est plus vain, au lieu d'en estre plus humble.

Vous vous persuadez peut-estre, Messieurs, qu'Augustin si esleué, ne sçauroit estre humble, & qu'il se sent trop, pour s'estimer peu. Mais sçachez qu'il est remply d'un vent qui seiche, au lieu d'enfler. C'est le Saint Esprit qui abaisse l'esprit d'Augustin dans le fond du neant, à mesme-temps qu'il l'esleue au plus haut point de la science. On a veü beaucoup d'humbles qui ne sont pas Sçauants, & c'est de là, dit Saint Augustin, que ce sont les Saints. On a veü beaucoup de Sçauants, qui ne sont pas humbles; & c'est de là, que se font les demons: Mais on n'a jamais tant veü de science avec tant d'humilité que Saint Augustin. C'est cette humilité qui porte ce merueilleux Docteur en beaucoup d'endroits de ses Oeuures, à attribuer tout à la grace, & à ne compter que pour fort peu de chose, ce que fait la nature.

Sur ces paroles du Precurseur: *Oportet illum crescere, me autem minui.* Il demande comment est-ce que Dieu pouuoit croistre, puis qu'il est infny: c'est, dit-il, qu'auant que le

Messie parust, l'homme se glorifioit, l'homme s'esleuoit au preiudice de la connoissance qu'il deuoit auoir, qu'il n'estoit rien que ce que Dieu l'auoit fait. Le Fils de Dieu est venu sans peché, il nous a decouuert le nostre; & par là il nous a obligez à diminuer nostre gloire, pour augmenter celle de nostre principe. Quand nous confessons ce que nous sommes, nous nous diminuons: *Confessio hominis, humilitas hominis.* Quand nous reconnoissons la Misericorde, nous exaltons Dieu; nous le faisons croistre chez nous: *Miseratio Dei, altitudo Dei.* Voila ce que signifie saint Iean, quand il dit: *Il faut qu'il croisse, & que ie me diminue.* Saint Augustin rentre dans son neant, comme pour en faire vn marche-pied à la grace de Dieu, afin qu'elle paroisse plus esleuée. Et pourquoy ne dirons nous pas de luy, ce qu'il a dit de l'Apostre Saint Paul, au premier Liure de la Predestination des Saints: *Videtur ne, nihil agere Apostolum, nisi ut humilietur homo, & exaltetur Deus solus?* Voyez-vous comme l'Apostre prend soin de ne rien dire, qui n'aille à humilier l'homme, pour exalter Dieu seul.

Au commençement de la Cité de Dieu, entreprenant de corriger les orgueilleux, il dit qu'il sçait bien, qu'il faudroit des forces extraordinaires, pour leur persuader l'humilité: *Scio quibus viribus opus sit, ut persuadeatur superbis quanta sit virtus humilitatis.* Cependant, il presche cette vertu dans tous ses Traittez, & dans tous ses Liures. Il

dit vne belle chose dans celuy qu'il a composé de la Nature & de la Grace : L'orgueil est si dangereux, que c'est le seul vice qui peut se mesler au bien, pour le corrompre. Tous les autres ne se meslent qu'au mal : Il n'est pas ordinaire que le peché qui est vne matiere de honte & de confusion, fasse enorgueillir le pecheur ; mais il est aisé que l'homme de bien qui trouue de la consolation dans les bonnes œuures, y cherche de l'applaudissement & qu'il porte iusqu'à la vaine gloire, la ioye qu'il sent d'auoir bien fait : *Omnia vitia, in male factis tantummodo valent, sola superbia etiam in recte factis cauenda est.* C'est pour cela qu'il craint les loüanges, au lieu que d'autres les souhaitent. Celles que Volusian luy donnoit, estoient iustes, quand il luy escriuoit que toutes les fois que l'on consulte l'Euesque Augustin, s'il se trouue qu'il ignore quelque chose de ce que l'on attend qu'il responde, on peut s'asseurer que ce qui manque à sa connoissance, manque à la Loy : *Quoties ad antistitem Augustinum ventur, legi deest quidquid eum contigerit ignorare.* Nostre Docteur respond neanmoins. Ce que i'ay d'acquis est si peu de chose que ie le compte plus aisement, que ce qui me manque. Il escrit à Saint Ierosime. Je vois mes vices, mais i'ayme mieux les entendre, par la censure des bons, car quand ie me reprens, i'ay peur de porter de moy mesme vn iugement plus remply d'amour ou de crainte, que de iustice. Il escrit à Paulin & à Therasie celuy qui a plus de grace est plus

à estimer ; mais il ne doit pas s'estimer d'auantage, il vaut mieux louer Dieu d'un petit bien, que se louer d'un grand. Il ne veut donc point de louanges ; neantmoins afin que vous ne pensiez pas Messieurs , qu'il imite ceux qui les méprisent par faste , & que sont humbles par vanité ; il escrit à Paulin , qu'il arrive souuent à l'homme de se plus enfler d'une fausse humilité , que d'un orgueil déclaré . *Fit miris modis in anima hominis, ut de falsa humilitate magis inflatur, quam si aperius superbiret* Pour sçauoir avec combien de candeur , & d'ingenuité il respond aux eloges ; voyez la lettre qu'il escrit à Abbé Seuerus, vous me prenez pour un autre, luy dit-il, Mais c'est d'une maniere fort obligante, ie ne puis me reuancher de l'obligation que ie vous ay ; car vostre eloquence m'a donné si abondamment , les eloges que l'on donnoit à un homme parfait ; qu'elle ne me laisse point de terme à expliquer les vostres , si ce n'est que ie me serue de ceux dont vous vous estes seruy, si bien que vostre esprit arreste le mien , vostre modestie doit excuser la retenuë qu'elle me donne à parler de vous , quoy que j'aye assez de connoissance de moy-mesme, pour sçauoir que ie n'ay pas mérité tant d'eloges , i'en ay vne trop parfaite de vous : pour douter que vous parliez sincerement sans cela ie ne vous serois pas redevable puis que si vous auez deguisé vos pensées, vous m'aurez donné des choses que ie ferois conscience de vous entédre dire, on croira peutestre

que ie me louë, lors que ie dis que vous parlez à mon aduantage avec sincerité ; mais vous sçauéz que comme on peut dire des veritez sans estre fidele , on pourroit sans infidelité dire des choses qui ne sont pas. En ce sens ie me persuade que vous parlez de moy, sans me tromper ; & c'est bien assez que vous vous trôpiez, vous meme. Vous souhaitez que ie sois tel que vous m'auéz despeint : à lors vos eloges passeront pour des propheties. Il aimoit cette vertu parce qu'il sçanoit que deuant Dieu elle est la plus haute de route : *Apud Deum non est quid quam humilitate sublimius*, dans la mesme Epistre qui est la 142. Il fait voir comme beaucoup de gens suivent l'ombre de l'humilité, & comme peu en suivent le corps. Il est facile de porter de méchans habits, de salaër profondement les personnes de leur baiser les genoux & les mains, de marcher la teste baissée, de promettre beaucoup de donneurs par des regards composez & par vn son de voix qui soit doax, de soupirer souuent, de dire à chaque mot, ie suis vn pecheur, ie suis vn miserable, mais vous voyez beaucoup de ces gens là s'emporter à la mesme offense, leur la teste, & hausser la voix, pour nous faire voir à la fin que cette humilité qui se dément si tost n'est pas celle de Iesus-Christ. Il y a vne autre sorte d'hypocrisie dans l'humilité ; & saint Augustin la remarque dans la mesme lettre : nous donnons souuent des loanges à ceux de qui nous en attendons : c'est les prester, quelquefois nous resistons en face aux paroles de nos

flatteurs; mais dans le secret de l'ame, elles nous plaisent, quoy que nous sçachions qu'elles sont fausses, parce que nous ne pensons pas à ce que nous sommes, mais à ce que nous paroissions estre : *Nec cogitamus quid ipsi sumus, sed quid alteris esse videamus.* Ce dereglement en est venu iusqu'au point de nous faire négliger d'acquiescer le veritable merite, & de nous mettre seulement en peine de l'opinion : nous demandons à nostre reputation plustost qu'à nostre conscience, le tesmoignage de nostre vie : *Testimonium vite nostrae non à conscientia nostra, sed à fama petimus.* Grand Saint vous en dites beaucoup, mais vous en pratiquez davantage ! Et si ie pouuois faire voir vostre vie, au mesme temps que l'enseigne vostre science, ie pourrois vous dire de chacun de mes auditeurs ce que vous escriuiez à l'Euesque Paulin, en parlant de Paulin le ieune : *Non uberiore fructus audit me dicentem : quam inspicit te viuentem,* il aura plus de fruit à voir vostre vie, qu'à ouir mon discours. Aussi vous nous auez dit excellement dans vne lettre que vous escriuiez à toute vne ville, que Iesus-Christ a voulu se faire homme, & monstres sa personnedans l'humanité : *Personam suam agere in homine, atque ostendere,* afin que l'homme craignit davantage de s'eleuer par vn faste d'homme que de s'humilier à l'exemple de Dieu, *Vt magis homo timeret extolli fastu hominis quam humiliari, exemplo Dei,* Ainsi l'on n'a pas presché vn Ies. Chr. vestu de la pourpre des Rois de la terre, ny vn Iesus-Chr. esleué dans ies trosnes, & dans les richesses ;

mais on l'a presché dans l'aneantissement de son humilité. Et quand on le preschoit ainsi, les paralytiques marchoiēt, les sourds recouroiēt l'ouye, les auégles la veuë, les muets la parole, les malades la santé, & les morts la vie. L'orgueil de la terre peut iuger de là, que dans les choses terrestres, il n'est rien de si puissant que l'humilité d'un Dieu, & que celle de l'homme est appuyée sur un exemple Diuin.

L'humilité d'Augustin contribuoit beaucoup à sa science; car il écrit à Dioscore, que de mesme que Demostene quand on luy demandoit ce qu'il falloit obseruer dans l'eloquence, respondit *la prononciation*, & quoy plus, *la prononciation*, & quoy encore, *la prononciation*. Ainsi quand on demāde à nostre Docteur, qu'elles sont les voyes qui conduisent à la verité. Il respond: *Prima humilitas, secunda humilitas, tercia, humilitas*, Ce n'est pas qu'il n'y ayt des preceptes, mais s'ils ne sont preuenus accompagnez, & suiuis de l'humilité, l'orgueil les confond, & les rend inutiles. Il écrit à Paulin; Vous voyez vostre ignorance: & c'est la guerir que de la voir. On voit beaucoup, lors que l'on voit ce que l'on ne sçait pas: *Nec ipsa est contemnenda visio, videre quod nescias*. Dieu se reuele aux humbles, & s'approche d'eux, car comme saint Augustin nous l'explique sur le Pseaume 33. Dieu est bien haut, vous estes bien bas, vous voudriez le ioindre, vous croyez qu'il faut vous hausser, il s'esloigne, parce qu'il regarde de loin tout ce qui est esleué; mais abaissez vous, & il s'approchera. Inferons

de là, Messieurs, que si Dieu s'approche des humbles, il s'approchoit avec plaisir d'Augustin, qui n'est pas moins incomparable, dans la profondeur de son humilité, que dans la hauteur de ses connoissances. Il demande pardon aux hommes des offenses qu'il n'a point faites; & quoy qu'un homme éclairé comme luy, ne fust capable de choquer personne qu'avec dessein, neantmoins quand on se tient offense d'Augustin, on le voit soumis à toutes sortes de reparations. Il prie Fortunatian de le reconcilier avec un Euesque, qui s'estoit offensé d'une lettre qu'il auoit escrite, priez le qu'il fasse ce qu'il me reprend de n'auoir pas fait, & qu'en me pardonnant, il ait la douceur que ie n'ay pas eüe en escriuant, *Faciat certè quod me non fecisse succensuit, habeat lenitatem in dandâ venia quam ego non habui in illa epistola conscribenda.* Pour vous rapporter ce en quoy saint Augustin marque particulièrement son humilité, il faudroit vous reciter presque tous ses ouurages. Elle regne par tout, mais voulezvous voir à quel point il la pratique? Il ne se contente pas de s'estre mis au dessus de tout, il veut se mettre au dessous de soy mesme: il soumet son entendement à son entendement, & sa volonté à sa volôité. Deux soumissiõs extraordinaires, que vous admirerez d'auantage, lors que vous considererez cõbien elles sont opposées au dessein de presque tous les hommes? Ils veulent passer pour sçauâts & pour bons; c'est à dire qu'ils souhaitent que chacun soit persuadé qu'ils ont atteint la perfection de l'entendement & de la volonté. S, Augustin qui soumet ces deux

puissances à elles mesmes, veut passer pour ignorant & pour mauuais, voilà ses deux principaux desseins. Pour executer le premier, il escrit deux liures de Retractions; & pour accomplir l'autre, il publie 13. liures de Confessions. Il veut faire sçauoir à tout le monde qu'il a esté dans des erreurs, & dans des crimes, il veut verifier cette parole de mon Texte, *Tenebræ erant super faciem abyssi* les tenebres de l'erreur & du vice sont écartées; mais celles de l'humilité couurent l'abyssine. Augustin rappelle le passé, dans le même temps qu'il l'efface. Il l'efface par la penitence; mais il le rappelle par son humilité; laquelle l'oblige à se souuenir de ce qu'il a esté, pour mieux rendre graces de ce qu'il est. Comme il ne veut tromper qui que ce soit, il montre de quelle façon il s'estoit trompé luy-mesme; & dit qu'on ne doit pas reprendre un homme de ce qu'il se reprend. Il nous enseigne que non seulement l'humilité conduit à la connoissance, mais qu'encore le feu du cœur donne à l'esprit beaucoup de lumieres: *Cum diligitur quod ex quantulacunque parte cognoscitur, ipsa efficitur dilectione, ut melius & plenius cognoscatur.* L'amour descouure l'obiet à la connoissance, & si la connoissance éleue l'esprit, *la charité l'edifie*, Ces dernieres paroles sont de saint Paul, & se trouuent expliquées au neuuiesme liure de la Cité de Dieu, par celles qui suivent, la science ne profite iamais que quand la charité la met à profit: *Rectè aliter non intelligitur, nisi scientiam tunc prodesse cum charitas inest.* La science d'Augustin s'augmente donc par l'humilité, & profite

Tract.
Ioa. 96.

par la charité : Ainsi ce n'est pas assez de vous montrer Augustin le plus haut & le plus humble de tous les Sçauants ; mais par vne liaison necessaire, il le faut faire voir le plus tendre & le plus seuer de tous les Amans.

TROISIÈSME PARTIE.

ON trouue sa liberté à seruir Dieu, dit ce grand Homme ; parce qu'encore qu'on soit contraint de le seruir ; neantmoins c'est la charité qui le sert, & non pas la contrainte. Il est necessaire de seruir Dieu, mais ce n'est pas la necessité qui le sert. Il répond aux Pelagiens, qui croyoient que de nous-mesmes, nous auions la charité ; & confessoient que nous n'auions que de Dieu la science de la Loy : Qu'y a-t'il de plus ridicule, que de se persuader, que nous auons de nous-mesmes la charité, qui empesche que la science ne nous enfle, & à mesme-temps confesser que nous auons de Dieu, la science qui enfleroit sans la charité ? L'Apostre dit, que la charité surpasse la science : *Quid est insanius, quam putare ex Deo esse scientiam, que subdenda est charitati: & ex hominibus charitatem, que supereminet scientiam* Quoy de plus fol, que de croire que c'est de Dieu, que vient la science, qui doit estre soumise à la charité, & que c'est des hommes que vient la charité, qui doit presider à la science? Vous iugez bien, Messieurs, que ce principe estant supposé ; ie ne vous parle point de Saint Augustin, comme d'un Amant

Deo non necessitas seruit, sed charitas.

Lib. de grat & lib arb. cap. 19.

lib. 13
de Ci-
uit.
Dei.

prophane ; ie vous en parle comme d'un Saint qui a receu de Dieu l'amour de Dieu. Il repete par tous ses Ouvrages que la charité s'est répandue dans nos cœurs, par le Saint Esprit, qui nous a esté donné; mais il m'en-seigne aussi qu'elle a des motifs en nous-mesme, sur lesquels elle se fortifie : Ces motifs sont quelquesfois pris du mal, & deuiennent des biens. Car de mesme, que les meschans se seruent mal, non seulement du mal, mais encore du bien: Ainsi les iustes se seruent bien, non seulement des biens, mais encore des maux. Les bons se seruent du monde, pour iouyr de Dieu : les mauuais au contraire se seruent de Dieu, pour iouyr du monde. Par là, Messieurs, Augustin conuertý, pour estre embrasé du veritable amour, se sert de la disposition qu'auoit Augustin criminel, à l'amour prophane. Il dit dans le second Liure de la doctrine Chrestienne, vne chose sur laquelle ie puis raisonner. Il demande si l'eloquence sacrée peut employer les mesmes ornemens, qu'auoit la prophane. Il répond, que comme les enfans d'Israël entrans dans l'Egypte, eurent ordre de conseruer les vases & les vaisseaux destinez à l'idolatrie, pour les consacrer au culte de Dieu; ainsi nous deuous employer au bon vsage toutes les beautez du discours qui ont esté comme prophanées, quand elles ont seruy à l'expression des Payens. Disons que le Dieu d'Israël entrant dans le cœur d'Augustin, y trouue beaucoup d'idoles; il les redresse, au lieu de les abattre. D'un amant

Il n'en fera pas vn tiede, mais il consacrerá ses flammes, & son esprit entretiendra saintement les feux que l'esprit du monde auoit criminellement allumés.

Augustin dans son premier estat, n'aimoit rien tant que d'aimer Dieu & d'estre aimé. *Quid erat quod me delectaret, nisi amare & amari?* On connoistra, comme il scauoit aimer, si l'on lit des paroles qu'il a retractées depuis les auoir escrites: En perdant vn amy, il dit qu'il perd la moitié de son ame, qu'il ne vit plus qu'à demy, & que la vie luy est haissable: Que neantmoins il ne vouloit pas mourir, de peur que cét amy mort ne perdit ce qu'il auoit de vie en Augustin: *Ne totus ille moreretur, quem amaueram.* Augustin aime de cét air là, mais la droite de Dieu qui fait des miracles, quand elle fait des changemens, se sert de cette disposition naturelle. Augustin ne perd pas son premier amour, il le change: il deuiet mesme plus amant, qu'il n'estoit, parce qu'il s'attache à vn obiet infiniment plus aimable. Il écrit à Marcian son ancien amy; Helas! pouuions nous bien nous aimer auant nostre conuersion? Pouuois - ie estre vostre amy, lors que i'estois ennemy de moy-mesme. Je n'estois pas bon; car on ne l'est que par où l'on aime, & la bonté d'vn homme, dit-il, dans l'Enchiridion, se prend non pas de ce qu'il croit, ny de ce qu'il espere; mais de ce qu'il affectionne: *Cum queritur virum quifque sit bonus, non queritur quid credat, aut quid speret, sed quid amet.*

Le raisonnement que fait l'incomparable Augustin , sur les paroles que Iesus-Christ dit en faueur de la Magdelaine, me pourroient seruir d'une grande preuue , pour vous monstrier la force & la tendresse de son amour : *Cui minus dimittitur , modicum diligit*: Celuy qui n'est pas persuadé des graces & des remises que Dieu luy a fait , ne l'aime que foiblement. Si l'innocent ne reconnoist pas que c'est Dieu qui le conserue dans l'innocence, & qu'estre preserué d'une cheute , n'est pas vn moindre bienfait, que d'en estre releué quand on l'a faite , il n'aimera pas si ardemment que feroit vn pecheur, qui sortant de son neant, ne peut pas ignorer la grace , que Dieu luy auoit fait de le créer de nouveau. Quant à moy, dit-il, ie confesse, ô mon Dieu! que vous qui m'avez guery quand i'estois malade , me preseruez lors que ie suis en santé: Comme elle s'est restablie par vous, c'est par vous qu'elle se conserue: & ie fais vn adueu solemnel, que ie vous dois le pardon, non seulement des crimes que i'ay commis; mais encore de ceux que vous m'avez empesché de commettre: *Omnia mihi dimissa esse fateor, & qua mea sponte feci mala, & qua te duce non feci*. Le vous ay aimé tard, ô mon Dieu; mais ie tascheray de ne point demeurer en arriere. Il dit en la 34. Homelie , qu'il faut aimer Dieu, iusques au point de nous oublier nous-mesmes; nous deuous nous bannir de nostre cœur, pour tascher de le luy donner tout entier: *Amandus est Deus, ita ut si fieri possit*

lib. 2.

Conf.

cap. 7.

nos ipsos obliuiscamur. Mais il s'afflige de ne pouuoir pas accomplir en cette vie tous les desfeins qu'il a d'aimer; car il dit au Liure de la Perfection de la Iustice, Chapitre 8. que la charité ne sera parfaite, que quand elle cõtẽple-
ra ce qu'elle croit, & qu'elle obtiendra tout ce qu'elle espere. Alors nous accomplirons le precepte d'aimer Dieu de tout nostre cœur, de toute nostre ame, & de tout nostre entendement. En ce monde il y a tousiours en nous de la concupiscence, quelque soin que nous prenions de la combattre; car la chair ne conuoite pas sans l'ame; & quoy que Saint Paul dit: *Que la chair conuoite contre l'esprit:* Neantmoins dans le sens de cet Apõstre, c'est la chair qui conuoite avec l'ame, lors que l'ame conuoite selon la chair. Il faut attendre qu'il n'y ait plus de loy dans les membres, qui soit opposée à celle de l'esprit: Alors l'ame aimera toute entiere. Vous me demanderez peut-estre, pourquoy Dieu ordonne cette perfection, si l'on ne la peut auoir en ce monde? Mais ie vous demande, pourquoy ne nous seroit-elle pas ordonnée, si il est vray que nous sommes dans vne course; & que pour la bien faire, il faut sçauoir à quoy elle aboutit? icy-
bas nous donnons à nostre amour, autant qu'il nous est possible, la force avec laquelle il doit courir à sa perfection, & paruenir à sa plenitude. Dans ces grandes pensées, Messieurs, nostre Saint cherche de quoy entre-
tenir, & de quoy augmenter son amour. Il en a les extases, quand escriuant à Saint Ie-

rôme, il explique comme l'amour est aussi fort que la mort: *sicut mors animam auellit à sensibus carnis, sic caritas à concupiscentiis carnalibus*: La charité nous arrache à nos concupiscentes, comme la mort nous arrache à nos sens. Pour faire par son amour, ce que fait la mort, il cherche les souffrances, & remercie Dieu quand il les a trouuées: Elles luy semblent vn bien-fait signalé, puis qu'il écrit à Felicité & à Rusticus: *Quid non misericorditer praestatur à Domino Deo, à quo etiam tribulatio beneficium est?* Qu'est ce que Dieu peut nous faire, qui ne soit obligé, puisque les tribulations mesmes sont des bienfaits; & que quand elles seruiroient à vanger sa iustice, elles seruent encore mieux à nous estaller sa Misericorde. Comme la mort oste l'homme aux richesses, ainsi l'amour oste les richesses à l'homme. Saint Augustin n'attendit pas sa mort, pour se dépouiller de ses biens, il quitte tout pour Dieu; car encore qu'il écriue à Saint Hilaire que les riches peuuent estre sauuez, s'ils sont riches par l'abondance des biens, & non par celles des conuoitises; neantmoins il luy mande qu'il a donné tout ce qu'il possedoit. Dans cette distribution, il regardoit tellement Dieu, qu'il s'oubloit soy-mesme en la personne de ses proches, auxquels, quand il en estoit besoin, il ne donnoit ny plus ny moins qu'à des estrangers. Dans les excez de son amour, & dans la ferueur de son oraison, il témoigne assez combien il est touché pour son diuin Maistre. Que fais ie, dit-il, ô mon Dieu! afin

que vous m'ordonniez de vous aymer, & que vous me fafliez des menaces, si ie ne vous aime? Que suis-ic, pour que vous me demandiez mon amour, & que vous me donniez le vostre? Il s'esleue ainsi, & verse plus de larmes, qu'il ne profere de mots. Car comme il dit à Proba, l'oraison est vn commerce avec le Ciel, qui s'entretient plus par les gemissements, que par les paroles: *Hoc negotium plus gemitibus, quam sermonibus agitur.*

Comme l'œil voit la lumiere & l'obiet par vn mesme regard, ainsi le cœur de l'homme se donne au prochain par la mesme loy qui luy ordonne de se donner à Dieu. Il ne suffit donc pas de vous auoir dit quelque chose de ces grandes éléuations, par lesquelles S. Augustin se transportoit à son Dieu; il faut encore vous dire de quelle façon il cherissoit les hommes. Plus il les aime, plus il se croit estre obligé de les aimer. Dans la Lettre qu'il écrit à Celestin, il dit, ie vous dois la charité, lors que ie vous la rends; on ne la perd point, quand on la rend: au contraire, on la multiplie, & l'on ne l'a iamais mieux que quand on l'a renduë: *Nec cum redditur, amittitur, sed potius reddendo multiplicatur.* Quel moyen de la refuser aux amis, puisque l'on la doit aux ennemis? Mais à ceux-cy on la rend avec precaution, & il n'est pas besoin de se precautionner pour la rendre à ceux-là. Elle doit rascher autant qu'elle peut, de rendre aux ennemis tout le contraire de ce qu'elle reçoit d'eux; c'est à dire le bien pour le mal; Mais apres auoir ren-

du lé bien , elle doit tascher d'en receuoir ; afin que l'ennemy qu'elle embrasse, deuienne bon en rendant ce bien , & qu'il perde le mal de l'inimitié : Car s'il ne se corrige, on doit s'affliger. Heureux celuy qui sent de pareilles afflictions, & qui a de la douleur des crimes d'autruy ; c'est vne pieuse tristesse ; & si ie le puis dire ainsi , c'est vne misere heureuse , de s'affliger des vices denostre prochain, & de ne s'en point souïller : *Beata miseria vitium alienis tribulari, non implicari, mœrere, non herere, dolore contrahi, non amore atrahi* : C'est la perfection que souffrent tous ceux qui ont de la charité pour leurs freres ; car qu'y a t'il qui persecute plus cruellement la vie des bons, que celle des méchans ? Le pecheur est le tyran du iuste ; car ne pouuant contraindre les gens de bien à imiter ce qu'ils detestent, il les contraint au moins à pleurer ce qu'ils voyent : *Quid enim sic persequitur vitam bonorum, quam vita iniquorum, non cum cogit imitari quod displicet, sed cum cogit dolere quod videt*. Saint Augustin , qui ne vouloit pas estre superieur , sans estre vtile , selon cette parole qu'il repete souuent ; *Non tam præesse quam prodesse desidero* : Ne pouuoit se consoler, quand il voyoit commettre des crimes. Que si on les expioit par la crainte , ou que par la crainte on les éuitast : Il monstroit , comme il falloit faire ceder cette crainte à l'amour. C'est en vain què l'on se croit vainqueur du peché, quand on ne le surmonte que par l'apprehension des supplices ; car alors la mauuaise vo-

Epist.
ad Sebastian

lonté, qui n'agit point au dehors, ne laisse point d'agir au dedans : Et qui est celuy qui peut se trouver innocent deuant Dieu, quand il est prest à faire les choses deffendües; s'il se peut oster de l'esprit la peine qu'il craint? Il a vne volonté criminelle, d'autant qu'il voudroit bien faire ce qu'il ne luy est pas permis; & s'il s'en esloigne, c'est parce qu'il ne peut executer avec impunité ce qu'il projettoit avec conuoitise. Celuy qui craint les feux de l'enfer ne craint pas de pecher; mais il craint de brusler. Celuy qui veritablement apprehende de pecher, doit pour le moins autant craindre le peché que la peine; ce n'est pas la crainte qui vous a fait pecher, c'est l'amour de l'action que vous auez commise, qui vous a fait quitter Dieu; il ne faut donc pas que ce soit la crainte, qui vous fasse reuenir; ce n'est pas la peur d'un mal qui doit vous faire éuiter l'autre. Ce sont les leçons ordinaires que le grand Saint Augustin faisoit à son peuple qu'il aimoit si fort, & duquel il estoit si fort aimé, qu'il ne pouuoit s'en separer. On peut dire que sa residence estoit vn employ de son amour, aussi bien qu'un acquit de son deuoir. Nebridius luy écrit, Quoy, mon cher Augustin, serez-vous tousiours remply d'affaires, & par vostre zele & à la priere de vos Citoyens? Je ne crains point qu'ils m'appellent seducteur, lors que ie vous conuieray à venir prendre vn peu de repos; agreez que pour vn peu de temps, ie vous oste à ceux que vous aimez trop, & qui vous aiment trop : *Quos*

nimum amas, & à quibus nimum amaris. Cependant, si pour les affaires de l'Eglise, Saint Augustin est obligé de se tenir quelque temps hors d'Hyponne, par vne indisposition qui le surprend, il en fait excuse à son peuple, & luy dit, que son absence n'est que de corps, mais que son affection n'est pas esloignée de son troupeau. *Illud enim nouerit dilectio uestra, nunquam me absentem fuisse licentiosa libertate, sed necessaria seruitute.* Je ne me suis iamais absenté par aucune licence blasmable.

Saint Augustin ayme tout, parce qu'il aime Dieu qui a tout fait. Bien-heureux, dit-il, celui qui aime son amy en Dieu, & son ennemy pour Dieu. En aimant tout, Augustin possède tout; car il dit luy-mesme, que l'amour nous fait acquerir tout ce que nous n'auions pas, parce qu'il nous fait participer aux biens d'autrui. Vous n'estes pas Martyr, vous n'estes pas Vierge; vous ne sçauiez pas le moyen de le deuenir: Saint Augustin vous l'apprend, aimez le Martyr & la Vierge; & alors le martyre & la virginité sont à vous. On trouue assez de gens qui aiment leur prochain; mais on en trouue peu, qui l'aiment comme il faut aimer. Le monde est rempli d'amis flatteurs: *Crenit hoc in nostra aetate uuluum, & in ultimo sine stetit, nec auerxi potest.* Ce vice est paruenu à son dernier point, dit Saint Augustin, & ne peut s'augmenter. Voyons, Messieurs, si le plus doux de tous les amis, n'estoit pas le plus seüere, quand il falloit. Il

nous apprend que la perfection de l'amour, c'est de discerner le peché d'auec le pecheur, en n'aimant point le peché, à cause de l'homme, & en ne haïssant point l'homme, à cause de son peché. Il escrit à Vincent; Tous ceux qui nous épargnent ne sont pas nos amis; tous ceux qui nous frappent ne sont pas nos ennemis, il vaut mieux corriger avec seuerité, que de tromper avec douceur: *Non omnis qui parcit amicus est, nec qui uerberat inimicus, melius est cum seueritate corrigere, quam cum lenitate decipere,* Vn peu apres il adiouste. Qui est-ce qui peut auoir vn amour ny plus saint, ny plus estendu que celuy de Dieu, qui nous espouuante pour nostre salut, & qui adiouste de salutaires menaces aux plus douces instructions. Pharaon & Moïse affligeoient le mesme peuple, l'vn par des tourments & l'autre par des corrections, ils faisoient tous deux la mesme chose; mais ils ne la faisoient ny par le mesme principe, ny pour la mesme fin; *Similiter fecerunt, sed non similiter prodesse uoluerunt,* Il escrit à Macedoine, distinguez la faute d'auec la nature, & en improuuant ce que l'homme a fait contre Dieu; approuuez ce que Dieu a fait pour l'homme, par là vous hayrez d'autant plus le peché, que vous aymeriez la nature qu'il a souillée. Il dit au mesme homme, que comme il y a vne misericorde qui punit, il y a aussi vne cruauté qui pardonne: *Sicut est aliquando misericordia puniens, ita est crudelitas parcens.* Il le pratique dans l'epistre qu'il escrit à Cornelius; Vous me demandez luy dit-il, vne

oraison funebre pour vostre femme, mettez-vous en estat de l'honorer par vostre imitation plustost que par mon discours, cette espouse est au lieu destiné à ceux qui ne commettent point d'adultere, vous deuriez luy conseruer ce qu'elle vous conseruoit si fidelement. Je passeray pour rude, mais quand Ciceron disoit aux Senateurs Romains, qu'il voudroit pouuoir estre plus doux, il n'anoit pas pour eux vne affection aussi tendre que celle que ie vous porte, vous pretédez que ie vous console de la mort de vostre femme, qui est-ce qui pourra me consoler de la vostre? Voulez-vous que ie vous vende ma Rethorique; ie ne la professe plus pour de l'argent: vous me demandez pour vostre femme, ie vous prie pour vous mesme. Par cette feuerité meslée à l'amour, saint Augustin imite Dieu, duquel il dit dans vn de ses traittés sur saint Iean: *Nouerat simul in utroque nostrum & odisse quod feceramus, & amare quod fecerat,* C'est en cela Messieurs, que vous pourriez l'imiter, vous ne pouuez le suivre dans la hauteur de sa science, mais vous pouuez l'imiter dans la discretion de son amour. Il dit au 8. liure de la Cité de Dieu que le capital de nostre religion & le precepte qui contient sommairement tous les autres, c'est d'imiter ce que nous honorons, *Summa religionis imitari quod colis*: Vous l'imiterez si vous l'honorez, & son imitation n'est pas difficile, puis que l'exemple est present. Il est vray que le pere est mort, mais il vit en la personne de ses enfants. Ce qu'ils font nous dit ce qu'il fut, & leur silence parle mieux que ne fait

mon discours. Côme les enfans ont plus de constance, que les estrangers, c'estoit à eux à vous dire le merite de leur Pere, mais sa gloire retombant sur eux, ils ont creu qu'ils deuoient s'abstenir de vous le faire paroistre, & que quoy que les estrangers ne la voyent pas si clairement, il ne falloit pas croire que dans l'Eglise de Dieu personne soit estranger à Augustin, puis qu'Augustin n'est estranger à personne. Il nous a fourny-dans ce discours tout ce qui est necessaire à vostre conduite; & ie ne dois pas adiouster mes paroles aux siennes. Penitens, sçauants, amants, vous avez écouté vostre Docteur & veu vostre modele. Sçauants, songez à vostre conscience plus qu'à vostre science, amans ne soyez guidez que de l'esprit qui estoit porté sur les eaux, c'est à dire eleuez-vous: *Dono tuo accendimur, & sursum ferimur*, que vostre affection soit commel'huile qui nage au dessus de toutes les liqueurs. Penitens, ne perdez pas la grace que vous avez recourée. Sçauants abaissez vostre esprit par l'humilité quand vous l'eleuez par la connoissance. Amants fortifiez vous en vous soumettant, afin que vos soumissions ne soient pas lasches, & que vostre zele ne soit pas emporté. Penitens, ne vous consolez pas d'auoir peché; mais consolez-vous de ce que vous ne vous consolez pas, soyez ravis d'estre tristes, & ne portez iamais vostre douleur iusqu'au desespoir. Versez des larmes, mais quand les tenebres de la penitence couuriront la face de l'atysme, faites que ce soit l'esprit de Dieu, qui fasse couler vos larmes, afin que la lumiere sorte des eaux, & que

de l'estat dans lequel vous pleurez des fautes pour euitier des peines; vous passiez à celui dans lequel on fait le bien pour le recevoir, l'on se laisse vaincre pour triompher, & l'on se rend victime de l'amour, pour recevoir des couronnes de gloire.





PANEGYRIQUE

DE LA

S^{TE} VIERGE,

DANS SA NATIVITE',

PRESCHE' LE IOVR' DE
la Feste, huitiesme Septembre
1662. dans vn Conuent à Paris, à
la consideration de M.M.D.H.

Mulier quam dedisti mihi. Gen. 3.

C'est la femme que vous m'avez
donnée.



E sont des paroles dont Adam
se seruit, pour faire vne plain-
te iniuste ; & ie les employe ô
mon Dieu ! pour vous faire vn
iuste remerciement. Le pre-
mier homme parlant ainsi, taf-
choir de couvrir vn crime, qu'il ne pouoit es-

facier, & ie pteiens par là, effacer les pechez que ie ne puis couvrir. Le premier des mortels, vous adressa ces mots, comme pour vous declarer auteur de la nature corrompue; & ie vous les adresse, pour vous reconnoistre dès auourd'huy l'auteur de la grace restablie. Il se plaignoit d'une femme qui luy auoit donné le fruit de la mort, & ie me louë desia de celle qui entre au monde, pour me produire le fruit de vie.

C'est donc auourd'huy que la lumiere paroist; Tenebres dissipez-vous. L'aube vient de naistre; Soleil preparez-vous! Vostre Reyne paroist; Anges prosternez-vous, vostre aduocate est venue, pecheurs consolez-vous! cette fleur de Iessé vient d'estre esclorse; Vierges parez vous! Vostre sexe triomphe; mes Dames reiouissez-vous. Cette Femme forte qui doit écraser le sepent a paru: demons cachez-vous. Enfin Marie, la diuine Marie vient de naistre; salüons la comme pleine de grace & disons luy.

Aue Maria.

L'Esprit de l'homme s'estant reuolté contre Dieu, sa chair luy fist vne reuolte reciproque: elle ne conuist plus son maistre, quand il eut mesprisé le sien. L'homme qui en gardant les preceptes pouuoit se rendre spirituel du costé mesme de la chair, trouua qu'en les violant il s'estoit mesme rendu charnel du costé de l'esprit. Si bien que le corps qui deuoit estre le palais

de la sainte Vierge dans sa Natiuité. 529

lais de l'ame, fut la prison: & cette hoteffe qui venoit chez-luy, pour luy donner vne vie, n'y pouuoit venir sans perdre la sienne. L'ame qui est spirituelle, ne donne au corps qu'une vie temporelle: & le corps qui est terrestre, donne à l'ame vne mort qui durera tousiours. Elle le viuifie, il la tue: elle l'a rendu complice, il la rend tousiours criminelle, & la traite comme s'il n'en receuoit que du mal. La chair conuoite contre l'esprit, & l'esprit contre la chair, cette guerre a rompu le commerce qui s'alloit establir entre le Ciel & la terre; le Ciel a vn esprit que la terre n'a point, la terre a des corps que le Ciel pretendoit, Mais cet esprit n'est plus pour la terre, il ne doit plus demeurer dans des hommes de chair, ces corps qui sont malades, & corrompus ne sont plus pour le Ciel, qui est incorruptible. Qu'est-ce que Dieu fera, pour estaller sa misericorde, & restablir vn commerce rompu? Qu'est-ce que l'homme fera, pour soulager sa misere, on du moins pour la reconnoistre, & pour la représenter à son Dieu. Le Prophete Royal nous dit que Dieu s'est souuenu, que les hommes estoient de chair: il nous dit encore que l'homme se souuenant que l'esprit qui luy est necessaire est au Ciel, a dit à Dieu: *Seigneur enuoyez vostre Esprit, nous sortirons du neant, & vous renouuellerez la face de la terre.* Il semble que Dieu, qui n'auoit pas fait grace aux Anges & qui la vouloit accorder aux hommes, cherchoit vne espece de pretexte, pour gratifier quelques vnes de ses creatures; sans que les au-

tres pussent en murmurer. Il s'est donc souuenu que nous sommes de chair, c'est à dire que non seulement nous auons vne partie foible qui nous rend en quelque façon excusables; mais encore, il s'est souuenu que nous auons vn corps avec lequel il pourroit faire eschange de son esprit. Les hommes ont veu, qu'ils n'estoient peres que par des parricides, & qu'ils faisoient mourir leurs enfans, auant que de les faire naistre. Les meres ont connu que n'estants plus les filles de Dieu, elles n'enfantoient que l'iniquité, & qu'elles estoient dans ia malheureuse necessité de souffrir ou la douleur de l'enfantement, ou la malediction de la sterilité, suiuiant les termes de l'Escriture. Pour faire vne mere heureuse, il faut que la terre produise vne Fille innocente, & pour vne si grande & si rare production, il faut assembler l'esprit le plus saint, avec le corps le plus pur. Dieu & les hommes, vont establir vn sacré commerce, dans lequel les hommes donneront leur chair à Dieu, qui leur donnera son esprit. Mais comment les hommes qui ont toujours la desiance que produit le crime, s'assureront ils des aduances d'vn Dieu qu'ils ont trouué courroucé? & comment est-ce que Dieu qui est iuste, se confiera aux hommes qu'il a toujours trouué fort ingrats, & fort infideles? Il falloit vn lieu de depost, & çà esté le flanc de sainte Anne. La terre y a mis le plus Saint de tous les corps, qu'elle ayt iamais produit: Dieu y met la plus sainte de toutes les ames, qu'il ayt iamais formées: la nature preuient la grace, la terre preuient le Ciel: le corps est plu-

de la sainte Vierge dans sa Natiuité. 531

toft formé que l'esprit. Mais si le Ciel s'est laissé preuenir, il ne se laisse pas surmonter. Si la nature produit plustost ce corps, que la grace ne produisecét esprit ; ne croyez pas que la grace soit vaincuë, elle a trauaillé à ce corps & l'a fait sortir du sein de la sterilité, pour le rendre fecond par la mesme vertu qui deuoit le rendre sterile. Voicy l'échange. Marie qui naist auourd'huy, reçoit des hommes ce corps, pour le donner à Dieu : elle reçoit de Dieu cét esprit, pour le donner aux hommes : elle reçoit ce corps comme fille des hommes, pour le donner à Dieu comme sa Mere : Elle reçoit cét Esprit comme fille de Dieu, pour le donner aux hommes en qualité de leur Mere. Fille des hommes par nature, & de Dieu par grace. Mere des hommes par grace, & de Dieu par nature. Fille des hommes selon la chair & leur mere selon l'esprit. Fille de Dieu selon l'esprit, & sa Mere selon la chair. Elle donne à Dieu, ce qu'elle reçoit de nous. Elle nous donnera ce qu'elle reçoit de Dieu. Ainsi Dieu & l'homme peuuent se dire reciproquement : *C'est la Femme que vous m'auiez donnée.* Ils contribuent à la Natiuité que nous celebrons, dans laquelle les hommes ont fourny le corps que Dieu veut prendre, & Dieu a formé l'esprit, que les hommes doiuent retenir. Il faut considerer l'esprit par le terme d'où il vient, & la chair par le terme où elle va : C'est ce que nous allons faire voir dans les deux parties de ce discours.

PREMIERE PARTIE.

LE commence donc à considerer dans ce mystere le corps que la Sainte Vierge reçoit des hommes pour le donner à Dieu ; & ie dis qu'il n'y a qu'elle parmy tous les Estres , purement créés , qui puisse dire ces paroles de la Sagesse : *Dieu m'a possedée dès le commencement.* Lors que Dieu nous crée , nous sortons de luy comme des ouvrages esmanent de leur Ouvrier ; mais dès que Dieu nous a créés , la corruption de nostre nature , fait que nous sortons d'avec luy , comme des esclaves reuoltez sortent d'avec leurs Maistres. Nous auons besoin de renaistre , pour reuenir à Dieu , dont nostre naissance nous a rendu les ennemis. Nous sommes à luy , quand il nous forme , & nous ne sommes plus à luy quand nous sommes formés : Il nous perd par où il nous deuroit posseder. Il a sur nous vn droit , dont il n'a pas l'usage : Il a la propriété , mais il n'a plus la possession. Nous sommes alienez , & le Demon est vn usurpateur qui se rend nostre maistre , dès que Dieu s'est rendu nostre Ouvrier. Nous deurions estre à Dieu , comme la vigne est à celuy qui l'a plantée dans ses terres , & comme la maison appartient à celuy qui l'a bastie sur son propre fonds. Mais chose estrange ! Il faut que Dieu nous achete comme des biens estrangers , & nous rachapte , comme des possessions alienées. Il n'y a que la

de la sainte Vierge dans sa Nativité. 533

Sainte Vierge, laquelle n'ayant receu de corps, que pour le donner à Dieu, puisse dire en naissant, qu'elle n'a pas besoin de renaître: *Qu'elle est à Dieu, dès le commencement de ses voyes: & qu'il l'a possedé au moment qu'elle est conceuë, voire mesme long-temps auant qu'elle la soit.*

Dieu a fait trois fois alliance avec les hommes. La premiere avec Noé, la seconde avec Abraham, & la troisiéme avec Iesus-Christ. Dans la premiere, il promet à Noé, de ne plus exposer la posterité. Dans la seconde, il promet à Abraham, de luy en donner vne: & dans la troisiéme, il donne tout ce qu'il a promis, & pardonne tout ce qu'on a commis. Le signe de la premiere alliance; c'est l'arc-en-Ciel. Le signe de la seconde, c'est la Circoncision: & celui de la troisiéme, c'est la fecondité d'une Vierge. Signe qui fut demandé par Achab, & predit par Isaye. La Vierge est donc le signe de la troisiéme alliance: mais disons qu'elle est le signe de toutes. C'est l'arc-en-Ciel de la premiere; d'un de ses bouts, elle comprend la Terre, & de l'autre, le Ciel. Le rayon de la Grace la penetre si viuement, que son corps en est purifié, lors que son ame en est éclairée. Cét arc-en-ciel se forme dans la nuée; mais il n'en prend point l'obscurité: Cette Vierge naist parmy les hommes; mais elle n'en contracte pas les defauts. Dans cette premiere alliance, vne colombe partit de l'Arche, & rapporta vn rameau d'olue. Voicy, Chrestiens, la veritable Colombe, qui en sortant du

ventre de sa Mere, nous assure la paix. Dans la seconde alliance, Dieu vouloit par la Circuncision, corriger, punir, & reformer la chair, elle n'a iamais esté souillée de aucune tache dans la personne de la Sainte Vierge. Dieu dist à Abraham de compter les Estoiles; afin que leur nombre luy fist voir celuy de ses successeurs: Toutes ces Estoiles ont esté comptées dans l'Euangile de Saint Mathieu: *Abraham a engendré Isaac, Isaac a engendré Iacob.* Voila des Estoiles: Mais de Iacob il en deuoit sortir vne; elle paroist aujour d'huy pour nous conduire à Dieu, & pour nous enfanter vn Soleil. Dans la troisiéme alliance, qui estoit l'alliance de l'esprit, & de la chair: La sainte Vierge, en est non seulement le signe, mais encore la Mediatrice, qui reçoit comme en depost ce que Dieu & les hommes veulent mutuellement se donner par elle. Or il n'y a point d'apparence que la diuine Marie reçoie vn corps, comme fille des hommes; pour le donner à Dieu, comme sa Mere, sans que ce mesme Dieu se soit interessé depuis long-temps à l'orner & à l'embellir comme sa maison, & comme son temple. Il a falu des essais, pour vn si rare chef-d'œuvre. Escoutez, ie vous prie, vne belle parole de Tertullien, sur laquelle ie dois raisonner.

Marcion pour soustenir que le corps de Iesus-Christ, n'estoit pas vn veritable corps, disoit que le Fils de Dieu l'auoit aussi bien emprunté, lors qu'il est venu paroistre à tous les hommes, que lors qu'il vint paroistre à Abra-

*Orietur
Stella
ex Ia-
cob.*

ham. Alors dit Tertullien, Dieu n'estoit pas venu naistre; parce qu'il n'estoit pas venu mourir. Et si vous me demandez, qu'est-ce qu'il venoit faire dans vn corps emprunté? Je vous réponderay, qu'il l'essayoit, auant que de le prendre; qu'il estudioit par mystere les fonctions de la vie, qu'il deuoit mener; qu'il apprenoit à estre homme. *Iam tunc & alloqui, & liberare, & indicare genus humanum ediscebat in carnis habitu nondum nata.* C'estoit quasi comme vn Espoux, qui pour honorer dauantage son habit nuptial, l'essaye en particulier, auant que de s'estaler en public. Que s'il est vray que le Fils de Dieu ait voulu rendre de si loin quelque témoignage, par lequel il nous monstroit cōbien il honoroit son corps: Je vous laisse à iuger quel soin il a puis de le consacrer dans vne personne, de laquelle il deuoit immédiatement le prendre. Apres que Dieu eut fait la promesse aux hommes de leur donner vne femme qui écraseroit la teste de leur ennemy; & qu'ils sceurent qu'une de leurs filles seroit la Mere de Dieu: Ils sentirent des effets tout particuliers de la protection que Dieu leur donnoit en faueur de cette sainte Vierge, de laquelle ils estoient les ancestres. L'Abbé Rupert remarque qu'Abraham, Isaac, & Iacob ont esté priuilegiez, parce que la Mere de Dieu deuoit naistre d'eux. Dieu auoit dit à Sathan: *Je mettray du divorce entre vne femme & toy: J'allumeray vne guerre irrecinciliable entre ta semence & la sienne.* Sathan dans le dessein de preuenir son malheur, faisoit le tout

de la Terre, pour attaquer ceux qui estoient appellez à estre les ayeux de la sainte Vierge, qui deuoit estre sa mortelle ennemie: Mais Dieu y tenoit l'œil; & pour nous le donner à connoistre, il luy demande: *Sathan, d'où viens-tu?* Il luy permet de tenter Iob; mais il ne luy donne pas la liberté d'attaquer Isaac, Abraham & Iacob: & il semble que Dieu disoit de tous les ancestres de Marie, cette parole du Pseaume 104. *Nolite tangere Christos meos.* Ne touchez pas ceux à qui j'ay donné mon Onction.

Non seulement Dieu a consideré le corps de la sainte Vierge, dans toute sa Genealogie; mais encore pour le former, il semble s'estre estudié par quantité de figures, qui ont esté comme le crayon, & l'ébauche de ce tableau, & comme les ombres de ce corps. Le buisson ardent, dit Origene, les trois enfans dans la fournaise, Daniel dans le lacet des lions, estoient les presages de ce corps incorruptible, qui naist auioird'huy. Le grand Saint Ambroise dit, que l'Arche du Deluge, n'estoit que la figure de ce sacré Corps, qui doit enfermer tous les tresors de la science, & de la Sagesse de Dieu, pour parler dans les termes de saint Paul. Au second Liure des Rois, Chapitre sixième, Il est dit que Dauid fautoit deuant l'Arche du Testament: C'estoit de ioye, dit saint Ambroise; parce que par son Esprit prophetique, il preuoyoit que la sainte Vierge naistroit de luy, pour estre la Mere du Sauueur qu'il attendoit avec impa-

de la sainte Vierge dans sa Natiuité. 537

rience. Quelle est cette Arche, si ce n'est la sainte Vierge, dit le mesme Docteur? L'Arche portoit au dedans les Tables du Testament, dont Marie portera l'heritier. L'Arche contient la Loy; Marie contiendra l'Euangile. L'arche auoit la voix de Dieu, Marie en aura le Verbe. L'arche estoit dorée au dehors & au dedans: La sainte Vierge brille au dehors, & au dedans, par la virginité, qui est vne vertu toute d'or. Au second del'Exode, la mere de Moïse le mist dans vn berceau flottant, qu'elle auoit fait. Les trois mois qu'il demeura caché, marquent les trois temps, qui sont, celuy de la Creation, iusqu'au Deluge, celuy du Deluge, iusqu'à Moïse, & celuy de Moïse iusques à Iesus-Christ. Ce berceau represente la Vierge que la sagesse de Dieu a soigneusement preparée. Le ciment dont il estoit fermé, signifie la virginité de cette chair toute pure, qui n'a esté violée par aucun desir; & la poix qui fut employée avec le ciment, marque l'humilité, qui est la gardienne de toutes les autres vertus. Ce corps virginal fut representé par la verge de Iessé, & par la porte d'Orient que vit Ezechiel, de laquelle il nous dit: *Qu'elle estoit fermée*: Parce que Marie est Vierge apres l'enfantement; & que c'est vne porte fermée, quoy qu'en qualité de Fille des hommes, elle ouure à Dieu le chemin de la terre; & qu'en qualité de Mere de Dieu, elle ouure aux hommes le chemin du Ciel. Voyez-vous, Chrestiens! combien il y a eu de preparatiõs à former le corps de la

sainte Vierge ? Pour en donner vn à Adam, Dieu agit par conseil, il y mit la main, il l'anima de son souffle, il l'honora de ses faueurs; & le limon n'estoit pas seulement l'ouurage de la puissance de Dieu, mais c'estoit encore le gage de son amour. Il ne prenoit pas plutost la forme d'un homme, qu'il se reuestoit de l'image de Iesus-Christ. Dieu en trouuillant cette terre, pensoit à son Fils, qui la deuoit prendre. *Quodcumque limus exprimebatur, dit Tertullien, Christus cogitabatur homo futurus.* Ne pensez pas que l'homme ait receu cette chair des mains de Dieu, si heureusement, que Dieu la receura de Marie. Dieu se repentit de l'auoir donnée à Adam; mais il ne se repentira pas de l'auoir receuë de celle dont nous celebrons la naissance. Cette chair estoit morte; en voicy la premiere resurrection. La creature estoit faite à l'image du Createur, & le Createur sera fait à la ressemblance de la creature. Si le Fils de Dieu est vn agneau, voicy la brebis qui le doit enfanter: Et comme dans la brebis on considere principalement la peau, & la laine; voyons ce que cela nous peut signifier en Marie. Cette peau sur laquelle on écrit, apres qu'elle est preparée, peut fournir à la comparaison de ce corps virginal, qui est comme la table d'attente, sur laquelle le Saint Esprit écrira le Verbe diuin. Iusques icy la parole de Dieu ne s'estoit pas fixée, parce que le Saint Esprit, qui pour la prononcer, estoit vne langue, ne s'estoit pas encore rendu vne plume, pour la mettre en écrit. Il n'y auoit pas de parchemin assez net, pour rece-

Линена
же и сн
тис
снба.

voir vne impression si diuine ; il n'y auoit point de peau assez polie, pour estre digne d'un tel caractere. Disons avec Rupert, que le Saint Esprit qui est langue, plustost que plume, dans les Pseaumes de Dauid, a esté vne langue pour polir, & pour lecher cette peau; afin qu'elle n'eust rien des taches du peché originel. *Hanc optimè poliuit; ita ut nihil hispidum aut pilosum haberet illa natura nostra pellicula, de vetustate peccati originalis.* Et ensuite le Saint Esprit copiera en elle, ce Verbe diuin, qui doit estre veu de toute la terre. Pour ce qui est de la laine de cette brebis, elle nous signifie encore le corps virginal; par lequel, dit S. Ambroise, la sainte Vierge a receu Dieu comme la laine reçoit l'eau, dont elle doit estre imbuë: dans ce corps non plus que dans la laine, il ne s'est fait aucune sorte de rupture, ny d'alteration: Il a esté souple à l'obeyssance, & solide pour la sainteté. *Rectè Maria vellere comparatur, que ita concepit Dominum, ut toto eum hauriret corpore, nec eius dississuram corporis pateretur, sed esset mollis ad obsequium, solida ad sanctimoniam.* Ce corps est encore comparé à la laine, parce qu'il nous doit fournir tous les vestemens dont il faut que les pecheurs soient couverts: *De cuius fructu salutaria populis vestimenta texuntur.* Le Prophete Royal dit, que Dieu est venu en Marie de la mesme façon: *Que la pluye tombe sur la toison: C'est à dire pour l'imbiber toute: Tota Diuinitatis vnda,* dit Saint Chrysologue, *bibulo se nostre carnis calanis in vellere.* Cette laine a receu

comme vne esponge, toute l'eau de la diuinité. Il y a encore vn parallele à faire de la laine, à la virginité de ce corps ; parce que comme la laine est attachée au corps, sans en sentir les douleurs, & les passions ; ainsi la virginité laquelle a empesché toutes les Vierges de consentir aux mouuemens de leur chair, à empesché Marie non seulement d'y consentir, mais mesme de les sentir.

Cette brebis nous doit conuertir en lait, le pain qui nourrist les Anges. Saint Augustin dit : que Dieu s'est incarné pour nous conuertir en lait ; cette sagesse qui estoit vne nourriture trop forte, & trop solide, pour des estomacs foibles cōme les nostres. On entend ce que veulēt dire ces belles paroles, lors que l'on se figure vne nourrice, laquelle voyant que l'enfant n'est pas assez fort, pour digerer le pain dont il se doit nourrir, & que par sa foiblesse il se feroit vn poison, de ce qui doit estre sa nourriture ; elle mange ce pain, elle l'incarne, elle le digere ; & prestant au nourrisson, ses dents & son estomach elle luy fait receuoir pour son entretien, ce qu'il n'auroit pas receu, si ce qui deuoit venir à luy, n'eust auparauant passé par sa nourrice. Ainsi Chrestiens, le Fils de Dieu qui estoit le pain viuant, estoit vne nourriture trop solide, ou nous estions trop foibles pour la receuoir vilement. Il faut que la sainte Vierge la reçoie pour nous la donner, qu'elle incarne ce pain, & qu'elle employe son sacré corps pour faire que le pain des Anges, puisse estre celuy des hommes. Mais ie trouue dans le Cantique des

de la sainte Vierge dans sa Natiuité. 541

Cantiques vne parole fort surprenante, il est dit que ce laiſt est ſous la langue, & cependant ſon lieu naturel c'est la mammelle. La raiſon que i'en puis donner, est que ce laiſt n'estant autre chose que le Verbe incarné, ce corps virginal a deu estre tout langue, parce qu'il deuoit nous exprimer, la parole, & nous produire le Verbe.

Il est dit au troiſieſme d'Esther, qu'il n'estoit pas permis à ceux qui estoient veſtus d'un ſac d'entrer dans la ſalle d'Affuere : & que ſi l'on y alloit ſans estre appellé, on estoit coupable d'une faute qui ne pouuoit estre expiée, que par la mort : ſi ce n'est que le Roy preſentaſt ſon Baſton Royal, pour vn ſigne de miſericorde à tous ceux à qui il la voudroit faire. Esther s'y preſenta, le Roy luy tendit ſa verge d'or, & bien loin de la tenir pour criminelle comme les autres, il la trouua ſi agreable à ſes yeux, qu'il l'affeura, qu'elle obtiendrait tout ce qu'elle pourroit demander. Nous venons en ce monde reueſtus d'un ſac qui nous rend coupables de mort, C'est noſtre chair, dans laquelle nous trouuons la ſource de tous nos malheurs, il n'y a que la veritable Esther : c'est la diuine Marie laquelle vient au monde ſi pure & ſi belle, que Dieu luy tendant ſon baſton royal, c'est à dire, la grace, l'affeure que bien loin d'estre eſclaué avec nous, elle doit estre Reyne avec luy. Nous voyons dans leſixieſme de Iofué, que dans le ſac de Ierico, il n'y eut que Rahab qui fuſt preſerué: elle n'estoit comparable en rien à la diuine Marie, que dans la ſeule vertu de bien rece-

voir ceux qui auoient esté enuoyez de Dieu: *Sola Rahab uinat* ; ainsi dans la perte generale du monde, il n'y a que la sainte Vierge qui soit exempte. D'autres Saints ont esté sanctifiéz dans le ventre de leur mere, mais quoy que ce soit estre releué d'vne cheutte, c'est tousiours l'auoir faite. C'est peut estre pour cela que le Fils de Dieu a dit de son Precurseur : *Qu'entre tous les hommes qui sont nés de femmes, il ne s'en estoit point leué de plus grand que luy*, ce mot leué, *surrexit*, est remarquable, car il presuppôse la cheute de laquelle on se leue : or comme Iesus & Marie qui sont nés de femmes, sont sans contredit dans vn plus haut degré que saint Iean, il seroit assez mal-aisé de bien expliquer cette parole, qui a esté dite en faueur de saint Iean Baptiste, si l'on ne disoit, que le Fils & la Mere estants exempts du peché originel, doiuent estre mis hors du nombre des hommes qui se sont leuez, & qu'ainsi Iean se trouuera le plus grád d'entr'eux sans que sa vertu & sa sainteté, puissent estre comparées aux grandeurs de la sainte Vierge, & de son sacré Fils.

Je puis appliquer ici vn beau trait de l'histoire: si vous sçauéz celle du peintre, lequel voyât que le feu s'estoit pris à vn cabinet, qu'il auoit remply de tableaux fort exquis, & fort acheués donna bien à connoistre lequel d'entre tous luy estoit le plus cher & le plus precieux, lors qu'il cria : *Sauuez ma Minerve*. Dieu est vn souverain ouurier qui se copiant dans toutes ses productions fait autant de tableaux, que d'ouurages. Tous les hommes sont faits à son image,

de la sainte Vierge dans sa Natiuité. 543

& sa ressemblance, mais parce que tous les hommes naissent les ennemis de Dieu, d'où ils sont les enfans; & qu'ils se sont rendus contraires à l'original auquel ils doivent estre semblables; on peut dire que le feu de la concupiscence s'estoit pris à tous les tableaux viuants de ce souuerain Peintre: mais auant cet embrasement, Dieu qui le preuoyoit, auoit retiré la piece la plus importante; il auoit dit: *Serua Mineruam, sauue Marie.*

Elle est dans l'Escriture, appelée vne verge, *Egredietur virga de radice Jesse.* En effet son corps n'estoit il pas figuré par la verge d'Aaron, qui auoit des fleurs & des fruits, les fleurs de la virginité, avec les fruits de la maternité. N'est elle pas encore représentée par la verge de Moïse à qui Dieu dist: *Eleuez vostre verge au dessus de la mer: afin que les enfans d'Israël la puisse passer à pied sec.* Dès que la sainte Vierge paroist, ne pouuons nous pas nous promettre vn plus facile passage? Car côme dès sa naissance, elle porte les trophées de la victoire, qu'elle a gagné sur l'ennemy dès la Conception, nous deuous esperer que Leuiatan qui selon les termes des Prophetes; nage eu ce monde comme dans vne mer, quittera prise, & ne sera plus si fort à nous absorber. Au 20. des nombres, Dieu dit à Moïse: *Leuez vostre verge, amassez le peuple, & parlez à la pierre, afin qu'elle vous donne des eaux.* Dès que la verge de Iessé paroist, c'est à dire que Marie est née, le peuple a pû s'assembler pour parler à Iesus-Christ qui est la pierre, & attendre avec confiance qu'il donne les

eaux de la grace. Au premier des Roys chapitre 14. Ionathas porta la verge qu'il auoit en main dans vn rayou de miel dont apres auoir gousté, il vit que ses yeux en estoient esclairés. Voicy Messieurs, voicy la verge qui nous estoit necessaire, pour atteindre à ce miel, dont la participation esclaire nos ames. Le corps de Marie formé pour estre à Dieu, le fait venir en nous & nous fait guster sa douceur. Ne sortons pas de ce parallele sans vne reflexion morale sur nostre deuoir, & puis que le corps de la sainte Vierge est comparé à vne verge, disons que comme Iacob mettoit des verges dans l'eau où ses troupeaux alloient boire, afin qu'elles imprimassent leurs couleurs dans les aigieux que portoient les brebis : Ainsi lors que nous qui deuoons estre les brebis que le Fils de Dieu met à sa droite, beuons à longs traits dans la sainte Escriture, la science, & la sagesse, nous sommes obligez de former les idées de nostre pureté sur le sacré corps qui paroist auioird'huy. Iusqu'icy les hommes peuuent auoir pris des licences, les dereglemens de leur chair ont esté dans l'ancien Testament, de simples defauts plustost que de grands crimes. Nostre chair n'estoit pas encore dans les mains de la virginité; elle n'appartenoit pas encore à I.C. elle a pû se iouër, elle a pu se perdre : ce sont les paroles de Tertul. *Luserit ante Christum caro, imò perierit, ante quam à Domino suo requisita est.* Chrestien, tu veux souiller ta chair? & ne sçais tu pas, que c'est celle que la Vierge a donné à Dieu, & qu'il ne t'est on plus permis de la traiter, comme si elle estoit
toute

toute à toy. Dieu. se contentoit autres-fois de la pureté de l'esprit; & Rupert dit, que les Patriarches peuuent passer pour Vierges, quoy qu'ils ayent eu des femmes; parce qu'il n'y auoit que la virginité d'esprit qui fut étroitement recommandée, c'estoit assez que l'esprit soumis à son Dieu, ne prit pas des sentimens, & des affections contraires à sa Religion. Car en ce cas là, son infidélité passoit pour vn adultere: *Alia iam res est*, dit Tertullien: C'est toute autre chose à present. La chair estoit licentiée, elle ne l'est plus; elle n'estoit pas encore appelée le Temple de Dieu, les membres & le corps de son Fils: elle l'est maintenant; elle est arrhée pour l'Incarnation du Verbe, qui la doit receuoir de cette diuine Fille, dont nous celebrons la naissance.

C'est par cette chair toute pure, que la sainte Vierge exercera enuers le Fils de Dieu, toutes les œures de Misericorde qui sont corporelles. Qu'il se dépouille des attours de sa gloire, pour venir représenter la nudité du premier homme; c'est Marie qui le doit reuestir d'un corps: Qu'il ait faim, c'est elle qui doit le nourrir. Qu'il s'égaré iusqu'à l'aneantissement; c'est elle qui doit le loger: Si bien que si en la personne des pauures, il dit aux Chrestiens: *J'ay eu faim, & vous m'avez nourry; i'estois nud, & vous m'avez couuert; i'estois pelerin, & vous m'avez logé*: C'est en la sienne propre qu'il doit dire à sa Mere; vous m'avez reuestu, logé, nourry, lors que i'estois

nud, pelerin, & indigent sur la terre.

C'est par cette chair toute pure, que la sainte Vierge conuertira Dieu vers nous dans la mortelle auersion qu'il a pour les hommes. Je fais là vne grande proposition; mais ie la rends claire comme le iour, pour peu que ie fois écouté. Des trois Personnes Diuines, c'est la seconde qui estoit la plus offensée par le peché d'Adam; parce que quand il eut pour motif de sa rebellion, le desir d'estre sçauant comme Dieu, il attaquoit directement le Fils, qui est la science & la sagesse du Pere. Or le Fils est appellé la Pensée, la Parole, & le Bras de son Pere: Il est la pensée par laquelle le Pere eternel se contemple, la parole par laquelle il s'exprime, & le bras par lequel il agit. Adam irrita cette pensée, quand il porta la sienne iusqu'à vsurper vn estat d'égalité avec son Souuerain. Il offensa cette parole, qui est la verité mesme, lors qu'il parla pour soutenir vn mensonge. Il choqua ce bras, lors qu'il estendit le sien sur le fruiçt deffendu. Cette pensée meditoit nostre ruine; cette Parole prononçoit nostre condamnation; ce bras estoit leué pour nous frapper. Marie a vn corps, par lequel elle donnera vn cœur à cette pensée, vne langue à cette parole, & vne main à ce bras. Nous ne deuons pas tenir pour suspect, ce que cette pensée projettera dans vn cœur qui nous appartient; ny ce que cette parole prononcera dans vne langue qui est à nous; ny ce que ce bras executera par vne main, qu'il n'a prise que pour nous sou-

lager, & pour nous soustenir.

C'est par cette chair toute pure, que la nature humaine qui estoit prisonniere de debtes, commence de s'acquitter. Pour entendre cette proposition, il faut sçauoir que l'homme deuoit tout, & ne pouuoit rien payer, qu'il ne pouuoit s'empescher de contracter de nouvelles obligations, pour s'acquitter des premieres, & qu'il disoit par la bouche de Dauid: *Qu'est-ce que ie rendray au Seigneur, pour toutes les choses qu'il m'a prestées?* Parmy toutes les debtes, dont la nature humaine estoit engagée enuers Dieu, elle luy deuoit vn corps, qu'il auoit resolu de prendre d'elle. Dieu nous deuoit son esprit, parce qu'il l'auoit promis. Lors que la Nature donne vn corps à la sainte Vierge, & que Dieu luy donne vn esprit; C'est commencer de payer des debtes, en attendant que les debiteurs s'acquittent entierelement. Or il y a cette difference entre la Conception de Iesus-Christ, & celle de Marie, que le corps de Iesus-Christ est animé dès le mesme moment qu'il est fait, & que celui de la sainte Vierge fut formé long-temps auparauant qu'il receut l'ame. D'où ie tire deux conclusions: La premiere, que la nature commence la premiere à fournir ce qu'elle doit, & que cette prisonniere de debtes, deuiet en quelque façon creanciere, puisque le corps dans lequel le Fils de Dieu doit s'incarner, se trouue formé, auant que Dieu ait infusé l'ame qui doit sortir de ses mains, pour estre pleine, de grace. Il est vray qu'en la sainte Vier-

ge , la nature n'agit pas la premiere , d'autant qu'elle est preuenüe de la grace, & que la grace fortifie ce corps , auant que la nature qui le forme, le puisse souïller. Mais neantmoins l'ame n'estant effectiuement infuse, que beaucoup de iours apres que le corps est formé, & l'ouurage de la Nature paroissant plustost que celuy de la grace, il semble que les hommes faisant les premiers des auances pour leur payement, ne sont plus prisonniers de debtes, & qu'ils peuuent dire auourd'huy, ce que l'Ange disoit à Iacob : *Limite me, iam enim ascendit aurora.* Laissez moy libre ; car déjà l'Aurore a paru. Ouy, Messieurs, l'Aurore a paru, lorsque la Vierge est née : Et nous auons droit de dire à Dieu, Seigneur, nous vous deuons tout ; mais nous commençons à vous rendre quelque chose. La diuine Marie vient de naître ; vous deuez relascher les captifs, qui sçauent bien que vous naistrez d'elle. Nostre nature vous deuoit vne Mere : C'est en ce grand iour qu'elle vous la presente, & le leuer de cette Aurore, nous promet celuy du Soleil. La seconde conclusion que ie tire de ce que i'ay aduancé de la Conception de la Vierge, c'est qu'il n'y a que le iour de la Natiuité, dans lequel on puisse proprement dire ce que ie dis. La sainte Vierge dans sa Conception, n'a que le corps qu'elle reçoit des hommes, pour le donner à Dieu : Mais à sa naissance, elle a l'esprit qu'elle reçoit de Dieu, pour le donner aux hommes. C'est la seconde verité, qu'il faut que i'explique dans le 2. point de ce discours.

SECONDE PARTIE.

Cette seconde proposition n'est pas sans difficulté, puis qu'il est assez malaisé de concevoir comment la sainte Vierge en receuant vne ame, qui est simplement destinée à viuifier son corps, reçoit vn esprit, qui doiuë estre communiqué generalement à tous les fideles. Il est besoin d'vser de raisonnement dans ce second point, pour connoistre que si Marie a receu des hommes vn corps, pour le donner à Dieu: il faut reciproquement qu'elle ait receu de Dieu vn esprit pour le donner aux hommes: Cela se pourroit fonder sur vne iustice d'échange, dans lequel la magnificence de Dieu, pour ne se pas laisser vaincre en largesse, doit apparemment dans ce mystere, donner quelque chose aux hommes: Comme les hommes fournissent quelque chose pour luy, ainsi que ie l'ay dit. Mais i'ayme mieux dire que dès que Marie naist avec vne chair, qu'elle doit donner à Dieu, il faut qu'elle soit propre à estre sa Mere: Elle ne seroit pas si propre, si elle n'auoit receu de Dieu vne ame toute pure & toute sainte; & cela pour trois raisons. La premiere, parce que l'honneur & le deshonneur des parens, retombe sur leur famille; & principalement, si les enfans contribuoient aux actions, ou aux qualitez de leurs peres. Car, Messieurs, ce qui nous empesche de participer si pleinement aux vertus ou aux vices de nos parens, & d'en receuoir

toute l'estime, ou toute la confusion que nous en receurions; c'est que ce qu'ils font, & ce qu'ils font, ils le font, & le font sans nous.

Metam 13. *Nam genus, & praeaus, & quæ non fecimus ipsi,
Vix ea nostra voco.*

Si les enfans auoient fait ou choisi leurs peres, ils seroient responsables de tous leurs defauts, ou louïables de toutes leurs vertus. Je sus-Christ a fait sa Mere pour la choisir, & il l'a choisie pour la faire: Ainsi, Messieurs, il a pris soin de n'estre deshonoré en elle par aucun defaut qu'elle püst contracter. Et comme elle ne deuoit pas moins conceuoir par son ame vn Homme-Dieu, qu'elle a conceu par son corps vn Dieu homme: Il estoit iuste qu'elle receust vne ame toute pure; ie dis mesme vne ame d'vne espece particuliere, & d'vn caractere singulier, pour estre capable des emplois auxquels elle estoit appellée. La seconde raison, c'est parce que comme la sainte Vierge a vne estroite liaison de corps avec son Fils, elle doit en auoir vne d'esprit. La ressemblance des meres & des enfans, ne se trouue pas seulement dans les traits du visage, & dans la proportion du corps: Mais elle se forme encore dans la sympathie des mœurs, & dans la conformité des esprits. Pour les qualitez du corps, c'est le fils qui les doit recevoir de sa mere, quand il naistra d'elle; mais pour celles de l'ame: c'est en cette rencontre la mere qui doit les recevoir du Fils, quand elle naistra pour luy. Leurs corps sont saints; ils sont purs, ils sont Vierges, ils sont semblables,

faudra-il que leurs ames soient opposées; & que celle de la Mere ne soit pas conforme à celle du Fils? La troisieme raison, c'est qu'il faut verifier à la lettre ce qui est écrit au premier de la Sageffe: *In maleuolam animam non introibit sapientia*. La Sageffe n'entrera point dans vne ame capable d'estre, ou d'auoir esté l'obiet de l'auerfion de son Dieu. Conceuez, s'il vous plaist, Messieurs, que la Sageffe c'est le Verbe. Tout ce qui fait l'homme sage, n'est autre chose, qu'une emanation de cette souveraine Sageffe, laquelle n'estoit iamais entrée par elle-mesme dans l'ame des hommes. S'ils estoient sages, ce n'est pas qu'ils eussent en eux la sageffe-mesme; mais ils en auoient quelque lumiere. Dans le Liure de Iob on dispute d'où elle vient, & où elle se trouue: Mais il est constant qu'elle ne se trouuoit que chez Dieu, parce qu'elle ne pouuoit habiter que dans des ames qui fussent déjà toutes pures. Puis donc qu'elle doit se trouuer personnellement en Marie, lors que le Fils de Dieu viendra s'incarner: Il faut que cette sainte Vierge ait vne ame qui soit sans cesse l'obiet de la complaisance de Dieu, pour deuenir le temple de la Sageffe increée; comme son corps doit estre tout pur pour estre le temple de la Sageffe incarnée.

Tout cela montre bien que l'esprit de Marie est saint; mais iusqu'icy, cela ne prouue pas directement qu'elle l'ait receu de Dieu, pour le donner aux hommes: & vous m'allez dire, sans doute, que le Saint Esprit ne vient

en elle que dans le mystere de l'Annonciation, selon les paroles de l'Ange : Mais ie puis d'abord respondre, que les termes de l'Ange qui semblent estre contre ma proposition, la verifient: *spiritus sanctus superveniet in te: Le Saint Esprit surviendra*: Car ie puis dire avec raison, que puisque le Saint Esprit *surviendra* en Marie lors de l'Incarnation du Verbe; il doit estre desia venu, d'autant que le mot de *survenir* ne peut avoir que deux sens: Le premier, lors que quelqu'un vient sans estre attendu, nous avons coustume de dire qu'il survient; Le second, c'est lors que quel que bien nous arriue avec profusion, & que nous en sommes comblés. Quand au premier sens, on ne peut pas raisonnablement le donner aux paroles de l'Ange. Car puisqu'il aduertissoit Marie de la venuë du Saint Esprit; il la mettoit hors d'estat d'estre surpris, & il ne devoit pas se servir du mot de *survenir*, s'il eût voulu dire par là que la venuë seroit surprenante, d'autant qu'elle ne pouvoit plus l'estre. Il faut donc necessairement dire, que le mot de *survenir* signifie en cét endroit vne seconde venuë, qui est veritablement plus copieuse & plus abondante que n'a esté la premiere; Mais qui fait voir que le Saint Esprit ne se trouue pas en Marie comme quelque chose de nouveau, quoy qu'il ait vne nouvelle façon d'y estre. Dans les choses naturelles, il y a trois sortes de perfection; la premiere est vne perfection de disposition, quand la matiere est parfaitement preparée à la forme qu'elle doit prendre. La seconde est vne

perfection de forme; la chaleur qui vient du feu immediatement, est plus parfaite & plus grande, que celle qui dispose au feu. La troisieme est vne perfection de fin; chaque chose a dans son centre plus parfaitement qu'ailleurs, les qualitez qui luy sont conuenables. Ces trois perfections se trouuent dans la sainte Vierge, elle a receu la premiere, lorsqu'elle a esté conceüe; elle a receu la seconde, lorsqu'elle a conceu son Fils; & la troisieme, lorsqu'elle est montée au Ciel. Disons pourtant que quand elle est née en terre, non seulement elle a parû avec la premiere perfection, qui est celle de la disposition, parce qu'elle estoit preparée dès le commencement du monde. Mais encore qu'elle a parû dans vne perfection de forme; d'autant qu'elle a parû avec vn corps d'autant plus pur & d'autant plus saint, qu'il doit, comme ie l'ay déjà dit, estre estimé plustost par le terme où il va, que par le lieu d'où il sort. Elle a encore paru avec vne ame, qui n'a eu aucun instant, dans lequel elle fut ny criminelle, ny odieuse à son Createur. Disons mesme que dans cette naissance, la sainte Vierge paroist dans vne perfection de fin; parce qu'estant destinée à venir sur la terre comme vn ouurage du Ciel, estant promise aux hommes pour leur rendre leur Libérateur, & pour les deffaire de leur ennemy, on peut dire lorsqu'elle naist, que l'on voit l'accomplissement de beaucoup de propheties, & l'explication de beaucoup de figures, & que le commencement d'une si

belle vie, estant en quelque façon la fin de tous nos malheurs, nous ne devons pas douter qu'il n'y aye quelque perfection de fin. Principalement si nous considérons que la naissance de la sainte Vierge, estant comme des arrhes de la naissance de Iesus-Christ; nous pouuons compter le Fils de Dieu pour desia venu, dez que nous auons veu naistre sa Mere. L'Escriture donne deux diuers noms au Saint Esprit; elle l'appelle tantost *le gage de nostre heredité*; & tantost *les arrhes de nostre salut*. Il y a grande difference entre ces deux termes, les arrhes ne sont que le commencement de la somme, & les gages la doiuent valoir toute. Lorsque le Saint Esprit est donné comme gage, il est donné d'une maniere, laquelle doit contenir ou valoir tout ce qui nous est promis. Lors qu'il est donné comme arrhes de nostre salut; il est donné d'une façon qui éueille nostre esperance, & qui ne la remplit pas: il est donné pour faire l'ébauche du tableau; mais non pas encore pour y mettre la dernière main. Or, Messieurs, lors que le Fils nous donne l'esprit, il nous le donne comme gage: La naissance de Iesus-Christ, qui est un ouurage dont le Saint Esprit est le seul Auteur, porte avec e'le les gages de nostre beatitude: Et la naissance de la sainte Vierge, à laquelle le Saint Esprit preside, contient les arrhes de nostre salut. De sorte qu'aujourd'huy nous pouuons dire, que nous celebrons les premices de l'Esprit, lequel se donne à cette diuine Fille, par une

grace sanctifiante, à laquelle tous les hommes peuuent aspirer desormais; non pas au point de leur naissance, mais dans le progres de leur vie. Ils ont tous deu receuoir de Marie, comme d'vne Prophetesse, les lumieres dont ils ont besoin d'estre éclairés. Isaye a vne parole bien remarquable, *Je me suis dit-il, approché de la Prophetesse, elle a conceu, & enfanté vn Fils: Accessi ad Prophetissam, & concepit, & peperit Filium.* L'Abbé Rupert demande si c'est Isaye seul qui a fait ces approches, & il dit que ce sont tous les Saints du vieil & du nouueau Testament qui ont couru à Marie, & qui se sont assemblez en elle: parce que tous les dons de l'esprit de Dieu qui se partagent en d'autres, se sont vnis en sa sainte personne: *Omnes omnino ad illam conuenerunt, omnium enim & singulorum diuinae gratia & singulares prophetia istam Prophetissam simul conuenerunt, simul Spiritu sancto concurrerunt.* Le saint Esprit la possedoit comme sa maison, dit saint Cyprien, & l'ornoit comme son temple: *Spiritus sanctus possidebat domum suã & templũ quod consecrauerat, adornabat.*

Dans la pure nature nous deuions naistre les enfans, & les seruiteurs de Dieu: enfans, pour estre heritiers; & seruiteurs, pour meriter recompense. Mais de puis que la nature est corrompuë, nous naissons enfans, pour estre ennemis; & seruiteurs pour estre esclaves. Nous auons vne chair ennemie, parce qu'elle est souillée, & vn esprit contrain, parce qu'il est criminel. Mais la sainte Vierge par vn priuilege particulier, est née fille, & seruante. Fille, pour

estre Mere ; seruante pour estre espouse. La pureté du corps luy aquiert la qualité de Mere, & la sainteté de l'ame luy fait donner le titre d'espouse. Par l'vne & l'autre elle eleue nostre confiance, d'autant qu'elle arreste le courroux de Dieu. Elle esleue nostre confiance; car tous les grands priuileges de sa naissance n'empeschent pas que nous ne puissions luy dire, ce qu'Abraham disoit à Sara, quand il preuoyoit qu'elle seroit bien receüe d'Abimelech : *Dic obsecro, quod soror mea sis, ut mihi bene sit propter te* : d'ites de grace, que vous estes ma sœur, afin qu'à vostre consideration ie sois bien traité. Ie dis ensuite qu'elle appaise le courroux de Dieu. Car si dès qu'elle est née parmy les hommes, Dieu venoit les punir. Il y a apparence, qu'il auroit pour elle, les mesmes sentimens que Dauid eut pour Abigail, quand il alloit se vanger de Nabal: dès qu'il l'eut veüe il ne fut plus irrité contre un ennemy, dans les interets duquel elle se trouuoit, mai sil luy dist: *Benedicta tu, que prohibuisti me hodie, ne irem ad sanguinẽ, & visciscerem me manu mea*, que vous soyez à iamais remplie de benedictions, pour auoir arresté ma colere. Votre rencontre a fait que mon ennemy pult euter la mienne; la part que vous prenez à ce qui le touche, m'empesche del'aller punir.

La pureté de l'esprit de la sainte Vierge, fait comme dit Rupert, que le Cantique des Cantiques n'est que pour elle. l'Eglise mesme qui a peché, gemit dans tous les autres Cantiques, mais les gemissemens du peché sont au dessus de la dignité de Marie, laquelle ne gemit que

de la sainte Vierge dans sa Natiuité. 557

d'amour. C'est dans les extases de cet amour qu'elle merite que les premiers mots du Cantique luy soient appliqués : *Osculetur me osculo oris sui ; qu'il me baise du baiser de sa bouche.* La bouche de Dieu c'est son Fils, qui est sa parole ; le baiser de cette bouche, c'est le saint Esprit qui procedant du Pere, & du Fils est également à l'un & à l'autre, comme le baiser est également à celuy qui le donne, & à celuy qui le reçoit. La diuine Marie a desia receu le saint Esprit, mais elle le demande encore, parce qu'il faut qu'il vienne operer en elle le plus grand de tous les mysteres.

Je pourrois adiouster beaucoup de reflections à toutes celles que ie viens de faire, si ie n'abandonnois à tout ce qui se peut dire de l'esprit de la sainte Vierge, dans d'autres solemnitez que celle cy. Je pourrois dire, que c'est dans sa naissance que les Personnes diuines disent d'elle, cette parole du Cantique: *Soror no-* Cap 7.
sira parua, vbera non habet, quid facimus soror ; nostra? Nostre sœur est bien petite, elle ne vient que de naistre, que ferons nous pour elle ? Nous voyons que dès sa Natiuité elle est vne fleur par sa beauté ; vne violette par son humilité, vn lys par sa candeur, vne rose par sa charité, vn rayon de miel par sa douceur, vne vigne par son fruit, vn baume par son odeur, vne tour par sa force, vn camp par sa seurcté, vn bouclier par sa deffense, vne colonne par sa dreicture, vne fiancée par sa foy, sœur par amitié, mere par miracle, Vierge par son integrité, Dame par sa dignité, Reyne par sa maiesté, brebis par

son innocence, Colombe par sa simplicité, Tourterelle par sa chasteté, vne Aurore par son enfantement, puis qu'elle produit vn Soleil, vn Arc-en-ciel dès sa naissance, puis que c'est vn signe de reconciliation. Le Cardinal Pierre Damien au second discours qu'il a fait de la Natiuité de la saincte Vierge; dit que nous celebrons aujourdhuy, la premiere de toutes les Festes, & que cette solemnité ne doit pas estre la derniere en dignité, puis qu'elle est la premiere dans l'ordre du temps. Car si Salomon celebra avec le peuple d'Israel, la dedicace d'vn Temple qui n'estoit fait que de pierres, & qui neantmoins fust le suiet pour lequel on offroit tant de sacrifices à Dieu; avec quelle ioye & quelle deuotion: deuons-nous celebrer vne Feste, dans laquelle nous voyons que le Temple du Sainct Esprit, & la Maison du Seigneur sont acheuées? Ce n'est pas seulement vn Temple, dit Sainct Germain de Constantinople; mais c'est vne ville, de laquelle le Prophete Royal a dit; *gloriosa dicta sunt de te, Cintas Dei*: Cité de mon Dieu, l'on a dit beaucoup de choses à vostre loüange: vous estes vne ville, ô diuine Marie! non pas par le nombre, & par la hauteur des grands bastiments; mais par l'excellence & le comble des vertus toutes sublimes, & toutes diuines. Vous estes la ville, dans laquelle le Roy des Roys, & le Seigneur des Seigneurs habite. C'est vne ville qu'il a fondé luy mesme, Il ne s'est iamais trouué d'hommes qui ayent peu estre les fondateurs de la ville dont ils estoient na,

tifs ; ou natifs de la ville , dont ils estoient les fondateurs. Mais Iesus-Christ a fondé celle-cy pour y naistre , & *ipse fundauit eam altissimus* ? Il a donné l'esprit à celle qui luy a donné le corps. C'est pour cela , qu'au lieu que les enfans sont appellez la gloire de leurs peres dont ils sont les ouurages , la mere est ici la gloire du Fils parce qu'il l'a faite. Iugez, Messieurs, de quel esprit elle a deu estre animée pour estre l'ennemie de l'esprit malin ? Ne falloit-il pas qu'elle eust vn esprit d'humilité , pour dompter l'orgueil de ce premier Apostat ? Qu'elle eust vn esprit d'amour pour triompher de la haine implacable que le demon a conceu contre Dieu ; qu'elle eust vn esprit tout de lumiere , pour confondre le Prince des tenebres ! Qu'elle eust vn esprit de pureté , pour surmouuer sans cesse l'ennemy qui auoit fait reuolter la chair contre l'esprit ? Qu'elle eust vn esprit de simplicité , pour estre opposée aux ruses & aux fourberies de l'auteur du mensonge ? Et qu'enfin elle fust animée d'vn esprit doiüé de toutes les vertus , pour triompher glorieusement de tous les pechez & de tous les vices ? Que si vous considererez l'esprit de la sainte Vierge à l'esgard de son Fils , iugez quelle misericorde elle deuoit auoir , pour nourrir le pain des Anges , & pour s'acquiter dignement , non seulement de tout ce qu'une mere doit à son fils ; mais mesme , de tout ce qu'une creature esleuée doit à son Createur , quand il s'est aneanty pour elle , & en elle ; O Dieu qui est-ce

qui peut seulement imaginer toutes les graces dont la saincte Vierge deuoit estre assortie, pour entretenir dignement la liaison qu'elle auoit avec le Verbe? Qui est-ce qui peut faire la peinture de tout ce qu'elle possedoit reellement?

Que si vous la considerez à l'egard des hommes, iugez de quel esprit elle deuoit estre pouruenüe, pour se rendre leur Mediatrice, & à mesme temps deuenir leur modele. Helas! que nous aurions de suiet de perdre courage, quand nous considerons ce modele, si nous ne le reprenions lors que nous regardons cette Mediatrice. Marie est si haute, qu'il est malaisé de la suiure, mais la mesme hauteur qui la rend difficile à estre imitée, la rend facile à nos inuocatiõs. Dés qu'elle naist sur la terre, elle nous fait naistre au Ciel, elle attire les hommes à Dieu, parce qu'elle attire Dieu aux hommes. N'est-ce point auourd'huy que nous pouuons luy appliquer ces paroles du Cantique: *Dum esset Rex in accubitu suo nardus mea dedit odorem suum*? Lors que le Roy estoit dans son trosne, le Fils de Dieu dans le sein de son Pere, ie l'ay attiré par l'odeur de mon nard. Le nard c'est la plus petite de toutes les herbes, & cela nous signifie que Marie dans le plus petit de tous ses estats, qui est celuy de la Conception, & de la Naissance, a par l'odeur de ses vertus commencé d'attirer le Verbe. Dites Verbe diuin, dites à vostre Pere, que Marie est la femme qu'il vous a donnée pour Mere: *Mulier quam dedisti mihi*, dites aux hommes que c'est la femme qu'i's ont eu l'aduantage de vous produire: & ils vous diront les mes-

de la sainte Vierge dans sa Natiuité. 361

mes paroles, Seigneur, voicy la femme que vous nous avez donnée, & voicy la femme qui vous a donné à nous : elle est vostre Mere, mais elle est la nostre ; la vostre selon la chair, & la nostre selon l'esprit ; comme elle est vostre Fille selon l'esprit, & la nostre selon la chair. Nous sçauons que nous vous serons semblables, si nous luy sommes conformes ; donnez nous donc cet esprit dont vous l'avez remplie. Autrefois Moïse ne fut pas ialoux de ce que vous fistes assembler à la porte du Tabernacle, les hommes à qui vous vouliez donner l'esprit de ce grand Prophete : la diuine Marie qui est la depositaire de vos tresors, & des nostres, ne sera pas ialouse que pour nous communiquer cet esprit dont vous l'avez ornée, vous nous fassiez assembler à la porte de ce tabernacle. Et quelle est la porte de ce tabernacle Messieurs, si ce n'est la Natiuité de la sainte Vierge ? Car s'il est vray que Marie soit le tabernacle viuant de son Dieu, la porte du tabernacle n'est-ce pas le commencement de sa vie ! Le tabernacle que Dieu fit faire à Moïse estoit si grand, & composé de tant de parties, que les enfans d'Israël estants obligez de le porter tout entier avec eux, eurent ordre de le demonter piece à piece : Marie est le tabernacle de Iesus-Christ, Tabernacle qui sera posé dans le Soleil, selon la prophetie de Dauid ; mais quand nous le portons sur la terre, il faut que ce soit piece à piece, c'est à dire que nous celebrions vn mystere apres l'autre. La premiere piece du tabernacle, c'estoit le *Sancta Sanctorum*, où personne ne pouuoit entrer.

que le grand Prestre. Les premieres Festes de la sainte Vierge, sont celles de la Conception, & de la Natiuité; dans lesquelles personne ne preside que l'Esprit de Dieu. Je le prie, mes Dames, qu'il vous fasse renaistre tous les iours par vn saint renouvellement, dans lequel vous puissiez accomplir ce qui est de vostre vocation; & que dans la profession d'Hospitalieres, vous vous souveniez que vous deuez trauailler à l'instruction de l'esprit, comme à la guerison du corps. Offrez & rendez à Dieu continuellement ces malades, que le monde vous enuoye; & monstrez à ce mesme monde, l'esprit que vous auez receu de Dieu. Pour vous Chrestiens, ne reuoquez point en vostre personne l'échange du corps & de l'esprit, qui se fait en celle de Marie. Taschez de faire en sorte que vostre corps se consacre à Dieu, & que vostre esprit ne soit conduit que par luy, afin que ce corps & cet esprit estans associez dans le trauail, & dans le merite, puissent aussi l'estre dans la recompense, & dans la gloire, que ie vous souhaitte.





LES ELOGES

D V

S^T ROSAIRE,

PRESCHE'S DANS L'EGLISE
des Reuerends Peres Iacobins du
grand Conuent à Paris, le iour
de sa Feste, premier Dimanche
d'Octobre 1663.

*Omne debitum dimisi tibi, quoniam ro-
gasti me. Matth. 18.*

Vos prieres ont eu leur effet, & mes
intentions n'ont pas eu le leur. Vous
auez esté vn debiteur assez heureux
pour obrenir vne remise; mais vous
vous estes rendu vn seruiteur assez
dur pour la refuser. Faloit-il que
vostre demande vous attirast vn sup-
plice, apres qu'elle vous a valu vne

Na ij

grace ? Et que vous ayez recommencé d'estre esclave, par où vous vous estiez rendu libre ? Ce sont les paroles de Iesus-Christ, dans l'Euangile d'aujourd'huy, pris de Saint Matthieu, au Chapitre dix-huictième.



Velle apparence y a-t'il Messieurs, que mariant la solemnité de ce iour avec l'Euangile, ie presche sur vn reproche que Dieu fait, vne grace qu'il accorde ? Et que sur des paroles qui font la peine d'un ingrat, i'establisce vn aduantage particulier des fideles ? Quel fondement pour l'édifice que ie prepare à la gloire du Saint Rosaire, auquel Dieu a attaché la predestination de tant d'ames, auquel il a fait l'application de tant de merites, auquel il a donné tant de benedictions ? C'est vne deuotion establie sur tant de faueurs, comblée de tant d'Indulgences, honorée par tant de miracles, recommandée par tant de Saints, & celebrée par tant d'années, que ie n'ay pû trouuer de termes assez forts pour vous la prescher ; si ie ne me fusse seruy de ceux de l'Euangile. C'est par elle qu'il peut estre expliqué : Et comme il contient auourd'huy des graces & des rigueurs, i'ay crû qu'il falloit prendre le Rosaire à la main, pour cueillir les roses que la Misericorde nous offre, parmy les épines que la iustice presente. La sainte Vierge à laquelle il est dedié, s'appelle

Rose de Ierico, qui est la Reyne des fleurs de la terre, comme cette Princesse est la Reyne des Cieux. Comme le rosier produit les roses blanches, rouges & iaunes, ainsi le Rosaire comprend les mysteres de la ioye, qui nous sont representés par la blancheur; ceux de la douleur qui sont signifiez par le rouge, & ceux de la gloire qui sont figurés par le iaune. Cette priere n'a pas les mauuais succez qu'a eu celle du creancier de nostre Euangile, parce que nous la sçauons faire avec l'esprit, & le zele dont il faut qu'elle soit assortie, & il me semble que ie ne puis la mieux louer, que quand ie monstre qu'elle corrige, & qu'elle repare tous les defaurs que mon Euangile reprend. Mais pour pouuoir la louer, il faut se mettre en estat de la faire. Et afin d'expliquer ce que peut vn *Aue Maria* repeté cent cinquante fois, il est à propos de le dire au moins vne seule.

Aue Maria.

LE seruiteur de nostre Euangile, obtient sans succez, parce qu'il demande de mauuaise grace; & il demande de mauuaise grace, parce qu'il desire de mauuaise foy. Il n'auoit pas de quoy payer la debte qu'il auoit contractée, parce que le pecheur peut de foy tomber dans le desordre; mais il ne peut s'en releuer que par vne vertu superieure. Le Roy ordonna que l'on le vendist avec sa femmo, ses enfans, & les biens. Cela nous signifie que

l'homme se rend esclauue du peché, dont il est l'ouurier; qu'il s'engage dans la peine, lors qu'il s'émancipe au desordre, & qu'il se vend toutes les fois qu'il s'abandonne au vice. Sa femme, c'est sa conuoitise, laquelle estant amorcée par le fruit deffendu, le fait gouster au cœur, comme Eue le fist gouster au premier Adam. Ses enfans ce sont ses œuures, qui quand d'elles-mesmes, elles seroient bonnes, sont neantmoins vendües, & engagées; parce que la Loy porte, que les enfans qui sont nez pendant l'esclauage de leur pere, sont tenus pour esclaves; & l'ame qui abandonnant Dieu par le peché, demeure dans vn estat de viduité, peut bien dire ce que la vefue disoit à Elisée: *Voicy mon creancier, qui vient enleuer mes enfans, pour en faire ses esclaves. Ecce creditor venit, ut tollat duos filios meos ad seruiendum sibi.* Les biens de ce mauuais seruiueur, c'est son esprit qui s'enveloppe de tenebres, sa volonté qui s'inquiete par de mauuais desirs, & son corps qui s'engage dans des douleurs. Le Roy qui exige sa debte, n'est autre, dit Saint Chrysostome; que Dieu, qui nous fait des menaces, pour nous faire auoir recours aux prieres. Ce mauuais seruiueur, qui n'implora la Misericorde, qu'apres qu'il se fut mis en estat de ne pouuoir éuiter la iustice, nous represente ceux qui ne font ny prieres ny penitence, que quand la maladie ou la necessité les contraint. Ils peuent neantmoins se consoler par cét exemple, & remedier à leur desespoir par la confiance

4. Reg.

4.

qu'ils ont, qu'une penitence tardive n'est pas toujours méprisable. Ils peuvent obtenir la miséricorde; quoy qu'ils la demandent fort tard: Mais ils doivent apprendre à la faire, quand ils l'ont receüe: Car comme S. Chrysostome remarque, le Roy voulut raisonner avec son debiteur; afin de le porter à imiter une douceur, qu'il auroit non seulement receüe avec bonheur, mais encore considérée avec reflexion. Mais il se trouua que la demande de cet ingrat eust de mauuaises suites, parce que sa dureté conuertit en fiel toutes les graces qui le pouuoient radoucir; & il semble qu'il n'inuoquoit la bonté de son creancier, que pour irriter sa colere. Ce qui le deuoit humilier, l'enfla d'une presumption insupportable: Son cœur s'endurcit, par où il deuoit s'attendrir; & quand il eut ouuert ses mains, pour receuoir de grands dons, il fit voir que quand on luy en demandoit de petits, elles estoient fermées.

Apprenons, Messieurs, à nous bien seruir de nos succez, à bien regler nos demandes, & à bien former nos desirs. Quand les desirs sont legitimes, les prieres sont tousiours agréables, & les succez tousiours heureux. Apprenons la forme de nos desirs, l'adresse de nos demandes, & l'usage de nos succez: Ce sont là les trois fondemens de l'edifice de nostre salut, c'en est mesme toute la conduite & tout l'ouillage. Mais nous ne sçauons ny desirer, ny demander, ny receuoir. Il faut que ce soit la deuotion du Rosaire qui nous l'ap-

prenne; & il me semble que ie ne puis la porter plus haut, ny la loüer avec plus d'éclat, que quand ie vous feray voir qu'elle contient tout ce qui est necessaire à ceux qui errent en desirant, qui rougissent en demandant: & qui se perdent en obtenât. Vous allez, voir, Messieurs, que les loüanges du Rosaire ne peuuent estre ny plus iustes, ny plus esleüées. que quand ie diray qu'il contient la regle la plus droite, pour desirer sans erreur, la pratique la plus infailible, pour demander sans honte, & le moyen le plus efficace pour obtenir sans malheur: Ce sont les trois parties de mon discours.

P R E M I E R E P A R T I E.

NOUS auons trois ennemis domestiques, qui troublent toute l'œconomie de nos desirs, & nous mettent en estat de ne sçauoir ce que nous demandons, parce que nous ne sçauons plus ce que nous deuons souhaitter: la douleur nous ébranle, la ioye nous dissipe, la gloire nous enleue. Et cependant, c'est la douleur qui deuroit augmenter nostre mérite; c'est la ioye qui deuroit entretenir nostre esperance, c'est la gloire qui deuroit establir nostre repos: *Quid oramus, sicut oportet, necimus*: Hé! quoy, les prieres dont le Rosaire est composé, ne contiennent-elles pas nos desirs? Ne nous enseignent elles pas à quoy ils se doiuent porter? N'en sont-elles pas non seulement les Interpretes, mais encore les

guides ? Il me semble que l'Oraison Dominicale, non seulement explique mes souhaits ; mais mesme elle les conduit , elle les ordonne. Comment donc suis-je encore à sçavoir les former ? Nous le sçavons en general , dit l'Ange de l'Escole ; mais en particulier nous ne le sçavons pas. Et il en apporte trois demonstrations : La premiere, ie sçay en general que ie dois souhaiter de produire vn acte de vertu ; mais que sçay-je en particulier , si l'acte de vertu que ie souhaite , m'est propre ; & si ie ne demande point le repos de la contemplation , en vn temps , où le trauail de l'action m'est plus auantageux ? La seconde , ie sçay en general que ie dois souhaiter l'entretien de ma vie ; c'est soupirer pour le pain quotidien ; mais peut-estre que ce me sera vn piege , peut-estre que par le mauuais vsage que i'en feray, ma nourriture sera mon poison. La troisieme, ie sçay generalement que ie dois souhaiter d'estre deliuré de la tentation : mais en particulier , que sçay-je si celle que ie souffre , ne deuoit pas faire tout mon merite , en exerçant mon humilité ? Et d'autant plus, que Saint Paul ne demandoit pas à son aduantage, lors qu'il demandoit son soulagement. Puis que l'aiguillon de sa chair , dont il estoit picqué , n'estoit autre chose que le contre-poids de son esleuation ; sans lequel elle se oit deuenue vn emportement dangereux. Je dis plus, quand nous sçaurions comment former nos prieres , qui sont les filles de nos desirs , nous ne sçavons comment former nos desirs , qui

sont les peres de nos prieres. Quand Iesus-Christ dit à la mere des enfans de Zebedée: *Nescitis quid petatis: Vous ne sçavez ce que vous demandez.* Ce n'est pas qu'ils ne sceussent ce qu'ils demandoient; mais ils ne sçavoient ce qu'ils desiroient. Car c'estoit, dit Saint Thomas, par vne vaine gloire qu'ils demandoient la veritable; & ils rapportoient le desir de la felicité à celuy de l'ambition. Je trouue que Dauid expliquoit assez comment on doit soumettre les desirs, lors qu'il formoit les siens. Il souhaitte de souhaitter; il ne desire pas la fin des desirs, il en desire le renouvellement: *Concupiuit anima mea desiderare.* Tant il est vray, qu'auant que de souhaitter ce qui accomplit les demandes, il faut souhaitter ce qui les forme; & faire des desirs pour les desirs mesmes.

Ps. 118.

Où trouuerons-nous à nous instruire, si ce n'est dans le Rosaire, dont le corps contient nos demandes, & dont l'esprit contient nos desirs. Car à mesme temps que nostre bouche declare ce que nous desirons: Nostre esprit assisté de celuy de Dieu, trouue dans ses meditations, ce que nous deuous desirer. Les trois ennemis de nos desirs y succombent; la douleur se modere, quand ie vois celle de la diuine Marie, dans les cinq premiers mysteres. La ioye se tempere, quand ie vois dans les cinq suiuians, qu'à l'exemple de cette sainte Mere, ie ne dois me réiouyr qu'en Dieu. Et la gloire ne m'enleue plus, quand celle qui combla cette Vierge dans les cinq autres mysteres, se presente à nos yeux. Ainsi, Mes-

fleurs , il est vray de dire que le *Pater* & l'*Aue* contiennent toutes nos demandes , comment que nous les recitions. Neantmoins nous pouuons dire que nous ne sçauons ce que nous desirons : *Quid oremus , sicut oportet nescimus* ; Iusqu'à ce que les recitans dans le Rosaire , nous apprenons à vaincre la douleur , à moderer la ioye , & à nous soumettre à la veuë de la gloire ; parce que par là nous fixons nos desirs ; & que c'est de l'esprit de cette deuotion , que nous pouuons dire : *Spiritus postulat pro nobis* : L'esprit demande pour nous.

C'est l'Esprit du Rosaire , qui forme nos desirs , & nos gemissemens : car nos gemissemens n'ont que trois causes , la douleur , le trauail , & l'amour. Il n'y a que trois sortes d'estats , la penitence , le progres & la perfection. La penitence a pour partage la douleur , le progres a pour exercice le trauail ; la perfection a pour fondement l'amour : La douleur des Penitens a besoin de trouuer dans la premiere partie du Rosaire dequoy se regler ; le trauail du progres à besoin de trouuer dans la seconde dequoy s'adoucir : L'amour des parfaits a besoin de trouuer dans la troisiéme dequoy se nourrir. Ainsila diuine Marie deuiet, non seulement l'obiet de nos contemplations , & l'Aduocate de nos prieres ; mais encore le modele de nostre vertu. Elle est la consolation de ceux qui souffrent, la ioye de ceux qui trauaillent, la gloire de ceux qui contemplent. Et en tous ces estats soumettant sa volonté , ou plustost l'vnissant à celle de Dieu , elle nous enseigne

que le moyen de regler nos desirs, c'est de n'en auoir aucuns ; & qu'il faut dans la douleur se consoler en Dieu, dans la ioye se reioiit en Dieu, dans la gloire glorifier Dieu.

La sainte Vierge qui souffroit dans son cœur tous les coups, qu'elle voyoit porter au corps de son Fils, rendoit les tendresses de l'amour meritoies par les deuoirs de l'obeissance. Quand l'amour qu'elle auoit pour Iesus-Christ la mettoit dans vn abbatement extraordinaire, son zele la fortifioit, elle estoit debout, parce que dans le desordre de la nature, son ame n'en souffroit aucun. Elle auoit ce que toutes les meres ont de rendre, mais non pas ce qu'elles ont de foible. Le Prophete Isaïe pour exprimer les tourments de Iesus Christ, ne dit pas que ce soient les douleurs de l'homme ; mais il appelle Iesus Christ *l'Homme des douleurs*, & l'on pourroit appeller ainsi la sainte Vierge, puis qu'elle sentit toutes les douleurs de son Fils. Cependant elle les porta avec toute la force possible. Ses regrets se peuent mesurer par son amour ; c'estoit son fils vnique : & Dauid disoit de Ionathas mort ; *Ie t'aimois, comme vne mere aime son fils vnique.* Lors que Ioseph Viceroy de l'Egypte, vouloit retenir avec luy Benjamin, il se laissa toucher à la remontrance que son frere Ruben luy fist que Iacob leur pere seroit sensiblement touché de voir reuenir ses enfans, sans celuy qu'il aymoit le plus ; *Ignis si intrauero ad seruum tuum, patrem nostrum, & puer defuerit, cum eius anima pendeat ex anima illius, viderisque eum non esse nobiscum, morietur.* Anne mere de Tobie

exprime assez la tristesse que l'absence de son filsluy cauſoit, quand elle diſt : *Hæu, hæu me fili mi ! ut quid te miſimus peregrinari , lumen oculorum noſtrorum, baculum ſenectutis noſtræ, ſolacium vitæ noſtræ, ſpem poſteritatis noſtræ, omnia ſimul inte habentes ?* Helas mon fils que ta perte nous allarme ; puis que nous ſouffrons celle de la lumiere de nos yeux, du baſton de noſtre vieillesſe, du ſoulagement de noſtre vie, & de l'eſperance de noſtre lignée ; nous auions en toy ſeul tous nos biens, & tous nos deſirs. Saint Gregoire de Nazianze dit, que quoy que l'amour des peres ſoit grand, celuy des meres eſt ſans contredit bien pluſtédre & pour le prouuer, il compare le Sacrifice d'Abraham, à celuy de la mere des Machabées : laquelle euſt vne conſtance plus difficile à exercer, & vne douleur plus viuë à ſentir. Vn ancien Autheur qui fuſt maïſtre de ſaint Ieroſme, remarque que quand elle-mouruſt apres ſes enfans, c'eſtoit pluſtoſt des coups qu'elle leur auoit veu ſouffrir, que des bleſſures qu'elle auoit receuës, par l'ordre du tyran. L'amour fit ſon martyre, & le Texte de l'Eſcriture nous marque qu'apres ſes enfans, elle fut conſommée : *Et poſt filios mater conſumpta eſt.* Car comme le cierge ſe conſomme quand la cire dont il eſt compoſé, vient à ſe conſommer, ainſi la mere des Machabées qui eſtoit, comme dependante de la vie de ſes enfans, & qui ſe ſouſtenoit par la ioye de les voir, ſe conſumoit à meſure qu'ils mouroient l'vn apres l'autre. Tous ces exemples, Meſſieurs, nous font conceuoir l'amour & la douleur de la ſainte

Vierge, laquelle dans la passion de son fils, sentoit deux mouuemens contraires, celuy de la tendresse, & celuy de la soumission. La tendresse allumoit vn feu, que la soumission temperoit. La tendresse caufoit vne extreme douleur, & la soumission formoit vne souveraine patience. En cet état que pe-
sez vous qu'elle desire ? rien du tout, que ce que Dieu veut. Il me semble que ie l'entens dire au Pere Eternel : Pere Tout-puissant, seyez - vous rigoureux à vostre Fils, pour ne le point estre aux hommes ? Vous voyez le trouble de mon ame ; & cependant elle vous est tousiours soumise, ma tendresse m'obligeroit à vous faire des plaintes, mais ma defference me porte à vous faire des remercimens. Ie me plains de toutes les douleurs de mon Fils ; mais ie vous remercie des miennes : & quand ie vois que les Seraphins baissent leurs ailes deuant le trosne de vostre suprême Maiesté, ie ne pretends point eleuer ma raison, iusqu'à examiner pourquoy vostre Fils & le mien subit tant de supplices, faut-il d'autre raison, que vostre volonté ? Dois-ie demander, pourquoy vous voulez vne chose, ne la dois-ie pas trouuer equitable, lors que vous l'au-
uez ordonnée ?

Il me semble mes freres, que quand vn Chrestien se met en memoire les Mysteres douloureux, il apprend à regler ses desirs lors qu'ils sont traueusez. Il n'a qu'à se souuenir des sentimens que la Vierge forma, lors qu'elle vist comme son fils prioit au iardin, comme il subit la flagellation, & le couronnement d'espines, comme il porta sa Croix au Caluaire, & comme sa

Croix le porta de ce monde en l'autre. Vos yeux doiuent estre comme ceux de la sainte Vierge qui sont comparés à la Piscine d'Helebbon dans le septiesme chapitre des Cantiques. Cette piscine representoit tout ce qui se passoit dans la ville, & faisoit vn miroir flottant, dans lequel on voyoit l'image de tous les obiets voisins. Les yeux de la sainte Vierge faisoient passer dans son cœur, tout ce que son Fils éduroit sur la croix & les yeux d'un Confrere du Rosaire doiuent faire passer en luy tous les Mysteres douloureux de la mesme façon qu'ils ont passé par le cœur de la sainte Vierge. Ainsi i'ay suiet de dire que la douleur qui troubloit nos desirs, n'empeschera pas qu'ils ne soient fort iustes, quand elle sera bien réglée. L'Escriture demande des hommes qui soient debout en priant : *Volo viros orantes stare*. C'est à dire qu'ils sçachent se redresser par la foy, lors qu'ils seront abbatus par la douleur.

2. La ioye desconcerte nos desirs, lors qu'elle est éuaporée, pour estre solide il faut qu'elle ayt de bons fondemens. Dans le second de saint Luc, elle est annoncée aux hommes par des Anges, & dans le sixiesme de S. Iean. Iesus-Christ mesme la promet; saint Paul la souhaite à tous ses Disciples; & le Sage predict, que les estrangers ne troublent point celle des veritables enfans. Lors que nous recitons le Rosaire nous pouuons dire avec le Prophete Royal; *Tunc repletum est gaudio os nostrum, & lingua nostra exultatione*. Lors que nostre Dieu nous a deliurez, nostre bouche a esté remplie de ioye, & no-

stre l'ague a esté letruchemét de nostre allegresse. En effet, Messieurs, lors que nous meditons les Mysteres de l'Annonciation de l'Ange, de la Visitation de sainte Elizabeth, de la Natiuité de nostre Seigneur ; de la Purification au Temple, & de la dispute de l'Enfant Iesus avec les Docteurs, Ne pouuons nous pas gouter toute cette ioye apres laquelle le Prophete Royal soupiroit, lors qu'il disoit à Dieu: *Redde mihi lætitiã salutaris tui*, Seigneur mes pechez m'ont osté la ioye que me donnoient tous les mysteres de vostre Fils, si vos bontez ne me la rendent. Despoüillez-moy de tous mes biens, mais ne me priuez pas de celuy d'esperer que vostre Verbe paroistra sur la terre pour la sauuer. Dans la premiere meditation que vous faites, Messieurs, sur les Mysteres douloureux, vous verrez peut estre plus de larmes que vous ne proferez de paroles, on peut dire de vous: *Euntes ibant & flebant, mittentes semina sua* Ils ne semoient qu'avec des larmes, mais dans la seconde reflection que est des Mysteres ioyeux, on peut vous appliquer le reste de ce passage: *Venientes autem venient cum exultatione portantes manipulos suos*. En reuenant ils porteront avec ioye la moisson qu'ils auront recueillie. Apprenez s'il vous plaist, que l'esperance qui est l'ame de la priere a deux sentimens opposés celuy de la tristesse, & celuy de la ioye, parce qu'elle est composée d'une reflection qui regarde l'aduenir avec impatience, & d'un desir qui le regarde avec certitude. Il n'y a point d'esperance qui n'ayt des delais, il n'est point de delais qui ne soit

soit affligeante: *Spes qua differtur, affligit animam*, mais en reuanche il n'y a point de véritable esperance qui ne soit dans la certitude de posseder, & il n'est point de certitude qui ne donne beaucoup de ioye: *Spe gaudentes*. Ainsi la mesme esperance qui nous afflige, nous reioiuit. Elle a des delais qui affligent, mais elle a vne seureté qui console. Dans le Rosaire on emprunte sa ioye des Mysteres qui desia sont accomplis: on a donc la certitude qui donne la ioye; sans que l'on soit dans les delais qui causent la tristesse. Nostre ame se reioiuit cōme celle de la sainte Vierge: *Et exultauit spiritus meus: in Deo saluari meo*. Je me reioiuis en Dieu, & ie sçay que la ioye qui s'establist en luy, ne sçauroit iamais estre troublée. Remarquez s'il vous plaist, Messieurs que dans le premier verset du Cantique de la sainte Vierge, elle nous marque comme nous deuous regler nos desirs dans la meditation des Mysteres douloureux: *Magnificat anima mea Dominum*. Mon ame seroit abbatue par le desplaisir, si elle ne deuoit glorifier Dieu par l'obeissance. Je n'establis iamais mieux la gloire du souuerain estre que par le sacrifice de mon cœur: & ce cœur n'est iamais vne victime si agreable que quand il est dans la tribulation & dans la tristesse. Dans le second verset du mesme Cantique nous apprenons à regler nos desirs dans la ioye, lors que nous n'en sentons aucune que dans les Mysteres qui regardent ou la gloire ou l'aduancement de nostre salut: *Exultauit Spiritus meus in Deo saluari meo*. Dans le troisieme verset du

mesme Cantique nous apprenons à former nos desirs dans la meditation des mysteres glorieux, parce que c'est deuant eux que nous deuous nous humilier ; afin qu'en rehaussant la gloire de Dieu, nous puissions meriter la nostre : *Quia respexit humilitatem ancille sue, ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.*

3. Lors que nous nous remettons dans l'esprit les mysteres glorieux, qui sont la Resurrection de nostre Seigneur, son Ascension, la venuë du Saint Esprit, l'Assomption de la sainte Vierge, & son Couronnement, nous deuous contenir nos desirs dans les bornes d'une humilité toute sainte. Nous prions, mais c'est dans la confiance que nous donnent non pas nos merites, mais ceux de Iesus-Christ & de sa sainte Mere. Lors que Dieu parut irrité contre Moïse & Aaron, les Peres demandent quel crime pouuoient auoir commis ces deux freres, pour offencer Dieu si mortellement. Moïse parloit à ce Souuerain Maistre, de la mesme façon qu'un homme parle avec son amy ; & cependant le voila disgracié. C'est qu'au lieu de parler à la pierre, selon l'ordre qu'ils auoient receu, ils la frappent avec leur verge, & Dieu s'en offensa, non seulement à cause de leur méfiance ; mais encore pour nous témoigner que cette pierre signifiant Iesus-Christ, & cette verge signifiant la iustice, il veut que nous parlions à la pierre, sans produire la verge ; c'est à dire, que nous prions Iesus-Christ, sans estaler no-

tre iustice. Autrement c'est faire comme le Pharisien, qui en demandant des faueurs, sembloit exiger des recompenses. Dieu vouloit dans l'ancien Testament, que quand on luy offroit des Tourterelles & des Colombes, on leur rompist les ailles, pour nous signifier que l'ame qui se presente deuant le Trône de sa Gloire, pour supplier, doit couper les ailles de sa presumption, pour se rémoigner tout à fait soumise, & tout à fait rempante.

Je vous ay dit, Messieurs, que l'esperance qui forme, & qui conduit nostre priere, estoit dans les sentimens de la douleur, & dans ceux de la ioye. Il faut que ie vous montre encore qu'elle est dans ceux de la gloire. Le Prophete Royal dit, que bien-heureux est celuy qui se confie en son Dieu. Et saint Paul, selon la version de saint Ierosme, a quasi les mesmes paroles, quand il dit : *Ego ero fidens in eum*. C'est à dire, dit saint Thomas, que ie me confieray en Dieu, pour la gloire du Chef & des membres. On dispute si ces paroles : *Bien-heureux est l'homme qui se confie en Dieu*, peuuent estre appliquées à Iesus-Christ, dans lequel il n'y auoit ny foy, ny esperance : En effet, Iesus-Christ, pouuoit-il auoir la foy, quand il auoit la vision ? Pouuoit-il auoir l'esperance, quand il possedoit ? Si vous prenez l'esperance pour l'attente de la beatitude à venir, elle n'estoit point en Iesus-Christ, parce qu'il fut heureux dès l'instant de sa Conception. Mais si vous prenez l'esperance pour vne confiance, elle estoit en

Iesus - Christ , qui selon la nature humaine , attendoit du secours de son Pere , & l'attendoit avec vne assurance , qui sentoit plus le triomphe que le combat. Vous voyez que cette esperance dans ses trois parties , se trouue dans le Rosaire , qui nous fait mediter les quinze mysteres , par trois reflexions extrêmement differentes. Nous apprenons à imiter l'humilité , la chasteté & la charité de la sainte Vierge , à laquelle nous recitons vne espee de Psautier : Car comme Dauid , dans cent cinquante Pseaumes , a chanté les loüanges de Dieu , ainsi nous chantons les loüanges de sa Mere , avec cent cinquante *Aue Maria* : Le Prophete Royal par la melodie des Pseaumes , donnoit la chasse aux Esprits malins , & nous les esloignons en recitant le Rosaire : De sorte que nous nous empeschons d'errer dans nos desirs , quand nous trouuons vn moyen si seur d'euiter les demons qui nous tentent ; & de plus , afin que nous desirions sans erreur , c'est que le Rosaire combat les heresies. Il a desia destruit celle des Albigeois ; & c'est pour cel qu'il fut institué par le grand Saint Dominique. Il donne encore des lumieres toutes particulieres aux Chrestiens , & nous pouuons singulierement dire de cette sainte Confrerie , ce que Tertullien disoit generalement de nostre Religion ; nous scauons , pensons , & esperons , la mesme chose. *Corpus sumus a continentia religionis , & disciplina unitate , e Spei fœdere.* Nostre seule Religion gouste tou

ces myſteres, & elle ſeule connoiſt cette diſci-
pline, dans laquelle nous nous vniſſons: Elle
ſeule ſ'entretient dans l'eſperance qui nous lie
les vns avec les autres. Que ſi le Rosaire
contient tout ce qui eſt neceſſaire pour former
nos deſirs; ne doutez pas qu'il ne contienne
de quoy les exprimer; & qu'apres que ie vous
ay fait voir en luy la regle la plus droite, pour
deſirer ſans erreur, il ne me ſoit facile de vous
monſtrer la pratique la plus ſeure pour de-
mander ſans honte.

SECONDE PARTIE.

LEs Saints qui ſont au Ciel, ne peuvent
faire à Dieu de prieres qui ne luy ſoient
extrêmement agreables, on en eſt conuaincu,
ſi l'on conſidere le but qu'elles ont, l'action
dans laquelle elles ſont faites, & le temps
qu'elles durent. Les bien-heureux ne deman-
dent à Dieu que ſa gloire, il la luy demandent
en commun; ils la luy demandent touſiours,
Ie dis de meſme, Meſſieurs, des prieres du
Rosaire; elles ſont conſiderables par leur ſub-
ſtance par leur vnion, & par leur durée. Elles
demandent l'éternité par leur ſubſtance, elles la
preuiennent par leur vnion, elles l'imitent par
leur durée. Ie vois dans cette ſubſtance, que le
Rosaire demande l'Eternité, par des paroles
qui la contiennent; ie vois dans cette vnion
que le Rosaire preuient l'Eternité par la com-
munion des Saints, qui donne des auant-
goûts de la gloire: Ie vois dans cette durée,

que le Rosaire imite l'Eternité par la perpétuité des prieres qu'il fait, ce sont trois pensées qu'il faut examiner l'une apres l'autre.

1. Le Rosaire est composé de l'Oraison Dominicale, & de la Salutation Angelique. L'Oraison Dominicale, contient sommairement tout ce que nous devons esperer: Et saint Augustin dit, que nous ne pouuons dire que ce qu'elle contient, à moins que nous ne voulussions demander criminellement: Elle est enuers Dieu l'interprete de nostre desir, & le desir est réglé par l'amour: Ainsi nous ne pouuons iustement demander, que ce qu'il nous est permis de souhaitter & d'aimer. Or ce qui excite premierement nos desirs, c'est la fin à laquelle ils tendent; car c'est seulement apres auoir formé des souhaits pour elle, que nous en formons quelques - vns pour les moyens, avec lesquels on la peut atteindre. Nostre fin, c'est Dieu, vers lequel nostre affection nous porte en deux manieres. Par la premiere nous voulons releuer sa gloire, & par la seconde, nous la voulons acquerir: Pour la releuer, nous aimons Dieu en luy-mesme, & pour la pouuoir acquerir, nous nous aimons en Dieu. Quand nous aimons Dieu en luy-mesme, nous demandons la sanctification de son Nom: Quand nous nous aimons en Dieu, nous demandons la participation de son Royaume. Voila les deux fins que nous nous proposons, & qui sont contenuës dans les deux premieres demandes. Nous arriuons à nos fins par diuers moyens, dont les vns

nous conduisent par eux mesmes , & les autres nous conduisent par accident : Ceux qui nous conduisent par eux-mesmes sont à considérer , ou par le merite ; & c'est pour cela , qu'afin que nous meritions par obeyssance , nous demandons à Dieu que sa volonté soit faite en la Terre comme au Ciel : ou ces moyens sont comme des instrumens de nostre cooperation ; & c'est pour cela que nous demandons le pain quotidien , qui contient la nourriture de l'ame , & celle du corps. Les moyens que nous appellons par accident , ne nous portent à la beatitude , que parce qu'ils nous preseruent de ce qui nous éloigne d'elle. Nous auons trois obstacles , le peché , la tentation , & la peine. Le peché nous exclud du Royaume , la tentation nous destourne de l'obeyssance , & la peine trouble nostre vie. C'est pourquoy nous demandons à Dieu , qu'il nous pardonne , comme nous pardonnons ; qu'il ne nous induise point en tentation , c'est à dire ; qu'il ne permette pas qu'elles nous surmonte , & en suite nous le prions de nous desliurer du mal. C'est la raison de l'Ordre , elle est donnée par l'Angelique Docteur. Voicy celle de saint Bonauenture. Je demande la sanctification du nom de Dieu , pour perfectionner ma raison ; la participation de son Royaume , pour regler mon irascible , qui ne doit auoir d'esperance qu'en luy. L'accomplissement de sa volonté , pour instruire mon concupiscible , à ne point faire de souhaits particuliers & differents. Je demande

Seigneur, que l'Eglise qui sort de l'Egypte du peché, pour sanctifier vostre nom, qui passe la Mer Rouge, pour venir en vostre Royaume, & qui s'adonne à vous dans le desert de la contemplation, recoiue la manne Celeste : Car alors cette nourriture changeant mon humeur, & me transformant en vous, ne me laisse plus ny croupir dans le peché, ny succomber à la tentation, ny languir par le mal & par la douleur. Cette priere contient encore toutes les vertus. Quand ie demande que le nom de Dieu soit sanctifié, ie mets en pratique la foy : quand ie demande que son Royaume aduienne, i'attache mon esperance ; quand ie demande que sa volonté soit faite, i'exerce mon amour. Dans le pain quotidien que i'attends, i'estudie la temperance. Dans le pardon des iniures que i'ay faites, & que ie demande à condition de pardonner celles que i'ay receuës, i'apprends la iustice : Dans le peril de la tentation, ie m'instruis à la prudence, avec laquelle ie dois me tirer de tous les mauuais pas : Et enfin, quand ie demande d'estre délinré du mal, ie demande la force avec laquelle ie dois le combattre.

Il n'y a pas vn mot dans certe sainte Priere, qui ne contienne quelque chose de grand. *Nostre Pere* : C'est à dire, Pere qui estes puissant en la creation, admirable en l'administration, misericordieux dans l'amour, saint dans la Prouidence. Vous estes *nostre* Pere, vous estes de Iesus-Christ par nature, des pecheurs

par la creation, des Iustes par la grace, des Bien-heureux par la gloire. Nous vous adorons, vous *qui estes* infiny dans vostre substance, eternel dans la durée, Tout-puissant dans l'operation, incomprehensible dans vos decrets, veritable dans vos promesses, equitable dans vos desseins. Vous estes *dans les Cieux*, le principe de l'Eternité, la source du bonheur, l'obiet de l'amour, la couronne de la gloire. *Que vostre nom soit sanctifié.* C'est à dire que la sainteté de vostre essence, l'immenfité de vostre nature, l'honneur de vostre paternité, la splendeur de vostre sagesse, & la bonté de vostre Esprit, soient reuerez, reconnus & adorez par vne foy viue, par vne esperance ferme, & par vne charité ardente. *Que vostre Royaume aduienne:* C'est à dire, que le Royaume de Iustice, de paix, & de ioye, qui est *vostre*, non pas de ce monde passager, dont la fausse grandeur nous trompe: non pas de cette chair infirme, dont la rebellion nous trouble: non pas du demon trompeur; dont la malice nous attaque sans cesse: Mais *vostre*, par la grace que vous communiquez en cette vie, & par la gloire que vous donnez en l'autre, grace & gloire promises par la bonté du Pere, acquises par les merites du Fils, & declarées par les lumieres du Saint Esprit. *Que ce Royaume dis-je, aduienne,* pour establir pleinement Dieu dans les hommes: & les hommes en Dieu. *Que pour cét effet, vostre volonté soit accomplie.* Elle est droite dans la creation, sincere dans la redem-

ption, parfaite dans la iustification; qu'elle soit faite selon vos Commandemens, selon vos inspirations, & selon vos conseils. Et comme elle est accomplie *au Ciel*, promptement, amoureusement, constamment, ainsi elle le soit, *en Terre*, afin que nous haïssions ce que vous haïssiez, que nous aimions ce que vous aimez, & que nous fassions ce que vous ordonnez. *Doanez nous*, & ne nous prestez pas; car nous sommes insolubles: ne nous vendez pas, car nous n'avons pas de quoy vous payer: mais accordez nous libéralement à nous qui sommes des creatures indigentes des enfans ingrats, des amys indignes, & des seruiteurs inutiles: *Donnez-nous le pain* de la substance pour nostre corps, le pain des larmes & de la contrition pour nostre cœur, le pain de la parole pour nostre esprit, le pain des Sacremens pour nostre ame: Ce pain *quotidien*, sans lequel nous languissons, donnez-le *aujourd'huy* dans ce iour de combat, de mysteres, & de tenebres. *Remettez*, vous qui estes la Misericorde mesme, *remettez nos dettes* contractées avec les profusions de vostre magnificence: *Pardonnez* les pechez dont nostre cœur, nostre bouche, & nos œuvres ont esté souillées, *comme nous pardonnons* par obeyssance, par amour, & par crainte, à ceux qui nous ont offensés par fragilité, par legereté, par iniustice. *Et ne nous induisez point* dans la tentation de la chair, du monde, & du diable, en nous ostant vostre grace. *Mais délivrez-nous*, vous qui estes seul Redempteur, dé-

liurez nous *du mal passé*, présent, & futur.

Ensuite de ces diuines paroles qui nous ont esté enseignées par Iesus Christ, nous repetons celles qui ont esté proferées par l'Ange par sainte Elizabeth, & par l'Eglise Catholique, pour annoncer, pour reuerer, & pour reconnoistre le mystere de l'Incarnation. Par cette sainte salutation, nous celebrons les grandeurs de la sainte Vierge, laquelle seule a plus de vertu & est plus aymée de Dieu, que tous les autres Saincts; tout ainsi que la Lune tire du Soleil plus de lumiere, que toutes les Estoilles ensemble. Nous declarons que cette sainte Vierge est tres-pure, tres-pleine, tres-seure, tres-digne, & tres-utile, tres-pure parce que ce mot: *Aue*, tesmoigne qu'elle est exempte de tous pechez: tres-pleine, parce que ce mot: *gratia plena* marquel'abondance & la plenitude de la grace: tres-seure par la presence de Dieu. Car Messieurs, Dieu le Fils qu'elle a conceu, Dieu le saint Esprit de qui elle a conceu, Dieu le Pere qui a engendré celuy qu'elle a conceu, sont avec elle, & en'elle. Elle est tres-digne par le merite de sa personne, d'autant qu'elle est beniste entre toutes les femmes; & que par ses benedictions comme dit saint Anselme, la creature est beniste par son Createur, & le Createur par sa Creature. Elle est tres-utile par l'excellence de son fruit, lequel a racheté le monde captif, guery le monde malade, ressuscité l'homme mort, ramené l'homme banny, iustifié l'homme criminel, & sauué l'homme condamné. Ensuite nous inuoquons cette diuine mere, nous

la nommons nostre esperance, nostre vie, & nostre douceur, sans que nous puissions estre accusez ny de flatterie, ny de superstition, ny d'idolatrie. Saint Paul appelloit les Thessaloniens son esperance & la couronne de sa gloire : *Quæ est enim nostra spes. aut corona gloria, non ne vos ante Dominum.* A combien plus forte raison pouuons nous dire la mesme chose à la Mere de nostre Sauueur ? Quel tort faisons nous à Dieu, ou plustost quel honneur ne luy faisons nous point en cela ? la gloire de la mere, n'est-ce point la gloire du Fils ? la Mere intercedant pour nous, ne nous impetree-elle pas la vie & la misericorde ? ne pouuons nous pas nos desirs avec plus de confiance, lors qu'ils sont appuyés par son intercession. Nous osons bien appeller nostre Aduocat, l'esperance de nostre cause. S. Bernard dit de la sainte Vierge, ce que saint Paul dit de Iesus-Christ, elle est exaucée : *Pro sua reuerentia.* Ce deuot pere la nomme l'eschelle des pecheurs, par laquelle ils montent à Dieu : *Filioli, hæc peccatorum scala hæc mea maxima fiducia est, hæc tota ratio spei meæ.* Vous voyez maintenant, Messieurs, comme les prieres que font les confreres du saint Rosaire sont fortes par leur substance, voyons comme elles le sont par leur vnion.

Dieu dit dans le trentehuitiesme de Iob, que les astres du matin estoient de concert à le louer : *Cum laudarent me simul astra matutina.* Les Anges sont les astres du matin pour trois raisons. La premiere, parce qu'ils furent créés les premiers ; la seconde, parce qu'ils n'ont point eu

de soir ny de vespre: la troisieme, parce que venant à nous, ils chassent les tenebres de la vie presente. Ils louent ensemble, & meslent la voix de leurs Cantiques, à celle de nos prieres, nous inuitants fortement à celles dont vn d'entre eux a fait le commencement. Tous les Saints s'interessent dans nos deuotions, d'autant que leur gloire doit s'accomplir en nous. L'Apotre saint Paul dit aux Hebreux, que Dieu qui veut nos aduantages y a pourueu en ordonnant que ceux des ames qui sont desia dans le Ciel ne fussent pas consommez sans nous: *Deo melius aliquid prouidente pro nobis, ut non sine nobis consummarentur.* Et l'Ange de l'escole m'apprend que les Saints doiuent auoir vne seconde estole, qui est celle de la ioye parfaite. Mais qu'ils ne la receurent pas iusqu'à ce que tous les Eleus seront dans le Ciel, parce qu'à lors comme il dit apres la glose, dans la ioye commune de tous, celle de chacun sera bien plus grande; *In communi gaudio omnium, maior fiet gaudium singulorum.* Et dans le sixiesme de l'Apocalypse, il est dit aux Saints, qu'ils doiuent attendre vn peu, iusqu'à ce que le nombre de leurs freres soit remply: *Sustinete modicum tempus donec impleatur numerus fratrum vestrorum.* Ils se meslent avec nous, pour honorer leur Reyne. Ainsi par le Rosaire. Les saints sont dans la communion de nostre zele comme nous sommes dans celle de leurs vertus. Les confreres s'assemblent pour aller au Ciel comme à main armée, & ils ont vn droit particulier de s'appliquer ces paroles de Tertullien: *Coimus in carum & congregationem,*

Ut ad Deum quasi manu factis precationibus animas manus orantes, hac vis Deo grata est. Nous faisons vn corps d'armée pour emporter le royaume des Cieux par vne violence qui ne peut estre que fort agreable à Dieu; d'autant que ce qu'il n'accorderoit pas à quelques particuliers à cause de leurs defauts, il l'accorde à d'autres, à cause de leurs vertus. Dieu nous commande de le prier & ce commandement de luy demander des graces en est vne bien plus obligeante, que s'il nous donnoit sans se faire prier. La mesme bonté qui l'inuite à s'epâcher sur nous, luy dit que pour faire de plus grands dons, il faut nous les faire meriter par nostre demande. Cet aimable Seigneur, dit saint Bernard; nous oblige par vne douce violence à meriter de luy quelque chose: *Merita nostra extorquet à nobis.* De peur de nous accabler en nous chargeant de biens faits, il trouue les moyens de nous les faire demander; afin que ce qu'il nous donneroit gratuitement, nous soit donné par quelque sorte d'obligation, & que sa iustice l'oblige à redre, ce que sa magnificence l'obligeoit à prester. Mais quand est-ce qu'il execute mieux ce proiet de sa misericorde, que quand il nous inspire de nous vnir pour nous entr'aider, & qu'il nous anime du mesme esprit, comme membres du mesme corps, afin d'employer tout à la fois; les merites de Iesus Christ, ceux de la sainte Vierge, & ceux des saints dans vne priere qui les contient tous. Nous faisons vn gros d'armée, dans lequel nostre General nous conduit, & nostre Reyne s'interesse. Lors que le peuple d'Israël sortit del'Egypte: il paroissoit estre armé, suiuant les paroles du 13.

de l'Exode; *Armati ascenderunt filii Israel de terra Egypti.* Cependant ils n'auoient ny lances ny cousteaux, ils n'auoient ny munition de guerre, ny munitiõ de bouche, si ce n'est vn peu de farine; & neâtmoins ils estoient armez, parce qu'ils auoient l'Oraison. Le Roy de Balac, le sentit bien; lors que les voyant approcher de ses Estats, il fut tout estonné; il assembla son Conseil de guerre, on luy demande qu'est-ce qu'il a, on luy represente que ce peuple n'est point armé: Il répond au 22. des Nombres; *Ita delebit hic populus, omnes qui in sinibus nostris commorantur, quomodo solet bos herbas usque ad radices carpere.* Ce peuple détruira le nostre, comme le bœuf coupe l'herbe iusqu'à la racine. Le bœuf n'a point de dents au deuant de la bouche, par en haut, mais la nature luy a donné vne langue si forte, qu'avec elle il coupe l'herbe. Origene attribuë cela à l'Oraison; & ie puis l'attribuer particulièrement au Rosaire, dans lequel nous auons la force de cueillir toutes les graces du Ciel, & toutes les Indulgences de l'Eglise. Saint Dominique ne l'establit pas pour luy seul, il eut le sentiment de l'Espouse, laquelle estant attirée à son Amant, ne vouloit pas y aller toute seule. Dés qu'elle eut dit: *Trabe me post te: Attirez moy apres vous.* Elle adiouste, *curremus in odorem unguentorum tuorum.* Parce que les Saints ont cela de propre par l'esprit de charité, dont ils sont animez, qu'ils prennent sur leur compte toutes les graces que Dieu fait à leurs freres; & quand ils en reçoient quel-

parauant que le Saint Rosaire fust inuenté: C'est dans cette sainte deuotion, qui fut inspirée au Fondateur d'un Ordre celebre, dont Saint Thomas est vn des principaux ornemens; c'est, disje, dans cette deuotion, que veritablement on prie sans cesse; parce qu'à chaque heure il y a des Confreres prosternez deuant Dieu, pour luy faire les prieres les plus saintes, & les plus agreables qu'il puisse reccuoir: Ouy, mes freres, vous priez sans cesse, ou par vostre bouche, ou par celle d'autruy. Mais cette bouche d'autruy, c'est la vostre, parce qu'outre l'esprit de la Religion qui vous anime tous, comme les parties d'un mesme corps, qui est l'Eglise; vous auez encore particulièrement en esprit de grace & d'amour, qui vous associe, & qui vous vnit, comme enfans dans vne mesme famille. Le Prophete Royal disoit à Dieu: *Participo ego sum omnium timentium te*: le participe aux merites de tous ceux qui vous craignent. Iugez, Messieurs, quel droit vous auez de dire que vous participez à des merites qui s'augmentent à chaque moment. Vous auez le bonheur de faire des prieres, qui par leur substance, par leur vnion, & par leur durée, contiennent, preuiennent, & imitent l'eternité. Ne croyez-vous pas apres cela, que le saint Rosaire qu'elles composent, contient la methode la plus infallible pour former, & pour exprimer des desirs. Ils doiuent estre exaucez, puis que le mesme Rosaire contient les moyens les plus efficaces pour obtenir, comme vous l'allez voir dans cette

TROISIÈSME PARTIE.

Il sembleroit, Messieurs, que ce troisième point n'est pas assez distingué du second; & qu'après auoir dit que le saint Rosaire a la pratique la plus infaillible pour demander, ie n'aurois rien à dire de nouveau, quand l'aduanee qu'il contient le moyen le plus efficace pour obtenir. Vous allez voir neantmoins la difference qu'il y a, puis qu'après auoir pris la matiere du second poinct du costé des hommes, ie prends celle du troisième, du costé de Dieu, pour considerer sa complaisance, ses engagements, & ses aduanees. Sa complaisance pour les agreables hommages que l'on luy rend: ses engagements dans les Indulgences, dont la Confrerie du Rosaire est comblée; & ses aduanees par les miracles qui ont esté faits en faueur de cette sainte deuotion.

1. Dieu est particulièrement le Dieu des Iustes, ainsi que dit Saint Thomas. Il l'est en premier lieu, par le soin special qu'il prend d'eux: *Oculi Domini super Iustos*. Il semble que Dieu ne s'interesse à proteger que les Iustes, quoy qu'il gouerne toutes les creatures, par vne Prouidence admirable. Il a soin de toutes les Ames fideles, comme s'il n'y en auoit qu'une; & il a soin d'une seule, comme si elle les representoit toutes. Ainsi dans ce passage de Dauid, que ie viens de citer, on peut former vne belle pensée. Car tout ainsi qu'il y a

certain portraits, dont les yeux semblent regarder tous ceux qui se presentent; & neantmoins en quelque part que vous vous mettiez, vous croirez aisement que ces yeux ne font que sur vous; puisque si vous changez de place, vous les voyez tousiours fixes à vous regarder comme s'ils vous suiuoient. Ainsi quoy que Dieu qui est nostre Souuerain exemple, voye effectiuement tous les Estres qu'il a tirez du neant; neantmoins quand les Iustes se mettent en sa presence, ils se trouuent honorez de ses regards, comme s'ils en estoient les seuls objets: *Oculi Domini super Iustos.* Dans le Rosaire, Dieu nous regarde avec plaisir, parce que nous l'enuifageons avec attention dans tous ses mysteres. La seconde façon en laquelle les Iustes peuuent se flatter, que le Dieu du Ciel & de la Terre est particulièrement le leur; c'est le culte & la reconnaissance qu'ils luy rendent: *Iste Deus meus, & glorificabo eum: C'est mon Dieu, & ie le glorifieray.* Saint Paul dit, *Gratias ago Deo meo: Je rends graces à mon Dieu.* Saint Thomas appelle son Sauueur: *Monseigneur, & mon Dieu*, d'autant que comme les bienfaits ne touchent pas si sensiblement, quand ils sont generalement accordez, chaque fidele pour éveiller les sentimens d'une iuste gratitude, doit receuoir les graces de Dieu, comme si elles n'estoient accordées qu'à luy, & doit adorer cette Maïesté infinie, comme s'il n'y auoit que luy, de qui elle peut receuoir des hommages. C'est de quoy les Confreres du

Exo 7.
15.

Rosaire s'acquittent si bien, qu'ils rendent graces pour tous les fideles, de toutes les merueilles que Dieu a operé pour nostre salut. Ils rendent vn culte singulier, en des heures auxquelles il n'y a peut-estre qu'eux qui soient dans l'exercice de la priere. La troisieme raison, qui fait que Dieu est singulierement aux iustes, c'est celle de la recompense. *Ego Dominus protector tuus sum, & merces tua magnanimis.* Abraham, ie suis vostre Dieu, vostre Protecteur, & vostre-recompense. Dieu est la recompense des Confreres du Rosaire, ils n'en demandent aucune autre, & ils ont de Dieu ce qu'ils veulent, dautant qu'ils ne veulent que Dieu. Saint Iean dit au huitiesme de l'Apocalypse: *Qu' il a esté fait vn grand silence dans le Ciel.* Cependant, c'est dans le Ciel que l'on louë Dieu, & que l'on chante sa gloire. Il n'est dignemét louié que dans sa maison, en laquelle on ioiit du souuerain bien, en le loüant: *Beati qui habitant in domo tua Domine, in secula seculorum, Laudabunt te.* Aucune langue, dit Saint Denis, n'est propre icy bas à loüer Dieu, & quand le Prophete Royal a dit, *Seigneur, l'appartient à Sion de vous chanter des Hymnes, & à Ierusalem de vous rendre des vœux: Te decet Hymnus Deus in Sior, & tibi reddetur votum in Ierusalem.* Saint Hierosme tourne, Seigneur, le silence de Sion qui est l'Eglise Militante, doit vous loüer, parce que vous estes au dessus de toutes loüanges, & qu'elles ne vous sont dignement renduës, que dans l'Eglise qui triomphe: *Tibi silentium laus. Deus*

in Sion. Comment est ce donc, Messieurs, que le Ciel peut garder le silence, & que la terre peut le rompre? Cependant Saint Iean nous dit, que le Ciel a esté dans vn grand silence: *Factum est silentium magnum in celo.* Dans ce silence, Saint Iean voit vn Ange qui monte de la terre avec vn encensoir d'or à la main, rempli des plus rares parfums, & qui s'arreste deuant le Trosne de Dieu. C'est que tout ainsi qu'vn Superieur imposeroit silence à sa Communauté, pour la mettre en estat de mieux écouter le discours que l'on viendroit luy faire: Ainsi Dieu semble faire cesser les Cantiques du Ciel, pour écouter les prieres de la Terre, elles sont présentées par l'encens que l'Ange porte deuant le Trosne de Dieu. Nous voyons qu'vn de ces Esprits bien heureux, dist à Tobie, Lors que tu faisois ta priere avec des pleurs, ie la presentois avec ioye à celuy qui la deuoit exaucer: *Quando orabas cum lacrymis, ego obtuli orationem tuam Domino.* Les Anges sont comme seroient des Courtisans qui voyans que leur Prince aimeroit les fleurs, iroient de toutes parts choisir les plus belles, pour les luy porter. Les prieres sont les fleurs qui plaisent à Dieu; il aime à les changer en fruits: les Anges les viennent cueillir sur la terre, pour en faire des bouquets dont ils parent autant qu'ils peuuent, le Trosne de leur Souuerain. Les prieres du Rosaire, sont d'aurant plus soigneusement recueillies par les Anges, que c'est vn d'entr'eux qui les a semées tout le premier. Saint Dominique en a fait des

Couronnes pour la Reyne du Ciel, elle les reçoit avec tant d'estime qu'elle en fait pour son Fils des presens d'amour, & des hommages de reconnaissance. Dieu aime les louanges, mais il faut, s'il se peut, qu'elles ne soient pas indignes de luy. Celles qu'il recevoit du demoniaque de l'Evangile ne luy estoient pas agreables, parce qu'elles estoient trop basses. Iesus-Christ n'estant nommé que l'exterminateur des demons, & ayant des titres plus glorieux ne peut souffrir d'estre loüé de mauuaise grace. Il fit taire le demon, comme l'on fait taire vn meschant flatteur, *tanquam male uolantem*, dit Tertulien. Il n'auroit pas peut-estre interrompu les loüanges que l'on luy donnoit si elles eussent esté plus sincerés, ou plus asseurées. Je vous demande, Messieurs, s'il peut y en auoir de plus agreables que celles qui sont contenuës dedans le Rosaire? peut-il y auoir de paroles plus diuines, que celles dont Iesus Christ a voulu estre l'Autheur, la Matiere & l'Objet? apres les termes qu'il nous a enseigné, peut-il y en auoir de plus forts, que ceux qui sont concertés par l'Ange & par sainte Elisabeth, & choisies par l'Eglise? ie ne doute pas que Dieu n'y preste l'oreille avec plaisir, *Aures eius in preces eorum*. Il exauce avec tant de promptitude, & il escoute avec tant de complaisance, que nous auons lieu de remarquer dans le passage que ie viens d'alleguer, que Dieu ne preste pas seulement l'oreille aux prieres, car en ce cas là il faudroit que le

Luc. 4.

psal. 33

Prophete Royal eust dit , *ad preces eorum* ; Mais il met son oreille dans leurs prieres , *in preces* , pour nous faire conceuoir que Dieu donne toute son attention , & qu'il applique toute sa bonté à receuoir des prieres , qui meritent d'estre escoutées.

2. Il s'engage à ne les pas rendre vaines ; & quand ie considere avec combien de profusion il ouure les thresors de l'Eglise en faueur des Confreres du Rosaire , ie me persuade que c'est à eux particulierement qu'il a dit *dilatā os tuum , & implebo illud*. Ouurez vostre bouche aux prieres , & ie la rempliray de mes graces. Cette bouche , c'est l'affection : quand les Confratres l'ont ouuerte , elle a esté comblée de tant d'indulgences , qu'ils ont pû dire avec Dauid : *Os meum aperui & attraxi Spiritum* ; *i'ay ouuert la bouche , & i'ay attiré l'Esprit*. Il y a de mauuais Chrestiens , qui negligents de gagner les indulgences , sont semblables à ceux qui negligeroient de payer leurs debtes avec l'argent que le Roy leur auroit donné pour les acquitter. Ils les méprisent quelquesfois , à cause qu'elles sont trop copieuses ; comme s'ils ignoroient , qu'il y a dans l'Eglise vn certain thresor qui est ramassé premierement & principalement des merites , & des satisfactions de Iesus-Christ ; & en second lieu , de la surabondance des satisfactions des Saints. Faut-il leur dire de nouveau , que l'Indulgence n'est autre chose que l'application de tous ces merites & de toutes ces satisfactions , à ceux qui en manquent

Psal. 80.

Psal. 18.

pour les peines restantes apres la coulpe pardonnée au Sacrement? que les satisfactions de Iesus-Christ fussent pour tout le monde, si elles luy estoient appliquées, & que celles de quelques Saints sont surabondantes, parce qu'encore qu'i's ayent receu pleinement la recompense de leurs merites, neantmoins ils ont tant fait d'œuvres de surerogation, qu'ils peuvent bien mieux dire que Iob, qu'à mettre leurs pechez & leurs souffrances dans vne balance, leurs peines l'emporteroient de beaucoup. Ne sçait-on pas que les Indulgences ont leur fondement en la Communion des Saints, & qu'elles peuvent estre dispensées par l'Eglise; de mesme que dans toutes les Republiques, on a pouuoir d'employer, & de distribuer les biens communs. L'Apostre saint Paul mesme, n'absout-il pas les Corinthiens de l'Excommunication, & ne leur donne-t-il pas l'Indulgence pleniere & la remise des satisfactions dont ils estoient encore redevables? cela se voit dans le second chapitre de la seconde lettre qu'il leur escrit. Il est vray que les Indulgences n'ont pas tousiours esté si frequentes, ny si amples qu'elles sont à present, d'autant qu'en ce dernier temps la charité se trouvant refroidie, & les Chrestiens ne goustans pas l'austerité des anciennes penitences, il a esté fort à propos d'ouuir plus que iamais les thresors de l'Eglise, & de distribuer plus liberalement les finances spirituelles, pour attirer par ce moyen les Chrestiens aux exercices de leur religion: Or ils n'y furent iamais ny

Cap. 6.

plus doucement, ny plus fortement attirées que par la deuotion du Rosaire, à laquelle les Papes ont crû ne pas pouuoir accorder trop de graces. Et comme les souuerains Pontifes ont le maniment des biens spirituels de la famille de Iesus-Christ, & le pouuoir de lier & de délier; ne doutez pas que ce qu'ils ont fait sur la terre, ne soit confirmé dans le Ciel; & que Dieu se trouuant dans de grands engagemens de misericorde en faueur du Rosaire, ne nous laisse aisement, & heureusement obtenir ce que nous demandons.

3. S'il est vray que la foy confirmée par miracles, soit la vraye, d'autant que les miracles sont les propres œures de Dieu, & luy seruent comme de sceau, pour confirmer ses paroles; nous auons suiet de dire que la deuotion, en faueur de laquelle Dieu a fait plus de miracles, doit passer pour estre la plus agreable. Tous les Predicateurs qui vous presentent les eloges du saint Rosaire, peuuent dire ce que Iesus-Christ disoit dans le dixième de saint Iean. *Si mihi non vultis credere, operibus credite.* Si vous ne vous rendez aux raisons, rendez-vous pour le moins aux miracles. Ceux du Rosaire ont donné matiere à des volumes entiers, dont la lecture doit suppleer aux preuues de cette derniere pensée: Dieu qui se trouue dans de si grandes aduances, peut-il nous refuser quelque chose? N'oserions nous pas luy dire, ce que Richard de Saint Victor luy disoit dans le premier Liure de la Trinité, Chapitre secon. ? Seigneur, nous ne pouuons estre

trompez, apres les miracles , qu'autre que vous ne peut faire ; & si nous l'estions , nous ne le serions que par vous. Nostre deuotion a esté confirmée des signes qui ne pouuoient partir que de vos mains : *Domine , si error est , te ipso decepti sumus ; nam ista in nobis tantis signis , & prodigiis confirmata sunt , quæ non , nisi per te , fieri possunt.* Certainement , continuë le mesme Docteur , nous auons la tradition des Saints, vous l'auetz approuuée par des attestations authentiques , vous auetz cooperé ; & les miracles ont confirmé le discours. *Certe à summe sanctitatis , uiris & sunt nobis tradita , & cum summa & authentica attestatiõne probata , te ipso cooperante , & sermonem confirmante sequentibus signis.*

Que me peut-il rester à vous dire, Messieurs, si ce n'est que vous deuez tascher de correspondre à tant de faueurs, dans la crainte qu'un iour elles ne vous attirent de grands reproches ? Oseriez-vous former d'injustes desirs , lors que vous estes enrrollé dans vne Confrerie , en laquelle on n'apprend à former que les bons ? Voudriez-vous faire des demandes inutiles , pendant que le Rosaire vous met en main de quoy faire celles qui vous sont les plus aduantageuses ?

Seriez-vous capables d'employer à de mauuais vsages , ce que vous auriez obtenu ? Voudriez-vous estre comme le mauuais seruiteur de l'Euangile , assez heureux pour obtenir tout, & assez ingrat, pour ne rien rendre ? Peut-estre qu'en imitant ce cœur endurecy , vous

n'appréhendez pas les reproches du Fils, puis que vous estes sous la protection de la Mere. C'est là l'infidelité des faux deuots de la sainte Vierge, qui l'irritent en la seruant, & la choquent en la priant, parce qu'en se disant les enfans de Marie, ils n'ont pas soin de se rendre les dignes seruiteurs de Iesus. Ils paroissent veritables Confreres; mais ils sont faux Chrestiens. Ces deux qualitez ne doiuent pas estre separées, il faut que l'vne aide l'autre. Il est necessaire, que celle de Confrere de la Vierge, aide à celle de Chrestien; & que l'on tasche de se rendre bon Chrestien, pour se rendre bon Confrere. Pourquoy voulez-vous mettre du diuorce entre la Mere & le Fils, & diuiser par vostre peché, ce que la nature, la grace, & la gloire ont vny? Je vous ay parlé, Messieurs, en faueur des prieres qui se font en commun; remarquez, s'il vous plaist, ce qu'a dit le grand Cardinal Caietan, digne Confrere des sçauants & des saints Religieux, chez lesquels ie vous presche: Il a dit sur le quatrième Liure des Roys, Chapitre cinquième, que Dieu a vne telle horreur du peché, que bien souuent il n'accorde pas aux Saints tout ce qu'ils demandent, parce qu'ils se trouuent dans la compagnie des criminels. Saint Ambroise dit, que tel est ferme dans la propre vertu, qui ne laisse pas d'estre troublé par le vice d'autruy. *Qui suis meritis est firmus, turbatur alienis.* Moïse & Aaron auoient la precaution de sortir du Palais de Pharaon, toutes les fois qu'ils auoient à demander quelque chose, &

luy dist au huitictième de l'Exode : *Je prieray Dieu pour vous, quand ie seray sorty d'avec vous.* *Egressus à te orabo Dominum* : Parce que les pecheurs & les iustes priant ensemble, les pecheurs détournent bien souuent par leurs déreglemens, ce que les iustes attirent par leurs merites : Voyez donc, ô Confreres du saint Rosaire ! voyez le tort que vous faites, non pas à vous seuls ; mais à toute l'illustre Compagnie en laquelle vous auez l'honneur d'estre admis, si vous ne viuez pas selon l'esprit dont elle est animée. Vous auez contracté beaucoup d'obligations ; & pour vous en acquitter, vous auez les exhortations & les exemples des enfans de Saint Dominique, qui ont en depest & en heritage, le sacré Rosaire, dont leur Pere fut l'inventeur. Et puisque vous auez trouué la Regle la plus seure pour desirer sans erreur, & la pratique la plus infallible pour demander sans crime : Réuouffez-vous de ce que vous auez le moyen le plus efficace pour obtenir la grace de cette vie, & la gloire de l'autre.





DISCOU RS

PANEGYRIQUE

A LA BENEDICTION
de l'Eglise des Chanoines Regu-
liers de la Reforme de l'Ordre de
Premonstré, nouvellement esta-
blie par leurs Majestez, au Faux-
bourg S. Germain à Paris.

Prononcé la veille de Toussaints 1663:
& composé pour la Reyne Mere
du Roy.

Ego quasi oliua fructifera in domo Dei. Psal. 51.

Je suis comme l'oliue dans la Maison
du Seigneur.



M A D A M E ;

Nous lisons au troisiéme Liure des Roys ;

Chapitre cinquième , que le Roy Salomon enuoya demander du secours à Hiram , pour la structure du Temple ; & qu'il luy fist dire, Vous sçauvez la volonté de Dauid mon Pere, il ne la pust accomplir à cause des guerres. *Propier bella imminetia per circulum* : Maintenant qu'elles ont cessé : Je songe à bastir vn Temple au nom de mon Dieu. Il me semble, Madame , que ie vois quelque chose de semblable. Dés que l'illustre Monarque que vous nous auez donné, s'est rendu la parfaite image de Salomon , pour nous représenter ce fils de Dauid, dont le nom est remply de paix, & l'esprit de sagesse ; Nous auons veu vos Majestez, accomplir le dessein de bastir au Seigneur vne maison , dans laquelle on pust luy faire satisfaction des outrages , qui pendant les guerres auoient esté faits au Sacrement de paix & d'vnion. Les seruiteurs que Salomon demandoit à Hiram , sont les dignes ouuriers que vostre Majesté a pris de la Reforme de l'Ordre de Premonstré, pour les employer à l'execution de vos saints desirs. J'ay eu raison, Madame , de prendre vn texte, dans laquelle ie vous pussé comparer à l'Oliue, qui est non seulement le signe de la paix ; mais encore l'entretien de la lumiere, & la source, & le fruiet le plus propre à la nourriture. La substance que le Roy Salomon crust estre obligé de donner à ceux qu'il auoit mis en œuure , est exprimée dans l'Escriture , par l'huile qu'il leur fournissoit ; ce n'est que sous le symbole de l'oliue, que ie puis dignement

parler des biens que vostre Maieſté fait auoir d'huy non ſeulement à vne Eglise particuliere: mais encore à toute l'Eglise de Dieu. Le Chandelier de Zacharie, eſtoit composé de ſept lampes au deſſous de deux oliues. Les ſept lampes marquent à peu près le nombre des Religieux de ceans, qui dans l'ordre de la gloire, de la grace, du temps, ſe trouuent ſous deux oliues, deſquelles ils tirent leur entretien, & leurs aduantages. Dans l'ordre de la gloire; ils ont la ſageſſe, & la charité, dont l'vne les conduit, & l'autre les anime. Dans l'ordre de la grace ils ont l'Euchariftie, & la Conception, dont l'vne les nourrit, & l'autre les conſole. Dans l'ordre du temps, ils ont deux ſouueraines Puiffances, dont l'vne & l'autre les protege. Par là cet Ordre celebre qui a toujoursourny de grandes lumieres à l'Eglise, peut auoir vn nouuel eſclat dans celle de cette maiſon, en laquelle votre Maieſté paroift eſtre comme vne oliue, *quasi oliua fructifera in domo Dei.*

Glorieufe Vierge, vous eſtes le temple viuant que la ſageſſe a baſti. En voicy vn, dans lequel on intereſſe votre miſericorde. Il doit eſtre conſacré aux grands myſteres de l'Euchariftie, & de votre Immaculée Conception: Vous eſtes la terre qui nous auez produit le pain viuant de l'Euchariftie; aidez-nous à releuer ſa gloire, & la voſtre, & receuez l'hommage que la plus grande Reyne de la terre nous inuite à rendre à la Reyne du Ciel.

Aue Maria.

Les pierres qui sont assemblées à l'honneur du Souverain estre peuvent bien estre signifiées par l'huile, puis qu'autrefois elles en ont produit. Dans le trente deux du Deuteronomie, Dieu fit sortir l'huile de la pierre, & Iob dit que la pierre luy dōnoit des ruisseaux d'huile : *Quando fundebat petrarinos olei.* Les pierres n'ont pas seulementourny de l'huile; mais encore elles estoient destinées à fournir du pain, si Iesus-Christ eust fait ce à quoy le demon le vouloit porter. Elles ontourny l'onction, tefmoin la pierre de Iacob. Pourquoy pensez-vous Chrestiens, que ie vous faisces trois remarques? C'est qu'il faut qu'elles me seruent pour vnir dans mon discours des matieres qui semblent diuerses. I'ay à parler de la Benediction d'une Eglise, & d'un Establissement Royal des Religieux reformés; I'ay à louer le dessein qui a esté formé de faire ceans vn iour de chaque semaine, vne solennelle reparation à Iesus-Christ, de toutes les iniures qu'il a receu dans le plus auguste de ses Sacrements, & d'honorer aussi l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge. Je trouue la liaison de ces trois matieres dans le hieroglyphique de l'oliue; parce que comme elle entretient le feu, comme elle nourrit le corps & appaise la douleur, on peut remarquer avec saint Bernard, qu'elle contient la lumiere, la nourriture, & le remede : *Lux, cibus medicina.* Ce sont trois choses qu'il faut trou-

Capit.

Dic ut lapides isti panes fiat.

uer en cette Eglise, la lumiere dans sa benediction, la nourriture dans le Sacrement. & le remede dans l'Immaculée Conception. La benediction, est vne solemnité de lumieres, l'Eucharistie est la nourriture des nourritures, & la Conception contient non seulement le remede, mais encore le preseruatif du peché. Ainsi trouuant toutesmes matieres dans mon Texte, Je vay vous faire paroistre la lumiere, vous faire gouster la nourriture, & vous faire estimer le remede. Tout cela se trouue dans l'oliue, tout cela se trouue dans cette Eglise, & vous le deuez aussi trouuer dans les trois parties de mon discours.

PREMIERE PARTIE.

Pour considerer cette lumiere dās son éclat, Je la regarde du costé de ce Temple dans la benediction qu'il reçoit : du costé des Ministres, par lesquels il doit estre seruy ; & du costé des Puissances, par lesquelles il est fondé.

Quand le Temple de Ierusalem eut demeuré trois ans pollu, son renouvellement & sa purification donnerent tant de ioye à tout le peuple, qu'il s'en fist vne solemnité de huit iours. Salomon auoit fait vne octaue de la Dedicace, mais il n'auoit pas pris soin de la renouveler tous les ans. Elle fut renouvelée lors que le peuple reconura cette sainte demeure de son Dieu. L'allegresse publique en fut si grāde, que Ioseph l'Historien ne sçait comment la nou-

mer. Nous appellons cette Feste, dit-il, les lumieres, *Lumina*. Comme s'il vouloit dire qu' auparauant ils estoient dans la nuit, & que dans le Temple de Sion, Dieu recommença de faire poindre le iour de ses graces & la lumiere de ses benedictions.

Ce Temple n'estoit pas comme ceux du nouveau Testament; la Synagogue n'auoit pas les mesmes aduantages qu'à l'Eglise, d'auoir de saintes Maisons, dans lesquelles on iouit de la presence de Dieu, l'on consulte ses oracles, & l'on escoute ses iugemens. Cependant le temple de Ierusalem estoit si comblé d'honneur qu'il donnoit non seulement de la ialousie aux iustes, mais encore de l'enuie aux rebeles. Onyas qui estoit de la race des Prestres fut en Egypte demãder au Roy Ptolomée; & à sa fême Cleopatre, la permission de bastir vn Temple semblable à celuy de Sion, & pour excuser l'entreprise de faire vne Maison à Dieu, il s'appuyoit sur la Prophetie d'Isaye, qui auoit dit: *Erit Altare Domino in medioterra Egypti. Il y aura vn Autel dressé à Dieu, au milieu de la terre d'Egypte.* Mais vn autre Prophete qui est Daniel, le condamne; & dit que c'estoit vne preuarication, d'abandonner la Loy du Seigneur; & de luy offrir des victimes en vn autre lieu que celuy qu'il auoit destiné pour les receuoir. Le Temple de Ierusalem deuoit estre seul, parce que Dieu ne vouloit encore manifester ses iugemens, que dans la Iudée. A l'exclusion de tout autre peuple, il vouloit gratifier celuy d'Israël: *Non fecit taliter om-*

ni nationi. Ce Temple magnifique n'en pouuoit pas souffrir vn autre, à moins que les veritez de Dieu n'eussent esté accomplies; puis qu'il auoit esté predict: *Que la Loy sortiroit de Sion, & que la parole de Dieu sortiroit de Ierusalem.* Mais pourquoy pensez-vous, Messieurs, que Dieu permist la ruine de ce beau Temple, qui estoit recommandable par sa sainteté, riche par ses ornemens, pompeux par sa structure & quel'on pouuoit appeller le Paradis de Dieu sur la terre; puis que mesme dans l'Vniuers, il n'y auoit point d'autre Temple? Pourquoy Dieu abandonna-t-il au feu de Babilone, vn edifice qui sembloit n'estre destiné qu'à la gloire du Ciel?

C'est Messieurs, qu'il falloit faire voir aux hommes, que les richesses qui charment leurs yeux, ne sont pas les biens que Dieu nous demande. Il falloit monstrier que la simplicité d'vn cœur que les mains de Dieu ont consacré, luy sert d'vn plus beau temple que les edifices que les mains des hommes ont traouillé. Cependant les ames deuotes qui se souuenoient de ce beau Temple dans lequel elles s'offroient à Dieu, ne pouuoient pas retenir leurs larmes sur les fleues de Babilone: *Super flumina Babylonis, illic sedimus, & fleuimus, cum recordaremur Sion.* Ils sçauoient que Dieu qui nous voit, & qui nous entend par tout, preste l'oreille plus fauorablement dans sa maison, & donne mieux audience dans son Palais, c'est pour cela que pressés de dire des Cantiques ils respondoient avec des loupirs: *Quomodo can-*

à la Benediction d'une Eglise. 617

*habimas Canticum Domini in terra aliena? Comment chanterons nous le Cantique du Seigneur, dans une terre estrangere? Tout ce qui est hors du Temple de Ierusalem, estoit vne terre estrangere: & l'heure n'estoit pas encore venue d'adorer Dieu en esprit, sans s'arrester aux edifices. Mais son fils est venu nous apprendre qu'il est le temple où il veut l'adoration; puis que quand la Samaritaine luy dist, Nos peres ont adoré sur cette Montagne, & vous distes, que le lieu de l'adoration est en Ierusalem; il respond *Mulier crede mihi, quia venit hora quando neque in monte hoc neque Ierosolymis adorabitis patrem. L'heure est venue en laquelle vous n'adorerez mon Pere ny en cette montagne, ny en Ierusalem. Et où est-ce donc que l'on l'adorera? il l'adiuste quand il dit: Veri adoratores adorabunt patrem in spiritu & veritate, Les veritables adorateurs adoreront mon Pere en esprit & en verité.**

Puis que c'est en esprit qu'il faut adorer Dieu, l'on pourroit demander pourquoy il veut des temples materiels, que l'on bastit à la gloire? Saint Thomas en rend la raison, lors qu'il dit, que l'affection des hommes a cela de propre, qu'elle ne s'attache à reuerer: que ce qui a de beaux dehors, & de grandes apparences. Nostre cœur ne prend pas pour extraordinaire, ce que nos yeux trouuent fort commun. & comme ce sont eux qui souuent font naistre nos inclinations, il faut qu'ils soient charmez, afin qu'elles soient gagnées: De là vient que comme nous devons honorer les Roys, la coutume a voulu qu'ils fussent discernés de leurs

peuples par quelque chose d'exterieur, comme sont les habits qu'ils portent, & les Palais qu'ils habitent, afin que les attours de leurs grandeurs puissent attirer plus facilement les hommages qu'elles meritent. Ainsi, quoy que Dieu qui est par tout, puisse estre adoré par tout; neantmoins il a voulu certains lieux, non pas pour luy, mais pour nous. Pour nous, dis-je, afin que quand nous venons aux Temples, ce soit premierement avec cette pensée, que nous venons aux lieux qui sont destinez au culte diuin, & qu'il faut y venir dans des sentimens qui ne soient indignes, ny du Dieu qui est adoré, ny du lieu où il veut l'estre. Secondement, afin que par la disposition du Temple ou des Tabernacles, nous puissions entrer dans quelque pieuse meditation de la Diuinité, ou de l'humanité de Iesus-Christ, qui s'y represente par des figures, & s'y donne par des Sacremens. 3. Afin que la benediction des Temples, leur donnant vne vertu spirituelle, laquelle les rend propres au culte diuin, & nous inspire vne deuotion plus feruente, nous soyons en estat de mediter, ce qui est au second Liure des Machabées, Chapitre troisiéme: *Verè Dei virtus quadam est in loco, nam ipse qui habet in calis habitationem, uisitor & adiutor est loci illius: Il y a sans doute quelque vertu Diuine en ce lieu, car il est visité, protégé & habité par le Dieu qui a sa demeure dans les Cieux.* 4. Afin que nous souuenans que c'est là le lieu des mysteres, nous scachions que nous sommes en Terre Sainte, & que

nous devons comme Moïse quitter nos souliers ; c'est à dire nous dépouiller des affections à la chair. 5. Afin que par le concours de beaucoup d'adorateurs, nos hommages soient mieux receus, & nos prieres plustost exaucées, suivant cette parole de saint Matthieu : *Je seray au milieu de ceux qui seront assemblés en mon nom.* Voila les lumieres de connoissance, qui nous sont nécessaires pour sçavoir le respect que nous devons aux Temples, dont sans doute, nous devons souhaitter la multiplication, parce qu'il semble que le feu de la deuotion est plus grand, lors que pour l'allumer, il y a plus de buettes ; & que pour l'entretenir il y a plus de foyers.

Les Peres remarquent que Iesus-Christ n'entra pas dans la forteresse de Sion, parce qu'il ne vouloit pas faire le Roy du monde : mais il entra dans le Temple, comme il appartenoit au Fils de Dieu, parce qu'il n'y a aucun lieu sur la terre qui le puisse loger, que les Temples. Auant que de les considerer, on les exorcise, & on les nettoye ; on y allume mesme des Cierges pour témoigner le soin que l'on prend d'en chasser l'esprit des tenebres, & d'en faire le lieu de la penitence, de la grace, & de la gloire. Les plus Saintes demeures que nous puissions conceuoir, sont celles de Iesus-Christ naissant, de Iesus mourant, & de Iesus-Christ triomphant : La premiere est sa creche, la seconde son Caluaire, & la troisieme son Paradis. Tout cela n'est-il pas enfermé dans nos Temples : Ils ont vne nef, un

Autel, & vn chœur : Vne nef où le Fils de Dieu est enfanté par la Predication, vn Autel où il est sacrifié par l'Eucharistie, vn chœur où il est glorifié par les Cantiques. En tous ces endroits, il y a des lumieres; il y en a vne furnaturelle, qui nous conduit dans cette nef, pour y voir Iesus-Christ naissant de la bouche des Predicateurs : Et comme il y auoit vne Estoile qui conduisit les Mages à la creiche du Verbe incarné; ainsi la foy des Chrestiens est l'astre qui les conduit à la naissance du Verbe, quand il est inspiré dans leurs ames. Il y a des lumieres à cet Autel, qui nous signifient la foy, l'amour, & l'allegresse dont il faut qu'un cœur fidele soit remply, pour estre digne de participer aux mysteres. Il y a dans le chœur où l'on chante les Cantiques de Dieu, des lumieres de la Prophetie de l'ancien Testament, & de la grace du Nouueau; & les Chrestiens representent ces Esprits de lumiere, qui en iouyssant de la gloire, louent sans cesse celuy qui la leur a donnée. Tout ce que ie viens de dire, doit estre generalement entendu de toutes les Eglises, & ce que ie puis particulariser pour celle-cy, se prend des Ministres qui la seruent : Ie vay les considerer dans la seconde reflexion de ce point.

S. Norbert, qui fut vne des grâdes lumieres de l'Eglise, parut apres sa mort avec vn rameau d'oliuier, & ie puis dire que ses enfans doiuent estre pris pour les enfans de l'oliue, dont Zacharie nous parle dans son quatriéme Chapitre : *Filii oliui splendoris* : De sorte que i'ay

raison de vous dire, ô grand Saint ! que les Religieux dont vous estes le Pere, sont ceux desquels le Prophete Royal a parlé dans le Pseaume cent dix-septième : *Filii tui sicut novella olivarum. Vos enfans sont comme de nouvelles olives*, qui ont plus de goust, & plus d'odeur que les vieilles. Oserois-je dire, que ceux de la Reforme sont les veritables oliues, parce qu'ils n'ont rien qui ait degeneré des premieres obseruances de S. Norbert. Je le dis sans aigreur contre ceux qui ne sont pas reformez ; comme ie le dis sans flaterie pour ceux qui le sont : On a deu considerer tous les Religieux qui ont pris la Reforme, comme des arbres replantez, comme des sauuageons antez, & comme des branches, qui pour produire de meilleurs fruiçts, se sont reprises au corps de l'arbre. Si bien que c'est à eux que s'appliquent iustement ces paroles de saint Paul : *Tu autem cum oleaster esses insertus es in bonam oliuam, & socius radicis factus es.* Lors que vous estiez comme vn oliuier sauuage, qui ne produisoit pas tous les fruiçts que l'on attendoit, vous vous estes reünis à la racine. L'oliue a le fruiçt doux, & la racine amere: Ainsi les Religieux Reformez de Premonstré, n'ont rien en terre quine leur soit amer, ny rien du costé du Ciel, qui ne leur soit fort doux, & fort agreable. Ils sont dans des austerez, semblables à celles des premiers siecles; ils ont des abstinences perpetuelles, & neuf mois de ieusne par an: ils ont dureté de couche, & rigueur d'habit: Car encore que le leur semble doux; neantmoins il est sec beaucoup

Rom. 14

de penitences & de mortifications. Cette blancheur extérieure, marque la candeur du dedans, par laquelle ils sont des colombes, qui portent le rameau d'oliue pour marquer la fin du deluge des relaschemens. Entre toutes les Regles Monastiques qui sont approuvées, il n'y en a point de plus parfaite pour l'interieur, que celle de saint Augustin, quoy que pour l'exterieur elle soit la moins rigoureuse. De sorte qu'elle est comme la fille du Roy, laquelle selon le témoignage de David, auoit toute sa gloire au dedans. Neantmoins comme les paremens de l'art releuent de beaucoup la beauté naturelle; ainsi la charité se plaist à s'embellir avec des actions exterieures, & penibles. C'est pourquoy Saint Norbert, ayant choisi la Regle de Saint Augustin, ou' plustost l'ayant receuë des mains de saint Augustin mesme, comme nous le voyons dans l'Histoire de sa vie, il y adiousta des Constitutions rigoureuses, qui sont comme vne riche broderie sur vne ctoffe qui estoit desia precieuse. Beaucoup de Bulles ont mitigé cette Regle; mais le zele de quelque Religieux, la reprise, & a crû que l'usage du linge, & de la viande, quoy que permise par les Chapitres generaux, estoit contraire aux Constitutions. Que si dans le fameux Ordre de Premonstré, les Maisons Reformées, sont les plus dignes d'estime: Ne peut-on pas dire qu'entre elles, il n'y en a point de plus recommandable que celle-cy, en ce que par vn Ordre contraire à celuy que l'on observe presque par

tout, on a icy commencé par l'Eglise. Et ces saints Religieux ont attendu que Iesus-Christ fondaſt leur Maiſon, apres qu'ils auront baſty celle de Iesus-Christ.

Cette nouvelle Eglise eſt encore à conſiderer par les Fondateurs dont le Ciel l'a pourueü; car en tous les ſens, nous pouuons dire: *Fundavit eam altiffimus, le Tres-haut l'a fondée.* Deux ſouueraines Maieſtez ont ſi Chreſtienne-ment & ſi genereuſement cooperé au deſſein du Ciel, qu'elles ont remply les deſirs, & preuenues les demandes de ces Saints Religieux, qui pour acheuer vn grand ouurage, auoient beſoin d'un notable ſecours. Au ſecond du Leuitique, tous les fruicts offerts eſtoient frottez d'huile. La liberalité des Teſtes Couronnées, a produit icy des fruicts, qui ſont les fruicts de l'oliue; non ſeulement par ce qu'ils ſont offerts apres la paix faite: Mais encore parce qu'ils ſont attachez à des Religieux, qui comme i'ay déjà dit, doiuent eſtre appellés *enfans de l'oliue.* C'eſtoit des mains d'un ſi grand Monarque, & d'une ſi vertueuſe Reyne, que Dieu deuoit agréer vn Temple: & pour vous le monſtrer;

D'où penſez-vous, Meſſieurs, qu'arriua la ruine irreparable de ce Temple? Iſaye auoit predit, *Libanus cum excelsis cader*, le Liban tombera avec les arbres les plus eſleuez: Les Peres l'expliquent du temple de Sion? C'eſt qu'Herode qui eſtoit vn tyran, & non pas vn Roy, ce Parricide qui n'eſpargna ny ſa femme, ny ſes enfans, ſe meſa de le rebastir.

Si Dauid qui estoit de la tribu de Iuda, ce Roy choisi selon le cœur de Dieu, fut priué de l'honneur de luy bastir vn Temple, à cause qu'il auoit versé du sang; pensez-vous qu'Herode deuit faire vne maison à Dieu, apres auoir ensanglanté la sienne? L'ouurage des mains si criminelles deuoit perir. Aussi apres la Passion, ce Temple fust abbatu par les Romains, il ne subsista pas, dautant que son Auteur auoit cherché sa gloire, & non pas celle de Dieu: Herode se vouloit preferer à Dauid & à Salomon. Ces deux grands Roys sont bien mieux imités par nostre inuincible Monarque, lequel apres auoir esteint vne guerre qu'il n'auoit pas allumée, doit estre appellé le Roy Pacifique; le Roy, dont les mains innocentes, quoy que victorieuses, sont dignes de bastir vn Temple. Et nostre grande Reyne qui reluit plus par l'esclat de sa vertu, que par celuy de sa Couronne, elle est comme l'Oliue, de laquelle il est dit au neuuiesme des Iuges, qu'estant la premiere choisie pour estre la Reyne des arbres, elle refusa l'empire qu'on luy donnoit; parce qu'elle s'estimoit moins glorieuse de commander à des plantes, que de fournir vne liqueur, de laquelle le texte dit, *que Dieu & les hommes se seruent*. Cette grande Princeesse a plustost estably l'honneur de sa dignité, à rendre ses hommages à Dieu qu'à recevoir ceux des hommes; & s'il y a quelque difference entre elle & l'Oliue; c'est que ie trouue chez vn Prophete, que l'Oliue a quelques-fois frustré l'esperance des hom-

mes, *mentietur opus oliuae*. Mais cette sage Reyne ne s'est demantie dans aucun de tous ses proiets; & proportionnant ses liberalitez à son zele, elle a tesmoigné en toutes manieres qu'elle trauailloit pour l'eternité, & qu'en meritant celle des bien-heureux, elle vouloit donner celle des siecles aux maisons qu'elle bastit à Dieu. Cette illustre Souueraine touchée sensiblement des prophanations; & des desordres, commis pendant les desordres a non seulement souhaité que le feu de la guerre se conuertist en des lumieres de paix; Mais que mesme cette paix qui est representée par l'Oliue, donnast lieu de ioindre le brillant avec le solide; & la splendeur qui luit à nos yeux, avec la nourriture qui conforte nos ames: *Ego quasi Oliua fructifera in domo Dei*. Me voicy dans la seconde partie de mon discours.

SECONDE PARTIE.

LA fameuse victoire que saint Norbert remporta sur l'Heretique Tanchelin, qui destournoit tous les Pays bas de la deuotion du saint Sacrement, a rallumé le zele de tout l'Ordre de Premonstré enuers cét auguste Mystere. Ainsi les Chanoines Reguliers de l'Ordre de Premonstré, ont deu s'interesser plus que tous les autres, à la gloire d'un Sacrement que leur Pere auoit si dignement defendu des attaques de l'heresie. Pour animer tous mes auditeurs à se ioindre au zele, avec lequel ces bons Religieux s'engagent à faire

des reparations d'honneur à cet auguste Sacrifice qui a souffert tant de sacrileges; il seroit besoin de prescher la Passion de Iesus-Christ sur l'autel.

Lors que l'on voit vn patient on a coustume de demander qu'est-ce qu'il a fait, qu'est-ce qu'il souffre; & qu'est-ce qu'il dit en souffrant. Iesus-Christ dans le Sacrement, se trouue sans action, sans passion & sans parole: & neantmoins il agit quoy qu'il soit sans action, il souffre quoy qu'il soit sans passion, il parle quoy qu'il soit sans parole.

I. Pour agir, il a vn amour fort, vn amour cruel, vn amour industrieux. Cét amour fort, l'oblige à preuenir sa mort, & à la renoueller. Il la preuient, parce qu'auant que de mourir pour satisfaire à l'obeyssance qu'il doit à son Pere, il s'immole pour satisfaire à la tendresse qu'il a pour nous: Il renouelle sa mort, & ne croit pas qu'elle luy soit honteuse, pourueu qu'elle nous soit vtile. Il la renouelle, non pas pour nous en reprocher la douleur; mais pour nous en appliquer les merites: il la renouelle, pour nous monstrier que son amour ne finit pas avec sa vie, & qu'il est bien plus fort que la mort, puis qu'il l'a forcée, afin de reünir en nous ce qu'elle separoit en luy.

Son amour luy est cruel, pour nous estre doux; il mal-traite son suiet, pour fauoriser son obiet. Il porte vn Dieu de Gloire aux supplices, pour porter les hommes du supplice à la gloire. Pilate fut cruel, quand il liura le Messie à la volonté des Iuifs: *Tradi-*

fit illum voluntati eorum, pour le faire mourir une fois. Mais son amour l'est bien davantage, puis qu'il liure Iesus-Christ, non seulement à la volonté des bons Chrestiens qui l'immoient sans crime; mais encore à celle des infidèles qui le crucifient tous les iours. Caïphe fut cruel, quand il dit qu'il falloit qu'un homme mourut: *Expedit ut unus homo moriatur*. Mais l'amour l'est bien plus, quand ne pouvant faire mourir qu'une mesme victime, il la multiplie pour la faire mourir en tous lieux. Les Iuifs furent cruels, quand ils maltraitoient ce sacré corps, lors qu'il estoit passible. Neantmoins ils ne le mirent pas en proye, apres l'auoir crucifié; au lieu que l'amour l'expose tellement que nous auons veu avec horreur, qu'il estoit souuent deuenu la proye, non seulement des infidèles, mais encore des chiens.

Cet amour industrieux cache ce qu'il veut tousiours produire, & deguise le Fils de Dieu, pour le laisser crucifier encore. Les Iuifs ne eussent pas crucifié, s'ils l'eussent connu: *Si cognouissent, nunquam Dominum gloria crucifixissent*. Mais quand les mauuais chrestiens ont pillé les Ciboires pendant les guerres; quand les impiés ont deployé leur hayne sur un objet d'amour, ils scauoient bien que c'estoit là leur Dieu. Mais ils ne l'ont plus voulu connoistre, parce qu'il estoit caché. Les Iuifs pour insulter trois fois à la patience d'un Dieu souffrant, luy disoient qu'il descendist de la Croix: *Descendat nunc de Cruce*. Il la cherissoit trop, dit saint Bernard, pour la vouloir quitter: mais son

pelchre, disoit en pleurant : *Tulerunt Dominum meum & nescio ubi posuerunt eum.* On a enlevé mon Maître, & ie ne sçay où c'est que l'on l'a mis. Combien de fois, lors que pour piller le Sanctuaire on a jetté ce qu'il contenoit, auons nous pû dire les mesmes paroles? mais nous n'auons pas eu la consolation de la Magdelaine, laquelle apres auoir cheiché Iesus, le trouua.

Pour ce qui est de la beatitude eclipsée il me semble qu'elle l'est plus icy, qu'au Caluaire. Il est vray que l'ame qui est induisible sembloit se partager, parce qu'elle iouïssoit du Parads, & se trouuoit dans les supplices. Lors que la gloire esleuoit iusqu'au Paradis l'esprit de nostre Sauueur, la douleur le faisoit descendre iusqu'aux enfers. Mais quoy que ce fut la mesme ame qui se trouuoit heureuse par la liaison qu'elle auoit avec Dieu, & triste par l'vnion qu'elle auoit avec le corps; on peut dire que ce n'estoit pas la mesme faculté de cette ame, & que la partie inferieure estoit dās toute les douleurs & la superieure toute dās les delices. Au Sacrement del'Eucharistie le mesme corps qui est glorieux à la droite du Pere Eternel, se trouue souuent prophané par les hommes. Il souffre moralement, apres auoir acquis l'impassibilité. O Dieu! à la premiere passion de Iesus-Christ les rochers se fendirent, & à la seconde nos cœurs s'endurcissent. Seigneur vous disiez autrefois que vous osteriez aux hommes. *Un cœur de pierre, pour leur en donner vn de chair*: Faites maintenant le contraire, puisque les pierres ont

à la Benediction d'une Eglise. 23

est éfensibles à vn mystere, auquel les cœurs de chair sont endurecis.

3. Si la parole est muette dans le saint Sacrement del'autel, le silence y parle, & nous dit que l'ame qui estoit autrefois triste iusqu'à la mort, l'est bien au delà. Elle fut recommandée au Pere Eternel sur le Caluaire ; sur l'autel elle est recommandée aux Prestres, parce que Dieu y delaisse son Fils. Chose estrange ! Dieu le Pere fait par tout des miracles pour releuer les abbaissemens du Verbe incarné : ceux de la Cresche sont recompensez d'une estoile, & ceux du Caluaire sont marquez par vne Eclipse ; mais dans l'Eucharistie, le Pere laisse aux hommes à reconnoistre vn mystere qui n'est que pour eux. Et s'il se vange des bourreaux de son Fils, quand ne le pouuant faire mourir en luy-mesme, ils le font mourir en eux ; alors le Sauueur demande graces pour ceux qui luy font iniure, car l'Eucharistie est comme vn bouclier que l'on leue au Ciel. Autrefois le Fils de Dieu demandoit que son calice passast, maintenant il le fait bien passer iusqu'à nous, car il nous commande de boire son sang, & de manger sa chair. Autrefois Iesus Christ disoit au bon Larron, *Vous serez au iourd'huy avec moy dans le Paradis* ; & saint Augustin explicque merueilleusement ces paroles, quand il dit que c'est estre dans le Paradis avec Iesus Christ, que de se trouuer à la Croix qui est l'*Arbre du Paradis* : *hodie mecum in ligno Crucis, hodie mecum in ligno Salutis*. Dans l'Eucharistie le Fils de Dieu dit bien mieux aux Prestres, qu'ils

sont avec luy dans le Paradis, puis qu'ils se nourrissent du fruit de vie, qu'ils possèdent le gage de nostre salut, & qu'ils sont dans vn bâquet, lequel avec raison s'appelle vn souper: parce que comme apres le souper, il n'y a plus rien à desirer pour le corps, que le repos qu'il va prendre: ainsi apres la manducation de l'Eucharistie, il n'y a rien à prendre pour l'ame que le sommeil des saints: le Fils de Dieu disoit sur la Croix que tout estoit consommé, tout l'est dans le Sacrement de l'Eucharistie. Je pourrois luy rapporter toutes les paroles des Prophetes par lesquelles Iesus Christ s'explique à nous dans sa mort. Mais i'en ay assez dit, ce me semble, pour vous rendre persuadés de l'obligation que nous auons à tascher de faire vne iuste compensation au Fils de Dieu si souvent maltraité dans ses bienfaits, & des-honoré dans ses graces. Iugez Chrestiens, si le sentiment de reparer tant d'affronts n'estoit pas assez iuste pour naistre dans le cœur d'vn Roy tres-Chrestien, & d'vne Reyne tres-deuote. Mais à qui est-ce que leurs Maiestés pouuoit en mieux confier l'execution de leurs pieux desseins, qu'à vn Ordre qui a eu tousiours vne singuliere deuotion pour cet Auguste mystere, & qui s'est tousiours d'autant plus entretenu dans l'obeïssance qui est deuë à nos Roys, qu'il a reueré en son fondateur saint Norbert, le sang de Robert, & de Charle-Magne, ce glorieux Patriarche estant descendu de ce grand Roy du costé de sa Mere, & de cet Empereur du costé paternel? Cooperons Chrestiens, à la sainte intention de leurs Ma-

iestez, & au zele de ces saints Religieux, afin que dans cette maison du Seigneur, l'oliue soit tousi urs fertile, & tousi urs verdoyante, c'est à dire que le Sacrement de l'Autel ait la gloire qui luy est deuë, & qu'il nous donne ses fruits, sans que rien nous empesche d'en gouter la douceur. A'ors non seulement nous receurons la nourriture, mais encore l'onctiõ. La sainte Vierge la reçeut à sa Conception, & lors que nous en celebrons le mystere, nous considerons l'oliue dans sa troisieme qualité. Nous auons veü la lumiere, nous auons consideré la nourriture, il nous reste à parler du remede contenu dans l'oliue.

TROISIEME PARTIE.

CE n'est pas sans raison que l'on ioint icy le mystere de la Conception, à celuy de l'Eucharistie. Quand on voit vne heureuse fin, il est naturel de demander, quel en a esté le commencement. Tous les mysteres se sont consommez par l'Eucharistie, en la personne de Iesus-Christ, Ils ont commencé par la Conception, en la personne de la sainte Vierge. Ce sont deux mysteres qui peuvent passer pour les deux termes de la course de Iesus Christ. Il part du premier, pour aller au second. Il fait ses premiers pas, quand sa Mere est connue, c'est là le commencement des voyes du Seigneur, elles vont aboutir à ce grand chef-d'œuvre d'amour, dans lequel le Fils de Dieu se reproduit tous les iours pour se communiquer plus abondamment. Oü il faut considerer que l'Immaculée Conception peut estre signifiée par le symbole

de l'oliue : D'autant que c'est par ce fruit que l'on peut exprimer les effets de la grace qui precede à la Conception de la diuine Marie. Comme l'huile guerit les playes, ainsi que nous le voyons au dixiesme de saint Luc, ainsi la grace qui est le remede de la blessure que le peché originel fait à tous les hommes, a esté le preseruatif de celle que la sainte Vierge auroit soufferte, comme les autres, si elle n'eust esté privilégiée. Comme l'huile surnage, & se met au dessus de toutes les liqueurs; ainsi la grace est mise au dessus de la nature, pour faire vn chef-d'œuvre dans la Conception. Au 28. de la Genèse Iacob apres auoir versé de l'huile sur la pierre qui l'auoit soustenu, vist des Anges: la sainte Vierge dès qu'elle est conceüe, peut voir de ces Esprits bien-heureux, & auoir vn cōmerce familier avec eux, puis que l'huile de la grace a esté versée sur la Conception qui est le premier des Mysteres, & la premiere pierre de l'edifice. *Le Prophete Royal dit que l'huile rend la face plus gaye, Vt exhilaret faciem in oleo.* La Conception de la sainte Vierge donne de la ioye à toute l'Eglise, & ceux qui sont deuots à la Reyne des Cieux, la congratulent de ce qu'estant conceüe, elle a receu vne onction de grace, qui ne fust iamais accordée à personne, qu'à Iesus-Christ. De sorte que nous disons à la Mere, comme au Fils, *Vnixit te Deus, Deus tuus oleo letitie, pro confortibus tuis:* vostre Dieu vous a donné vne onction delieuse, de laquelle tous les autres hommes ne furent iamais consacrez. *L'huile porta*

la lumiere dans le plus profond des Eaux; *Aquarum profunda illuminat* : C'est à dire que la grace nous enseigne tout ce que nous pouuons apprendre : *Vnctio docet de omnibus.* 1. *Ioan.* Ainsi la grace semble auoir éclairé les abysses, 2. lors qu'après auoir illuminé Marie dans sa Conception, elle en enseigne le mystere aux hommes. Comme l'huile entretient le feu, la grace conserue la charité, dont la glorieuse Vierge fut tousiours si remplie, que saint Bernard nous dit, que c'est à elle que tous les hommes ont deu s'adresser, pour obtenir ce que les Vierges folles demandoient aux sages: *Date nobis de oleo vestro* : Donnez-nous de vo- *Math.* *stre huile.* Comme l'huile se dilate & s'estend 25. dès qu'elle est versée, ainsi la Conception dès qu'elle a esté defenduë par le grand S. Norbert, & par tout honorée, a si glorieusement estendu la solemnité de sa Feste, que l'on peut dire à ce mystere : *Oleum effusum nomen tuum.* Votre nom qui scandalisoit beaucoup de Chrestiens, les console maintenant, les réjouyt, & s'estend dans leurs cœurs.

Les Religieux de Premonstré ont tousiours si fidelement gardé le respect qui est deu à ce premier des mysteres, qu'ils peuuēt passer pour les veritables Depositaires de ce Tresor, & pour les Gardiens de cette huile, comme les Vierges sages furent les Gardiennes de la leur. Saint Norbert Instituteur du tres-celebre Ordre de Premonstré, l'a fondé principalement à l'honneur de la Conception: Et nous voyons bien que ce grand Patriarche qui a esté le par-

fait Imitateur de Iesus-Christ, l'a voulu suivre dans toutes ses voyes, & prendre le Verbe incarné, non seulement dans les mysteres qui l'ont suivi; mais encore dans ceux qui l'ont precedé. Quelle gloire n'est-ce point aux Chanoines Reguliers que Saint Norbert a fondé, de ce que n'ayant pû vaincre le peché originel, lors qu'ils ont esté conçus dans le monde, ils ont au moins tâché de le détruire, quand ils ont esté conçus dans la Religion? Ils doiuent dire avec tout le reste des hommes: *In peccatis concepit me Mater mea: Ma Mere m'a conçu dans le peché*: Mais ils peuvent dire aussi; mon Pere spirituel m'a conçu dans la grace: Il a fait en sorte que la Conception immaculée, fust en quelque façon la mienne, lors qu'il a institué sa Religion à l'honneur de ce premier de tous les Mysteres.

De la mesme façon qu'au commencement du monde, la lumiere qui deuoit estre reunie au corps du Soleil fust faite auant luy, ainsi la grace qui est vne lumiere, estoit preparée estoit faite, auant que la sainte Vierge qui est vn Soleil, fust formée dans le sein de sa Mere. Et comme l'astre de la nature fut en partie composé de la lumiere qui l'auoit precedé, ainsi Marie qui est l'Astre de l'Eglise, fust formée dans la grace preuenante. Ce paraelle estat fait, disons, ie vous prie, qu'il y a eu beaucoup de Chrestiens, lesquels quoy que renouvellez dans la grace, & conçus dans la Religion, n'ont pas veu cette premiere lumiere:

On peut leur appliquer cette parole du Liure de Iob : *Concepti non viderunt lucem*. Mais les Religieux de Premonstré l'ont veüe au moment qu'ils ont esté conçus dans l'Eglise. Ils ont celebré cette Feste , sous le titre de pure & d'immaculée Conception , comme il paroist par les Missels , par les Breuiaires , & par les Processionnels dont ils se sont tousiours feruis. Ils ont des témoignages authentiques qui leur ont esté rendus par nos Roys. Charles VIII. leur en rend vn celebre , par le priuilege qu'il leur donne l'an 1461. dont voicy ce qu'il dit de saint Norbert. *Ce saint Homme auoit deliberé de prendre l'habit blanc , parce qu'il en fut aduertiy par la sainte Vierge , laquelle voyant qu'un saint Ordre s'alloit establir pour la reuerer dans tous ses mysteres , & nommément dans celuy de sa très-pure Conception , dist vn iour à cét illustre Fondateur, Norbert, prends la robe blanche ; & l'habit & le lieu ayant esté designé, l'Ordre merita de s'appeller Premonstré, c'est à dire, enseigné par aduance , & presque par merueilles : Quo factum est vt locum, & habitum sancto viro mirabiliter Premonstraret.* Il y a vn autre priuilege , accordé par Louys X^e. qui contient ces paroles ; ce fuit par vne inspiration du Ciel , & par la reuelation de la tres-glorieuse Mere de nostre Sauueur , que Norbert homme tres-recommandable par l'éclat des vertus , & par celuy des miracles , institua son Ordre , & prit des habits blancs , qui sont le symbole de la pureté , pour celebrer celle de la Conception. Et nous sçauons par des

memoires fort authentiques, & par des Histoires dignes de foy, que le Monastere qui est le chef & le fondement de cét Ordre Religieux, fut appellé Premonstré, à raison des graces & des merueilles, dont il fut preuenu. Vn General de cette sainte Congregation, écriuant au Roy Philippes, dist par vn adueu de reconnoissance, plutoft que par vne ostentation de priuilege: Il n'appartient à aucune Religion si bien qu'à la nostre, de soustenir & deffendre l'article de l'Immaculée Conception, parce que nostre Fondateur saint Norbert a consacré son Ordre à cette Feste, il y a cinq cens ans, & que nous la celebrons tous les Samedis. Nous voyons par là que **L O V I S D I E V - D O N N E'** trouue dans les Roys ses predecesseurs, les exemples de sa pieté, comme les preiugez de la protection qu'il accorde à tout l'Ordre de Premonstré: Aussi apres ce que ie viens de dire dans tout ce discours, nous ne deuons point apprehender que le Bouclier de sa Maiesté, soit traitté comme celuy de Saül qui fut reietté dans le second Liure des Roys, parce qu'il n'estoit pas oinct d'huile. Autrefois on frottoit les boucliers de cette liqueur, pour faire glisser les coups qui pouuoient estre portez par les ennemis. Nostre inuincible Monarque, outre l'Onction par laquelle il est consacré, reçoit encore celle de l'huile que ie vous ay expliqué. Il imite Salomon, lors qu'en bastissant son Louure, il bastit vn Temple, & que les soins d'acheuer sa Maison, ne l'empeschent pas

d'en fonder vne pour Iesus-Christ, dans laquelle comme vous auez veu, toutes les qualitez de l'Oliue sont assemblées, la lumiere, la nourriture & l'onction. Cette lumiere nous decouure le respect que nous deuons aux Eglises, & l'estime que nous deuons faire de celle-cy; puis qu'elle est destinée à la gloire de deux grands Mysteres, seruie par de tres dignes Ministres, & fondée par des Maiestez, dont la vertu nous sert d'exemple à honorer le Roy des Roys, dans les mysteres par lesquels il se communique aux hommes. Nous auons veu en second lieu que la nourriture des nourritures ayants esté meprisée par des ingrats, qui n'ont pas receu comme ils deuoient la manne du Ciel nous demande des reparations d'honneur, & des satisfactions par lesquelles nous puissions appaiser la colere d'un Dieu iustement irrité. Nous auons veu dans la troisieme partie, qu'à l'exemple des Religieux de ceans, nous deuons reueieller nostre deuotion, & animer nostre zele enuers vne Feste celebre par toute l'Eglise. Considerons combien nous serions malheureux si par nostre negligence, nous nous attirions cette menace du Ciel, qui est escrete dans le sixiesme Chapitre du Prophete Michée; *Tu calcabis oliuam, & non ungeris oleo.* Vous presserez l'oliue & vous n'en receurez pas le suc, parce qu'en la pressant vous l'auiez foulée, c'est à dire qu'en la receuant vous l'auiez regardée avec mépris.

Madame, nous n'apprehendons pas que vo-

stre Maiefté soit exposée à cet inconuenient
 puis que c'est elle qui plante l'oliue en ce lieu
 Je ne puis pas exprimer tous les sentimens, de
 l'estime par lesquels ie reuere ceux de vostre
 pieté. Si mesme i'en disois tout ce que i'en pen-
 se avec raison, i'apprehenderois que vostre mo-
 destie ne prist les paroles de vostre eloge pour
 celles de ma flatterie, qui est appellée l'huile des
 pecheurs dans les Pseaumes du Roy Prophete.
 Lors que les Vierges folles eurent consommé
 toute leur huile, elles s'apperceurent quand l'es-
 poux arriua, que leurs lampes estoient esteintes.
 Ceux qui ne luisent qu'aux hommes, & qui ne
 font du bien que pour estre louez, ont desia re-
 ceu leur recompense, elle finit avec eux. quand
 leur vie est esteinte, leur lampe l'est aussi : on les
 renuoye à ceux qui vendent l'huile, ce sont les
 flatteurs, par lesquels elles ont voulu faire
 esclat. Vostre Maiefté n'en vse pas ainsi. Elle
 reçoit avec tant de peiné les applaudissemens
 qu'elle merite avec iustice, que l'on croiroit
 que vostre vertu vous fust moins connue qu'au
 reste des hommes, si l'on ne sçauoit que les
 louanges vous sont deuenues des obiets trop fa-
 miliers pour se rendre sensibles; & que vous ne
 pouuez regarder la gloire com ne quelque cho-
 se d'estérge parce qu'elle vous est naturelle. Vous
 nous apprenez, Madame, à releuer celle de
 Dieu, & nous le prions aussi, qu'en donnant ses
 bendictions à ce Temple, il ne les refuse pas à
 l'illustre Reyne qui l'a fondé : & q' il la com-
 ble de ses graces, afin qu'apres auoir dignemen

à la *Benediction d'une Eglise.* 633
regné sur la terre, elle puisse glorieusement re-
gner dans le Ciel.

F I N.





Extrait du Privilege du Roy.

LE Roy par ses Lettres Patentes données à Paris, le 17. Decembre 1663, a permis & accordé à M. JEAN MARTIAL DE MARVC, Docteur en Theologie son Conseiller, & Prediceteur ordinaite, de faire imprimer vendre & debiter par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra choisir : *Les Panegyriques des Saints* par luy preschez. Et defenses sont faites à toutes personnes de les imprimer ou faire imprimer vendre & debiter d'autre impression que de celle qui aura esté faite par le Libraire ou Imprimeur par luy choisis, durant le temps de neuf années, à compter du iour qu'il seront acheuez d'imprimer, à peine de quinze cent liures d'amende, confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous dépens dommages & interests; aux charges & conditions portées par lescdites Lettres de Privilege. Signé par le Roy en son Conseil MABOVL, & Scellé de cire iaune.

Ledit Sieur de Marvc a cedé & transporté son droit du present Privilege à George Soly, Marchand Libraire à Paris, pour en iouyr suivant l'accort fait entr'eux.

Registré sur le Liure de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs, le 29. Decembre 1663. suivant l'Arrest de la Cour du Parlement du 8. Avril 1663. Signé E. MARTIN, Scindic.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Acheué d'Imprimer pour la premiere fois, le 2. Ian-
uier 1664.

Table des Panegyriques contenu
en ce Volume.

L E Panegyrique de S. Antoine	p. 1.
Du Nom de Iesus,	p. 35
Du B. Iean de Dieu,	p. 75
De S. Ioseph,	p. 118
De la Ste. Vierge en sa compassion	p. 159
De sainte Catherine de Sienne,	p. 200
De sainte Monique	p. 232
De saint Iean Baptiste ,	p. 269
De sainte Magdelaine,	p. 308
De Nostre Dame de la Mercy,	p. 352
De S. Estienne premier Martyr,	p. 392
De saint Bernard,	p. 429
De saint Augustin	p. 481
De la Ste Vierge en sa Natiuite,	p. 527
Les Eloges du saint Rosaire,	p. 563
Discours Panegyrique de la Benediction d'une Eglise,	p. 604



APPROBATIONS.

N Ous souffignez Docteurs en la Faulté de Theologie de Paris, de la Maison & Societé de Sorbonne, certifions auoir leu avec attention & ioye, le Liure intitulé, *Le Panegyrique des Saints*, composé par M. L'ABBÉ DE M'ARV C. C'est vne Production digne de son esprit & de son estude Il y fait voir également son erudition singuliere, & son inuention ingenieuse, lesquelles jointes à vne élocution puissante, font toutes ensemble ses Panegyriques parfaits. Ce Liure par consequent orthodoxe qu'il est, merite d'estre receu, recherché, & leu comme vn tresor, dont ceux du mestier peuuent en former des milliers d'autres pieces, tant il est abundant & fecond, & ceux qui font profession de pieté & sainteté y prendre vn diuin suc, pour en garder & en faire croistre les veritables sentimens. Fait le 2. Decembre. 1663.

ROVLE' Curé de saint Berthelemy.
F. GVILLORY.

Hux Capucins de
Chat. 1607

